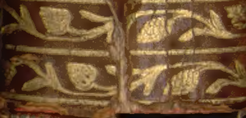
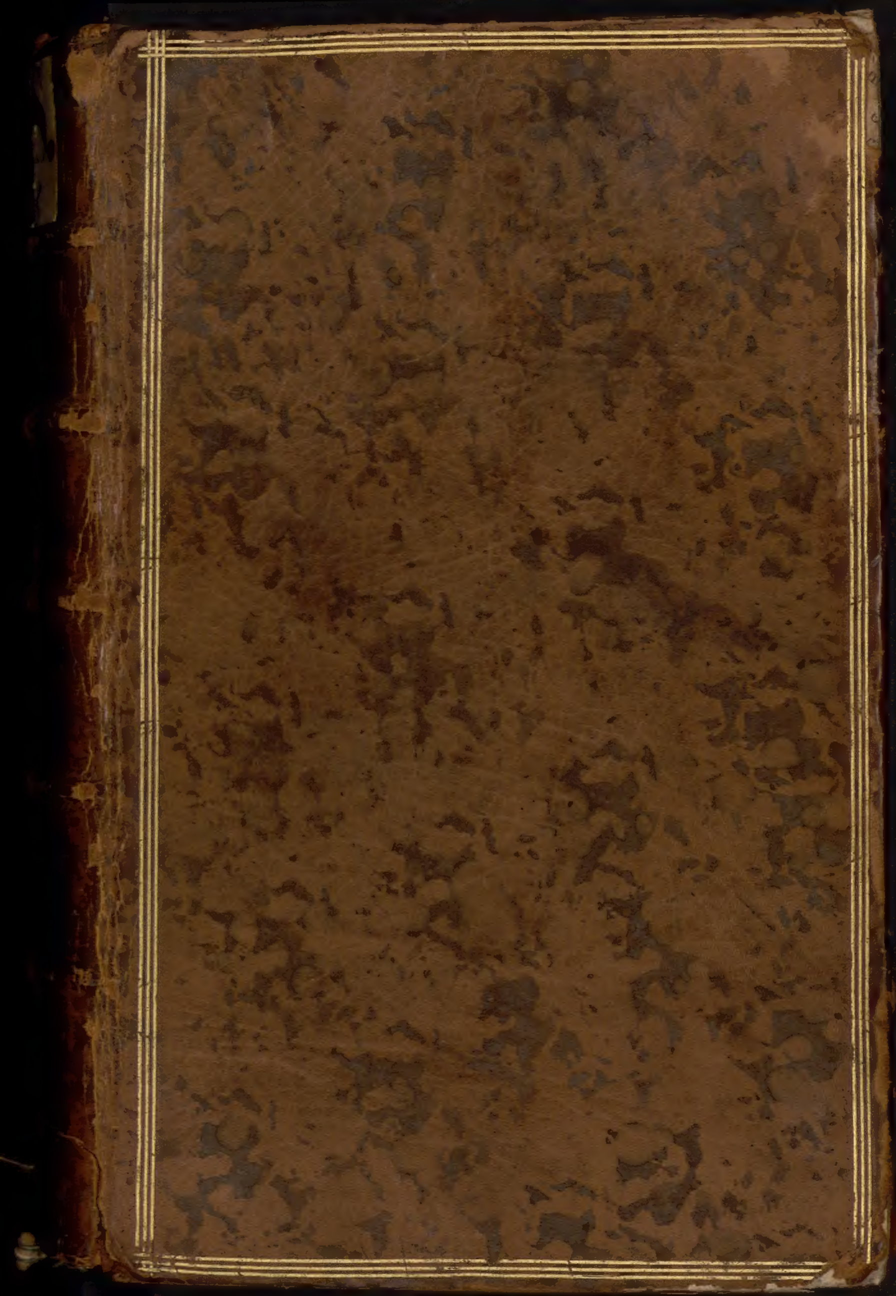
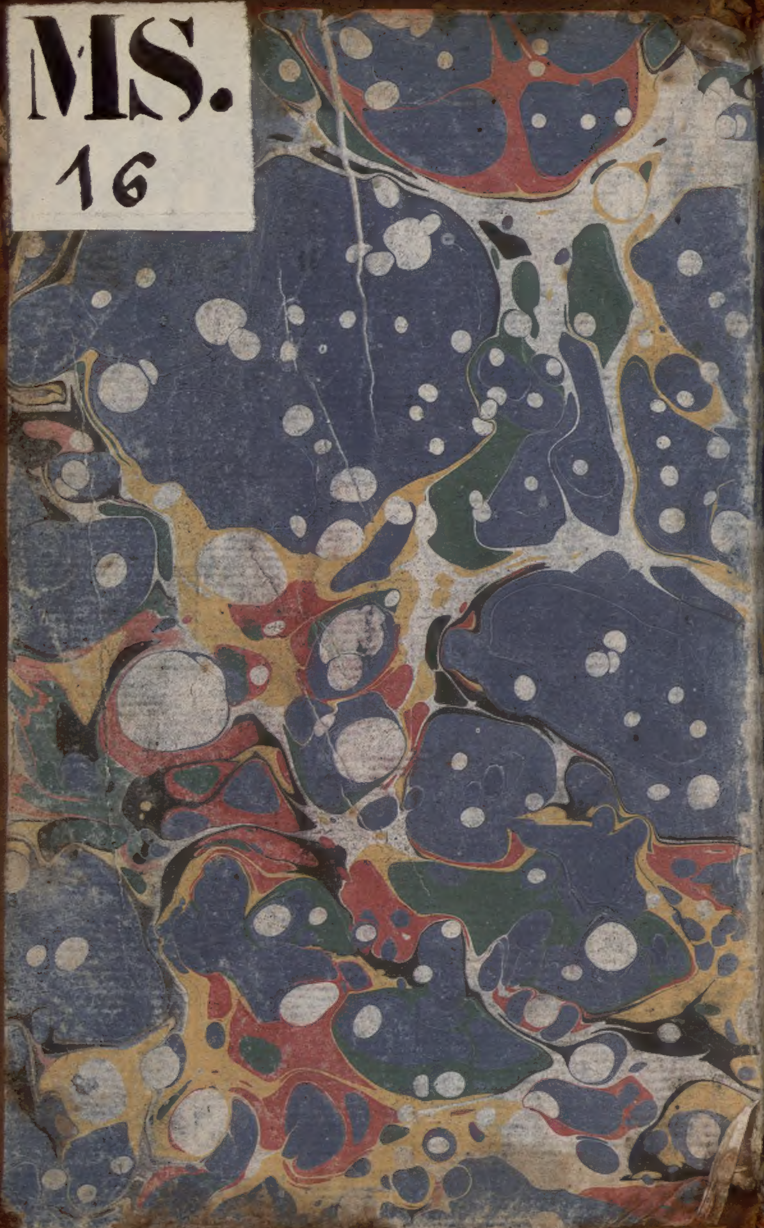
NOTES
SUR
LA CHIMIE










MS.
16



te
to.

d.r A. Vervaet

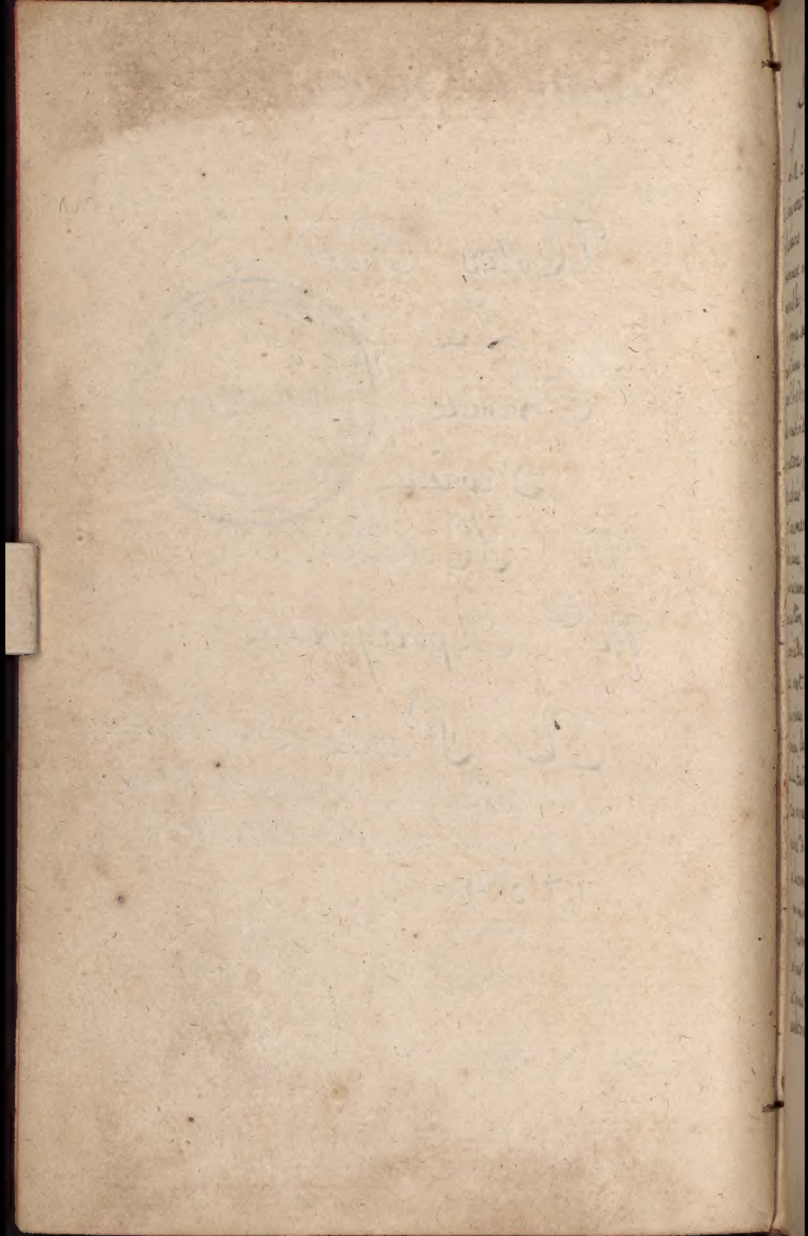
32

32 #

Notes Sur La Chimie D'apres Mr Rouelle Mtre Apotiquaire A Paris De l'academie Royalle des Sciences et Demonstrat. Royal au jardin du Roy.

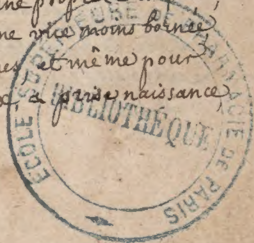


1754.



Preliminaires

La chimie est un art phisique qui enseigne a separer par le moien de differents instruments plusieurs substances des corps, soit vegetaux, soit animaux ou mineraux, et a les mettre et combiner ensemble, affin d'etre utiles a plusieurs arts. La phisique sans le secours de la chimie, auroit toujours restée dans l'enfance, toujours occupées à ses generalités par l'hydrolique, l'hydrostatique et la Mechanique, elle n'auroit jamais penetrée dans le sanctuaire de la nature pour connoitre les proprietés particulieres attachées a tet ou tel corps qui le distinguent entierement des autres. La chimie fournit à la medecine, non seulement de bonnes idées, pour la connoissance de differentes maladies, comme pour la corruption, la coagulation des humeurs, la gangrène, la carie &c. mais encore une infinité d'excellents rem. ides. c'est de la chimie que la peinture tire ses plus vives couleurs, v.g: le bleu celeste, le cinabre, le carmin, les differentes lacques &c. c'est de la chymie que la teinture a aprise d'degraisser les laines, et les soyes par les ⊕v et ⊕^ affin qu'elles pussent prendre differentes couleurs. c'est aussi de la chimie que la verrerie si necessaire aux hommes, soit pour leur communiquer la lumiere, à l'abri des orages, soit pour leur fournir mille ustensilles d'une propreté exquise, soit pour donner aux viellards une vüe moins bornée, soit pour découvrir mille atomes, et même pour penetrer jusque dans les cieux, a prise naissance



et en tire chaque jour des secours. c'est aussy de la chimie que l'art de faire des vernis brillants comme du verre sans en avoir la fragilité, à eté nouvellement produit. c'est encore de la chimie, que l'email et l'art d'appliquer sur differentes lames metalliques differents verres colores, (car la chimie est toujours en etat de peindre des verres) ont ete produits (voyés Kunkel, neri, agricola). enfin la chimie à apprise à faire des pierres pretieuses et si on pouvoit faire du verre 5 a 6 fois plus pésant, que le verre ordinaire, on auroit des pierres les plus precieuses, que celles dont la nature nous fait present; d'ailleurs la chimie à apprise à radoucir l'or, l'argent, a les durcir, et la metallurgie n'est que la chymie; en un mot la chimie a produit la ~~chimie~~ magie naturelle, les armes les plus redoutables de la guerre, c'est la chymie qui à apprise à conserver les viandes et poissons par l'esprit de sel (voyés glaubert) qui à apprise à concentrer les gelées de viandes et les rendre durables, qui à apprise à conserver des liqueurs par la fermentation, qui à appris à souffrer les vins pour les empecher de fermenter de nouveau &c.

Des Principes.

Jamais matierre n'a ete plus agitée, Aristote et les peripateticiens admettoient l'△, 🜁, ▽, 🜃, Democrite et Epicure pretendoient que l'assemblage produisoit des atomes. Les premiers chymistes avec Bazile Valentin, et Paracelse reconnoissoient trois principes, le ☿ le 🜍 et le ⊖ Vanhelmont ne reconnoissoit que ▽; d'autres reconnoissoient le ☿ ou l'esprit, le 🜍 ou °o, l'⊖, l'▽, ou l'X, et l'🜃. d'autres ont renversé ces principes,

(voyés Boyle sur les doutes de la chymie), mais les mixtes qui servent à la décomposition d'autres corps, ne peuvent etre desunis, à plus forte raison les principes qui forment ces mixtes, c'est un effet de la sagesse infinie du createur, qui à donné à ces corps primitifs, des proprietés, des proprietés telles quils s'unissent tousjours les uns aux autres, sans jamais souffrir de desunion parfaitte; si quelquefois nos travaux reussissent à pouvoir desunir ces corps, ils s'attachent subitement à d'autres, avec les quels ils forment de nouveaux mixtes, et c'est de cette nouvelle composition que la chimie tire ses lumieres, comme nous verrons du 🜍 cependant la nature dans toutes ses operations se sert du 🜂, de 🜁, de 🜄, et de la 🜃.

Du feu

Nous reconnoissons la presence du feu dans les corps, principalement par la rarefaction: car la lumiere n'est pas un signe certain pour decouvrir le feu, puisqu'un fer echauffé ne donne aucune lumiere dans l'obscurité, et que les rayons de la lune ramassés par un verre concave donne une lumiere si vive qu'elle blesse les yeux, sans qu'un thermometre des plus sensibles, placé a ce foyer, donne le moindre signe donne le moindre signe de chaleur; d'ailleurs la chaleur n'est pas non plus un signe certain pour reconnoitre la presence du feu puisque nous ne jugeons du plus au moins de chaleur que relativement à notre etat, et un corps que je ne trouverai presque point chaud, sera brulant pour un autre. mais le feu rarefie tous les corps soit fluides, soit solides, mols, legers

spongieux ou durs: l'air est de tous les fluides celui qui se rarefie le plus, après lui c'est l'☿, et c'est sur cette proprieté, qu'est fondée la construction des thermometres et Barometres. le plus grand degré de dilatation × de l'eau par le feu des metaux est lors qu'ils sont dans une parfaitte fusion. une nouvelle proprieté du feu est d'etre excité par le frottement jusqu'a embrasser les corps qui se frottent: on peut par ce moien exciter du feu partout, soit sur les montagnes soit sous la terre, soit qu'il fasse chaud ou froid, au contraire plus les corps sont froids, plus ils excitent du feu, et cela par ce qu'ils sont plus denses; le feu s'excite par le frottement, même dans l'air, car mr Mariotte a observé, qu'un boulet qui sort dans un temps froid du canon, avec une telle rapidité qu'il parcourt 600 pieds dans une seconde et ayant 25 fois plus de rapidité que le vent le plus violent, est si echauffé lorsqu'il tombe, qu'il est brulant, ce qui vient du frottement violent occasioné par son double mouvement, sçavoir celui de projection et celui de rotation concentrique, peut être le vaste globe du soleil qui est 1431 fois plus grand que la terre nous communique ainsi la chaleur, par son double mouvement, direct et concentrique, quoique eloigné de nous de 12542 diametre de la terre. tous les corps qui sont dans un même air, ne sont pas plus echauffés les uns que les autres, quelques corps, qu'on aye ait essayés, on n'en a point trouvé qui fussent plus echauffés les uns que les autres, le vuide même soit celui de Boile soit celui de Toricelli, n'est pas plus echauffé: voicy un fait bien opposé au prejugé du vulgaire

× de l'eau par le feu c'est lors qu'elle bout; et le plus grand degré de dilatation des metaux, ×

× de l'eau par
× des metaux

qui asseure qu'un morceau de fer est plus froid qu'un morceau de laine, ou de plume. Le feu excité dans un corps, se fait sentir dans une espace spherique, egalement dans tous les points d'une egale distance, ce que l'on peut facilement observer ~~dans~~ par le thermometre dans cette atmosphere ignée. La plus grande chaleur qu'on ait observée, est celle de 1706, 1707 et 1727, ou les thermometres furent elevés a 27 degrés au dessus de zero; mais l'on excite une chaleur bien plus grande artificielle et le plus grand feu que l'on puisse exciter, est celui qui est produit par les frottements, il est bien plus grand que celui qui est produit par les miroirs ardents en rassemblant les rayons du soleil dans un foyer, quoique ce feu cy agisse plus dans une minute, que nos feux ordinaires poussés a la derniere violence. Le feu excité par le frottement ou par le parallelisme du soleil, est ce qu'on appelle avec sthal, feu elementaire, feu principe, ou phlogistique; il y à certains corps dans les quels le feu s'excite avec cette loi, qu'il les consume et les detruit; ces corps combustibles, ont fait croire aux hommes; qu'ils servent d'aliments au feu, et que leurs parties se changent en veritable feu, mais s'il etoit vrai que le feu fut ainsi produit, il seroit tellement augmenté depuis un si grand nombre de siecles, qu'il seroit presque le seul corps qui existeroit dans la nature: mais le feu principe est immuable, et ne peut souffrir aucune alteration: il fait une forte union avec certains corps, et s'unit très foiblement avec d'autres, paroit et disparoit dans les corps sous une nouvelle forme: il est repandu dans la nature, soit dans les vegetaux, soit dans

Les anim:

8 les animaux, soit enfin dans les fossiles; il est communément dans les vegetaux, sous une forme huileuse très inflammable, de même que dans les animaux avec les graisses; il y à parmi les fossiles un corps ou le principe inflammable n'est pas combiné, avec les huiles ni les graisses, il est seulement uni à un acide, qui est le souphre, lequel n'à pas besoin d'etre echauffé comme les graisses pour bruller ni à être uni à une matiere inflammable comme le nitre, pour s'enflammer; enfin les metaux et demimetaux, sont aussi inflammables, et se reduisent en cendres, lorsqu'ils ont besoin d'etre unis aux principe inflammable, pour reparoitre sous la forme metallique.

Des Degrés du feu.

1° le degré du feu qui fait vegeter et fructifier les plantes. on peut conserver ce degré de chaleur par le moien d'une etuve ou en plaçant sur un fourneau, un vaisseau plein d'eau qu'on echauffe à ce degré precisément, par le moyen du termomettre, et on place dans cette eau des vaisseaux qui contiennent les corps, auxquels on veut appliquer ce degré de feu: c'est à ce degré qu'on prepare les essences des fleurs, comme de roses, de jasmin, des ℞ comme celle du saffran avec l'🜄; un plus grand dans semblables operations gatte tout. 2° le second degré de feu, est celui de la chaleur d'un homme en bonne santé à ce degré la fermentation et la finissent. on se sert de ce degré de chaleur pour les ℞ des elixirs des ⊖ volatils simples et des °/°. 3° le troisième degré est le terme de l'eau bouillante: la chimie à ce degre de chaleur separe des vegetaux les °/°

et leur 🜄: elle rectifie les 🜆 essentielles; les animaux à ce degré donnent leur ☿ et leurs autres parties se dessechent, et ne donnent rien de plus, si on joint ces parties des animaux, avec de l'eau, ils donnent leur gelées. 4° le quatrieme degré, est celui ou les 🜆, les sucs, les 🜍 ⊖, le ♀, et les acides concentrés, sont bouillants, s'elevent, et distillent, pendant que les autres parties, se reduisent en charbon, enfin à ce degré de chaleur le ♀ et le ✳ se subliment. 5° enfin le cinquieme degre du feu est ou les autres metaux sont en fusion: a ce degré plusieurs corps sont detruits. l'☉ l'☽ le ♀ et le ♂ lui resistent, au feu toutes les parties fixes et aqueuses des vegetaux, sont embrassées. les 🜔 s'alkalisent, se fondent, et s'ils sont melés avec du sable, ils font le verre; tous les autres corps s'y calcinent ou sont rendus volatils. on peut ajouter un 6e degré de feu qui est celui du miroir ardent, ou tous les corps sont alterés l'or même.

Il faut remarquer que pour le 1er et 2e degré du feu, on peut se servir d'🜄, il donne une flamme legere et tranquille, qu'on peut augmenter ou diminuer par le moien des meches de la lampe, ce que le termometre indique facilement, d'ailleurs il faut remarquer que plus 🜁 frappe le 🜂, plus celui cy est excité, ce qu'on pratique par le moien d'un soufflet: aussi si on veut exciter un feu de la derniere violence, tel que celui des essayeurs, il faut ajuster plusieurs soufflets circulairement, de façon que leur souffle soit dirigé de façon a un même centre commun, et c'est au foyer qu'il faut placer les corps; c'est la la derniere

violence de notre feu, cependant malgré ce souffle circulaire et continuel, on peut encore l'augmenter par la reflection des fourneaux.

De l'air

Les parties de l'air sont si fines qu'on ne peut les appercevoir avec le meilleur microscope, cependant elles sont moins fines que celles du feu, meme de l'☿ et de l'°°, puisque les parties de ces corps cy passent ou celles de l'air ne peuvent pas passer. L'air est pesant, elastique; il se resserre et se retablit, il a du ressort, et il n'y a que lui seul de tous les fluides, qui aie cette proprieté demontrée; et il faut observer encore qu'une partie d△ solitaire n'est point elastique: une remarque essentielle sur ~~l'air,~~ viscosité l'△ c'est que l'air de notre atmosphere, est toujours rempli d'une infinité d'autres corps, soit de ~~l'△~~ l'▽ qui y est portée en grande quantité par l'evaporation continuelle des eaux de la mer, des rivières, des fontaines, et de toute la terre, par la transpiration des animaux, des plantes: soit de parties inflammables par la fermentation, soit des ⊖ volatils, des °° et des particules ▽ses. par la putrefaction: enfin les semences de plusieurs plantes, les oeufs de plusieurs animaux, sont elevés dans l'△ tous les ⊖ et neutres même les fossiles dissouts par l'air et desseches par la chaleur, se volatilisent et sont portés dans l'△; tous les acides du ⊕ du ⊖ du ⊖ s'y rapportent continuellement, les feux continuels des Volcans, des fourneaux des mines, des feus de nos ouvriers, n'enlevent t'ils pas tous les jours une prodigieuse quantité de ⊖ de △ qu'ils transportent dans l'△.

De l'eau

L'eau contient du feu et c'est de lui qu'elle tient sa fluidité, moins il y a de △ dans l'eau plus elle devient solide, et le terme de la glace n'est pas celui où l'eau contient le moins de feu, car il y a bien des degrés de froid au dessus de la glace; le plus grand froid qu'on ait observé, est celui de 1709, mais l'on peut faire par le moien de differents sels un froid bien plus considerable. l'eau est melée communement a differents corps. v.g: l'eau contient beaucoup d'air, dont il est très difficille de la depouiller, l'eau contient de la terre comme on le voit par la distillation; elle contient differents sels, enfin elle peut contenir de toutes les parties dont elle est le dissolvant, comme les sels fossilles, le ⊕, le [symbole] le ⊕, les ⊖, les ⊖ des animaux des vegetaux, les parties gelatineuses des animaux, soit leurs cornes, leurs ongles ou leurs os &c. L'eau de la neige est la plus pure et elle l'est encore plus etant distillée à feu lent, après vient celle de la pluie, ensuitte celle des fontaines et qui passent par le sable, l'eau des rivieres, enfin la plus mauvaise est celle qui sejourne. toutes les eaux ont des differences, et ne sont point toutes du même poids suivant qu'elles sont plus ou moins chargées de differents corps: aussi si l'on veut tabler sur quelque chose de fixe et de stable pour la pesanteur de l'eau, il faut faire attention qu'on doit se servir de l'eau distillée.

De la terre

Il est facile de faire voir la terre dans les vegetaux dans les animaux et la plupart des fossiles; et quoique la ▽ soit difficile à demontrer dans les metaux et plusieurs autres fossilles, cependant elle est un de leurs principes, toutes les substances minerales donnent une

12 terre, toutes les chaux metalliques sont sous la forme de terre. quand on distille l'eau de pluie, il y à un residu qui etant depouillé, de toute salure, est la ▽ vierge des chimistes Rouelle dit que cette terre est poussée dans l'air par la combustion des animaux et des vegetaux,. la ▽ vitrifiable paroit dans tous les metaux; il y en a cependant qui en contiennent une non vitrifiable; la terre mercurielle n'est pas encore bien connuë. le verre n'est qu'une terre bien unie a un ⊖v: la porcelaine n'est qu'une ▽ unie à differentes quantités de sable ou de matiere vitrifiable. la ▽ pure à en chimie plusieurs usages elle ~~sert~~ sert à la rectification des ⊖v affin de les depouiller de leur °° empireumatique: d'alleur on ajoute la terre pure aux matieres qui se gonflent dans la distillation, affin de les empecher de surmonter les vaisseaux; plusieurs ▽, la glaise; la craye servent d'intermedes dans la ✕ de plusieurs sels pour en avoir les esprits.

Des menstrues ou dissolvants.

Les menstrues ou dissolvants sont solides ou fluides les menstrues solides, n'agissent point tant qu'ils sont sous une forme solide, corpora non agunt nisi sint soluta, vel fluida. tels sont les six metaux. ☉, ☽, ♄, ♀, ♂, ♃; les demi metaux comme ♁, les ☿, tous les sels qui ont une forme seche comme ● ⊕, ○, ⊖, ⊏⊐, ✳, l'⊖, l'⊖v qui sont concrets, et l'☿ ⌒, les substances sulphureuses arsenicales concretes, comme le ♆, o-o, oo: tous ces corps après avoir agi, la chaleur qui les avoit rendus fluides, cessant, reprennent leur consistance et deviennent solides avec les corps qu'ils ont dissons. ~~les~~ les menstrues fluides ainsi appelés parce qu'ils sont fluides avant que d'agir sur les autres corps, sont les aqueux purs, ou legerement empreints de parties salines ou huileuses comme l'eau de pluie, d'orage, ✝ et autres ↔ preparés par la fermentation. &c; les huileux comme toutes les

huiles essentielles des plantes, les °o par expression, les °o tirées des vegetaux ou animaux par la violence du △, les graisses, les suifs, les huiles minerales, les salins ou acides comme [symbol], [symbol], l'[symbol], [symbol], [symbol], l'acide [symbol], [symbol], l'acide du ♀, l'acide du gayac, du chêne, du miel, du pain, les acides des fruits comme des groseilles, les acides de quelques animaux v. g. de fourmis, ou alkalis comme [symbol] du ♀, des cendres des plantes, de la soude, les [symbol] du ✳ des animaux, de plusieurs plantes, de la suye &c. il y a encore des dissolvants formés par la combinaison des acides et des alkalis comme les ⊖ &c.

Dans les dissolutions il y à principalement trois points à observer, sçavoir 1o le mouvement de la dissolution, qui s'excite de lui même. 2o la suspension du corps dissout dans le menstrue. 3o l'union et la cohesion des parties du corps dissouts et du dissolvant. mais comment et de quelle maniere se passent tous ces phenomenes, hoc opus et labor. il faut remarquer que c'est icy le lieu de placer la tables des rapports de Mr Geoffroy.

Des vaisseaux chimiques.

Il faut faire les remarques suivantes sur les fourneaux qui servent à diriger le feu, sçavoir l'air doit passer d'un lit large dans un plus etroit, ainsi tous les registres ensemble doivent etre plus petit que la porte du cendrier, d'ailleurs comme plus l'espace que parcourt l'air est grand, plus le feu est violent, ainsi en bouchant tous les registres et adaptant superieurement un canal qu'on prolonge a volonté par des pieces rapportées, suivant qu'on veut augmenter la chaleur, ou en adaptant un long tuiau a la porte du cendrier, on à un très grand feu à raison de la longueur des tuiaux, enfin tous les fourneaux ne doivent avoir que deux especes d'ouvertures, celle des registres, et celle du cendrier. au reste les fourneaux

14 doivent etre epais, et il vaut mieux que le cendrier soit
plan incliné que spheroide, de même il vaut mieux
pour soutenir la grille qui forme le gasterium mettre
seulement des supports que des corpons qui peuvent
tenir de la cendre il faut remarquer aussy que
la moufle dont on se sert pour la coupelle sont
quelquefois sans fond, et a la place on met une tuile
mais il seroit plus à propos d'y mettre une grille affin
que la cendre n'obstrue pas les fourneau, sur les
vaisseaux distillatoires per ascensum le galea ou
chapiteau doit etre elevé en raison des matieres
volatiles et extensibles, sur quoy il faut noter en
passant que les matierres expansibles après avoir
donné leur premier ⅋ ne se gonflent plus: d'ailleurs
quand on se sert des vaisseaux de verre à cause des
parties trop corrosives ou trop volatiles qu'on distille,
il faut prendre garde qu'ils ne s'echauffent pas n'y
ne se rafroidissent pas trop subitement. il faut même
faire la même remarque pour ceux de terre affin d'eviter
aussi leur fraiture. dans le feu nud, on enduit souvent
les vaisseaux tant de terre que de verre, par un lut
qu'on fait de terre franche, de bouse de vache, de
filasse et de la limaille de fer, soit pour empacher
les vaisseaux de se fondre et de resister au feu, soit aussi
quand on veut et qu'on peut conserver les cornües sans
les casser: mais lors qu'on enduit ces vaisseaux, il faut
faire attention de ne pas faire a lut trop epais, et de
differente epaisseur sur un même vaisseau. la
meilleure terre qu'on ait pour faire des vaisseaux,
c'est la terre de grais, v. g: celle des pots a beurre de
normandie, comme l'ont observés M^rs^ homberg et Geoffroy.

On doit aussi lutter les vaisseaux et le plus souvent avec un lut sur lequel les acides n'agissent pas, c'est ce qu'on peut faire avec le vernis de succin et la terre bolaire, on met par dessus des bandelettes de linge enduittes de blanc d'œuf qui en sechant servent de bandage et compriment le lut gras, par la on ferme exactement les vaisseaux et on peut donner du jour pour l'air par le lut en y faisant un trou d'epingle: cependant comme les acides agiroient trop sur le lut ainsi, il vaut mieux inserrer dans le lut un morceau de tuiau de thermometre pour donner du vent si toutefois les balons ne sont pas percés. au reste il faut remarquer que les creusets dont on se sert a paris pour fondre et calciner les metaux, ne valent rien pour contenir les sels, mais on en peut faire de bons avec la terre glaise de Paris et une terre de grais, de pot de beurre; et lors qu'on met un culot pour supporter le creuset sous la mouffle pour la coupelle et autres operations, il faut qu'il soit assez large pour deffendre le creuset du courant d'air, mais il ne faut pas qu'il soit trop grand depeur qu'il ne s'amasse de la cendre dessus. enfin il faut observer de se servir de vaisseaux spheriques par en bas pour les evaporations, de même il faut se servir de mortier de fer preferablement à ceux de cuivre qui sont dangereux, et si les matieres qu'on doit piller, sont corrosives, il faut un mortier de marbre ou de verre &c.

Nous allons maintenant poursuivre le cours de nos remarques sur la chimie en parcourant les trois regnes, sçavoir le vegetal, l'animal, et le mineral; nous commencerons par le vegetal, nous continuerons par l'animal pour finir par le mineral.

Premierre Partie De la chimie Du Regne vegetal

Les vegetaux sont des corps hydrauliques composés de fluides et de solides; les fluides dans les plantes ont un certain mouvement ondulatoire, aussi au rapport de Mr senac un scavant phisicien, dit il, admet deux sortes de vaisseaux dans les plantes, une pour la secretion des liqueurs, et l'autre pour la discussion; en effet continuant il dit que les uns refusent l'entrée à l'↯, et les autres la permettent, d'ailleurs si on partage la racine d'une plante longitudinalement, qu'on mette une portion dans la terre et l'autre ~~dans l'huile~~ à l'air toutes deux vivent. Mr senac pretend que le poids de l'air donne le mouvement aux liqueurs des plantes; mais comme on scait que l'eau par la pression de l'air ne peut monter qu'a 30 pieds, et qu'il y à cependant des arbres qui excedent de beaucoup cette hauteur, il est plus vraisemblable de penser avec Boerrhave qu'il se fait par l'action alternative du chaud et du froid. car si l'on amplit un tuiau jusqu'aux $\frac{3}{4}$ et qu'on adapte a ce tuiau un globe rempli d'air, on verra balotter l'eau à raison du plus ou du moins de rarefaction d'air. il faut remarquer sur les plantes que non seulement une plante n'a pas les mêmes sucs pendant toute l'année, puisque celui de l'hiver differe beaucoup de celui du printemps &c. mais encore dans une même saison, les sucs qu'on trouve dans les feuilles ne sont pas les mêmes que dans les fruits les feuilles, les racines. &c. aussy la partie aromatique

se trouve quelquefois dans la racine comme la Benoite, d'autrefois dans la fleur comme les roses, quelquefois dans les parties de la fecondation, comme dans les Liliacées, aussi l'ecorce seule de la canelle, la partie ligneuse du Bois de Rhodes, sont odorantes, la coriandre et le cumin ont une racine puante, tandis que leur semence sont d'une Bonne odeur. &c.

Analise du Romarin.

1° Le romarin mis dans une cucurbitte d'etain. {On se sert de l'etain preferablement au cuivre parce que l'huile essentielle ronge le ♀, car Θ: versé sur de l'o° essent: qu'on a distillés dans des vaisseaux de ♀ se colore en Bleue} basse et platte, donne son [?] et sa partie aromatique au degré de l'eau Bouillante, pour que l'operation soit plus parfaitte, on y applique un refrigerant pour condenser les vapeurs, il suffit de lutter avec du papier enduit d'empois: cette partie aromatique qu'on appelle partie aromatique, esprit recteur et de plusieurs autres noms semblables, ne fait que la $\frac{1}{100000}$ partie de la liqueur: car si on pese exactement la liqueur, et si on l'expose debouchée à l'air libre, plusieurs jours d'eté, la liqueur deviendra inodore, la partie aromatique se sera dissipée, si cependant on repose la liqueur, on trouve sensiblement le même poids. cet esprit recteur {au reste maintenant par esprit recteur nous n'entendons pas simplement les parties subtiles dont nous avons parlé, mais toute la liqueur que nous avons tiré} renferme la ppale vertu de la plante, son principal effet est d'exciter le genre nerveux, et produit souvent de bons effets en

medecine: outre cette p[ro]prieté generale, de recueillir les esprits en titillant les nerfs, il en a encore une autre que Paracelse appelle ens <u>appropriatum</u>. v.g: L'esprit de lavande et de melisse ont cela de commun, qu'ils aiguillonent les nerfs engourdis, mais d'ailleurs chacun de ces esprits en a une particuliere et differente l'une de l'autre, beaucoup de chimistes pretendent que c'est cette partie qui fait que la tubereuse approchée du nez des hyppocondriaques et des femmes histeriques, les fait tomber dans des vapeurs terribles dont le seul remede est l'odeur de l'esprit recteur de la Rhuë; c'est cette même partie qui fait que le chesne constipe ceux qui dorment sous son ombre; que ceux qui se reposent dans un champ de pavots, sont assoupis; que plusieurs sont morts pour etre couchés sous des ifs; que ceux qui travaillent la therebentine le mastic le sandaraque rendent des urines qui sentent la violette; une exemple encore plus frappant qui confirme que chaque plante transpire et a une odeur qui forme une atmosphere, c'est que celle de la fraxinelle ou dictame blanc peut s'enflammer à l'approche d'une lumiere dans une belle nuit d'été, lorsque la plante est dans sa vigueur, sur quoi nous remarquons en passant que l'eau de laurier cerise empoisonne ceux qui en font usage, dont le seul antidote est une emulsion d'amandes ameres. une preuve que c'est de l'esprit recteur que depend la vertu d'une plante, c'est qu'une plante salutaire ou veneneuse depouillée de cet esprit ne donne plus de signe de son bon ou mauvais caractere: c'est pourquoy on doit apporter beaucoup de soin en traitant les plantes

odorantes; (car ½ d'h. d'ebullition suffit en general pour enlever la partie odorante à toutes les plantes, il y en a cependant qui souffrent une grande ebullition sans perdre cette partie aromatique, comme le Lierre terrestre) et quand on veut qu'une plante agisse ~~par~~ non seulement par sa partie aromatique, mais encore par quelqu'autre de ses parties qu'on ne peut retirer que par l'ebullition, il faut faire bouillir la plante pour avoir cette derniere partie, aiant soin ensuitte de lui rendre sa partie aromatique. au reste quand on veut avoir ~~cette derniere partie, aiant soin ensuitte~~ de ~~lui rendre~~ l'esprit recteur plus dephlegmé et plus volatil, on le met dans une cucurbite de verre d'une seule piece, affin d'eviter les jointures et à un feu de lampe avec un seul lumignon, on place cette cucurbite au salle et cette operation s'appelle rectification.

2° le romarin ainsi epuisé de son esprit. de sa partie aromatique, ne donnera point au degré de l'eau bouillante d'huile essent. parceque c'est la partie aromatique qui donne des ailes aux huiles essent; ce qu'il faut remarquer; mais si on expose ce même romarin dans une cornüe à un feu superieur au degré de l'eau bouillante, il sortira d'abord un esprit assez insipide, lequel devient ensuitte acide si l'on augmente un peu le feu et le balon se remplit de vapeurs blanches; dans le même temps il sort une huile epaisse, d'odeur empireumatique et plus l'operation approche de sa fin, plus la liqueur est acide et l'huile epaisse, enfin il reste un caput mortuum qui brule à l'air libre et donne par la lessive un peu d'⊖

3° si on met du romarin avec de l'eau dans un

20 alembic armé de son refrigerant, et qu'on donne le feu au degré de l'eau bouillante, il passera un ▽ aromatique sur lequel nage l'oo essentielle, il passe aussi un peu d'acide. dans cette operation, il faut se servir du serpentin, affin que la liqueur arrive froide au recipient, et avoir soin de lui donner de l'air pendant toute la ∂on. la liqueur monte blanche, laiteuse et un peu opaque, on doit tousjours l'entretenir telle en donnant le feu de maniere qu'elle coule sans interruption et fasse une espece de filet, or on doit entretenir l'eau blanchatre, parceque celle qui vient après limpide, transparente, est acide, ne vaut rien et fait corrompre l'eau blanchatre qui ne peut etre conservée longtemps pour etre emploiée selon le besoin. cette liqueur est blanche par l'huile de la plante qui y est attenuée et melée, aussi quand cette eau se repose quelque temps, l'oo se separe peu a peu et surnage, c'est cette oo qu'on appelle oo essent: cette eau est aussi chargée de l'∽ recteur de la plante et si on a lieu de soubçonner qu'elle ne soit point assez chargée des parties de la plante, on peut jetter de nouvelles plantes dans la cucurbite, et cohober de nouveau l'eau qu'on à distillée, par cette manœuvre on à une eau bien plus riche, cette eau doit etre gardée exactement bouchée pour s'en servir au besoin. La regle dans ce procedé est de laisser le tiers de l'alembic vuide quand la plante n'est pas trop molle, sans quoi il faudroit en laisser les deux tiers pour empecher qu'elle ne s'eleve, et ne passe dans le chapiteau et le recipient même. Les oo essent: n'ont d'odeur qu'autant qu'elles sont chargées de la partie odorante, qu'on peut lui oter et lui redonner ensuitte, l'oo est son siege principal,

on peut retirer de l'h. essent. de toutes les plantes aromatiques en y ajoutant de l'eau, mais les plantes inodores ne donnent jamais d'h. essent. on se sert du terme moien entre l'eau bouillante et la glace, c'est le moien d'avoir une excellente eau aromatique, et pour avoir un produit plus parfait on recohobe 6 ou 7 fois la liqueur tirée sur une nouvelle plante; quand il n'y à pas assez d'eau pour cela on y en ajoute de la commune par ce procedé on à beaucoup plus d'h. essent. qui est excelente, ce qui fait un nouvel avantage, car plus il y à de parties aromatiques, plus il y à d'h. au reste ce qui est dans l'alembic après ce procedé, est la même que ce qui reste après la decoction d'une plante, parceque nous n'avons retenus que les parties qui se seroient evaporées dans l'air, si nous n'avions point adapté un recipient.

Il faut presque 25 à 30 decoction pour epuiser une plante de sa partie extractive, si on veut poursuivre plus loin la decoction du romarin, v.g. l'eau ne prend plus de couleur, et l'eau cesse de se colorer quand la decoction cesse de former une ecume à la surface: cependant il ne faut pas croire comme Boerrhaave que la plante soit ainsi epuisée par des decoctions repetées jusqu'au point de n'etre plus qu'un squelette, c'est à dire une terre et une huile bien unies pour conserver la figure de la plante; car dit, Rouelle, outre la terre et l'h. dont est formée la base du squelette, il y à encore une partie colorante et un acide, puisque les plantes d'odeur forte et aromatiques après avoir souffert 40 decoction, et brulées, donnent une

22 Lessive qui teint en vert les ℞ bleues des vegetaux
cequi prouve la presence de l'⊖v lequel doit son
origine à la decomposition del'acide, par la violence
du feu: mais ce phenomene n'est pas general à toutes
les plantes, comme nous l'avons desja indiqués, la
famille des romarins est de celles qui y sont sujettes.
il faut remarquer icy en passant que la terre qui
reste après la filtration, est une terre elementaire
at excelente pour faire des creusets.

Pour faire les extraits, on fait evaporer la decoction des plantes; mais il faut remarquer que les extraits des plantes aromatiques, n'ont pas la vertu de la plante, car toutes les plantes odorantes, n'agissent ordinairement que par leurs parties aromatiques, ainsi en se servant de leurs extraits, on ne peut avoir en vuë de se servir que de la partie fixe de la plante c'est pour quoy pour faire l'extrait du Romarin on prend le Romarin frais, ou de celui du 1er ou du 2e procedé cy dessus indifferemment, puis que nous ne pouvons en extraire qu'une partie fixe: on en fait la decoction dont on laisse reposer pour qu'elle depose les parties grossieres ou bien qu'on clarifie avec le blanc d'œuf ou la limphe des animeaux qu'on bat avec la decoction mediocrement chaude, car si elle est trop chaude le blanc d'œuf ou la limphe animale se durcissent après avoir clarifié la liqueur, on la met dans un vase de fayance net sur le bain, marie dont le degré s'augmente jusqu'a l'ebullition. or il faut bien observer ce degré de feu, car si on en donne un plus fort en employant le △ nud, il est à craindre que les parties medicamenteuses, ne s'evaporent, mais surtout

qu'elles se derangent. on peut faire egalement evaporer les sucs des fruits murs, et des plantes recentes, Mr Boerrhaave appelle ces sucs epaissis, mustum, mais si l'on donne plus de consistence affin de pouvoir les conserver plus longtemps, on l'appelle alors sapa, et si on cuit encore davantage que le sapa, on lui donne le nom de fructuum; s'il tient une consistence un peu plus forte que le syrop, on l'appelle Rob de la viennent les noms de syrop. Rob. defructuum et de sapa, qui ne sont que des extraits plus ou moins epaissis par le feu. la matierre extractive est un composé d'oo d'— avec un caput mortuum comme le demontre la [sol]on mais le ⊖ contient de ⊖v comme nous avons dit. Mr le comte de la Garaye à reproché sans fondement a la chimie de ne pouvoir faire d'extrait sans feu, on se sert depuis longtemps d'une machine semblable a la sienne, pour tirer des plantes, ce qu'on en tire par le feu. on fait evaporer au soleil ou dans une chambre echauffée et encore mieux au MR, par la on à par la trituration, et l'evaporation un extrait sans odeur: d'ailleurs cet auteur appelle mal son extrait du nom de sel, car quoiqu'il soit vrai qu'un extrait fait a sa facon, soit plus salin que s'il etoit fait par la decoction, cependant cet extrait n'est pas sel; l'avantage de cet extrait de Mr de la Garaye comme des autres, est de renfermer sous un petit volume les plus grands effets du medicament, du reste quand il est bien fait, il ne se gate pas, ce qui est d'un grand secours pour les voyageurs, et surtout dans les saisons, ou l'on ne peut avoir

24 Les plantes, comme l'hyver. en finissant cet article il faut observer que le verre solitaire cede à l'extrait de Romarin, lequel, dit Mr Rouelle doit avoir la consistence de miel epais.

Remarques sur les acides et les ⊖∨

1° il y à trois acides dans la nature. l'⊕, l'⊕ et l'⊖, il faut remarquer que ces acides sont toujours fluides dans la nature, et qu'ils ne nous paroissent sensibles, que quand ils sont unis à d'autres corps, v.g: a l'▽ avec laquelle ils se meslent fort ~~exact~~aizement ou avec la 🜄. par ce mot, acide, on doit entendre le gout du ♆ qui nous donne assez l'idée d'un acide; mais comme cela ne suffit pas pour le reconnoître, voicy un fait qui nous le fera aizement distinguer; scavoir l'acide change la couleur bleüe des vegetaux en rouge, au lieu que l'alkali la change en verd, et si ensuitte on mêle ces deux melanges ensemble il arrive efferves cence, parce que les acides fermentent avec les alkalis; d'ailleurs si ce dernier melange est rouge, on peut le faire changer en verd en faisant dominer l'alkali.

2° on definit ordinairement l' ⊖∨ un sel fait par le feu, dont la proprieté soit de donner une couleur verte a la ⊕ R bleue des vegetaux, de faire efferves cence avec les acides, d'imprimer un sentiment acre et brulant sur la langue lorsqu'on le goute.

3° voila les caracteres qui distinguent l'⊖∨ de l'acide qui est un ⊖ qui ne doit pas son origine au feu mais bien à la nature des corps dont il est tiré, dont les proprietés sont de teindre en rouge les couleurs bleues des vegetaux, de faire effervescence avec les terres et les alkalis, enfin d'imprimer sur la langue un gout austere et froid: mais comme l'impression que ces sels font sur la langue ne sont pas un signe certain pour les distinguer,

et qu'on peut s'y tromper, pour reconnoitre ces sels, il faut pour les distinguer surement, s'attacher à la proprieté qu'ils ont de changer la R bleue des vegetaux.

façons ou manieres de retirer les alkalis fixes des Plantes.

La maniere ordinaire de retirer l'⊖ d'une plante, est de la bruler lorsqu'elle est seche et d'en recueillir la cendre, dont on fait la lessive qu'on filtre et qu'on fait evaporer pour obtenir l'⊖: mais par ce procedé on ne retire pas de l'⊖ de toutes les plantes, ce sont celles de la famille des absynthes qui en donnent le plus et surtout celles qui abondent en ⊕, ordinairement une plante qui à une odeur fort amere et penetrante, donne beaucoup d'⊖; cependant cette regle souffre bien des exceptions, car une plante qui sautille en brulant et qui par consequent a du ⊕, donne de l'⊖, quoiqu'elle n'aie aucune odeur, telles sont les borraginées les Tournesols, nous verrons dans la suitte que l'⊖ est formé des debris du ⊕. jusqu'a Tachenius, on s'etoit contenté de bruler la plante à l'air libre, et quand la plante etoit consommée, on en prenoit la cendre, dont on faisoit la lessive: mais ce sc, avant chimiste proposa donc un moien pour avoir plus d'⊖, en prenant des plantes fraiches, coupées par morceau, qu'on jette dans une marmitte de fer toute rouge, et on place aussitot le couvercle, pour empecher qu'aucune partie de la plante ne s'evapore. par le procedé de Tachenius on n'a pas un ⊖ si pur, que par le precedent, car en empechant l'evaporation des acides de la plante, et de ses autres parties il arrive que l'acide se joignant à l'⊖ forme un sel neutre et que les autres parties etant grasses, se joignent facilement à l'⊖: cependant en considerant l'⊖ par

26 rapport a la medecine, celui de Tachenius est preferable, parcequ'etant melés à des parties grasses, et en quelque façon savoneuses, il vaut mieux, puisque l'⊖v pur et parfait est acre et caustique. mais si l'on à pour but d'avoir un ⊖v pur et parfait, le premier procede vaut mieux, en faisant toutefois attention de ne pas bruler les plantes par un feu violent; car par ce feu violent les cendres se vitrifient, se grumellent, et par la retiennent leur ⊖v, c'est pourquoy ceux qui ne font pas d'attention à cette remarque, se plaignent qu'en brulant les plantes à la maniere ordinaire ils retirent très peu d'⊖v. il y à des chimistes qui pour donner de la pureté à leurs ⊖v, proposent d'en faire la fusion. c'est une faute que Boerrhaave n'a pas evité; car il arrive qu'en donnant à ce sel, le degré de fusion, les matieres grasses qui lui sont unies, s'evaporent, et enlevent le sel avec elles; d'autres en faisant la dissolution des cendres avec de l'eau bouillante, conseillent de faire plusrs solutions de l'eau, de la filtrer, de la decouler jusqu'à ce qu'elle ne soit plus salée; mais c'est à peu près la même chose que la premiere operation, ainsi l'une et l'autre sont defectueuses. or comme l'⊖v est toujours uni à un ⊖ neutre, et à des matieres grasses, voicy deux moiens pour les separer; le premier est d'oter les matieres grasses par une calcination plus ou moins longue non pas la parfaitte fusion qui est lorsque la matiere est rougeatre. le 2e moien est de dissoudre dans l'eau les ⊖v, de faire evaporer la lessive jusqu'à pellicule, et porter a la cave ou le ⊖ neutre cristallisé, par là on le separe de l'⊖v; par ces deux moiens on à un ⊖v depouillé des ⊖ neutres et

des matierres grasses, plus blanc et sans cristeaux, au reste il faut tirer les sels neutres en faisant la lexive des cendres, avant d'en retirer les parties grasses par la calcination. maintenant que nous connoissons l'anatomie des ⊖v, nous pouvons les definir une substance saline, formée par l'acide de la plante, et une portion du phlogistique, unie à une terre vitrifiable qui à une saveur caustique et brulante, qui se charge avec avidité de l'humidité de l'air, et qui change les R des vegetaux en verd, verités que nous ~~demontrerons~~ developerons de plus en plus. Les ⊖v se conservent ou sous une forme liquide, qu'on leur donne en les mettant à la cave sur un plan incliné sous lequel on place un vase pour recevoir la liqueur, ce sel tombe en deliquium par la grande attraction qu'il fait de l'air humide, de facon cependant qu'il ne prend pas plus d'humidité qu'il ne lui en faut pour se tenir dissout, après quoy il n'en perd pas d'avantage ou on les conserve sous une forme concrete dans des vases bien bouchés autrement il attireroit l'humidité de l'air, et s'y dissondroit: si on prive les ⊖v tombés en deliquium de leur humidité et qu'on les calcine separement legerement, ils deviennent plus purs et acquierent toujours un nouveau degré de pureté: si on reitere plusieurs fois la même chose il se separe à chaque fois une petite portion de terre qui dissoute dans l'eau, s'enleve au degré de l'eau bouillante: plusieurs chimistes avec mr Boile et Becher assurent que nos ⊖v ainsi traités un grand nombre de fois ne peuvent plus à la fin prendre de forme concrette

28

seche et solide mais qu'ils restent fluides au chaud comme au froid, et que si on les pousse à un feu violent, ils se dissipent en l'air, ou penetrent les vaisseaux, ou se fondent avec eux. avant de passer aux proprietés et usages des ⊖V nous remarquerons qu'on retire une grande quantité d'⊖V des cendres de la plante Kali et de sa famille qu'on appelle soudes, on tire de la soude d'alicante et de Carthagêne, mais celle d'alicante est preferable, parcequ'elle contient moins de ⊖ marin: l'alkali de la soude à cela de particulier, qu'il cristallise en cristeaux reguliers, pendant que l'⊖V ordinaire ne cristallise jamais, d'ailleurs qu'au lieu d'attirer l'humidité de l'air, comme les autres, il se defait au contraire de toute la sienne et se desseche; on nous apporte la soude en pains, et on a voulu nous persuader qu'elle tenoit cette figure des sels qu'elle contient mais cela est faux, au contraire plus elle à de sels et plus elle est friable; car c'est par le Pothatoge qu'elle tient cette figure paniforme, c'est à dire par le battement que font les ouvriers avec des pillons sur les cendres vitrifiées à un feu violent. nous remarquerons encore, qu'on prepare en certaines provinces de l'Europe un autre ⊖V qu'on appelle potache; ce sel n'est pas un ⊖V car il cristallise en cristeaux, qui sont informes à la verité; le potache est tiré des cendres de quantité de vieux arbres que les habitans du païs brulent et dont ils retirent cet ⊖V.

Des Proprietés et usages des ⊖∨

Nous avons dit que les ⊖∨ avoient surtout la propriété de changer en verd la couleur bleue des vegetaux, mais il faut remarquer avec Mr Senac que les ⊖∨ ne donnent aucune couleur verte, a la R de tournesol, qui est cependant du reg: vegetal. quand on applique les ⊖∨ sur la peau l'humidité de la transpiration dissout ces sels à la faveur de la chaleur, ils brulent les chairs, y procurent l'inflammation et la suppuration. les ⊖∨ en attirant l'humidité de l'air, se chargent de l'acide vitriolique, et forment avec celui cy un ⊖ neutre qui n'attire plus l'humidite de l'A, et par consequent ne tombent plus en deliquium ou defaillance. les ⊖∨ bouillis avec le lait, le caillent de même que les acides. cependant ils dissolvent les parties des animeaux ce qui est assez singulier. les ⊖∨ sont le fondement de plusrs arts et metiers, comme la verrerie, la teinture, les savoneries, sans ces sels il n'y auroit ny degraisseurs ny blanchisseurs; cela se prouve par l'usage qu'ils font de la potache et des differentes soudes. plusrs pretendent que les ⊖∨ des plantes conservent des propriétés specifiques du vegetal dont ils sont tirés; mais l'on a observé que l'⊖∨ de la cigüe aquatique, du solanum furiosum, et de la jusquiame ne produisent pas d'autres effets que celui de la melisse et du romarin, peut etre dira t'on qu'on trouve dans l'absynthe un acide vitriolique qui dans la combustion s'unit a l'⊖∨ à mesure qu'il se forme et fait avec lui un ⊖ neutre il sera neanmoins toujours vrai de dire que l'⊖∨ n'etoit pas tel dans la plante.

30 Les ⊖v sont les dissolvants de toutes les 0° vegetales, animales ou minerales, et s'unissent avec elles sous la forme d'un savon soluble dans l'eau, de la toutes les compositions savoneuses employées en Medecine: ils dissolvent toutes les substances gommeuses, resineuses les cornes, les membranes et les poils des animaux; ils dissolvent le 🜍 et le rendent soluble dans l'eau, quoiqu'ils forment avec lui une substance rouge, cependant l'⊖v conserve tousjours sa ppriete d'attirer l'humidité de l'air, ce qu'on observe dans le foie de souphre.

L'usage des ⊖v en medecine est frequent et commun dans plusieurs cas: car les ⊖v sont laxatifs, purgatifs, ils se donnent depuis gr. vj jusqu'a viij meme a ℈j; mais avec la precaution qu'ils soient tousjours noyés dans beaucoup d'eau, Mr Boerrhaave dit que quand on veut exciter le ventre par leur moien, il faut en donner le soir une legere dose lors que le malade se met au lit, et le lendemain lors qu'il est levé lui faire prendre cinq a six verres de la même eau et le faire promener dans un lieu un peu frais comme s'il avoit pris des eaux minerales: ce purgatif comme l'apprend Tachenius (au reste l'⊖v fait à la façon de Tachenius est le meilleur comme nous avons deja remarqué, etant plus doux et savoneux, et souvent on emporte par son moien et si l'on veut n'en avoir pas, il faudroit pour se servir des autres leur joindre quelques gouttes d'huile)et comme l'asseurent plusieurs grands praticiens, purge sans abbattre les forces, et souvent on emporte par son moien des maladies chroniques et rebelles à tout

autre

autre remede; Mr Boerrhaave appelle les Sels de Tachenius, le Purgatifs des sages, c'est à dire des gens de lettre qui se donnent peu de mouvement et qui par leur vie sedentaire contractent des maladies opiniatres et souvent funestes. Les ⊖ sont diuretiques, Diaphoretiques, aperitifs, et quand on veut exciter les urines, il faut les donner en moindre dose qu'en qualité de purgatifs, et tenir la region des reins bien chaude, couverte, faire garder le lit au malade, le tenir chaudement, enfin lui donner entre chaque verre de sel, quelques verres d'infusion sudorifique, lorsqu'on veut determiner la secretion vers la peau, v.g. dans les fievres automnalles tierces et quartes, on purge le malade tous jois suivant l'indication, et on excite la sueur avec les ⊖ de Tachenius, on les donne quelques heures avant l'accès, par ce moien on voit ceder les fievres les plus rebelles et qui ont resistées à l'effet du KinKina, (peut etre les memes ⊖ conviendroient dans les rhumatismes goutteux.) c'est Paracelse qui s'est servi le premier des ⊖ dans ces fievres et les maladies chroniques. les ⊖ sont absorbants, surtout dans le cas d'acidité des 1eres voyes, il en resulte des especes de ⊖ neutres qui portés dans la masse des humeurs deviennent diaphoretiques : on ne peut méconnoitre l'effervescence des acides et des alkalis par les vents et les rots qui surviennent, c'est une verité observée par les grands maitres de l'art dont ils ont sçu profiter souvent, même ils ont excité artificiellement de pareilles effervescences dans l'estomac, pratique singulierre de Riviére, et dont il dit avoir eu de grands succes, il faisoit prendre aux histeriques et aux hippocondriaques les ⊖ et le suc de limon melés ensemble dans le temps même de l'effervescence, c'est à dire lorsque l'acide bouillonne avec l'alkali, par la il guerit soit les spasmes les

32 plus violents, et Boerrhaave à observé que ce remede étoit un des plus efficaces dans les vomissements opiniatres et dans le cholera morbus, qu'elle en est la raison? les ⊖v sont très bien placés lorsqu'il arrive des coagulations dans l'estomac par les acides, comme dans l'usage du lait, mais ils doivent etre donnés avec prudence et à petite dose; ils sont aussy d'un usage salutaire dans toutes les maladies qui ont pour cause l'epaississement des humeurs, par leur solubilité ils se melent aisement à toutes nos liqueurs, ils irritent les solides, augmentent l'oscillation des vaisseaux, rendent plus fluides nos liqueurs epaissies, de là leur proprieté pour exciter la secretion de la salive, de l'urine, de la sueur, de la lymphe intestinale. au reste il faut observer que les ⊖v sont pernicieux dans les maladies putrides et inflammatoires, ou les humeurs sont dissoutes, et il faut surtout etre attentif à les interdire aussitot que cela paroît necessaire. on emploie les ⊖v non seulement interieurement, mais encore exterieurement, et sont d'excellents cosmetiques, par leur moien on enleve les rousseurs du visage, mais il en faut sçavoir donner precisement la dose, crainte d'attirer des inflammations au visage et des infirmités pire que la difformité, de plus leur application ne laisse pas d'etre douloureuse: les ⊖v sont encore en usage en chirurgie pour cauteriser; on s'en sert dissouts dans l'eau pour netoier les ulceres putrides et chancreux, ils consument les chairs fongueuses et les callosités des bords des plaies, de là leur usage dans la gangrene et le sphacele pour separer promptement les parties mortes des vivantes. enfin nous finissons l'usage des ⊖v

en avertissant qu'on ne peut être trop circonspect dans leur administration; parcequ'ils sont extremement brulants et très caustiques.

Maniere de tirer l'oo essent. des fleurs.

Avant que de distiller les fleurs seches il faut les faire macerer plus ou moins selon leur consistence: ordinairement on met les fleurs de lavande macerer pendant 5 ou 6 heures, lorsqu'elles commencent à renfler qui est précisement le but qu'on demande par cette maceration, on les met dans la cucurbite, et on procede à la distillation de la même façon que nous avons dit en parlant du romarin; la distillation est absolument la même, on doit aussi observer les mêmes precautions, c'est à dire ne distiller qu'autant que l'eau sera laiteuse, car quand elle passe claire et transparente les acides dominent et changent la liqueur, ce que nous ne cherchons pas, puisque nous voulons avoir les oo essent. dont la presence ne s'annonce que par la couleur blanchatre de l'eau, couleur qui ne vient que de l'union intimes des parties huileuses avec les aqueuses. Laissant reposer peu a peu l'eau blanchatre, l'oo essent surnage peu à peu, par là on peu la separer; cette oo essent. de fleurs de lavande est un parfum des plus suaves, il fait les delices de plusieurs personnes qui le preferent a beaucoup d'autres, on s'en sert en medecine dans les maladies des nerfs et la paralisie, elle echauffe; au reste l'oo de lavande se nomme communément oo d'aspic; elle conserve très bien son odeur.

Les citrons, les roses, les fleurs d'orange, la tubereuse et la violette, sont de ces fleurs qu'il faut distiller fraiches, à demi epanouies si on veut en obtenir une oo essent. chargée d'[illegible]recteur.

Le Jasmin, la primevere, et generalement toute la famille des liliacées, sont de ces plantes à qui il

34 manque l'°° essent: pour servir d'entrave à l'℧ recteur; ainsi pour avoir cette partie aromatique, il faut comme nous l'ont appris les Italiens prendre un vase d'♃ dans lequel on met d'abord un lit de coton imbibé d'°° par expression la moins susceptible de rancir, on se sert d'°° de ben ou d'amandes ameres, par dessus cette couche on met un lit de fleurs de jasmin, v.g. cueillies dans le temps balzamique, on met un nouveau lit de cotton puis une couche de fleurs par dessus, ce que l'on continue jusqu'a ce que le vase soit rempli; pour lors ayant bouché exactement le vase de son couvercle, on l'expose dans un lieu frais pendant 5 ou 6 heures: l'art est alors de retirer l'℧ recteur de jasmin par la ∫on l'°° par expression ne monte pas, mais si on ne veut pas l'℧ seul, on se contente de filtrer l'°° chargée d'℧: on peut aussi donner aux °° par expression l'odeur des autres plantes, de même qu'aux graisses des animaux, c'est en consequence que les pomades qui nous viennent de provence, sont faittes avec le sain doux preparé, dont on fait differentes couches avec des fleurs de jasmin v.g. ou autres dont on veut avoir l'odeur, et on repete plusieurs fois ce procedé avec de nouvelles fleurs, ce qui fait comme une nouvelle cohobation, par la on a une pomade tres suave, au reste il faut observer icy que certains parfumeurs, sans tant de façon mettent leur °° essent: a cette graisse pour faire leur pomades.

Manierre de retirer l'°° essent: des semences.

Toutes les plantes qui etant ecrasées donnent une odeur forte et aromatique, fournissent beaucoup d'°° essent; comme les sem: d'anis, de fenouil, de carvi, de coriandre, de cumin, d'anet, de roquette, de Cardamome de baies de genievrier, de laurier. &c. pour ~~lors~~ leger l'°°

essent: de ces semences, il faut d'abord les faire macerer, mais comme la fermentation est à craindre, on evite on evite cet inconvenient en jettant du 🜔 marin dans la liqueur, plus ces corps sont durs, plus la maceration doit etre longue, il faut les ecraser affin qu'elles presentent plus de surface à l'eau, de plus il faut faire attention au plus ou moins d'air que ces corps contiennent, cette connoissance dirige l'artiste par la quantité d'eau qu'il doit mettre dans la cucurbite car la trop grande quantité ne laissant point d'espace à l'air, les vaisseaux sont en danger de se briser et l'artiste n'est pas en sureté; il faut encore icy comme dans la Jon de l'o° essent. de fleurs de lavande condenser les vapeurs quand elles arrivent au recipient en l'entourant d'un linge froid, icy pour remplir les mêmes vuës, on se sert du serpentin a 5 ou 6 circonvolutions, mais il peut etre defectueux pour certaines semences, comme le fenouil qui donnent une o° essent. qui se coagule, et il est à craindre qu'il n'obstrue le serpentin, pour eviter cet accident, il faut pour lors tenir l'eau du serpentin un peu chaude, ou mieux encore ne pas se servir du serpentin quand on distille des plantes qui donnent de ces huilles essent. qui se coagulent à un leger degré de froid.

remarque sur le camphre.

On retire de plusieurs arbres et plantes des indes, du camphre semblable à celui de la chine et du japon: le camphre de la chine dont il y en à un au jardin du Roy a Paris et un autre à Montpellier est une espece de laurier: on à cru pendant longtemps que le camphre coulait de cet arbre, comme les resines et les gommes,

36 mais l'on sçait aujourd'huy que les chinois quand cet arbre abonde en liqueur, en coupe des branches fort menues, puis les mettent dans une espece de chaudiere de fer pour les agiter avec un Baton pendant quelque temps, ensuitte ils ajoutent sur ce chaudron un chapiteau dans lequel on engage de la paille selon quelques uns et selon d'autres non; enfin après avoir bien luté on procede à la distillation, et le camphre s'attache au chapiteau, où à la paille s'il y en à. les Jesuites dans leurs dernieres lettres edifiantes, nous ont appris de qu'elle manierre les chinois rectifioient le camphre et le mettoit en masse, (methode qu'on à cru jusqu'icy connüe des seuls hollandois) sçavoir en le mettant dans des cucurbites de cuivre basses, plaçant par dessus une couche d'eterre de vieux murs chargée de ⊕ et par dessus cette terre quelques branchages et feuilles de Pouillot, et les vaisseaux etant bien lutés et echauffés peu à peu, le camphre se sublime en gros grains. en un mot le camphre est entierrement de la nature des ◦◦ de nos plantes qui se coagulent, comme celle d'anis, il n'a une substance seche, que parcequ'il abonde d'avantage en ⊖ acides fortement unis avec l'◦◦, ainsi c'est une espece de ⊖ volatil savoneux, huilleux, differant neanmoins de nos ◦◦ essent: en ce qu'il ne se dissipe pas totalement et donne plus de fumée en brulant, en ce qu'il se dissout dans l'⊕ l'⊕ et l'⊕ paisiblement et sans aucune chaleur, ce qui le distingue très fort des ◦◦ essent: qui s'enflamment avec ces acides, d'ailleurs les proprietés medicinales du Camphre, different beaucoup des ◦◦ essent: puisqu'il est calmant, anodin et rafraichissant.

De l'ōō de Gerofle

On tire l'ōō essent: de gerofle qui est le calice d'une fleur qui vient des indes, ou par l'alembic, ou par dessensum; comme cet aromat est d'un tissu assés serré, on doit le concasser pour le faire macerer; après on l'expose dans un linge sur un tamis a la vapeur de l'eau bouillante aiant de couvrir le gerofle d'une cloche, affin de retenir les vapeurs, cette manœuvre est absolument necessaire pour avoir l'ōō, soit par l'alembic, soit par dessensum pour tirer utilement l'ōō de gerofle par la ℥on, il faut beaucoup d'attention, on met la matierre dans une cucurbite fort basse, car l'ōō est trop pesante pour monter dans des vaisseaux ordinaires, tout etant luté et rangé selon l'art, il passe d'abord une eau très aromatique, puis une ōō blanche très penetrante, et a la fin une ōō rouge; (on peut tirer de la meme façon l'ōō de macis et de la noix muscade soit par la ℥on soit par dessensum) il faut observer aussi de mettre une suffisante quantité d'eau pour la ℥on, car s'il y en à peu l'ōō ne peut monter. pour la ℥on par dessensum le gerofle etant pilé et maceré à la vapeur, on le met sur un linge attaché à la circonference d'un ~~verre~~ vaisseau de verre, sur ce linge on met un cul de Balance dans lequel on met du feu, par cette mechanique, l'ōō essent: sort et tombe du linge dans le vaisseau qui est dessous et le feu etant bien managé l'on à une ōō essent: très limpide, autrement elle est rouge et louche. cette ōō est très bonne pour le mal de dents, et si on etoit à la campagne, sans en avoir, en aiant besoin on pourroit facilement en faire par ce second procedé.

38. Il faut observer en passant qu'une plante doit avoir beaucoup d'odeur pour donner de l'°° essent; car la gentiane, la petite centaurée, qui ont une saveur très amère et très penetrante ne donnent cependant aucune °° essent. ainsi il faut de l'odeur comme nous avons dit cy devant.

Rectification des °° essent.

On rectifie l'°° essent avec la partie aromatique ou avec l'eau, pour cela on les jette dans une cucurbite avec de l'eau et on y joint de nouvelles plantes aromatiques, cette façon convient quand on soubçonne l'evaporation des parties aromatiques, ce qui se connoit par le defaut d'odeur; ou on les rectifie avec l'eau ce qui se fait pour les °° grossierres qui restent avec l'eau dans la cucurbite, pendant que les tenuës montent avec l'esprit. ces rectifications sont très utiles aux °° essent.; plus elles sont claires, meilleurs elles sont, et on ne les rend claires que par la rectification; aussy Mr Boile dit que par le moien des rectifications on les rend si subtiles, qu'elles acquierent la fluidité de l'🜄; ces °° ainsi rectifiées, ont une odeur douce et suave, deviennent anodines et calmantes, au lieu qu'avant la rectification elles etoient echauffantes, apparemment que les rectifications unissent d'avantage les parties avec les °°.

Les °° veulent etre redistillées ou rectifiées quand elles ont perdu leur odeur, ou quand elles sont epaissies, car l'epaississement des °° marque une tendence à devenir resineuses qui les fait galter. ce que l'on evite par la rectification, faisant attention toutefois de ne pas mettre trop d'eau. Differences des °° essent.

Les °° essent different beaucoup les unes des autres. 1o par leur couleur, celle de fleurs de Romarin à un petit

oeil jaunatre, celle des semences d'anis est claire, blanche transparente, celle de Sassafras, est foiblement colorée, celle d'absinthe est d'un verd brun, celle de menthe est jaune, celle de Rhüe brune, celle de camomille et de millepertuis est d'un bleue de saphir, et plusieurs ont attribüé cette couleur aux vaisseaux de cuivre qu'on emploie pour la faire mais cette couleur n'existe pas moins quand on se sert d'autres vaisseaux, pourvu toutefois qu'on ait attention de bien Boucher les vaisseaux, car si on laisse evaporer la partie aromatique, cette belle couleur perit. 2o par leur consistence les unes sont fluïdes, d'autres sont epaisses comme du Beurre, les oo essentielles des indes sont les plus pesantes, l'oo de gerofle l'est plus que celle de canelle celle de sassafras plus que celle de gerofle, celle de citron pese plus que celle de lavande, car un volume d'oo de citron pesant ℨv gr. xx : pareil volume de celle de lavande pese ℨvj. gr. xxx, enfin l'oo d'anis et de carvi sont encore plus pesantes que celle de lavande, en un mot l'oo de citron est la plus legere et celle de sassafras la plus pesante des oo essent. connües jusqu'icy. Mr Hofman pretend deduire la pesanteur des oo essent. de leur tenuité et de leur consistence; mais cela n'est pas seulement vraisemblable, car l'oo de sassafras qui est la plus pesante, est sans consistence et très fluide, pendant que celle de camphre qui est legere est celle qui a le plus de consistence: d'ailleurs on dit plus les oo essent. sont pesantes, plus elles agissent avec violence et avec vivacité sur nos humeurs et echauffent d'avantage; mais cette regle n'est pas encore generalement vraie car l'oo de Sassafras quoique la plus pesante de toutes, echauffe beaucoup moins que celle

40 d'anis, de mentha, de thin, de canelle et de geroffle; ce n'est point non plus à raison de leur consistence qu'elles echauffent, car le camphre qui a la plus grande consistence, echauffe moins que toutes les autres oo essent:. au reste les oo essent: rependent leur odeur dans l'eau, les unes plus, les autres moins, plus elles sont pesantes, plus elles ont cette proprieté.

Manierre de retirer l'oo essent: des Bois

Tous les arbres qui donnent des resines, des gommes resines, des Beaumes, sont tous propres à donner de l'oo essent: par la son à l'eau; de ce nombre, est le sassafras, &c; ils doivent etre rapés pour presenter plus de surface et doivent etre macerés avec les precautions ordinaires, on retire par la d'son une eau blanche et une oo pesante. (au reste il paroit que ce sont les oo essent: qui sont la ppale cause de la durée de ces bois.) mr hofman loue beaucoup l'oo de sassafras, (on a cru jusqu'ici que le sassafras etoit un arbre, mais c'est une racine.) dans les maladies de poitrine pour adoucir la toux et calmer la douleur, il la conseille aussi dans les vices de la limphe: si cette verité se confirme, elle servira non seulement à prouver la justesse du sistême de la Botanique qui range le sassafras avec les lauriers; mais encore elle confirmera aussi que cet arbre peut donner du camphre, puisque son oo est sedative comme le Camphre.

falsification des oo essent:

Les oo essent: parviennent rarement pures jusqu'a nous, nous serions encore heureux si elles n'avoient souffertes qu'une falsification; la ppalle cause de cette friponnerie, est que la plupart des plantes en donnent tres peu, et qu'elles sont d'un prix excessif. si on falsifie

les °° essent: avec d'autres °° qui ont perdu leur odeur, c'est peu de chose; car on peut en cohobant plusieurs fois ces °° avec de nouvelles plantes, les rendre fort bonnes. Les hollandois falsifient l'°° de canelle de gerofle et autres dont l'odeur est très suave, avec des °° par expression comme de ben ou d'amandes: mais la fraude se découvre facilement en versant dessus de l'∀ bien pur, l'°° se dissout promptement dans l'∀ tandis que l'°° par expression demeure intacte. ou bien on mele de l'eau et on agite fortement; l'°° par expression nage dessus, et l'°° essent: va au fond on falsifie avec les °° de therebentine, les °° essent: dont l'odeur est forte et vive comme celle de thim, de marjolaine, de sauge, d'origan et de menthe, par le moien de la ... : mais, quoiqu'on mette peu d'°° de therebentine, un peu d'attention fait reconnoitre cette fraude par l'odeur, et ces °° ainsi falsifiées, sont claires et moins colorées que celles qui sont pures et naturelles: au reste si on expose une °° a l'air, l'odeur de la plante s'envole, et celle de la therebentine reste, de plus en trempant un linge dans ces °°, et l'approchant du feu, l'e[…]recteur de la plante se dissipe et l'odeur de la therebentine reste. d'autres falsifient les °° essent: en faisant distiller avec elles des semences inodores, abondantes en °°, dans des vaisseaux bas, affin qu'a la faveur de la volatilité des °° essent, l'°° des semences plus pesante, monte. La falsification avec l'∀ est plus adroite, mais elle n'a lieu que pour les °° qui se dissolvent dans l'∀ v.g: les °° de canelle et de gerofle se dissolvent dans l'∀. a parties egales: quoique

42 les °° aromatiques violentes, aient bien l'odeur de l'🜃, cependant la tromperie est facile à decouvrir, il ne faut que laisser tomber quelques gouttes de ces °° dans l'∇ en petite quantité, aussitot l'∇ blanchit parceque l'🜃 quitte l'°° pour s'unir avec l'∇ qui se trouvant confondüe avec l'°°, donne cette couleur blanche. De toutes ces falsifications, il n'y a que celle qui est faitte avec la therebentine dont l'usage est à craindre en medecine, l'°° de therebentine echauffe beaucoup, d'ailleurs quand elle est melée avec les °° ess: on ne peut l'en separer.

Usages des °° essent:

Les °° essent: qui sont des corps combustibles, fluides, composées de beaucoup de 🜍, d'∇, d'une 🜃 subtile et d'un ⊖ acide, sont d'une usage tres grand non seulement pour la necessité de la vie et la conservation de l'œconomie animale, mais encore dans la chymie, la medecine et les autres arts. Les °° essent: sont les dissolvants d'un grand nombre de corps, c'est à dire de ceux qui participent le plus du principe inflammable: elles dissolvent les resines, les gommes, les metaux mêmes. Les °° essent: d'une odeur penetrante, excitent le genre nerveux, animent et retablissent le concours des esprits animeaux; de là leur grand effet dans les maladies froides, la dose est de quelques gouttes &c. au reste on conserve les °° essent: dans des vaisseaux bouchés avec de la cire ou bien en mettant du mercure dans le vase ou elles sont contenües, et renversant ce vase par là le mercure qui est plus pesant vient sur le bouchon et empeche que l'air ne puisse penetrer. Les °° pesantes se conservent sous l'eau: d'ailleurs il faut toujours tenir les vaisseaux pleins et n'y laisser que peu de vuide, comme on fait du vin qu'on met en bouteille, affin que l'°° puisse seulement

43

un peu se dilater, car quand les vaisseaux ne sont pas pleins, l'r recteur quitte l'oo et occupe le vuide des vaisseaux, ce qui en cause l'épuisement.

Des o^o par expression.

On appelle o^o par expression celle qu'on retire en exprimant les matieres qui la contiennent. il faut emploier differentes manipulations suivant les corps qui la contiennent, il faut torrifier certaines semences comme les gelatineuses pour détruire par le feu le mucilage qui sert de prison aux oo; d'autres veulent etre macerées, en ramolissant leur tissu serré, on donne une issüe libre a l'o^o; d'autres demandent d'etre bouillies, comme celles de Palmier, de Cocotier, qui ne sont ni emulsives ni farineuses; on voit par la de quelle necessité il est de bien connoitre la nature des differentes semences pour en retirer l'oo avec succès, mais peu sont versés dans cette connoissance, il y en a même qui seroient assez novices s'il s'agissoit de tirer d'autre huile que celle d'amandes douces ou ameres, et seroient fort embarrassés s'il s'agissoit de tirer l'oo des semences gelatineuses comme celles de Psillium, de lin, ou des semences d'un tissu serré comme celles d'anis, de fenouil, de Carvi &c.

Pour tirer une bonne o^o D.D: il faut choisir les plus seches, les piler dans un mortier de marbre, puis quand elles sont bien pilées il faut les mettre entre deux linges, et les exprimer: de cette façon l'o^o D.D. est sans odeur, mais on en a peu: aussi que font ceux qui veulent l'augmenter. les uns pilent d'abord leurs amandes a la faveur de l'VB. lesquelles pelées, ils les laissent secher, puis ils les pillent et les mettent dans une Bassine sur le feu, et enfin ils les expriment entre deux linges

44 comme nous avons dit, par cette methode on a beaucoup plus d'ōō, mais c'est une ōō acre et irritante que les malheureux donnent pourtant pour etre tirée sans feu, comme le demande le medecin qui veut l'emploier dans le cas de tension; d'autres ne font pas bouillir les amandes, mais après les avoir pillées et les avoir mises entre deux linges sous le pressoir, ils ont soin quand elles sont à la presse, de les couvrir de deux plaques de fer chaud; on à en effet par ce troisieme moien plus d'ōō que par le 1er procedé, ou elle est tirée sans feu, mais elle est encore acre et mordicante, quoiqu'elle ne le soit pas autant que par le second.

Analise du Bois de Gaiac

Le Gayac Lignum sanctum est un bois des plus durs et des plus durables, il abonde cependant beaucoup en eau et en air puisque selon des experiences exactes l'△ fait un tiers de la pesanteur de ce bois et l'eau un tiers et demi: sur quoy nous remarquerons en passant que plus un corps est dur plus il contient d'△, ainsi le bois en contient plus que la racine, la racine plus que les feuilles, et chez les animeaux les os en contiennent plus que les cartilages et les dents plus que les os.

Distillation du Gayac.

Cette ⊖ondemande beaucoup de precautions, si les anciens l'avoient faitte comme ils la proposent, plus d'un chimiste auroit eu la tete cassée. il faut mettre dans une cornüe au feu de reverbere, du gayac coupé par morceaux, le recipient etant ajusté, on couvre la cornüe d'un dôme. auquel on ne laisse qu'un registre superieurement sur lequel on met un couvercle pour diriger le feu, les jointures des vaisseaux etant bien lutées, on y fait un trou d'epingle pour donner de l'air. tout etant

bien preparé on donne le degré de feu inferieur à l'🜄, il sort d'abord par la cornüe une grande quantité d'eau très pure; puis à un degré de feu plus fort elle devient legelement acide et d'une odeur penetrante, qui par degrés devient de plus en plus acide: dès que le △ est superieur a l'🜄 cette ▽ passe très acide et beaucoup plus colorée qu'elle ne l'etoit auparavant, il passe en même temps une 🜔 legère rouge legere qui nage sur la liqueur du recipient; c'est alors que l'air se desunit du bois de gayac et qui devenu libre il prend son elasticité, ainsi il faut lui donner passage dans cet instant. puis ayant donné un degré de △ encore plus fort il passe une 🜔 noire, pesante, qui va sous l'▽, et en même temps des vapeurs blanches qui sont toujours errantes dans le recipient qui ne sont plus que les acides et les 🜔. il faut remarquer que si on donne un △ trop fort dans les commencements, il arrive que les matieres les plus exterieures, perdront leur 🜍 et leur 🜔 pendant que celles du dedans seront intactes, ce qui derange fort l'analise: d'ailleurs il faut observer que comme les liqueurs qui coulent à un degré de △ plus fort, vont au bas du recipient il faut seulement appliquer des linges mouillés. au reste toutes les liqueurs etant dans le recipient, on ne trouve dans la cornüe qu'un 🜕, qui est un vrai charbon leger, friable, quelque violence de △ qu'on lui fasse souffrir dans les vaisseaux fermés, il ne s'altere point, ne se reduit point en cendres; exposé de meme à l'air, à la pluie et a la vicissitude des saisons, il ne s'altere pas non plus: mais ce charbon ainsi brulé, donne par la lexive beaucoup d'⊖, cependant moins que lorsque le gayac est simplement brulé a l'air libre, ce

46 phenomene cy paroit, paroit contraire à la raison du 1er coup d'oeil si on ne fait pas attention que l'acide dans la ∽on du gayac, passe presque tout dans le balon, il n'est point retenu assez longtemps avec l'oo et la ∇ pour pouvoir par les mouvements rapides du ∓ Δ se combiner, et former les ⊖∨, ce qui n'arrive pas dans la combustion à l'air libre, ou les acides à la verité s'envolent, mais non pas avec cette modulation qui arrive dans la ∽on ou le Δ est gradué. il faut noter en passant que la chair des animeaux et des poissons devient plus durables après avoir eta fumée parceque les acides des bois en penetrant ces chairs les rendent fermes, rouges, et leur donne cette saveur que nous appercevons en les mangeant: au reste il faut aussi noter que les fumées de tous les Bois ne donnent pas indistinctement la même saveur aux poissons, ceux qui fument les harangs ne se servent que de bois de hêtre qui est le meilleur de tous pour cette operation, celui de chêne (Mr Sthal par calcul à trouvé que dans un pied cubique de bois de chêne, le tiers du bois etoit d'air, cette quantité d'air dans le chêne se rapporte assez bien avec l'air qui est dans le gayac) vient après; mais le même poisson fumé à d'autres bois, à un fumet bien moins agreable, cette connoissance nous fait voir pourquoy telle fumée fatigue plus les yeux qu'une autre, et peut mettre la medecine en etat de juger de l'effet que doit produire l'usage de ces viandes ainsi fumées et des cas ou elles peuvent nuire ou etre salutaires.

Si on rectifie l'oo de gayac a la manierre ordinaire par la ∽on a l'▽, par ce moien elle devient limpide, rouge, très penetrante, pure, et elle perd l'odeur d'empi-

47

-reume: comme l'acide du gayac est volatil ainsi que l'acide de tous les bois et que celui qu'on retire de certains insectes tels que les fourmies, l'esprit acide du gayac est penetrant, et l'°° qui lui est unie, qui le met dans un etat de savon, enleve un peu de son activité, le rend un puissant detersif, il passe assez facilement dans les humeurs sans causer aucune impression vive sur les seres voyes, de la viennent ses effets sudorifiques et diuretiques. L'°° peut etre donnée dans les cas ou il s'agit de ranimer les humeurs, d'echauffer et de procurer la sueur; d'ailleurs on s'en sert avec succès dans la carie des os; ces °° appliquées exterieurement reussissent quand il s'agissent de rappeller le mouvement et le cours des esprits, dans une partie paralitique; on s'en sert dans la carie des dents: au reste ces °° sont acres et un peu caustiques, ainsi leur administration demande beaucoup de prudence pour l'usage interieur.

Analise de la Semence de Synapi.

Jusquicy les plantes que nous avons analisées ne nous ont donné que de l'acide; mais de même que certains animaux nous donnent de l'esprit acide dans la ☿ il y a certaines plantes qui nous donnent de l'⊖s qu'il est aussi singulier de trouver dans les vegetaux, que des acides dans les animaux, et nous remarquerons que les animeaux soit volatils ou quadrupedes preferent ces sortes de plantes qui donnent de l'⊖s aux autres pour leur nourriture, et cela avec le même esprit que dans 100 brins d'herbe une brebis v.g: en rejette 99 pour se nantir du $\frac{1}{100}$; que Mr Descartes et ses sectateurs nous fassent une machine qui aie un semblable discernement? Les plantes qui

48 fournissent l'⊖s, sont les cruciferes; les labiées approchent assez de cette classe; personne n'a nié qu'il n'y eut dans ces plantes de l'⊖s, mais y est il naturellement, ou est ce l'ouvrage du feu? double question qui à partagé les chimistes; ceux qui soutiennent l'affirmative ont tort egalement que les partisans de la negative, car, dit, Rouelle, l'⊖s dans ces plantes, monte au 1er degré de Δ, de plus sans recourir au Δ, on n'a qu'a ecraser la plante, l'⊖s se manifeste aussitot, d'ailleurs nous remarquons dans ces plantes un sel ammoniacal nitreux, (nous y ajoutons l'epithete de nitreux parceque c'est l'⊕ qui est uni a l'⊖s dans ces plantes) or le Δ decompose ce sel ammoniacal et rend par la l'⊖s libre: ainsi nous disons que ces plantes ont un double ⊖s, l'un qui est naturel, et l'autre qui est l'ouvrage du Δ et qui s'eleve quand l'°o epaisse passe. ce seroit icy le lieu d'examiner la nature des ⊖s mais nous renvoyons aux traités des animeaux, alors nous serons plus en etat de les examiner: il nous suffit actuellement de sçavoir qu'ils sont des composés formés par l'union des acides et des °o avec la terre, ils ont cela de differents avec les ⊖v que ceux cy ont moins d'°o et plus de terre; du reste leur proprietés sont les mêmes, excepté que les ⊖s s'elevent à une foible chaleur et que les ⊖v resistent à la violence du Δ, encore les ⊖s viennent ils dans des temps differents.

Don des Semences de Synapi.

L'appareil de cette operation est absolument le même que pour le gayac, au Δ près cependant, qu'on

doit icy donner moindre. tout etant pret et le Δ donné, il sort au degre de chaleur inferieur a l'B un peu d'eau colorée et chargée d'⊖s, et en même temps une o° fluide et legere, c'est dans ce moment que l'air contenu dans ces semences, se debarasse et devient libre, il faut en consequence lui donner issüe. enfin ayant augmenté le Δ il passe une o° epaisse noire qui nage sur la liqueur et en meme temps des vapeurs qui en se condensant contre les parois du recipient forment des ramifications, lesquelles sont un ⊖s qui est sous une forme concrete de même que celui des animaux, ces vapeurs sont beaucoup plus blanches que celles du gayac, ce qu'il faut noter. il ne reste dans la cornüe que le charbon qui garde très bien la figure des semences, si on l'ecrase sous les doigts il paroit gras, si on le brule on n'en tire que très peu d'⊖v, de même que celui des animeaux: il y à dans ce charbon du ⊖ marin, ou du moins de son acide, puisque par la violence du Δ on peut en retirer du Phosphore qui ne peut se former que par l'union du sel marin avec le Phlogistique comme nous le verrons dans la suitte.

On voit par ce que nous venons de dire que ces analises nous presentent les mêmes phenomenes que l'analise animal, et combien sont ignorants ceux qui ordonnent dans la medecine l'usage de ces sortes de plantes en decoction, aiant en vüe l'⊖s: ainsi quand on ordonne ces sortes de plantes v.g: en Bouillons, on doit les faire piller dans un mortier de marbre, puis en exprimer et en separer le suc pour le

50 meller au Bouillon, par la on conserve l'⊖s de ces plantes qui fait leur vertu ppalle: on se sert avec succès de ces ⊖s qu'on doit appeller ⊖⊖, lors que les liqueurs coulent avec trop de lenteur et qu'elles ont besoin de consistence; on se sert encore de ces plantes en infusion, il faut pour cela les faire infuser dans une liqueur peu echauffée et avoir soin de tenir les vaisseaux exactement fermés pour que rien ne s'evapore, de plus il faut observer que quand on ordonne le suc mellé dans le bouillon, on doit couvrir le bouillon affin que le suc aie le temps de s'y meller, autrement il donneroit du degout au malade. au reste il faut remarquer que l'usage des plantes cruciferes, est dangereux dans les inflammations parcequ'elle les augmentent considerablement.

Analise des Beaumes naturels.

La Therebentine nous servira d'exemple pour l'analise des beaumes naturels; la meilleure est celle qui nous vient de chio, mais il en vient peu on nous l'apporte du Dauphiné, du languedoc, d'espagne; après celle de chio la plus belle est celle d'espagne, la meilleure qui nous vient du languedoc est celle qui decoule du ♁in. La Therebentine pour etre belle, doit etre blanche, diaphane, aiant plutot un oeil verd que jaune.

🜄on de la Therebentine. on prend j℔ de Therebentine qu'on met dans une cucurbite de terre d'environ 7 ou 8 pintes, avec viij℔ d'eau, on place cette cucurbite dans un ∴ ou au MB ou si l'on veut dans un fourneau de reverbere dont le dome est ouvert par le haut à pouvoir admettre la ptie superieure de la cucurbite pour ajuster son chapiteau

et son recipient, on lute avec de la cole et du papier, aiant soin de faire un trou aux jointures du chapiteau et son recipient affin de donner de l'air, on donne un △ doux d'abord pour echauffer les vaisseaux, on augmente peu à peu pour faire bouillir l'eau; au 1er bouillon de l'eau il monte une oo essent. très limpide. comme elle est très limpide on l'appelle mais improprement oo de Therebentine, or l'eau qui monte avec elle contient un peu d'acide. ce qui reste dans la cucurbite après la sortie de l'oo est une resine opaque blanche dure et cassante, qu'on appelle Therebentine cuitte ou poix de Bourgogne.

Vonz de la Therebentine cuitte a la cornüe

On met par petits morceaux la Therebentine qui est le residu du procedé precedent, dans une cornüe de verre de façon qu'il reste la moitié de la cornüe de vuide; on place cette cornue au ⁘ on ajuste un petit balon de verre qu'on lute avec le lut gras, on donne d'abord un △ doux pour echauffer les vaisseaux: il distille aussitot une oo un peu plus epaisse que celle que nous avons eu cy dessus avec l'▽, elle est un peu colorée, il passe en même temps un peu de ƒ chargé d'acide, si on pousse le △ jusqu'à donner le degré leger au dessus de ▽B on à une quantité assez considerable de cette oo, enfin en poussant le △, l'oo qui passe augmente toujours de consistence et la Therebentine qui reste, sera rouge, transparente, très fragile, qui n'aura plus l'odeur de Therebentine, c'est ce qu'on appelle Colophone. L'oo rouge qu'on retire est ce qu'on appelle Beaume de Therebentine.

Tous les beaumes tels que celui de la mecque, du Perou de Tolu, de Canada, de Copahu &c. donnent par la Don à l'▽, des oo, mais avec cette difference, qu'elles sont plus

52 ou moins epaisses. Les °° de ces beaumes retirées a la cornue, conservéis pendant un certain temps dans les vaisseaux mal fermés, perdent peu à peu de leur partie volatile, elles s'epaisissent et reprennent leur ancienne consistence. il faut observer que quand on distille le beaume de Therebentine, il faut bien menager le △ de peur qu'il ne monte.

Les beaumes naturels sont emploiés avec succès dans la medecine, interieurement et exterieurement: leur ppriété different très peu, la rareté et le grand prix, font attribuer cependant plus de vertu a quelques uns; mais la Therebentine qui de tous ces beaumes est le plus commun, est aussi efficace que tous les autres. L'°° essent: ou ⊱⊰ de Therebentine comme on l'appelle communement, est volatile legere, très claire, elle est encore fort penetrante appliquée à la peau, elle se dissipe à l'instant, cependant elle penetre nos corps, puisqu'elle communique à l'⊡ une odeur de violette, de même que lors qu'on l'a prise interieurement, de plus elle pousse par les suerers, les urines, elle est vulneraire; de là son usage dans les maladies veneriennes, dans les gonorrhées, mais il faut observer que son usage demande un medecin prudent, une dose trop forte, cause des maux de têtes, pousse souvent les urines jusqu'à l'incontinence, et combien d'accidens funestes ne sont ils pas arrivés en consequence dans les maladies veneriennes. L'°° essent: de Therebentine est emploiée exterieurement pour preserver les parties du froid, pour résoudre les tumeurs froides; mais il faut prendre garde que souvent, au lieu de relacher elle cause l'inflammation et l'eresipele. La 2e °° qui est plus epaisse, qui à eté retirée à la cornüe, est moins penetrante, elle est plus emolliente, moins irritante, et lors qu'il s'agit de faire usage de ces °° dans les temperaments chauds, il faut preferer cette 2e °° a la 1ere, aussi

Mr Boerhaave observe que cette 2de o8, guerit les plaies, sans exciter de suppuration, ce qui la lui fait regarder comme un grand anodin. La Colophone reduitte en ♁, et appliquée sur les muscles, les tendons blessés, les os decouverts, sur le perioste dechiré, leur procure le calme; c'est la le plus grand remede que les praticiens proposent dans ce cas. enfin on observe par ce que nous avons dit ci dessus que les differentes o8 de la Therebentine, et la Therebentine même, sont d'autant plus calmantes, qu'elles sont plus chargées d'acides. au reste plusieurs arts se servent de la Therebentine ou de son o8 essent: ; sçavoir la peinture se sert de son o8 essent:, non seulement pour donner de l'eclat, du brillant aux couleurs, mais encore surtout pour les faire secher promptement; dans les vernis on l'emploie pour procurer du luisant, et surtout pour dissoudre les autres resines; les emailleurs se servent de l'⟶ de Thereb-entine pour unir et pouvoir appliquer leur couleur, cet ⟶ pour bien reussir, doit avoir un peu de viscosité, en finissant cet article, nous remarquerons, que tous les arbres resineux donnent beaucoup d'acide dans la Don: d'ailleurs nous observerons que pour avoir l'o8 essent: de la Therebentine nous l'avons mise en Don avec l'▽; dans les montagnes, on la retire par le moien des alembics de cuivre; mais l'acide qui l'accompagne rongeant les vaisseaux, et l'o8 seule entrainant toujours quelques parties metalliques, il vaut mieux se servir des vaisseaux de ▽.

Analise du Succin.

On retire des resines solides les mêmes produits que de la Therebentine cuitte, ces resines ne donnent point d'o8 essent: avec l'▽; cependant Mr Hofman dit en avoir retiré de la mirrhe, mais en très petite quantité, cette o8 à ce qu'il rapporte dans ses observations chimiques, est d'une odeur

54 des plus suaves, et va sous l'▽, comme les °° de gerofle, de canelle; peut etre pourroit on avoir des °° essent: de quelqu'autre gomme resine si on le tentoit. il seroit inutile de presenter une autre analise des resines, après celle de la therebentine, ce ne seroit qu'une repetition: cependant comme dans le Benjoin, l'acide est uni d'une autre manière avec l'°° que dans les autres resines, ce qui nous fait une exception singuliere, et nous sert à expliquer d'autres verites, nous allons en dire deux mots. Le Benjoin est un veritable Laurier, mais les feuilles tombent, ce qui en fait une espece singuliere. La resine de benjoin traité par la cornue, donne d'abord des fleurs argentines brillantes, c'est un ⊖ savoneux qu'on croit volatil, mais comme les fleurs sont souvent sublimés, qui s'eleve et même qui s'unit avec les dernieres, les chimistes ont eu recours a la ⏜on par le moien de grands cornets de papier qui font l'office de chapiteaux.

Sublimation du Benjoin.

Pour ⏜er les fleurs de Benjoin on met en ♁ grossiere ℥iij ou ℥v de Benjoin qu'on met dans un pot de terre qui soit large et plat du fond, et tres bas, on ajoste sur ce pot un grand cornet de papier gris lié autour du dit pot, affin qu'il puisse bien retenir les fleurs qui se subliment. après avoir bien ajusté le tout on place ce vaisseau au ∴ ou au △ nud, on donne d'abord un △ très doux pour echauffer, et on l'augmente jusqu'a ce que le Benjoin fonde un peu, on le tient dans cet etat pendant $\frac{1}{4}$ d'heure ou $\frac{1}{2}$ h.; alors on leve le cornet de papier pour ramasser les fleurs de Benjoin qui se sont sublimées, puis on remet le cone et on continuer a ⏜er, ce qu'on reitere autant de fois qu'il est necessaire pour epuiser le Benjoin. pour lors la matierre qui reste est noire et comme un

charbon; si on a donné le △ trop fort, les fleurs sont noires ppalement sur la fin, mais on peut les blanchir quand on fait de nouvelles fleurs, en les remettant avec de nouveau Benjoin, ou bien si l'on veut encore, on les met sur le residu qui est dans le pot, et on donne une chaleur plus moderée. ces fleurs sont composées de l'acide et de l'öö de la plante, tel que le camphre dont elles different parceque l'acide domine, et qu'il n'y à qu'une petite quantité d'öö, et on sçait que le camphre en à beaucoup: du reste nos fleurs de Benjoin ont les ppriétés du camphre, elles sont volatiles, se dissipent a une foible chaleur et se dissolvent dans l'🜄, mais elles different encore du camphre par le degré d'activité, elles irritent beaucoup plus, l'acide qui y domine fait effet: pour avoir les fleurs de Benjoin pures et bien blanches, il faut les retirer, quand on s'apperçoit que l'öö commence à monter, parcequ'alors les fleurs se colorent. comme la masse qui reste est d'une odeur très suave, elle est excellente pour former des pastilles odorantes, pour bruler; ces pastilles se font avec ℥iv de Benjoin qui reste après avoir été epuisé de ses fleurs ℥i de charbon, le tout en ⊖ fine, et on forme de ce melange, des pastilles avec le mucilage de gomme adraganthe, qui sont très propres en brulant de repandre une odeur suave dans un appartement.

Ton du Benjoin restant des fleurs pour avoir l'öö. on pulverise le Benjoin qui reste des fleurs, on le met dans une cornüe au ∴∴ et on met un recipient proportionné à la quantité de matierre qu'on emploie. v.g. si on emploie ℥iv de Benjoin, on se sert d'une cornüe de chopine, et le balon doit contenir au moins 5 a 6 pintes, on lute les

56 jointures avec du Lut gras et on à soin de donner de L'air, et on donne le △ par degrés. d'abord il s'eleve au col cou de la cornüe quelques fleurs qu'on peut encore retirer et ensuitte un Beurre qui se fige au cou des vaisseaux. Lequel n'est que des fleurs chargées de beaucoup d'°°; ensuitte il passe une °° assez Limpide, d'un rouge d'hyacinthe et odorante: en augmentant le △, il passe une °° epaisse qui n'à pas l'odeur agreable de la pre. °°, il y à toujours une portion de l'acide qui accompagne toujours ces °° et sur la fin de la Don il est plus actif que dans le commencement. on voit que cette Don ne differre des autres resines, que parceque la plus grande partie de son acide passe uni a un peu d'°° sous une forme concrete: Le Benjoin donne beaucoup de caput mortuum, et les autres resines en donnent tres peu, parcequ'elles ont peu d'acides. on emploie les fleurs de Benjoin en medecine dans les maladies ou la Limphe est epaissie et qu'il s'agit de l'attenuer, v. g: on en fait grand usage dans les maladies de poitrine, dans les asthmes ou les humeurs sont epaisses et visqueuses, alors elles facilitent l'expectoration, mais il ne faut les donner qu'à quelques grains, car elles agissent promptement et leur irritation est vive: pour l'°° Limpide Benjoin elle est emploiée dans les paralisies pour exciter et ranimer les nerfs, on s'en sert aussy dans les ulceres affin de les netoyer, et de les deffendre de la pourriture. au reste ceux qui preparent les vernis se servent de Benjoin; Les parfumeurs l'emploient aussy, ils font usage de ses fleurs, et de ce qui reste après la distillation, ils usent egalement de l'°° pour donner corps à leurs Beaumes. en finissant il faut remarquer qu'il y en à qui falsifient le Beaume du Perou Liquide.

avec l'ōl limpide [illegible] soin, cette ōl à une odeur très semblable à celle de ce Beaume, et qui fait que cette fraude est très difficille à decouvrir.

Analise de la cire.

Parmy les plantes qui donnent des resines, il y en à qu'on obtient par incision, ou qui les laissent couler d'elles mêmes; d'autres ne les donnent que forcées par les secours de la chimie; il y à des resines que l'industrie humaine ne peut ramasser, mais que l'industrieuse abeille receuille v.g. sur les feuilles et les fleurs de plusieurs plantes. c'est la cire, Mr Boerrhaave à observé de la cire sur les feuilles de Romarin, qui y est en petits globes bien sensibles à la faveur du microscope. Lors que le miel à eté retiré des raions en les pressant ou les lavant, on lave la -○- dans l'▽ chaude affin d'en bien partager le miel, et si elle n'a pas eté bien lavée, elle en à le gout. La ∫on que nous allons faire de la cire, nous va faire voir que c'est une veritable resine, et non pas une substance animale, ou qui participe de l'animal, comme quelques uns l'ont cru. ∫on de la cire: on met dans une cornüe de verre ℥iv de cire, on place cette cornüe au .:::.., on lui ajuste un recipient qu'on lute bien, on echauffe doucement pour que la cire perde son ꝑ, on continue le Δ par degrés jusqu'a ce qu'il ne passe plus rien, la cornüe doit contenir au moins une pinte, et le balon pour le moins 6 pintes. La 1ere liqueur qui passe est un ꝑ legerement acide, et lors que la chaleur est parvenüe au degré du Δ superieur à l'▽B, il passe un ꝑ plus acide et d'une odeur penetrante, partie en vapeurs, et partie en gommes; si on augmente le Δ, il passera en même temps une liqueur

58 acide, une °° tenue peu colorée fluide. si on distille la ♀ par le procedé ordinaire des chimistes, en ajoutant du sable dans la cornüe, il passe d'abord une certaine quantité d'°° limpide et si on augmente le Δ, on retire une °° qui se fige, comme un beurre dans le recipient, si on continüe le Δ, la cire passe presque toutte; il faut remarquer que l'acide passe tousjours en même temps que ces °°, et si on rectifie ces °° epaisses par la d'on on les rend de plus en plus fluides par ce qu'on detache tousjours quelque portion d'acide, de sorte que si l'on poursuit cette rectification un grand nombre de fois, l'°° acquiert enfin la fluidité et la subtilité de l'∀.

L'usage de la cire est très frequent dans la medecine, la Pharmacie s'en sert pour donner de la consistence aux onguents, aux emplatres resolutifs, suppuratifs, maturatifs et adoucissants. le beurre ou l'°° epaisse de la ♀ est excelent pour les gersures qui arrive aux levres et aux autres parties par le froid, elle est employée avec grand succès quand les extremités des parties nerveuses sont blessées, elle est anodine, elle ramollit, elle relache, de là son usage dans les brulures et les douleurs des hemorrhoides: l'°° de la cire rectifiée à les mêmes proprietés que le Beurre, mais elle est plus efficace, plus active, aussy la prefere l'on souvent au Beurre pour resoudre les tumeurs sereuses et œdemateuses, et pour rappeller le cours des esprits dans les parties paralitiques, et contre la goutte froide. d'ailleurs la ♀ est emploiée par plusieurs arts et metiers, car on nous en forme des figures qui nous etonnent par le naturel, soit par la sculpture ou par la fonte, les marchands ciriers en font des Bougies, plusieurs manufactures s'en servent, les unes pour cirer les taffetas,

Les autres pour cirer les cuirs &c. il y en a même qui ne sont occupés qu'a la blanchir.

Pour blanchir la cire, les uns font fondre la ♀, ils trempent dedans des pilons de bois, la cire s'y attache en une pellicule mince, puis ils la detachent, enfin faisant continuellement la même manœuvre, ils la reduisent ainsi toute en pellicules minces: d'autres pour eviter la peine qu'on a de detacher la ♀ des pilons, la font fondre et la versent dans l'eau froide qu'ils agitent fortement, et par la la divisent en grains qu'ils applatissent ensuitte pour en faire des plaques très minces. aiant ainsi donné à la cire beaucoup de superficie, ils l'exposent dans des Près sur une toile a la rosée, et au soleil et dans les tous jours chauds ils jettent dessus de l'eau à differentes reprises: au bout duquel temps l'ayant refondüe, et l'aiant mise en nouvelles lames minces, ils l'exposent de nouveau à l'🜁 libre; enfin en repetant plusieurs fois cette manœuvre, ils obtiennent une cire entierement blanche: or la cire ne se blanchit ainsi que parceque l'🜄 de la rosée, de la pluie ou celle qu'on y jette, emporte peu à peu la matierre colorante qui n'est point resine, et qui n'est qu'une substance saponeuse de même que dans nos extraits, et si on la refond, si on la met en pellicules minces plusieurs fois ce n'est que pour degager la partie colorante qui est envelopée par la resine, affin qu'etant à la superficie, elle puisse etre dissoute par l'eau: la cire fait une partie considerable du commerce de l'Europe et particulierement de la france, dont plusieurs provinces, comme la Bretagne, la Normandie, la Champagne, l'auvergne, en font une partie de leurs richesses; cependant la cire de ce royaume

60 ne suffit pas pour son usage; il en tire encore une grande quantité des pais etrangers: la cire jaune est souvent falsifiée avec de la poix ou de la resine, on la colore avec le terra merita; la cire blanche pour etre bonne doit etre cassante sans adherer aux dents lorsqu'on la mache, et sans mauvaise odeur.

Remarques.

Instruis que nous sommes de la nature des resines nous pouvons les appeller des corps composés solides ou molasses, inflammables, solubles dans l'🜄, formés par l'union de l'🜔 et de l'acide; d'ailleurs on distingue les resines des 🜔 vegetales parcequ'elles ont la consistance plus compacte, qu'elles se dissipent moins vite al'🜂, que les 🜔 essent: de plus les acides s'unissent plus promptement avec les 🜔 qu'avec les resines.

Analise de la gomme arabique.

Les matieres qui decoulent des arbres qui sont visqueuses, qui perdant par l'evaporation une grande quantité d'eau, acquierent une consistence solide et ferme, sont appellées gommes, telles sont la gomme arabique, adragant, et les gommes de nos cerisiers, de nos pruniers, de nos amandiers, de nos Pechers. &c. Les gommes sont solubles dans l'🜄; quand on les presente au 🜂, elles se gonflent, et ne brulent que quand elles ont perdu une grande quantité de leur humidité (il y a plusrs plantes qui donnent de la gomme et de la resine confondues ensemble, qu'on appelle gommes resines, telles sont l'assa fœtida, le galbanum et la Mirrhe, qui sont le produit des ferulacées: mais ce n'est pas de celles là dont il est question icy). La gomme arabique ou de senegal qui decoule des acacias, est entierement semblable à celle de nos cerisiers, de nos Pruniers &c.

Don de la gomme arabique. au degré de chaleur de l'℧, on retire une grande quantité de ↗ purement aqueux, ne donnant aucun signe de ⊖ ni acide ni alkali. si on soutient ce feu on epuise la gomme qui devient friable et cassante: lors qu'il ne passe plus rien, si on augmente le △, il s'elevera des vapeurs qui annoncent l'acide, qui sera en petite quantité, et en même temps quelques gouttes d'o°o; enfin si on augmente encore le △, on aura encore très peu d'acide et une o°o noire, il restera un charbon spongieux, leger, rarefié et en petite quantité, toutes les gommes donnent les mêmes produits da la Don. on voit par la combien les gommes different des resines. la difference des gommes et des resines est des plus sensibles, elles cy sont solubles dans l'🜈, pendant que les gommes ne le sont point; aussi les gommes se dissolvent dans l'▽, ce que ne font point les resines; d'ailleurs les resines abondent en o°o, elles ont une saveur et une odeur très forte, au contraire les gommes abondent en ▽, ont très peu d'o°o et sont presque sans gout ni odeur. au reste il faut remarquer qu'il y a plusieurs plantes, qui ont des substances gommeuses et qui ne les repandent point; nous ne retirons ces gommes que sous une forme demie fluides et visqueuses, c'est ce qu'on appelle mucilage; tel qu'on le retire de la semence de lin, de psillium, de la racine de guimauve: ces mucilages sont parfaitement les mêmes et ont la même propriété que la gomme arabique; si on fait l'analise des mucilages des plantes, on aura les mêmes produits que de la gomme arabique, et si on evapore très lentement ces mucilages en les depouillant de l'humidité, on les mettra dans l'état des gommes; ainsi les mucilages que nous retirons des plantes, ne sont que des gommes dissoutes et delaiées par une certaine qtité d'▽.

62 La medecine emploie les gommes quand il s'agit d'adoucir et temperer. les acretés de la limphe; par leur mucilage doux elles sont d'un grand secours pour moderer et lier l'action trop vive des humeurs qui irritent les poumons aussy on s'en sert dans les toux opiniatres, ou les crachats sont aqueux et trop fluides; non seulement elles epaisissent et facilitent par la l'expectoration, mais encore elles adoucissent l'acreté de ces dejections; on s'en sert aussy dans les inflammations de la gorge, de la bouche, du larinx et de l'esophage: exterieurement les gommes et mucilages sont adoucissants, emollients et de legers resolutifs, ils ne font leur effet qu'en masticant. au reste les peintres, les teinturiers, les toilliers se servent des gommes et en font une grande consommation.

Analise du Miel.

Quelques naturalistes ont placé le miel dans le regne animal; d'autres ont voulu qu'il fut une substance meteorique, une rosée epaissie sur les plantes; d'autres pretendent que c'est une substance partie vegetale, partie animale; mais l'analise prouve entierement qu'il doit etre placé parmi les vegetaux, sa nature etant vegetale: aussi les abeilles ne font que recueillir le miel des fleurs, et quelques unes l'ont en si grande quantité, comme le bled noir ou sarrazin, qu'elles repandent une odeur considerable de miel, ces animeaux industrieux vont deposer de leurs trompes, le miel qu'ils ont recueillis dans les raions ou cellules, qu'ils ont preparé, enfin les abeilles le ferment exactement dans ces reservoirs pour le rendre durable et l'empecher de fermenter. on prefere ordinairement le miel blanc, cependant il n'est pas toujours le meilleur, celui qui est jaunatre vaut souvent mieux; le miel pour etre bon doit etre d'un gout agreable, et d'une odeur suave, il doit etre ferme, dure en gros grains, car ces miels fluides sont souvent gatés et malfaisants.

Son du miel: on met dans une cucurbite de grais d'environ 6 ou 7 pintes, 2 livres de miel bien choisi, on place cette cucurbite dans un fourneau pour le mieux au NB; on donne d'abord un △ doux qu'on augmente peu à peu pour venir au degré de chaleur de l'B, le ⌀ qui passe, n'est ni acide, ni alkali; (mais si on se sert dans la Son d'un miel mal fluide, ce ⌀ est un peu acide, par ce que le miel est alteré et a fermenté.) et il contient la partie aromatique du miel; quand on continue ce feu, le ⌀ a la fin se colore un peu et devient acide, il passe en même temps un peu d'°° enfin en poussant le △ il passe un acide plus puissant en vapeurs blanches. ce qui reste dans la cucurbite après cette Son, mis dans une cornüe, donne un ↔ acide très coloré et très fort, un peu d'°° fœtide et noire: il reste un ☠ qui est un charbon très rare dont on peut retirer par la lixiviation selon quelques uns, un peu d'⊖v: ce ☠ est icy en plus grande quantité que dans les gommes, à cause de la quantité d'acide qui reagit sur l'°° et s'unit a l'°°. cette Son du miel nous fait voir non seulement que le miel est une substance vegetale, mais encore qu'elle n'a pas été alterée par l'abeille, car si elle participoit de la nature animale, on en retireroit de l'⊖△.

Coroll: nous pouvons donc dire que le miel est un souphre composé d'°°, d'acide, de ▽ et de ▽.

Le miel est d'un très grand usage, non seulement en ce qu'il donne un aliment gracieux et salutaire en ce qu'il sert à faire des liqueurs spiritueuses; mais encore en qualité de remede. sa nature saponacée et sa solubilité le rendent recommandable, il est attenuant, aperitif, detersif, laxatif, l'irritation qu'il cause aux solides est leger, il est souvent emploié dans les maladies de la poitrine, de l'estomac, il

64 ranime et donne de la vigueur aux viellards, à ceux qui sont epuisés par de longues maladies; ses proprietés le rendent aussi très recommandables dans la chirurgie, lorsqu'il s'agit de donner un leger mouvement, d'exciter la suppuration, et de deterger les plaies. La premiere liqueur du miel, retirée dans la Son qui n'est que l'▽ chargée de la partie aromatique, est recommandée par les praticiens, contre les inflammations des yeux soit en colire, soit en fomentation; plusieurs louent l'acide pour faire renaitre les cheveux, du reste il est aperitif et diuretique, ainsi que les autres acides des vegetaux: enfin son o° peut etre employée exterieurement de même que les o° fetides. au reste il faut remarquer de ne pas faire bouillir le miel, soit pour le depurer, soit pour le donner en ptisanne, gargarismes &c. car ses parties aromatiques et volatiles se dissipent, elles sont cependant les parties les plus efficaces du miel; ainsi il suffira de le dissoudre simplement dans les liqueurs un peu echauffées, et de le passer au travers d'un linge pour la proprété (pour le purifier il y en à qui le font bouillir et l'ecument beaucoup, mais il peut passer ainsi par l'ebullition tout en ecume) le miel par cette simple dissolution conserve toutes ses pprietés et les bons effets qu'on en attend seront plus certains et plus marqués dans l'usage.

De la fermentation.

La premiere antiquité ne se servoit du mot de fermentation que pour exprimer la maniere dont on prepare le pain; on trouve dans caton, columele, et Celse les termes d'effervescence, d'ebullition pour exprimer le mouvement qui s'excite dans le mou pour devenir du vin, willis à encheri sur vanhelmont pour trouver des ferments par tout, de là plusieurs phisiciens, et même des chimistes ont confondus et confondent chaque jour les

termes de fermentation, d'effervescence, et d'ebullition, ils les emploient comme sinonimes pour varier et orner leurs discours, quoiqu'une diction simple et même rude soit toujours preferable dans les arts, à cette confusion elegante et fleurie; Mr Becher à été un des 1ers qui ait donné de justes bornes à ces termes, Mr Sthal ensuitte y à mis la derniere main. ainsi nous defi-nirons la fermentation avec Mr Sthal un mouvement excité par le moien de l'▽ dans des corps aggregés dont les parties salines oo^euses et ▽euses qui forment leur composition, ne sont pas fortement unies les unes aux autres, de sorte qu'en se choquant, se heurtant elles se decomposent; il y a diaerisis des parties; mais pour la continuité du mouvement, elles forment de nouvelles unions plus parfaittes et plus durables, il y à sinerisis des parties. il est facile par cette definition, de distin-guer la fermentation, de l'effervescence, qui est ce mouvement que nous appercevons lors de la dissolution des corps, v.g. lorsque nous mettons nos ⊖v avec les acides des vegetaux: on ne peut pas confondre non plus la fermentation avec l'ebullition puisque ce terme cy ne convient qu'a l'▽ et autres liqueurs qui etant exposées au △ acquierent un mouvement rapide et forment des bulles à leur superficie; enfin on distingue facilement la fermentation de la decoction qui n'est que l'ebullition, et de l'extraction, de l'infusion, de la maceration &c. comme la fermentation differe par rapport aux produits qui en resultent, il faut la distinguer en spiritueuse qui produit les ↔ ardents, en acide qui produit le + et en putride qui forme les ⊖↔

Les ⊖ acides, l'oo et la ▽ sont proprement les

66 trois corps soumis à la fermentation: mais il ne suffit pas que ces trois corps soient confondus ensemble, il faut qu'il y ait une certaine coherence dans leurs parties affin que la fermentation en la divisant les subtilise, et en forme une nouvelle combinaison: si dans les substances qu'on veut faire fermenter l'un de nos trois corps se trouve dominer sur les autres, la fermentation sera imparfaitte, ou il n'y en aura point, ainsi v.g. si le ⊖ acide abonde comme dans les fruits qui ne sont pas murs, la fermentation passera tres vite à l'acide, si au contraire c'est l'oo qui est en plus grande abondance, comme dans nos plantes aromatiques, il n'y aura point de fermentation si la surabondance de l'oo n'est exaltée ou detruite. parmi les corps propres à la fermentation il y en a qui sont particulierement susceptibles de la spiritueuse sçavoir ceux qui sont un agregé ou composé de l'acide de l'oo et de la ▽, ce qui est la deffinition d'un corps mucide: aussi tous les fruits doux qui ont une saveur agreable, sont propres à faire du vin, (la saveur acerbe et acide des fruits qui ne sont pas murs se change par la maturité et devient douce parcequ'il est fourni à la suitte de la vegetation une plus grande abondance d'oo que d'acide, et non pas parceque l'acide se dissipe, car l'analise nous fait voir que ces fruits etant murs ont plus ~~d'acete~~ d'acide qu'etant verds) tels que les raisins, les pommes, les cerises, les poires, les groseilles, les nefles, les mûres &c. d'ailleurs les sucs, le miel, la manne, le sucre, sont par~~ell~~ticulierement propres à cette fermentation. les grains de la famille des graminées comme le bled,

L'orge, l'avoine &c. Les Legumineux comme les feves, les poix, les haricots et autres sont propres à la fermentation spiritueuse; toutes les semences de carvi, d'anis, toutes les emulsives de meme que celles qui sont enfermées dans un noyau et qui donnent une 🜍 par expression, sont aussi très propres à la fermentation spiritueuse; enfin les racines aromatiques qui donnent un suc un peu mucilagineux et d'une saveur agreable, de meme que toutes les plantes qui ont une saveur douce, et un peu d'odeur, sont susceptibles de la fermentation spiritueuse. tous les corps susceptibles de la fermentation spiritueuse, sont egalement susceptibles de l'acide, et de la putride: mais en particulier un grand nombre de plantes et toutes les parties des animeaux sont particulierement propres a la fermentation putride et parmi ces parties des animeaux, celles qui sont plus aqueuses, fermentent plus promptement, telles que le sang, l'urine et les excrements. &c.

Plusieurs corps concourent à la fermentation, savoir l'▽, le mouvement de chaleur, l'△, et les vaisseaux. 1° quoique l'▽ ne soit qu'auxiliaire dans la fermentation, cependant elle est si necessaire, que sans elle il ne s'en fait point: c'est parceque les corps propres à la fermentation, etant pour la pluspart sous une forme seche, leurs parties ne peuvent fermenter si elles ne sont divisées et humectées par l'▽. 2° la chaleur n'est necessaire dans la fermentation, qu'en tant qu'elle donne de la fluidité à l'▽, aussi la fermentation ne s'execute point quand l'eau est au terme de la glace:

68 d'ailleurs une chaleur excessive empeche la fermentation egalement que le froid, mais il faut surtout pour la fermentation spiritueuse, une chaleur temperée, il y a cependant des corps qui demandent plus de chaleur les uns que les autres pour fermenter. 3° L'air n'est qu'une cause eloignée et qui n'est pas essentielle à la fermentation, puisqu'elle peut se faire sans la communication de l'air libre fermant exactement les vaisseaux presque remplis, ce qu'il est facile d'observer dans le cidre en bouteille, dans les bierres mousseuses qui fermentent très longtemps quoique bien bouchées: à la verité la fermentation s'execute plus vite et plus librement à l'air libre, sans doute parceque l'air peut diviser les parties des corps soumis à la fermentation; d'ailleurs l'air paroit etre un des materiaux qui entre dans la composition des nouveaux corps formés par la fermentation, comme nous le remarquerons à l'article du tartre, mais l'air qui entre dans la combinaison de nouveau corps formé par la fermentation, est en moindre quantité que celui qui à eté debarassé et separé des corps fermentants. 4° les vaisseaux concourent encore a la fermentation soit par la figure, soit par leur composition.

Histoire de la fermentation spiritueuse.

Parmi les substances propres à la fermentation spiritueuse, les unes ont besoin d'une preparation preliminaire, d'autres n'en ont pas besoin. tous les fruits n'ont besoin que d'en separer leur suc en les ecrasant et les exprimant, ceux qui sont très succulents, demandent peu d'appareil comme le raisin, mais les fruits durs et fermes, comme les poires et les pommes, doivent etre pressés, et même pilés: tous ces sucs

ainsi separés des fruits, n'ont besoin d'autre preparation que d'etre mis dans des vaisseaux, et d'etre placés dans des lieux en repos, ou il y à une chaleur temperée pour fermenter bientot. plusieurs plantes donnent des sucs très propres a la fermentation, mais qui ne se retirent point par la pression, il suffit de faire des incisions a leur ecorce, ou de couper quelque branche, lors que la seve abonde, pour obtenir leur liqueur qui est en abondance: tels sont dans nos climats les erables, les boulleaux et plusieurs autres, telles sont parmi les asiatiques, les palmiers, les cocotiers; ce vin de palmier est la boisson de presque toute l'inde, cette liqueur n'a besoin que d'etre mise dans des tonneaux, et au bout de 12 ou de 24 h: la liqueur est fermentée, on la met dans des tonneaux qu'on bouche, et le vin de palmier est fait. les plantes qui ont peu de suc, quand elles sont ecrasées, n'ont besoin pour fermenter que de leur ajouter un peu d'▽; les substances, telles que le miel, le sucre et les pulpes, comme la casse qui ne sont que des sucs epaissis, n'ont besoin pour fermenter que d'etre delaiées dans un peu d'▽, aussitot la fermentation commence, ces corps sont si susceptibles de fermentation qu'ils servent souvent même d'aiguillon aux autres qui sont paresseux, et par leur nature mucilagineuse et huileuse, aussi ils sont de grand secours quand il s'agit de corriger ces deffauts opposés des autres fermentations. les substances qui demandent une preparation singuliere, sont les semences des plantes graminées, des legumineuses et des huileuses, dans touttes ces semences il y à des defauts qu'il faut corriger avant pour qu'elles puissent fermenter, dans les farineuses les parties sont si liées par l'abondance de la terre et par la forte union des parties qu'elles ne peuvent se degager, par le moien de l'▽ on les rend plus susceptibles de mouvement, d'ebranlement, par là on favorise leur desunions et leur recompositions

70 comme on va le voir dans la façon de faire la bierre.

De la Bierre.

La bierre est une liqueur spiritueuse preparée avec l'orge de la maniere qui suit. 1o on fait macerer de l'orge (il faut que l'orge soit nouvelle affin qu'elle puisse bien germer et fermenter; on connoit que ces grains sont nouveaux lorsqu'en les mettant dans de l'▽ chaude, ils ont une prompte germination) dans une grande cuve, avec de l'eau chaude; on continue cette maceration pendant 5 ou 6 jours, aiant soin de changer l'▽ toutes les 12 ou 24 h. suivant le degré de chaleur qu'il fait: l'▽ par cette maceration emporte toute la partie extractive de l'ors l'ecorce de l'orge qui est astringente et qui feroit gatter la Bierre, d'ailleurs l'orge en macerant ainsi se renfle et devient plus susceptible par la de la germination. 2o on procede après la maceration de l'orge à sa germination, on prend l'orge tout humide, sortant de la cuve, on le met sur un plancher par tas d'environ 7 ou 8 boisseaux, dans peu de temps l'orge s'echauffe pousse une tige ou plume de 3, 4, 5, ou 6 lignes de longueur, et trois ou 4 Racines longues à peu près de même, c'est par la longueur de ces racines et de la petite tige ou plume, qu'on se regle pour la germination, car si cette germination est trop lente ou trop forte, il en resulte des defauts qui font varier la Bierre. La germination de l'orge est absolument necessaire pour faire la bierre. ce commencement de fermentation excité en faisant germer l'orge, diminue la trop grande viscosité et l'etat trop mucilagineux de ces semences; mais cette germination doit avoir des bornes, comme nous avons dit car une germination trop forte epuise les semences qui contractent encore, malgré la pure perte qu'elles font, une mauvaise odeur qui fait gatter la bierre, de même

si la germination est trop foible, la bierre qui en est faitte, est trouble, chargée de beaucoup de lie, facile à se galter parceque les parties fermentatives n'on pas pu se developer. ainsi il faut etre extremement attentif à la germination affin de la retarder, ou de l'accelerer suivant le besoin, si la chaleur s'excite trop vivement, il faut etendre les tas ou monceaux, leur donner moins d'epaisseur, si au contraire elle est trop lente, on l'accellere en amoncelant les semences en faisant les tas plus gros, en les arrosant d'un peu d'eau chaude pour ranimer leur chaleur. 3o La germination etant faitte dans un juste milieu, on fait la dessication de l'orge, non seulement pour interrompre la germination, mais encore pour reduire la plume et les racines en poussiere affin de pouvoir les partager, par le crible ou par le van, car ces parties aiant eté dessechées extraordinairement plus que le grain, racorniées, ou même grillées ne sont plus propres à la fermentation, ni solubles dans l'▽ et ne peuvent communiquer qu'une saveur empireumatique, une mauvaise qualité sans rien fournir d'essentiel à la liqueur fermentée. on procede à la dessication de deux manieres. La premiere qui est la meilleure se fait a l'air libre dans la belle saison, la 2e se fait sur de grands fours; les brasseurs fort dessecher l'orge pour cette seconde methode, mais si on veut suivre leur exemple, il faut bien etre attentif de ne pas trop pousser le feu, car ces semences prenent facilement un gout de brulé qui se communique a la bierre et la rend desagreable, même capable d'occasionner de grands meaux de tête, ainsi si on fait secher l'orge germé au four, il est à propos de la faire tousjours un peu secher a l'air libre avant de le faire secher au four, aiant toujours attention de bien menager le feu sur tout dans les commencements. certains brasseurs ne sont pas fachés que l'orge aie un petit gout de brulé parceque disent ils, la bierre à plus de feu et se conserve mieux; mais ils sont condamnables puisque cette

72 est malfaisante. 4o après la dessication et le partage de la Racine et de la plume, il faut moudre cet orge; mais ces semences doivent etre d'une moulure grossierre, parceque si elles sont en une farine fine, elles s'attachent dans la cuitte au fond de la chaudière et y brulent: cette farine grossierre est cequ'on appelle finale. 5o l'orge etant ainsi préparé et reduit en finalle on en fait l'extraction, pour cet effet les brasseurs sont peu d'accord, les uns veulent la decoction, d'autres ne veulent qu'une infusion, d'autres veulent l'infusion et la decoction; mais l'infusion est preferable, quoiqu'elle produise moins, et l'infusion puis une legere decoction vaut mieux qu'une longue ebullition: les brasseurs ne sont pas non plus d'accord de l'▽ dont il faut se servir icy. Les uns veulent de l'eau de riviere, d'autres preferent l'eau de puit, d'autres soutiennent que l'eau qui croupit est la meilleure, enfin d'autres veulent qu'on fasse bouillir l'eau avant que de la mettre sur la farine, mais toutes ces idées differentes des Brasseurs font voir qu'ils ne sont que des simples manœuvres et qu'ils ne sont pas au fait de la Zimolechmie ou l'art de preparer les liqueurs spiritueuses. (si on met cette liqueur preparée par l'infusion ou decoction, oubien par l'une et l'autre, dans des tonneaux pour la faire fermenter, on obtient cequ'on appelle Bierre blanche, qui est plus legere et moins durable que l'houbelonnée) on retire ainsi la partie soluble de la finalle, les Brasseurs passent une seconde eau sur le residu, même une 3e: mais la seconde est bien moins bonne que la 1ere, et la 3e ne devroit servir que pour passer sur de nouvelle farine. comme cette bierre est peu durable, on a cherché de l'assaisonner par la partie amere du houblon; sur quoy nous remarquerons enpassant que le houblon n'est pas la seule plante qui soit bonne à rendre la bierre durable, car toutes les plantes

73

ameres, comme la gentiane, la petite centaurée le chardon Benit &c. mais en plus petite dose, cependant l'usage à consacré le houblon dans tous les païs. on fait infuser le houblon dans la Bierre avant de la mettre à la levure en tachant de conserver ses parties volatiles; mais il vaut mieux le faire bouillir un peu comme font quelques uns ce qui reste après la decoction suffit pour assaisonner et rendre durable la liqueur, et par cette methode cy la Bierre n'agitte pas le sang, ne porte pas le trouble au cerveau comme la Bierre ou l'on à retenu les parties volatiles du houblon, ce qu'on peut reconnoitre à l'odeur seule. 5° la Bierre etant ainsi preparée, il s'agit de la faire fermenter, pour cela il y à differentes pratiques les uns mettent la levure dans la cuve après qu'elle ait est bien melée, on soutire la liqueur dans des tonneaux pour l'y laisser fermenter; d'autres laissent fermenter la liqueur dans la cuve y aiant ajouté la levure; d'autres enfin sont dans l'habitude de placer la liqueur bien claire dans des tonneaux, puis d'y ajouter la levure delaiée dans un peu de bierre: de quelque façon qu'on fasse, n'importe pourvu qu'on hate la fermentation par une levure active; car autrement si l'on mettoit la liqueur dans les tonneaux sans levure, elle se troubleroit bientot, deviendroit acide, enfin se gateroit. l'on place ces tonneaux qui ne soient pas trop pleins dans des caves ou dans des celliers; mais les celliers a rez de chaussée sont preferables, parceque la chaleur y est plus temperée, car il ne faut pas que la chaleur y soit trop forte ni trop foible; au reste il ne faut pas trop accellerer la fermentation, il vaudroit mieux tomber dans le deffaut opposé, mais il faut remarquer qu'elle doit être plus prompte dans les Bierres legeres que dans les biérres genereuses et houblonées. enfin la liqueur dans

74 ces tonneaux fermente, se rarefie, bout, jette a la surface des bulules, il s'eleve des parties volatiles, penetrantes, et la liqueur devient spiritueuse.

Il faut remarquer qu'on peut assaisonner et rendre durables les bierres blanches qui ne sont point houblonnées par des aromats, si on veut que ces additions soient profitables à la fermentation, même qu'elles contribuent à la nouvelle mixtion, il faut les rendre missibles avec l'eau par des additions considerables d'ol. essent. d'un oleo saccharum: d'ailleurs il faut remarquer que la bonne bierre d'hollande, se fait avec un tonneau de la farine pour chaque tonneau de bierre.

analise du vin.

Le vin n'est pas un simple composé, il est formé par l'union de trois substances qui different entre elles et qui sont dissoutes dans beaucoup d'eau: la partie essentielle, spiritueuse, inflammable est en beaucoup plus grande quantité que les autres deux, c'est elle qui donne la vivacité, la penetration et l'odeur du vin et qui l'empeche de se corrompre; la 2e substance est de la nature de nos extraits, elle est savoneuse, soluble dans l'eau, c'est elle qui donne la couleur au vin, c'est elle qui contribue pp.alement à cette saveur singuliere que bien des vins ont: la 3e substance est de la nature du tartre qui s'attache au parois des vaisseaux, c'est la lie qui se precipite au fond, ou reste en partie a la surface de la liqueur, y forme une pellicule, elle à une consistence mucilagineuse.

Tout le monde sçait que les vins varient beaucoup soit par leur plus ou moins de force, soit par leur saveur, et leur odeur, les uns ont trop d'acide et les autres ont le deffaut opposé et sont fades, enfin les vins

pechent par l'excès de la partie aqueuse, ou par le peu de spiritueux, ou bien par le trop peu de la substance savoneuse et du tartre, ou par l'excès. La cause de ces defauts est particulierement dans les corps fermentatifs, mais elle depend aussi souvent de la manierre dont la fermentation à eté faitte: en un mot la juste proportion de ⊖ d'°°, de 🜃 et d'🜄 font tousjours un vin parfait. Les vins des païs septentrionaux pechent ordinairement par le trop d'🜄. (Mr Rouelle dit qu'il est presque en etat de prouver que c'est aussy un des deffauts des vins des pais chauds) le seul moien que je aie de corriger ce defaut, est de soustraire une partie de l'eau avant ou après la fermentation en faisant evaporer ou laissant un peu secher le raisin: après la fermentation ou en faisant ~~geller~~ geser le vin comme le propose Mr sthal, ou en y ajoutant de l'eau de vie, comme le pratiquent les marchands de vin lorsqu'ils font transporter sur la mer ou sur les rivieres les vins d'espagne, d'anjou, du Roussillon et autres: les vins qui sont acides ou ce que les marchands appellent verds, soit parceque les vignes soient dans un climat trop froid ou mal exposés, ou que la vendange ait eté trop tot faitte, ou bien parceque c'est le dernier vin qui sort en pressurant le raisin, ou encore parcequ'on la laisse cuver trop longtemps sous le marc, peuvent etre corrigés par plusieurs moiens: le plus facile est de detruire les acides par les terres absorbantes, comme la craie: les marchands se servent aussi de la chaux, l'acide s'unit avec ces 🜃 et la liqueur devient plus douce, on doit mettre peu de terre et avoir soin de goutter le vin pour s'assurer de son etat. car il ne faut pas detruire

76 tout l'acide, on doit soutirer ces vins après quelques jours de repos et les vendre très promptement, parcequ'ils ne sont point de garde; d'autres se servent du sucre qui diminuë l'acide; d'autres qui meritent la mort se servent de plomb ou de litarge qui n'est qu'un plomb calciné, l'acide dissout ce metal, s'unit avec lui et reste dissout dans le vin, mais l'usage d'un pareil vin est funeste, il cause des contractions de nerfs et souvent la mort, aussi dans l'allemagne ou cet usage à commencé depuis un siecle surtout le long du Rhin ou les vins ont trop d'acide, les souverains ont decernés des peines de mort contre ceux qui alterent le vin par ce correctif.†† Le defaut des sels acides rend souvent les vins troubles, ils fermentent souvent, ils se gattent et se graissent, comme disent les marchands de vin, l'huile et la terre domine, aussi ces vins ont beaucoup de lie; ce defaut vient souvent du terroir trop gras, soit par la nature du terrein, soit par les endrais, ou bien parceque la fermentation à été trop precipité; ce deffaut peut etre corrigé soit en dissolvant de la colle de poisson ou de colle de flandre dans un peu d'eau et ensuitte dans du vin, on jette cette colle dans le tonneau qui en se précipitant entraine avec elle toutes les matieres qui font une separation d'avec le reste de la liqueur et la clarifie plus vite que la cole: en 12 ou 24h. le vin est clair; d'autres souffrent ces vins affin de les conserver, avec un morceau de linge trempé dans du soufre fondu, qu'on fait ensuitte bruler sous le bondon du tonneau vuide dans lequel on met aussitot le vin qui à deffaut d'acide, ou bien après que la vapeur de souphre à restée quelque temps dans le

†† ce poison est d'autant plus a craindre, que ce vin ainsi falsifié rend un gout sucré.

tonneau; d'autres collent, soutirent et souphrent non seulement ces vins, mais ils ajoutent encore sur chaque piece 3 ou 4 pintes d'eau de vie affin d'empecher la fermentation; d'autres corrigent encore ces vins en les passant sur une rape, c'est a dire sur le marc des raisins; d'autres enfin se servent de copeaux quils tirent des douves des tonneaux, parceque ces copeaux sont pleins de tartre ils leurs donnent de l'acide et les empeche de se graisser mais ces vins veulent etre bus promptement. les marchands de vins emploient aussy differents moiens pour teindre les vins, le meilleur de tous est avec leur vin de teinte qui est un vin très foncé en couleur: non seulement ils se servent de ce vin de teinte pour colorer leur vin rouge, mais encore pour faire des vins clairets avec du vin blanc: et une piece de vin de teinte est capable 6, 10, 20 pieces de vin blanc, cela varie toutes les années; au restes comme ce vin de teinte abonde en acide, qu'il a beaucoup de parties extractives et peu de spiritueuses; les marchands s'en servent aussy pour corriger les vins qui manquent d'acide, en mettant 10 ou 12 pintes de ce vin sur une piece de vin, qui à eté collée soutirée et souphrée et y ajouttent aussi de l'eau de vie s'il manque de △, d'ailleurs ils raniment aussi les vins foibles et qui commencent a pericliter, avec le vin blanc et y ajouttent du vin de teinte s'il est necessaire, mais ces vins ainsi melangés portent à la tete, rendent malades et ne sont point de garde.

Beaucoup de personnes disent que le vin fermente quand la vigne fleurit; mais cela n'arrive que parceque la belle saison arrive. et que la chaleur commence a se faire sentir surtout dans les caves qui ne sont point profondes. d'a[illeurs] il faut remarquer que les petits vins qui ont da[...] d'acide ou trop d'03 ne sont pas susceptibles

78 comme nous l'avons dit, d'une longue garde si on n'a soin de les souphrer, de les coller, d'y mettre de l'eau de vie, ou de les soutirer; le vin d'auvergne v.g. ne commence à periciter qu'au mois d'aoust et de septembre, on doit le soutirer au mois de juillet, même plutot, alors ce vin se garde bien. on voit par le vin d'auvergne que ce n'est pas la fleur de la vigne qui le fait fermenter, et souvent ce petit mouvement de fermentation qu'on voit arriver à ce vin, n'est qu'une contenuité de la fermentation qui n'etoit pas achevée. au reste il faut remarquer que les vins souffrent une evaporation continuelle dans les tonneaux, on est obligé de les remplir souvent affin de ne point laisser d'espace vuide ce qui feroit gater ces vins.

Le vin est un cordial des plus excellents qu'on puisse emploier pour ceux qui ne sont point habitués à en boire, il excite les nerfs et les esprits; non seulement il dissout les humeurs epaissies et les rend fluides, mais encore il leur procure une rarefaction. le vin irrite legerement les solides, excite les hommes à la gaieté, ranime la nature languissante. mais des effets si salutaires ne doivent etre attendus que d'un usage moderé du vin; car s'il est pris en abondance, à la verité il rejouit anime la belle humeur et excite la joie, mais cette joie est de courte durée, elle n'est que momentanée, la suitte de son excès est bien differente, il succede à ces plaisirs l'alienation de l'esprit, souvent il ote le mouvement, il n'y à plus de volonté, enfin la stupeur, l'agitation et la fureur se succedent tour à tour, cet excès du vin à encore des suittes plus funestes puisque non

seulement il affoiblit l'esprit et rend hebeté, mais encore il est la source de plusieurs maladies comme des vomissements, des devoiements continuels, des inflammations de poitrine, des tumeurs du foie, de la paralisie, de l'hydropisie et de l'apoplexie, souvent même il cause une mort prematurée.

Distillation du vin

On remplit aux deux tiers une cucurbite de cuivre avec du vin rouge, on place cette cucurbite dans un fourneau convenable, on lui adapte son chapiteau, on lute les jointures avec du papier et de la colle, on lute egalement le matras qu'on place au bec du chapiteau pour servir de recipient, aiant soin de donner un coup d'epingle au lut qu'on fait icy affin de donner de l'air enfin on met de l'eau dans le refrigerant, et on donne le feu suffisant pour faire bouillir le vin. alors il distille une liqueur claire et d'une odeur fort penetrante qu'on appelle <u>eau de vie</u>, on continue le △ tant qu'il passe de cette liqueur et on à soin d'y goutter pour voir quand elle commence à passer aqueuse, car pour lors il faut retirer ce matras et en substituer un autre et diminuer le △; on conserve cette seconde liqueur pour la rectifier avec de nouveau vin. il faut observer qu'il faut changer l'eau du chapiteau si tot qu'elle est un peu chaude, puis que plus on la tient fraiche, plus la distillation est parfaitte. tous les vins ne donnent pas une egale quantité d'eau de vie. les uns donnent de 8 pintes une, d'autres de 7 ou 5 pintes une, il y en a meme qui fournissent de 4 pintes une, mais il fault que ce soit de grand vin et des bonnes années, ~~tells~~ tels sont les vins d'anjou, de chatelleront, de Roussillon, d'Espagne. il reste dans la cucurbite une matiere couleur

80 de vin, un peu trouble, qui est le vin privé de sa partie rouge et d'un peu de son 🜍, ainsi il ne reste dans ce residu que la partie colorante du vin, du 🜿 et du 🜍 : aussy si on fait evaporer ce residu à consistence de syrop, et qu'on le porte ensuitte à la cave il cristallisera du 🜿 ; d'ailleurs si aiant evaporé le residu à consistence de syrop, on continue l'evaporation jusqu'a siccité, on pourra partager la partie colorante d'avec le 🜿, en mettant v.g. dans un matras contenant environ ℥viij, ℥ij de cet extrait de vin ♁ et versant dessus ℥vavj d'🜈 agittant le tout pendant $\frac{1}{4}$ d'h., l'🜈 se chargera de la partie colorante et le 🜿 se 🝟ᵉ, on met de nouvel 🜈 pour achever de dissoudre la partie colorante &c. enfin en decantant, et lavant le 🝟ᵉ avec de l'🜄 froide on aura du vrai 🜿, au reste on peut partager l'🜈 de la partie colorante par le moien de la Son.

Il faut remarquer que cette eau de vie qu'on à retire par la Son du vin, est claire et nullement colorée cependant si on la garde, elle se colore d'elle même. la raison de ce phenomene est que l'°o° du vin que l'eau de vie à emporté avec elle, et qui lui est etrangere, se develope peu a peu et colore l'eau de vie. outre cela il y à d'autres raisons qui concourent à donner des eaux de vie colorées sçavoir si on met cette liqueur dans des tonneaux de bois, l'eau de vie en tire une R. aussi plus les eaux y restent, plus elles se colorent, d'ailleurs les bouillerots tirent l'eau de vie dans les provinces avec un XX sans refrigerant, ce n'est qu'une teste de mort au bec de laquelle il y à un serpentin, placé dans un grand vase plein d'eau affin de rafraichir, ils distillent ainsi leur eau de vie fort rapidement

et par là elle emporte avec elle Beaucoup d'°° ; l'eau de vie aussi tirée de la lie du vin est bien plus °°se que celle qu'on tire immediatement du vin ; de même les eaux de vie tirées des autres liqueurs fermentées, faites avec les semences farineuses surtout sont encore plus °°ses et par consequent se colorent plus facilement dans la suitte, au reste ces eaux de vie cy ont un mauvais gout qu'il est bien difficille de faire passer, au sentiment de quelques uns, mais nous indiquerons les moiens de les rendre aussi parfaittes que celle du vin.

Esprit de vin ou Rectification de l'eau de vie.

toutes les rectifications que nous allons faire ne tendent qu'à depouiller l'eau de vie de l'°° et du ʃ. 1° pour depouiller l'eau de vie de son ʃ et de son °°, on prend parties egales d'eau commune, et d'eau de vie ; on met le tout dans une cucurbite d'etain au NB, on ajuste le chapiteau, on lutte aiant soin de donner de l'air, on rafraichit souvent ou on met au bec du chapiteau un serpentin, affin que l'∀ qui distille tombe froid dans le recipient, d'ailleurs il faut bien menager le feu affin qu'il ne monte pas trop de cette °° et du ʃ. on retire enfin avec ces precautions la moitié de l'eau de vie qui a eté emploiée ; l'autre moitie qui reste dans l'eau de vie qui n'est que du ʃ est melangé avec l'▽ qu'on a ajouté et ce residu est coloré par la partie °°se. or si l'on veut avoir de l'∀ bien pur il faut encore distiller cet ∀ avec de l'eau à parties egales, par cette seconde ∽on on a un ∀ très pur, entierement depouillé de son °° et de presque tout son ʃ. la raison pourquoy on mêle de l'eau a cette seconde ∽on c'est que l'▽ ayant plus de

 rapport avec l'∀ qu'avec l'°°, l'∇ desunit cette °° et
comme elle n'est point volatile de sa nature, elle reste
presque toutte avec l'eau.

2° L'alkoolisation de ∀ qui n'est qu'une rectif-
ication pour lui enlever l'eau surabondante se fait en
mettant de l'∀ dans un grand matras de verre à
long cou, de sorte qu'il ait la moitié de sa capacité
vuide; on place ce matras dans un NB sur un roulleau
de paille on ajuste le chapiteau au bec duquel on
met un serpentin, on à soin de lutter, de rafraichir
avec de l'eau &c. enfin on donne le feu pour faire
echauffer les vaisseaux, on continue le feu seulement
pour faire bouillir l'∀, sur quoi il faut se ressouvenir
que l'eau bout beaucoup plutot que l'∀ ainsi il ne
faut pas faire bouillir l'eau du NB. alors la liqueur
distille en petit filet de la grosseur d'une petite
paille qu'on doit toujours entretenir le même: le 1er
∀ qui passe etant le plus parfait; si de 6 pintes on en
retire seulement 4 pintes d'∀, on a tout ce qu'on peut
avoir de plus parfait. au reste on rectifie encore l'∀
par les ⊖v v.g. en mettant 4 pintes d'∀ avec 1tt de
⊖ de 🜿, en agitant la ∫ de l'∀ s'unit a l'⊖v et l'∀
est entierement depouillé de son ∫; l'⊖v et le ∫ de l'∀
vont au fond et l'∀ nage dessus pourvu qu'on aie mis
assez d'⊖v, ensuitte on peut partager l'⊖v qui est en
liqueur par un entonnoir ou par la ∫on l'∀∀ qu'on
retire par ce moien n'est pas pur, il contient toujours
un peu d'alkali qu'il retient avec lui: d'ailleurs plusrs
auteurs ont voulu qu'on rectifiat l'∀ avec de la
mie de pain v.g. en mettant de la mie de pain sechée
et de l'∀, en distillant ensuitte ce melange, l'∀ monte

le ser a l'ordinaire pendant que le ♄ reste avec la mie de pain qui en est fort avide; mais non seulement ce moien peut fournir de l'☉ etrangere a l'🜄, mais encore l'🜄 monte tousjours avec de l'eau: des chymistes ont encore proposé de rectifier l'🜄 par le ⊕ neutre v.g. le ⊖ de glaubert qui etant desseché au blanc peut prendre la moitié de son poids d'eau, en distillant ainsi l'🜄 melé avec du ⊖ de glaubert, l'🜄 passe assez pur, cependant ce moien n'est pas preferable à celui de la mie de pain: enfin quelques uns veulent rectifier l'🜄 par la chaux que les uns demandent eteinte à l'air d'autres plus ou moins vive, cependant on à plus d'🜄 par la chaux eteinte à l'air; mais l'🜄 se decompose très vite et même plus vite par la chaux que par les ⊖√, et on peut reduire a la 2e ou 3e rectification tout l'🜄 a de l'▽, l'acide de l'🜄 s'unit à la chaux pour faire un sel neutre.

Nous observerons icy que beaucoup de gens doutent et même nient qu'il y ait de l'acide dans l'🜄; cependant en l'examinant a priori on voit que tous les fruits contiennent de l'acide, quoiqu'il n'y paroisse pas dans plusrs et ils ne sont propres à la fermentation ✝se que parcequ'ils contiennent de l'acide; d'ailleurs l'🜄 ne change t'il pas les ♃ bleues des vegetaux en rouge, même il detruit cette couleur comme l'∼🜂▽ et l'∼ de ⊕; enfin ne caille t'il pas le lait egalement que les autres acides ppriete qui fait bien voir sa nature acide.

Teinture des ⊖ de ♀ ou d'⊖√

L'🜄 mis en digestion avec les ⊖√, se decompose totalement et fait un sel neutre semblable à celui que

84 nous formerons par l'acide 🜍eux volatil et un ⊖√. il faut observer dans cette operation qu'a mesure que l'🜅 se decompose et que son acide s'unit à l'⊖√, le 🜍 et l'°° deviennent libres, se dissolvent dans la partie d'🜅 qui n'est pas decomposée et la teignent plus ou moins en rouge à raison de l'°°, cet 🜅 ainsi coloré en rouge est ce qu'on appelle ℞ de ⊖ de 🜿: on a fait des traités entiers sur les vertus de cette ℞ qui sont aujourd'huy demontrées fausses. l'🜅 avec les ⊖^ forme egalement un ⊖ neutre, mais il faut observer que l'🜅 se decompose plus difficilement avec les ⊖^ qu'avec les ⊖√ parceque l'⊖^ dissout un peu d'🜅: l'🜅 et les ⊖^ sont tres volatils et parconsequent très difficiles à partager par la 🜂ion si on fait digerer cet 🜅 chargé de ⊖^ dans un matras, tout le ⊖ monte dans le col sous differentes formes, mais on est par la en danger de faire tout casser, cependant il est possible de le faire digerer et d'eviter cet inconvenient. plus^rs, même Mr Sthal dans ses 1ers ouvrages disent qu'il n'entre pas d'°° dans la composition de l'🜅; cet auteur se fondoit sur ce que l'🜅 en brulant ne donne pas de suie, pendant que toutes les °° même les plus subtiles en donnent, mais Mr Sthal ne faisoit pas attention que l'°° dans l'🜅 y est en trop petite quantité pour donner de la fumée. enfin l'°° dans l'🜅 est demontrée par plus^rs experiences meme si on met une partie d'🜅 a 15 ou 20 p^ties d'▽ dans une terrine a la cave, on voit nager dessus un peu d'°°.

pour connoitre la bonté de l'∀, ou celui qui est le moins phlegmatique, on emploie differents moiens. 1o les uns font bruller l'∀, ~~ou celui qui est le moins phlegmatique~~. et s'il ne reste point d'∇ ils le disent bon; mais le vase poreux qui contient l'∀ en brullant, se decompose et l'∇ de sa decomposition peut en imposer, ainsi on doit rejetter ce moien. 2o d'autres eprouvent l'∀ en mettant de la poudre a canon dans une cuillere qu'on remplit ensuitte d'∀; si en mettant le △ disent ils, la poudre s'enflame lorsque la derniere goutte d'∀ brule, l'∀ est bon, sinon il est reputé phlegmatique: cependant par la differentes proportion de l'∀ et de la poudre, ~~avec de bon ∀~~ il est possible de faire enflammer l'∀ phlegmatique et d'empecher la poudre de bruler avec de bon ∀; si on met beaucoup de poudre elle brulera même avec un ∀ phlegmatique, si on met un peu de poudre, elle ne s'enflammera pas même avec un bon ∀, et ceux qui vendent de l'∀ sçavent bien faire usage de ce moien. 3o pour eprouver l'∀ on trempe un morceau de linge fin. v.g. un morceau de mousseline dans l'∀, on y met le △, si ce linge brule c'est une preuve que l'∀ est bon: ce moien cy est meilleur que les deux precedents. 4o la meilleure façon de faire l'epreuve de l'∀, c'est de mettre dans un matras ou dans un verre ʒß ou ʒj d'⊖v et verser dessus ʒv ou vj d'∀: si en agitant l'∀ avec une petite baguette pendant une minute ou deux, l'⊖v se resout totalement en liqueur, l'∀ est phlegmatique; si au contraire l'⊖v reste entier

86 ou en pâte c'est un signe que l'🜄 est bon.

L'🜄 est utile à plus^rs arts. les naturalistes s'en servent pour conserver les corps sujets à la pourriture. Les phisiciens en construisent leurs Thermometres les medecins en font usage interieurement comme nervin capable de fortifier, d'exciter les solides et exterieurement comme tonique, discussif, et propre à arreter les hemorrhagies parcequ'il coagule le sang. les Pharmaciens, les Chymistes s'en servent pour preparer toutes leurs essences, leurs 🜍 des vegetaux et même des mineraux, pour faire cristalliser certains sels et pour adoucir les acides des mineraux en liant leur trop grande acidité. ceux qui preparent les vernis en font encore beaucoup d'usage comme nous le verrons cy après. &c.

Du tartre

Le 🜿 est le 2^d produit après l'🜄 dans la fermentation v^se, c'est le ⊖ essent. du raisin qui à été developpé par le mouvement de cette operation, il est composé de beaucoup d'acide, de peu de terre subtile, et de beaucoup d'°° epaisse; il s'attache aux parois des tonneaux et se precipite à mesure que l'🜄 se fait parcequ'il demande beaucoup d'eau pour etre dissous et qu'il n'y en à plus assez soit parcequ'elle est entrée dans la composition de l'🜄, soit qu'aiant plus de rapport avec l'🜄 qu'avec le 🜿 elle le laisse libre, et se ⊖^e de lui même. plus les vins sont genereux, et ont de parties colorante, plus ils contiennent de 🜿: les vins blancs ont moins de 🜿 mais il est

plus pur, plus compacte. pour avoir beaucoup de 🜿 il faut soutirer les vins après le 1er mouvement de la fermentation, et les mettre dans des tonneaux qui en ont desja.

Dᵒⁿ Du 🜿

On remplit environ les $\frac{2}{3}$ d'une cornue de terre de morceaux de 🜿 blanc, on place cette cornüe au 🜂 de reverbere, on lui ajuste un balon qu'on lute à l'ordinaire avec les mêmes precautions qu'au gayac, on donne un 🜂 doux d'abord pour echauffer les vaisseaux, on augmente le 🜂 peu à peu jusqu'au degré de l'🜄; il passe d'abord un phlegme insipide, en continuant ce même degré de 🜂; il cesse de passer; si on donne le degré de 🜂 superieur a l'🜄 et il commence a passer un 🜍 legerement acide, si on soutient ce degré de feu, il passe un peu d'oo claire, jaunatre et penetrante, il passe en même temps un peu d'⊖᷊ (c'est icy surtout qu'il faut donner de l'air) enfin en augmentant encore le 🜂 peu a peu, il passe des vapeurs, c'est un ⊖᷊ qui est quelquefois concret et s'attache au col de la cornüe le ☠ qui est resté dans la cornüe est unique en chimie, ce n'est pas un pur charbon semblable à ceux qui restent après la Dᵒⁿ des vegetaux, il faut les bruler pour en avoir un ⊖ᵥ, dans celui cy il y à un ⊖ᵥ tout formé, il n'est pas besoin de le bruler, sa lexive verdit le syrop de violette et fait une forte efferves cence avec un acide quelconque: il faut remarquer qu'il est possible de faire passer tout ce ☠ en ⊖ᵥ en recohobant plusieurs fois dessus l'acide qui en a eté distillé, parceque par des distillations repetées, l'acide se combine avec la terre du 🜿 ce qui confirme notre theorie sur l'alkalisation des ⊖ des vegetaux, l'⊖ᵥ qu'on obtient en brulant le 🜿 a l'air libre est semblable à celui qu'on a par la Dᵒⁿ.

88 L'acide du 🜿 rougit la ☧ bleue, fait effervescence avec les ⊖ ᵛ, il ne differe des autres ⊖ acides des vegetaux et ~~ne~~ même de tous les ⊖ acides que parcequ'il contient beaucoup plus d'oo qu'eux, c'est cette oo qui le fait cristalliser, son peu de solubilité dans l'▽ le distingue ~~en~~core.

L'usage du ⊖ du vin est en medecine le même que celui des autres acides des vegetaux, qui sont comme lui chargés de beaucoup d'oo dont il à eté parlé desja plusieurs fois. L'oo de 🜿 est regardé comme un des plus grands discussifs contre les tumeurs froides, on s'en sert pour exciter le mouvement dans les parties et contre les contractions des nerfs, des muscles, et des parties tendineuses: l'oo qui est jaune et claire est la plus efficace, mais comme cette oo est en trop petite quantité, on la laisse ordinairement avec l'oo epaisse; Borrechius loue beaucoup cette oo fœtide du 🜿 pour dissoudre les tumeurs dures, les schirrés et il la prefere pour exciter une bonne suppuration dans les plaies, à tous les emplatres, au reste la purification du 🜿 ou creme de 🜿 se fait proche de Montpellier au village de Calvisson et d'agnane, voiés la dessus Mr fizes dans les mem: de l'acad. des sc: an: 1727

De la Lie

La Lie qui est le 3e produit de la fermentation se est composée de beaucoup de ▽, d'oo resineuse, epaisse et du 🜿, elle à une consistence mucilagineuse, glutineuse, d'ailleurs elle à ~~beau~~ beaucoup d'eau qu'elle tient avec opiniatreté, et un peu de spiritueux, pour l'en separer il faut soumettre la lie à la presse, même la faire chauffer auparavant pour qu'elle souffre bien

la presse, puis en retirer l'🜆, il faut la ser dans un vaisseau fait de fac, ou qu'on puisse par le moien d'une espece de moulinet remuer continuellement la matierre crainte qu'elle ne se brule, et même on y ajoute un peu d'🜄 pour la rendre plus fluide; quand l'🜆 est separé de la lie, elle n'est plus gelatineuse, il paroit que c'etoit lui qui la mettoit dans cet etat: enfin on en peut separer le 🜔 par le procedé cy devant.

Son de la lie a la 🝭. on prend de la lie de vin blanc qui n'a pas eté clarifié par la cole, on la fait dessecher au MB dans un plat de terre vernissé ou à un 🜂 de charbon très doux. on met cette lie dessechée rafroidie, mise en morceaux dans 🝭 de ter 🜄 pleine à demi, au fourneau de reverbere qu'on couvre de son dôme: on adapte un grand balon de verre percé d'un petit trou qu'on bouche avec le lut gras, on lute exactement avec le lut gras mettant par dessus des bandes de linge enduites de blancs d'œufs et de ✱ en ⚲ fine et on echauffe les vaisseaux très lentement. il passera d'abord un peu de 🜄 qui en augmentant le 🜂 devient legerement acide, on continue ce degré de 🜂 (aiant soin toujours de donner de l'air) tant que les gouttes se suivent de 12 a 15 battements d'artere; ensuitte on augmente peu à peu le 🜂 jusqu'a faire rougir la cornue, dès que l'🜆 se colore la liqueur est tres acide et il passe du 🜭 qui sur la fin tapisse tout le balon sous une forme concrete. le residu dans la cornue donne de l'🜭 comme celui

90 du 🜿, mais la lexive alkaline evaporée à une pellicule très legere donne du 🜿 vitriolé, ce que ne fait pas celle du ⚗ du 🜿 ou du moins on n'en à pas retiré jusqu'aujourd'huy.

De la fermentation acide

Le vin, le 🜿, et la lie sont les nouveaux produits de la ferment. ~se; mais le mouvement de la ferment. ~se continué et soutenu au delà du terme qu'il faut pour faire le vin soit en continuant ce mouvement, ou en le reexcitant dans le vin, donne la ferment. acide: ainsi le 🜊 est un produit de la ferment. ~se continuée dans lequel les parties salines dominantes sont exaltées et forment une liqueur saline acide oo eufe et qui contient un peu d'esprit inflammable, très peu de 🜿 et qui est delaiée dans beaucoup d'eau. tous les corps propres à la ferment. ~se sont egalement propres à l'acide comme les vins, les cidres, les bierres: parmi les differentes manieres de faire du 🜊 les deux ppales sont de continuer la fermentation au dela du terme qui fait le vin, ou d'exciter de nouveau la fermentation dans un vin qui est en repos, il faut se rappeller icy les differents moiens que nous avons indiqués pour exciter la ferment. dans les liqueurs ~sef. le 🜊 à la façon de glaubert et des vinaigriers de Paris se fait avec deux tonneaux garnis d'une planche distante de 3 pieds de leurs fonds, toutte trouée de trous à passer le doigt, on met sur cette planche un lit de grappe de raisins, on place ces tonneaux dans un lieu très chaud, on remplit un de ces deux tonneaux de vin, et on laisse l'autre à demie plein. quand la

fermentation est excitée dans le tonneau a demi plein, on le remplit avec la liqueur du tonneau plein, alors la fermentation s'excite dans celui cy qu'on remplit avec la liqueur du premier et ainsi de suitte alternativement jusqu'a ce que la fermentation ne s'excite plus dans le tonneau a demi plein, suivant que le lieu est chaud on remplit le tonneau à demi plein touttes les 12, 24 ou 48h. suivant l'accelération du mouvement fermentatif, mais il faut observer que le lieu trop chaud et la fermentation trop rapide dissipe les parties volatiles, au reste on a soin de boucher le tonneau a demi plein, quand le + est fait on le met dans de petits tonneaux qu'on à soin de bien boucher affin de le conserver, enfin en partageant la lie, en lavant le pedicule on peut repetter la manoeuvre cy dessus pour avoir de nouv. du vinaigre. d'ailleurs les vins sur leurs lies sont fort faciles à fermenter et en les plaçant dans un lieu chaud ils fermentent plus vite.

Il y à des personnes qui demandent qu'on ajoutte des drogues dans + pour le rendre plus fort, mais ces drogues pour la plupart ne servent de rien pour faire de bon +: au reste quand on fait du vinaigre on peut accelerer la fermentation par le vin levain. plus les vins sont genereux, plus le + qu'on en fait est bon. il y à des personnes qui veulent qu'on fasse bouillir le vin avant de le faire fermenter, mais c'est une mauvaise pratique, parcequ'on fait perdre les parties

92 –rses qui sont elles mêmes propres à faire du 🜊; car
Becher à fait du 🜊 en exposant de l'∀ dans un
matras scellé hermetiquement à un fourneau pour
lui communiquer le degré de chaleur necessaire pour
exciter la ferment: on voit aussy par cette experience
que l'air n'est pas absolument necessaire pour la
fermentation. au reste dans la fermentation acide,
les parties qui avoient eté unies par la fermentation
–se se redesunissent et la ferment: acide du vin
reduit ce corps fermentatif dans l'etat du raisin
avant la maturité; enfin par la ferment: acide,
l'acide se debarasse d'avec l'°° et la terre et reste
presque seul, il n'est uni qu'à une portion de la partie
♁se et un peu d'°° subtilisée, le peu de 🜔 qu'il y
à dans le 🜊 n'est pas de son essence. les 🜊 de bierre
et de cidres sont plus durables que celui de vin,
parceque l'°° est abondante dans celui cy et le
rend très propre à passer à la putrefaction, car si
on conserve ce vinaigre dans un lieu où il soit en repos
il se fait une pellicule à la surface qui est comme
de la colle fortes, transparente et très °°se: les 🜊
de bierre et de cidre etant agités dans une bou
teille font de l'ecume et des bulles, ces acides ont
tousjours une partie mucide qui les rend visqueux;
le 🜊 de vin bien preparé fait aussi des bulules
mais elles se detruisent vitement. les meres de
famille savent fort bien aiant finis leur vinaigre
remplir le baril au vinaigre de bon vin, pour s'en
entretenir elles repetent tousjours cette manœuvre.
au reste la methode des vinaigriers decrite cy dessus

est defectueuse en ce qu'elle perd beaucoup de p^ties volatiles et acides, et en ce que le mouvement est trop rapide. enfin pour conserver le vinaigre quand il est fait, il faut le tirer de dessus la lie, le mettre dans des vaisseaux fermés en repos dans un lieu frais, aiant soin de tenir les vaisseaux toujours pleins.

Mr sthal a donné le moien de concentrer le ✝ par la gelée ce qui est très avantageux, en ce que par ce moien on peut reduire a $\frac{1}{2}$ meme $\frac{1}{3}$ un tonneau de ✝; v.g. en mettant du ✝ dans une terrine de 🜃 bien cuitte et large d'ouverture dans un lieu ou il gele fort, l'on met ensuitte les glaçons à egoutter sur un tamis; et on continue à faire geller; sur la fin les glaçons sont un peu plus acides qu'au commencement et on perd un peu de son ✝ qui reste dans la glace, d'ailleurs on remarque que pendant qu'on fait geller le ✝ il se [précipit]e du tartre, et la liqueur devient trouble, parce qu'il se separe de l'[huile], le [sel] se [précipit]e parceque la glace retranche de l'▽. au reste il faut remarquer qu'en faisant concentrer du ✝ pour la gelée en 1746 dans l'observatoire a Paris, l'on le trouva tout couvert d'une fumée blanche ou vapeur qui fut occasionnée par l'[esprit] volatil de ✳ qu'on faisoit dans ce laboratoire et qui se combina avec la vapeur de ce ✝ dans le verre ou on l'avoit mis geler.

Son du ✝. on remplit de ✝ les $\frac{3}{4}$ d'une cucurbite de 🜃, on la place au [fourneau] de reverbere et a 🜂 nud avec un chapiteau et un recipient, on lute le tout, on donne le 🜂 d'abord pour echauffer les vaisseaux (il faut observer que si on se sert du ✝ ordinaire, il faut en retirer $\frac{1}{5}$ partie de [flegme] avant; mais si on se sert du

94 + concentré par la gellée, il n'est pas necessaire d'en oter du ▽) il passe d'abord une liqueur foiblement acide, si la fermentation n'a pas eté bien finie dans le +, il passe aussi un peu d'∀, en augmentant le △ la liqueur qui passe vient de plus en plus acide; enfin reduisés le + a consistence de miel. il faut remarquer qu'il seroit mieux de faire cette Jon au MB. pour Jer ce residu du + qui est resté dans la cucurbite, on en remplit une cornüe de verre à moitié, qu'on place au ∴ on ajuste un recipient; on lute les jointures, on donne un △ doux d'abord: le + qui distille par ce procedé est coloré, il est très fort mais il sent le brulé.

Le + sert dans la cuisine non seulement à assaisonner et rendre durables les viandes, mais encore pour conserver differentes plantes qui servent d'aliment ou d'assaisonement. La medecine aujourd'huy en fait peu d'usage, cependant elle pourroit en tirer de grands secours, cet acide est très subtil, il est uni à une oo qui a eté egalement subtilisée par des mouvements repetés, il contient de plus une partie de la portion ∽se du vin qui le rend plus penetrant, plus actif, c'est surtout par cette partie qu'il differe des autres acides des vegetaux que nous avons retirés par le △ qui ont egalement une oo qui leur est unie et qui sont d'une nature saponacée; cette portion de spiritueux qui est unie au + le rend très propre à se meller avec toutes les liqueurs de notre corps et facile à se distribuer il est si penetrant dit Rouelle, qu'il parvient presque dans les extremités des petits vaisseaux même des lymphatiques sans s'alterer, et sans que les parties souffrent de desunion, proprieté singuliere qui devroit le rendre plus frequent dans les fievres ardentes pour calmer la soif, pour temperer les mouvements trop vifs de la

bile, le ✱ resistant à la pourriture, peut etre d'un grand
secours dans les maladies putrides et inflammatoires, il est
le specifique contre les tremblements excités par l'excès du
vin, il arrete les assoupissements par la crapule; il est
excelent pour rappeller le cours des esprits dans les apop-
lectiques, les lethargiques et ceux qui sont en sincope;
il suffit de le leur faire respirer et de le leur appli-
quer sous le néz et on a vû souvent que le ✱ ici est
plus efficace que les plus puissants irritants; il devient
souvent diuretique et sudorifique pris interieurement;
on s'en sert exterieurement pour les eresipeles, les phleg-
mons, les ulceres putrides, mais il demande de la prudence
de la part de celui qui l'emploie.

Des quintescences des ∼ aromatiques et des ℞

L'∇ qui ne dissout point les °° par expression et qui
en dissout très peu lorsqu'elles sont unies à des ⊖ et
encore moins si elles le sont à des ⊖v, dissout les °° essent:
mais avec des degrés de solubilité differents: plus les °°
essent: sont legéres et subtiles, moins l'∇ les dissout, telles
sont les °° de therebentine, de cedra, de citron &c. et
vice versa plus les °° essent: sont lourdes, plus ∇ en dissout;
ainsi les °° essent: de Romarin, de Geroffles, de lavande
sont dissoutes par parties egales d'∇; ℥j d'∇ peut
dissoudre ℥ß de camphre pendant qu'un ℥j d'∇ ne
peut dissoudre q'℥j d'°° essent: de thereb: &c. l'∇ en
dissolvant l'°° essent: de thereb: produit du froid dans
l'instant du melange et en dissolvant d'autres °° v.g.
celles de lavande, de geroffles, il ne produit ni froid ni
chaud, comme on peut s'en assurer par le thermometre.
pour expliquer cette varieté, il faut se rappeller que les
°° essent: les resines sont toujours accompagnées d'une
portion de ⊖ et que les ⊖ peuvent produire le froid
même un froid plus violent qu'il n'ait eté observé

96 dans la nature comme nous l'avons remarqué. au reste l'🜈 mellé avec de l'▽ il s'excite une chaleur parceque l'▽ est la matiere qui ait plus de rapport à l'🜈. l'union est vive, rapide et donne suffisamment de mouvement au feu qui est entre leur partie pour se faire sentir, et si par le melange du camphre avec l'🜈 il s'excite du froid quoique l'union soit rapide c'est à cause des sels que peut contenir le camphre qui retardent le mouvement des parties du △ toutes les ꝏ essent: qui sont unies a l'🜈 peuvent etre separées par l'▽ en mettant de l'▽ à cette liqueur ∽se. l'ꝏ se partage, l'🜈 s'unit a l'▽ et l'ꝏ nage; d'ailleurs le camphre dissout par l'🜈 se partage de même que les ꝏ essent: Les ꝏ essent: etant unies à l'🜈 et pouvant etre partagées par l'▽ nous font voir naitre le moien de faire la quintescence sçavoir par le son de cette liqueur ∽se, l'∽ recteur et l'🜈 s'elevent ensemble et l'ꝏ reste; il faut bien ménager le △ dans cette sorte de son, mais si on à bien operé on peut avoir un ∽ aromatique ou quintescence, qui melée avec l'▽ ne blanchit point avec elle: la ppriete des quintescences est la même que celle des ∽ recteurs aromatiques, mais elle est d'un effet plus vif. on peut preparer la quintescence seche avec un oleosaccharum, pour faire cette quintescence, on prend v.g. un citron dont on frotte l'ecorce avec du sucre l'ꝏ essent: qui sort pendant le frottement des vesicules s'unit au sucre, et y etant ainsi unie d~~evient soluble~~ ~~dans l'▽~~ on peut transportes l'ꝏ essent: partout ou l'on veut, l'ꝏ essent: ainsi unie au sucre devient soluble dans l'▽: si on triture l'oleosaccharum dans un mortier de marbre, et qu'après un leger mouvement de

trituration, on y mette de l'▽, le Sucre se dissout, et l'°° aussi, s'il n'y en a pas trop, d'ailleurs le Sucre n'est pas la seule matierre qui dissolve les °° essent:, le jaune d'œuf les rend solubles de même; si on met dans un jaune d'œuf 10 a 12 gout: d'°° essent:; qu'on triture bien ce melange qu'on pourra dissoudre ensuitte dans l'eau sans que l'°° se partage.

Le Camphre se dissout dans l'∀, mais plusieurs chimistes ont dit que pour que ce melange soit parfait, il falloit le ℱer mais l'experience fait voir le contraire: quand on ℱe ce melange l'∀ passe le ser sans camphre, et le camphre se sublime seulement quand il n'a plus d'humidité et que le feu est poussé très fort.

Pour ℱer l'∽ aromatique, on prend un alembic qui puisse contenir 10 a 12 pintes, on en remplit une moitié de la liqueur et la matiere qu'on veut ℱer, on place son alembic sur un fourneau convenable; on ajuste un recipient, on lute les jointures aiant soin de laisser de , on a soin aussi de bien rafraichir toujours affin que la liqueur qui ℱe puisse arriver froide au recipient. toutes ces liqueurs ∽ses doivent se ℱer au NB car a Δ nud la liqueur prend souvent le gout de brulé, même si l'∀ qu'on emploie est bon, on est toujours obligé de mettre un peu d'eau, car sur la fin la matiere se desseche et quoiqu'au NB, souvent elle contracte une mauvaise odeur.

On peut aussi preparer des ∽ aromatiques, avec des fleurs, des semences, des feuilles, des racines et generalement avec toutes les parties des plantes aromatiques. souvent dans les ℱons dont nous venons de parler on pousse fort le feu sur la fin pourque

98 toutte l'oo essent: monte, affin que la liqueur en etant bien chargée elle blanchisse bien si on la mele avec de l'eau, le public la demande telle quoique ce ne soit pas la le meilleur ∽ aromatique, au contraire celui qui est fait de maniere qu'il n'ait que l'esprit recteur, est bien plus parfait.

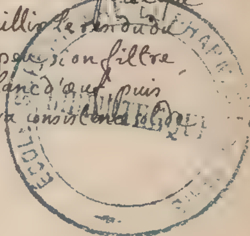
Tous les ∽ aromatiques se preparent avec l'∀, mais ils s'appellent simples lorsqu'il n'y entre qu'une seule drogue, et on l'appelle composé quand il y en entre plusrs, comme l'∇ de Melisse, des carmes. &c.; quand on fait cette sorte d'∽, on à raison de piller touttes les drogues grossierement, après cela on les met infuser dans un matras pendant 24 ou 48 h. suivant que les matieres sont plus ou moins denses, puis on met le tout dans la cucurbite d'etain du MB on ajoute son chapiteau et un recipient, on lute bien les jointures, aiant soin de donner de l'event par un trou d'epingle &c voiés l'eau de melisse composée ou l'∀ des carmes.

℞ et Resine de Jalap.

Pour avoir la ℞ de jalap on prend j℔ de jalap bien resineux qu'on pulverise grossierement, on le met dans un matras de verre qui contienne au moins x℔ d'∇, on verse sur cette livre de jalap environ 2 ou 3 pintes de bon ∀, on bouche le col du matras avec un parchemin qu'on lie avec de la ficelle aiant soin d'y faire un trou avec une epingle, on place ce matras au ⁘ sur un roulleau, on fait chauffer jusqu'à faire fremir l'∀ et on continu ce degré de Δ pendant 2 ou 3h., enfin on laisse refroidir la liqueur puis on la passe au papier gris et c'est ce qu'on appelle dans l'usage de la medecine ℞ de jalap: comme le jalap n'est pas entierement depouillé de sa partie resineuse, on procede comme dessus en mettant seulement iij℔

de nouv. el 🜄 : on fait aussy dans même vue une 2e digestion avec ij# d'🜄, mais cette R ey n'est presque point colorée si les deux prec. ont eté bien faittes. si on mele toutes ces R, on a environ 9#. on peut partager par l'▽ la resine de l'🜄, mais pour obtenir toutte la resine, il faut au moins 27# d'▽ pour 9# d'🜄, en y mettant cette eau, l'🜄 s'unit a l'▽ et la resine se precipite: on peut encore mieux retirer la resine de cette R par la ⅁on car l'🜄 en operant ainsi, peut servir de nouveau, mais il ne faut pas retirer tout l'🜄, v.g. de 9# on ne doit distiller que 7# ensuitte on verse la liqueur restante toute chaude dans un plat de faiance grand à contenir 12# d'eau pour ij# de liqueur qu'on y verse, on y ajoutte 4 ou 5 fois autant d'eau qu'on y à versé de liqueur, on agite le tout et la resine se precipite peu à peu, cette resine est d'abord molle, mais elle durcit exposée a l'air. on peut de meme faire la R de touttes les resines des bois et des ecorces. il faut seulement remarquer que la digestion doit etre d'autant plus longue que les matieres sont plus dures, ainsi pour retirer la resine du bois de gayac il faut une plus grande digestion que pour celle du jalap, d'ailleurs le procedé est le même; le gaiac donne une resine verdatre, dure, fragile cassante, qui etant mise sur les charbons repend une odeur très douce.

On peut après avoir epuisé une racine de sa resine, en faire l'extrait et demontrer que l'🜄 n'a emporté que la matiere resine, v.g. si on fait bouillir le residu du jalap dans l'eau, elle se colore peu a peu, si on filtre cette eau, qu'on la clarifie avec du blanc d'œuf puis qu'on la fasse evaporer au MB jusqu'a consistence [illegible]



100 (la plupart des extraits se conservent bien à consistence de miel; mais plusieurs ne peuvent se conserver sans etre dessechés, tel est celui de jalap et malgré cela s'il prend encore un peu d'humidité (à la surface, il se moisit) quand cet extrait est desseché, il est presque tout soluble dans l'∀ ce qui fait bien voir que le △ à mis les parties dans un état bien different de celui ou elles etoient dans la resine. on peut tirer l'extrait de même de touttes les matieres dont on à tiré la resine par l'∀; le gaiac en donne tres peu.

R de mirrhe.

La mirrhe est une gomme resine, on croit qu'elle doit son origine à un des ombilliferes, car touttes ces plantes donnent des gommes resines, comme le galbanum l'assafœtida &c. que donnent dans l'analise les memes produits que la mirrhe: pour faire la R de mirrhe, on ⚴ grossierement ℥iv de mirrhe qu'on met dans un matras qui doit contenir environ iij# d'∀, on verse dessus j# ½ d'∀, on bouche le matras en donnant un coup d'epingle au parchemin, on fait digerer au ∴ pendant 24 h. aiant soin de remuer de tems en tems, après cette digestion on laisse refroidir, puis on filtre au papier gris: on repete cette manœuvre en mettant de nouvel ∀ jusqu'à ce qu'il ne se colore plus; le residu est la partie gommeuse de la mirrhe qui est soluble dans l'🜄. il semble que si on faisoit bouillir la mirrhe dans l'▽ avant d'en tirer la R par l'∀, la gomme se dissoudroit, et la resine resteroit: mais l'experience apprend que la resine et la gomme sont fortement unies et que la resine empeche l'eau d'agir sur la gomme. on prepare encore differentes R de mirrhe v.g. en mellant de la mirrhe en ⚴ avec un ⊖∨ concret, et portant ce melange à la cave, il tombe en deliquium, on dessèche

101

ce deliquium à un feu doux qu'on met ensuitte dans un matras avec de l'∀ en digestion au ∴, cette R est bien plus forte que celle qui se fait avec l'∀ seul, même par ce procedé la gomme est rendüe soluble dans l'∀, cette R est alkaline, ce medicament n'est pas aussi bon que la 1ere R cependant quelques medecins le preferent dans des cas particuliers : on peut encore faire une R de mirrhe avec l'∀ alkalisé, cet ∀ tire une R bien plus forte que l'∀ le plus rectifié.

R d'aloès

L'aloès est un suc de plante epaissi à une chaleur très douce. on ⊖ grossierement ℥ iv d'aloès qu'on met dans un matras, on verse dessus ℥ viij d'∀, on bouche le matras comme a la R de mirrhe, on fait digerer pendant 5 ou 6 h. en agittant de temps en temps: tout l'aloès se dissout s'il est bien pur, quoiqu'il soit composé d'une resine et d'une partie extractive, la partie extractive de l'aloès a ete rendue soluble par le feu de même qu'il arrive dans la plupart des extraits des plantes, car si on met la plante dans l'∀, il n'en dissout seulement que la partie resineuse? comme l'∀ dissout la partie resineuse et la partie extractive de l'aloès, on ne peut s'en servir pour separer la resine^x de l'aloès en dissolvant l'aloès dans l'▽, la resine se dissout à la faveur de la partie extractive, cependant en passant par un linge la dissolution aqueuse, l'evaporant à consistence de syrop, la portant ainsi à la cave 10 ou 12 h. la resine se precipite et en la lavant dans l'▽, on l'a bien pure: cependant on peut encore separer la resine d'aloès de la R en la noyant d'eau, la partie extractive reste soluble dans

x comme des autres matieres vegetales: mais l'▽ est le moyen de separer la resine x

102 l'eau et l'🜅 unis ensemble et la resine se precipite

Elixir de Proprieté

Cette ℞ composée se fait avec de l'aloès de la mirrhe et du saffran a ℥ij; on met l'aloès et la mirrhe en 🝆 grossiere et on laisse le saffran tel qu'il est; on met le tout dans un matras, on verse dessus ℥xij d'🜅 qu'on fait digerer pendant 2 fois 24 h. on laisse refroidir le matras, on filtre la liqueur. cette maniere de faire l'elixir de proprieté est defectueuse parceque la mirrhe ne donne presque rien, l'aloès se dissout entierement, et le saffran ne se dissout qu'en partie: c'est pourquoy il vaut mieux faire ces trois ℞ à part et les meller ensemble en parties egales, par là on a un elixir de proprieté parfait, cet elixir appliqué exterieurement guerit les ulceres putrides, les fistules sanieuses et purulentes, les ulceres de la bouche; pris interieurement c'est un bon remede contre les vers, il est aperitif, il ote la lenteur des humeurs et de la bile, les embarras des premieres voyes, a forte dose purgatif, en petite dose il est diuretique sudorifique suivant qu'on determine son action: l'usage en est dangereux dans les maladies inflammatoires, les hemorrhagies de la matrice les hemorroides. &c.

℞ de saffran.

Le saffran est l'etamine d'une plante qui donne dans l'🜅 une ℞ jaune pour tirer cette ℞ on met dans un matras qui contienne environ trois bouteilles d'eau v.g. ℥ij de saffran sur lesquelles on verse ij ℔ d'🜅 on bouche le matras comme à la mirrhe, on fait digerer 10 ou 12 h. au ∴ puis ayant laissé refroidir cette ℞, on la filtre au papier gris; on procede comme cy

dessus en mettant sur le saffran residu iij $^{\#}\frac{1}{2}$ d'∇^{s}, on à une 2e R qui n'est pas si chargée que la 1ere, il n'y à que la 1ere qui soit emploiée en medecines. plusieurs auteurs avoit dits qu'après avoir tiré la R du saffran par l'∇^{s}, on pouvoit tirer l'extrait par l'eau, et étant rapproché à consistence de miel et mellé avec la R on avoit toutes les partiës du saffran: mais ils se sont trompés, l'∇^{s} peut emporter au saffran toutte la partie colorante et l'eau par l'ebullition ne retire rien ensuitte, bien plus l'eau peut emporter au saffran toutte sa partie colorante, on à beau ensuitte mettre de l'∇^{s} sur ce saffran, il n'en tire aucune R. il faut donc conclure que la partie colorante du saffran est egalement soluble dans l'∇^{s} et dans l'∇.

Elixir de Garrus.

L'elixir de garrus n'est que l'elixir de proprieté distillé, on prend v.g. iv$^{\#}$ d'elixir de proprieté, on le met au MB et on ⟨ʃ⟩e iij$^{\#}$ d'∇^{s}, et l'∇^{s} qui passe à un peu l'odeur de saffran, on mele à cet elixir de proprieté un syrop fait avec du sucre et de l'eau pour affoiblir l'∇^{s} au point de faire un ratafiat. on y met même quelques gouttes de R de saffran pour lui donner cette petite couleur jaune.

Pour tirer la R de Romarin avant de faire bouillir cette plante dans l'eau, on met dessus de l'∇^{s}, cet ∇^{s} tire une couleur verte (si on garde plusieurs mois cette R, elle devient blanche parceque l'∇^{s} prend un peu de la partie extractive) ce que cette plante à de commun avec le scordium &c. la partie colorante se dissout dans les ○8 quand elles sont bouillantes et qu'elle à perdu son humidité.

104 ℞ d'orcanette

L'orcanette est une plante qui contient une partie colorante rouge, cette partie colorante n'est soluble que dans l'°°, les graisses et la cire, surtout les °° essent.; car si on met de l'orcanette dans un matras et qu'on verse dessus de l'°° essent. de therebentine, sur le champ l'°° se colore sans chaleur, au lieu qu'il faut echauffer les °° par expression.

℞ d'orseil

Pour faire l'orseil, on fait macerer la plante dans une boette à la cave pendant 9 ou 10 j: ayant soin de la tenir humectée avec de l'⊡ purifiée, et la plante etant bien brisée, on repand un peu de chaux en poudre dessus pour developper l'⊖∴ de l'⊡ putrefiée affin qu'il puisse mieux en developper les parties colorantes, enfin on fait secher cette matierre, elle est d'un rouge foncé sur le violet; si on la fait bouillir dans l'eau, alors elle y donne sa ℞ aussi bien que dans l'🜅; c'est cette matierre qui fait le violet dans la soie; elle sert aussi dans les laines.

℞ de saffranum ou saffran batard.

On met du saffranum v.g. j℔ dans un sac de tille claire, on fait tremper dans un baquet d'eau ainsi fermé pendant 10 a 12 j. pendant ce temps la on le foule le brise avec un batton, on renouvelle l'▽ plusieurs fois, par là le saffranum perd sa partie extractive et conserve sa partie colorante pour lors on prend ℥ß d'⊖▽ de la souda qu'on met en ♁ et qu'on mele bien avec ℥iv de saffranum lavé et encore humide, enfin on met le tout sur une tille, on passe de l'eau presque bouillante dessus, cette eau emporte l'⊖▽ qui est chargé de la

partie colorante du saffranum qui est un rouge foible; c'est cette couleur qui fait dans la soie la couleur de rose de cerise, l'ecarlatte de la soie. cette couleur est soluble dans l'▽ à la faveur de l'⊖v: si on met du suc de citron a cette liqueur, l'⊖v s'unit a l'acide du citron et la couleur se precipite, c'est dans ce temps qu'on trempe les soies dedans, elles se chargent aussitot de la couleur.

Coroll: il faut remarquer au sujet des parties colorantes, que les unes se dissolvent dans l'eau et ~~l'▽~~ l'🜍 comme le saffran, d'autres seulement dans les o͡o les graisses, la cire comme l'orcanette, d'autres ont besoin des ⊖ˢ comme l'orseil, d'autres demandent l'⊖v comme le saffranum. &c.

Des vernis.

La chymie ne fait pas seulement des ℞ pour developper la nature des corps et pour en separer les resines elle s'applique à etre utile aux autres arts, c'est aussy de la chimie que les vernis tirent leur origine. n'ayant pas les drogues dont se servent les chinois et les japonois pour faire leurs vernis, les auteurs qui s'appliquerent à imiter ces vernis furent obligés de substituer d'autres drogues. La gomme lacque a eté la 1ere matierre qu'on a emploiée pour faire des vernis, sa preparation est tres simple, on la fait dissoudre dans l'🜍 et le vernis est preparé et tres bon pour certains ouvrages: mais on ne se contente pas de cette simplicité en s'apercevant que ces vernis etoient inferieurs à ceux des chinois, et bientot on combina ensemble, les resines, les o͡o, les 🜍 ardents et les bitumes pour arriver à la perfection enfin les resines sont toujours la base des vernis; et les

106 ppalles matierres qu'on emploie pour les vernis dans ces contrées sont la gomme lacque, la poix resine, la poix blanche, le Beaume de copahu, le sandarach, la poix grecque, la gomme copal, la gomme elemi, le Benjoin; les vernis sont ppalement divisés en deux classes, sçavoir en dessicatifs qui sechent promptement qui sont faits avec l'☿ qui peuvent être appliqués sur les couleurs sans les changer ni les alterer; en vernis gras faits avec les ôô qui sechent lentement, la plupart de ceux cy ne s'emploient qu'avec les couleurs dont voicy des exemples. Vernis dessicatif et transparent

℞ gomme copal, sandarach ãã ℥ij. mastic ℥j ☿ jtt on ♁ la gomme on met le tout dans un matras qu'on bouche bien avec du parchemin, on met au ∴∵ aiant soin de remuer de temps en temps: dans ce vernis il se dissout peu de gomme copal. ce vernis vaut mieux pour appliquer sur des fonds ôô fluxe c'est à dire sur des peintures à l'ôô que sur des couleurs, qui ont eté appliquées avec des vernis gras que sur des fonds moins flexibles.

vernis transparent moins sec

℞ sandarach ℥iv gomme elemi ℥v ôô d'aspic ℥ß. ☿ jtt. on ♁ le sandarach; le mastic, et la gomme elemi se mettent par petits morceaux. on met le tout dans un matras qu'on bouche avec le parchemin, on remue bien; on peut faire ce vernis en remuant pendant une h $\frac{1}{2}$; ce vernis est moins dessicatif que le 1er et va bien sur touttes sortes de couleurs.

vernis gras blanc.

℞ mastic sandarach ãã ℥j. thereb: ℥ß. ôô d'aspic ℥ij on fait bien chauffer l'ôô, on met la thereb:, ensuitte la resine, on remue bien le tout avec un baton, il faut bien prendre garde qu'il ne prenne feu.

vernis a la gomme copal

℞ j℔ de gomme copal 🝗 grossierement qu'on met dans une marmitte de fer où il y a environ ℥ij de Thereb: fondue, on couvre aussitot la marmitte avec son couvercle, on pousse le feu pour faire fondre la gomme; quand la gomme est bien fondue (de quoi on s'assure avec une spatule) on y met j℔ d'°° cuitte toutte bouillante ce qui est absolument necessaire, ensuitte on agite bien le tout avec une spatule, on ôte de dessus le feu et quand la grande chaleur est passée on y verse de l'°° de Thereb: q. s. pour eclaircir ce vernis. v. p je 234

huille cuitte

Pour faire l'°° cuitte de Lin v.g. on met ij℔ d'°° dans un chaudron de fer avec autant d'eau, on met dans un nouet du minium, de la litarge qu'on laisse tremper dans l'°° pendant la cuitte: on fait bouillir l'°° jusqu'a ce que toutte l'humidité soit consommée. les ouvriers disent que par ce procedé on degraisse l'°°, mais ce terme ne signifie rien; on ne fait que priver l'°° de son humidité et d'une partie mucilagineuse, par là on la rend plus dessicative.

Union des acides vegetaux avec l'⊖v

Sel vegetal

Le ⊖ vegetal est l'union des ⊖v avec la crême de 🜿, pour faire fondre cette union, on fait fondre un ⊖v dans l'🜄, on met cette liqueur dans un chaudron bouillir, et quand elle est bouillante on y jette peu à peu la crême de 🜿 il se fait une forte effervescence, quand l'effervescence diminue, on cesse de mettre de la creme de 🜿 entiere mais seulement en 🝗 et on continue d'en mettre jusqu'a ce qu'il ne se fasse plus

108 d'effervescence, Lorsque La liqueur qui à eté troublée devient un peu plus claire et qu'il nage des fleurs flocons d'une matiere Blanchatre dans la liqueur, c'est signe que le point de saturation est parfait, cependant pour s'en assurer mieux, on prend du syrop de violettes, si le sirop ne verdit point c'est un signe que le point de saturation est parfait, cependant tous ces moiens sont inutiles dans ce ⊖, comme on sçait que la crême de 🜿 n'est point soluble dans l'▽ à moins qu'elle ne soit bouillante, on peut mettre plus de 🜿 qu'il n'en faut, le superflu restera au fond de la chaudiere pour faire cristalliser ce ⊖ vegetal, il ne s'agit que de filtrer la liqueur au papier gris, après l'avoir filtrée on fait evaporer dans un chauderon de fer à consistence de syrop et même jusqu'à ce qu'on voie une pellicule à la surface, après que ce ⊖ est cristallisé en portant la liqueur dans un Lieu frais, on evapore de nouveau pour avoir d'autres cristeaux. le ⊖ vegetal est un ⊖ très soluble et même un des plus solubles que la chimie prepare, le ⊖ vegetal est un grand dissolvant des resines et des gommes resines comme la Mirrhe. la medecine fait beaucoup d'usage de ce sel, il est detersif, aperitif, purgatif, diuretique. il est bon contre la pierre, les maladies hyppocondriaques, histeriques et des reservoyes, il irrite legerement et passe dans le sang; exterieurement il netoie les ulceres putrides et les guerit, enfin c'est une sorte de Beaume c'est le Balsamum samech de Paracelse avec lequel il guérit les plaies fraiches sans suppuration.

sel de seignettes

Pour faire ce sel on dissout L'alkali de la soude dans de l'▽ qu'on fait bouillir, alors on y jette de

la creme de 🜿 peu a peu comme au ⊖ vegetal, dans le ⊖ de seignette le point de saturation est le même que dans le ⊖ vegetal, on ne sçauroit non plus mettre icy trop de ⊖ de 🜿 parce qu'il reste au fond du chaudron, mais icy un signe particulier de la saturation, c'est que la liqueur devient d'une couleur de rose qui est du fer qui etoit uni à la soude et qui se precipite à mesure que la crême de 🜿 s'unit a l'⊖v, ce mars reste sur le manche quand on filtre pour faire evaporer, l'evaporation icy ne doit pas être si forte qu'au ⊖ vegetal, ce n'est pas un ⊖ si soluble, le ⊖ de seignette n'attire point l'humidité de l'air au contraire il perd à l'air l'eau de sa cristallisation et tombe en ♁s blanche. après avoir retiré les 1ers cristaux on fait evaporer de rechef pour epuiser l'eau, mais si dans l'evaporation la liqueur se trouble, il faut la filtrer au papier gris, ce qui doit s'entendre de tous les ⊖, toutes les fois qu'on les à traittés par l'evaporation. le ⊖ vegetal et le ⊖ de seignette se ressemblent assez par leur nature et leur ppriété, mais celui ci est fait par l'⊖v de la soude, il cristallise très mal à l'air, et donne beaucoup d'eau mere qui ne cristallise pas, au lieu que le ⊖ vegetal ne donne aucune eau mere ce qui fait que plusieurs ne le font point cristalliser, ils le dessechent, mais si on dessechoit ainsi le sel de seignette, cela pourroit le rendre dangereux, son eau mere contient du fer du ⊖ marin.

On peut rendre le 🜿 soluble par l'⊖^; l'⊖^ s'unit parfaitement avec lui. la crême de 🜿 etant dissoute dans l'▽B si on melle un ⊖^, il se fait effervescence,

110 Le point de saturation est facile à trouver, l'excès de creme de 🜿 se precipite au fond, et l'excès d'⊖.: se dissipe par l'evaporation du ⊖ se decompose; etant mis à cristalliser à l'air l'⊖.: se dagage et le 🜿 reste.

Le 🜿 peut encore etre rendu soluble par d'autres corps que les ⊖.: et les ⊖v comme toutt es les terres absorbantes, v.g. la chaux, la craie, les coquilles des animeaux de la mer, tous les os des animeaux calcinés, les cendres des vegetaux: il n'est pas meme besoin de calciner les coquillages de poissons. 1o si dans une dissolution de 🜿 à l'🜊 on y met de la chaux en Ō, il se fait effervescence plus ou moins considerable, le point de saturation est facile, on ne peut mettre trop de chaux, la chaux n'est point soluble dans l'eau, aiant fait evaporer et cristalliser à la cave, on à des cristaux qu'il est impossible de distinguer de ceux du ⊖ vegetal soit par la figure la solubilité et le gout. 2o la craie s'unit egalement avec la crême de 🜿. le point de saturation est le même que pour la chaux, la liqueur filtrée evaporeé, portée à la cave donne des cristaux qui ressemblent au ⊖ vegetal fait par la chaux, à l'air on obtient egalement de gros cristaux. 3o il y à cependant plusieurs terres qui ne sont point solubles dans les acides, comme les terres argilleuses, la terre à pipe de Rouen, les bolo, les terres sigillées ne s'unissent point avec le 🜿 et c'est sur quoi est fondeé la purification du 🜿 et du sucre &c: si cependant ces terres contiennent un peu de terre absorbante, on peut la leur enlever par les acides v.g. en mettant dessus de ✢; de même si elles contiennent du fer,

en les faisant digerer avec l'⊕ le ♂ se dissout.

Au reste tous les ⊖ vegetal et de seignette peuvent etre decomposés par les acides mineraux; même par 🜊 car l'🜊 a beaucoup moins d'○○ que le 🜿 par consequent il est plus propre à faire union avec l'⊖v.

L'🜊 s'unit avec les ⊖v avec les ⊖s, avec les ▽ et forme avec eux des ⊖ neutres, la cristallisation est le signe de la perfection.

Terre foliée de 🜿

Pour faire la terre foliée de 🜿 on prend ℥ iv d'⊖v bien preparé, qu'on met dans un pot de terre, on verse dessus environ autant de 🜊; sur le champ il se fait une effervescence assez vive, et il faut avoir un second vase tout pret en cas que la liqueur monte par dessus, ce qui arrive souvent, lorsque l'🜊 est fort et qu'on ne s'est pas servi d'un grand vase. après que l'effervescence est passée, on met de nouveau de l'🜊 et l'effervescence s'excite de nouveau, on verse alternativement la liqueur dans deux pots pour bien meller, après quoi avoir mis à differentes fois de 🜊 on met de la liqueur sur du syrop de violettes, si la couleur ne change pas, c'est une marque que le point de saturation est proche, car le syrop de violettes n'est pas toujours sur, en ce qu'il y a beaucoup de liqueur, c'est pourquoy il faut rapprocher cette liqueur à consistence de syrop et puis la tatter avec un peu d'🜊, pour lors s'il n'y a point d'effervescence, c'est un signe que le point de saturation est parfait; on voit qu'il faut beaucoup d'attention pour saturer ce ⊖. enfin on evapore au sable dans des vaisseaux de verre, les vaisseaux de cuivre surtout

112 ne doivent point approcher de ce sel. quand on rapproche la liqueur, elle depose un peu de ▽ et se colore de plus en plus; cette couleur noire est l'°° du ⊕ qui se developpe et c'est là une maniere de demontrer l'°° dans le ⊕. ce ⊖ par la calcination prend une forme en feuillets comme du talc; plusieurs ont demandé beaucoup de purification pour qu'il fut bien feuilleté, par differentes dissolutions et dessications, mais par touttes ces purifications on derange l'etat de la terre folliée, dans la 1ere elle est un peu brune, et par les dissolutions repetées elle devient plus blanche; chaque fois elle depose, ce depot est en partie de l'°° qui quitte l'acide et l'⊖v: au reste on peut faire feuiller la ▽ de ♀ dès la 1ere dessication en la remettant dans un pot de verre, à un feu de sable, quand elle est plus rapprochée qu'à la consistence de syrop; mais ce feuilletage n'est point essentiel à la ▽ foliée, au contraire il nuit plutot en ce qu'il degage l'acide du ⊕. ainsi on doit se contenter après une seulle purification dans de l'eau de dessecher et de conserver ce ⊖ dans des vaisseaux fermés, parcequ'il attire l'humidité de l'air, on voit par là que l'⊖v n'a pas perdu sa proprieté d'attirer l'humidité de l'air, car il l'attire plus vite ce qui le rend difficille, à conserver sous une forme concrette. les chimistes ne sont point d'accord sur l'inventeur de la terre foliée, plusieurs en attribuent la gloire à Ethmuller et disent qu'il l'a publié dans son ouvrage intitulé: miracula chemica; cependant Raimond Lulle, Isaac le hollandois, et paracelse en

ont parlé avant, et celui cy surtout est celui qui en ait fait le plus d'usage. la ∀ follièe est soluble dans l'℣, elle s'y dissout totalement et ne fait qu'un peu de precipité quon partage par le filtre: cette ℞ de la ∀ follièe est le dissolvant des gommes resines et des resines mêmes, l'⊖v qui n'est point soluble dans l'℣ le devient entierement par la jonction du 🜊 dans la ∀ follièe.

La ∀ follièe est un des plus grands presents que la chimie ait pu faire à la medecine, ce ⊖ est composé de 2 substances tres solubles, unies ensemble, qui ne perdent rien de leur solubilité, c'est une espece de savon miscible à toutes les liqueurs, qui n'est ni acide, ni alkali; sa qualité saponacée le rend le dissolvant des resines, des gommes resines, et ces substances deviennent par là même miscibles avec l'eau, de là l'excellence des ℞ preparées par son moien, telles que celles de la mirrhe, de l'aloës et autres resines purgatives, ces ℞ se mellent avec nos liqueurs, et il n'est pas à craindre que les boissons aqueuses procurant la reunion de leurs parties, causent des irritations, des inflamations; enfin cette ∀ foliée n'altere point le tissu des resines comme l'⊖v. la ∀ foliée de 🜿 à les proprietés communes à tous les sels neutres, ce ⊖ est plus ami de la nature que les ⊖ formés par les acides puissants, enfin il est digestif, aperitif, detersif, laxatif et diuretique, il attenue fort bien les humeurs epaissies: les cas particuliers ou on l'emploie avec des succès etonnants sont dans les maladies longues, les obstructions, les maladies de l'estomac et des maladies des ureres voyes dont il est un des remedes des plus specifiques; Mr Bot qui à reuni dans une dissertation sous un point de vüe tout ce qu'il y à de meilleur à ce sujet, dit qu'il a vu reussir la ∀ foliée du 🜿 dans le

114 miserere et les coliques; en un mot c'est un des plus grands aperitifs qu'on aie

Du vinaigre Radical

La ▽ foliée de ♀ nous fournit un moien facile d'avoir le + dans l'etat de concentration le plus fort qu'il est possible, savoir, si on prend de la ▽ foliée de ♀ dessechée, qu'on la mette dans une cornüe au ~~▽~~ bain de sable, qu'on ajuste un Balon à la cornüe pour servir de recipient, qu'on lutte suivant l'art aiant soin de donner de l'event &c. il passe d'abord un +̈ très fort, dont la force augmente, en augmentant le feu jusqu'a faire rougir la Cornüe on à un acide du +̈ très fort. cet acide est sujet a sentir l'empireume, comme la ▽ folliée contient un peu d'ôô qui se brule dans la Son. ......

On peut encore partager cet acide de la ▽ folliée par un intermede, c'est à dire en appliquant un acide qui ait plus de rapport à l'⊖v que le +̈. les trois acides minereaux peuvent etre emploiés pour cette operation; mais il y à cependant du choix parceque l'⊕ v.g. est trop volatil et qu'il s'eleveroit à mesure que le +̈ se degageroit, et l'on croiroit avoir du +̈ pur, et il y auroit de l'⊕ ce qui causeroit une erreur, de même l'⊕ ne peut etre emploié à cause de sa facilité à s'elever, c'est par consequent a l'⊕ qu'il faut donner la preference comme etant moins volatil, plus puissant que les autres deux et qu'il forme avec les ⊖v une union plus forte que les autres deux. c'est pourquoy pour concentrer ainsi le + on met dans une cornüe de verre ℥ij de ▽ folliée, on verse dessus ℥vj d'⊕ concentré, sur le champ l'⊕ agit sur la terre folliée, on il faut donc ajuster promptement les vaisseaux de

peur de perdre l'acide du 🜖. Le 🜖 qu'on retire est très concentré. il faut remarquer qu'on retire plus que l'acide du +, c'est qu'il monte en même temps un peu d'⊕ qui donne à l'acide du + concentré cette vapeur vive qui frappe l'odorat si fort, qui est la même que celle de l'acide sulphureux volatil. o/o

Du Savon.

Le savon est l'union de l'°°̊ à l'ΘV. de ce melange il resulte un corps homogene, ou il ne paroit ni °°̊ ni Θ lequel peut se delaier dans l'eau. l'ΘV qu'on emploie ordinairement est celui de la soude parceque les autres ΘV ne font point de savon ferme; la raison de cela c'est que l'alkali de la soude contient du Θ marin, ainsi en faisant du savon avec les autres ΘV il faudroit y ajoutter du Θ marin pour le rendre ferme. on se sert dans le commerce de differents savons qui ne different entre eux que par leur couleur marbrée blaue ou orangée, le savon se fait marbré dans le moment qu'on le tire de la chaudiere en y mettant une certaine quantité de colcothard, et après l'avoir bien melé on le met à la cave en l'agitant a grands coups. Le savon noir se fait dans le nord, avec touttes sortes de graisses et d'°°̊ de poissons, ce savon est tousjours mol et n'est jamais ferme parceque pour le faire on se sert d'ΘV de la potache, ou il n'y a pas de Θ marin, de plus ce savon est tousjours plus alkali qu'il ne faut.

Le savon ordinaire se fait donc avec l'ΘV de la soude, on prend v.g. j# d'ΘV qu'on fait dissoudre dans viij# d'∇, on met dans cette dissolution ij# de chaux qu'on fait eteindre dans cette liqueur; on mét sur la chaux environ ij# d'∇3 affin d'emporter tout le Θ qui y est

116 contenu, on passe dessus une seconde eau on met cette 2de lexive à part, et on en passe encore une 3e qu'on reserve encore seule. l'⊖v ainsi passé à la chaux, est bien plus caustique qu'auparavant; il contient des particules de chaux qui le rendent beaucoup plus actif et font qu'il agit bien plus vite sur l'°o°. la 1ere dissolution de chaux est très caustique, c'est ce qu'on appelle eau mere de savon, et c'est avec cette eau qu'on fait bouillir l'°o°, il n'en faut ~~seulement que pour saturer~~ jusqu'a ce que leur union soit parfaitte, l'on ne doit point mettre trop d'°o°, il n'en faut seulement que pour saturer l'⊖v et la saturation doit etre parfaitte pour la bonte du savon, affin de connoitre le point juste de saturation et sçavoir lequel des deux

o/o. plusrs chimistes ont voulu calculer combien l'+: contient d'acide reel, pour faire cette experience, on prend v.g. ℥j de ⊖ de ♀ qu'on sature d'+: parfaittement, et apres avoir fait evaporer jusqu'a siccité, on pese la ▽ folliée; enfin le poids qui excede l'once d'⊖v qu'on à emploiée, est la quantité que le +: contenoit: Mr Homberg par ce procedé n'a trouvé dans 30 pintes qe ℥j gr. ij d'acide reel, Mr Reaumur en à trouvé d'avantage, aussi cette experience n'est bonne que pour tel + en particulier, ce qui a fait leur difference.

Le point juste de saturation est lequel des deux domine ou l'°o° ou l'⊖v, on fait pour cela un essai en dissolvant du savon dans de l'eau si l'°o° domine, elle nage, si c'est l'⊖v on sent un gout, une saveur urineuse, laquelle n'est pas essent: a l'⊖v; alors

si l'°° domine on y ajoutte a proportion de l'eau mere de savon, si c'est l'⊖v on y ajoutte de même de l'°°, ainsi en faisant differents essais, on obtient un savon parfait, quand le savon est fait on evapore doucement l'humidité, et de temps en temps on fait un essai en prenant du savon avec une spatule de Bois qu'on laisse refroidir pour voir s'il est de consistence quand la consistence est bonne, on jette le savon dans de grands quarrés de Bois, qui ont au moins trois pouces de hauteur, quand ces tables de savon sont formées on le porte sur de longues perches à dessecher au grenier en le sortant de ces especes de moules.

Non seulement les °° par expression sont miscibles avec les ⊖v; mais encore les °° essent: font union avec eux, a la verité beaucoup moins, sans doute parceque les °° essent: ne peuvent pas souffrir l'ebullition, pour faire x rougir au feu dans un creuset quand il est bien rouge, on le verse subitement dans un mortier de fer chaud, on met ensuitte son ⊖ dans un vase de verre tout chaud et on verse de l'°° essent: de Thereb: dessus, on agitte le melange avec une petite spatule de Bois; après avoir bien imbibé ce sel on met dessus un travers de doigt d'°° essent: de Thereb: affin qu'il puisse prendre l'°° peu a peu et qu'il ne tombe pas en deliquium en attirant l'humidité de l'air, on remue 3 fois par jour aiant soin d'y tenir tousjours l'°° qui y surnage &c.

x v.g. <u>le savon de Starquet</u>, on prend de l'⊖v bien calciné qu'on fait

118 La composition des savons doit nous faire connoître qu'elle est leur usage dans la medecine, nos ⊖∨ ne peuvent se donner qu'en petite dose parcequ'ils irriteroient si vivement les solides qu'ils les bruleroient et les cauteriseroient, si on les hazardoient à plus forte dose: mais ces mêmes ⊖∨ ainsi unis et liés à l'°° sont tellement embrassés qu'ils peuvent etre portés en asséz grande quantité dans nos liqueurs, sans causer du desordre, nous pouvons dire des savons presque la même chose que de la ∇ folliée de ♃; touttes ces substances saponacées ont des p̄prietes communes; cependant il y à dans la ∇ folliée du ♃ une vivacité et une penetration qui lui est particuliere, elle contient deplus que le savon un acide uni au principe inflammable, de même le savon de <u>starKet</u> à plus de vivacité que celui qui est preparé avec les °° par expression, aussi celui cy est-il moins echauffant que l'autre. Les savons en general sont aperitifs, detersifs, resolutifs, de là leurs effets dans les maladies d'obstructions inveterées; un grand nombre de praticiens louent ces savons pour les maladies de la vessie et des reins en qualité de lytontriptiques, non seulement les savons rendent fluides les humeurs et eloignent les dispositions aux depots de sable et aux concretions, mais encore ils detruisent celles qui sont formées, et c'est cette proprieté qui les fait louer pour dissoudre la pierre des reins et de la vessie.

Analise de la Suie.

La Suie est composée d'ôo, d'acides, de 🜃 et d'▽; la Suie differe des charbons qui ne sont egalement qu'un produit du ∆, parcequelle à de l'odeur et que les charbons n'en ont point, d'ailleurs la Suie donne dans la ∫on differentes substances, et les charbons ne donnent rien, enfin la Suie se forme à l'air libre et les charbons veulent etre privés d'air. La Suie qui occupe le bas des cheminées est plus grasse, plus pesante, plus luisante que celle qui occupe le haut des mêmes cheminées. la suie s'altere un peu à l'▽ ~~libre~~ et s'humecte, la Suie bouillie dans l'▽ donne une π rougeatre; enfin la suie exposée au ∆ entre dans une espece de fusion, comme les cornes des animeaux, marque de l'abondance d'ôo &c.

∫on de la Suie.

On prend une cornüe dont on remplit le tiers de la capacité seulement parceque cette matierre se gonfle beaucoup, on donne un feu très doux et il passe un peu de χ, en augmentant peu à peu le ∆ jusqu'au degré de l'𝔅, il passe un χ qui est legerement acide, en continuant ce ∆ il ne passe plus rien; alors on augmente le ∆ il commence à passer un peu d'⊖ʌ quoiqu'il passe de l'acide, cet acide et les ⊖ʌ ne se reunissent point parcequ'ils sont chargés d'ôo; en continuant le ∆, allant toujours en augmentant l'⊖ʌ vient de plus en plus abondant, le Balon s'emplit de vapeurs blanches, l'ôo qui à commencée de passer au degré superieur de l'𝔅, claire vient maintenant fort epaisse, s'etant epaissie avec les degrés de feu qu'on à donné; sur la fin de la ∫on il y à de l'⊖ʌ qui s'attache au Balon et qui prend une forme

concrette. ce qui reste dans la cornüe est un vrai charbon qui brule et qui etant calciné donne un peu d'⊖v

L'⊖✝ de la suie vient de la preparation qu'elle a souffert dans le temps de la Combustion du Bois, comme celui de la lie de vin à été preparé par la fermentation; la ∇ s'est subtilisée et unie à des °° et de l'acide pour former L'⊖✝: l'⊖✝ n'existe que dans les plantes cruciferes.

Du noir de fumée.

Le noir de fumée est une suie ou plutot un vrai charbon, ce noir differe totalement de la suie des cheminées quoiqu'il se fasse par la combustion; on fait la suie à l'air libre; pour faire le charbon, il ne faut point le contact immediat de l'air, ainsi il paroitroit de là que le noir de fumée devroit etre dans le cas de la suie, et donner les mêmes produits, dans la son cependant L'experience fait voir le contraire, car quand il est bien fait, il ne donne rien du tout, non plus que le charbon.

On fait le noir de fumée dans une chambre quarrée plus ou moins grande, sans fenetre, on fait dans un coin un trou rond qui aie 2 pieds de diametres au plancher, on battit sous ce trou un fourneau qui s'eleve assez haut. on place un chaudron sur ce fourneau, qu'on remplit de matierre grasse, de Thereb: de poix &c. on echauffe le chaudron suivant la matiere qu'on à mise; on met le feu, la matierre en brulant repand une fumée epaisse qui passe dans la susditte chambre, et qui en se refroidissant s'y attache au mur et au plancher. il faut que sur le trou rond du plancher

qu'il y ait une grande chausse de toile très claire faitte en pain de sucre dont la pointe soit attachée au haut du plancher. ce noir est un vrai charbon; dans le temps de la combustion ce charbon est volatilisé par la violence de l'inflammation et par sa legereté car il n'est point volatil de lui même.

Il faut remarquer que tous les corps ne brullent que parcequ'ils contiennent de l'ôo, cependant les ôo seules dans leurs inflammations ne donnent pas une flamme si vive que celle des corps combustibles, l'eau est icy le ppal instrument de cette expansion. si on expose un morceau de bois qui ne soit pas trop vieux, qui ne soit point de bois flotté non plus, si dis je on l'expose sur un grand brasier de charbon, d'abord il repend une fumée qui est de l'eau, ensuitte lorsque le corps commence a se decomposer, la fumée est composée d'ôo, d'acide, de beaucoup d'eau et d'air enfin la flamme s'epaissit, prend feu, alors touttes les parties du bois se decomposent, l'air se degage vite, l'eau, l'acide, l'ôo et la terre par leur rapide expansion contribuent à la vivacité de la flamme. il est si vrai que l'eau est le ppal instrument de la vive flamme, c'est qu'un morceau de bois verd etant une fois echauffé donne une flamme tres vive; et plus nos ôo essent: sont pures, et moins elles ont d'eau moins aussi leur flamme est vive, moins au contraire elles sont pures plus elles brulent rapidement: de même l'ôo d'olive ou toutte autre brulante, donnent une flamme tranquille mais si on y ajoutte de l'eau

122 elle augmente la flamme mille fois plus. il faut remarquer que quand on dit que toutes les matierres qui brullent contiennent de l'°°, il faut se ressouvenir que l'°° contient beaucoup de phlogistique qui à besoin d'etre excité pour produire feu et flamme.

Nous finirons notre regne vegetale par une grande question en chimie, savoir s'il entre de l'°° dans la composition des charbons ou non? Mr. stahl à eté le 1er qui ait pretendu qu'il n'y à point d'°° dans les charbons, qu'il n'y à que le phlogistique seul, et les preuves qu'il en donne sont si fortes qu'il paroit beaucoup plus raisonable de se rendre à son sentiment que de suivre l'opposé qui cependant est le plus commun: la seule et unique preuve que l'on ait qu'il y aie de l'°° dans le charbon, c'est qu'ils sont inflammables, et qu'on à toujours cru qu'il n'y avoit que l'°° qui put bruller. enfin comme il est impossible de demontrer l'°° dans les charbons puisque poussé à la derniere violence du feu ils ne donnent pas un atome d'°°, puisque les acides, les ⊖v ou ⊖s, ☿, qui sont des menstrués qui s'unissent fortement à l'°°, n'attaquent point les charbons, nous regarderons donc les charbons avec Mr. stahl comme un composé formé par l'union de beaucoup de 🜍, de ▽ et d'un peu de ⊖

fin du regne vegetal



Caracteres chimiques

acide marin ... ⊖ ou ...
acide nitreux ... ⊕ ou ...
acide vitriolique ... ⊕ ou ...
acier ou fer ...... ♂
aimant .... ♂ ♂
air .... A
alembic XX
alun .... O
alun calciné ...... ⊖
alun de plomb ...... O P
amalgamer ...... aaa
année ......
antimoine .... ♁
argent ou lune ...... ☽
argent en limailles ... ☽
argent vif ou mercure .. ☿
arsenic .... o—o
bain .... B
bain de fumier ... ⅢⅢ
bain de sable ... ⁘
bain de vapeur .... VB
bain marie .... MB
balance celeste .... ♎
bellier .... ♈
bismuth .... B ou B
blanc d'oeuf ...... ⊙ vitr.
borax ....
bol d'armenie .... AB
cementer ...... Z
calciner ...... C ou ...
camphre ...... ⋈⋈ ou ... Vr.
capricorne ...... ♑
cendre .... EL
cendre gravellée .... ♆
ceruse .... ♀
chaux C
chaux vive .... ♀
cinnabre ..... ⊖ ou ZZ
cire .... ou ...
clinquant ..... ◈
coaguler ...... H E
corne de cerf ..... C.C
corne de cerf calcinée .. CC...
couches sur couches .... SSS
cornue .... ou 6
craie ....
creuset ...... X ou X
cristal .... ou ...
cucurbite ou matras ..
cuivre ou venus ..... ♀
cuivre calciné ..... ♀
dechacum .... aa
decoction .... ♉
demi .... ß
digerer .... ou ...
dissolution ......
distiller .... ou ... ou d
eau .... ▽
eau forte .... ▽

suitte des caracteres chimiques.

124 eau de pluie ...... ▽pl.
eau regale ..... ▽R
eau de sel de nitre ... [symbol]
eau de vie ..... ▽v
ecrevisses 69
esprit ..... ~ ou ~
esprit de sel
esprit de vin ..... [symbol]
esprit de vin rectifié .. [symbol]R
esprit de vin alkoolisé .. [symbol]A ou [symbol]
essence .... ✗Es.
etain ou jupiter ... ♃
farine .... [symbol]
feu .... △
feu de reverbere .... △R
feu de roue ...... [symbol]
filtrer .... ℨℨ
fourneau ...... [symbol] ou [symbol]
fumée .... [symbol]
gemmeaux II
gommes .... [symbol] ou [symbol]
goutte .... 6 ou gut
grain .... gr.
gros ou dragme .... ʒ
heure .... ⧗
huille .... °°
huille d'olive ..... [symbol]
jaune d'œuf .... [symbol]

jour .... [symbol]
Lie de vin .... [symbol]
Limaille de fer ..... [symbol]
Liquefier ou dissoudre ... [symbol]
Litarge .... [symbol]
Livre poid ...... P ou ℔
Lutter .... N
Lutter hermetiquement. Lu Herm.
marcacite .... [symbol]
mars ou fer ...... ♂
mars apritif ...... [symbol]
masse .... [symbol]
matierre .... [symbol]
matierre premierre ... MP
mesure de 29 pintes ... [symbol]
miel .... ✳
mois .... ⊠
nitre .... ⦶
nuit .... [symbol]
opposition ...... ☍
or ou soleil ...... ☉ ou [symbol]
or en feuillle ..... [symbol]
or en limaille ..... ☉[symbol]
or potable ...... ☉ P
phlegme ...... [symbol] ou [symbol]
poudre .... [symbol] ou [symbol]
poudre de brique .... [symbol]
poissons .... ♓

suitte des caracteres chymiques

plomb ou Saturne .... ♄
pierre calaminaire ... PC ou Z
pierre d'azure ...... S
pierre hematite ...... ⁝
pierre ponce ...... Le
pincée ...... P
precipiter ...... ⫫
prenez ...... R ou ♃
principe inflammable 🜍
purifier ......
putrefier ...... x↗
quintessence ...... QE
recipient ...... ®
regul d'antimoine .... ♕
regul d'arsenic ....
reverberation ......
sable ...... ⁘
saffran ...... ⊕
sagittaire ...... ♐
savon ...... ◇
scorpion ...... ♏
scrupule ...... ℈
sceller hermetiquement SH
sel alkali ...... ⊖ ou
sel alkali fixe ⊖v ou ⊖v
sel alkali volatil ⊖s ou ⊖s
sel ammoniac ... ✳
sel commun ...... ⊖
sel gemme 8
sel marin ...... ⊖ ou $\overset{M}{\ominus}$
sel nitreux ...... ⦶
s. estille ...... ✳
souffre ...... 🜍
souffre noir ......
souffre des philosophes ... A ou
souphre vif ......
sublimer ......
succin ...... B Bou
succre ...... SS
suie ......
talc ......
tartre ...... ▭ ou
terreau 8
teinture ...... R
terre ...... 🜃
terre absorbante ... ou
terre sigillée ......
teste de mort ou residu ...
tiver ...... A
triangulaire ...... △
tutie ......
verd de gris ...... ⊕
verd de gris distillé ... ⊕ d.
verre XX
vierge ...... ♍
vin V

126

suitte des caracteres chimiques

vin blanc	VA.	vinaigre distillé	✝︎
vin cuit	VC.	un denier	X ✶ avant ✶
vin rouge	VR.	once	℥
vinaigre	✝	urine	⊡
		Zinc	✶ ou Z

fin de la table des caracteres chimiques.

Seconde partie de la chymie.
Du Regne animal.

Nous appellons animal un corps hydraulique qui a un mouvement determiné et assidu, qui est composé de parties solides et fluides, et qui porte en lui même les vaisseaux qui servent a sa nutrition et a son accroissement: ces vaisseaux sont tout a fait semblables à ceux des racines des plantes, ils n'en different que parceque les Racines sont enfoncées dans la terre, et tirent exterieurement leur aliments, tandis que ceux des animaux tirent leur aliments dans eux mêmes; cependant les embrions des animeaux qui prennent leur accroissement dans la matrice des femelles, tirent precisement leur nourriture comme les plantes, ce qu'il faut remarquer. L'○○ des vegetaux qui passe pour la nutrition dans les animeaux ne se detruit point, mais elle y souffre differentes alterations; outre celle qui sert à la composition de leurs parties, les ○○ animales, ont des differences, celle qui est renfermée dans la membrane adipense a un peu de consistence, et est legerement figée, celle qui est autour des reins dans plusieurs animeaux, a beaucoup de consistence, et on l'appelle suif. L'analise animal nous fournit une partie volatile et l'esprit. à chacun de ces corps ce que nous avons appellés dans les plantes avec les anciens recteur; ces corps nous fournissent une grande quantité d'eau on en retire une grande quantité d'air surtout des parties solides, et en raison de leur solidité, ils donnent beaucoup d'⊖s et aucun acide. le ♀ et quelques autres ⊖ neutres ne souffrent aucune alteration dans l'animal, ils restera de même que dans les vegetaux une terre qui ne souffre aucune alteration

128 et qui sert de base aux autres parties, cette terre contient une très petite portion d'☉.

Analise du Lait.

Le Lait est un pur chile, mais devenu plus subtil et plus delaié, et très semblable à nos emulsions, nos orgeats, c'est la trituration et le mouvement qui l'a egalement produit si on laisse du Lait dans un lieu tranquille, on le voit d'abord blanc, d'une substance egale, mais quelque temps après il se forme à la surface une matierre epaisse, grasse blanche, d'une saveur douce qu'on appelle crême, et si on enleve cette crême, on voit le lait bleuatre, aiant moins de consistence, etant moins onctueux et plus fluide qu'auparavant, puis si on le laisse de nouveau en repos il redonne encore de la crême a sa surface: le lait qui reste privé de sa crême se separe en deux substances, sçavoir en une matierre epaisse qu'on appelle fromage, et en une sereuse ou petit lait qui devient acide et fait voir la nature vegetale, il souffre dans cet etat un mouvement de fermentation. le lait de vache nouveau n'est ni acide, ny alkali, etant repandu dans les yeux il n'y excite aucune sensation douloureuse; le lait mellé avec le ⊕ ou les alkalis ne fait aucune effervescence, mais mettant deux laits ensemble, l'un changé d'acide, et l'autre d'alkali, il se fait une vive effervescence et ce coagulum ne se dissout point. Le ⊕, les acides des vegetaux tels que ceux de citron, de groseille, d'epine vinette, d'ozeille, d'alleluia, des Tamarins, caillent tous le lait, la crême de ♀ le coagule aussi, et on s'en sert d'ordinaire pour faire le petit lait. (pour faire le petit lait il faut d'abord faire cailler le lait par la presure, cette manierre est preferable à toutes les autres, ainsi on delaie la presure dans un demi verre de lait qu'on melle au lait qu'on veut cailler, on

fait echauffer le melange et quand il est presque bouillant, on le retire dans une terrine et on le laisse refroidir, alors le fromage se separe de la serosité en se coagulant; on met ensuitte le tout sur un tamis de crain placé sur un vaisseau pour recevoir la serosité ou petit lait qu'on fait passer de nouveau au travers d'un morceau de drap: comme ce petit lait n'est pas encore separé de tout le fromage, on le clarifie en le battant avec quelques blancs d'œufs et faisant bouillir le tout, et avant le 1er bouillon, on y jette un peu de crême de ♀ en ⊖ fine, on remue avec une cuillere, on laisse prendre le 1er bouillon, on retire le tout loin du feu; enfin etant rafroidi on passe au travers d'un drap.) le coagulum est formé par la crême et la partie caseuse. le fromage fait par la presure salkalise, de la vient sa saveur picquante qui est souvent si vive qu'elle enleve la peau des levres, du palais et de la langue. on coagule encore le lait par les ⊖v, on verse de l'○○ de ♀ par defaillance sur du lait bouillant, et le lait jaunit à mesure qu'on verse. de là on voit que le lait est coagulé en blanc par les acides et en jaune par les ⊖v et cela d'autant plus qu'il est plus echauffé. j℔ de lait de vache desseché au BM a donné ℥j • ʒv d'une ⊖ jaunatre grumeleuse: j℔ de lait de chevre ℥j ʒiijß: j℔ de lait d'anesse ℥j: j℔ de lait de femme ℥j ʒj. le reste du lait de vache bouilli avec ℥xij d'eau, et passé sur un linge, la matiere restante etant dessechée, a pesé ℥j ʒiijß, il n'y a eu de dissout dans l'▽ q' ʒß; il est arrivé a peu près la même chose au lait de chevre; le lait d'anesse

130 s'est presque tout dissout, il n'est resté que ℥ij ʒ; et le lait de femme à laissé ℥iij qui ne s'est point dissout. l'▽ ✝ée du lait n'a aucune marque d'🜍 inflammable, elle eteint le △, elle n'altere aucunement les ℞ bleues; elle ne donne aucun signe d'acide ni ⊖▽ ni ⊖△, elle est insipide et à un peu l'odeur du lait: il reste au fond du vaisseau une masse epaisse, grasse, douce au gout, jaunatre, et qui à un gout de franchipane. enfin l'oo est la partie qui domine dans le lait; le fromage n'est qu'une terre dans l'etat de celle de nos gommes, unie à des oo et à des ⊖: ce qui se passe dans le lait lors qu'on le laisse en repos fait voir que ses parties sont si peu unies, que pour peu que le mouvement s'excite dans ce fluide, aussitôt elles se separent, aussi l'acide vegetal qui est peu alteré se fait sentir bien vite en s'unissant en plus grande abondance avec l'eau qu'avec les autres parties. il faut remarquer que le lait se coagule dans la mamelle et devient acide, la partie lymphatique s'echape et la caseuse reste dans les vaisseaux de la mamelle, y cause des duretés des tumeurs inflammatoires, des schirres, des suppurations, des gangrenes, des cancers: il faut remarquer aussi que ces sortes de coagulations peuvent avoir lieu dans les glandes du mesenter, et que le lait qui s'est coagulé dans les mamelles reste blanc: enfin il faut remarquer aussi que ~~ces sortes~~ le lait dans les maladies inflammatoires et les fievres ardentes, s'alkalise dans les mamelles des femelles, il devient jaune et les petits nourrissons ont de l'horreur pour ce lait qui est pourri et d'une mauvaise odeur. au reste il faut observer que le petit lait que Mr hoffman prepare à sa façon est beaucoup plus chargé de parties mucilagineuses et ooeuses

que celui qu'on prepare en faisant cailler le lait comme nous avons dit dans la page precedente.

Analise de l'œuf.

Le blanc d'œuf melé avec le 🜊. ou de l'⊕ ne donne aucune effervescence non plus qu'avec les ⊖▽; mais deux blancs d'œuf l'un chargé d'acide et l'autre d'⊖▽, il se fait une forte effervescence. le blanc d'œuf jetté dans de l'eau peu chaude, il se dissout, mais si l'▽ est bouillante, il perd sur le champ sa fluidité, sa transparence, et cela parcequ'il perd son humidité, puisqu'il se coagule egalement etant renfermé dans sa coque. Le blanc d'œuf durci, delivré de ses membranes et mis à la cave dans un entonnoir, se dissout en une liqueur claire qui est le dissolvant de nos gommes resines. L'🜄 ne coagule point le blanc d'œuf, parceque l'🜄 s'unit à l'▽. il faut observer ici que la limphe du corps humain presente les mêmes phenomenes que le blanc d'œuf, aussi n'est-il qu'une limphe plus epaissie.

Ⅎon du blanc d'œuf. on met le blanc d'œuf durci dans une cucurbite de verre, au NB et aiant ajusté son chapiteau avec son recipient, on Ⅎe au degré de l'B; il passe du phlegme à une odeur qui continue tant que les blancs d'œuf donnent ℥xviij de ⚹; la fin de ce ⚹ à une odeur d'empireume; d'ailleurs ce ⚹ n'a nulle autre odeur que celle de l'œuf durci, et ne donne nulle saveur, nulle effervescence avec les acides les ⊖▽ ou les ⊖^ il ne forme point d'etrier et decoule droit. le residu est cassant transparent, ni acide, ni alkali, si on le distille dans

132 une cornüe, aiant ajusté et lutté un ⊛, en donnant d'abord feu doux, puis en l'augmentant (aiant soin de donner de l'air) toujours par degré, il passe d'abord un ∽ et un peu d'ȣ jaune, limpide; si on augmente le feu, il passe un ⊖ concret, une ȣ noire empireumatique epaisse; enfin il reste un charbon extremement rarefié qui etant brulé laisse une terre blanche, insipide. on peût donc conclure de cette analise, que le blanc d'œuf est composé de beaucoup d'▽, qu'il ne contient aucun ⊖ car s'il en contenoit, il seroit elevé même avant l'▽, il n'y à point non plus dans le blanc d'œuf d'↔ qui puisse s'elever à une lente chaleur, il ne contient point non plus d'ȣ legere telle que celle des plantes qui puisse s'elever au degré de chaleur de l'B. l'⊖ que nous retirons est l'ouvrage du △. le blanc d'œuf qui n'est qu'une limphe epaissie et approchante des mucilages est unie à l'ȣ et à des parties salines qui n'ont besoin que du mouvement du △ pour former de l'⊖ aussi cet ⊖ qu'on retire du blanc d'œuf ne vient que quand le ↗ est separé des autres parties et que la chaleur est violente. cette theorie de l'⊖ nous à eté des plus sensibles dans l'analise des semences de sinapi dans celles de la suie et de la lie de vin.

Analise de l'⊡

L'⊡ des jeunes gens prise le matin aiant passée et repassée par la circulation pendant la nuit, est la meilleur pour nos experiences. L'urine qui est une espece de lessive du sang, ne contient ni acide ny alkali volatil, c'est à dire d'acide libre, car il y en à toujours dans l'⊡, mais tellement combiné qu'il ne donne aucune marque de ce ⊼,

 133

présence au syrop violat. L'⊡ avec les ⊕ et les ⊖v ne fait aucune effervescence pas même celle de ceux qui font grand usage du ♁, qui boivent beaucoup de vin, l'⊡ des filles clorôliques ne donne pas non plus aucun signe d'acide ni d'alKali. L'⊡ dans les maladies putrides et inflammatoires ni dans les suppressions ou stranguries aiant séjourné 5 ou 6 jours dans la vessie, ne donne nul signe d'alKali: L'odeur de l'⊡ vient d'une portion d'°°° attenuée et subtilisée, et la saveur vient du ⊖ qu'elle contient.

Ƨon de l'⊡

On prend de l'⊡ fraiche qu'on met dans une cucurbite neuve de terre ou de verre, ajustant un chapiteau de verre tout neuf et un matras aussi neuf, on place cette cucurbite au ∴, et on donne le △ doux d'abord pour echauffer et on continue le degré de △ moien entre le terme de la glace et de l'▽B. pendant ce temps là, il passe une liqueur limpide, d'une odeur et d'une saveur d'⊡ qu'on ne peut lui oter par aucun moien connu jusques icy: cette liqueur ne forme point d'etoiles à la manierre des ⟷ et ne donne aucune effervescence avec les acides ou les ⊖v, et conserve son odeur acre et salée, même l'augmente, cependant sans odeur d'⊖^; et une preuve que cette ⊡ ne contient point d'⊖^ c'est que si les dégraisseurs et les teinturiers s'en servent, elle ne degraisse point les etoffes ce qui est une marque qu'il n'y a point d'⊖^, ne pouvant avoir cette ꝓpriété detersive qu'à la saveur de l'⊖^. par cette simple Ƨon de l'⊡, nous voyons pourquoy dans certaines maladies, elle est clair comme de l'▽, aiant peu d'odeur et une foible saveur, et pourquoi dans d'autres maladies, comme les inflammatoires, les

134° aigües et les fievres elle est rouge, epaisse, très chargée
aere, puisqu'icy la violence de la chaleur aiant dissipée
l'▽ par la transpiration, l'en à privé. le residu de
notre urine dessechée, etant ℨée, donne d'abord un peu de
✗ mais chargé d'un ⊖^; cet ∽ volatil s'eleve sous
la forme de vapeurs blanches qui s'attachent et se
reunissent aux parois du chapiteau sous la forme
d'etrier; le △ augmente et l'▽ commençant à man-
quer, l'⊖^ s'eleve et s'attache aux parois du chapiteau
sous une forme concrete, et il passe en même temps un
peu d'oo jaunatre. on doit avoir beaucoup de precautions
dans cette ℨon parceque si l'⊡ d'ℨée est un peu claire
elle se gonfle, monte par le bec de la cornüe et casse
le Balon. cet ∽^ et l'⊖^ concret sont d'une odeur
puante, très penetrante qui vient de l'oo et qui se
communique à tout ce qu'elle touche. cet ∽^ et ce
⊖^ concret, font effervescence avec les acides soit
vegetaux soit mineraux et il se forme de nouveau ⊖
suivant l'acide qu'on à emploié; au reste ce ⊖^ n'est
point pur et contient du ✳ comme nous verrons quand
par la rectification nous chercherons à depouiller cet
⊖^ de l'oo qui le colore, affin de l'avoir blanc. l'[symbol]
calciné affin de le depouiller du reste de l'oo ne donne
aucun signe d'alkali: cependant il est très salin, mais
c'est un ⊖ neutre, et celui qu'on prend dans les aliments.
or le ⊖ et le ✳, ne sont point les seuls ⊖ qui passent
dans l'⊡, Rouel asseure que les autres ⊖ neutres tels
que la terre vitriolée, y passent aussi, d'ailleurs on à
trouvé du ⊖ de glauber dans l'⊡ des invalides, et

135

l'on trouve du ⊖ dans l'urine des animeaux qui n'en usent point, mais ils se nourrissent de plantes qui sont pleines de ⊖̊. par cette analise nous voions qu'il n'y a point directement de l' ⊖⌃ dans l'⊡ mais que le △ les forme.

Son de l'⊡ avec les ⊖√.

On prend de l'⊡ fraiche rapprochée à consistence de cyrop qu'on fait chauffer dans une cucurbite, on met son ⊖√ dans l'⊡, on ajuste le chapiteau et le recipient et on lutte promptement les vaisseaux. les ser̃es gouttes qui passent sont de l'⊖⌃; la semence de moutarde, la lie de vin, la suie nous presentent par un semblable procedé les mêmes phenomenes. dans ces substances substances il y a une terre propre à former avec l'°° et les parties salines, de l'⊖⌃. il faut remarquer que l'⊖⌃ se forme ainsi plus promptement que par la violence du △ et qu'en joignant ainsi a l'⊡ de l'⊖√ (on peut emploier un ⊖√ en deliquium) elle n'a pas besoin d'etre evaporée au point qu'il faut qu'elle le soit pour donner seule de l'⊖⌃. plus^rs ont pretendu que cet ⊖⌃ ne se formoit point comme nous venons de le dire mais que l'⊖√ agissant comme intermede degageoit l'⊖⌃ d'avec un acide parceque les ⊖√ ont plus de rapport avec les acides qu'avec les ⊖⌃; cette raison seroit excellente si on n'obtenoit pas des ⊖⌃ de l'⊡ seule par la violence du feu et s'il n'etoit pas accordé comme une verité constante, chimique que les ⊖ neutres quels qu'ils soient exposés a la violence du △ ne se decomposent point, que leurs parties acides et alkalines ne se desunissent jamais. d'ailleurs d'autres objectant que le ✳ qui est dans l'⊡ est composé d'un ⊖⌃

136 et de ⊕ et que par la fonte de l'☐ on décompose le ✱ et l'⊖ s'envole; il est vrai que cette petite portion de ✱ se decomposera, mais cette circonstance particuliere et ce peu d'⊖ venu de ce ✱ ne forme point tout le ⊖ qu'on retire de l'☐, enfin touttes les substances animales peuvent ainsi que l'☐ s'alkaliser par les ⊖v et cette maniere d'alkaliser touttes les substances animales, confirme notre Theorie, la medecine peut tirer de grands avantages de cette action des ⊖v sur les substances animales, elle peut decouvrir par laquelle est l'action de ses ⊖, combien ils sont propres à dissoudre les coagulations des liqueurs et les rendre plus fluides et à exciter leur mouvement. plusrs croient avec Boerrhaave que les ⊖v en agissant sur le sang et les autres liqueurs de nos corps, en developpent les ⊖ de même que dans nos operations; quoique ce sentiment ne soit pas exactement tel, il est vrai de dire que les ⊖v causent dans l'animal de l'alteration aux liqueurs qu'ils les dissolvent et les rendent plus fluides et qu'ils irritent les parties solides ce qui doit les rendre suspects et les faire eviter aux medecins dans les maladies putrides ou inflammatoires puisque c'est ajouter du △ au △

↜↝ d'☐ avec la chaux.

On prend une cornüe tubulée ou une grande cucurbite de terre qui aie un trou de 3 à 4 lignes de diametre a 6 pouces de son haut, on y met iij lb de chaux reduitte en Ꝓ, puis on ajuste un chapiteau de verre avec un ample recipient, on lutte bien les jointures et on laisse bien secher le lut pendant 10 ou 12 ⧖: quand tout est bien sec on introduit ℥xij d'☐ evaporée fraichement à consistence de syrop par le moien d'un entonnoir par le

trou qu'on à pratiqué au haut de la cucurbite, ou par la tubulure de la cornée on place le vaisseau à △ nud au ∴ aiant soin de donner de l'air par un trou d'epingle qu'on à pratiqué au col du matras qui joint au Bec du chapiteau, et de tenir des torchons mouillés et tors au col du matras, car la liqueur agit vivement sur la chaux et l'←→ pourroit rompre les vaisseaux. cet ←→ d'⊡ avec la chaux à touttes les proprietés des ⊖↑; l'odeur, la penetration, il cauterise et brule les parties animales, c'est pourquoy il faut eviter avec soin son exhalaison; cependant il à de particulier qu'il ne fermente point avec les acides, et que personne jusques icy n'a pu le reduire en forme seche comme les autres ⊖↑ et on ne fait point la raison de ces deux particularités.

Son de l'⊡ Putrefiée

L'⊡ avec plus ou moins de tems selon le degré de la chaleur perd sa transparence devient opaque, depose un sediment qui est un ⊖ seleniteuse qui demande une grande quantité d'eau pure pour etre dissout, cette ⊡ noiratre, opaque rend une odeur vineuse d'⊖↑, elle est dans cet etat propre aux degraisseurs et aux teinturiers pour netoier les etoffes, marque qu'elle est alKalisée aussi change t'elle le syrop violat en verd et fait effervescence avec les acides. Les substances animales en se putrefiant deviennent d'abord acides, ensuitte ⊖↑ quoiqu'on n'aie pas pu encore faire voir ce passage ou etat acide de l'⊡ avant son alKalisation, Rouelle ne desespere pas de le faire voir. on met de l'⊡ putrefiée dans une cucurbite de grais on la place dans un fourneau à △ nud ou au ∴ on ajuste un chapiteau et un

138 recipient qu'on lutte bien auparavant, enfin on donne de l'air et on fait un △ très doux. si on a bien ménagé le △ la 1ere portion d'⊖🜂 paroît concrete, mais si on a donné le △ trop fort l'⊖🜂 au lieu d'etre concret est fluide et il monte du 🜄: en continuant le △ si on pousse la matierre jusqu'a consistence de syrop, elle monte beaucoup, si on continue le △ on aura quelques gouttes d'°° et il reste dans le vaisseau une masse noire charbonneuse qui contient du ⊖ᴹ, mais moins qu'un pareil residu d'une □ fraiche parceque par la putrefaction ce ⊖ est decomposé. nous pouvons conclure affirmativement que les ⊖🜂 ne sont aucunement tels dans les animeaux, mais qu'ils sont l'ouvrage du △ ou de la putrefaction putride.

Analise de la corne de cerf.

On prend les rognures des ouvriers qui travaillent la corne de cerf, et on choisit les morceaux les plus durs, parcequ'ils fournissent plus dans la 𝔇on, on remplit une cornue qu'on place dans un ⊟ de reverbere, a laquelle on adapte un grand balon de verre, on lutte les jointures avec le lut gras et on met par dessus ce lut une bande de linge imbibée de blanc d'oeuf et de chaux eteinte à l'air. en donnant d'abord un △ doux pour echauffer la matiere, il passe un 🜄 qui ne fait aucune effervescence avec les acides ni avec les alkalis; en augmentant le △ il passe une liqueur rousse qui commence à donner des signes d'⊖🜂 et qui change la couleur bleue des vegetaux en verd; si on augmente le △ au degré superieur a l'🜄, il commence a passer une liqueur qui est plus ⊖🜂 et un peu d'°°. le balon s'echauffe ici beaucoup a la partie superieure, il faut avoir soin d'y tenir des torchons

mouillés, exprimés en partie, alors aussi il commence à passer une grande quantité d'air à quoi il faut avoir attention pour garentir les vaisseaux. après avoir augmenté le △ peu à peu, il passe de plus en plus une °° très claire et jaune; et après avoir poussé le △ plusieurs ♉ à faire rougir la cornüe il passe de l'°° qui s'epaissit de plus en plus et il commence à s'attacher des ⊖.ˡ autour du balon, enfin il sort une °° empireumatique et on connoit qu'il n'y à plus rien dans la cornüe quand on s'apperçoit que le col de la cornüe se rafroidit, que le balon s'eclaircit, qu'il ne tombe plus rien du col de la cornüe. il reste un charbon qui etant lessivé donne selon Borrichius un peu d'⊖ᵛ, mais ce n'est pas encore bien demontré. il faut observer que touttes les °° animales tirées par la violence du △ ne sont pas si epaisses dans la fin des ▽^ons que celles des vegeteaux; parceque les ⊖.ˡ n'agissent pas sur les °° comme les acides: il faut aussi remarquer que les parties solides des animeaux contiennent une tres grande quantité d'air, selon Mr hels que la corne a $\frac{1}{3}$ de poids d'air et la pierre de la vessie presque $\frac{1}{2}$ de son poids: la nature garde ici les mêmes loix dans les vegeteaux et dans les animeaux car plus leur parties sont dures, solides, plus aussi elles contiennent d'air qu'aucune autre matière de leur regne.

Rectification des ⊖.ˡ

La chimie se sert quelquefois des ⊖.ˡ chargés d'°°, mais elle les emploie le plus souvent depouillés de cette °° etrangere; comme cette separation est difficile et laborieuse les chimistes ont plusieurs moiens pour y parvenir. 1° en dissolvant l'⊖.ˡ dans de l'▽, filtrant la dissolution et

140 La distillant à un △ pourque l'⊖∴ monte seul et le ∱ reste. 2° on rectifie aussi l'⊖∴ par les terres animales, comme la corne de cerf calcinée et mise en 🜃 et mellée avec l'⊖∴. 3° on rectifie encore l'⊖∴ par les ⊖v en mellant ℥jv d'⊖v avec ℥iij d'⊖∴ mais si on rectifie 2 ou 3 fois, on doit mettre plus d'⊖∴: cette methode est de Mr Boile quoiqu'un chimiste allemand aie voulu s'en attribuer la decouverte. 4° la meilleure façon de rectifier les ⊖∴ c'est de mettre son ⊖∴ dans une bouteille qui aie le gouleau large, et la remplir ensuitte presque toutte d'🜄, on agite un peu ce melange et on laisse ainsi l'🜄 sur l'⊖∴ 2 ou 3 min: seulement, alors on decante l'🜄 et on le laisse un peu egoutter, si l'⊖∴ ne paroit pas bien blanc après cette manœuvre on la rappelle une 2e fois avec de nouvel 🜄; ensuitte on mêle ℥jv de cet ⊖∴ avec ℥iij d'⊖v et on met ce melange dans une cucurbite, on remet encore par dessus de l'⊖v un travers de doigt affin que l'⊖∴ en traversant, perde encore de l'°° et du ∱; on ajuste un chapiteau et un recipient, et par là on obtient un ⊖∴ très claire.

Rectification des °° animales

Les graisses animales different par leur consistence, leur saveur, par la puanteur qu'elles repandent en brulant et par le plus ou le moins de promptitude à se putrefier; Les graisses animales different des gelées epaisses, comme des colles fortes en ce que celles cy sont transparentes et solubles dans l'▽; les graisses animales different des résines en ce que celles cy sont dissolubles dans l'🜄 et les graisses ne le sont pas; la difference des °° naturelles

141

des graisses et des °° que la chimie retire des animeaux par le feu, est très sensible; il est aussi facile de distinguer par l'odeur seule les °° animales retirées par le △ d'avec celles des vegetaux retirées par le même moien, cependant il est impossible de distinguer ainsi l'°° de la semence de sinapi d'avec les °° animales.

On rectifie les °° animales 1° en joignant de l'▽ à ces °°, puis mettant le melange dans une cucurbite, et aiant ajusté le chapiteau et le recipient, on donne a △ nud le degré de l'▽B. 2° on peut rectifier les °° animales sans addition à la methode de Dipellius, il met l'°° dans une cornue et la Ja jusqu'a ce qu'il ne passe plus rien, ensuitte il remet l'°° qui a passé dans une cornüe nouvelle toujours nouvelle. il faut Jer ces °° 30, 40, ou 45 fois pour les avoir en etat d'°° essent. très odorante, quand on veut les rectifier ainsi il faut emploier 12 ou 13 ℔ d'°° pour en tirer peut etre j℔, car il diminüe a chaque Jon il faut observer aussi qu'apres la 20e Jon environ, on n'a presque plus de charbon residu dans la cornüe. 3° on rectifie encore l'°° animale par les ⊖▽, cette rectification va vite pour avoir de l'°° claire; mais l'⊖▽ mellé avec l'°°, forme un ⊖. et par la l'°° se decompose très vite. 4° on peut encore rectifier ces °° en melant de la chaux eteinte à l'air et en Jant, l'°° qu'on retire ainsi est très claire et on va beaucoup plus vite par la chaux que par l'eau et que par la rectification sans addition ou même par les ⊖▽, mais aussi la decomposition est si prompte que de quelques livres d'°° après 4 ou 5 rectifications on n'a plus rien surtout si on a mis une certaine

142 quantité de chaux. de tous ces procedés, Rouel dit que celui de la Son à la cornüe sans addition est le meilleur, avec celui de l'▽; mais comme on retire peu d'°° par ces deux moiens, il n'est pas etonnant qu'elle se vende si cher.

Il est evident que l'°° des animeaux est entierement vegetale et qu'elle leur vient des plantes; ces °° sont louées contre les obstructions et les embarras, pour provoquer la sueur. Dippellius dans un ouvrage intitulé vitæ ãalis medicina donne l'°° de corne de cerf (cette °° donne des vapeurs blanches lumineuses) rectifiée seule 15 fois, l'aiant auparavant bien agitée avec de l'eau; il la donne a la dose de 20, 30, 40 gut. dans les fievres intermittentes, il en frotte l'echine seulle avant le paroxisme, elle provoque le sommeil et la sueur, elle est bonne pour le mal cadue.

Avant de finir nous allons remarquer que les plus beaux rouges ont eté jusqu'aujourd'huy tirés des animeaux, Rouel même pense qu'on tire une couleur rouge du sang des animeaux. la chimie par le moien de la cochenille ã fait present à la peinture et a la teinture d'un plus beau rouge que la pourpre des anciens. car leur pourpre n'est pas si belle que notre ecarlatte. voicy la recette du carmin. ℞ cochenille ℥v. chouan ℥ß. autour et alun de Rome gr. xviij eau de pluie iij lt mettés l'eau sur le ▽△ et quand elle bouillira jettés y la graine de chouan en masse, laissés bouillir 3 bouillons et coulés par un linge: remettés ensuitte cette liqueur sur le △ et quand elle bouillera ajouttés la cochenille reduitte en 🜍 fine, alors mettés l'autour reduit en 🜍, remués bien le tout; aprés cela retirés du △ mettés l'alun dedans et remués toujours jusqu'a ce que l'alun soit fondu; enfin passés promptement la dissolution par un linge de lessive dans un plat de fayance, laissés reposer pendant 3 jours, aprés quoi aiant versé doucement l'▽ par inclinaison faittes secher ce qui reste au fond du plat couvert d'un papier à l'ombre ou au soleil et ramassés le carmin avec un couteau d'yvoire bien propre.

fin du regne animal.

Troisieme partie de la chimie.

Du Regne mineral.

On appelle mineral un corps qui a pris son origine dans le sein de la terre. ainsi on place dans ce regne les terres vitrifiables ou non, les pierres transparentes ou non, les bitumes liquides ou non, les ⊖, ⦶, ⊖, les souphres et especes de souphre, les metaux et demimetaux. &c.

Analise du Succin.

Nous allons commencer notre analise minerale par les Bitumes qui sont des corps composés, fossiles, inflammables, formés par l'union de l'acide vitriolique, d'une °°, de l'▽ et de terre plus ou moins abondantes. les Bithumes sont ppalement distingués en liquides plus ou moins, comme celles qu'on trouve en Italie, proche de Rome, dans le Lionnois près de Lion et en auvergne près de clermont; et en solides dont on compte 4 espèces, on y joint même une 5e dont l'origine est douteuse. la 1ere est le karabé que les anciens ont cru etre une resine vegetale, et qu'on sçait bien maintenant etre du regne mineral, nous vient ppalement de Brusse. la 2de est l'asphalte qui parvient rarement jusqu'a nous, celui qu'on nous donne pour tel est le pix ntralis epaissi. La 3e est le jaiet qu'on retire d'allemagne, de Brusse, d'Italie du Roussillon, d'auvergne. la 4e est le charbon de terre qu'on retire de plusieurs endroits, mais le meilleur est tiré d'Allemagne. la 5e enfin est l'ambre gris dont l'origine est encore douteuse quoique les naturalistes et l'analise le place dans le regne mineral.

Le Succin à l'air libre et dans l'▽ ne souffre aucune alteration, jetté sur le feu il repand une odeur singulière

144 approchante de celle de l'ambre gris, lorsqu'il est enflammé cette odeur cesse, et il en repand une autre desagreable bitumineuse, et donne comme les resines beaucoup de fumée. le succin ne se dissout pas entierement dans l'🜅 quoiqu'en dise Mr Boerhaave, et si l'on ajoutte de l'⊖🜄 a l'🜅, il s'en dissout d'avantage.

Don du Succin.

On prend une cornue de terre contenant au moins 6 pintes, on met dedans 1lb de succin, on place cette cornüe au feu de reverbere on lui adapte un gros balon que l'on lutte avec le lut gras et ensuitte avec la bande de linge la ♃, le blanc d'oeuf, ce balon doit etre troué pour donner de l'air. on donne d'abord un feu doux que l'on augmente peu a peu jusqu'au degré de l'B pour dephlegmer, 1lb de succin peut donner ℥j ou ℥jß de phlegme qui n'est nullement acide; puis en augmentant le △ il passe un 🜍 acide et en continuant ce △ il passera un peu d'🝆 limpide presque claire comme le Petrole qui est peu coloré, ensuitte en augmentant le △ peu a peu, cette 🝆 devient de plus en plus jaune, alors il commence a passer du ⊖ concret qui s'attache au col du balon, et au sommet du balon et encore au bec de la cornüe, il passe en vapeurs blanches, c'est alors surtout qu'il faut donner de l'air et moderer le △ crainte que les vaisseaux ne cassent. par la progression de la Don l'🝆 devient plus colorée, enfin elle s'epaissit si fort qu'elle se fige presque toutte. il faut noter en passant qu'il passe toujours une liqueur acide qui au commencement a eté un peu acide, et que la derniere l'est beaucoup, il faut notter aussi que touttes les 🝆 de cette Don pesent environ ℥xj a xij selon la pureté du succin.

Cristallisation ou purification du ⊖ de succin.

Pour partager l'acide et le ⊖ volat. du succin d'avec l'°°, on verse toutte l'°° et la liqueur acide qui est dans le balon dans un poudrier de verre, et on verse de l'▽B sur cette °° pour dissoudre le ⊖ qui est concret et qui lui est mellé, aiant soin de passer de l'▽ chaude dans le balon pour dissoudre le ⊖ qui y est concret. on met ensuitte tout ensemble et on partage l'°° et la liqueur par le moien d'un entonnoir l'°° nage dessus et la liqueur qui contient le ⊖ va au fond: après avoir partagé ces deux liqueurs, on filtre la liqueur acide une ou deux fois, suivant et on la fait evaporer ensuitte au bain de ∴ dans un pot de verre et si on a emploié ij ℔ de succin il faut que la liqueur soit rapprochée au moins à ℥v et encore si elle ne cristallise pas alors il faut encore la faire evaporer, mais peu, car plus l'evaporation sera forte, moins la cristallisation sera belle. après que le ⊖ est cristallisé, on decante la liqueur et on la fait evaporer de nouveau pour avoir une seconde cristallisation et ainsi de suitte jusqu'à ce que la liqueur soit reduite à ℥iij ou jv. il faut observer que ce ⊖ n'est jamais blanc comme les autres, même les dernieres cristallisations sont tousjours très noires, et il faut redissoudre ces ⊖ cy affin de les purifier. le ⊖ de succin se cristallise en aiguilles qui se grouppent plus[rs] ensemble, et qui font une houppe comme l'aigrette d'un chardon. la liqueur qui reste après toutte les cristallisations est très °°euse, si on l'expose à l'air, il s'y forme des cristaux cubiques comme du $\overset{M}{\ominus}$. Mr Kunkel dit dans sa Sirologie qu'il soubçonne que l'acide du $\overset{M}{\ominus}$ est dans le succin, en 1739

146 Mr Rouelle à demontré que les soubçons de Kunkel etoient vrais. au reste il est possible de purifier le ⊖ acide volat du succin par la sublimation également que par la cristallisation; mais la cristallisation partage beaucoup mieux l'huille que la ♎on d'ailleurs ce moien cy unit l'oo au ⊖ et meme decompose en partie le ⊖. le ⊖ de succin à touttes les propriétés des acides, il fait effervescence avec les ⊖v et les ∇, et change la couleur bleue des vegetaux en rouge; ce qui demontre qu'il est vrai acide contre le sentiment de ceux qui l'ont regardé comme un ⊖v. il faut remarquer que le ⊖ acide de succin unit a l'♎ ⊖v de corne de cerf forme un ⊖ neutre qui est tres ooeux et très singulier par par rapport à ses grandes vertus pour la medecine; ces deux ⊖ sont très ooeux, et unis ensemble ils font un ⊖ neutre qui est comme du savon par rapport à la grande quantité d'oo qu'il contient: il faut remarquer aussi que ce ⊖ acide de succin uni à un ⊖v, forme un ⊖ neutre qui est tres ooeux et cristallise difficillement.

rectification de l'oo de succin.

Pour rectifier l'oo de succin, on prend toutte l'oo de succin qui à eté separée du ♈, de la liqueur acide et du ⊖ pour la mettre dans une cucurbite de terre contenant 8 a 9 pintes: on met sur cette oo viij℔ d'∇, on ajuste et on lutte un chapiteau et un recipient, on a soin de donner de l'air, enfin on donne d'abord un petit △ pour echauffer le vaisseau: ensuitte on pousse le △ jusqu'a faire bouillir l'eau. l'oo qui monte est assez claire, cependant elle conserve toujours une petite couleur jaune; au reste il ne passe que très peu de cette oo, et il en reste beaucoup

147

qui ne monte point. quoiqu'on continue à faire bouillir l'eau on peut rectifier cette °° de nouveau à l'🜄 plus on la rectifie, plus elle devient claire ; on peut encore rectifier cette °° de nouveau par l'🜔 comme l'enseigne glaubert dans son traité des fourneaux philosophiques.

℞ de Succin.

Mettés dans un matras d'environ iij lt ℥ jv de succin porphirisé; versés dessus ℥ xij ou xjv d'🜈; bouchés le matras avec du parchemin qu'on lie avec une ficelle aiant soin de donner de l'🜁; placés le matras au ∴∴ pour le faire chauffer au point presque de faire bouillir l'🜈. on laisse ainsi en digestion pendant 2 fois 24 🝮, ensuitte on laisse refroidir la liqueur, on filtre son 🜈 qui est chargé d'une belle ℞ d'ambre, enfin on remet d'autre 🜈 sur le residu et on procede comme cy dessus pour tirer une 2de et une 3e ℞. ces deux dernierres ℞ ne sont point emploiées en medecine, la 1ere même n'est pas si chargée de succin qu'elle peut l'etre. Mr Rouelle conseille de mettre touttes les ℞ ensemble et de les distiller jusqu'à ce qu'il n'y aie que ℥ viij d'🜈, par la on à une ℞ de succin très chargée, c'est ce qu'on appelle ℞ de succin concentrée pour la distinguer de l'ordinaire. Mr Boerrhaave dit que l'🜈 dissout presque tout le succin, mais l'experience dit le contraire et l'🜈 dissout très peu de chose en comparaison de ce qui reste, meme le succin restant, donne dans l'analise les mêmes produits que le succin ordinaire.

autre ℞ de Succin.

L'🜈 qu'on à passé sur l'🜔v et qu'on appelle 🜈 alkalisé, dissout une grande quantité de succin, et cette ℞ est plus colorée que l'ordinaire. au reste les °° essent:

148 ne dissolvent point le succin, elles en extraient quelque chose mais très peu; mais les °° par expression, particulierement celles de lin et de rave le dissolvent.

Vernis à l'ambre.

On met dans une marmitte de ♂ ou un pot de ▽ environ ℥ij de therebentine, ensuitte on jette dessus ℔j d'ambre jaune en ♁ bien ramassé en un monceau. on ferme avec soin ce vase avec son couvercle, on le place sur un grand △ de charbon bien alumés, et quand on est asseuré que l'ambre est bien fondu et qu'il ne reste plus de grains, on retire le pot du △ et on y verse ℔j d'°° de lin cuitte et bouillante, aiant soin de bien remuer le tout. enfin quand le vernis est à demi refroidi on y mele environ ℥v ou vj (ou plus s'il est necessaire) d'°° essent. de therebentine et on passe le vernis au travers d'une toile.

Usages du succin.

On emploie le succin pour la bijouterie, pour le vernis, on s'en sert peu aujourd'huy pour la medecine, en ♁ il est ammenaguogue, histerique, diaphoretique, diuretique, dans la gonorrhée et les fleurs blanches c'est un excelent vulneraire. l'°° de succin est emploiée dans les memes cas, surtout celle qui est bien rectifiée reussit bien dans les vieilles gonnorrhées, dans les maladies des nerfs c'est un grand stiptique, elle excitte le genre nerveux, est histerique, diuretique.

Analise du vitriol

Il n'y à dans la nature que 3 ⊖ dont tous les autres tirent leur origine. nous appellons ces ⊖ les ⊖ acides ou acides simplement, ces trois acides sont l'✕⊖, l'✕⊕, et l'✕⊖, on les nomme ainsi parceque on les retire en plus grande quantité du ⊕, du ⦶ et du ⊖; tous les acides au reste qu'on

tira des animeaux et même des vegetaux, ne sont que ces acides plus ou moins alterés par d'autres substances et particulierement par les °/° qui leur sont fortement unies. nous regardons l'⊕ comme le 1er des 3, le primitif, l'universel, non seulement parce qu'il est plus generalement repandu dans la nature que les autres, mais encore parceque nous avons des faits qui etablissent que cet acide sert à former les autres et que ceux cy peuvent etre reduits en ⊕. cet acide primitif peut se retirer de presque tous les corps, il est dans les vegetaux, dans l'atmosphere, dans les animeaux, mais très deguisé, il est surtout dans le regne mineral et ppalement dans le ⊕ qui est le corps d'ou la chimie le retire ordinairement parcequ'il y est en grande quantité et très pure, il y à du ⊕ qui vient d'une ▽ qu'on trouve dans des mines d'♀ et de ☿ d'autre qui fleurit sur des terres, le factice est celui qu'on retire de plusrs pyrites; il y en a de blanc qui vient de goslard; de bleue qui vient d'hongrie, d'allemagne, de suede; de verd qui vient d'allemagne, d'Italie et la plus grande partie se retire des pirites martiales qu'on appelle aussi marcassites. nous deffinirons le ⊕ une substance minerale ou un ⊖ neutre composé de l'⊕ universel et d'une base metallique qui est ordinairement du ♂ ou du ♀ ou du ♃ et de beaucoup d'▽ qui pour l'ordinaire à une forme solide et concrete. si on à une dissolution du ⊕ ♂ elé tel qu'il nous vient du commerce, qui soit brune, on n'a qu'a dissoudre de nouveau les cristaux, la dissolution sera verte. quand on veut separer le ♀ du ⊕ de mars on fait dissoudre le ⊕ et on met dans la dissolution des

150 lammes de ♂ le ♀ s'y attache. le ⊕ exposé longtemps à l'air se calcine à la fin en une ♁ blanche: le ⊕ mis au Δ se fond par son humidité et devient blanc, jaune et rouge. La purification du ⊕ par la calcination se fait en exposant le ⊕ à l'air, il se reduit en une ♁ blanche, qu'on redissout et qu'on fait cristalliser ce qui se repete plusieurs fois.

Son du ⊕ ♂ial.

On prend du ⊕ calciné au blanc, on en remplit aux ⅔ une cornüe de grais, on place cette cornüe au fourneau de reverbere, on ajuste un grand balon troué qu'on lut avec du lut gras et par dessus une bande de linge. on met le dôme au fourneau de façon que le registre soit sur le millieu du dôme affin de pouvoir mettre les tuiaux pour donner un Δ tres fort. il faut observer que plus le ⊕ est sec, mieux la Son se fait; et bien plus si on emploie le ⊕ tel qu'il est, la Son est fort dangereuse les vaisseaux se brisent: au contraire si on fait dessecher le ⊕ au blanc, et même plus loin, la Son a moins de danger et l'+⊕ qui passe, est concentré en raison de la calcination. d'abord il passe un ✗ insipide si le ⊕ n'a pas eté bien calciné, en augmentant le Δ ce ✗ cesse de passer, et il passe un ∽ sulphureux vol: d'une penetration extraordinaire et d'une odeur semblable à celle du souphre qui brule; cet ∽ est si volatil qu'il est difficile de le retenir, il penetre le lut qui joint les vaisseaux, on est en consequense forcé de conserver une ouverture pour lui donner passage de peur qu'il ne fasse sauter les vaisseaux, et on facilite la condensation par des linges mouillés, appliqués au recipient ou en plaçant le recipient dans l'eau. après cet ∽ ♀ il passe à un degré superieur du Δ, une liqueur

acide qui decoule par la cornue et des vapeurs blanches quon appelle ∽ de ⊕ quand ces vapeurs cessent de s'elever on pousse le feu à la dernierre violence et il passe une liqueur epaisse qui coule lentement et quon appelle °° de ⊕ cette fondure ordinairement 3 ♂ et 3 ♀: enfin le ☠ est appellé colcothar et cest le ♂ qui sert de base au ⊕ ♂tal. l'∽🜍. qui passe après le ∽ est l'⊕ uni au principe inflammable qui à eté formé par des matieres grasses toujours unies au ⊕ et peut etre par le ♂: cet acide à eté connu des anciens, Basile valentin paroit etre celui qui à proposé le ser le moien de retirer non seulement l'⊕ mais aussi l'∽🜍, Becher qu'on pourroit faire passer cet ∽ en ⊖. et Mr sthal semble indiquer qu'on doit attendre ce succès des rectifications reiterées, et si cela etoit demontré, cela confirmeroit notre theorie au sujet de la formation des ⊖. l'⊕ ou ∽ de ⊕ ne differe de l'°° qui vient à la fin que parcequ'il est delaié dans une plus grande quantité d'▽, aussi l'acide le plus concentré est appellé °° apparemment parcequ'il à la consistence et la fluidité de l'°° ce que nous avons desjà remarqué en parlant de l'°° de ♀ par defaillance il faut remarquer que quand on veut avoir l'⊕ très concentré, il faut donner le △ par degrés insensibles affin d'echauffer la matiere egalement et que la plus grande ptie du ∽ passe la vere, car en poussant trop le △ le ⊕ s'echauffe inegalement, celui qui touche les parois de la cornue s'echauffe beaucoup et donne un acide plus concentré que celui qui est au millieu qui etant moins echauffé le donne plus aqueux.

152

Son de l'○○ glaciale de ⊖

Si on veut faire de l'○○ de ⊖ glaciale, il faut ayant calciné du ⊖ au rouge, le mettre tout chaud dans une cornüe de grais qu'on met au fourneau de reverbere en y ajoûtant un balon et on à icy les mêmes precautions que pour l'⊕que ordinaire. d'abord on donne un △ doux, puis on augmente le △ peu à peu quand l'⊕ d Sle, il se coagule à mesure qu'il tombe dans le balon. la Son finie on delute les vaisseaux, et alors il y à du danger pour l'artiste car cet acide attire l'humidité de l'air avec tant de violence que le balon se remplit de vapeurs blanches qui se repandent dans l'air et incommode l'artiste, il s'unit si vite à l'air qu'il se fait effervescence accompagnée de chaleur. cet acide n'a de forme concrete qu'à la faveur d'un peu de fer qu'il à emporté dans la Son. si on laissoit tomber un morceau de cet acide dans un sceau d'▽, il feroit du bruit comme un fer rouge.

Son de l'alun.

On peut egalement retirer un ⊕ de l'O, mais il est bien moins fort que celui qu'on retire du ⊖. Sal. d'ailleurs il y à beaucoup plus de precautions à prendre, car si on met l'O tel qu'il est dans une cornüe, il se gonfle beaucoup, passe en partie par le bec de la cornüe et casse le recipient. on evite cet inconvenient en calcinant l'O pour le depouiller de l'eau de sa cristallisation. si on met de l'alun ainsi calciné dans une cornüe et qu'on pousse le feu à la derniere violence, on à de l'⊕ mais très peu parceque cet acide tient fortement à la terre de l'O, et si l'on lessive le ☋ on retire presque tout son O. l'O, le ⊖ verd retiennent beaucoup d'▽ de leur cristallisation, le bleu en retient

moins; mais le ⊖ verd perd beaucoup plus facilement l'eau de sa cristallisation que l'○ et le ● ⊖ de ♀. on peut retirer du colchotard un ⊖ qui n'est que de l'alun et souvent un peu de ⊖. ♂al qui n'a pas eté tout à fait decomposé; tous le ⊖ verds, contiennent de l'○ les uns plus les autres moins, il n'est donc pas etonnant d'en trouver dans le colchothard puisque ce ⊖ ne se decompose pas facilement.

Rectification de l'oo de ⊖.

Souvent on n'a pas de l'oo de ⊖ aussi forte qu'on le souhaite pour certaines operations, Mr sthal et Kunkel ont trouvé beaucoup de difficulté à cette rectification, voici comment Rouelle y parvient il prend une cornue de verre de lorraine qu'il lute jusqu'au milieu du col, il la remplit a moitié d'oo de ⊖ ordinaire et la place dans un fourneau de reverbere, il lute aussi le col de la cornue avec l'echancrure du fourneau, meme le col doit etre lutté 2 ou 3 travers de doigt loin du fourneau, il ajuste au col de cette cornüe une alonge, affin de pouvoir eloigner le matras qu'il joint à l'autre bout, il lute avec le lut gras et met par dessus une bande de papier avec de la colle il donne de l'air par le moien d'un trou d'epingle qu'il fait au lut ou bien il se sert ~~d'abord~~ d'un recipient percé; d'abord il donne un △ doux pour echauffer les vaisseaux et la liqueur, aiant soin de donner de l'air de temps en temps; allors la liqueur distille peu à peu. il faut dans le commencement que la liqueur tombe de façon qu'on puisse compter entre chaque goutte. le nombre de 12 a 15 et si l'espace est plus long on augmente le △, même sur la fin on est obligé de faire bouillir; car pour avoir une concentration bien faitte, il faut aiant emploié iij ℔ d'oo de ⊖ qu'on

154 en retire ij ℔ par la ⟡on, pour lors la liqueur qui reste dans les vaisseaux très concentrée et bien blanche, laquelle etant mise à la cave ou dans un lieu frais se cristallise en partie ce qui est une marque de la parfaitte concentration. il faut remarquer que l'⊕ s'unit très promptement avec les terres comme la craie, la chaux et forme un ⊖ insoluble qui n'a aucun gout, c'est une espece de ⊖ selenitеux ou gipseaux.

✱cal secret de glaubert

Pour faire ce ⊖ à l'usage de la medecine, il doit etre fait avec soin, on prend la quantité qu'on veut d'⌒ˆ de ✱, on le saoule d'⊕ a un point parfait de saturation; on s'asseure de ce point parfait de saturation avec le papier bleüe, si l'acide domine il rougit, maïs si l'⊖ˆ domine, il ne devient pas sensible, ainsi il faut avoir recours au syrop de violettes, si l'⊖ˆ domine, il verdit, et si c'est l'acide, il rougit. après s'etre assauré du point de saturation, on filtre la liqueur pour la faire evaporer et faire cristalliser le ⊖; mais on doit bien menager l'evaporation parceque ce ⊖ se decompose facilement, nous en verrons la raison dans la suitte, ce ⊖ cristallise en aiguilles a 6 faces, quelquefois ces faces sont egalles, d'autres fois il n'y en a que 4 d'egalles et 2 petites, il est très difficile de determiner precisement sa figure precise et cela parcequ'il est très difficile à cristalliser.

♀ ⊕lé.

Le ♀ ⊕lé se fait en unissant l'⊕ avec l'⊖ᵛ jusqu'a saturation, puis on filtre la liqueur et on la fait evaporer jusqu'a ce qu'elle fasse une pellicule au MB; ensuitte

on porte cette liqueur à la cave dans le NB afin que la liqueur refroidisse plus lentement, par la le ⊖ a plus de temps pour se ranger symetriquement et les cristeaux sont plus gros. après avoir retiré le ⊖, on filtre et on fait evaporer de nouveau, affin d'avoir de nouveaux cristaux &c. La figure de ce ⊖ est tantot une piramide à 6 faces presque aussi large par la base qu'elle est haute, tantot sa figure est deux piramides appliquées par leur base qui forme une espece de fuseau terminé par deux piramides à 6 faces. avant de faire evaporer, il faut sonder si la saturation est parfaitte comme nous avons dit cy dessus au sujet du ⊖ de glaubert ✳al. le 🜿 ⊕lé est un des ⊖ les plus difficiles à décomposer, la derniere violence du △ ne l'altere point, quand ce ⊖ est bien fait, l'acide et l'⊖√ perdent toutes leurs proprietés, ils ne sont plus acres ni brulant au contraire, c'est un ⊖ un peu salé, legerement amer. il faut remarquer qu'on peut faire le 🜿 ⊕lé de bien des manieres, v.g. si on verse de l'oo de 🜿 par defaillance sur du ⊖ secret ✳al de glaubert, l'⊖✳ s'envole et l'x⊕ s'unit a l'⊖√ et fait du 🜿 ⊕lé. on peut aussi faire le 🜿 ⊕lé par le ⊕ de ♂ en dissolvant son ⊕ dans beaucoup d'▽ affin que la precipitation se fasse beaucoup mieux, on filtre la dissolution et on verse dessus peu d'⊖√ dissout dans de l'eau cet ⊖√ s'unit a l'x⊕ et le ♂ se precipite, cette precipitation est très legere d'abord car il nage dans la liqueur et on est obligé de filtrer plusieurs fois, une autre raison qui oblige de filtrer souvent, c'est que le ⊕ contient du ♀ qui peut passer dans le ⊖ ce que la

156 cristallisation demontre quelquefois, d'ailleurs il faut remarquer qu'une trop grande quantité d'⊖v dissout le ♀: après s'etre assuré du point de saturation, on procede à la cristallisation, souvant ce ⊖ est un peu rougeatre, c'est un peu de ♂, en le redissolvant, le filtrant et le cristallisant de nouveau, il devient blanc, au reste on s'asseure du point de saturation par le syrop de violettes comme cy devant. on peut de même faire du ☿ ⊕lé avec l'○; mais on n'en doit jamais faire avec le ⊕ de ♀ quoiqu'on le puisse &c. il faut remarquer que l'✕⊕ et ⊖v sont des corps qui chacun en particulier sont très propres à s'unir avec l'eau, et etant unis ils forment un nouveau composé qui n'attire plus l'humidité de l'air et qui demande au contraire une grande quantité d'eau pour etre dissout.

Sel sedatif.

L'✕⊕ uni au Borax forme un ⊖ neutre qui est le ⊖ sedatif; pour le faire il faut reduire le ⌂ en ☿ fine et le dissoudre dans l'▽, ensuitte on verse dessus de l'✕⊕ peu à peu, observant le point de saturation comme cy dessus, ensuitte on filtre la liqueur, on fait evaporer dans une terrine de grais au MB jusqu'à ce qu'il paroisse à la surface plusieurs cristaux comme cy dessus. à la derniere cristallisation, il cristallise un autre ⊖ qui est totalement different du ⊖ sedatif, c'est un vrai ⊖ admirable de glaubert. c'est Mr homberg de l'academie des sciences qui a eté le 1er qui à fait connoitre le ⊖ sedatif en france, il le retiroit en sublimant une lessive de colchotard melée à une dissolution de ⌂; mais il n'est pas le 1er qui ait connu ce ⊖, car Becher dit dans son <u>Phisica subterranea</u> &c qu'on peut volatiliser les trois acides par le ⌂: Mr homberg n'a pas connu la cristalli-

sation du ⊖ sedatif, as Mr Geoffroy qui l'a rendue publique et qui à retiré plus naturellement le ⊖ sedatif par l'union de l'x⊕ au ⌂ sans s'amuser a le tirer du cocdchotar. tous les chimistes, avant Mr Baron doct. en med: fils cadet à Mr Baron jadis doien de la même faculté, ont cru qu'en unissant l'x⊕ au ⌂ ils faisoient du ⊖ sedatif et qu'il y avoit dans le ⌂ deux sortes d'⊖▽, celui du $\overset{M}{\Theta}$ et un autre qu'ils ne connoissoient point: mais Mr Baron à decouvert que le ⊖ sedatif existoit dans le borax et qu'il ne faloit que le debarasser de l'⊖▽ du $\overset{M}{\Theta}$ auquel il est uni, ce qu'on fait avec l'x⊕ ou l'=⊕ ou l'⊖, ou même avec tous les acides des vegetaux, et le ⊖ sedatif qui en resulte par ces differents acides, est toujours le même; bien plus si on unit du ⊖ sedatif a l'⊖▽ du $\overset{M}{\Theta}$ ou à celui de la soude il se fait du ⌂, ce qui est une demonstration complette. Mr Rouel à donné des moiens d'avoir une plus grande quantité de ⊖ sedatif ♎é qu'on n'en obtenoit auparavant en se servant de cucurbite de terre très large et très basse sçavoir 6 ou 7 pouces de hauteur ~~et 4½ de dia~~ metre 4 pouces dans leur base, environ 6 dans le millieu et 4½ de diametre à leur embouchure: bien plus l'an 1750 il à resout le probleme qu'il avoit proposé en 1744 sçavoir si l'artiste pouvoit à volonté ♎ peu ou beaucoup de ⊖ sedatif, en faisant attention que le ⊖ sedatif ne se sublime d'abord qu'en raison de l'▽ qui entre dans ses cristaux, et qu'ainsi dans le moment que ce ⊖ commence a ♎, il faut augmenter le △ et même faire rougir le fond de la cucurbite peu a peu, si l'on veut avoir beaucoup de ⊖ ♎. ce ⊖ ⊖ cristallise en petites lames minces, argentées comme des ecailles de poissons quelquefois cependant

158 en petites aiguilles et il est facile de le distinguer du ⊖ de glaubert qui cristallise en longues aiguilles; les cristaux du ⊖ sedatif sont toujours de la même regularité et semblables, soit qu'ils soient formés dans l'∇ par la cristallisation ou dans l'air par la sublimation.

L'✕⊕ agit sur les °° essent: avec tant de rapidité qu'elle etonne, il les decompose presqu'entierement dans le moment plus ou moins vite à raison de sa concentration: si on melle parties egalles d'°° essent: de therebent: et d'✕⊕ concentré, en mettant l'✕⊕ peu à peu et en remuant le melange, il devient rougeatre, une partie de l'°° de thereb: se dissipe en l'air et il s'eleve un ⌐ sulphureux volatil, et l'autre partie reste en masse noire, brune, fragile et cassante qui à l'odeur de bithume noir, c'est une resine artificielle ou bithume: si on distille cette matiere etant bien lavée, on à d'abord une °° un peu noiratre claire et un ♈ acide, dans la suitte de la ⅁on cette °° s'epaissit et le ♈ devient de plus en plus acide: cette reaction de l'acide sur l'°° nous fait voir que les bithumes qui sont dans la terre, ne sont que des °° vegetalles qui ont souffert de l'alteration par les vapeurs qui sont souvent de l'✕⊕: d'ailleurs cette même reaction nous fait voir pourquoy tous les vegetaux ⅁és à la violence du Δ comme le gaiac, donnent d'abord une °° claire, et une liqueur acide qui dans le progrès de la ⅁on devient plus acide, plus colorée et l'°° plus epaisse; si on objecte que l'✕⊕ est beaucoup plus fort que l'acide de la plante, il faut remarquer que celui cy est aidé par l'action du Δ ce qui confirme notre theorie sur la formation des resines et des bithumes lorsque nous disons que ce n'est que des °° epaissies par un acide qui leur est uni, c'est que leur ⅁on nous fait voir que reelement on en retire une

une ♁ ou un acide: il faut remarquer qu'en se servant d'un acide moins actif, nous formons une resine mole, flexible semblabe a la thereb: par sa consistence par ce que l'acide moins actif n'altere point si fort l'♁ ceci nous confirme de plus en plus dans notre theorie et nous donne l'idée de la formation des autres resines.

⊕ dulcifié ou æther. ou ⊕ vineux cool.

L'union de l'⊕ à l'🜄 nous presente à peu près les mêmes phænomenes que de l'⊕ avec l'♁. l'🜄 affoiblit et tempere l'activité de nos acides, les anciens ont appellé cette mixtion acide dulcifié. aqua temperata et de plus.rs autres noms. la dulcification de l'⊕ n'a eté long temps pratiquée parmi les chimistes qu'en faisant un melange de l'⊕ avec l'🜄 et en les digerant ensemble, cette liqueur à eu beaucoup de reputation sous le nom d'▽ de Rabel que le roi louis xjv avoit acheté; or cette dulcification n'est point moderne comme on l'a cru, puisque Isaac le hollandois, basile valentin l'ont connue. mais la d.on du melange de l'⊕ avec l'🜄 nous fournit de nouvelles lumieres sur la nature de l'🜄: car cette d.on donne d'abord une partie d'🜄 très odorant qui ne paroit point alteré mais considerablement de phlegme, le ♁ etant retenu par l'⊕; après cet ~ en continuant le △, il passe une liqueur très aromatique, d'une odeur suave, qui est l'æther de frobesius et on s'apperçoit que l'æther s.e lorsqu'on voit des vapeurs s'elever dans la cornüe, au reste il faut observer icy qu'il faut la communication de l'air exterieur pour voir ces vapeurs, ainsi il faut conserver un trou au col des vaisseaux comme au balon surtout si l'on veut retirer l'🜄 et empecher qu'il ne se mele à l'æther; ensuitte après l'æther il passe un ~♀~ qui est le même que celui qui passe d'abord dans la d.on du ⊕, c'est aussi le même que

160 celui qui s'est eleve du melange de l'🜄 avec l'°° de Ther.
ebent:, quand cet 🜍 distille, il passe en meme temps
une °° qui roule par globule, le long du col de la cornüe
et qui nage le plus souvent sur la liqueur du recipient,
cependant quelquefois cette °° va au fond; puis l'🜍 et
l'°° ayant passé sur la fin, la liqueur de la cornue est
noire et se gonfle facilement, il passe un 🜍 acide; enfin
le 🝙 desseché et poussé au △ donne un peu de souphre qui
se sublime au col de la cornüe. voila les produits du melange
de l'🜄 avec l'🜄, et il faut remarquer qu'on trouve des
vestiges de ces substances dans Collius, Beguin, Boile,
Kunkel, Becher, Polemon et autres, voiés mr Loth sur
l'æther dissert: de acido vitrioli vinoso. examinons maintenant
chaque produit de la Don du melange de l'🜄 avec l'🜄. 1o
la portion d'🜄 qui passe la 1ere est peu alterée, cependant
cet 🜄 est dephlegmé et contient un peu d'acide. la chaleur
est necessaire pour que l'🜄 s'unisse à l'🜄, cependant malgre
cette chaleur, dans la Don presente il s'eleve quelques parties
d'🜄. 2o la chaleur continuant, l'æther se forme, et il est
très certain qu'il n'etoit point encore formé, car s'il l'eut
eté, comme il est plus leger que l'🜄, il auroit passé avant
lui. au reste si cette liqueur ætherée se trouve melée avec
l'🜍 on la peut retirer en y ajoutant de l'▽ car l'🜍
se joint avec l'▽ et la liqueur ætherée nage dessus; ou bien
en Dant ces deux substances confondües après y avoir melé
un ⊖▽ qui en s'unissant avec l'🜍 le retient, et l'em-
peche de s'elever avec l'æther qui par ce moien est plus
parfait; on peut aussi faire la même chose si la liqueur
ætherée est mellée avec l'🜄 et l'🜍 tout ensemble,

puisque par la d^{on} y ayant ajoutté un ⊖∀, l'æther passe le 1er et ensuitte l'∀, mais s'il à monté un peu d'∀ avec l'æther, on l'en separe en le melant avec l'∇, et battant le tout ensemble car l'∀ s'unit à l'∇ et l'æther nage sur l'∇. voici les ppalles pprietés de l'æther, il est d'une si grande volatilité que quelques gouttes mises sur la main échauffée par la transpiration, se dissipent entierement et la main reste seche; il est la plus legere de toutes les liqueurs que l'on connoisse; il n'est point corrosif; il n'agit point et ne s'unit point avec les acides ni les alkalis; il ne se mêle aucunement avec l'∇, mais il se mele avec l'∀; si on verse quelques gouttes d'æther dans l'∇ chaude, il se fait un effet semblable à celui de l'ºº de ⊕; l'æther brule sur l'∇ et consume entierement, si on en verse quelques gouttes sur un morceau de sucre et qu'on le jette dans l'eau chaude, il va au fond et l'æther qui s'en debarasse sort avec tant de rapidité qu'il excite une violente ebullition, et brule en approchant un papier allumé; l'æther est le grand dissolvant des ºº, des resines, des gommes resines, il ne touche aucunement aux sels, il est le dissolvant de ~~l'⊖∀~~ l'or et si on verse cette liqueur ætherée sur une dissolution d'or faitte par l'∇R, elle attire l'or de l'∇R: la phisique et la chimie ne sont point les seuls qui se servent de l'æther, la medecine en profite aussi, car il n'a aucune des pprietés de l'ºº de ⊕, il ne calme point de même que cet acide le mouvement de nos liqueurs; au contraire il excite nos liqueurs au mouvement, il est antispasmodique, anodin, carminatif, il est particulierement le specifique dans les mouvements epileptiques les douleurs convulsives en calmant le genre nerveux. 3o L'~△ comme l'æther n'est point formé dans notre melange de ~~l'⊖~~ l'∀ avec l'⊕, puis qu'étant plus leger que l'∀ il devroit le preceder, il n'est point non plus formé de la combinaison de l'æther. car il auroit du s'elever

162 en meme temps que lui ; mais il se forme après l'æther. L'♁ qui passe en même temps est une veritable ♁, elle est grasse immiscible avec l'eau et inflammable, volatile, même difficile à conserver dans des vaisseaux formés, elle est d'une odeur sulphureuse et penetrante ; quelques gouttes appliquées sur la peau y excitent un sentiment de froid de même que l'æther, et si on en met quelques gouttes sur un morceau de sucre, et qu'on le jette dans l'eau chaude, cette ♁ se debarasse de l'▽ avec ebullition, mais moins violemment que l'æther : Les chimistes ne sont point d'accord sur l'origine de cette ♁, les uns croient qu'elle vient de l'✠ et l'appellent 🜍 de ⊕, les autres avec raison l'appellent ♁ de vin ; aussi il est facile de demontrer que l'🜅 à toujours une ♁ qui est plus ou moins abondante suivant la qualité de l'🜅 qu'on à emploïé, aussi un 🜅 retiré de dessus la lie, donne plus de cette ♁ et même quand on mêle de l'♁ de ⊕ avec un tel 🜅 on s'apperçoit de la qualité. car l'🜅 rougit d'avantage que s'il en eut eté depouillé. 4° le ✕ acide qui passe le dernier est une portion de l'✠ qui n'aiant plus d'🜅 ny d'♁ sur qui il puisse agir, s'eleve avec l'▽ qui ſe de l'🜅. 5° enfin le 🜍 est une nouvelle combinaison de l'✠ avec le 🜍 qui etoit uni à la terre.

Analise du Souphre

Il y à un souphre natif qu'on retire de la terre, on retire au Perou des mines d'☉ un 🜍 d'une couleur citrine, transparent ; on en retire aussi dans l'electorat d'hannovre des mines d'☽ qui est opaque, citrin ; on ramasse aussi en saxe un 🜍 qui est opaque citrin, quelquefois de couleur verte qui est celui aussi qu'on appelle 🜍 vif ordinaire ; a Aix la chapelle

163

il y à un puits qu'on est obligé de tenir fermé à cause des vapeurs sulphureuses : on retire encore un souphre pur au pied des volcans du mont vesuve, etna, de la Sulphatar, de l'ille de Bourbon, de la guadeloupe et autres ; en angleterre on trouve un 🜍 gris ; dans la hongrie on trouve un 🜍 naturellement rouge ; mais dans les montagnes du Tirol, il n'est rouge que parcequ'il contient de 🜍o &c. : le souphre factice se retire des pirites, et si agricola rapporte qu'il y à plusres fontaines dans la hongrie dont on retire par l'evaporation, il se trompe puisque l'🜄 n'est point missible avec le 🜍 : en Italie proche de Rome on retire par la fon du 🜍 d'une espece de glaise grasse, blanche remplie de veines noires, on y en retire de meme en quantité des pirites martialles et peu des cuivreuses, on rectifie le 🜍 qui à passé noiratre par une nouvelle fon et enfin on le moule en canon ; en Allemagne, en hongrie, on traitte les differentes pirites par la fon per dessensum pour en avoir le 🜍 ; à goslard on retire le 🜍 d'une mine de ♀ qui est très sulphureuse en mettant de cette mine sur des buchers de 3 pieds de hauteur sur 5p. de largeur, on applique sur les cotés une espece de mine 🜔que et par le moien qu'on applique à ce bois on obtient le 🜍. le 🜍 est un corps mineral, sec, fragile, très inflammable formé par la mixtion forte de l'🜔 et du phlogistique, ce qui doit bien le faire distinguer du 🜍o des chimistes, le 🜍 est très fusible et si dans cet etat de fusion il est frappé par l'air, il s'enflamme, donne une flamme bleue, repend une odeur acide tres penetrante, et s'il est pur il s'enflamme, ~~donner une flamme bleue~~ se consume entierement sans donner aucune fumée ; enfin le 🜍 melé avec les 🜔🜄, accelere la fusion des meteaux, s'unit avec eux une masse rouge.

164

🝞 ou du 🜍, fleurs de 🜍

On fait cette sublimation en brulant du 🜍 dans une cucurbite de terre surmontée par une file d'aludels ou chapiteaux multipliés de façon que l'air soit libre car le 🜍 reste entier en fusion et sans s'enflamer dans les vaisseaux fermés. ces fleurs de 🜍 sont le 🜍 même bien pur; si on les refond, on aura du 🜍 en masse egal à tout autre qui sera pur c'est là même un moien de le separer de toutes les matieres etrangeres qu'il peut contenir. au reste ce procedé nous montre la volatilité du 🜍

Mr Homberg par l'usage ordinaire de la cloche de verre à obtenu ℥v d'esprit acide de 🜍 en 24 h. (voiés les memoires de l'academie) dans cette operation il faut que le 🜍 brule rapidement, il doit etre si echauffé, dit Mr Rouel, qu'il doit donner même des fleurs à mesure que l'acide du 🜍 se degage; il faut aussi choisir un air froid et un temps humide affin d'avoir plus d'esprit de 🜍. dans le temps de la combustion il s'unit beaucoup d'eau a cet acide 🜍 il est très avide d'🜄 aussi est il très phlegmatique, et c'est par ce 🜄 surabondant qu'il differe seulement de l'acide 🜍 que nous avons retiré du melange de l'🜔 avec l'🜖, qui n'etant passé que lors qu'il n'y à plus en d'🜄, est dans son plus grand etat de concentration. il faut observer icy que l'🜍 ou principe de l'inflammabilité est des plus sensibles dans le 🜍 puisqu'il donne de la flamme.

acide 🜍aux de Mr Sthal.

Cet auteur fut longtemps embarassé pour retenir cet acide; de tous les moiens qu'il emploia, voici celui qui lui reussit le mieux. ce chimiste trempoit des petits

morceaux de Linge dans de l'ₒₒ de ♀ par defaillance, qu'il suspendoit sur des Batons posés en travers dans des aludels de terre, il plaçoit ainsi 3 ou 6 aludels les uns sur les autres qui ont chacun deux petits batons en croix en dedans et deux ou trois petits morceaux de linge suspendus dessus. aiant ainsi placé tous ces aludels les uns sur les autres et celui qui est en Bas, etant elevé de 3 ou 4 pouces, on met par dessous dans un petit pot de faiance environ ʒj ou ij de fleurs de 🜍 qu'on enflamme par le moien d'une mêche. après que ce 🜍 est brulé on continue à en mettre jusqu'a ce que les susdits Linges soient secs, puis l'on rémouille ces linges qu'on replace aussitot dans les aludels et on recontinue a Bruller du 🜍; enfin apres avoir reiteré cela 3 ou 4 fois on fait la lessive de ces linges avec de l'▽B, on filtre la liqueur, on la fait evaporer, et on obtient un ⊖ neutre. Mr Rouel ajoute aux aludels de Mr Sthal un cône pour mieux determiner la vapeur du 🜍 qui brule; d'ailleurs il observe qu'il faut que le 🜍 brule très lentement et peu à la fois; enfin il dit qu'il faut que l'operation se fasse dans un endroit bien tranquille, qui ne soit point agité par l'△. ce ⊖ neutre de Mr Sthal uni a l'⊖v ne cristallise point d'abord comme le ♀ ⊖lé, ses cristaux sont comme ceux du ⊖ de succin arrangés presque comme la tête d'un chardon: mais si par une forte ebullition, l'on dissipe le Phlogistique, alors il cristallise comme le ♀ ⊖lé a 8 faces, c'est l'⊖ uni a l'⊖v, le 🜍 à abandonné cet acide. la même chose arrive si on le laisse dissout dans l'▽ longtemps exposé à l'air, n'etant couvert que d'un papier. cet acide

166

🜍eux de Mr. Sthal ainsi uni a l'⊖ʋ peut etre degagé par les acides les plus foibles, excepté celui des vegetaux, cet acide 🜍eux n'agit plus comme l'🜖, il se gele au froid exposé à l'air il se dissipe tres rapidement, les couleurs tendres des vegetaux v.g. de Tulipes, d'annemons, blanchissent dans les jardins exposés à la vapeur de cet acide, c'est pourquoi on se sert de 🜍 pour blanchir les etoffes de soie, de laine &c. enfin de tout ce que nous venons de dire il faut conclure que l'acide du 🜍 est le même que l'🜖.

L'🜄 n'attaque point le 🜍 quoiqu'il soit le dissolvant des oo et des matieres inflammables. toutes les oo sont les dissolvants des 🜍, les oo par expression en dissolvent une plus grande ~~partie~~ quantité que les oo essent: mais il faut leur donner de la chaleur jusqu'a les faire bouillir, il arrive que le 🜍 va sous l'oo, il entre en fusion et se mele a l'oo, il s'excite une forte effervescence, il se repend une odeur forte et desagreable, enfin il se forme une masse rouge obscure; c'est sous ce principe qu'est fondé la dissolution du 🜍 par les oo de Thereb: et les Beaumes de 🜍 therebentinés, anisés, lavendulés; enfin les oo dissolvent le 🜍 de la même manierre que l'eau dissout les ⊖, aussi quand les oo se refroidissent, le 🜍 se separe et cristallise comme les ⊖ le font dans l'🜄. Les ⊖ʋ et les ⊖^ sont les dissolvans du 🜍; la dissolution du 🜍 faitte avec l'oo de ♃ par defaillance est rouge, couleur de grenat et d'une grande puanteur: si on fait digerer cette dissolution, il se depose une poudre noire qui etant dessechée devient blanche et est du vrai 🜍; si on met la liqueur restante qui à toujours son odeur puante dans un vaisseau d'une

167

large ouverture et qu'on l'expose à l'ardeur du soleil pendant l'été aiant soin de remettre de l'eau quand elle s'est evaporée, l'odeur se dissipe entierement et la substance saline qui se desseche après des dissolutions repetées, devient nitreuse, et cette terre nitreuse traittée au ver des emailleurs, donne une belle couleur d'ametiste comme l'a fait Mr. Sthal.

Hepar Sulphuris

Les ⊖▽ ne veulent point etre dissouts dans l'▽ pour agir sur le 🜍, ils le dissolvent en s'unissant avec lui par la fusion, l'⊖▽ qui demande seul un grand △ pour se fondre, se fond très facilement uni avec le 🜍; ces deux corps l'un etant blanc et l'autre jaune unis ensemble, deviennent rouge, couleur de sang, d'une odeur puante, nosea bonde; ce melange est appellé par les chimistes, foiè de 🜍; ainsi on a l'hepar sulphuris en mettant dans un creuset 2 parties d'⊖▽ bien desseché et une partie de 🜍. cet hepar se dissout dans l'eau, et alors il se precipite un peu de 🜍 que l'⊖▽ ainsi etendu dans l'▽ ne peut pas retenir, cette dissolution du 🜍 est la même que celle que nous avons fait cy dessus par l'ôô de 🜍 par defaillance. l'hepar sulphuris tombe en deliquium à l'air de même qu'en ⊖▽ pur; le 🜍 est si peu uni à l'⊖▽ dans cette composition que le plus foible des acides, même des vegetaux, suffit pour l'en degager, alors il s'eleve une odeur des plus fortes, la liqueur se trouble, le 🜍 se ⩮ c'est ce qu'on appelle lait de 🜍 magister de 🜍. l'▽ n'attaque point le 🜍 mais cy fait bien l'hepar de 🜍 et si on verse de l'▽ sur l'hepar encore chaud, il se charge d'une belle couleur d'☉; dans cette dissolution l'odeur de l'hepar ne se fait point sentir, au contraire on en sent une agreable. les ôô qui ne dissolvent que peu de 🜍; quand ils sont unis à un ⊖▽, en dissolvent bien d'avantage, cela fait un

168 beaume de 🜍 alkalisé dont la medecine peut faire usage.
dans l'hepar de 🜍 l'⊖v est uni au 🜍 par le 🜏, on peut l'enlever au 🜍, et à mesure que l'acide devient libre, il s'unit à l'⊖v, la masse qui etoit rouge devient blanche et par la dissolution et cristallisation on à un veritable 🝖 ⊖lé qui cristallise à 8 faces, et entierement le même que celui que nous avons fait cy devant avec l'⊕ et l'⊖v, que celui qu'on fait avec l'⊕ de 🜍 tiré par la cloche de verre, et celui de Mr Sthal, faisant bouillir ce dernier affin d'en degager le phlogistique.

L'⊕ est très abondant dans le 🜍 et le 🜏 y est en très petite quantité par son poids; il est possible de soumettre l'un et l'autre au calcul de la maniere qui suit. qu'on fasse un hepar sulphuris avec une partie de 🜍 et 2 parties d'⊖v, qu'on partage cet hepar en deux parties egales, si on dissout une de ces deux parties dans l'eau de pluie, il y à d'abord une partie de 🜍 qui se precipite, que l'⊖v n'a pu tenir en dissolution, mais qu'on precipite tout le souphre par le moien du ⊕, qu'ayant filtré et desseché le precipité, on le pese avec exactitude, on connoitra le 🜍 et par conseq: l'⊖v qui est dans cette portion d'hepar. connoissant le 🜍 et l'⊖v de cette portion d'hepar, il faut mettre l'autre partie d'hepar dans une capsule de terre, sur un △ gradué d'abord très petit dans les commencements, mais sur la fin la matiere devenant blanche, on donne le △ un peu fort pour achever de degager le 🜏 et alors on pese ce ⊖, connoissant ce poid, on voit que l'excedent de celui de l'⊖v qui à eté emploié est celui de l'⊕ du 🜍 et que le poids qui manque de l'hepar est le poids du 🜏 qui assurement est très petit, car quoique le phlogistique soit en asses grande quantité dans le 🜍

il en augmente très peu le poids; au reste il faut remarquer que si on fait dissoudre et cristalliser ce ⊖, on aura un vrai ☿ ⊕lé comme nous l'avons deja notté au commencement de la page precedente; il faut remarquer aussi que ce ⊖ privé de 🜍 est blanc, l'hepar etant rouge, ce qui prouve que le 🜍 est toujours le ppe des couleurs; que ce ⊖ neutre se dissout difficilement dans l'▽ et en demende beaucoup pour etre dissout, qu'il n'attire point l'humidité de l'air au contraire l'hepar s'y dissout facilement et attire l'humidité de l'air; que ce ⊖ cristallise à 8 faces, qu'il ne peut etre mis en fusion, qu'il n'est troublé par aucun acide, qu'il n'attaque presque point les meteaux, au contraire l'hepard ne cristallise point, fond facilement et promptement, est derangé par le plus foible des acides, attaque les meteaux et les dissout tour.

Il y à plusrs procedés par lesquels on peut faire du 🜍, car toutes les fois qu'on traitte l'✕⊕ avec le corps ∘∘eux, on a du 🜍 mais il faut pour le retirer, differentes manipulations. voicy la methode de Mr stahl.

℞ ☿ ⊕lé ℥j. ⊖v ℥j charbon ⅛e. melés ensemble, faites rougir un creuset et jettés par parties, couvrés a chaque fois le creuset, il se fait un mouvement, le 🜍 se forme, on à un hepar de 🜍 et il faut bien tenir le creuset fermé de peur que le 🜍 ne brule, même s'il y à trop de charbon, il detruit le 🜍. cet hepar dissout dans l'▽ precipite un vrai 🜍 tel que le commun. il faut remarquer que dans ce procede cy 10 on à employé le ☿ ⊕lé non seulement parcequ'il contient l'✕⊕ qui est la partie essent: pour former le 🜍, et qu'il à cet ✕⊕ dans un etat de grande concentration; mais encore parcequ'il y à dans ce ⊖

neutre un ⊖V qui retient l'acide et l'empeche de s'envoller. 2° l'⊖V ne sert a rien pour la formation du 🜍, il sert seulement à aider la fusion du 🜕 ⊖lé et tout autre ⊖ très fusible pourroit etre substitué a l'⊖V. 3° le charbon est ajoutté pour donner une partie essent: à la mixtion du 🜍 qui est le 🜍o sans rien diminuer de son ⊖V ni de la terre, puis que les o͞o essent et le camphre peuvent egalement servir etant reduits en etat de charbon.

La chimie fait un autre 🜍 artificiel qui s'allume à l'air, c'est le Pirophore qui est fait avec l'O et les matieres qui contiennent de l'o͞o soit vegetale, soit animalle, telles que la farine, le miel, le sucre, le pain les excrements des pigeons, la chair et le cerveau des animeaux, et la tue par une calcination forte dans un matras v.g. ℞ O ℥iß farine ℥ß. melés bien en poudres ensemble, quand on ne veut pas examiner ce qui se degage de ce melange, on peut faire la calcination dans un matras, et même de cette façon le pirophore est mieux préparé parceque dans la ⅁on. il reste en masse dans la cornue, et il est très difficile de l'en separer. on calcine d'abord ce melange dans une ecuelle ou sur une petite assiette vernissée a petit △ affin de depouiller l'O de son 🜄 qui est très abondant, la matiere se grumele, on la pile, on la reduit en 🜍 et on la recalcine de nouveau; quand elle est bien dessechée, et d'une couleur grise, on la met dans un petit matras qu'on place dans un creuset avec du sable, de façon qu'il soit entierement couvert de ∴∴. on donne le △ par degrés et à la fin assez fort pour rougir le matras, il s'eleve des vapeurs et du 🜍 et sur la fin une flamme

blanc, c'est la le signe que l'operation est parfaitte. on bouche le matras avec un bouchon de liege, affin d'empecher le contact de l'air qui enflammeroit le pirophore, aussitot que la grande ardeur du 🜂 seroit passée. ce pirophore exposé a l'air s'enflamme, mis sur un papier le brule; et on ne sçait guerres encore l'explication de ce phenomene. il faut observer qu'aiant ouvert plusieurs fois le vaisseau dans lequel on le conserve, il vieillit et ne s'enflamme plus; mais alors si on le recalcine, il brulera de nouveau.

Corollaire.

toutes nos experiences sur le 🜍 nous font voir que c'est un mixte d'une nature singuliere formé par l'union de l'✳⊖ et du 🜂. nous voyons par la que le 🜍 peut se former non seulement dans le regne mineral, l'✳⊖ y etant très abondant et les matierres grasses etant repandues de tous cotés dans la terre, soit par les bithumes soit par les charbons; mais encore dans le regne metaorique, car outre que l'atmosphere est plaine de 🜂, elle contient beaucoup d'✳⊖, Mr sthal en a retiré de l'air par des linges imbibés d'⊖♈︎. notre analise nous fait voir aussi que l'inflammation du 🜍 n'est point simplement une agitation, un mouvement rapide, mais une proprieté naturelle et particuliere a la matierre du 🜂, et par la nous voions que le 🜍 est d'une nature seche, ce qui a fait ~~que~~ becher lui a donné le nom de terre.

Analise du nitre

Il semble que le nitre devroit etre placé dans le regne vegetal ou bien dans le regne animal; mais il est plus naturel de le placer dans ce regne cy. notre nitre n'est

172 point le natrum des anciens puis que ce natrum qu'ils appelloient encore parthenion parceque les femmes en faisoient grand usage pour se laver, et oit a ⊖∨ puis qu'ils s'en servoient pour faire le verre pour degraisser les etoffes et qu'il fermentoit avec les acides. &c. Mr Tournefort a vu de ce ⊖ qu'on retire de Smyrne: nôtre nitre, ou salpetre, ou ⊖ ♃eux. sal infernalis est un ⊖ concret ou moins composé d'un acide specifique que nous appellons nitreux et d'un ⊖∨. le ⦶ naturel est en petite quantité on l'appelle salpetre de houssage, parcequ'on le ramasse des murs batis de chaux, de platre, et de terre rouge qui sont imbibés de matieres putrides: celui qui vient des indes et qu'on dit etre naturel, ne l'est pas, il se prepare a Patena et dans le mogol comme à l'arsenal a Paris. le salpetre artificiel est celui qu'on retire dans les manufactures des terres, des platras, decombres imbibés de l'🜄 des animeaux et ou il y à eu des matieres sujettes à la putrefaction tant animales que vegetales, aussi les etables, les latrines &c. fournissent abondamment du ⦶ si leur exposition est bonne.

Manierre dont on p̄pare le ⦶ a l'arsenal de Paris.

1° on à un certain nombre de tonneaux defoncés par un bout et qui sont percés de l'autre bout à fleur du fond d'un trou dont le diamettre est d'environ un pouce, et on place une poignée de paille vis a vis de ce trou lequel on bouche encore d'un petit bouchon de paille comme les gagnes petits font à leur seau, on place ces tonneaux sur des treteaux. 2° on remplit presque ces tonneaux de platras ecrasés fort menus, et quand ces platras sont dedans on verse plusieurs seaux d'▽ dessus, aiant eu soin de placer un autre tonneau dans chaque place pour

recevoir la liqueur qui filtre, on recohobe plusrs fois cette lessive affin qu'elle emporte toutte la saliure des platras. 3o on passe cette lessive des platras sur la cendre en faisant les mêmes operations et se servant des mêmes moiens que cy dessus pour la lessive des platras. 4o on porte cette liqueur ainsi passée sur la cendre dans de grandes chaudierres ou on la fait bouillir fortement, on clarifie même avec de la colle forte et il se forme beaucoup de crême qu'on ote: quand l'evaporation est venue à un certain point, il se forme une pellicule saline qui se precipite continuellement au fond de la chaudierre, on continue l'evaporation jusqu'a un certain point que l'usage apprend. alors on tire de la grande chaudiere la liqueur, on enremplit des bassines de cuivre qui contiennent environ 3 ou 4 seaux, on laisse refroidir les vaisseaux pendant 24 ou 36h., puis on decante la liqueur pour la partager du ⊖, c'est là le ⊖ qu'on appelle de la 1ere cuitte qui est d'un brun sale sans forme reguliere, et la liqueur qu'on retire de dessus etant evaporée donne encore du ⊖. on dissout ce ⊖ de la 1ere cuitte dans de nouvelles eaux, en l'evaporant et le clarifiant comme cy devant, il se fait egalement une pellicule qui se precipite au fond de la liqueur, on continue l'evaporation à un certain point, on la met refroidir 24 ou 36h. et on decante; ce ⊖ ainsi partagé de sa liqueur est ce qu'on appelle ⊖ de la 2de cuitte qui est plus blanc que celui de la 1ere et à des cristeaux plus reguliers. enfin on prend le ⊖ de cette 2de cuitte, on le redissout dans de nouvelles eaux, on le clarifie encore et on le passe même à la chausse de drap ce qu'il faut observer, ensuitte on procede comme cy dessus à la cristallisation; dans cette evaporation cy on

174

n'observe presque plus de pellicule saline, comme elle se fait dans les deux autres surtout dans la 1ere cuitte. ce ⦶ de la 3e cuitte est très blanc et a des cristeaux reguliers qui sont des prismes ou colomnes qui ont toujours deux cotés opposés plus grands que les autres : mais il faut icy comme dans touttes les cristallisations observer que pour obtenir de beaux cristeaux, l'evaporation doit etre lente c'est à dire faitte par une chaleur moderée, telle que celle de l'eté, ou même une temperature tiede, et l'on doit cristalliser à grande eau.

Reflexions sur le travail cy dessus. sçavoir d'abord on fait une forte lessive des platras pour emporter l'×⦶ qui y est contenu et uni à une terre absorbante, si l'on fait evaporer cette lexive, on n'obtient point du ⦶ mais un ⊖ qui ne cristallise point et qui attire l'humidité de l'air : ensuitte donc l'on passe cette lessive sur la cendre affin que l'⊖▽ de la cendre aiant plus de rapport a l'×⦶ que la terre absorbante, lui enleve l'×⦶ et forme un ⊖ nouveau qui est le ⦶ qu'on purifie ensuitte plusieurs fois pour le degager d'une liqueur grasse qui est l'eau mere. les pellicules qui se precipitent dans les purifications est un ⊖, ce ⊖ est quelquefois en grande quantité, d'autrefois cependant 100℔ de ⦶ ne contiennent qu'environ 3℔ de ⊖. la raison pourquoy ce ⊖ se precipite ainsi, c'est qu'il demende beaucoup plus d'eau pour etre dissout que le ⦶ et plus un ⊖ demande d'▽ plus il cristallise vite, et moins il souffre d'evaporation, d'ailleurs le $\overset{M}{\ominus}$. ne se dissout pas en plus grande quantité dans l'eau froide que dans l'▽B ce qui est contraire à ce qui arrive à tous les autres ⊖ ; ainsi j℔ d'eau froide dissolvant ℥iij de ce ⊖, si on fait evaporer seulement ℥j de cette eau, il cristallise du ⊖ à raison de l'▽ qui a eté soustraite, enfin le salpetre contient du $\overset{M}{\ominus}$ même

celui de la 2e cuitte en contient un peu.

Le ⦶ pur a une saveur legerement amere, fraiche, ne change point les ⫪ bleües des vegetaux; il reste tranquille exposé avec les alkalis: exposé à l'air, il n'en attire point l'humidité; exposé au △ dans un creuset il est celui de tous les ⊖ qui se met le plus vite en fusion, il paroit même embrassé à la maniere des metaux, et dans cet etat il ne s'enflamme aucunement; exposé a la violence du △ il s'envole entierement s'il est pur, par ce moien on volatilise non seulement son acide, mais encores son ⊖∨ qui lui sert de Baze; si on tient le creuset fermé il resiste a la violence du △ et s'altere peu, cependant mr Poth. a fait voir que le ⦶ poussé à la violence du △ dans des vaisseaux fermés se decompose, son acide quitte son ⊖∨.

Spon du ⦶ avec le ⊕

De quelque façon que l'on combine le ⦶ avec l'⊕, on degage l'acide nitreux ou eau forte, ainsi soit ce qu'on se serve pour cette combinaison du ⊕ ♂al, de l'⊖, de l'or de △, des terres bolaires argileuses et autres qui contiennent l'⊕ on va tousjours a son but, cependant l'⊕, le ⊕ et les terres, sont les trois substances preferables et qu'on emploie le plus souvent. c'est pourquoy on prend v.g. parties egales de ⦶ et de ⊕ tous deux bien desseches et bien melés ensemble qu'on met dans une cornüe que l'on ajuste au fourneau de reverbere selon l'art. L'⊕ passe dans la Spon. en vapeurs rouges, et quand les ⊖ ont eté bien dephlegmés, il est volatil, et remplit le Balon de vapeurs rouges qui y restent souvent sans se condenser, ce qui l'a fait appeller par les chimistes dragon rouge, sang de salamandre, ecume de cerbere par les terres bolaires qui contiennent de l'⊕ bien dessechées, aussi bien que le ⦶ on aura un ⊕ bien pur;

176 mais il faut 8 ou 10 parties de terre pour en decomposer une de ⊖ ce qui fait un grand embarras dans la Son; d'ailleurs il faut remarquer qu'il n'est pas besoin d'un grand feu pour avoir l'∇⊖ par la Son du ⊖ joint avec le ⊖, mais il n'est pas de même par la glaise, les terres, il faut que la cornüe rougisse totalement et même plusrs heures.

Pour faire l'∇⊖ fumant par l'ôô de ⊖ on fait bien dessecher son ⊖, on le reduit en ∀ fine, et on met dans une cornüe de terre la moittié pesant d'ôô de ⊖, ensuitte on met par dessus la moitié de son ⊖, on agite un peu la cornüe, puis aiant ajouté la moittié qui reste d'ôô de ⊖, on met le reste du ⊖ par dessus: on place cette cornue au fourneau de reverbere, on lute son col avec le fourneau: on lui ajuste un grand balon de verre qu'on lutte exactement avec le lut gras, mettant par dessus un 2d lut gras fait avec le blanc d'œuf et la chaux eteinte à l'air et on fait secher ce lut peu à peu avec des charbons; tout ainsi disposé on donne d'abord un △ très doux pour echauffer les vaisseaux, aiant soin de donner de l'event, on va toujours en augmentant le feu peu à peu, pour faire cette operation, il faut que la cornue rougisse un peu seulement au fond; enfin on connoit que l'operation est finie quand il ne passe plus de liqueur au bec de la cornüe, et quand le col de la cornüe qui est joint au balon se refroidit, le ☠ après la Son du ⊖ par le ⊖ ou l'∇⊖ est le même, mais outre le ♀ ⊖lé le ⊖ du 1er procedé contient la baze du ⊖, ce ♀ ⊖lé est ce qu'on appelle arcan: duplicatum ou ⊖ de duobus.

L'∇⊖ est un ⊖ acide fluide, corrosif formé par l'∇⊖ extremement subtilisé et uni au △ particulierement par le mouvement de la putrefaction; aussi est il très

abondant dans les terres limoneuses, gipseuses et de la nature de la chaux qui sont abreuvés par des matieres putrides, l'✕⦶ ne se trouve point aussi seul que l'✕⊖; il n'est point vague dans la nature, mais il est toujours attaché à quelque corps qui lui sert de Baze, il n'est point dans l'air comme plusieurs l'ont pretendu. l'✕⦶ est leger volatil si il est exposé à l'air il se dissipe pour la plus grande partie sous la forme de vapeurs d'une odeur forte, penetrante qui suffoque et excite une toux convulsive. l'✕⦶ attaque fortement les corps qu'il dissout et si rapidement qu'il faut beaucoup de precautions pour empecher qu'il ne casse et ne surmonte les vaisseaux et n'incommode l'artiste par les vapeurs qu'il repand. l'✕⦶ seul à quelque violent feu qu'on l'expose, ne s'enflamme jamais; il change la π bleue des vegetaux en rouge, mais si on en ajoutte en trop grande quantité, il detruit les couleurs; noyé dans de l'eau il peut etre ordonné dans la medecine sans danger.

Quand le ⦶ est en fusion, un charbon noir jetté dedans n'y produira aucun effet, mais s'il s'embrase, le ⦶ s'enflammera et s'alkalisera, v.g. 3 parties de ⦶ et une partie de charbon en 🜔 grossierre detonné ensemble peu à peu, le ⊖ qui en resulte mis à la cave attire l'humidité de l'air, alors il est l'alkali ~~est~~ de glaubert, il n'est qu'un pur ⊖∨ ordinaire; par cette inflammation le ⦶ est entierement degagé de son acide, il fermente avec l'✕⊕ et l'✕⦶. ou alkalisé de même le ⦶ avec le ♀ v.g. ⦶ et ♀ parties egales bien dessechés et fondus ensemble dans un creuset, les deux acides sont detruits et l'⊖∨ du ⦶ et celui du ♀ restent confondus ensemble, c'est la un des moiens que la chimie emploie quand elle a besoin d'⊖∨ fait promptement. cet ⊖∨ est très bon à la verité il donne quelques signes de ⦶. les matieres qui agissent

178 le plus sur le 🜕, sont les inflammables ou le 🜍 est dans un etat de developement comme le 🜍, le charbon, ainsi en melant 2 parties de 🜕 une de 🜍, mettant peu à peu le 🜍 sur le 🜕 en fusion, il se fait d'abord une forte detonation qui devient plus calme sur la fin, ce residu dissout, filtré et cristallisé donne du vrai 🜿 ~~et du~~ 🜖lé, la partie acide du 🜕 n'est point detruite comme dans les alkalisations du 🜿 et du 🜕, dans les vaisseaux fermés on retire du melange du 🜕 avec le 🜍 un clissus. Le ✳ procure aussi l'inflammation du 🜕 cependant le ~~nitre~~ 🜕 n'est point tout à fait decomposé.

Corollaire

De tout ceci on peut dire qu'il n'y à que l'acide dans le nitre qui soit inflammable; sur quoi il faut remarquer que l'V, les °o, tous les autres corps de la nature, brulent successivement peu à peu. le 🜍 même ne brule qu'a la surface par où l'air touche, mais le 🜕 est le seul qui brule tout d'un coup. cependant exposé seul au 🜂 il ne s'enflammera pas mais quoiqu'enfermé dans des vaisseaux, pourvu qu'on y joigne des matieres combustibles et dont le principe inflammable soit très developpé, il brule, et semb- ~~lable~~ rase sans avoir besoin de l'air, voici pourquoy il à besoin de secours pour bruler: ~~l'🜖~~ l'🜕 etant uni dans le 🜕 à un corps fixe, salin comme 🜔V qu'il à retiré dans la lessive des cendres, ne peut pas agir, mais l'🜕 etant joint avec du 🜍, du charbon, &c. est fortifié par ce secours, et peut surmonter la resistance de l'🜔V, même faire une expansion très rapide, comme nous le voyons dans la poudre fulminante qui est composée de trois parties de 🜕 2 parties de 🜔 de 🜿 et une partie de 🜍. ce qu'on appelle cristal mineral n'est qu'un 🜕 mis en fusion, et jetté en tablettes sur lequel on enflamme une petite portion de 🜍, et on à formé un 🜿 🜖lé qui aide a donner au 🜕 un peu de solidité, le 🜿 🜖 ~~que~~ que contient le

cristal mineral est en très petite quantité. l'+⦶ attaque toutes les terres absorbantes, avec quelques terres, comme la craie il prend une forme concrete, avec d'autres il n'en prend aucune, si on les dephlegme unis ensemble à △ violent on a des masses informes telles que nos ⊖▽ qui attirent l'humidité de l'air: la dissolution de la craie a cela de particulier, que si on l'evapore a siccité et qu'on calcine au soleil, elle donne du jour etant mise à l'obscurité, comme la Pierre de Boulogne: l'+⦶ uni a la chaux et aux terres limoneuses ne prend point de forme concrette. l'+⦶ fait une violente effervescence avec les ⊖▽ et forme un ⊖ dur, concret, c'est le ⦶ regeneré. qui est cependant un peu plus acre que l'ordinaire, ce qu'on peut corriger en ne mettant pas trop d'acide. le ⊖ neutre formé par l'inflammation du ⦶ et de l'⊖^ ou ✳ formé de cristaux courts, cependant de la même façon que ceux du ⦶ ce ⊖ desseché à un △ doux, devient blanc et soluble dans l'🜈: si au lieu d'⊖^ ✳ on se sert pour faire ce ⊖ du ⊖ d'□, il ne cristallise point et tombe en deliquium à cause de ses parties grasses. l'+⦶ s'unit parfaitement avec l'🜈 en mettant une partie d'+⦶ fumant dans 8 parties d'🜈 bien rectifie et agitant fortement le melange, il s'echauffe beaucoup: l'+⦶ uni a l'🜈 passe tout dans la Jon et acquiert une odeur suave, aromatique, d'une saveur acre, penetrante, sans etre corrosif, c'est ce qu'on appelle +⦶ dulcifié. l'+⦶ agit sur les oo, Borrichius dit que si on mêle ℥iv d'oo de thereb: et ℥vj d'🜈 genereuse, et qu'aiant agité le vaisseau, on le laisse en repos, au bout de $\frac{1}{2}$h. il s'eleve des fumées epaisses et une forte flamme; on a tenté cette operation inutilement. Mr Geoffroi s'est apperçu le 1er que l'+⦶ ne suffisoit pas pour enflammer l'oo de thereb: mais qu'il falloit y ajouter l'+⊕ en emploiant v.g. 3 parties d'+⦶ et une d'oo de ⊕: cet +⦶ enflamme toutes les oo essent: mais il

180

ne fait rien sur l'°° de Thereb: si on n'y joint de l'°° de ⊖ concentrée; enfin toutes les °° peuvent s'enflammer de même mais plus elles sont legeres, plus il faut d'°° de ⊖. si on melé de l'°° de ⊖ à l'eau mere, il se fait une forte effervescence et il s'eleve des vapeurs rouges qui nous font voir qu'il y à encore de l'⦶, outre l'odeur de l'⦶ on sent encore l'odeur de l'⊖ ce qui nous prouve qu'elle contient aussi du ⊖: cette eau mere melée à parties egales avec de l'℟ s'unit avec lui et fait seulement une ▽ on terreuse; si on evapore l'eau mere enfin elle donne des vapeurs rouges ⊖ sel, et la matiere restante etant calcinée, n'est plus qu'une ▽ blanche qu'on appelle Magnesie.

Corollaire

On voit par là combien les usages du ⦶ sont grands en chimie; il est le dissolvant d'un grand nombre de corps, et il est impossible qu'elle puisse s'en passer: la medecine l'emploie avec grand succès: la guerre en prepare son tonnerre et ses foudres: enfin on l'emploie avec succès dans les usages mechaniques, on en sale les viandes, il les rend rouges et les empeche de gater, ou plutot de rancir.

Analise du $\overset{M}{\ominus}$

On appelle ce ⊖ ainsi parce qu'il se tire en grande quantité des eaux de la mer, et des fontaines salées: il y en à de deux sortes, l'un naturel fossile appellé sel gemme qui est de plusieurs couleurs à raison de sa pureté v. g. blanc, roux, gris, jaune, rouge, le transparent est le meilleur, on le retire des entrailles de la terre, en Cracovie, en hongrie en allemagne en Bavierre en catalogne, en Espagne, &c.; l'autre espece se retire des eaux de la mer et des fontaines salées par l'evaporation. Le $\overset{M}{\ominus}$ peut etre deffini un ⊖ concret ou moien, formé par l'union d'un acide specifique et d'un alKali particulier. ce ⊖ attire l'humidité, exposé au Δ d'abord il decrepite puis en poussant le Δ il fond facilement, et etant tenu en fusion un peu de temps, il attire ensuitte plus l'humidité qu'il ne faisoit aupa-

ravant. le ⊖ tenu en fusion perd de ses parties et s'evapore continuellement, mais en le jettant en fusion sur les charbons allumés, il s'evapore bien d'avantage, il excite même le △ et brule jusqu'a ce qu'il soit consumé. la vapeur du ⊖ jetté sur les charbons, blanchit les vaisseaux qu'on lui oppose. le ⊖ demande une grande quantité d'eau pour le tenir en dissolution, et lorsqu'il n'a que 3 parties d'▽, il cristallise, ses cristeaux sont a 6 faces: lorsqu'on veut cristalliser ce ⊖, il faut faire l'evaporation lentement dans des vaisseaux larges peu profonds. le ⊖ n'est point exactement pur, il contient un peu de ⊙ qui lui est fortement uni; il n'est ni acide ni alkali et n'altere point la π bleue des vegeteaux ni l'°° de ☿ par defaillance. si on verse sur du ⊖ desseché de l'°° de ⊕ concentrée, il s'eleve des vapeurs blanches, qui ont une odeur penetrante, c'est l'odeur de l'×⊖ debarassé de sa base; l'×⊖ est un ⊖ corrosif fluide, composé de l'×⊕ et d'une 🜃 ☿elle ○-○lé qui le specifie.

Ȝon du ⊖ M par l'×⊕.

On prend ij℔ de ⊖ decrepité en ⊼ fine et j℔ d'°° de ⊕ selon que l'×⊕ est plus ou moins fort, on en met plus ou moins. on met la moitié ou $\frac{1}{3}$ de son ×⊕ dans une cornüe de grais et on met la $\frac{1}{2}$ de son ⊖ dessus: ensuitte on ajoutte l'autre partie de son ×⊕ et on met par dessus le reste de son ⊖, ou même on garde la 3e partie de son ×⊕ pour mettre à la fin dans la cornüe. on place sa cornue au fourneau de reverbere, on adapte un balon à double bec auquel on ajoutte un 2d balon: on lute les jointures avec le lut gras et par dessus une bande de linge imbibés de blanc d'œuf et de chaux eteinte à l'air. on donne un △ tres modéré parceque l'×⊕ agit sur le champ qu'il touche au ⊖ et il s'en eleve des vapeurs blanches; l'×⊖ passe en partie en vapeurs invisibles qui ne se voient point dans les vaisseaux fermés, on

182 ne les voit qu'a l'air, cette Son du ⊖ dure au moins 2 jours, et il faut avoir soin de mettre des linges mouillés sur les vaisseaux affin de raffraichir, pour condenser les vapeurs dans cette Son l'x⊕ s'unit à l'⊖▽ du ⊖ et forme avec lui un ⊖ de glaubert, on obtient ce ⊖ en dissolvant le residu, filtrant, evaporant au MB dans une terrine de 🜃 et cristallisant, on fait evaporer de nouveau la liqueur decantée jusqu'a ce qu'elle ne donne plus de ⊖ ; mais s'il y à trop d'x⊕ il faut s'en assurer avant que de proceder à la cristallisation par le moien du syrop de violettes, s'il rougit il faut saturer l'x⊕ avec du ⊖ de soude.

Son du ⊖ par les 🜃 Bolaires et argillées.

On prend j℔ de ⊖ reduit en 🜘 fine on l'entremele avec 8 ou 10 parties de 🜃 très dessechée en 🜘, on se sert de celle qui est rougeatre parceque l'on dit qu'elle contient plus d'x⊕. on en charge une cornue de grais qu'on ajuste au fourneau de reverbere, à laquelle on ajuste un grand balon, on lute les jointures suivant l'art, on donne d'abord un Δ doux pour echauffer les vaisseaux enfin on continue le Δ par degrés jusqu'a faire rougir la cornüe plusieurs ☌ et on à un ⊖ assez pur. dans cette Son si on à poussé le Δ, on trouve tousjours un peu de ✳, mais le ☊ etant lexivé ne donne aucun ⊖ neutre ni ⊖▽, s'il y avoit de l'x⊕ dans la 🜃, il devroit s'y trouver du ⊖ de glaubert, il en est de même du ⊙ distillé avec ces 🜃 : il faut remarquer icy que plus^rs chimistes proposent de Ser du ⊖ avec du ⊕ ♂^al et l'⊙, mais ils n'ont jamais executé ce qu'il propose, car par un semblable procedé on n'a point d'x⊕ ou si peu qu'il ne fait pas la 10e partie de ce qu'une livre de ⊖ contient ; il arrive cependant une decomposition l'x⊕ du ⊕ ♂^al quitte le ♂ et s'unit à la base du ⊖, de même l'x⊕ dans l'⊙ quitte sa baze 🜃^le et s'unit avec l'⊖▽ du ⊖, mais l'x⊕ qui est devenu libre s'unit si fort au ♂ dans le ⊕ et a la 🜃 de l'⊙ qu'il faut la derniære violence du Δ pour

l'entirer, et encore il ne se tire pas seul, il volatilise le ♂ qui bouche quelquefois le bec de la cornue, et il est encore plus difficile, et même impossible de le tirer de la ∇ de l'☉. au reste la table des rapports nous fait voir que l'+⌽ n'est pas le seul qui puisse degager l'+⊖ de sa base et que l'+⌽ peut egalement le debarasser, l'+⌽ aiant plus de rapport avec l'⊖∨ du ⊖ que n'en a l'+⊖

Pour faire l'<u>▽R</u> il suffit d'unir l'+⌽ a l'+⊖, ces deux acides unis, dissolvent l'☉ ce qu'ils ne pouvoient faire etant separés. ainsi si on ∫e 3 parties d'+⌽ et une partie de ⌽, on aura de l'▽R; le ⊙ filtre etant dissous, puis evaporé donne un ⊖ neutre qui cristallise comme le $\overset{M}{\ominus}$ mais avec cette difference que ses quarrés, sont un peu en lozange, et il est un peu creux par dessous comme le $\overset{M}{\ominus}$ l'est par dessus, ce ⊖ est ce qu'on appelle le ⌽ <u>quadrangulaire</u>. il a toutes les ppriétés du ⌽. il suffit pour rendre l'+⌽ regallin, de dissoudre dedans le ⊖ ou le ✱; une partie de ✱ et quatre parties d'+⌽ à une lente chaleur pour faire fondre le ✱, on peut ∫er ce melange et on aura une ▽R. on peut encore faire une ▽R en melant ensemble l'+⌽ et l'+⊖ tous deux fumants, cette ▽R est excellente l'+⊖ etant trop phlegmatique peut etre soumis à la rectification, le phlegme reste dans les vaisseaux, il est vrai que le ♂ contient toujours de l'+⊖ mais cette perte n'est pas si considerable que dans la rectification de l'+⌽. si on rectifie l'+⊖ fumant, on lui enleve sa partie volatile et la plus fixe reste; c'est ce qu'on appelle oo de ⊖ comme on dit oo de ⌽. il n'est pas si facile de montrer la ∇ ♀elle qui specifie l'+⊖ que nous avons fait le ♀ du ⌽. au reste l'+⊖ fait effervescence avec les ⊖^, il s'unit avec eux et forme par la cristallisation un ✱ qui cristallise en plumes d'oiseau.

⌒ de ⊖ dulcifié.

On prend une partie d'+⊖ concentré et 8 parties d'∇, on fait le melange dans une cornüe de verre en versant son +⊖ tout

184 d'un coup, l'🜈 ne s'echauffe pas comme avec l'+⊕ ou l'+⦶ on place cette petite cornue au ⁂, on ajuste un recipient, on lute les jointures, on echauffe peu à peu les vaisseaux et on à soin de donner de l'△: si on fait la ℘on très lentement, on peut faire rester tout son +⊖ au fond de la cornue, il en passe très peu, et ce qu'il en passe n'est que le plus volatil. on voit que l'+⊖ ne forme pas une aussi forte union avec l'🜈 que l'+⊕ ou l'+⦶, jusqu'aujourd'huy la chimie n'a pu faire une union semblable, Rouel cependant la croit possible. le peu d'+⊖ qui à passé avec l'🜈 en augmente l'odeur et le rend plus agreable. L'+⊖ s'unit peu à l'🜈 et aux matieres grasses et °°ses dans la ℘on du ⊖ avec l'°° de ⊕, il reste la base du ⊖ unie à l'+⊕, c'est le ⊖ de glaubert, ce ⊖ se calcine à l'△ de même que le ⊕, il prend beaucoup d'▽ dans sa cristallisation.

La medecine fait grand usage de l'+⊖.

Reflexions sur les sels.

Le ⊖ etant un composé d'▽ et de la 🜃 vitrifiable quelquefois seuls et souvent unies à d'autres corps qui sous differentes formes est plus ou moins corrosif, qui s'unit non seulement à l'▽ mais encore aux autres corps suivant qu'ils participent plus ou moins de ces mêmes principes, nous ne pouvons admettre dans la nature que 3 sortes de ⊖, ils sont fluides sçavoir l'+⊕, l'+⦶, et l'+⊖ le 1er sert à former les autres deux et est repandu dans toutte la nature: de façon que le ♀ s'unissant par le mouvement de putrefaction a l'⊕, se sublimant forme l'+⦶, et la ▽ qu'elle s'unissant a l'⊕ il se forme un +⊖; aussi l'+⊕ est le plus puissant et chasse tous les autres deux par tout où il les trouve, excepté l'+⊖ qu'il ne chasse pas de quelques metaux, d'ailleurs l'+⊕ plus puissant

que celui du ⊖ il le degage d'avec l'⊖v l'⊖A et la 🜃 et si par le moïen d'un ⊕ vous regeneres le ⊖ avec un ⊖v que vous le traitiés ensuitte avec l'⊕ vous aurés un ⊖ regeneré qui cristallise en cubes, traités le ensuitte avec un ⊕ et vous aurés un 🜍.⊕lé. les ⊖ essent. des plantes participent tous de l'⊖ ou de l'⊕ ou de l'⊕, mais le plus grand nombre de ces ⊖ est le plus souvent ∞eux ce qui deguise les acides et nous empeche très souvent de les reconnoitre; les ⊖v que nous formons en brulant les plantes sont l'ouvrage du 🜂, il combine ensemble une portion d'∞ d'acide avec la 🜃 vitrifiable les ⊖A ne sont que des parties acides ∞ses et 🜃 unies et combinées ensemble par la vegetation ou putrefaction. les ⊖ neutres moiens ne sont qu'un acide fixe uni à un ⊖v v.g. les 🜍 ⊕lés, le ⊖ de duobus le ⊖ polichreste, le ⊖ regeneré: si ces acides s'unissent à des 🜃 comme avec la craie, ils forment des ⊖ fixes moiens, si c'est avec des meteaux, ils forment des ⊖ moiens metalliques: enfin si nos acides qui sont volatils et même l'⊕ qui est fixe s'unissent à des bases ⊖A il survient un ✳ qui est demi volatil comme le ✳ ordinaire.

Analise du mercure.

le mercure ou vif argent, hydrargirum, argentum vivum, est de deux especes, l'un vierge et l'autre ordinaire. le ☿ vierge se trouve coulant dans la 🜃 et parmi les eaux qui coulent au pied des montagnes, mais on en trouve rarement, et le plus souvent celui qu'on donne pour tel est le ☿ ordinaire. le ☿ ordinaire est celui qu'on retire par l'art de sa mine, il y est uni à differentes substances, quelquefois à des 🜃 glaises, à des pierres, et souvent au 🜍, quand le ☿ est uni au 🜍 sa mine est rouge plus ou moins foncée à raison des pierres et 🜃 qui sont alliées, on appelle cette mine cinabre les autres mines de ☿ varient par les couleurs, il y en a de jaunes, de cendrées &c. il y a des mines de ☿ en Suede, en hongrie, en pologne, au perou, dans

l'esclavonie, en france près de montpellier et en Normandie &c. il suffit pour s'asseurer s'il y a du ☿ dans une mine de la faire chauffer dans l'▽, quand elle jette des fumées, on la retire, on la place sur une pierre, et on la couvre avec un verre ou un pot renversé, enfin on laisse refroidir la mine et si elle contient du ☿ il se trouve attaché en goutteletes au verre ou au pot.

Nous deffinissons avec Becher le ☿ un corps fossile composé d'une substance metallique et de la ▽ ☿elle qui est dans ce composé avec abondance. le ☿ est fluide comme l'▽ dont il differe considerablement par son poid, et en ce qu'il ne s'attache point aux corps auxquels l'eau s'attache, comme le bois, d'ailleurs quelque froid qu'il fasse, le ☿ ne gele point et ne devient pas solide comme l'▽. le ☿ differe des meteaux par sa volatilité, sa fluidité et son expansion, lorsqu'il est exposé au △; le ☿ s'unit très facilement à l'☉ a l'☽, au ♄, au ♀, au ♃ aux ⊖ &c. tous les meteaux nagent sur le ☿ excepté l'☉.

Purification du ☿

Le ☿ ordinaire est souvent impur soit qu'il soit uni à des parties etrangeres ou falsifié avec des meteaux. les uns pour purifier le ☿ le passent par la peau de chamois, mais cette purification ne suffit pas. d'autres veulent qu'on purifie le ☿ en le triturant avec de l'eau et un peu de ✝: et de ⊖ pendant plus^rs ⧗ dans un mortier de marbre ou plutot de verre; ensuitte on le seche avec des linges blancs aiant eu soin de verser auparavant beaucoup d'eau sur le melange pour pour emporter la ✝: enfin on passe le ☿ par le chamois: cette purification ne peut gueres emporter que la poussiere qui peut etre melée avec lui. d'autres distillent le ☿ à la cornue pour le purifier ou seul ou melé avec la chaux ou les ⊖v v.g. 3. parties d'⊖v et une de ☿: d'autres veu-

lent qu'on n'emploie que le ☿ revivifié du cynabre qui est très pur. si le ☿ etoit melé avec du ♄ de ♃ ou du bismuth, par la trituration avec le ⊕ qui est le dissolvant de ces metaux, on les enleveroit, d'ailleurs on pourroit lui enlever ces meteaux par la digestion, car ils se calcinent très vite, surtout le bismuth s'en partage vite. ceux qui cherchent les finesses de l'art unissent plusieurs fois le ☿ à des meteaux et à des ⊖, puis l'en degagent, par la ils ont un ☿ très pur. il faut remarquer que lorsqu'on purifie le ☿ par des liqueurs, on doit le bien secher par des linges chauds: au reste le ☿ depouillé de toutte humidité, exposé à l'air se charge de l'humidité, même d'un peu de poussiere.

Le ☿ pur et bien sec donne de la clarte pendant la nuit, exposé au △ dans un vaisseau ouvert, bout à une très foible chaleur et jette de tous cotés des gouttelettes à la maniere de plusrs liqueurs et s'evapore sous la forme d'une vapeur subtile et très penetrante qui reçue dans un vaisseau froid se condense en gouttelettes qui sont le ☿ même; d'ailleurs le ☿ exposé au △ dans des vaisseaux fermés fait explosion, brise les vaisseaux, surtout s'il est humide l'explosion est bien plus forte. cette facilité qu'a le ☿ exposé au △ pour se dissiper malgré son poids dans les vaisseaux ouverts, et à faire explosion dans les vaisseaux fermer, rend son analise fort difficile.

Le ☿ digeré à une lente chaleur dans un matras, se change en poussiere grise qui peu à peu jaunit, ensuitte devient rouge; porté dans la poche il fait la même chose; on l'appelle en chimie ☿ ppité par lui même: Boerrhaave aiant attaché du ☿ à la roue d'un moulin, il s'est mis en poudre, ainsi le mouvement produit à cet egard dans le ☿ la même changement que la chaleur, il faut remarquer que ces poudres se revivifient très promptement. les graisses, les Beaumes naturels comme la Thereb: agités et broiés avec le ☿ le divisent considerablement

188 et en font une espece de dissolution par leurs parties visqueuses. si l'on fait chauffer le ☿ jusqu'a ce qu'il saute et soit agité comme l'▽B et qu'on le jette dans de l'o° de lin, et si lorsqu'il est eteint et refroidi on le fait rechauffer et reteindre repetant plus^rs fois la même chose, le ☿ devient solide, dur et un peu malleable, on en fait de petites bagues, de petits bijoux; mais il ne faut pas echauffer trop car il deviendroit fluide comme auparavant.

Tous les acides sont les dissolvants du ☿, les uns l'attaquent vivement, d'autres demandent des manipulations et une application singuliere pour pouvoir le dissoudre. 1° l'▽F dissout principalement le ☿ si l'🜕 est puissant il le dissout à parties egales, s'il est foible il en faut deux et meme trois, au reste il est facile de n'emploier qu'une juste quantité d'🜕 parce que quand une partie de ☿ est dissoute, on en ajoute une autre et si l'🜕 qu'on à emploie, est trop aqueux, on fait evaporer la dissolution. cette dissolution est claire, d'odeur d'🜕, et quoique le ☿ soit 4 fois plus pesant que l'▽F il reste cependant suspendu dedans et sans etre alteré; cette dissolution est brulante et caustique, teint les cornes en noir et les poils des animaux, la peau en rouge: si on D^e cette dissolution sans faire bouillir il passe dans le recipient un 🜕 très phlegmatique et poussant le Δ de l'🜕 il reste le ppité rouge avec quoi on prepare l'arcane corallin de Paracelse en l'edulcorant avec l'🜄 ou avec l'▽ de blanc d'œuf, si on calcine cette masse au ∴ on aura de même le ppé rouge par cette operation le ☿ de volatil devient plus fixe, d'insipide devient rongeant, corrosif. les ⊖ v et ⊖^ degagent le ☿ de l'🜕 et le ppé si à une dissolution du ☿ par l'🜕 on mêle une dissolution de ⊖ M dans l'▽,

 189

sur le champ il se fait un =v=é Blanc qui est le ☿ uni a l'>⊖ ; il arrive dans ce melange que l'>⊖ s'unit au ☿ et l'>⊕ s'unit à l'⊖v du ⊕ et fait un ⊕ quadrangulaire. le =v=é blanc est dans l'etat de =v=é doux, il n'est pas un =v= corrosif, il est soluble dans l'∇, sur quoi il faut remarquer que la plus-part des chimistes disent qu'il faut laver le =v=é blanc plusieurs fois à l'∇ chaude par là on pourroit tout l'emporter et il suffit de passer de l'∇ deux fois dessus, il faut même que cette ∇ ne soit que tiede 2o pour dissoudre le ☿ par l'>⊖ on met dans une petite cornüe au ∷ parties egales de l'un et de l'autre, on ajuste un petit balon avec le lut gras. dans la Don il passe un ∫ acide et ⊥△ tel que celui que nous connoissons, il reste dans la cornüe une masse saline blanche: le manuel de ce procede est necessaire parceque l'>⊖ à de la peine à attaquer le ☿ 3o l'>⊖ Dé avec le ☿; il n'y à qu'une petite portion qui se calcine et le dissolvant passe tout dans le recipient: si on traitte le ☿ dans un matras pendant 3 semaines avec un >⊖ très concentré on à une chaux couleur d'ardoise, laquelle diminue peu a peu et se dissout jusqu'à 4 ou 5 mois, puis cette chaux ne se dissout plus en y mettant de nouvel >⊖. on dissout aussi le ☿ par l'∇F, il se dissout aussi plus promptement que par l'>⊖. il faut remarquer que le ☿ uni a l'>⊖ est beaucoup plus fixe qu'etant uni a l'>⊕, et que le ☿ uni a l'>⊖ n'est point fixe comme avec les autres acides.

De quelque façon qu'on unisse le ☿ a l'>⊖, on aura toujours un =∩=é corrosif à la verité plus ou moins chargé de ⊖. notre =v=é blanc etant mis dans un matras, si on lui donne le △ par degrés, se sublime en une substance blanche, cristalline: c'est le =∩=é corrosif. la chimie emploie differentes manieres pour faire le =∩=é corrosif

190 sçavoir les uns font le ♎é corrosif avec 2 parties de ☿ 2 de ⊖ 4 de ☉ calciné en jaune, et 1 de ☉ on broie bien le tout ensemble pour eteindre le ☿ on met le melange dans un matras suffisamment grand pour que le tiers de sa capacité reste vuide dont le col doit etre long d'environ 3 pouces et large de plus d'1 pouce on place ce matras au ∴∴ de façon quil y ait 2 travers de doigt de sable au fond du chaudron, et on entoure le matras de sable à la hauteur de 2 travers de doigts: on donne un △ gradué fort doux dans les commencements, et quand on voit blanchir la surface de la matiere qui est dans le matras, le ☿ est pret a se ♎er, si on voit que le ♎é se fasse presque tout dans le col du matras ce qui vient de ce que le △ est trop fort ou de ce que le haut du matras n'est pas assez decouvert il faut y remedier de même si le col du matras alloit se boucher par la ♎tion il faut le deboucher avec un fil de fer, enfin si tout ce qu'on a employé pese environ 2 ou 3 ℔ on doit tenir le chauderon rouge au moins 3h.; dans cette operation l'≈⊕ quitte sa base pour s'unir à celle du ☉ pour faire du ♀ et à celle du ⊖ pour faire du ⊖ de glaubert, alors l'≈⊕ dissout le ☿ mais l'≈⊖ l'en chasse et forme avec lui le ♎é corrosif, puis l'≈⊕ s'envole et le ♂ reste seul. d'autres pour faire le ♎é corrosif se servent du ☿ dissout par l'≈⊕ et dessèché à blancheur qu'ils mettent avec du ☉ calciné en jaune, et du ⊖ decrepité, le tout bien melé est placé dans un matras avec les memes circonstances que cy dessus pour proceder a la ♎tion; dans ce procedé l'≈⊕ quitte sa base ♂ale pour degager l'≈⊖ lequel etant libre degage à son tour l'≈⊕ du ☿ et fait avec celui cy le ♎é corrosif. plusieurs ont pretendu qu'il restoit dans le ♎é corrosif de l'≈⊕ mais on peut le faire sans ≈⊕ en prenant du ☿ dissout par l'≈⊕ desseché au blanc qu'on triture avec du ⊖ decrepité pour proceder a la ♎on. comme cy dessus: de même on a pretendu qu'il y avoit dans le

♎é corrosif de l'⊖ mais on peut le faire sans ⊖ en prenant du ☿ dissout par l'⊖ desseché et melé avec p.e. de ⊖ decrepité &c.

☿ Doux

Le ♎é corrosif est surchargé d'⊖ c'est pourquoi si on ♎e comme cy devant 8 part. de ♎é corrosif et 6 de ☿ coulant broiés ensemble jusqu'a ceque le ☿ soit eteint on à un ♎é doux, on le fait sublimer 3 fois et lorsqu'on le fait ♎er 9 de plus on l'appelle panacée ☿elle. le 🜍 est un des dissolvants du ☿ comme nous avons deja dit, l'attaque, le penetre, s'unit avec lui : si on unit 1 ptie de ☿ et 4 de 🜍 en les broiant fortement ensemble dans un mortier de verre on obtient une masse noire qu'on appelle aethiops mineral: cette masse peut se ♎er et de noir devient un rouge eclatant, c'est ce qu'on appelle cinabre. Rouel remarque ici que la plupart des chimistes qui demandent 2 pties de 🜍 et 3 de ☿ ou 2 pties de 🜍 et 4 de ☿ n'ont jamais fait le cinabre; même la quantité de 🜍 que nous avons emploié cy devant pour notre aethiops, est trop grande, car moins on emploie de 🜍, plus le cinabre est beau, ainsi ℥viij de ☿ et ℥j de 🜍 unis soit par la trituration ou la fusion on n'a pas moins un aethiops et en ♎ant un beau cinabre eclatant bien fait qui ne perd pas sa couleur à l'△ et très bon pour les peintures.

Toutes les operations que nous avons examinés sur le ☿ ne suffisent guerres pour nous donner la connoissance de ce corps; mais les difficultés qu'on à de soumettre ce corps aux experiences font qu'on n'a rien de plus precis jusqu'aujourd'huy, cependant l'usage est très considerable. la Phisique s'en sert pour construire des barometres, dont Toricelli est l'inventeur pour nous marquer l'accroissement de la chaleur avec regularité, quelquefois ils sont lumineux. la chimie en fait usage pour differentes operations comme nous avons vu. la metallique se sert du ☿ pour purifier l'☉ et l'☽. la medecine se sert

192 du ☿ interieurement et exterieurement : c'est le grand specifique de la verole, et de toutte les maladies veneriennes, des galles et de la plus grande partie des maladies de la peau, bouilli dans l'▽ il tue les vers quoiqu'il ne perde pas de son poids, il est emploié dans les obstructions pour exciter les oscillations des vaisseaux : le 🝐é blanc melé à des pomades gueri les maladies de la peau, les galles, les rougeurs du visage et de quelques eresipeles : le 🝐é rongé appliqué sur les parties vives les ronge et cause une escarre, on l'emploie avec succès pour netoier le fond d'un ulcere putride, il consume les callosites du bords, il est corrosif, cependant comme c'est un grand sudorifique et diuretique on en à donné interieurement pour des maladies qui n'avoient pas etè gueries par aucune autre voie, et cela avec succès, mais il ne faut pas passer la doze de gr. ij ou iij autrement il cause des desordres effroiables : le 🝐é corrosif est excellent pour consumer les callosités des ulceres, les poireaux, les glandes obstruées et endurcies de là l'excellent usage des throchisques escarotiques de vigo, c'est un excelent cosmetique à la quantité de gr. ij dans ℥j d'▽ mais il demande de la prudence, cette eau tue toutes les vermines de la peau.

Analise de l'antimoine

L'antimoine, <u>antimonium</u>, <u>stibium</u> appellé par quelques chimistes <u>lupulus devorans</u>, <u>ens primum solis</u>, plumbum sapientum, lavacrum, est distingué en natif ou naturel et en fondu ; le natif est celui qui est tel qu'il etoit quand on l'à retiré de la 🜃 etant encore uni avec les pierres, on l'appelle aussi mineral ; il y à des mines d'♁ en hongrie, en allemagne, en transilvanie, en Bretagne ; la plus grande partie de celui qu'on emploie à Paris vient du poitou et d'auvergne, cependant celui qui vient d'allemagne est le plus estimé. l'♁ est composé d'une partie metallique et d'un 🜍 qui lui est melé, lequel est

193

entierement semblable au 🜍 commun. l'♁ a été connu des anciens, il est dit au livre des rois chap. IX que la reine sezaret s'en peignoit les sourcils pour plaire au Roi; Dioscorides, pline, gallien en parle comme d'un dessicatif, astringent, et bon pour les ulcérés des yeux: mais Basile valentin sur la fin du Xij siecle publia sa vertu emetique, étant preparé, car l'♁ crud donné a ℨj ou ij ne cause aucun effet sensible, il ne purge point et ne fait point vomir, cependant il attenüe, dissout les humeurs visqueuses resout les obstructions, c'est un specifique dans les maladies de la peau, les galles, les gratelles, les eresipeles &c.

Regule d'♁ ordinaire.

On prend ♁ j℔ ♁, ℥xij de 🜿, et ℥vj de ⦶ aiant bien desseché chaque chose, on mele le tout ensemble en les broiant. aiant placé un creuset d'environ ij℔ pour le moins au fourneau de fusion, sur un culot haut d'environ un pouce ½, on met autour du creuset du charbon allumé pour l'echauffer un peu; quand il est chaud a echauffer la main on augmente le △ toujours peu a peu, jusqu'a ce qu'il commence a rougir du cul; alors on charge le fourneau de charbon jusqu'au haut du creuset, on place le dôme de son fourneau et on projette son melange peu a peu attendant toujours que la detonation soit finie avant d'en mettre de nouveau, aiant soin encore quand on a mis 2 ou 3 cuillerées de matiere, de remuer avec une baguette de fer. enfin quand la matiere est dans une parfaite fusion on la jette dans un cone de fer echauffé et graissé de suif, aiant soin de le heurter lateralement quand il contient la matiere: la les scories rougeatres couleur de foie, surnagent et le regul qui est d'environ ℥v ou vj plus ou moins, (quoiqu'une j℔ d'♁ puisse en donner d'avantage) va au fond. Dans cette operation la quantité du 🜿 etant double de celle du ⦶, il se fait un flux noir, dans la detonation l'⊖ du 🜍 se degage et s'unit a l'⊖▽ pour former du 🜿 ⦶l, il y a du regul qui par son 🜍 a été reduit en chaux il se trouve encore du 🜍 qui n'a pas eté detruit

194

et qui s'unissant à l'⊖v fait un hepar sulphuris qui devient le dissolvant du regul c'est ce qui fait qu'on trouve si peu de regul car ℔ d'♁ peut donner ℥viij de Regul: la raison pour laquelle on a emploié tant de ♀, c'est affin qu'il se trouve une matiere charboneuse qui à mesure qu'il se trouve du Regul qui à perdu son phlogistique, puisse le reprendre. il y a dans le regul d'♁ une etoille dont la reussite ne depend que de la parfaitte fusion des scories et qu'elles ne refroidissent point avant le regul, c'est Sthal qui à devoilé le ser ce mistere. les scories qui ne sont qu'un ⊖v joint au 🜍 et un peu de regul, sont solubles dans l'🜄 mises en ♁ et digerés au ∴∴ donnent une ℞ rouge appellée ℞ d'antimoine: ces scories sont en partie solubles dans l'🜄 si on filtre la liqueur toutte bouillante et qu'on la laisse reposer, il se fait un precipité qu'on appelle 🜍 doré d'♁ impur, puis cette liqueur devient claire et peut se precipiter 3 fois p.e. avec le ♀ si on a ℥xij de ♀ pour ⩪er ℔ de cette liqueur, on en emploie ℥jv à chaque fois; tous ces ⩪és sont differents, ainsi le ⩪é par lui même est le plus emetique, et ne se donne qu'à quelques grains, c'est exactement la même chose que le Kermés mineral, le ser ⩪é par le ♀ à beaucoup moins de parties regulines, le 2d encore moins enfin le 3e est presque tout 🜍 et peut se donner à 10 ou 12 gr.

Regul ♂al ♁ié

On prend 2 parties d'♁ ♁ 1 de ♂ sçavoir des pointes de clous de marechal, (plusieurs auteurs demandent de la limaille, mais quand elle est rouge elle ne laisse presque point penetrer l'♁ et reste en masse adherente fort au fond du creuset, mais on evite ce deffaut en se servant des pointes de clous) on met les clous dans un creuset au fourneau de fusion ou même à la forge jusqu'à ce qu'ils soient rouges, etincelants; alors on jette l'♁ par cuillerées on pousse le △ jusqu'à parfaitte fusion,

195

on jette la matiere en fusion dans un cone de ♂ pour separer le regul d'avec les scories &c. on ajoute souvent un peu d'⊖V de ⦶ pour aider la fusion. dans cette operation le 🜍 de l'antimoine s'unit au ♂ pour former les scories: le regul contient un peu de ♂ mais on le lui enleve en le faisant fondre de nouveau avec un peu d'♁, et le 🜍 de ce nouvel ♁ s'unit au ♂ pour former des scories qui nagent sur le regul.

La maniere la plus parfaitte d'avoir un regul pur, est de le faire fondre avec le ⦶ sur ℥iv de regul, on met ℥v a vj de ⦶, on ajoute ce ⦶ quand le regul est en fusion par petites parties il se fait une detonation et on à soin de rabatre les bords avec un fil de fer de temps en temps, on repete l'operation avec le ⦶ trois fois et on à des scories de couleur de succin très foncé. ces scories que sthal appelle succinées, digerées avec l'🜅, donnent une ℞ très rouge et même plus penetrante que celle qui est faitte des scories de notre 1er regul, c'est que ces dernieres scories sont dans l'etat de la pierre à cautere. la chaux metallique rend les ⊖V beaucoup plus caustiques c'est ce qui fait que l'🜅 se colore bien plus vite en rouge, parcequ'il se decompose.

Regul medecinal avec le ⊖ l'♁ et un ⊖V.

On prend 5 part. d'♁ 4 de ⊖ et 1 d'⊖V le tout bien seché, ♁ separement, puis triturés ensemble dans un mortier de fer: on met le melange dans une fiolle à medecine de sorte qu'elle ne soit remplie qu'à ½, on la place dans un creuset dans lequel on à mis du ∴∴ 2 ou 3 doigts de haut, on place sa fiolle dans ce creuset de façon qu'il reste autour un ¼ de pouce de vuide on remplit ce vuide de sable jusqu'au dessus de la matiere, on place ce creuset dans un petit fourneau de fusion, on donne un △ doux d'abord qu'on augmente peu à peu jusqu'à tenir le creuset rouge pendant ¼ d'h. au moins, on à soin de regarder avec un fil de fer si la matiere est fondüe. dans cette operation le ⊖

196

ne touche aucunement à l'♁, c'est l'⊖v qui cause la couleur rouge; c'est plutot un foie d'♁ qu'un regul. il faut observer que si on mêle a l'♁ 3 part. de ⦶ et qu'on fasse detonner ce melange, non seulement on detruira tout le 🜍 mais encore la partie inflammable de l'♁, et il ne restera qu'une chaux ou une 🜃 blanche, insipide, qui n'a aucunement l'eclat metallique.

foie d'antimoine

L'hepar d'♁ se fait de plusieurs façons. 1° avec une partie d'⊖v et 2. d'♁ qu'on fait fondre dans un creuset par cuillerées, on jette la matiere fondue dans un mortier de fer; la masse etant refroidie est de la couleur du foie des animaux, elle s'humecte à l'air et si l'aiant mise pour lors en ♁ on la dissout dans de l'🜄 et si on fait bouillir cette dissolution pendant ½ X, qu'on filtre et qu'on laisse refroidir, elle depose un 🜍 grossier selon les chimistes: il est resté sur le filtre de papier gris une grande quantité de matiere qui peut donner par l'ebullition et la filtration un 🜍 grossier d'♁, la liqueur qui reste claire contient encore l'hepar qui tient en dissolution des parties regulines, on peut precipiter cette liqueur par le 🜊 ou autres acides et ce precipité est plus emetique que le precipité par lui même (Mr Mender dans son analise raisonnée de l'♁ demande 2 parties d'⊖v pour une d'♁) dans cette operation le 🜍 d'♁ uni a l'⊖v tient le regule en dissolution. 2° si on mele ensemble parties egales de ⦶ et d'♁, aiant mis le melange dans un mortier de fer on y jette un charbon allumé, il se fait une forte detonnation; dans cette operation si on a emploié ℥xij de ⦶ et d'♁, la masse restante au fond du mortier pese 2 ou 3 onces parceque le ⦶ s'enflammant a detruit le 🜍 et une partie du 🜍 de l'antimoine, le ⦶ s'alkalise et forme du 🜊 ⦶é qui se trouve principalement dans les scories c'est à dire

dans une matière blanchatre qui surnage le foie, ce foie est improprement nommé, car ce n'est autre chose qu'un ♁ reduit en une ♁ ⊕te liée fortement par un peu d'hepar de 🜍 et melée à un peu de 🜔 ⊕le si on fait la dissolution de ce foie dans l'🜄, en le triturant dans l'🜄 il se fait ensuite un ⊖é de couleur de tabac d'espagne, on appelle ce foie ainsi lavé, saffran des metaux qui est de l'♁ par reduit presque dans l'etat de verre, cette operation cy est violemment éme-tique, si on la met dans du vin, elle lui communique sa vertu.

Kermès mineral

Mr Geoffroy de l'academie des sciences, à donné un memoire sur le kermes, sa façon n'est autre que le 1er hepar ci dessus fait avec une ptie d'⊖🜄 et 2 d'♁ après avoir fondu le melange, l'avoir jetté dans un mortier, refroidir, il pille et jette la ♁ dans l'🜄, après ½ quart d'⌛ d'ebullition il filtre la liqueur toutte bouillante, et il à soin de mettre dans la terrine ou la liqueur va passer 2 ou 3 pintes d'🜄, affin que la liqueur qui tombe refroidisse plus doucement et que ce qui se precipite ne soit pas trop rapproché ou plus divisé: ce Kermès mineral n'a pas la couleur de celui qui est fait par la voie humide, il n'est pas non plus si fin. pour faire le kermès mineral par la voie humide on prend des morceaux d'♁ gros comme des noisettes environ jv lt a 🜄 qu'on met dans un chauderon contenant au moins 15 pintes, on met dans cette eau, j lt de ⊖ de 🜔 on fait bouillir la liqueur jusqu'à diminution de moitié on la passe au papier gris toutte bouillante, la liqueur en refroidissant depose le kermes qui est d'un rouge foncé uni; on remet la liqueur decanté sur l'antimoine qui reste dans le chauderon, on remet de nouvelle eau et de nouvel ⊖🜄 environ ℔3 on refait bouillir, on filtre pour avoir de

198 nouveau Kermès, on reitere ainsi ce procedé jusqu'a 10 ou 12 fois et on peut faire ainsi passer presque tout l'♁ en Kermès: enfin on ramasse tout son Kermès des procedés repetés on le lave a l'🜄 jusqu'a ce qu'il n'ait plus aucun gout, puis on le met egoutter sur un tamis à l'abri de la poussiere. dans l'operation du Kermès soit par la voie humide ou par la fusion, l'⊖v forme avec le 🜍 un hepar qui dissout le regul: aussi le Kermès n'est que du regul et du 🜍 unis ensemble, mais il paroit avoir moins de 🜍 que l'♁ ordinaire ce qui fait son emeticité.

♁ Diaphoretique

Si on mele 4 parties de ⦶ avec une d'♁, si on detonne ce melange dans un creuset rougi, après la detonnation et inflammation, il ne reste qu'une chaux insipide c'est l'♁ qui a perdu tout son 🜍 et le regul tout son 🜍 cette chaux n'est nullement emetique, parceque le regul est emetique, à raison de son phlogistique, c'est pourquoy il faut bien prendre garde qu'il ne tombe point de charbon dans le creuset. il faut bien laver cette chaux pour en tirer tous les sels; c'est pourquoi on la jette par parties dans une terrine d'eau chaude ou froide, on separe cette eau, on lave ensuitte avec une 2de un 3e faisant attention que s'il reste quelque morceau sans etre divisé il faut le triturer dans un mortier de verre, et que s'il se trouve du regul qui n'ait pas perdu son phlogistique il se trouve au fond de la terrine; ainsi sur 2 ou 3 ℔ de chaux on passe 50 a 60 pintes d'eau, enfin on laisse perdre une partie de l'humidité à l'♁ diaphoretique, puis on en forme des trochisques, il faut remarquer que la 1ere 🜄 surtout de ce lavage contient ce qu'on appelle ⦶ ♁^{al} ce n'est pas proprement un ⦶, mais un 🜍 ⦶^{lé} et un peu ⊖v unis à un peu de chaux d'♁, ce ⊖ est aperitif, diuretique, et fort vanté dans les pleuresies, pour l'obtenir on fait evaporer l'eau.

♁ Diaphoretique par le regul

On fait l'♁ Diaph: en plus grande quantité et avec moins de depense en se servant du regul d'♁ plutot que de l'♁. on prend ordinairement une partie de regul et une de ⊖ mais cette dose n'est pas bonne, il faut au moins 3 ptïes de ⊖ on mele le tout, on met un creuset large du fond dans un fourneau convenable sur un culot, on donne d'abord un △ doux et quand le creuset va rougir on y jette environ j^lt de ce melange et on le couvre crainte de charbons, quand la matiere commence à rougir, on voit une petite inflammation qui fait comme une petite etincelle, c'est le ⊖ qui s'enflamme et il faut remuer de temps en temps affin que le regul puisse se trouver melé avec le ⊖, même il faut remuer très souvent, on peut remettre du melange pendant que l'inflammation se fait. l'inflammation finie on retire la chaux d'♁ sur un plat de ▽ pour laisser passer la grande chaleur ensuitte on la met peu à peu dans une terrine pleine d'eau, on reitere ce lavage avec les circonstances de lavage cy dessus; il faut remarquer que le lavage de cet ♁ diaphor: s'il est fait a p. e. de ⊖ et d'♁, il ne donne pas de ⊖, si on a emploié 2 ptïes de ⊖ on n'en retire que très peu, mais 3 ptïes de ⊖ sur une de regule on ne retire que ½^lt de ⊖ preuve que dans le 1er et 2d cas il n'y avoit pas assez de ⊖ puisque dans celui cy il s'en est decomposé 2^lt ½; au reste plus on emploie de ⊖ plus l'♁ Diaph: est blanc, c'est ce qui fait que ceux qui n'emploient que p. e. de ⊖ et de regul, n'ont qu'un ♁ Diaphoret: jaune.

Beurre d'♁

On prend 3 ptïes de ☿ sublimé corrosif et une d'♁ ♁ crud^sé separement puis triturer ensemble, on met le melange dans une cornüe qui ait le col large on ajuste un recipient et on donne un △ doux pour echauffer la matiere, il s'eleve peu à peu une matierre qui

coule le long de la cornue dans le balon en ptie, et en ptie reste dans le bec de la cornüe qu'on est obligé de faire fondre souvent en approchant un charbon au col de la retorte pour empecher la rupture, enfin on continue le △ jusqu'a ce qu'il ne passe plus de cette matierre blanchatre. le Beurre d'♁ exposé a l'🜁 attire l'humidité, il n'a cette ppriété que parceque les acides concentrés attirent l'humidité de l'△; si l'on noye le beurre d'♁ dissout à la cave dans de l'eau chaude on a un ppité fin, egal, mais il faut de l'▽ chaude et que le beurre ait été dissout, autrement le ppitée est par grumeaux. les chimistes ont appellé cette ▽ decantée, ~~de ⊖ pphique~~, nom qui ne lui convient aucunement puisqu'il n'est que l'acide du ⊖ M: le ppitée lavé plusrs fois et seché est ce qu'on appelle ♁ d'algaroth. ou ☿ de vie, nom fort impropre puisqu'il ne contient point de ☿ car dans ce procedé le ☿ du ☿ e Corrosif et le ♁ de l'♁, ont formé du cinabre, et la ♁ qui sert ppitée est la partie reguline qui est un violent emetique a gr. ij. iij. jv. si on la retire par la calcination lente, alors elle perd son emeticité. il faut remarquer que si on fait la ppitation avec de l'▽ on a un ppitée plus subtil.

Bezoard mineral

Si on verse de l'esprit de ⊕ sur le beurre d'♁, il se fait une effervescence, et il s'eleve des vapeurs, si on evapore la dissolution; ce qu'on repete 3 fois, la matiere ensuitte a le nom de Bezoard mineral. dans ce melange l'esprit ⊕ s'unit à l'esprit ⊖ et forme une 🜅 qui est le dissolvant du Regul; c'est pourquoy si au lieu d'evaporer à l'△ on evapore dans des vaisseaux fermés on aura une 🜅 que plusrs appellent esprit de ⊕ Bezoardique. ce Bezoard mineral n'est point emetique, il est seulement sudorifique et aperitif.

201

Verre d'♁

En mettant de l'♁ en ♁ sur le △ on le calcine par un △ doux d'abord puis quand la matierre ne jette plus ses vapeurs △ enfes on augmente le △ à faire rougir le cul de la terrine et quand la ♁ est d'un gris cendré elle est preparée, ℔ d'♁ calciné ne perd que ℥viij de △ mais comme toutte chaux metallique on ne doit pas etre surpris d'une si petite telle diminution: ℔ de regul calciné augmente de ℥iv et ℥ij après la calcination, le regul ainsi calciné peut faire du verre egalement que l'♁. ainsi pour faire le verre d'♁, on prend l'♁ ou le verre calciné qu'on mêle avec un peu de Borax en ♁, on fait fondre le tout dans un creuset, la chaux etant bien fondüe, on la jette sur une plaque de cuivre ou de fer et on à un verre d'♁ de couleur d'hyacinthe plus ou moins foncé suivant que le regul à perdu son phlogistique (le Borax ne sert pas a grande chose dans cette operation) si la chaux n'est pas assez calcinée, le verre est foncé en couleur, si elle l'est trop, le verre aura peu de couleur, enfin si la calcination est poussée trop loin, il n'y à point de verre. tous les acides même les plus foibles attaquent ce verre d'♁, ce qu'ils ne font point quand le phlogistique est perdu; cet emetique est très violent, il suffit qu'il ait sejourné dans les liqueurs comme dans du vin pour leur donner de l'emeticité. les sels qui ont bouillis avec ces pparans deviennent emetiques: voicy la maniere de preparer un de ces ⊖ qui est le plus sur par son effet et qui se donne en très petite dose depuis gr. j jusqu'a jv. c'est le 🜿 emetique.

on reduit la crème de 🜿 et le verre d'♁ en ♁ fine, on jette le tout dans un chauderon ou il y ait

℞ le foie ou crocus de Rullandus,
verre d'♁ -------- ℥viij
creme de 🜿 ------- ℔.

202 de l'▽ on fait bouillir le tout pendant ½ quart d'X ou ¼ d'8 tout au plus, on filtre la liqueur toute bouillante, et on fait tout de suitte evaporer au NB : quand on voit qu'il se forme beaucoup de cristeaux on porte la terrine dans un lieu frais avec le NB pour qu'il ne refroidisse que lentement, après que le ⊖ est cristallisé, on decante la liqueur, on la filtre derechef s'il est necessaire et on fait evaporer, la 2de cristallisation est encore belle mais la 3e ne vaut rien. il faut observer que ce ⊖ à toujours eté regardé comme insoluble: il faut aussi remarquer qu'on peut faire le ♀ emetique sans foie d' ♁ le verre seul est bon, mais on ne peche jamais en mettant plus de verre d' ♁ qu'il ne faut et que la crême de ♀ n'en peut dissoudre par là on à un emetique qui peut faire vomir a jv gr. même c'est une forte doze.

analise de l'arsenic.

L'arsenic, arsenicum, sulphur rapax, est une substance metallique pesante, d'une couleur blanche et demi diaphane, exposé au △ il se fond et repand des vapeurs qui ont l'odeur d'ail, traités avec les matieres inflammables, il se change en regul fragil qui brille et paroit d'une nature metallique et saline. l'arsenic se trouve le plus souvent sous la forme d'une ♁ blanche : il y à plusieurs sortes de mines qui fournissent abondamment de o-o. les pp.alles sont celles auxquelles on donne le nom de cobol : il y a des mines d' o-o en angleterre, en Boheme, en saxe, proche gosselard &c. vies Kunkel sur l'art de la verrerie de Nery. dans le △ on reconnoit facilement les mines et les pirites qui donnent de l' o-o à cause de l'odeur d'ail : l' o-o exposé au △ s'envole entierement en vapeurs blanches sans

renflammer, et sans aucune residence.

Quatre ptiés de Cobol calciné, avec une partie de cendre gravelée et trois de sable, le tout mis en fusion, donne une masse de verre qui est l'email bleüe. L'o-o allié avec le fer et l'etain donne un metal dur, fragille, blanc et brillant dont on fait des ouvrages, mais outre le deffaut qu'ils ont de noircir, ils sont dangereux, parceque cette noirceur vient de ceque le o-o perd son 🜍 et se red ut en chaux qui est emportée par les mains qui les touchent à mesure qu'elle se fait, et peut reprendre son 🜍 : si on mele p.e. de o-o, d' ♁ et de 🜍 qu'on mele le melange dans un vaisseau de verre sur le feu de ∴, en le fondant doucement, on fait une masse rouge appellée pulvis de tribus, magnes arsenicalis ; si on jette de l'or sur cette pierre en fusion, elle le dissout, et si on reverbere cet or, il sera si ouvert, qu'il sera dissout par tous les acides. pour fair l'o-o fixe, on mele une ptié d' o-o et 4 de ⊕, si on expose le melange au △ dans une cornüe tubulée, il se fait un acide qui dissout le cuivre et le blanchit, ce qui reste dans la cornüe est ce qu'on appelle ⊕ fixe par l'o-o et celui dont on se sert pour blanchir le cuivre. l'o-o fe aiguisé fortifie l'⊕ et le rend très volatil. on peut redonner le Phlogistique à l'o-o de differentes facons, la plus ordinaire se fait avec 2 parties de savon noir avec une partie d' ⊖ exposé dans un creuset à un △ très lent ; ce qui fait le regul d'arsenic, la raison pourquoi on emploie l' ⊖ c'est qu'il retient l'o-o et fait une forte union avec lui ; on peut encore reduire l'arsenic en regul en le melant avec du suif à un △ tres lent.

Tous les acides même les ⊖ et les ⊖ attaquent l'o-o ; cependant ils dissolvent plus facilement les fleurs arseni-

204 -aler. le regul d'o-o uni a l'×⊕ prend la forme d'un alun de plume. l'eau dissout l'o-o en petite quantité, et si on fait evaporer cette eau l'o-o prend une forme saline: aussi Rouel regarde l'o-o comme une matière saline qui tient un etat moien entre le metal et le sel aiant la pprieté de l'un et de l'autre.

L'arsenic sert a la verrerie pour blanchir le verre. le verre blanc, le cristal et toutes les pierres qui imitent les precieuses et qui sont claires, ne sont blanchies que par l'arsenic: l'arsenic sert aussi à la R pour donner la couleur rouge.

L'arsenic est un violent poison, qui doit etre banni de l'usage interieur, même exterieur, quoique quelques imprudents aient osé s'en servir surtout interieurement.

Analise de l'orpiment.

L'orpin arsenicum ou sandaraca des anciens est un mineral composé de plusrs lames appliquées les unes sur les autres comme un talc, qui peuvent se separer, il y en a de couleur d'or, de rouge, et de verdatre. il y a des mines d'orpiment en grèce, en cappadoce en allemagne &c. si on traite l'orpin à un feu doux dans un creuset fermé, il se met en masse rouge qui est ce qu'on appelle sandarach reagal dont les paintres se servent. si on mele ⊜ o-o avec le ⊕ et qu'on jette le melange dans un creuset rougi au △, il arrive deton-ation, il s'eleve des fleurs blanches et ce qui reste est o-o fixé par le ⊕ qui blanchit le cuivre; l'orpiment comme l'arsenic rend le fer plus brillant, plus cassant. si on mele o-o ℥j ⊕ et ♀ a ℥ß. et qu'on enflamme le melange il arrive une forte detonnation. si on ⏜e ensemble

205

de [symbol] et de la limaille de ♂ et que sur 10 parties de ce [symbol]é on en mêle 12 de 🜔 d'alune et qu'on les broie ensemble promptement sur le porphire, qu'ensuitte on le mette sur une feuille de papier, il s'enflamme. les acides touchent assés peu à l'orpiment, il est envelopé de 🜍 qui le deffend, l'🜔 conc-entré est celui qu'il attaque le plus; mais l'🜄R le dissout encore plus facilement. l'orpiment bouilli dans une lessive de ⊖ d'⊖∨ et de chaux, se fixe un peu et la ⊤ qu'on en retire est appellée encre de sympathie voiés lemery: si on met sur une partie d'orpiment 2 de chaux le tout dans un matras, en versant 5 ou 6 fois autant d'🜄 qu'il y a de matierre, mettés en digestion au MB, laissés reposer la liqueur et tirés au clair, cette liqueur est la pierre de touche pour connoitre la litarge dans le vin.

analise du Bismuth.

Le Bismut est une espece de metal incomplet, cposé d'1 ptê inflammable d'une 🜃 vitrifiable et d'une 🜃 arse-nicale singuliere, il resemble assés au regul d'♁, au Zinc, mais les lames du B sont beaucoup plus grandes, il y a aussi d'autres differences essent: comme on le verra par ce qui suit. les mines de B les plus riches sont en Allemagne, en Boheme, et dans l'angleterre; cette mine demande moins d'appareil pour la trailler qu'aucune autre, elle est toujours très pure et quitte facilement touttes les impuretés. le B est très peu connu des mineralogistes et des chimistes: c'est Becher qui l'a le 1er examiné et fait connoitre dans la chimie. le B exposé à l'🜁 ne s'altere point, il garde toujours son eclat, s'il perd quelque chose, c'est très peu. le B exposé au 🜂 se fond très facilement et beaucoup plus

vite que le regul d'[antimoine], il donne des vapeurs plus considerables que le regul d'[antimoine], et la chaux de B ne peut se reduire en metal que par les charbons. le B dissout par l'[esprit de nitre] se peut [précipit]er par les [sels] les [sels] et le [sel] dissout dans l'[eau]; mais il faut remarquer qu'aiant mis 3 ptiès d'[esprit de nitre] sur une de B, il faut affoiblir l'[esprit de nitre] par 3 ou 4 ptiès d'[eau] de pluie: au reste il faut observer que Mr Soth. à fait voir que cette [précipitati]on n'est düe qu'a l'[eau] seulle puisque l'[eau] fait egalement le [précipit]é; ce [précipit]é fait par l'[eau] est cequ'on appelle magistere de Bismuth, il est d'un beau blanc mais qui gatte la peau. l'[esprit de sel] et l'[esprit de sel] ne peuvent pas dissoudre le B. comme l'[esprit de nitre] aussi facilement; il attaquent beaucoup plus difficilement le B. Mr Homberg à appris à ceux qui fondent des lettres d'imprimerie à temperer leur alliage avec le B. scavoir l'[antimoine] amalgamé avec le [plomb] et 5 ptiès de B fondües ensemble, n'ont point assez de dureté, ni de fusibilité; p. e. de B et d'etain fondües ensemble, font un aliage très cassant. on fait avec le B l'encre de sympathie suivante, on fait dissoudre de la mine de B (de celle qui donne le bleüe d'email, qui etant cassée fait comme la gorge de pigeon) dans de l'[esprit de nitre], on prend ℥j de cette liqueur saturée et claire, et on y fait dissoudre ℥ij de [sel marin], ensuitte on filtre et on fait dessecher le tout ensemble pour le redissoudre dans. s. q. d'[eau], cette derniere liqueur à une petite couleur rose, si on ecrit sur du papier avec cette liqueur, il ne paroit rien quand l'ecriture est seche, mais si on chauffe le papier qu'on à ecrit, l'ecriture paroit d'un bleüe leger enfin si le papier refroidit, la couleur disparoit, et on fait reparoitre l'ecriture quand on voudra en chauffant le papier, mais il ne faut pas trop le chauffer car on gatteroit tout.

Analise du Zinc.

Le Zinc est une espece de demi metal qui à la couleur de l'etain, qui est pesant et très fusible, un peu ductile, qui se casse difficilement, qui est inflammable et volatil, il est facile de le distinguer des autres metaux non seulement par ses proprietés, mais encore par ce qu'il est plus facilement dissout que les autres demi metaux par les acides, et que d'ailleurs le Zinc uni aux acides teint en jaune, on distingue plusrs sortes de Zinc suivant le lieu de sa naissance. nous ignorons entierement la maniere dont on retire le Zinc de sa mine dans les indes et en angleterre, nous ne scavons pas non plus s'il à des mines particulieres ou s'il est allié à d'autres parties metalliques: on ignoreroit encore il y à quelques années la maniere dont les allemands traittent cette mine c'est Mr sthal qui l'à donné et qui nous fait voir que le Zinc est uni à du plomb et a des matieres pierreuses.

Si on tient le Z en fusion et qu'on pousse un peu le Δ, il se dissipe tout et s'eleve en fleurs blanches, c'est ce qu'on appelle lana philosophica. le Z jetté sur les charbons s'enflamme et se volatilise; jetté sur le plomb en fusion il donne beaucoup de fleurs blanches. 1 ptie de ⊕ et ½ de Z mises dans un creuset, detonnent après la fusion. tous les acides dissolvent le Z; l'⊖ affoibli l'attaque le Z avec une effervescence des plus violentes, il s'eleve des vapeurs blanches et si on presente à ces vapeurs une bougie allumee elle s'enflamme avec tant de violence que s'il y en à une certaine quantité, il se fait un bruit effroiable semblable a l'explausion de la poudre dans un pistolet et les vaisseaux sont en danger de se briser: l'⊕ et l'⊖ attaquent aussi le Z avec effervescence forte, et les vapeurs de la dissolution du Z faitte par l'⊖ s'enflamment aussi à l'approche d'une bougie allumée. La vraie mine du Z est la

208 calamine qui sert a faire le cuivre, le ♃ allié au cuivre fait le tombac: il y à icy cela de singulier à observer que la calamine qui est la vraie mine du ♃ etant alliée au cuivre rouge fait le cuivre jaune qui est malleable; au contraire si on allie le ♃ au cuivre rouge, il fait bien du cuivre jaune, mais il est cassant. le ♃ en brulant donne une odeur d'ail.

Analise du Plomb:

Le plomb est plus malleable qu'aucun des meteaux, il noircit les doigts quand on le touche, après l'or et le ☿, c'est le plus pesant. les mines de plomb varient par leur couleur, le plus souvent elles sont d'un brillant lucide disposées par lames, quelquefois sous la forme d'une substance vitrifiée blanche; il y à une mine de plomb, qui est rouge, il s'en trouve de cette espece dans les pirenées. le plomb n'est jamais pur dans les mines, il est melé de ♀ et à des matieres volatiles et arsenicales. la mine de plomb est quelquefois melée à d'autres meteaux; la mine de plomb de goslard contient du ♃; le plomb contient presque toujours de l'☽, cependant celui de Villach en hongrie n'en contient point; la mine de plomb a se hersmits en hongrie, est la seule qui contienne de l'☉ et de l'☽ en même temps; enfin les mines de Plomb contiennent quelquefois de l'♁ du ☿ &c. mais il est rare de trouver de l'etain au plomb, et quand on en trouve, il vient plutot des fondeurs que de la mine. il y à des mines de plomb non seulement dans les lieux cités, mais encore en plusieurs autres endroits comme en Bretagne &c.

Le plomb se fond à une très lente chaleur, j'ᵗᵗ de plomb et de cire ou de beurre exposées à un meme degré de feu, le plomb se fond beaucoup plus vite que le Beurre et la cire, même si on ne lui donne que le degré de △ qu'il convient pour le fondre on peut le toucher avec la main. le plomb est longtemps en

 209

fusion avant que de rougir: si on laisse le plomb en fusion, il se décompose, perd sa matiere inflammable et à mesure qu'il la perd, il se reduit en chaux, pour lors si on agite avec une spatule de fer, on hatte cette chaux. le plomb se fond si facilement que quand il est bien menagé on le coule sur un couctis pour faire p. e. des tuiaux d'orgue et ce même couctis sert plusieurs fois sans se bruler, aujourd'huy les orgues sont faittes d'etain. le ⦶ ne s'enflamme point avec le plomb, jettés sur du plomb en fusion 2 parties de ⦶, agités le tout; quand la matiere est liquide ajoutés un peu de ⊖ decrepité voila une vraie litarge et non seulement une chaux de Saturne mais encore une chaux ½ vitrifiée, si on calcine cette chaux dans un creuset, elle est d'abord jaune, si la flamme reverbere dessus, elle devient rouge, ce qu'on appelle minium et si on calcine de nouveau cette chaux sans que la flamme la touche, elle redevient jaune. touttes les chaux de plomb peuvent se reduire en verre, si on se sert de la chaux de plomb qui à eté longtemps et lentement en fusion, le verre sera blanc; mais si on se sert de minium, v.g. 3 parties de minium, une ptie de sable, on à toujours un verre d'une couleur jaune plus ou moins foncée, ce ver est très penetrant il perce les creusets facilement, surtout ceux de Paris et d'allemagne. les verres et les chaux de plomb peuvent se reduire, par les charbons, par le flux noir, même par la limaille de ♂, ici le ♂ le quitte pour s'unir au verre de plomb. la pluspart des dissolvants acides, alkalis, huilleux, dissolvent le plomb et même ses differentes chaux; l'°o des animaux, des vegetaux et même les graisses, le dissolvent et forment des matieres plus ou moins solides aussi les chaux de plomb font la base de la pluspart des onguents et des emplatres. la creme de ⊤ dissout la litarge, et forme avec elle un ⊖ neutre qui est très

210 soluble; ce ⊖ cristallise comme le ⊖ vegetal et si parfaittement qu'il est impossible de le distinguer même gout, même solubilité. le 🜋 dissout parfaittement le plomb et ses chaux mises en digestion, ainsi d'une dissolution de litarge par le 🜋, on retire le sucre de saturne qui donne un ♌ inflammable dans la d^{on}. l'🜅 dissout le plomb, mais s'il est fort, il faut l'affoiblir avec egale partie d'🜄 et mettre le matras au AB bain de 🝗 affin d'aider la dissolution; si on ≂^e cette dissolution, le ≂^é est ce qu'on appelle saturne corné; le ♄ corné se dissout dans l'🜄 et cristallise ses cristeaux en barbe de plume d'un coté, ce ♄ corné dissout dans l'🜄, se ≂^e par l'🜅. cela fait voir que la table des rapports de Mr Geoffroy n'est pas juste; que ce n'est pas l'🜅 qui a plus de rapport au ♄ mais l'🜅. La decomposition qui arrive dans le melange du 🜿 ⊖lé avec le ♄ dissout par l'🜅 ou le 🜋 est ce qu'on appelle double rapport, l'🜅 quitte son ⊖v pour s'unir au ♄ et l'🜅 s'unit a l'⊖v du 🜿 ⊖lé, et fait avec lui du ⊖ regeneré; si c'est le 🜋 qui tenoit le ♄ dissout, il se decompose egalement l'🜅 quitte son ⊖v, s'unit au plomb, et le 🜋 s'unit à l'⊖v. pour faire la 🜃 folliée de 🜿

Analise de l'etain.

L'etain est composé d'une 🜃 vitrifiable, d'une autre 🜃 de la nature de la chaux, de phlogistique et d'une partie arsenicale. l'etain est presque aussi facile à la fusion que le plomb, son poids est à celui de l'or un peu plus que $\frac{3}{8}$. il y a des mines d'etain dans les indes, dont les hollandois et la compagnie des indes le tirent pour l'europe; l'allemagne à aussi plusieurs mines; les plus

 211

riches sont en angleterre dans la province de Cornouailles, voies Beker. tous nos ouvriers qui travaillent l'etain, en font d'autres alliages, les anglois y mettent du Bismuth pour faire de l'etain de glace. l'♃ se reduit facilement en chaux et les fondeurs de cuilliers d'etain sçavent faire usage de ce principe, car ils poussent le feu pour bien tirer la pellicule qui se forme sur l'etain, disant que c'est la crasse de l'♃. ils tirent ainsi beaucoup de cette chaux qu'ils jettent dans leur fourneau ou elle se reduit par le contact des charbons, ou bien ils la serrent dans une toille, et ensuitte ils la reduisent avec un peu de suif, ainsi en supposant de purifier l'etain, ils en diminuent considerablement le poids suivant qu'ils tiennent l'etain en fusion: bien plus si l'etain est allié à du plomb, le plomb reste, il n'y a que l'etain qui se calcine, de sorte que dans ce cas cy, non seulement ces fondeurs diminuent l'etain, mais encore le rendent moins beau en ce que la proportion de l'etain au plomb est derangée; le plomb restant le même, l'etain est diminué. l'♃ s'enflamme avec le ⊕ tenu en fusion et cela avec autant de violence que du Z avec du ⊕, on prend une p̄tie de ⊕ echauffée dans un creuset et puis on y met le double d'etain. la chaux d'etain unie à des matieres vitrifiables, est la baze de l'email, de la porcelaine, de la fayance, dans les manufactures de fayance on calcine le plomb et l'etain ensemble à certaines doses, ensuitte ils mettent ces chaux avec certain p̄portion de ∴ et on fond le tout ensemble, apres cela on reduit cet email en ō par le moien d'un moulin. 3 p̄ties de cuivre et une d'etain alliés ensemble donnent un metal cassant et facile à reduire

212 en ♀; il est dur, sonore et sert a faire des cloches. l'etain unis au plomb et fondus ensemble, restent assez tranquilles; mais si on pousse le feu, ils font un mouvement d'effervescence, l'etain vient sur la surface du plomb, y sautille et s'y calcine 10 fois plus vite que s'il etoit seul, pour le plomb il reste rouge au fond. l'etain allié au regul d'antimoine devient plus blanc, plus brillant, si on ne mêle qu'un 91/120 d'♀, on a un alliage très propre pour faire des vaisseaux, mais si on y en met d'avantage, il est fragile et cassant. on etame les vaisseaux de cuivre, les eperons et mors de brides de fer avec de l'etain. c'est en les bien netoiant, ce que font les chaudronniers en raclant les chauderons (Rouel dit que cette inegalité n'est pas absolument necessaire) et les eperonnèrs en limant et netoiant leurs ouvrages; ce qu'on veut etamer, etant raclé on le saupoudre de ⊖ ammoniac puis l'etain fondu s'y attache par une couche très mince et y forme une espece de vernis: c'est par le même moien que nous avons du fer blanc, cependant le fer blanc qui nous vient de Dantzic en allemagne, s'etame sans ⊖ ammoniac, il trempent seulement leur tole preparé mis e en plaques ou feuilles dans un vaisseau plein d'etain fonduès, il arrive que les plaques de tolle bien ecurées passant au travers de ce suif perdent leur humidité et s'echauffent, ce qui fait que l'etain prend au ♂, les allemand sont cette methode parceque le ⊖ ammoniac leur coutte trop cher. le 🜅 fort, dissout l'etain, mais plus difficilement que le plomb: l'🜆 dissout l'etain, mais à mesure que la dissolution se fait, il se ▽e une chaux et au fond du matras il y à une portion de ♀ noire,

si l'⊕ est affoibli, la dissolution sera jaune. l'♃ jetté sur les charbons ardents, se ♎ e et donne une odeur arsenicale. le ♀ ⊕ld dissout l'etain, excite une forte effervescence, et il se fait un ♎ é.

Liqueur fumante de Libavius

℞ ℥ij d'etain et ℥ij de ☿, faites fondre dans une cuillier de fer et quand il est fondu mettés y sur le champ le ☿ même on peut verser dans un mortier de marbre, reduisés le tout en ♁ avec un pilon de bois et ajoutés ℥ivʒ de ♎ é corrosif, broiés le tout promptement et mettés dans une cornue de verre, ajustés un recipient troué, luttés les jointures avec le lut gras, aiant mis les vaisseaux au ∴ donnés un △ doux d'abord quand la cornüe vient un peu brulant tout d'un coup la liqueur passe avec des vapeurs blanches qui s'attachent au balon et au col de la cornüe, puis on pousse le △ fort pendant environ ¼ d'h. au plus, si tot que la liqueur cesse de tomber goutte à goutte, l'operation est faitte ; il faut avoir soin de tenir le trou du balon ouvert dès le commencement, cette operation est difficile si l'on se sert d'etain qui ne soit pas pur on la manque, il suffit pour la manquer de broier avec un pilon de fer &c. la liqueur qu'on obtient par ce procedé, est l'⊕ uni à l'etain, cette liqueur est volatile si on debouche le flacon ou elle est contenu, elle remplit l'△ de vapeurs blanches qui durent assés longtemps ; si on la mele à l'▽ elle ♎ e une ♁ blanche comme le beurre d'♁.

Analise du fer.

L'on distingue de deux sortes de fer l'un impur et grossier et l'autre qui est pur que l'on appelle acier : le ♂ attire l'aimant propriété qu'il jouit seul parmi les meteaux ;

214 il s'etend beaucoup sous le marteau quand il est rouge, car quand il est froid, il souffre peu d'extension, se fend, se gerse. il y a beaucoup de mines de ♂ en allemagne, en france, dans presque touttes nos provinces et generalement par toutte la 🜃; la mine de fer est quelquefois rouge, foncé, d'autrefois rouge clair, d'autrefois noire &c. il y en a de dures, de pesantes, de tendres, de legeres; mais la pluspart des mines sont sous la forme d'une 🜃 rouge ou jaune soit qu'elles le soient naturellement ou qu'elles le deviennent par le △. presque touttes les mines de fer sont à la superficie de la terre et peu profondes: parmi les mines de fer il y en a qui sont attirables par l'aiman; d'autres ont besoin d'etre calcinées pour etre attirables par l'aiman; d'autres ne peuvent point etre attirés, c'est principalement celles ou le ♂ est privé de phlogistique, car le ♂ privé de 🜍 n'est point attirable par l'aiman. on distingue encore le ♂ en doux et en cassant, le ♂ est le meilleur pour faire l'acier; il y a des mines ou le ♂ est si doux et d'autres ou il est si cassant qu'on ne peut s'en servir pour l'usage: les allemands voiés sthal mettent 2 ou 3 mines ensemble de fer doux et cassant pour avoir un bon melange, et il ne seroit pas mal en france d'avoir cette methode, la mine de Berry est une mine de fer doux, il y en a aussi une en bretagne de très doux, celui du nivernois n'est pas mal doux. toutte la Theorie de changer le ♂ en acier est d'introduire dans le ♂ assés de matiere inflammable pour qu'il ne reste aucune partie qui ne soit dans l'etat de metallicité, aussi pour convertir le ♂ en acier on entremele des petites barres de fer avec des matieres combustibles et grasses, comme la suie, la graisse le charbon, &c. et les tenant quelques temps rouges, on prend de petites barres, parce que si on en prenoit de bien grosses, il

n'y auroit que l'exterieur de ces barres cy qui se changeroient en acier : on appelle tremper l'acier lorsqu'et ant echauffé on le trempe subitement dans de l'eau froide et plus le fer est chaud quand on le trempe dans l'eau, plus la trempe est dure : lorsque les instruments qu'on veut tremper, sont pour traitter le ♂ et les autres meteaux ou le marbre, on la trempe tout rouge, et quand ce sont des outils pour fendre du bois on n'echauffe le fer qu'au bleu pour le tremper ; mais si un outil est trempé trop fort on le recuit c'est a dire on le chauffe un peu affin de lui faire perdre de sa trempe. Mr de Reaumur qui s'est appliqué particulierement avec succès a changer le fer en acier est parvenu a trouver les propor. tions du ♂ et des matieres combustibles pour avoir de ce melange un excellent acier de differents fers. l'acier est plus dur que le fer et s'echauffe plus vite, sans doute parce qu'il est plus chargé de 🜍. le fer est un des corps qui a le plus de rapport avec le 🜍 puisque le 🜍 quitte les autres corps pour s'unir a lui. le 🜍 donne au ♂ de la fusibilité, un morceau de ♂ rouge frotté avec un baton de 🜍 tombe en fusion. le ♂ reste de la rectification du cinabre, etant distillé, donne un vrai ⊖ ♂al. si on calcine la limaille de ♂ avec le 🜍, il se brule peu a peu et il reste en chaux qu'on appelle saffran de ♂ : les scories qui sont restées du regul martial sont le 🜍 du ♂ uni au 🜍 de l'♁ du regul et du ⊖ alkalisé ; il faut les faire tomber en efflorescence, si on les lave avec de l'▽ il se forme un saffran leger et subtil ; ces memes scories brulées avec le ⊖ donnent un saffran plus leger et rouge, et le ♂ qui reste ne peut plus donner de saffran apres la ═ on la donnée dans les actes des curieux de la nature prepare le saffran ♂al ♂ne d'une façon assez semblable a celle de Mr Sthal, mais avec

216 une difference dans le produit. il prend p. eg. de limaille de ♂ et d'♂ fondus ensemble, il detonne ce melange avec trois p^ties de ⊕. Mr Lefevre M^dcn d'Uzès correspondant de l'academie des Sciences a donné un phosphore composé d'℥j de ♂ ℥xij de 🜔 gr. x de Colophone et ℥vj d'▽ commune. presque tous les menstrues attaquent le ♂. l'▽ le reduit en ♂ rouge, legere, si on met dans un vaisseau de la limaille de ♂ et de l'▽ dessus et qu'on agitte de temps en temps ce melange aiant soin d'entretenir l'eau, on aura une ♂ noire ♂^la.

T de ♂ aperitive par le 🜿

Le 🜿 dissout le ♂ et le tient suspendu, c'est pourquoi si on prend 2 p^ties de 🜿 blanc ♂ et une de limaille qu'on fait bouillir dans 12 ou 15 pintes d'eau dans un chauderon de fer pendant quelques heures aiant soin de remuer; puis on laisse reposer, et on a une T noire. on filtre cette liqueur au papier gris pour la rapprocher a consistence de syrop parcequ'elle est susceptible de corruption, même ainsi raprochée elle n'est pas de durée et on y melle ℥j ou ij d'🜄 pour lui servir de condimentum et l'empecher de moisir: au reste on peut ▽^er le ♂ de cette T par les ⊖v le 🜿 s'unit à l'⊖v et fait un ⊖ vegetal.

🜿 ♂^al Soluble.

Ce 🜿 est la T de ♂ cy dessus unie au [illegible] 🜿 soluble; on prend ℥iv de ⊖ vegetal qu'on jette dans ℔j de T de ♂, on desseche le tout dans un plat de ▽, on conserve ce ⊖ dans une bouteille bien bouchée parce qu'il attire l'humidité de l'△.

Extrait de ♂ aperitif

L'extrait de ♂ aperitif n'est que la T de mars dessechée et mise à consistence d'extrait, on doit garder cet extrait dans un pot bien bouché parcequ'il attire l'humidité de l'△.

 217

Boules ♂ales.

℞ 2 ptties de ☿ Blanc et une de limaille de ♂ mellés, mettés dans un plat de 🜃 vernissé, et versés de l'▽ de vie dessus environ 3 travers de doigt, agittés bien le tout 2 ou 3 fois par jour avec une spatule de ♂, on remet de l'▽ de vie quand celle cy est dissipée jusqu'a ce que le melange forme une espece de pate : c'est alors qu'on en forme des boules rondes du poids d'℥j qu'il faut laisser secher doucement. il faut remarquer que dans ces boules ♂ales il y a du ♂ qui reste sans etre dissoé, a ces doses il y a trop peu de ☿ il en faut 3 ptties contre une de ♂ et même quoique la masse formée avec cette derniere dose soit bien plus liée que la precedente, il arrive souvent que ces boules ♂ales se fendent en sechant, cela n'arrive que parceque la surface seche et que l'interieur ne seche pas si vite ; mais pour y remedier il n'y a qu'a faire sa boule grosse d'abord comme une noisette, la laisser secher ensuitte donner differentes couches qu'on laisse secher separement, la boule enfin faitte ainsi a 5 ou 6 reprises ne casse point. il faut remarquer en passant que le 🜔 qui reste dans la d^on de l'h^le de ⊕ et qu'on appelle colcothar est une espece de saffran de ♂.

Quoique tous les dissolvants agissent sur le ♂ le △ seul le reduit en chaux et encore faut il que ce soit a l'△ libre car dans des vaisseaux fermés le ♂ ne se reduit pas en chaux, au contraire il devient meilleur. le 🜊 dissout pfaittement le ♂, cette dissolution etant evaporée donne des cristaux qu'on appelle <u>sucre de ♂</u>. les trois acides dissolvent le ♂ et de la dissolution du ♂ par l'-⊕ il s'eleve des vapeurs qui s'enflamment a une bougie allumée, on peut retenir ces vapeurs

218 avec une vessie qu'on adapte au col du matras ou l'on a fait le melange: il faut observer icy que dans la dissolution du ♂ par l'⊕ on peut ▽er le ♂ par de l'ℌ de ♃ par de faillance, mais si on met trop de cet ⊖▽ le ♂ ne se ▽e point; cela ne va pourtant pas contre la regle qui dit que les dissolutions acides se ▽ent par les alkalis parceque les ⊖▽ etant les dissolvants du ♂ il arrive qu'en mettant trop d'⊖▽ et plus qu'il n'en faut pour saouler l'⊕, l'⊖▽ surabondant dissout le ♂ libre et l'empeche de se ▽er.

Tous les differents saffrans de ♂ ne sont pas une chaux pure, car nous apellons chaux metallique, celle qui est entierrement privée de 🜍; on peut en excepter le saffran tant fait avec le 🜍, et le saffran fait a la rosée parce que le ⊖ s'enflamme avec ces saffrans, de même qu'avec le fer a. p. eg:

Le ♂ se trouve dans toutes les matieres vegetales et animales, analizant les vegetaux, nous avons tentés de rendre le ♃ soluble: nous avons dit que la soude contenoit du ♂, et le bleüe de Prusse inventé dans ce siecle prouve evid. emment que les matieres vegetales et animales en contiennent. car on peut le faire avec toutes matieres animales et vegetales.

Bleüe de Prusse

℞ ♃ ℥iv ⊖ ℥iv sang de beuf ℥viij ▽ʒ ℔viij. ⊖ d'angleterre ℥ß Eau ℥vj alun ℥viij ▽ʒ ℔jv. on melle le ♃ en ♂ avec le ⊖ desseché et mis aussi en ♂ et on fait detonner le melange dans une poele de ♂: ensuitte aiant reduit ce ⊖ en ♂ on la mele avec ℥viij de sang de Beuf desseché et mis en ♂; puis on jette le melange dans un X rougis au △ par cuillerées. quand la masse est bien brune et qu'on

à remué 2 ou 3 fois on en jette une autre, ainsi de suitte et on continue la calcination jusqu'a ce que la matiere ne donne plus de flamme &c. mais plutot une petite flamme qui semble courrir à la surface de la matiere surtout quand on la remue: alors on jette la matiere toutte chaud dans 4 ou 5 pintes d'eau bouillante, on lui fait prendre 7 a 8 bouillons et on la passe ensuitte sur deux toilles, deux ou 3 fois jusqu'a ce que la liqueur soit claire. pendant ce temps la on fait dissoudre son ⊖ d'anglet: ou couperose verte calcinée au blanc et on filtre par le papier cette dissolution; d'ailleurs on fait aussi dissoudre son alun dans l'eau prescritte, aiant soin que ces deux dissolutions soient bien chaudes. enfin on melle ces trois dissolutions qu'on agite beaucoup, la liqueur se trouble, devient d'un bleue sale, peu a peu elle prend un beau bleue, on lave a plusrs eaux chaudes. si on veut son bleue plus foncé on ajoutte depuis ℥j a jv d'esprit de ⊖ sur son bleue aiant soin de bien agiter toutes les fois qu'on met de l'esprit de ⊖ et puis de bien laver avec de l'▽ chaude 10 ou 12 fois et chaque fois 10 ou 12 pintes d'▽. aiant son bleue on le laisse secher sur une toille.

Pour faire de bonne encre. le ♂ et le ⊖ sont le ppal fondement de la teinture en noir, ainsi pour faire de l'encre on prend ⊖ de mars ℔j noix de galles ℥jv ecorce de grenade ℥ij, gomme arabique ℥ij. ▽ de neige ou de pluie ℔ij. il faut mettre les noix de galles et les ecorces dans de l'▽ et laisser macerer pendant 8j; d'ailleurs on prend ½ septier de vin blanc dans lequel on met la gomme ecrasée affin qu'elle fonde. la maceration finie on fait bouillir les noix de galles jusqu'a diminution d'⅓, alors on ajoutte le ⊖ et la gomme dissoute; puis agitant toujours retirés

220 du △ en continuant de remuer l'encre jusqu'a ce qu'elle soit froide, enfin au bout de ℥j. passés l'encre. il y en à qui retranchent les noix de galles, d'autres mettent du 🜄 au lieu du vin, on y ajoutte aussi quelquefois du sucre candi: la consistence de l'encre vient de la gomme; la noirceur vient du ⊖, et est augmentée par la noix de galles; le sucre candi la rend luisante; et la liqueur lui donne la fluidité. c'est la juste proportion de ces 4 qualités que depend le secret pour faire de la bonne encre.

Analise du cuivre.

Le Cuivre est un metal imparfait composé d'une substance terreuse rouge, d'une mixtion singuliere et de beaucoup de phlogistique, il est trés ductile, trés sonore d'une couleur rouge eclatante, il differe des autres metaux non seulement par la couleur mais surtout par sa qualité sonore qui est plus considerable que dans aucun des autres metaux. le ♀ est plus molque le fer, plus dur que l'♃ et le ♄ le ♀ rougit avant que de fondre, exposé a l'▽, a l'△ il se rouille et cette rouille est verte, si on le frotte dans les mains, il repend une mauvaise odeur, il à une saveur desagreable, nauseabonde, son poids est à celui de l'or 4/9 nous n'avons point de mine qui varie d'avantage, soit par son aspect, soit par l'arrangement de ses parties, soit par la varieté de ses couleurs, que celle du ♀: la varieté des mines du ♀ vient non seulement de leurs matrices, du souphre et des matieres volatiles qui les accompagnent; mais encore des autres metaux qui sont alliés avec elles. il y à des mines de cuivre en Suede, en Angleterre en Danemark &c. le cuivre à le plus souvent d'autres metaux alliés avec lui dans sa mine, comme le plomb, le ♂, l'☽: quand le cuivre a beaucoup d'argent, on peut le couppeller; mais quand il y à peu d'☽, ne pouvant pratiquer la couppelle en ce que la depense seroit excessive, on perdroit tout son cuivre, pour un peu d'☽, dans ce cas on met en usage un moien qui est des plus beaux

 221

de la chimie, on fond le ♀ noir c'est à dire qui abonde en 🜍, au travers des charbons, on y met en même temps de la litarge sçavoir 4 a 5 ptiés pour une de cuivre, mais a même t plomb ♀ se sert, le plomb 🜍 ensuitte emporte par le moien du △ l'☽, et quitte le ♀, le 🜍 qui est uni à l'☽, le rend presque aussi fusible que le plomb, mais le 🜍 uni au plomb le rend très difficile à la fusion enfin c'est en general cette methode est fondée, sur ceque le 🜍 a beaucoup plus de rapport avec le ♀ qu'avec l'☽, et qu'avec les plomb, et plus avec ce dernier qu'avec l'☽. il y a de l'ocre, tel que celui de Goslard qui donne du ♀, on lave cet ocre, et le sediment qui reste etant traité avec le flux noir, donne du ♀. le ♀ rougit longtemps avant que de pouvoir se mettre en fusion et il demande un △ prompt et poussé a la derniere violence, et il n'est pas possible de faire prendre la fusion à ce metal dans les fourneaux a vent dont on se sert ordinairement, et si on le tient rouge sans qu'il se fonde, il se reduit en chaux au reste le ♀ fondu avec l'♁, se fond tres facilement, le 🜍 de l'♁ s'unit au ♀ et le regul se separe on l'appelle regul ♁nié ♀eux; etant allié avec l'arsenic il devient dur, fragile et blanc; etant allie avec l'etain il donne le metal dont on fait les cloches; Becher est le 1er qui aie appris à allier le Z au ♀ et à avoir par cet alliage un metal couleur d'or le plus haut en couleur, les anglois ont pfectionnés ce metal, et lui ont donné le nom de Metail du Prince on l'appelle aussi tombac, ce metal est peu ductil, et ne peut se mettre en usage que pour les ouvrages qui se jettent au moul, il y a differents tombacs, mais cette difference ne vient que de la differente quantité de Z allié au ♀; celui de Mr de la croix, n'a qu'une partie de Z à peu près sur 2 de ♀, il faut mettre quelques matieres grasses dessus pour empecher le Z de s'evaporer; le tombac qui est

222 fait p. eg: de ♀ et de Ƶ, est haut en couleur; celui qui est fait avec moins d'une p^tie de Ƶ sur 2 de ♀, est jaune, mais s'il est d'un plus bel œil que celui qui est fait avec la Cadmie, il n'est point si extensible. tous les menstrues attaquent le ♀ et en font une dissolution claire et limpide pour la plus part. La chaux de ♀ se réduit très difficilement, il faut joindre aux charbons du verre de plomb. parmi les dissolvants du ♀, il y en a qui le dissolvent facilement comme l'⊖ d'autres doivent etre aidés de la chaleur, comme l'⊖. le ✝̈ dissout p^ttement le ♀, cette p^priété est le fondement de la methode qu'on emploie à Montpellier pour faire le <u>verdet</u> par l'acide du vin: si on evapore la dissolution du ♀ par le ✝̈ et qu'on fasse cristalliser, on aura des cristeaux d'un verd bleüe, et si on distille ces cristeaux par la cornüe, on a une portion de liqueur inflammable et un autre acide qui est volatil, cette dernière est le <u>✝ radical</u>. Le ♀ bouilli avec le ♃, se dissout, et donne une liqueur verte: les ⊖v dissolvent le ♀ et donnent une couleur bleüe.

On peut donc changer les couleurs du ♀, v.g. le ♀ dissout par le ✝ et ▽ᵉ par l'⊖ᵛ change de verd au bleüe; si on evapore cette dissolution on a des cristeaux bleües et transparents qui dans l'∀ alkalisé, donnent une ℞ de couleur de saphir qui est la <u>℞ de Venus</u>, il y a des auteurs qui louent beaucoup cette ℞ dans l'épilepsie chronique des enfants, pour les fievres quartes, Hofman l'emploie dans les maladies chroniques provenantes de la viscosité de la limphe, la dose est de quelques gouttes elle fait vomir, et pousse par les selles; Mr Boherave loue beaucoup cette ℞ par les ⊖ᵛ pour l'hidropisie, il rapporte la guerison d'un hydropique à qui il l'a donné à la dose de iij gout: doublant toujours jusqu'au 4e jour.

L'urine

223

l'🜄 couloit comme un filon, et le ventre du malade pouvoit se ploier comme un linge, il a donné à cette 🜃 l'eloge de fortifiante, echauffante, attennante, diuretique, mais elle a quelquefois de mauvais effets, et si on l'emploie ce ne doit etre que dans des cas extremes.

L'ocre comme nous avons dit peutetre reduit en ♀; cette chaux nous apprend que ce metal est composé d'une 🜃 et de phlogistique, observation de Kunkel: la presence de la partie arsenicale dans le ♀ se demontre par les pierres bitumineuses o-o^ales^ la flamme que donne le ♀ lorsqu'on opere pour le fondre, qui est verte jaune, contient de l'o-o.

Analise de l'argent.

L'☽ est un metal parfait, composé d'une 🜃 vitrifiable pure, du 🜍 et d'une 🜃 ☿elle unis intimement apres l'☉ c'est le plus fixe et le plus ductil de tous les meteaux, il est plus leger que le plomb et le poids de l'☽ est à celui de l'☉, comme $\frac{5}{9}$ l'☽ peut etre aussi distingué de l'☉ parcequ'il est plus dur que l'☉, et parconsequent plus sonore; enfin l'☽ differe des autres meteaux, non seulement par sa fixité mais encore parcequ'il ne se calcine point comme les autres. l'on distingue 2 especes d'☽ le naturel qui se trouve pur dans les entrailles de la terre, Vormius aussi rapporte qu'on a trouvé dans la norvege une masse d'☽ pesante 18 marcs (le marc contient ℥viij) d'autrefois il est en grains, en feuilles; l'autre espece d'argent est celui qu'il faut retirer de la mine par le feu. il y a des mines d'☽ en plusieurs endroits de la 🜃, l'Italie, l'Allemagne, la hongrie, la norvege, l'Angleterre ont leur mines; les plus riches sont dans l'amerique au Potosi, &c. L'angleterre a plusieurs mines de plomb qui contiennent de l'argent, celle de Cardignan donne 20℔ d'☽ sur 20000℔ de ♄ ce qui est considerable.

224 Pour essayer l'☽ il faut laver la mine, la mettre en 🝆; mais si elle est d'une nature O–Oale 🜂, on la torrefie puis on la lave pour la torrefier de nouveau et la mettre en 🝆 fine. puis on fait des imbibitions de 5 a 6 pties de plomb dans une ecuelle a vitrifier. on coupelle ensuitte le grain d'☽ (la coupelle doit etre un vaisseau poreux et qui ne se vitrifie pas par consequent formé de cendres bien calcinées et depouillées de tous leur ⊖ qu'on mele avec des cendres des os des animeaux bien calcinés et lexivés, on forme de ce melange la coupelle dans des moulles, affin qu'elle soit bien unie et sans facette; il faut avoir soin de bien secher la coupelle car autrement elle se gerseroit et se fendroit, même avant de se servir des coupelles quoiqu'elles soient bien sechées il faut les avoir mises renversées dans la moufle pendant $\frac{1}{4}$ d'h. pour les faire chauffer jusqu'a rougir.) on donne d'abord un △ lent qu'on continue jusqu'au degré necessaire pour que la fumée soit a peu près à deux doigts de la coupelle, sur la fin on donne le △ plus fort, et quand le plomb se consume entierement et que l'argent reste seul, il se fait comme un petit eclair, le metal devient rouge subitement et le plomb s'imbibe dans la coupelle et alors le metal est epuré; alors l'☽ n'etant plus imbibé de plomb, ne reste pas seul en fusion à un △ aussi foible, mais il se fige et s'epaissit tout d'un coup, dans ce passage subit l'☽ ramassé en un petit globule fulgurat. pour coupeller l'☽ il faut avoir attention de se munir de plusieurs coupelles, parceque si une fait vent, c'est à dire se fend, on en substitue une autre: il faut aussi avoir une balance d'essais très exacte et faire deux essais au moins en se servant de nouvelles coupelles pour connoître exactement la richesse de la mine. L'☽ ainsi purifié est tel qu'on le demande dans

225

le commerce, on l'appelle argent de coupelle: cependant il contient encore du ♀ Kunkel a été le 1er qui ait demontré le ♀ dans l'argent de coupelle, et dit qu'on peut l'en tirer en faisant fondre l'☽ de coupelle avec 2 parties de ⊕ et ½ de Borax jusqu'a 3 fois et fermer bien le X les 1eres scories sont bleües, les 2des vertes et les 3emes comme un verre.

L'☽ rougi au △ quand il est bien brillant il se met en fusion, Kunkel a observé que l'☽ tenu en fusion pendant 2 mois, diminuoit de quelques grains, ce qui vient peut être d'un peu d'alliage de quelque metal imparfait. l'⊖ ne dissout pas parfaitement l'☽, la dissolution est trouble; l'🜅 agit de même: l'⊖ ne l'attaque point s'il n'est concentré; mais l'⊕ en fait une dissolution claire et limpide, si on laisse l'☽ en dissolution, il s'en volatilise une partie puis qu'il souffre une perte, et si on evapore cette dissolution, il se forme des cristeaux qu'on appelle ⊕ d'☽. l'⊖ et le ⊖ même precipité l'☽ en chaux blanche qui se redissout promptement dans cette 🜅, si la liqueur contient encore de l'☽ on precipite par le ♀. si on met cette chaux secher dans une capsule de verre sur le sable et qu'on donne le △ necessaire, elle se fond, et par là on a un verre diaphane qui peut souffrir la gravure, cette lune cornée, à les proprietés de l'O-O elle est volatile, d'une nature saline, penetre les meteaux comme l'O-O, voiés Becher. Kunkel qui à le 1er examiné la lune cornée donne un moien pour la reduire, sçavoir en oignant de suif le fond d'un X y mettant la chaux d'☽, du suif ou de l'▽ par dessus et en donnant un △ doux pour consumer l'huile, on ajoute un peu d'⊖▽ on augmente le feu et l'☽ se reduit. on degage

l'☽ de l'∇R par le moien du ☿, mais avec cette circonstance que le ☿ et l'☽ s'unissent en grande partie sous la forme d'une cristallisation qu'on nomme <u>arbre de Diane</u>. si on stratifie l'☽ et le 🜍, qu'on donne un △ doux, ils se fondent en une masse noire; s'ils ne se fondent pas, l'☽ s'eleve, et forme une espece de vegetation qu'on nomme <u>luna capillacea</u>. le ☿ s'unit parfaittement à l'☽ et forme avec lui un ããã; l'☽ ne se separe point du ☿ si facilement que les autres meteaux.

Analise de l'or.

L'or est un metal parfait composé d'une ∇ vitrifiable pure, du ☿ et d'une ∇ ☿elle [fi]ellement unies ensemble. l'or est de tous les meteaux, le plus fixe, le plus pesant et le plus ductil. on distingue ordinairement deux sortes d'☉, scavoir le natif ou <u>virgineum</u> ou <u>nudum</u> et celui qui est tiré de differentes mines par le moien du △ et separé des autres meteaux. il y à des mines d'or dans la norbege la hongrie &c. les plus riches sont celles du Perou, du Mexique, et de l'Affrique. on peut traitter l'or par l'amalgame par le plomb en fondant comme nous avons fait l'argent on retire l'or; si l'☉ est dans du sable de riviere, comme il arrive quelquefois, on jette ce sable sur une claie, le plus gros reste dessus qui ne contient point d'or et en lavant et decantant ~~l'or~~ le plus fin, l'or reste toujours au fond &c. L'☉ rougi au feu, fond un peu plus facilement que l'☽, et beaucoup plus promptement que le ♀: l'☉ tenu en fusion dans un fourneau de verrerie, ne s'altere point. l'☉ reduit en ☿, et exposé à un △ continuel, se reduit en une chaux spongieuse et legere qu'on ne peut plus reduire. si l'on fond l'☉ avec les ⊖ moiens et neutres, il n'en est aucunement alteré, au contraire c'est un moien de le purifier; il y à cependant

une remarque à faire sur le Borax, c'est qu'il rend l'☉ pâle ce que ne font point les autres, mais avec le ⦶, il reprend sa couleur. outre l'epreuve de la coupelle pour juger de la bonté de l'☉ il y en à une autre, qu'on nomme <u>cementation</u>, la poudre dont on se sert, est appellé <u>cement</u> <u>roial</u> parce qu'il ne touche point à l'☉ et qu'au contraire il dissout les autres metaux, le voici:
• ℞ ✳ j ptie, ⦶ ij, 🝪 de briques iij. le tout en 🝪 bien melé, on en fait des cornets qu'on mouille dans l'⊡.

Aucun des dissolvants, n'attaque seul l'or, l'🜆 seule peut l'attaquer. elle est composée d'〜 de ⦶ et d'〜 de ⊖ pour faire une 🜆 très puissante. ℞ 〜⦶ iij pties 〜⊖ j ptie, tous ces deux acides fumants melés ensemble.

Si on trempe des linges dans la dissolution d'☉ et qu'on les fasse bruller, on aura un or en chaux qui est melé avec le charbon de lin; si on frotte l'☽ de cette 🝪 en mouillant un peu l'or s'y attache et dore l'argent, voila une façon de dorer l'argent.

Si dans la dissolution par l'🜆 de l'☉, on laisse tomber quelques gouttes d'°° <u>La dessus</u> de 🜿 par defaillance jusqu'à ce qu'il ne 🜄ᵉ plus rien et que la liqueur cesse d'etre jaune, qu'on laisse secher à l'ombre ce 🜄ᵉ, c'est <u>l'☉ fulminant</u>, cet or est augmenté d'$\frac{1}{4}$ de son poids, l'effet fulminant est en haut et en bas, si l'on à trop versé d'⊖🜄, il n'y aura point de fulmination. j ptie d'☉ fulmin: j de 🜍 brulées ensemble, reste un saffran non fulm: on peut partager l'☉ de l'🜆 par un ⊖🜄, par le ☿ dissout dans l'🜅, par le ♀, par une dissolution d'☽, d'♃ et si on veut avoir l'☉ plus pur, on se sert d'une

228 dissolution de verdet ou de ⊕ de ♀ ℥ij d'☉ ℥ij de ⊕. la dissolution de l'♃ dans l'🜅 et celle de l'☉ confondües ensemble, en les noyant d'eau, donne un 🜔é rouge et de couleur de pourpre, c'est le 🜔é de l'☉ de cassius pour les verres colorés. on peut retirer l'☉ de l'🜅 sous sa forme naturelle par le moien de l'☿ versé sur une 🜄 d'☉ autant qu'il en faut pour qu'il n'aie qu'une legere acidité, laissés le vaisseau au soleil couvert d'un papier l'☉ s'eleve à la surface en petites pellicules minces et brillantes, qui forment à la suitte une belle feuille d'☉ qui couvre toutte la surface. on dissout encore l'☉ par l'hepar sulphuris, c'est par cette dissolution que Moïse fit boire le veau d'or aux Israelites, à ce que pretend Stael, par cet hepar, l'☉ devient soluble dans l'▽ et passe au travers du filtre

Procedé de l'alchemia denudata pour blanchir l'☉

℞ de la laine de mouton ou poil de chevre ou rapure de corne de cerf ℥viij dissolués en 🜅, en 🜂ant l'🜅 sur le ⊕; dissolvés a part ℥ß d'☉ dans la même 🜅, et en même temps ℥ij de ☿ dans l'🜅: mettés toutes ces 🜄 dans une cucurbite, 🜂és et retirés toutte l'humidité, cohobés jusqu'a 7 fois l'🜄 qui a passé; 🜂és ensuitte dans une cornüe à grand △, il passera un beurre epais et très rouge qui etant rectifié, dissout l'☉, ce qui reste dans la cornue jetté par petits morceaux dans une cornue tubulée où il y a de l'☉ en fusion, il s'elevera des fleurs ☿elles parceque dans la derniere 🜂on tout le ☿ ne s'etoit point elevé, parmi le ☉ restera l'☉ blanc. les matieres grasses et les charbons volatilisent tous les meteaux en fleurs; l'or paroit blanchi parcequ'il reste des parties arsenicales

fin du regne mineral et de la chimie.

Table des matieres

231

232

233

234

Fin . .

Vernis pour mettre sur le Papier, les Découpures.

℞ huille de Therébentine . . . . ℔ij
Poix Resine . . . . ℔ʒ

On fera bouillir le tout ensemble pendant une heure .

Excellent vernis mol dont plusieurs Graveurs de Paris se servent présentement pour graver sur le Cuivre .

℞ Cire Vierge . . . . ℥j
Spalt ou poix Grecque . . . ℥j
Poix noire . . . . ℥ß.
Poix de Bourgogne . . . . ℥ij.

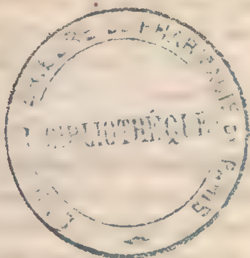
Il faut broyer le spalt dans un mortier, faire fondre la cire sur un feu doux, dans un Poelon de terre vernissée, et y mettre ensuitte les autres ingré

diens peu à peu en remuant à mesure avec un petit bâton, jusqu'à ce que le tout soit fondu et bien incorporé, et ayant bien attention de ne point le laisser bruler après cela on jettera tout ce mélange dans une terrine pleine d'eau fraîche, on la pêtrira avec les mains pour en former de petites boules qu'on envelopera de taffetas fort et neuf, qui serviront comme ci après.

Maniere d'appliquer le vernis mol sur la planche de cuivre.

La planche etant bien polie et ayant passé le brunissoir par tout, après avoir degraissé le cuivre avec de la craye ou blanc d'Espagne vous prendrés du vernis mol bien envelopé d'un taffetas neuf, qui ne soit ni gras ni sale: il faut qu'il soit bon et fort de crainte qu'il n'ait quelqu'endroit foible ou usé qui laisseroit sortir le vernis avec trop d'abondance. vous mettres ensuitte votre planche sur un ré chaud dans lequel il y ait un feu médiocre, observant que pour tenir la planche sans se bruler on se sert d'un petit étau et quelquefois de deux, ou même de quatre (quand la planche est grande.) on les attache sur le bord en quelqu'endroit ou il ne doit point y avoir de Gravure: on laisse la planche sur le feu, jusqu'à ce qu'elle soit assez chaude, pour qu'en appuyant le vernis dessus, il puisse se fondre et passer au travers de son envelope, alors vous prendres votre vernis ainsi envelopé et en frotterés la planche tandis qu'elle est chaude en le conduisant légèrement d'un bout a L'autre en ligne droitte, vous en ferés plusieurs bandes paralleles, jusqu'à ce que votre planche soit médiocre-

ment couverte partout. après cela vous aurés une espece de tampon, fait avec du coton enveloppé de taffetas neuf, avec lequel on tappe legèrement sur toute la planche tandis que le vernis est encore coulant. pour l'unir encore mieux, et lui donner un grain plus fin, on retire un instant la planche du feu, et l'on continue de tapper partout avec le tampon pendant qu'il prend un peu plus de consistance en se refroidisant. il ne faut pourtant pas trop laisser refroidir le vernis, car alors le tampon l'enleveroit de dessus la planche. on rechauffe ensuitte le cuivre affin que le vernis soit coulant quand on voudra le noircir, prenant bien garde qu'il ne vienne à bruler, ce que l'on apperçoit aisément quand on voit qu'il fume ou qu'il se met en petits grumeaux qui ressemblent à des ordures.



Notes sur la Pharmacie
D'après Mr Rouelle
A Paris 1755.

3

De la Pharmacie.

La Pharmacie est divisée en quatres parties; sçavoir la 1ere apprend à connoitre les corps simples; la 2e enseigne comment et en quel temps on doit les ceuillir la 3e instruit de la maniere de les conserver; la 4e donne les regles pour les preparer et les melanger affin de les rendre plus durables et plus efficaces ou bien pour en marquer le gout.

De la connoissance des corps.

La connoissance des corps simples s'acquiert par l'etude de l'histoire naturelle qu'on distingue ou divise en Botanique, Zoologie et mineralogie. ensuitte on reduit ces trois parties en classes v. dans la Botanique, Cesalpin le 1er ensuitte Raie et plusrs autres enfin Tournefort et Linens, ont donné successivement des methodes; mais on espere encore quelque chose de plus parfait de Mrs de Jussieux et Sauvages: dans la Zoologie ou l'on n'a pas encore fait beaucoup de progrès pour distinguer les animaux, mais le sistema natura est ce qu'il y à de mieux, on y traitte des quadrupedes, des oiseaux, des Amphibies, des poissons, des incestes, et des vers: dans la mineralogie on en parle assez amplement dans la chymie.

De la maniere et du temps de faire la recolte des Drogues simples.

Pour faire avec fruit la recolte pharmaceutique des plantes, il faut avoir egard au lieu de leur naissance et à leur climat naturel; car si venant naturellement dans les bois, les marais, les montagnes, les etangs, les rochers, au fond des eaux, sur leur surface, ou dans l'air, elles se trouvent ailleurs, elles sont moins bonnes; d'ailleurs si on les change de climat elles n'ont pas ordinairement la même vigueur, cependant Mr Rouelle assure que le Dictame vient aussi aromatique si

4 on le cultive dans des pots avec soin, et aussi bon que celui qu'on nous apporte, enfin la culture varie considerablement la plante v.g. l'hissope d'où elle nous vient ne surpasse pas la grandeur du Thim, au lieu que dans nos jardins, elle est trois ou quatre fois plus grande, aussi une poignée de l'etrangere à plus de force que quatre de celle que nous cultivons. c'est pourquoi il faut autant qu'on le peut se servir des plantes qui viennent dans leur païs natal et sans culture, chaque plante aime un certain climat, une certaine terre ou sabloneuse ou humide &c. de là vient que le Cochlearia qui ne se trouve point dans les païs chauds croit en abondance en Bretagne, en normandie, sur les Bord de la mer et des rivierres, mais si l'on avance vers Paris on ne le trouve plus, de là vient aussi que le Poivre, la cannelle le gerofle ne croit que dans les païs chauds. 2o il faut avoir aussi egard pour la recolte des plantes a la saison, au jour, même a l'heure, et enfin à l'usage qu'on en veut faire. la saison est de trés grande consequence pour la recolte des plantes et de leurs differentes parties, en general on peut dire que c'est dans le temps de leur vigueur, lequel temps Paracelse et Vanhelmont appelle temps balzamique, sçavoir ou les feuilles et les fleurs sont dans leur force et vigueur. mais ce temps balzamique est different, car il y à des plantes qui sont dans leur etat de vigueur au printemps, d'autres en été ou plutot en automne, et quelques unes en hiver. generalement on doit ceuillir les fleurs lorsqu'elles commencent à s'epanouir et que le plus grand nombre est pret à s'ouvrir: quant aux feuilles elles doivent etre ramassées lorsque la plante commence à montrer des Boutons. il faut remarquer à l'egard des fleurs qu'il y à nombre de plantes surtout les labiées dont les parties odorantes sont renfermées dans le calice

 5

de la fleur, et la semence et la petale n'en ont point, ou du moins très peu comme dans la lavande: aussi il est bien mal à propos que quelques personnes tirent les petales du romarin qui est appellé fleurs anthos. ou fleur par excelence, et les font secher, ces personnes agisant ainsi n'en tirent pas seulement de l'oo essent. car si ces fleurs ont un peu d'esprit c'est bien en petite quantité et il se disipe très promptement. on peut fatre la meme remarque à l'egard des plantes liliacées, comme les lis, les Tubereuses, les hyacinthes; et à l'egard des jasmins et quelques autres qui n'ont point de calices et dont l'odeur est dans le petale à nud et se dissipe losque les poussieres des etamines sont passées, c'est le seul esprit recteur sans oo essent: qu'on ne peut enchainer que dans des oo essent: qu'on leur donne: les plantes ne jouissent pas toujours de leurs bonnes odeurs, l'odeur n'a lieu dans plusieurs que dans le temps de la fecondation avant l'epanouissement. elles n'en ont point. c'est par cette reflection qu'on voit combien il est absurde de demander ces sortes de plantes dessechées puisque pour en prendre les parties actives, il faut les prendre dans le temps de la fecondation, et enchainer des parties aromatiques dans des oo essent: cela ne doit pas etre si surprenant car le temps de fecondation qui donne de l'odeur aux plantes, s'observe encore dans les animeaux, c'est par cette emanation, que les mâles sont en rut. il y à des plantes qui ont des fleurs très petites pour lors affin de ne pas occasionner une trop grande dissipation des parties actives on doit prendre leurs feuilles, leurs tiges, enfin leur sommités, mais toujours dans le temps Balsamique. quand aux semences on ne doit les ramasser que dans leur parfaitte maturités, celles de melon, de citrouilles comme de tous les fruits charnus, doivent etre separées, sans quoi elles se gateroient: mais la pluspart des semences aromatiques doivent etre conservées dans leur capsule, et par là il ne s'en fait pas une trop grande evaporation. les feuilles

6 doivent etre ceuillies comme nous avons dis lorsque la plante est dans sa vigueur parceque alors elle contient plus d'h.o aromatique comme le prouve l'analise. les ecorces en general doivent etre ramassées dans l'automne; mais les ecorces des bois resineux demandent d'etre ceuillies dans le printemps avant que la seve soit en mouvement; il faut icy remarquer à l'egard des ecorces, qu'elles ont trois couches, qu'il n'y a que la couche du milieu qui soit la vraie ecorce qu'on destine pour l'usage et que la couche exterieure doit etre rejettée, comme n'etant que de la terre privée des sucs de la vegetation. pour ramasser les racines il faut remarquer si on veut les emploier sur le champ, ou si l'on veut les soumettre à la dessication. dans le premier cas on peut les ramasser en tout temps v.g. la racine de guimauve; quoique le centre devienne ligneux lorsque la tige monte, car la circonference reste pour lors egalement charnue, pour la racine d'ozeille peut etre prise en tout temps. il y a dans cette classe des exceptions, car le lapathum acutum à ses racines ligneuses lorsque sa tige monte, les racines de chausse trape, d'angelique, peuvent etre prises en tout temps, celle de ciclamen ne devient jamais ligneuse, la racine de chicorée sauvage peut aussi etre prise en tout temps. lorsqu'il s'agit de l'emploier sur le champ, mais s'il s'agit de la dessecher, cela est different. en un mot les racines ligneuses font peu d'usage exceptés quelques exotiques, ce sont les charnues qu'on ordonne, mais les racines ne le sont pas en tout temps. on tire ces racines des plantes vivaces, ou bien des bis annuelles, ou triannuelles. à l'egard des annuelles on ne s'en sert gueres exceptés de la rac: de raifort et de quelques autres de cette espece: il faut ceuillir les bis annuelles dans la 2de année, au commencement du Printemps ou en automne, avant que la tige pousse, et il y a deux temps ou les plantes n'en ont point, scavoir au commencement du printemps et en automne, la dessus les auteurs sont partagés,

mais Mr Rouelle prefere l'automne et le commencement de l'hiver, d'après l'experience. on lui envoie de la Rac: d'angelique du Mondort, celle qu'on lui envoioit ceuillie au printemps etoit dans peu moulu de vers et perdoit beaucoup a la dessication, au contraire celle qu'on lui envoit etant ceullie en automne au bout d'un an n'est nullement alterée, on a fait d'ailleurs la meme experience sur la Racine d'Aurone, et la Rhubarbe, il faut remarquer icy en passant qu'il faut que la plante aie 2 ou 3 ans pour que la Rhubarbe soit bonne il faut aussi remarquer que les vers ne touchent point à la raizine de la racine et qu'ils ne rongent que la partie ligneuse, qu'ainsi un morceau de jalap, d'esquine et d'autres racines exotiques piqué de vers ne doit point etre rejetté comme mauvais, s'ils sont encore durs et cassants, mais s'ils etoient entierement moulus, il faudroit les rejetter. en general lorsqu'il s'agit de ceuillir des racines pour la dessication, il faut choisir l'automne ou la fin de l'hiver, parceque alors elles sont cent fois plus durables qu'etant ceullies au printemps ou l'abondance de la partie aqueuse de la plante en empeche la dessication et ou les œufs des insectes deposés a la racine viennent à eclore: cependant cette regle generale souffre des exceptions, car il y a des racines qu'on peut ceuillir en tout temps v.g. celles d'ozeille, d'angeliques, du pain de pourceau de chicorée sauvage de grande consoude, de guimauve; de plus les racines d'aunée sont charnues au printemps, ligneuses en eté et en automne et redeviennent charnues en hyver. les oignons vegetent dans l'air aux depens de leurs ecailles c'est par cette raison que les oignons degenerent d'année en année et que leurs fleurs degenerent. les jours et meme l'heure ne sont point indifferents pour la recolte des plantes, mais comme on fait usage en medecine des plantes fraiches ou bien dessechées, celles cy remplissent les premieres qu'on ne peut avoir dans toultes les saisons, il faut avoir egard a l'usage qu'on en veut faire les

8 plantes dont on veut faire des decoctions ou qu'on veut distiller, doivent etre ceuillies peu après la levée du soleil: quand aux plantes qu'on veut dessecher, elles doivent etre ceuillies un jour beau et serein quelque temps après la levée du soleil, même si elles sont difficiles à secher, il faut choisir un jour serein, et l'heure d'après midi, faisant attention qu'il n'ait point plû de quelques jours. d'ailleurs pour ceuillir des plantes pour garder, on doit avoir egard à leur age car les vertus sont differentes dans leur enfance leur adolescence, leur maturité, et leur decroissement v.g. les plantes boraginées à leur naissance contiennent beaucoup d'eau, peu d'acide, dans leur maturité l'acide nitreux se developpe en abondance, enfin dans le decroissement, elles marquent le developpement de l'🜍; de même on mange les jeunes pouces des asperges, mais on ne mange point leur tige à cause de leur amertume, ainsi au contraire les raisins en fleurs sont acerbes comme les balaustes puis aiant grossi leur acidité se manifeste, enfin cet acide se change en une ~~couleur~~ liqueur douce lors qu'ils sont murs. La Bourache varie ses vertus selon son age. l'analise de mr Boulduc et autres l'ont prouvé c'est pourquoi il faut faire attention que lorsque la Bourrache n'a que 4 ou 5 feuilles, elle contient très peu de sel, et est très aqueuse mais si on la veut bien nitreuse il faut la prendre quand les tiges sont poussées et que les fleurs commencent à paroitre, les cruciferes et les aromatiques sont sujettes aux mêmes variations on voit par là combien se trompent ceux qui ordonnent la bourrache, la buglose, la chicorée et le cerfeuil qui sont le cheval de bataille de tous les sujets de la medecine dans le temps des plus grands froids: on doit toujours preferer ces plantes ceuillies adultes dans leur vigueur, et se[...] avec soin à celles qu'on entretient fraiches par art, la nature a ses variations, et on ne sçauroit trop les etudier dans la recolte des plantes pour en avoir de bons remedes. En

 9

effet si la Bourrache &c doit être cueillie adulte, il est certain que la mauve, la guimauve ne sont emollientes que dans leur jeunesse, c'est l'sel qui y domine lorsqu'elles ont poussé leur tiges et nourri leur semences le goût seul suffit pour en decider, l'effet des malvacées depend d'un suc mucilagineux qui fait l'emollient, ce suc mucilagineux est très abondant dans leur jeunesse donc il faut eviter leur enfance, parceque ce suc mucilagineux n'y est pas en abondance, et leur viellesse, parceque la tige etant developpée, ce suc devient acide et austère acerbe, ce qui est diametralement opposée. enfin il faut remarquer qu'il y à des plantes qu'il faut ordonner touttes entieres les fleurs etant trop petites pour en etre separées, dans ce cas, il faut attendre le temps balzamique pour en faire la recolte, c'est à dire que la plante soit dans sa viqueur. or nous avons dit cy dessus que les feuilles devoient etre ceuillies dans la plus grande viqueur, c'est à dire lorsque les boutons poussent, car si on attend le developpement des etamines les feuilles sont alors fort alterées et epuisées par les fleurs à la verité cela n'est pas bien sensible dans touttes les plantes mais c'est fort sensible dans d'autres, v.g. dans la lavande, le fenouil, l'anis. après la poussée des fleurs, on ne peut point tirer d'huile essent., et on à plutot une odeur desagreable, même alors on tire plus d'huile essent. des semences d'anis, de fenouil, que des feuilles. les boutons de roses rouges sont astringents au lieu que les roses rouges epanouies, sont purgatives.

De la maniere de conserver les droques simples.

La façon de conserver les droques, est de très grande consequence. cependant elle est negligée generalement, on confie à des ignorants, comme à Paris aux herboristes ou droguistes, aussi on est fort heureux s'ils debitent seulement des plantes qui aient perdues leur bonnes qualités, sans en avoir acquises de mauvaises. il est honteux dans cette ville que les chevaux y soient

10 mieux à cet egard que les hommes, car pour les chevaux un chacun à soin de se servir de foin bien seché, de bonne odeur. (Le sain foin recueilli avec soin, bien seché et conservé dans des boetes, à l'odeur du Thé, et même on le fait prendre a des connoisseurs pour du Thé verd, les feuilles sont contournées de même, mais il faut le prendre un peu avant la fleur) tandis que les plantes dont l'on se sert communement chez les herboristes ont une odeur puante, pourrie et sentants le plus souvent les excrements des chiens et des chats.

Regles generales

Quelque plante que ce soit, plus elle est dessechée promptement, plus elle est parfaitte pour la garder. les plantes humides doivent etre dessechées le plus promptement qu'il est possible v.g. la Bourrache doit être sechée très vite entre deux papiers exposés au Soleil pour pouvoir etre conservée avec sa couleur et sa vertu; toutes les plantes inodorés doivent etre sechées vite, exposées au Soleil, ou bien dans un endroit bien aéré autrement l'humidité qui doit s'en separer ne se separe pas assès vite, les sucs croupissent, et il s'y fait de nouvelles combinaisons, la plante devient noire, et elle pourrit; cependant une plante bien dessechée doit etre le plus approchant de sa couleur naturelle qu'il est possible. il y a des precautions à prendre pour dessecher les plantes odoriferantes, elles demandent a la verité d'etre sechées promptement, affin d'etre conserver leur couleur et leur vertu, et qu'elles soient en etat de durer longtemps, mais on doit avoir encore une vue plus essent:, c'est de leur conserver leurs parties odoriferantes qui en font toutte la proprieté; et pour cela il faut les dessecher à l'ombre dans des papiers, mais dans des endroits exposés au nord. jamais on ne doit les exposer au Soleil, car si on les y exposoit, elles seroient bientôt privées de leurs parties actives

et odorantes, comme le demontre l'analise à une chaleur bien plus moderée. cependant il y à des plantes aromatiques qui gardent si opiniatrement leur odeur, qu'on ne risque rien de les exposer à l'air libre comme l'absynthe; mais il faut tousjours et exactement envelopper de papier celles dont l'odeur est fugace et foible. Il faut remarquer qu'il y à des plantes qu'on ne peut point du tout dessecher, cependant nous voions tous les jours des gens qui les ordonnent seches, ce sont de ces fautes qui des honorent. il y à aussi des plantes si aqueuses, qu'elles se reduisent à tres petit volume par la dessication; v.g. les fleurs de mauve, de guimauve sont prodigieusement aqueuses car sur 100 ptiés, on en perd 70 pour les faire secher, aussi les feuilles de sedum perdent 78 sur 100. dans la dessication des plantes, il faut qu'il n'y reste point d'humidité; car l'humidité qui corrompt les corps les plus durs comme les pierres, peut mettre les principes de la plante en mouvement, y exciter une fermentation, evaporer la ptié aromatique, et enfin la changer entierement. enfin on doit poser pour principe qu'une plante trop aqueuse, ne peut se dessecher. plusieurs avec les anciens veulent qu'on ne desseche point les plantes au soleil à cause de la trop grande evaporation, cela paroit d'abord vrai; mais cet inconvenient est moins grand que ceux qui accompagnent les dessications lentes; d'ailleurs dans la dessication lente la perte ou evaporation repetée plusieurs jours en detail, devient egale et meme plus considerable que celle qui se fait dans un jour à la plus grande ardeur du soleil. pour conserver aux fleurs qu'on veut faire secher leur vertu et leur couleur, il faut les envelopper dans des sacs de papier et les exposer à la plus grande ardeur du soleil alors elles se conservent avec

des couleurs presque aussi vives que quand elles sont sur pied et repandent une odeur douce et balzamique il y a des plantes qu'on desseche avec les fleurs et les feuilles, telles que la chamedris, le camepitis, le scordium; on doit conserver les sommités dans des petits sacs de papier, en faire de petits paquets que l'on attache à une corde pour les suspendre à l'air, on doit prendre cette precaution, meme pour les plantes inodores auxquelles on veut conserver la couleur de la fleur. v.g. les fleurs de petite centaurée de rouges qu'elles sont, deviennent jaunes si on les desseche à l'air, mais si on les enveloppe dans des cornets de papier, elles conservent leur couleur naturelles, et sont plus agreables à la vüe. on peut garder ces plantes dessechées avec soin trois années sans qu'elles aient perdu leur proprieté. il faut surtout aporter ses attentions sur le gallium luteum parceque dans les fleurs il se trouve un gout qui s'aigrit et qui cause une fermentation capable de corrompre les fleurs quand il à le temps d'entrer en fermentation et qu'on ne dissipe pas assez promptement le suc ou l'humidité qui y est renfermée. d'ailleurs il faut que les plantes et les fleurs qu'on fait secher, soient comme suspendües, affin qu'elles soient exposées à la plus forte impression de l'air, car il desseche encore plus promptement que l'ardeur du soleil: car à l'ardeur même du soleil, si le temps est lourd et sans air, les plantes ne dessechent que tres mal et même elles deviennent humides et se fletrissent, enfin le grand air est un moien aussi necessaire pour la dessication que l'ardeur du soleil, donc aprés avoir les sommités du gallium luteum (car les fleurs sont trop petites pour etre sechées seulles,) cueillies dans un beau jour à midi, mondées et enveloppées dans de petits cornets attachés à une ficelle, faittes secher en 24 h. autrement elles deviennent noires et se gattent au bout de ce temps et doivent etre rejettées, pour conserver seulement les autres qui ont conservées leurs couleurs naturelles et leur odeur de miel qui

abonde dans cette plante, d'ailleurs on est obligé de les conserver dans des sacs de papier bien enfermés, sans quoi, la partie mielleuse fermente, l'acide se developpe, detruit la couleur du petale, c'est cet acide qui caille le lait, au reste c'est l'experience qui a appris à dessecher et à conserver ainsi le gallium lutteum. le moien commode pour exposer à un air libre est de les mettre sur des grands tamis faits de toile de cannevas soutenus par des trepiers, ensuitte les placer dans des greniers ou le soleil darde avec le plus de force, mais il faut surtout faire attention de ne les point accumuler. à l'égard des fleurs de sureau, jamais la petalle ne quitte l'ombelle que quand elle souffre un mouvement de fermentation et ce mouvement les noircit et les corrompt il faut donc avoir soin de les garentir de cette fermentation et faire en sorte que les fleurs sechent sur leurs ombelle, c'est à dire avec leur calice, et alors elles conservent après être dessechées, toutte leur blancheur. pour les fleurs de violettes. si elles sont sechées à l'ombre, elles ne valent rien et souvent sont noires avant d'être seches. Mr Rouel à un secret pour les conserver bleues et avec leur odeur pendant 2 ans, il y à apparence qu'il les seche très promptement sur le papier et les conserve fermées avec exactitude dans des bouteilles pour empecher le contact de l'air. les fleurs de coquelicot sont fort humides et il est très difficille de les dessecher belles, bien colorées avec leur odeur, leur gout et leur forme, plusieurs se contentent de les exposer à l'air et au soleil les unes sur les autres, au moien de quoi elles entrent en fermentation, se noircissent, se raccourcissent; mais pour les avoir bonnes il faut les faire exposer sur des tamis au soleil les unes à coté des autres, ensuitte le soir il faut avoir soin de les etendre l'une après l'autre car le soleil ne manque pas de les raccourcir, puis le lendemain les exposer de nouveau à l'air et au soleil,

et

14 ou elles sechent avec toutte leur vivacité sans se noircir ni se raccourcir, d'ailleurs on doit toujours avoir attention de les couvrir de papier, comme il a eté dit cy devant. en general aucune des fleurs labiées, n'ont d'odeur en elles mêmes, et celles qu'elles paroissent avoir ne vient que du calice ou elles sont attachées. la scolopendre est jaune et noiratre si elle n'a pas eté sechée promptement. les feuilles de plantes ligneuses v.g. de melisse de Betoine et celles dont les feuilles sont fermées et d'une consistence forte après les avoir detachées de leur tiges; cependant le scordium la matricaire doivent etre dessechées en tige; mais on peut dessecher ces plantes lentement, par ce qu'elles sont peu aqueuses. il y a des fleurs que l'on detache des tiges et des fleurs, v.g. de mellilot qui quoiqu'elles soient petites, ont assez de consistence, d'ailleurs les tiges sont ~~assez~~ trop grandes et trop embarassantes, il faut secher ces fleurs au Soleil promptement sur des tamis, il faut remarquer icy qu'il se trouve quelquefois des oeufs d'insectes parmi ces fleurs qui venant à eclore les rongent et les perdent, pour lors on ne peut y remedier, ainsi il faut les jetter. quand les fleurs sont trop grandes, on n'en prend que les petales, comme les Roses, le coquelicot. les fleurs de bouillons blancs peuvent etre sechées avec le calice, et etre renfermées dans un etat de fragilité, elles acquierent de la fragilité dans leur boettes. quand aux racines, il suffit de ratisser celles qui sont ligneuses, avant de les faire secher: mais les racines charnuës, v.g. celles de jalap, d'enula campana, il faut les couper par tranches les enfiler, et les suspendre à l'air et au Soleil: d'ailleurs il y a des racines tellement mucilagineuses, qu'elles prennent pendant la nuit autant d'humidité qu'elles en ont perdu pendant le jour, alors pour les dessecher, il faut avoir recours à l'etuve, on les y laisse 3 ou 4 jours, de cette façon elles sechent très

bien, telles sont l'iris, le glaieul encore celles de grande consoude, de guimauve, de cynoglosse, mais ces racines demandent pour etre conservées, d'etre mises en 🜃 aussitot qu'elles sont seches pour les enfermer ensuitte dans un vase de verre bien bouché, au reste si on veut les garder entieres il faut tousjours les enfermer dans une bouteille, parce qu'elles attirent l'humidité de l'air, si les racines sont petites, on les monde ordinairement de leurs ecorces avant de les secher, mais on ne doit le faire qu'a mesure qu'on s'en sert, affin que leur huille ne prenne pas de mauvaises qualités. il y à des racines qui apres etre dessechées, deviennent si dures, qu'il est impossible de les mettre en 🜃 v.g. la reglisse, dans ce cas il faut avant de les faire secher, les couper à petites rouelles transversalement et bien minces, puis les faire secher promptement au four pour les piler ensuitte avec force; on tient cette mechanique des hollandois, et avant on ne savoit mettre la Reglisse en 🜃. la dessication des semences, demande d'etre faitte au grand air le plus promptement qu'il est possible, aussi plus elles sont seches, plus elles sont durables. il y à des fruits succulents et des baies qui demandent d'etre sechés promptement, et encore plusieurs conservent de l'humidité, comme les raisins, les prunes &c. on ramollit l'ecorce de ceux qui sont un peu durs avec des lessives d'⊖v, on les passe ensuitte au four si le soleil ne suffit pas pour leur donner un degré de coction, apres quoi on les laisse ensuitte secher au soleil. les mirobolans qu'on cueillée encore verds contre la regle ordinaire des fruits, et les fruits qui ont comme eux des ecorces, on les fait secher au soleil: il y en à de plus charnus qu'on fait secher au four, comme les jujubes, les dattes et plusieurs autres; enfin il y à des fruits qui demandent absolument le feu au reste on doit remarquer l'avantage de la methode de Mr Rouel à dessecher rapidement et

6 à l'etuve suique par la on vient à bout de dessecher le cochlearia, la Bourrache, et plusieurs autres plantes fort aqueuses que les anciens n'avoient pu dessecher.

Pour conserver les plantes etant une fois sechées selon l'art, il ne faut point les exposer aux injures de l'air, autrement elles en suivent les vicissitudes, tantot humides tantot se dessechant derechef, elles perdent tout leur principe actif; aussi les plantes qui ont eté longtemps exposées aux injures de l'air, étant brulées, ne fournissent presque point de sel essentiel, les plantes les plus dures perdent temoin le bois flotté qui ne fournit presque point de sel, de ses cendres, lesquelles etant aussi sont en très petite quantité. il est donc essentiel de deffendre les plantes des injures de l'air, mais plus exactement les plunes que les autres. les plantes en general mais surtout les aromatiques doivent etre enfermées soigneusement dans des boettes, surtout des boettes rondes des épiciers qui sont vernies, ce qui empeche l'air d'entrer; d'ailleurs on doit encore enfermer les plantes dans des sacs de papier, Mr Rouelle propose de mettre les siennes dans des pots de grais qu'il doit bien boucher avec du carton ciré. les fleurs surtout les aromatiques doivent etre renfermés dans des vaisseaux bien bouchés, aussi Mr Rouelle, comme nous avons dit cy devant conserve ses fleurs de violettes dans des bouteilles de verre bien bouchées. il faut remarquer en passant que le dessechement des animaux doit etre aussy prompt que celui des vegetaux, de peur que l'humidité ne les pénetre et ne les corrompe. on ne peut les faire secher qu'au four, ou à l'etuve et on doit pas employer plus de 24 ou 48 h. pour les mettre dans une parfaitte dessication; après quoi on est aussi comme des vegetaux dans la necessité

de les enfermer exactament non seulement pour les deffendre du contact de l'air, mais encore pour empecher les insectes d'y poser leurs œufs. enfin les racines, les fleuilles, les fleurs, les poudres &c. sont sujettes à faire l'hydromettre comme font les barbes d'avoine folle, on peut s'en convaincre en les pesant à differents temps, et par la se convaincre de la necessite de les enfermer exactement [les arabes et surtout Ausonne qui on donné des regles pour la dessication des plantes hyppocrate lui même conseille dans son traité de medeciné déssecher promptement et de bien conserver les plantes, ces grands hommes ont bien connu la necessité de bien secher les plantes et de bien les conserver) enfin il faudroit si on le pouvoit, les enfermer separement pour en avoir plus exactement leur vertu, car il faut icy remarquer qu'une plante peut s'alterer par l'evaporation de l'autre, aussi trouve t'on des plantes qui au lieu d'avoir la vertu qu'on desire, sont changées, ou même devenues venimeuses.

Malgré tous les soins que l'on prend pour conserver les fleurs, il faut les changer, les uns plutot, les autres plus tard v.g. le Rac: de jalap, le Mechacan, l'iris même se conservent plusieurs années, surtout si on les deffend du contact de l'air. les Rac: foibles, comme d'azarum, d'asperges ne durent pas plus de deux d'un an, il y a cependant des herboristes qui en conservent depuis 5 ou 6 generations et surtout on trouve chéz les epiciers des plantes exotiques qui ont 150 ans, telles que le carpobalzamum, folium indicum, Kilobalzamum, &c. on ne laisse cependant pas de les faire entrer dans la theriaque, quoiqu'elles soient depourvuës de vertus, au contraire il n'en est pas de meme des Racines, des bois et des ecorces bien secs, ils se conservent longtemps, et souvent après 10 ou 12 ans ils ont encore beaucoup de leurs qualités. Mr Rouelle a essaié

18 du Kina qui avoit eté porté le 1er en france par les Jesuittes, et donné a Louis XIV, il a essaié aussi de l'ipecacuanha donné au Roi par Helvetius l'un et l'autre avoit plus de 60 ans, cependant ils ont eu très bien leur effet à la verité ce Kina et cet hypecacuanha etoient conservés avec soin et garantis exactement du contact de l'air puisqu'ils etoient enfermés concentriquement dans 4 boettes, Mr Rouelle en conserve encore pour en faire l'experience dans 10 ou 12 ans d'icy. les ecorces de camomille, de cascarille, se gardent aussi très longtemps. Les Racines resineuses, comme nous l'avons dit, ne sont pas moins bonnes, quoiqu'elles soient rongées de vers, telles que l'esquine, le gingembre et le jalap. mais les plantes veulent etre renouvellées, comme nous l'avons dit (mais il faut remarquer icy que parmi le nombre des plantes que nous avons nommées cy devant lors de la dessication ne pouvoir se dessecher, au moins sans en perdre exactement toute leur efficacité, sont le pourpier, le sedum, les cucurbitacées de même que les plantes acides comme l'ozeille de même aussi presque toutes les plantes cruciferes. L.. feuilles d'un [illegible] année se conservent communement au dela d'une année. les fleurs sont moins durables, il y a cependant quelques fleurs exotiques qui se conservent longtemps, comme le thé bou, car on en a eu [illegible] ans dans une bouteille [illegible] fermée avec leur parfum, d'ailleurs on n'est pas si difficille sur les plantes exotiques. les fleurs de violettes n'ont pas un mois de durée pour l'ordinaire à moins qu'elles ne soient sechées et gardées avec toute l'art possible. les fleurs de Bourrache, de Buglosse, sont si fragilles que sechées, ce n'est plus que de l'herbe sans principe; les fleurs de mauve, de Bouillon blanc, ne dure tout au plus qu'un an, elles perdent après cela leur couleur et faculté, de même que les fleurs de camomille. &c la camomille, le thim,

Le tamaris, la lavande, l'absinthe et autres aromatiques peuvent durer s'ans etant duement sechées et gardées les fruits en general ne se conservent pas, exceptés ceux qui ont la peau dure comme les mirobolans, les prunes, les jujubes, les sebestes les dattes; les figues ne se gardent guere qu'un an, Rouel les fait secher à l'etuve pour faire mourir les insectes, mais parce qu'elles sont ridées, le peuple les rejette quoique reellement aussi bonnes, les semences peuvent etre gardées deux ans et même plus surtout les aromatiques qui se conservent beaucoup mieux parceque l'ecorce est huileuse; c'est pourquoi les amendes mondées se conservent peu, tandis que celles qui sont fermées dans leurs capsules, se conservent plus longtemps; la Pistache ne se conserve aussi que dans sa capsule; les 4 sem: froid: mondées ne se conservent guerres au dela de 3 ou 4 mois sans se rencir, d'ailleurs il y a des semences qui se gattent promptement v.g. les sem: de cacao, le caffé il faut les semer sur le champ, sans quoi le germe se detruit par la fermentation et il y a plusieurs sem: dans ce gout la, sur quoi il n'est pas hors de propos de remarquer, qu'on s'etoit imaginé qu'on avoit la precaution de les passer au four, ou de les lessiver avant de les envoier dans ces contrées, les sem: qui ont une dur ecorce, se conservent plusieurs années; enfin une sem. est bonne quand elle se leve, etant semée, et il y en a qui vegettent au bout de 20 ans.

Il faut remarquer 1° que la recolte et la conservation des animeaux, demande à peu près les mêmes regles que le regne vegetal il faut avoir egard à leur vieillesse, à leur jeunesse, car dans les jeunes animeaux, comme le veau l'acide des vegetaux est encore à nud, au lieu que dans le beuf, les principes sont plus unis, les combinaisons plus parfaittes, il faut encore avoir egard à leur etat, sçavoir s'ils sont en Rut, et à la grossesse, car pour lors la chair n'en est point si bonne, si l'on veut conserver une partie molle, comme le sang, quelque viscere comme le poumon, le cœur, la peau, il faut le faire

20 secher promptement au four ou au soleil, le bois de cerf doit etre pris en automne à cause du suc nourricier qui est pour lors dans un etat de perfection, plus le cerf est gros, et meilleur est le bois. 2o dans le regne mineral, il y à peu de precautions à prendre. les pierres et les metaux sont les plus durables; pour la conservation des bitumes, des petrolles et des eaux minerales on doit les garder dans des vaisseaux exactement fermés affin qu'il ne se fasse aucunes alteration, il y à même beaucoup d'eaux minerales qui ne peuvent pas etre gardées longtemps sans perdre leur vertu. 3o Mr Rouelle se vante de rendre des plantes bisannuelles durables jusqu'à 10 ans dans la terre par une culture particuliere..

Des Pparaons des medicaments.

Dans la pparaon des medicaments on doit avoir en vue de rendre les remedes plus durables, plus efficaces, moins degoutants. les remedes simples sont tirés des trois regnes, et les remedes composés, sont plusieurs remedes simples mêlés ensemble. avant de parcourir les differents remedes, il faut dire un mot de la manierre dont les medecins les prescrivent sçavoir de la façon de formuler.

La formule a 4 pties. la base, le stimulant, le correctif et l'excipient. 1o La base doit determiner le caractere de la formule. v.g. dans une decoction febrifuge c'est le Kina, la base soit simple, soit composée (mais il faut eviter autant qu'on le peut de la multiplier par vaine ostentation, car par là on rend le remede plus nauseabonde et plus degoutant) doit dominer soit en quantité, soit en qualité ou activité, puis que la base est la drogue qui repond à l'indication. 2o le stimulant ou adjuvant doit avoir la même ppriété que la base, quelquefois est il plus considerable que la base en qualité v.g. je veux

purger un hydropique, il est dégouté du jalap, alors je ne veux point quitter le jalap qui est très efficace mais au lieu de le donner à ℨj je n'en prends qu'ℨß. et j'ajoutte pour auxiliaire la scammonée qui est un hydragogue très actif. quelquefois on voit dans des formules des sels neutres qu'on mêle avec des raisines, croiant d'augmenter l'activité; mais on se trompe, par la on rend a la verité la resine plus soluble et plus divisée, sans la rendre plus active au contraire car v.g. le jalap a gr. XV purgera moins melé avec un ⊖V que la moitié de cette dose sans ce sel, ainsi les sels seroient plutot un correctif qu'un adjuvant et il faut remarquer en general que les sels detruisent en partie la resine, c'est pourquoy dans la torrefaction de la Rhubarbe et dans la preparation de la scamonée à la vapeur du souphre, ces drogues perdent considerablement de leurs proprietés purgatives. l'adjuvant ou auxiliaire, se met toujours après la base dans les formules. 3o le correctif sert à diminuer l'activité du remede, et ou a en masquer le gout, la saveur et l'odeur, ce sont les arabes qui ont introduit les correctifs dans les formules, il y a d'autres correctifs qui n'agissent point sur le remede, mais qui fortifient le tissu de l'estomac, v.g. certains aromats que l'on ajoute. il faut prendre garde que les correctifs ne soient point contraires aux remedes. enfin il faut mettre les correctifs immediatement après les auxiliaires, et s'il y a plusieurs correctifs celui de la saveur se met le dernier dans une formule exacte. 4o l'excipient donne la forme ou consistence au remede v.g. l'eau dans les apozemes, les infusions. le sucre aux syrops. le miel ou le syrop, aux bols, aux opiates. il faut que la qualité de l'excipient convienne à celle de la base d'ailleurs il faut que l'excipient soit capable d'extraire la vertu de la base, v.g. le vinaigre dissout à merveille les resines

22 c'est aussi avec lui qu'on prepare l'enula campana, les ombiliferes dont on fait des vinaigres medicamenteux; cependant on se sert quelquefois d'un menstrue qui ne s'unit a la base que par le moien de jonction v.g. je veux joindre de l'°° essent. avec du vin ou de l'eau, ces deux substances ne sont point miscibles, mais par le moien du sucre je fais un oleosaccharum, de même si je mais une ʒ purgative dans une marmelade d'Abricots qui devient l'excipient et le correctif.

Il faut beaucoup d'attention pour formuler exactement, il faut eviter les equiproco si on est obliger de multiplier les bases, il ne faut pas sortir de la même classe de remedes, v.g. mettre le dens leonis et le cichoreum ensemble de même le Borago avec le Buglossum &c. car si l'on met des plantes de differentes familles, on decomposera souvent les remedes, les sels des uns attaquent celui des autres d'ou resultent de nouveaux êtres qui ont souvent des pprietés contraires a celles qu'on demande, enfin on ne sçauroit trop prendre de soin pour eviter de meler ensemble des remedes qui se decomposent. v.g. les ⊖ et le sel ammoniac sont de bons ~~sudorifiques~~ febrifuges, mais melés ensemble ils se decomposent et forment un ⊕ regeneré ou ⊖ febrifuge de Sylvius; de même il arrive dans les maladies veneriennes que l'on mêle l'aquila alba et l'antimoine croiant d'arriver à la perfection, mais le mercure sublimé doux s'engage dans l'antimoine, et le decompose entierement. pour bien formuler il faut avoir beaucoup d'attention. surtout 1° ecrire nettement, ne point faire d'abbreviation pour les noms propres, mais on peut le faire pour leurs epithetes seulement. 2° après le ℞ dans la base on doit mettre les racines qui ont le plus besoin d'ebullition, ensuitte les feuilles et les fleurs. 3° après la base on place l'adjuvant, puis le correctif, enfin le recipient. 4° on doit mettre toujours les doses au bout de la ligne, et quand il y en a plusieurs

on met celui qui finit par une consonne, afin d'annoncer l'ana. 5° après avoir ecrit la formule, on ecrit le modus a la ligne, et on marque la maniere d'administrer le remede afin qu'il ne se commette point d'erreur essentielle. v.g. apozeme pour Mr XXX. qu'il prendra à verrée de 4 en 4h. Les exemples que nous donnerons dans la suitte confirmeront les regles cy dessus dans la façon de formuler.

Des Decoctions, Infusions et Macerations.

Les infusions, macerations et decoctions ne different que par le degré de chaleur qu'on donne aux menstrues, car les decoctions demandent l'ebullition, les infusion ne demandent que le menstrue chaud ou tiede, enfin la maceration ne demande que le menstrue echauffé a la chaleur de l'atmosphere. ces 3 preparaons en contiennent une infinité d'autres auxquelles on à donné differents noms qu'on à tiré ou des menstrues, v.g. les vins medicamenteux, les teintures &c. ou de l'usage interne ou externe, v.g. embrocations, fomentations gargarisme, potion, injection, lavement, ptisanne &c. et même l'apozeme qui est une forte decoction de Rac. fleurs, herbes, ou fruits: d'ailleurs on ajoute à ces differentes preparaons diverses epithetes tirées de leur effets, v.g. potion purgative, ptisanne rafraichissante, apozeme amer, clister anodin, injection deterzive, &c. les plantes, les animeaux et quelques minereaux, sont soumis à la decoction, mais non pas indifferemment. car si les plantes inodores qui n'ont d'efficacité que par leurs parties fines, telles que les ameres simplement dittes; les emollients comme les malvacées, les blitum, les rafraichissantes, comme les Borraginées, les adstringentes ne sont pas alterées par la decoction; celles qui n'agissent que par leur parties volatiles v.g. le Beccabunga, le cochlearia, les cephaliques, toutes les Labiées comme

24 le Thim, le Romarin la Marjolaine, la cathaire, la melisse &c. les ombiliferes, les camomilles, ne peuvent etre soumises a la decoction, au moins a l'air libre puisque leurs parties volatiles et leur huille essent: s'evapore, cependant il faut en excepter les ameres, telles que le lierre terrestre et plusieurs labiées qui retiennent assez opiniatrement leurs parties aromatiques malgré la decoction: d'ailleurs l'infusion et la maceration sont les moiens dont on se sert pour retirer les parties volatiles des plantes aromatiques, et les plus volatiles doivent etre macerées, à l'egard des autres elles doivent etre infusées à un degre de chaleur convenable à leur volatilité. il y a même des plantes inodores qui ne veulent que l'infusion parceque leur tissu est lache et facile à penetrer. v.g. la famille des capillaires, même dans des vaisseaux fermés. toutes les fleurs en general qu'elles soient odores, ou inodores doivent etre infusées. le temps de l'infusion doit etre limité selon la dureté des substances, v.g. les bois extremement durs, doivent infuser 7 ou 8 j. et en general il faut que les corps deviennent aussi souples qu'ils l'etoient avant que d'etre sechés. quand les corps sont trop durs, il faut les faire macerer et quelquefois infuser, avant que de les soumettre à la decoction, cette regle est generale, et doit s'appliquer non seulement aux inodores mais même aux aromatiques qui sont durs, comme la squine, le gayac, &c. au reste plus les corps sont durs et compacts, plus ils demandent de menstrue, on ne peut pas cependant donner des regles certaines sur cela, v.g. le camedris, le camapitis ne demandent qu'un peu plus d'eau qu'on ne veut qu'il en reste si on met trop on emousse l'activité des sels, ou bien par la longue ebullition et reduction, les huiles et les sels se decomposent d'ailleurs si on en met trop peu, on ne tire pas toutes les parties efficaces; c'est pourquoi

on est la dessus, dans une alternative fort embarassante, mais on evite bien ces embarras souvent en remarquant que les corps durs doivent etre soumis à la maceration ou a l'infusion, même à l'un et à l'autre avant de l'etre à la decoction et on evite par la l'alteration que pourroit occasionner la trop grande ebullition, c'est au medecin a prescrire cette maceration preliminaire dans le modus de la formule ainsi qu'il marque celles qui ne doivent etre qu'infusées, que macerées, (il faut remarquer icy que les dattes et les sebestes sont quelquefois plus durs que certains bois ecorces et Racines.) enfin les formules qui prescrivent de faire bouillir ensemble, les feuilles, fleurs, fruits, bois et Racines, sont des monstres en medecine il faut avoir egard et prendre garde que le menstrue ne soit chargé considerablement d'une partie visqueuse, glutineuse par la base, de façon qu'il ne soit hors d'etat d'attaquer les autres corps, v.g. si je ~~lux~~ veux faire une decoction purgative et joindre à ma base qui sera le senné, quelque amer comme l'absynthe, ou bien les bois et racines, comme la squine, le gayac; il faut mettre le senné avec les bois quoiqu'il soit d'un tissu plus mol affin que mon menstrue se charge des parties des bois. pour les plantes tendres, comme les capillaires, le Camapitis &c 5 ptes d'eau reduites a 4 suffisent, mais il vaut mieux pecher par le trop que par le trop peu, on ne voit que trop ordonner 4 ou 5 poignées d'herbes pour ℥iv de liqueurs. un exemple frappant d'un remede très usité où l'on met trop peu de liqueur, est la ~~tisa~~ decoction de Kina, car il demande au moins le double d'eau qu'on veut qui reste, et même Rouelle en met 3 ptes pour les reduire à une, quand on veut avoir une decoction chargée, il vaut mieux mettre plus de plantes que de faire trop bouillir, en prenant garde de ne pas tomber dans la faute cy dessus, sçavoir de prescrire

26 trop peu de liqueur. les fleurs tendres, comme celles de roses rouges, de pecher, de coquelicot, et les vulneraires comme le pied de chat, la veronique &c. et les capillaires ne demandent qu'une infusion a la façon du thé; sçavoir on met la quantité prescrite dans une thetiere, on verse par dessus de l'▽, et on laisse le tout refroidir l'aiant bien couvert, mais il suffit de laisser les fleurs 2 ou 3 minutes, parceque elles communiquent tout leur sel à la liqueur, et si on les laisse plus longtemps, elles rendent la liqueur amere et desagreable enfin on prend l'infusion chaude, y ajoutant du sucre, ou quelque syrop: c'est de cette façon qu'on ordonne les fleurs de camomille, de coquelicot, de tussilage, de melilot et les capillaires, lorsque le malade doit en faire un long usage, comme il arrive à la fin des maladies aiguës ou il est question de retablir le cours libre de la limphe. les fleurs de camomille sont toujours tres bonnes pour guerir les enflures des jambes a la suite des maladies, en legere infusion, affin de n'avoir que les parties les plus fines et de procurer une boisson plus agreable; il faut toujours rejetter les anciennes fleurs qui ont souffert l'infusion, quelque legere qu'elle soit pour en mettre de nouvelles, de memé si on vouloit une infusion plus chargée, il faudroit ~~mettre~~ se servir de la liqueur desja empreinte de l'infusion, et la verser de nouveau sur d'autres fleurs plus recentes.

De la Ptisanne et de l'Apozême

La Ptisanne est une legere decoction, ou même une simple infusion si l'on se sert des corps aromatiques, et abondants en parties volatiles; le malade en fait sa boisson ordinaire, c'est pourquoi il faut qu'elle soit agreable et qu'elle ne degoutte point, autant que la vue de la curation le permet. L'apozeme n'est autre chose qu'une Ptisanne tres

chargée et comme une ptisanne de cette espece degouteroit le malade, s'il falloit qu'il en fit sa boisson ordinaire, qui d'ailleurs seroit capables de fatiguer l'estomac, on ne prend ces boissons que 3, 4, a 5 fois par jour : c'est pourquoy les infusions, lorsque l'on ne les prescrit que le matin et le soir doivent etre plus fortes, ainsi les fleurs de camomille infusées comme du Thé, font des miracles sur la fin des fievres intermittentes, cette infusion de camomille etoit le febrifuge de Slicain.

Souvent les ptisannes degouttent les malades parce qu'elles sont mal faittes : on croit augmenter la vertu d'une ptisanne en laissant sejourner les plantes et les fleurs dedans, mais c'est tout le contraire, car quand une fois les fleurs ont jetté leur saveur dans la liqueur, si on les y laisse davantage, elles en reprennent une partie, et y substituent de l'amertume, ce qui rend la ptisanne nauseabonde, v. g. la guimauve, tant la racine que les feuilles et les fleurs, et toutes les autres plantes même des plus agreables redonnent un mauvais gout aux ptisannes si on les y laisse trop longtemps soit en infusion, soit en decoction, il ne seroit pas même hors de propos qu'un medecin goutat les remedes, par leur saveur il peut d'ailleurs reconnoitre leur force et leur analogie.

Le chiendent doit bouillir demie heure avant les autres plantes. si on fait une ptisanne d'orge il faut d'abord faire bouillir l'orge, afin de le depouiller de son amertume qui reside dans son ecorce, 2° on ote l'eau qui a servi a cette premiere decoction et on en met de nouvelle sur l'orge qui donne alors une saveur rafraichissante et agreable, au lieu que la 1ere decoction ~~etoit~~ d'orge est detersive et adstringente. il ne faut jamais faire bouillir la reglisse, il suffit de la faire infuser quelques minutes, mais il faut aussi diviser la reglisse afin qu'elle soit plus parfaittement penetrée car si on la laisse,

28 après avoir quitté sa partie sucrée, elle rend la Ptisanne desagreable par sa partie mucilagineuse qui se mêle à la liqueur.

L'althea à son mucilage dans l'ecorce ou sarpeau qui se detache facilement par l'infusion quand les racines sont vertes ou par une legere decoction quand elles sont seches. c'est pourquoy il faut etre attentif de ne pas les laisser sejourner trop longtemps dans les infusions et decoctions, car outre ce mucilage, elles contiennent une partie extractive qui est très amere, qu'elles deposent, si elles sont infusées ou cuites trop longtemps: cette observation n'est pas seulement à l'egard des feuilles et des fleurs d'althea, mais encore de celles des autres plantes mucilagineuses, telles que les papaveriennes, le Nymphea et d'autres.

Il n'y à que la mauve, la guimauve, et les malvacées qu'on puissent ranger parmi les plantes emollientes: on pourroit aussi ranger la poirée lorsqu'elle est jeune seulement, ainsi c'est mal à propos qu'on fait entrer dans ce nombre, la mercurielle, le senecon, la violette, l'acanthe, qui sont reconnues par tous les botanistes, comme purgatives, surtout le senecon qui est si puissant qu'appliqué sur le bas ventre en cataplasme, peut faire vomir, voiés la dessus les memoires d'edimbourg. même les malvacées ne sont emollientes que dans leur jeunesse car dans leur age adulte la couleur rouge qu'on y apperçoit prouve demonstrativement que l'acide y domine. c'est surtout dans les inflammations du bas ventre, ou les plantes emollientes font des merveilles, mais il faut bien se donner de garde d'y meler la mercurielle, les violettes et l'acanthe. pour obtenir les parties actives du kina, on à coutume d'emploier une longue et violente ebullition à cause de la structure compacte de cette ecorce; mais on voit que cette voie peche dans nos principes, car si cette ebullition force les parties actives

à se developper, elle les force aussi à s'evaporer: il faut donc comme nous avons dit cy devant faire infuser l'ecorce de Kina pendant une nuit, et le lendemain la mettre dans l'℥ et lui faire jetter une vingtaine de bouillons.

Le bois de gayac a des parties extremement compactes qui retiennent les parties resineuses qu'on a besoin, aussi l'ebullition tire très peu de matières extractives de ce bois, c'est pourquoy dans les Ptisannes sudorifiques il vaudroit mieux emploier la resine qui à été preparée par la chimie, en observant alors de ne la mettre qu'a la fin de la decoction, on obtiendroit par ce moien un effet bien plus sur et plus prompt.

Le Bois de sassafras, ou mieux la racine de sassafras, (car c'est une vraie racine d'une espece de Laurier) n'est pas un bois compact comme celui du gayac, au contraire il est très facile à ramolir et ses parties sont toutes mobiles et volatiles, on est cependant dans l'habitude lorsqu'on fait des Ptisannes sudorifiques de meler ensemble le gayac et le sassafras et de faire bouillir autant l'un que l'autre: mais il faut abandonner cette mauvaise methode et ne retirer jetter le sassafras dans les ptisannes que dans l'instant qu'on retire la decoction du feu aiant soin de le couper menu pour qu'il soit mieux penetré.

Les plantes antiscorbutiques abondent en sel volatil, c'est pourquoi on ne doit les emploier pour ainsi dire qu'en infusion, ou tout au plus les mettre sur la fin de la decoction. il est important pour les plantes dont les fleurs sont à fleuron de scavoir que toutte cette famille à la force de changer la saveur des medicaments; c'est aussi pour cette raison que l'on joint des plantes de cette famille à des drogues dont le gout est desagreable.

Il faut encore observer à l'egard des Ptisannes que quand on met de la Reglisse, on ne doit pas en mettre plus d'℥j ou ij

30 par pinte: cependant pour l'ordinaire on en met ℥ij ou iij, ce qui fait une quantité 16 ou 24 fois trop considerable, d'ou il arrive que les ptisannes sont fades et degoutantes à force d'etre sucrées. d'ailleurs la reglisse verte fait une ptisanne moins agreable que la seche, car la partie extractive de la verte passe facilement dans l'eau. il faut remarquer que ce sont les allemands qui ont introduit dans la medecine les infusions en guise de thé, si frequentes aujourd'huy, et qu'elles nous ont eté transmises avec l'usage du thé. voicy des exemples de differentes infusions et decoctions. mais il faut remarquer avant a l'egard des ptisannes que la ppale intention du medecin est de porter dans le sang une grande quantité d'eau, qu'ainsi il ne doit point trop charger la ptisanne de peur de degouter le malade; c'est pourquoi il ordonne rarement des ptisannes purgatives, et s'il met plusieurs plantes dans une ptisanne, il a soin de faire attention qu'elles soient analogues affin qu'il n'arrive point de melange desagreable, et de les tirer de la même famille aussi bien que les autres remedes affin qu'il n'arrive pas de decomposition.

Ptisan: Pector:

℞ hord: mund: v. integri ---- ℥iv
Bull: in aq: comm: ------ ij ℔
ad consommationem ---- ℔ ℥
decoct: ab igne removeat: rejic: aq: ut nova mittat: .... ℔ viij
Bull: ad hord: fissur: et tunc adde jujub: et sebest: ... ā ℥ij
Bull: iterum ad consommat: 6ce ptis et adde capillor: --- ℥iij
Liquiritiæ contus: .... ℥j.
remov: ab igne, post aliq. interballa colat: dein refriger: servetur et ~~coba~~ ad usum ægri ....

voicy comme on prescrit les infusions en guise de thé.

℞ ~~folium~~ fleurs de coquelicot autant qu'il est besoin, mettés les dans un papier pour en user en guise de thé, c'est à dire une pincée dans un verre d'▽ qu'on adoucit avec du sucre.

On doit mettre en petite quantité les plantes qui ont une odeur forte et un amer plus vif ou un amer avec un aromatique penetrant.

Les valerianes ont une amertume acre et vive, on ne doit pas en mettre beaucoup dans les infusions lorsque c'est une boisson ordinaire, mais il y a des gens qui aiment les amers, alors il faut leur en donner le jus. il faut remarquer que les plantes odorantes aromatiques, sont plus efficaces etant seches qu'etant fraiches aussi il en faut une poignée pour ½ septier etant recentes; tandis qu'une pincée suffit etant seches.

Bien des medicastres font bouillir infuser et macerer indifferemment la bourrache, la buglose, la chicorée, le cerfeuil. cependant l'infusion et la decoction de ces plantes, sont des resultats bien differents car dans la chicorée l'acide domine, mais il y a peu d'acide vitriolique, le cerfeuil est nitreux, la bourrache et la buglose contiennent nos trois acides. c'est pourquoy une legere infusion de ces plantes sera nitreuse (comme le nitre est le plus soluble de nos sels) et aperitive; mais une forte decoction sera purgative car les sels vitrioliques, seront dans la liqueur. voicy un exemple d'une ptisanne composée, ou il y a quelques precautions à prendre.

Ptis: diuretica ℞ Rac: de chardon rolland de fraisier, et d'anonis, ā -- ℥ß d'ache ------- ℥ij	apres avoir coupé toutes ces racines faittes bouill: dans ▽ com: ... ℔iij juqu'a la consommation d' -- ¼ coulés la liqueur et donnés en pour boisson.

Si on veut rendre cette ptisanne plus active, on ne mettra l'ache que sur la fin de l'ebullition, affin qu'elle ne perde pas ses parties actives. la rac: de chardon rolland est presque toutte ligneuse dans le temps des tiges, on doit en oter le cœur. l'anonis est un tres bon diuretique et même lythontriptique. l'action de ces diuretiques est vive et efficace pour chasser les graviers, et même dissoudre les pierres molles..

32 L'Apozeme qui est une forte decoction, peut se preparer par l'infusion si on a des plantes qui ne puissent s'extraitter par la decoction; si on mele en même temps des plantes inodores et odores on fait d'abord infuser les inodores, et sur la fin on met les odores. on donne ces medicaments comme nous avons dit 3 ou 4 fois par jour v.g. le matin, le long du jour, le soir à un verre a ℥v ou ℥vj or il faut avoir attention de ne les pas donner immediatement après le repas, mais après la digestion faitte. il faut notter en passant, que lorsqu'on donne des opiates pour sauver le gout au malade, il faut donner après, sur le champ même une infusion convenable qui favorise l'effet de l'opiate et cela vaut beaucoup mieux que les bouillons qu'on prescrit ordinairement. voicy des exemples des infusions composées.

Infus: carminative

℞ feuilles de melisse ..... mj.		coupés et envelopés le tout dans du papier et ecrivés dessus, espece dont on doit faire une infusion dans un verre d'eau avec une pincée, faisant une infusion très legere, si c'est pour la boisson ordinaire, et edulcorés avec un peu de sucre.
fleurs de melilot		
de camomille	ā ʒj.	
sem: d'anis ...		
de coriandre ...	ā ʒij	
ecorce de canelle ...	ʒj a ʒij	

Cette infusion est non seulement carminative, mais encore stomachique, cephalique et febrifuge. la camomille et le melilot sont recommandées avec raison comme singulier: febrifuges.

Si le malade est degouté, on retranche la camomille à cause de son amertume on peut ajouter l'ecorce de citron et de canelle, pour aider l'action du remede, on broie les ecorces dans le mortier

Cette infusion est pour donner avec d'autres remedes v.g. pour des femmes qu'on ne pourroit resoudre a prendre

des decoctions qu'on pourroit charger d'un peu plus de remedes, le medecin est obligé de prescrire des opiates aiant le soin de faire avaler ces sortes d'infusions, ce qui revient au même.

Selon Rouelle le specifique des maladies des femmes consiste plutot à leur donner du sang qu'à leur en oter, et surtout à leur donner de l'appetit par les stomachiques, carminatifs, à moins toutte fois que leurs mois & ne soient retenu par plethore ce qui est tres rare.

On ne doit pas faire bouillir les remedes carminatifs ce sont des huilles essentielles, comme d'anis, de coriandre qui sont efficaces et si on les fait bouillir il n'en reste plus. les principaux carminatifs sont les semences d'anis, de fenouil, de cummet de coriandre; les fleurs de camomille, de melilot de matricaire, de Pulegium, de Calament, d'Origan; les sels de Tamaris, d'absynthe, le ♃ ⊖le, et meme le sel ammoniac dont la dose est depuis ℈j a ʒß.

Infusion emmenaguogue, aperitive et febrifuge.

℞ Rac: de garence, ... des Benoitte .... āā ʒiij
herb: de melisse.. de marrube Blanc... d'armoise.. de camad: āā mß
absynthe . . . . pug ij...iij.

Coupés et ecrasés le tout, enveloppés dans du papier ecrivés dessus especes pour prendre comme du Thé. la dose et de 3 pinc:. dans un verre d'eau que le malade reiterera 3 ou 4 fois par jour.

Il faut noter icy en passant que la garence colore les os des animeaux qui en sont nourris selon les observat: de mr Duhamel; que le saffran à teint en jaune des petits chiens pour en avoir fait user à la mere, qu'on a meme des exemples des fœtus venus jaunes parceque la femme usoit ordinairement de saffran. et peut être on pourroit trouver dans ces plantes qui colorent les os, des remedes pour les maladies des os. il faut notter aussi que la Benoitte est un Bon

34 Aphrosidiaque selon les memoires de l'acad: des cur: de l'allemag:

La pluspart des maladies des femmes venant du manque de plethore, selon Rouel, il conseille de recourir dans ces cas aux plantes qui abondent en parties volatiles, d'y joindre de bons aliments, des vins les plus vigoureux, les exercices, des plaisirs, des amusements. il deffend la saignée à moins que la suppression des regles ne vienne par plethore ou par quelqu' impression subite comme peur, l'eau froide, nouvelles facheuses, colere &c. enfin faisant remarquer que presque toutes les maladies des femmes viennent par le deffaut de l'abondance du sang, il fait observer qu'il ne faut abuser de ce principe, car on pourroit quelquefois occasionner des inflammations facheuses.

Decoction simple de Kina.

℞ Kina dont l'ecorce soit epaisse et concassée .... ℥j
faittes le bouillir dans de l'eau commune..... ℔iij
réduite aux $\frac{3}{4}$ et coulés la liqueur chaude.

Pour faire la decoction de Kina il faut le mettre en 🜔 grossierre et faire une forte decoction, plus elle est forte, meilleure elle est. La decoction de Kina est trouble parceque les parties extractives du Kina sont equipondérantes avec celles de l'eau, si l'on fait plusieurs decoctions du Kina, les dernierres seront rouges, comme l'infusion de garence. pour que la decoction de Kina soit bien chargée, il faut reduire 4 pintes a 2. mais on ne doit faire la decoction de Kina par la longue ebullition qu'en cas qu'on n'aie pas le temps car si l'on a le temps, il vaut beaucoup mieux le mettre en infusion pendant la nuit dans ℥ jv ℔ d'eau et le lendemain on le fait bouillir $\frac{1}{4}$ d'h. enfin le Kina ainsi preparé fournit une couleur plus forte. si on mettoit le Kina

 35

en 🜍 fine il nageroit tout dans la liqueur et elle seroit trop opaque

Rouelle dit que le principe de toutes les fievres intermittentes surtout a Paris, vient de la saburre dans les premieres voyes, ainsi dans le commencement, les saignées sont inutiles, s'il n'y a plethore, les emetiques, les purgatifs les emportent pour lors mais si la saburre a passé dans le sang, comme il arrive après plusieurs accès, c'est au kina qu'il faut avoir recours, enfin si le medecin est appellé encore plus tard, le kina rendu purgatif est ce qu'il y a de mieux. Mr Lemery joignoit avec succès le kina avec le ⊖ d'epsom, le ⊖ vegetal. le kina augmente la vertu du purgatif. car ℥ij de ⊖ d'epsom ne purgent pas ni ℥ij de kina, mais joints ensemble on a un purgatif. Mr Rouelle a vu prendre 4 verres de kina rendu purgatif en decoction le matin un jour qu'il n'y a point d'accès en 4 h. une bouillon entre deux, et dit que si l'on met ℥j de kina et ℥j de ⊖ d'epsom, cela purge parfaittement pour empecher la recidive on continue a donner la decoction, en diminuant, trois d'abord 3 prises par jours, ensuitte 2 enfin une. parmi les sels febrifuges celui de tamaris, d'absynthe et autres de cette nature tiennent le premier rang. on les ordonne de ℈j a ʒß dans des infusions et decoctions; on a beaucoup recommandé le sel ammoniac de gr. viij a ℈j melé avec le kina particulierement pour les fievres opiniatres, mais on ne fait pas attention que ce sel se decompose dans la preparation que son ⊖ⁿ se dissipe, et qu'il ne reste plus qu'un sel regeneré qui est a la verité le sel febrifuge de Sylvius, si on a cette intention a la bonne heure, mais si l'on pretend donner le sel ammoniac, on se trompe. si dans une decoction on emploie des plantes seches et des fraiches, on met les seches les premieres, et lorsqu'on ordonne seulement des plantes seches dans une decoction il faut plus d'eau que si elles etoient fraiches car elles reprennent tout autant d'eau, et même plus qu'elles n'en ont perdu a la dessication.

36 comme les capillaires sont un très grand correctif des saveurs on peut les faire entrer en grande quantité dans les ptisannes, parcequ'ils ont tous ce corps muqueux et doux qui donne la saveur agréable. Rouel corrige les mauvais gouts du senné par les capillaires. Les Racines de polipode, sont surtout très excelentes pour oter le mauvais gout aux ptisannes Roialles.

On met dans les ptisannes astringentes la corne de cerf, mais elle ne fournit qu'une lymphe ou partie mucilagineuse et nous voions par l'analise qu'on ne tire que cette partie mucilagineuse.

On met quelquefois de l'antimoine suspendu dans un nouet dans les decoctions, mais cela est inutile, il ne donne rien dans l'eau, cependant si on y joint de l'⊖v comme le ♀ ⊖lé on pourroit dissoudre un peu d'antimoine, et faire un separ.

Rouel distingue trois sortes de Scorbut, sçavoir celui de mer qui est gueri facilement en abordant a terre, par les acides; les fruits d'oranges, de citrons et autres, sont si specifiques, qu'ils guerissent des malades dont la perte paroissoit inévitable: celui de terre qui se guerit par la famille des cruciferes, surtout du cochlearia qui fournit un ⊖^ qui fait merveilles: enfin il y a une troisieme espece de scorbut dont la nature n'a pas été encore bien developée mais il paroit cependant participer du scorbut de mer et de celui de terre, c'est pourquoi on peut emploier pour le combattre, des ⊖ neutres formés par l'⊖^ et les acides qu'on emploie separement dans les deux autres especes de scorbut, ces sels neutres se composent de deux façons ou en faisant evaporer les ⊖^ des plantes cruciferes et alors elles ne donnent plus qu'une espece de ⊖ neutre, ou en decomposant les ⊖^ par le melange de l'ozeille ou du citron, ce qui fait un ⊖ neutre ammoniacal, qui est très bon dans cette maladie. on joint avec beaucoup de succès dans ces trois especes de scorbuts, les amers acres, v.a. la gentiane, la petite centaurée, le camedris aux ⊖^ et autres antiscorbutiques car l'estomac est presque tousjours derangé dans cette maladie, mais il faut etre circonspect sur leur usage. d'ailleurs il arrive souvent dans ces maladies que les urines

sont en petite quantité, alors on donne des diuretiques. enfin il ne faut pas oublier qu'il ne faut faire bouillir que legerement les plantes cruciferes à moins qu'on ne veuille dissiper leur ⊖ᵛ comme il est indiqué en certains cas; et que toutes ces plantes cruciferes sont du regime des scorbutiques, les salades meme, la moutarde leur conviennent, et bien loin de leur interdire comme font quelques medecins, il faut leur prescrire.

Apozême antiscorb: et diuretiq.

℞ Rac: de chiendent,
de chardon Rolland ... ā ℥j
Eau commune .... ℔ijß
faites bouillir jusqu'a consom: d'1/5
et ajoutez alors
Rac: de raifort sauvage ... ℥ß.
fleurs de cresson d'eau ... —
et de cochlearia .... ā mß.
de menthe et de melisse faites les infuser pendant l'espace d'1h; coulés ensuitte la liqueur et mettez dans une bouteille et ecrives dessus apoz: pour prendre de 3 ou 4 en 4 h.

faites les digerer pendant 1h. et après l'avoir coulé, vous le mettrés dans une bouteille et ecrirés dessus apozeme dont le malade prendra un verre de 4 en 4 heur:

On se sert de cet apozeme dans les fievres scorbutiques, ces maladies font un furieux ravages sur le corps de ceux qui en sont attaqués, elles corrompent toute la masse du sang.

Le Polipode à eté amploïé par les anciens pour correctif des purgatifs. on fait icy bouillir l'hellebore quoique ses parties soient volatiles, mais c'est pour chatrer sa vertu purgative, car l'hellebore qui est très purgatif le devient peu par la décoction, aussi Boull à avalé ℥ß d'extrait d'hellebore, fait à la façon ordinaire des apotiquaires sans etre beaucoup purgé. la menthe et la melisse sont deux grands stomachiques toutte la famille des labiées y à part, mais specifiquement la menthe.

Apoz: carmin: et laxatif

℞ Rac: de Polipode
de chicorée sauvage ..... ā ℥ij
Rhubarbe ... —
hellebore noir ..... ā ℥ß.
feuill: de melisse, de menthe et
Rac. de Reglisse ratissée et étuse. ā ℥ij
eau commune .... ℔iij
faites bouillir toutes les racines jusqu'a consommation d'1/3, ajoutés alors les feuilles

Apozeme purgatif.

℞ feuill: senné mondé ... ℥ij
Agaric Blanc .... ℥j
Eau commune .... ℔ß
faites bouillir legerement et sur la fin ajoutés
feuill: de Bourrache ..
de Buglosse ... ā mß.
après une 2de ebullition très legere coulés et exprimés le tout pour avoir 4 prises

l'apozeme qu'on prendra de 4 en 4 h. et un bouillon entre deux..

L'agaric et le Senné, ont mauvais gout mais il est un peu corrigé par les Borraginées.

La Ptisanne roiale n'est que le Senné avec le ⊖ vegetal, on y ajoute sur la fin des plantes Borraginées qui rendent la saveur plus agréable sans alterer le remede: Rouel autrefois faisoit sa ptisanne Roiale, avec la Coriandre, l'anis, le cerfeuil, la pimprenelle qu'il ajoutoit ensuitte il y joignit les capillaires; maintenant il la compose differemment, mais il dit que le cerfeuil vâ a merveille avec le senné: que le ⊖ d'epsom est aussi fort bon dans cette Ptisanne.

Apoz: Purg: dans les affect: hyppocondriaques.

℞ Prunes de Damas...
Tamarins ...... ā ℥ß.
Eau commune....... ℔ jv ℥
faites bouillir jusqu'a consom: d' $\frac{1}{9}$;
coulés la liqueur et dans la colature faites bouillir.
feuilles de Senné.... ℥ß.
ajoutés sur la fin de la decoction que vous aurés faite diminuer d' $\frac{1}{4}$.
feuilles de Pimprenelle...
de cerfeuil .... ā M ß.

Les purgatifs violents font mal aux hippocondriaques et aux melancholiques, les medicaments donnés en lavage font merveilles lorsqu'ils ont le ventre constipé.

Nª on donne aussi des decoctions acidules en ptisannes, sur quoi il faut remarquer que tous nos fruits acidules sont laxatifs.

La groseille est notre plus fort acide vegetal après le citron, car celui cy est si fort que Rouel dit qu'il l'est trop pour ces climats, et que l'auteur de la nature en a pourvu les pais meridionnaux où les inflammations sont plus grandes, et plus frequentes. Les tamarins sont des acides assés doux et on peut s'en servir avec beaucoup de succès.

Les Prunes et les Tamarins peuvent se donner a ℥jv dans ℔ij d'eau et a ℥j dans un verre. on peut en faire des Ptisannes, surtout des Tamarins dont on peut tirer beaucoup d'avantadages.

Du Gargarisme.

On a donné le nom de gargarismes à des decoctions ou melanges qu'on prepare pour la Bouche, les anciens ne les faisoient qu'avec des decoctions, les modernes y ajoutent des Syrops et autres preparations officinales. on peut appliquer seulement les gargarismes dans les affections de la Bouche et du gosier.

Gargarisme detersif.

℞ orge entier - - - - - - - - - - - - - ℥ij
eau commune - - - - - - - - - - - - ℔ijß
faittes Bouillir jusqu'a la Consomm: d'$\frac{1}{5}$ et ajoutés alors
feuilles d'aigremoine .... de garence sauvage - - - - ℈mj.
Aprés les avoir fait bouillir legerement coulés avec
fortes expression pour l'usage. on peut y ajouter miel ..... ℥ij
ou du Syrop de murés - - - - - - - - - - - ℥j
même le nitre à quelques grains qui est un grand detersif dans les petits ulceres de la Bouche.

Il faut remarquer icy que les plaies de la Bouche se guerissent facilement, un peu d'huile Rosat ou d'hypericum suffit. la motte rapporte que la langue d'une fille percée par le Bourreau fut guerie en trois jours. il y a d'autres observations qui confirment la même chose.

Gargarisme vulneraire.

On s'en sert dans les maladies veneriennes pour les ulceres qui viennent dans la gorge et dans la Bouche.

℞ feuilles de Pervenche .... de Bugle .... ℈ pug jv
Sommités d'hypericum, ... de verge dorée ..... ℈ p. jv
eau commune - - - - - - - - - - - - ℥xjv
faittes seulement tiedir l'infusion ou bien faites la bouillir legerement jusqu'a la consomm: d'$\frac{1}{4}$ aprés cela coulés avec expressions mettés dans une bouteille et ecrivés dessus gargarisme dont le malade usera frequemment. on peut si on le juge à propos ajouter du miel ou du Syrop. si on est pressé, on fait bouillir ce gargarisme, mais l'infusion est toujours preferable.

Gargarisme pour la Puanteur de la Bouche.

℞ feuilles de Romarin .... de marjolaine ..... ℈ .. ℥ß.
fleurs de Roses rouges - - - - - - - - ℥ij
de cardamomum ou graine de paradis - - - - - ℥j
canelle - - - - - - - - - - - - - ℥j
eau commune - - - - - - - - - - - - ℥xij
faites infuser le tout pendant le jour, puis coulés pour clarifier ensuitte par le moien de la phiole chimique. ce gargarisme

40 pallie la puanteur de la Bouche si elle vient des dents gatées ou du vice de l'estomac ou du néz, d'ailleurs il raffermit les gencives.

Des injections.

On appelle injection les decoctions qu'on introduit dans les plaies et les ulceres fistuleux, dans les oreilles, dans le nez, et comme disent les chirurgiens pour laver les Sucs. ces decoctions sont vulneraires, detersives &c. il faut avoir les mêmes attentions pour les faire que pour les decoctions en general c'est à dire qu'il faut ranger les drogues selon leur dureté et volatilité. &c.

Des lavements.

Les lavements sont des decoctions qu'on introduit dans le fondement: ils sont alterants ou evacuants. il faut remarquer que les plantes doivent etre mise dans les lavements, dose double de qu'elle qu'on les emploie ~~quand on les~~ dans les decoct: qu'on destine pour prendre interieurement par la Bouche, 2° si on veut qu'un lavement soit purgatif, il ne faut jamais y mettre ni huile ni graisse; ainsi pour lors il faut se borner aux plantes purgatives, entr'autres a la violette, la mercurielle, le Senegon 3° souvent les seringues sont trop grandes, et on distend les intestins de façon qu'il y en a qui en sont fort incommodés, d'autres meme ne peuvent recevoir un lavement en entier.

Les femmes vaporeuses et constipées s'habituent à prendre beaucoup de lavements, mais on doit desabuser les personnes qui ont cette habitude; parceque les lavements a la longue distendent si fort les intestins, qu'ils rendent eux mêmes le ventre paresseux: ainsi si l'on n'a pas le ventre libre il vaut mieux donner des purgatifs minoratifs, comme la casse depuis ℥iv a vj qui sollicite les intestins paresseux, et peu à peu le ventre devient libre. Mr Rouel par l'ordonnance de mr astruc fit user de la casse dont il corrigeoit le gout, à une dame qui etoit dans l'habitude de prendre 15 lavements par jours et quelquefois 20, elle fut retablie au Bout d'un mois en se presentant à la garde robe plusieurs fois par jour et surtout aprés le repas, Rouel à coutume de doner dans les constipations, la casse immediatement avant souper. dans le cas d'hemorrhoides les lavements adoucissant et emollients conviennent parfaittement, mais il faut les donner avec Beaucoup de precautions, et sçavoir bien y introd-

mie la canulle; d'ailleurs il faut se servir d'une canulle plus longue qu'a l'ordinaire pour les introduire plus facilement.

Lavement emoll: et carminatif.

℞ feuilles de mauve...
de guimauve.... ā m.ʒ.
sem: de lin..... p.ij.iij.jv.
l'eau comm:...... ℔j.
faites bouillir legerement ajoutés
fleurs de camomille ... p.ij
sem. d'anis ..... p.j

faites infuser le tout chaudem: pendant l'espace d'une heure ou: le temps ne le permet pas faites bouillir legerement coules la liqueur avec expression et vous en servirés pour l'usage.

Il faut remarquer icy 1o qu'on ne doit point faire bouillir les remedes carminatifs ni les fleurs, car par l'ebullition leur h.le essent. s'evapore et il ne reste rien d'efficace, 2o l'excipient des remedes carminatifs, doit toujours etre une decoction emolliente: ainsi pour avoir ces remedes avec toutte leur vertu il n'y a qu'a passer la decoction emolliente lorsquelle est faitte et la verser tout de suitte sur les semences et les fleurs qu'on a mises dans un vase, mettre le tout $\frac{1}{4}$ d'h. sur les cendres chaudes, et même ne les point faire chauffer, après ce temps la decoction est en etat d'etre donnée au malade.

Lavement emollient et adoucissant.

℞ feuilles de mauve..guimauve...ā m.ʒ.
Rac: de guimauve .... m.ʒ.
faites bouillir en suffis: q: d'eau et ajoutés après la colature ...
huille d'amandes douces ...... ℥iv.

on ajoute la Rac: de guimauve pour augmenter le mucilage, et on y mêle l'huille d'amandes douces pour les riches car pour les pauvres on se sert d'huille d'olives...

Des embrocations.

Les embrocations, sont des decoctions dont on se sert pour faire des irrorations sur la partie, ces lotions sont de differentes especes, enfin quand les decoctions sont destinées à servir de douches, c'est a dire a tomber goutte a goute, on les nomme embrocations.

Lotion pour la galle.

℞ Rac: de patience des marais,
d'enula campana....ā ℥iv
helebore blanc ...... ℥j.
feuilles d'absynthe .... m.j.
sel de tartre .... ʒʒ.
eau commune .... ℔v.

faites bouillir selon l'art jusqu'a la consommat: d'$\frac{1}{4}$ alors ce sera une lotion pour la galle.

La patience des marais est un specif. que pour les maladies de la peau mais elle ne peut etre employée que fraiche, seche

elle ne vaut rien quoiqu'on la demande souvent dans cet etat, on ne peut conserver son extrait dans les boutiques, a cause qu'etant muqueux, il attire l'air humide. cependant on peut emploier cette racine en tout temps, à cause des jeunes racines qui poussent à coté et qui sont assez tendres. il y à près de Rouen une chapelle qui est batie en l'honneur d'un saint que les païsans invoquent pour la galle. ils se baignent dans un etang proche de cette chapelle ou il croit beaucoup de Lapathum des marais et d'aunée à la vertu desquelles un Phisicien doit attribuer la guerison. avant d'emploier la lotion susdite, il faut donner les huileux au malade, et la preparer de peur de faire rentrer la galle et qu'elle ne se metastase sur quelque viscere comme il arrive lorsqu'on s'en sert trop tôt, on observe qu'une galle qui rentre, affecte souvent le poumon. cette decoction à gueri tous les soldats revenus de Bohême dans les dernieres gueres qui etoient attaqués d'une galle très opiniatre, enfin cette lotion emporte les teignes les galles et autres maladies de la peau, on peut sur la fin se servir de remedes un peu plus vifs si les galles resistent. on ne scauroit trop remarquer que le lapathum est un excelent remede pour la galle, soit appliqué exterieurement en lotion ou en pommade, soit pris interieurement en Ptisanne. dans la lotion cy dessus les trois Rac: sont la Baze, les feuilles sont auxiliaires, et le ~~feuilles~~ sel sel est ~~sont~~ stimulant; l'absynthe agit par ses parties huileuses et le sel de Tartre est detersif.

Des fomentations

Les fomentations sont des decoctions d'herbes emollientes, astringentes &c qu'on applique par le moien d'un linge, d'une flanelle, ou d'une eponge.

fomentation pour fortifier une partie.

℞ herbe de sauge, Romarin.. Thim... ää mj: Baies de laurier.... m.j. Eau commune - - - - ℔ jv.	faites infuser le tout chaudement pendant la nuit, coulés avec expression mettés dans un vase de verre et gardés pour l'usage.

Cette fomentation fortifie les plais (lorsque les plantes sont de la même famille, la formule est plus elegante) on peut faire

de ceci un bain, une lotion, une fomentation, une embrocation, et donner la douche avec. Lorsque l'excipient change le medicament prend celui de l'excipient, quand on parle en general d'une infusion ou decoction on entend pour l'excipient l'eau, car lorsqu'on se sert de vin, ou du vinaigre, on doit dire c'est du vin du &c. medicinal.

Vins Medicamenteux

Les vins medicamenteux, sont des infusions ou decoctions dont l'excipient est le vin, on se sert principalement de ces vins pour laver les plaies il y en a aussi qui servent pour l'interieur. c'est à la partie spiritueuse qu'est dûe l'effet des vins elle dissout plusieurs parties que l'eau ne pouvoit attaquer, la partie aqueuse du vin, attaque la partie gommeuse, et l'acide agit sur la resine. on prepare les vins en grand et en petit, en grand on fait fermenter la plante avec le moût comme les anciens faisoient leur vin d'absynthe, on y laissoit la plante tant que la fermentation duroit; cet usage est tombé, il y a cependant bien des cas ou ces vins seroient d'un grand ~~usage~~ avantage. on doit toujours preparer les vins medicamenteux, par l'infusion, &c. parce que la decoction en dissipe la partie acide ce qui occasione le developpement des parties actives des plantes, ce qui gatte ces preparations, ainsi on ne doit jamais faire bouillir les vins medicamenteux, parce que le spiritueux se dissipe, ce qui ne remplit pas les vües que l'on a. au reste le vin et l'huile d'olive bouillis ensemble font le Beaume Samaritain, mais il ne vaut pas mieux de le faire bouillir. Bien plus les anciennes Pharmacopées ont prescrit d'exciter l'ebullition jusqu'a ce que tout soit le vin fut dissipé, mais à quoi bon; le vin battu avec l'huille est aussi bon s'il n'est meilleur. pour les vins medicamenteux, il faut que les plantes soient autant qu'on le peut bien sechées, affin qu'elles n'affoiblissent point le vin, surtout lorsqu'on les prepare pour conserver dans les Boutiques. Vin emetique pour les enfants Rachitiques qui ont le cours de ventre.

℞ rac: d. hipecacuanha	ʒj.	faites infuser pendant la nuit selon l'art coulés le matin et metés dans un vase. ecrivés dessus vin emetique que le petit malade prendra dans
vin blanc	℥ß ij	
sucre candi	ʒj.	

44 une seule fois. Le vin est fort approprié pour retirer la vertu de l'hipecacuana qui est une racine à branches ligneuses, et resineuse, d'ailleurs le sucre y est pour former une espèce de ratafiat, ce qui est fort commode pour les enfans. en augmentant la dose, on peut l'emploier pour les grandes personnes.

Vin antiscorbutique.

℞ rac: de raifort sauvage ... ℥ij
feuilles de cochlearia ...
de beccabunga ...
de trefle d'eau ... ã m ß.
fleurs de petite centaurée ... ℥ß.
sem: de cresson alenoi ... ℥ß
excelent vin rouge ... ℔viij.

faites macerer pendant 24 h. après avoir contus celles qu'il falloit contondre, et infuser celles qu'il falloit faire infuser, coulés et conservés.

Le cochlearia ne peut etre desseché, au moins sans perdre ses parties actives, Rouel le desseche. le beccabunga et le trefle d'eau doivent etre secs. la petite centaurée va bien avec les cruciferes c'est un amer pur. la gentiane peut y etre supplée. si on n'avoit pas le cochlearia et le Raphanus rusticanus, on y substitueroit les sem: de raifort, de moutarde, de cochlearia &c. si le vin est devenu trop foible son tartre s'unissant aux ⊖ᐩ des cruciferes, il faut y ajoutter de l'eau de vie pour le conserver.

Vin vulneraire pour fomenter et embroquer les ulceres et autres semblables affections.

℞ feuil: de lierre terrestre .. de verge d'or, .. de sanicle ....
de sauge, ... de romarin ... ã mj.
fleurs de lavande ... ℥j.
très bon vin rouge ... ℔viij.

faites digerer dans une bouteille de verre, et passés avec expression pour garder la liqueur, on a de cette digestion ordinairement ℔vj de liqueur, quelquefois 2 ou 3 plantes suffisent. les vins vulneraires sont d'un usage très frequent pour laver les plaies les ulceres, ils sont detersifs, mondificatifs, sedatifs. Mr Rouel a emploié ce vin très heureusement dans une espece de chute ou relâchement du nombril, symptome qui subsistoit après avoir passé par les grands remedes, enfin après avoir consulté ce qu'il y avoit de mieux en medecine et en chirurgie, dont les uns vouloient l'amputation, les autres la ligature parce-

quil y avoit noirceur après avoir emploié lui même le camphre, qui est un grand sedatif, sans succès.

Des Teintures

Lorsqu'on fait infuser quelque drogue dans l'E, au lieu de l'appeller esprit medicinal, on donne le nom à l'infusion de R, en joignant le nom de la droque v.g. quand on disout la mirrhe dans l'E. on la nomme teinture de mirrhe.

Des vinaigres medicinaux

Lorsqu'on se sert de + pour preparer quelque remede, et qu'il est l'excipient on donne le nom au remede de + en lui ajoutant une epithete. v.g. + theriacal. on se sert de ces + dans les maladies contagieuses, pour se frotter, ou même pour prendre interieurement. le + est adstringent, corroborant, et tonique, cette vertu est particuliere à presque tous les acides on fait du + avec le cresson d'eau, mais il ne peut se garder que 3 semaines, parceque l'alkali s'unit avec l'acide du vinaigre. le + aux enchois qui à fait tant de bruit à Paris, n'est autre chose que du + que l'on passe sur des enchois un ou deux enchois suffisent pour donner le gout à ij lt de +, voila tout le mistere. on ne doit donner les + medicamenteux que lorsque l'estomac demande des acides, ainsi il ne faut point donner ces acides, lorsqu'il y en à deja dans les ieres voies qui les incommodent. le + rosat est bon dans les salades, on le donnoit aussi autrefois à sentir dans les syncopes; aussi dans ces cas donne t'on encore à sentir le + à

Vinaigre Bezoardique, confortatif et corroboratif.

℞ Rac: d'angelique ... de Zedoaire, ... d'acorus ..... ā ℥ii
Sommités de Rhüe .... de scordium ... d'absynthe ... ā m ʒ.
Ecorces de citron, ... d'oranges .... ā ℥j.
fort vinaigre .... ℔v.

Après avoir coupé et contus le tout, on le fait macerer chaudement dans la grande phiole chimique pendant 24 h. et on le met dans un vase bien bouché pour l'usage. les allemands ont celebré ce +. on doit emploier autant qu'il est possible la

46 rhüe fraiche. car sechée, elle n'est point du tout aromatique, Bouel dit que la Rhue est la pierre d'achopement pour l'analise, elle a très peu d'ôô 100# de Rhüe donnent à peine 20 gut. d'ôô. d'une penetration etonnante, il faudroit lui presenter une ôô quasi comme aux liliacées, la partie aromatique est très mobile, si on veut avoir un peu d'ôô, il faut prendre la Rhüe qui est engrainée, le scordium est cephalique, stomachique et alexipharmaque.

Ce + peut etre substitué au + Theriacal.

Nous avons donné jusqu'icy presque tous remedes magistraux, dans la suitte on en examinera d'officinaux qui se conservent.

Des sucs

Le suc se tire 1o par incision de l'arbre ou de la plante et dans le temps de la seve ainsi le Bouleau donne une grande quantité de sucre par incision qui est sucré et agreable, mais il est susceptible de fermentation, et on en peut faire du vin et du +, ce suc a été regardé comme specifique contre la goutte, de même on obtient les sucs d'hyppocistes du palmier, de l'Erable, et autres qui deviennent vineux. 2o par expression en pilant les plantes, et coulant le suc a mesure qu'il s'exprime, ou en les exposant toutte pilées sous le pressoir. 3o l'arbre de Beaume donne naturellement son suc par incision.

On devroit faire plus d'usage qu'on ne fait du suc des plantes on pourroit en tirer de grands avantages. il faut bien prendre garde lorsqu'on ordonne des sucs, de ne pas demander le suc des plantes qui n'en donnent pas. v.g. il seroit ridicule de demander les sucs de sauge, d'armoise, d'euphraise, de capillaire, de calament, des substances ligneuses, de même d'amendes, de semences farineuses, de semences d'anis, d'aneth, de fenouil et autres semences aromatiques qui ne donnent que de l'huile, parcequ'etant trop visqueuses, le suc ne peut en etre exprimé. les plantes dont le parenchime est fort aqueux, donnent beaucoup de sucs par expression. v.g. la mercurielle, les Borraginées, le cerfeuil, la laitue,

l'angelique, et quelques autres ombiliferes: celles au contraire dont le parenchime n'est pas fort aqueux, en donnent peu v.g. l'ortie grieche &c. quoique les plantes aient un parenchime considerable, si elles sont visqueuses, il n'est pas facile d'en obtenir le suc, alors on emploie differents moiens pour en obtenir le suc soit en les laissant en digestion, les aiant pilées pour detruire la viscosité, soit en y ajoutant une certaine quantité d'eau. on est quelquefois obligé de les faire chauffer etant pilées. v.g. les borraginées; la bourrache, la buglosse. &c. avant de soumettre les racines charnues au pressoir pour en avoir le suc, il faut les piler ou les raper, mais il vaut mieux les raper, les fruits mous, comme le cedrat, le limon, les cerises, les groseilles n'ont besoin que d'etre exprimés, les fruits durs comme pommes, poires, &c ont besoin d'etre ecrasées avant d'etre mis sous le pressoir.

Les sucs pour l'usage interieur surtout ont besoin d'etre clarifiés, le suc nouvellement exprimé est vert, et cette partie colorante est etrangere à la liqueur, elle n'est point soluble dans l'eau, mais seulement dans l'🜄 et les oo; on n'a pas encore connue cette de vertu particuliere a cette partie colorante verte. le suc etant defequé ou clarifié, est transparent, clair ainsi il faut se garder de demander un suc defequé verd puisque c'est contradictoire

Pour clarifier les sucs, il y a 4 moiens, dont on doit choisir le meilleur suivant les circonstances. 1o le meilleur moien lorsqu'on peut s'en servir et de laisser deposer les fecules des sucs par le repos, en mettant les sucs dans des Phiolles a long col, et etroit en un lieu frais pour empecher la fermentation, et en mettant dessus de l'huile d'amandes douces (plutot que de l'huile d'olive, car celui cy peut se congeler dans un lieu frais, et permettre quelque petite issüe à l'air.) pour empecher le contact de l'air: par ce moien on a des sucs diaphanes, mais colorés selon les fleurs, v.g. celui de pourpier, de laitue de bourrache, l'est peu, celui de citron est un peu jaunatre. il faut preferer de clarifier tous les sucs des plantes odores ou non volatiles, par cette methode. 2o lorsque le temps de clarifier comme cy dessus ne permet pas,

48 on a recours pour les plantes inodores, seulement au blanc d'oeuf qu'on delaie avec un peu de suc, puis on jette ce melange dans le suc à clarifier, et on agitte le tout avec des baguettes ensuitte on fait donner un bouillon, et enfin on passe par l'etamine; pour les plantes dont les sucs contient des parties volatiles, il ne faut pas se servir de cette 2de methode, mais par la rose, si non il vaudroit mieux le donner tout verd. 3° quand on est pressé pour les plantes visqueuses, on met le suc sur les cendres chaudes, le visqueux precipite la partie colorante verte, meme rarement on a besoin du blanc d'oeuf pour ces plantes. 4° Lorsque les sucs sont tenus non visqueux, et très peu colorés, on se contente de passer le suc à travers le papier brouillard, ce moien est très bon pour clarifier parcequ'il ne change point les vertus.

Rouelle a fait doubler sa presse d'etain afin qu'on puisse s'en servir tout de suitte pour obtenir plusieurs sucs differents sans que l'un participe ni de l'odeur ni de la saveur de l'autre il faut remarquer qu'on ne peut obtenir des sucs l'hyver, ainsi pour lors on ne peut se servir que de ceux qu'on à conservés. il faut pour les conserver, les empecher de fermenter et les garentir surtout du contact de l'air, c'est pourquoi il faut les mettre dans des bouteilles de verre mettre de l'huille par dessus, et les fermer exactement. en souphrant les vases avec une alumette qu'on fait bruler dans le vase destiné à les garder, les sucs ne fermente pas si tot, par cet expedient les sucs nitreux se conservent 2 ou 3 ans. en general les sucs qui se conservent le mieux, sont ceux qui ont des saveurs fortes, acides comme le suc de citron, de berberis, de limon &c. les sucs qui ont de l'⊖^ se conservent beaucoup moins que les autres c'est de là que viennent les mauvais effets de ces sucs dans les maladies scorbutiques, quoiqu'ils en soient le specifique etant frais et avant que la fermentation eut changée leur vertu.

Les anciens ont appellé fecule, un depot farineux des sucs qui est soluble dans l'eau comme celui d'Arum, de brionne, ensuitte ils ont appellé fecules la partie verte precipitée

des sucs qui n'est pas soluble dans l'eau, Rouel a examiné cette partie verte, mais il n'a pu rien découvrir de certain par la chimie.

Les anciens prescrivoient les sucs de chicorée sauvage et de Buglosse dans les inflammations de Poitrine a la dose d'℥ß ou ℥j il faut bien prendre garde lorsqu'on donne ces sucs, de ne pas les donner trop abondamment: ces sucs donnés prudemment dans les fievres bilieuses y conviennent fort. ces sucs ne peuvent etre donnés en hyver, quoique gardés avec precaution, ils ne valent rien.

Suc aperitif
qui empeche la trop grande effervescence des humeurs.

℞ herbe recente de chicorée sauvage ... d'endive. . . . . ana mjv.
Après les avoir contuses mettés de plus eau comm: ... ℥iij. jv.
faittes bouillir legerement l'espace de 4 minutes, exprimés le suc, passez le par la chausse d'hyppocrate et ajoutés
Suc de citron depuré - - - - - - - - - ℥ß.

Mettés dans un vase, et ecrivés dessus suc dont le malade prendra deux cuillerées de demie heure en demie heure.

Nous avons ajouttés un peu d'eau, parce que les plantes que nous emploions ne sont que demie succulentes.

Suc antiscorbutique dans le scorbut acide.

℞ rac: recentes de raifort sauvage. . . .
feuil: rec: de trefle d'eau. . . de cresse d'eau . . . . . ana mij.
Cochlearia . . - - - - - - - - - - - - - - . mj . . ij

Après avoir pilé le tout exprimés et filtrés par le papier et ajoutés sur ℥j de suc -- sucre blanc - - - - - - ℥ij
mettés dans une phiolle bien bouchée, et ecrivés dessus, suc dont le malade prendra une ou deux cuillerées de 3 en 3 heures. on edulcore le suc ou avec du sucre, ou avec un syrop approprié pour moderer la saveur desagreable.

Ce suc est un des plus excellents remedes qu'on puisse donner dans les maladies scorbutiques, ~~car~~ parceque si on fait bouillir ou même infuser trop chaudement les plantes antiscorbutiques on fait evaporer leur

56 ... et par consequent leur efficacité, si on vouloit donner ce suc dans la 3e espece de scorbut on pourroit y ajoutter le suc de citron ou d'ozeille, et par la on auroit un sel neutre qui y convient.

Suc emetique d'helvetius pour l'hydropisie pag. 227 ...

℞ ecorce moienne de Bac: de sureau - - - - - - - q. s.
pour en exprimer le suc. prenés de ce suc - - - - ℥j.
mettés le dans un verre et ajoutés ... sucre blanc .... ℥ß.
faites prendre en une seule fois cette potion.

On ecrase l'ecorce et on la met a la presse. on ajoute le sucre pour edulcorer un peu ce suc qui seroit autrement fort desagreable a prendre. Des remedes preparés avec le miel.

La medecine fit d'abord usage du miel pour corriger les saveurs et les odeurs, et pour faire le julapium dulce qui est l'hydromel ou le miel avec l'eau, ensuitte pour faire des metita en joignant le miel avec les infusions, les decoctions, et enfin pour faire des syrops, principalement les syrops violat, et Rosat. qui sont les deux plus anciens syrops, on a seulement conservé le nom de miel a quelques syrops dont le miel fait la Baze. v. g. le syrop detersif et laxatif. d'ailleurs il y a des syrops ou le miel entre qu'on appelle cependant syrop. enfin tous les miels sont des especes de syrops auxquels on a conservé le nom de miel.

Le miel le plus parfait, est celui qui est le plus dur et dont les grains sont les plus gros, celui qui vient de narbonne passe ordinairement pour le meilleur, et sous ce titre on en fait passer Beaucoup d'autres. on recueille dans certains cantons de Normandie du miel qui n'a pas la ~~constance~~ blancheur de celui de Narbonne; bien plus qui est presque jaune. cependant il l'emporte par la qualité sur le miel Blanc de Narbonne. en general on peut dire que le miel est toujours bon dans les païs ou naissent Beaucoup de plantes aromatiques et qu'il ne vaut rien dans ceux ou la Bruiere, le genest, et la fougere croissent abondamment. enfin le miel pour etre bon soit blanc, soit jaune, doit etre ferme, grenu et craquant sous la dent. car lors qu'il est molet uni il se gatte très vite et est susceptible de fermentation, v. g celui de la Basse Bretagne se gatte très vite; celui que les abeilles tirent

du genest est d'etres peu de durée et de mauvaises qualités, mais celui qu'elles tirent du galltum ? le bled, du sarrasin et des plantes aromatiques, est très bon, on peut dire aussi que la province qui nous fournit de bonne cire, nous fournit aussi de bon miel, et vice versâ.

Il y à des pharmaciens qui font cuire le miel jusqu'a consistence de tablettes pour le conserver, mais par cette methode on le rend acre, et on y laisse des gaumeaux de cire brulée, et il devient contraire aux vues qu'on à en l'emploiant.

Oximel simple de la Pharmacopée de Bruxelles.

℞ tres bon miel - - - - - - - - - - - ℔ iv
Eau de fontaine - - - - - - ℔ i.

faites bouillir dans un vaisseau de terre aiant le soin d'ecumer jusqu'a ce que l'eau soit entierement consommée et alors ajoutez.
Du meilleur vinaigre - - - - - ℔ ii
faites encore bouillir jusqu'à la consistence de syrop

Les oximels sont propres à inciser les humeurs acres et epaissies on les melle dans les gargarismes, dans les looks, la dose est d'une demie cuillerée, mais ils ne conviennent gueres à la poitrine.

On clarifiè le miel avec le Blanc d'œuf (toutes les Lymphes animales s'unissent avec l'eau au degré moien de l'B mais si l'eau est trop bouillante, alors la Lymphe fait une concretion et en se reunissant elle fait une espece de crible et de filtre qui traverse toutte la liqueur et entraine toutes les parties etrangeres à la surface du liquide.) si le miel est trop clarifié rapproche, il ne peut se clarifier, ce qu'il faut remarquer avec attention.

La melasse qui est comme une eau mere de sucre; est souvent vendue par les epiciers pour toutes sortes de miels, ainsi ils ne sont jamais courts lorsqu'on leur demande differentes preparations de miel; ils en font de même de bien d'autres drogues.

Des Syrops.

Il y à des syrops simples ou il n'entre qu'une substance, v.g. le syrop de mures, le sirop de Limons, il y en à de composés qu'on fait de plusieurs substances, v.g. celui d'althea, de fernel d'armoise, de chicorée composé &c on divise ces Syrops en alterants et evacuants.

Les syrops ne sont que des decoctions, infusions, ou macerations, dont on rend la liqueur durable par le sucre pour que les syrops se gardent et ne ferment point il faut qu'il y aie une certaine proportion entre la liqueur, et le sucre pour avoir une consistence syrupeuse. or cette proportion est de deux parties de sucre contre une d'eau. il faut observer cette regle scrupuleusement, et il faut plutot pecher par l'excès du sucre que par le deffaut, car le trop de sucre n'altere point les syrops soit pour leur bonté, soit pour leur durée, d'ailleurs le sucre surabondant, se cristallise et peut servir à d'autres preparations semblables. lorsqu'on cuit des syrops pour connoitre si on a assez evaporé d'eau et si la proportion de deux parties de sucre sur une d'eau est existante, c'est à dire si le syrop est à la consistence requise, il y a deux moiens. 1o en prenant du syrop dans une cuillere, l'aiant laissé refroidir un peu et le faisant couler, s'il fait une queue qui retire une goutte de 4 a 5 lignes. 2o laissant refroidir du syrop dans une cuillere, s'il fait une pellicule dessus, ce qu'on apercoit en portant au grand jour. jour. Les syrops qui se font par la decoction sont ceux qui sont composés de plantes qui ne sont pas abondantes en parties volatiles; ceux qui se font par l'infusion, sont ceux qui sont composés de plantes très abondantes en parties volatiles comme les syrops de fleurs de violettes, de pavots de fruits acides; enfin ceux qui se font par la simple maceration, sont très rares, et ce sont ceux qui sont composés de plantes extremement volatiles. enfin il s'en fait ou l'on emploie ces trois moiens successivement.

Depuis longtemps les chimistes pretendoient que le sucre etoit pernicieux, et gatoit toutes les preparations galleniques; les Pharmaciens soutenoient le contraire. les chimistes modernes ont terminé la dispute, et ont fait voir que le sucre qui est un sel essentiel dont la base est la chaux et un peu d'ϴ∀, contenoit un corps muqueux si nourrissant qu'on en pourroit faire du pain et qu'enfin c'est un aliment beaucoup plus leger qu'on ne croit. l'exemple d'un fameux anglois mort depuis 10 a 12 ans a l'age de 120 ans qui mangeoit au moins 3lt de sucre par jour, confirme la decouverte. bref on sçait

aujourd'huy qu'on peut ne pas mourir de faim, aiant du sucre, et si on avoit sçu cette propriété [illegible] nourrisante du sucre, il ne seroit pas tant mort de personnes par la fin dans des vaisseaux qui en etoient chargés.

On fait les syrops des plantes inodores par l'ebullition. sçavoir on fait bouillir un temps suffisant les plantes inodores pour en avoir le suc: puis quand cette decoction est reduitte à une certaine consistance, on la clarifie avec le blanc d'œuf ensuitte on pese la liqueur clarifiée, et on y jette le double de sucre. enfin on fait cuire le tout jusqu'à consistance de syrop en ecumant les ordures que fournit le sucre.

On fait les syrops des plantes ou des fleurs aromatiques par l'infusion, sçavoir en jettant dans l'infusion le double de sucre très fin, qu'il y a de liqueur. il faut choisir le sucre bien fin pour qu'il ne donne point d'ecume, d'ailleurs il ne faut point faire chauffer le syrop, parcequ'on occasionneroit la perte des parties volatiles.

On fait les syrops des plantes partie inodores, partie aromatiques, par les moiens suivants. soit en faisant d'abord bouillir les plantes aromatiques jusqu'à un certain degré; ensuitte lorsque la cuisson est faitte en y introduisant de nouvelles plantes aromatiques; enfin lorsque la liqueur est devenue froide en y ajoutant une certaine quantité d'eau essentielle des mêmes plantes. soit en ajoutant la quantité necessaire à la decoction des plantes aromatiques clarifiée et y introduisant ensuitte des sommités bien epluchées des plantes qui ont fait la base de la decoction pour les y laisser infuser un certain temps, enfin on fait ~~liquefier~~ tiedir le tout au bain marie pour liquefier un peu le syrop que le froid a trop epaissi affin de retirer les sommités.

Il y a des substances dont on peut preparer des syrops sans ebullition tels sont nos acides de citron, de limon, d'ozeille, des berberis de groseille. on les filtre et on les a parfaits, il faut pour lors y metre le double de sucre, comme les sucs acides sont très durables, quand on mettroit un peu moins de sucre, ils se conserveroient pour rendre ces syrops agréables, on les aromatise avec un oleosaccharum qu'on fait avec l'huille essentielle et le sucre, mais n'aiant de ces huilles

54 bonnes, que celles qui viennent d'Italie, on les remplace quand on n'en a point avec par un oleosaccharum qu'on fait en frottant (par exemple pour le syrop de citron) avec du sucre l'ecorce d'un ou de plusrs citrons selon le plus ou le moins d'odeur qu'on veut donner, non seulement l'ecorce de la famille des orangers, mais encore les ecorces des fruits de Berberis, de grenade contiennent une huile essentielle pour donner un montant agreable, chacun a son syrop, lorsqu'on fait des syrops acides, il faut eviter de se servir de vaisseaux de cuivre, ou si on les fait dans des vaisseaux de cuivre il ne faut point les laisser refroidir dans ces bassines, c'est principalemt alors que l'acide ronge le cuivre; peu de cuivre rend ces syrops acides emetiques plus d'un garçon apotiquaire s'est emetisé violemment en mangeant de ces syrops qu'on avoit laissé dans le fond des bassines. on demontre les parties metalliques du cuivre en les versant dans ces syrops qu'on soupçonne, de l'Ol. Rouel dit qu'on pourroit peser ce que la bassine de cuivre perd aiant des balances qui trebuchassent aussi se sert'il principalemt pour les syrops acides de huquenottes de terre ou de grands plats vernissés aiant leur couvercles qui ferment exactement. si j'ai dit cy dessus qu'on pouvoit mettre un peu moins de deux parties de sucre sur une de suc acide il ne faut pas faire comme Lemery qui dans sa pharmacopée, met 4 parties sur une de sucre, pour faire reduire à consistence syrupeuse, mauvaise façon, et mauvais syrop: mais v.g. sur tt jv de sucre et tt ij de liqueur acide, on peut ~~a~~ ~~cette forme~~ d'augmenter le suc de ℥vj.

Il y en a qui se servent du sucre cuit a la plume, pour faire leurs syrops, (le sucre cuit à la plume, n'est jamais que du sucre melé avec de l'eau et cuit à consistence de Tablettes) en decuisant les sucre avec les sucs, mais il vaut mieux les faire comme nous avons dits.

La mure le raisin, le Berberis &c ne teignent point si on ote leur pellicule, il n'y a que dans cette pellicule ou il y aie de la

couleur: ainsi on peut laisser cuire un peu les cerises, v.g. après les avoir ecrasés, tant pour avoir la couleur que pour avoir du parfum qui est toujours plus abondant dans la pellicule, que dans le parenchyme: enfin c'est dans la pelure des fruits, que reside la partie gracieuse. on peut faire une limonade excelente en l'aromatisant comme cy dessus. on peut aussi aromatiser des syrops, avec des eaux essentielles, celles de citron et d'orange, étant de la même famille, se marient pour former une saveur des plus agreables; mais il ne faut les ajouter que lorsque le syrop est presque froid. pour faire le syrop des fleurs il ne faut jamais les faire bouillir, mais seulement les faire infuser sur les cendres chaudes, ou au bain marie dans des vaisseaux de terre bien bouchés (il y en a qui les font bien infuser, mais ensuitte ils font bouillir l'infusion, pour lors il vaudroit autant les faire bouillir du premier coup.) mettant 2 p^ties d'eau sur une de fleurs, pendant 12h. il faut monder les fleurs de leurs onglets, on appelle onglets en pharmacie, les parties blanches qui sont attachées à l'embrion, il est facile de les couper dans les petales des oeuillets, de la rose &c. mais ceux de la violette sont trop petites, aussi on se contente de les tirer, et de les debarasser du pistille des etamines et du calice. —

Voicy une façon de faire un syrop avec des fleurs tendres fort agreables, c'est de cuire du sucre avec de l'eau jusqu'a consistence, de clarifier, et d'y jetter ensuitte les fleurs comme celles de camomille v.g. dans le syrop bouillant, d'afermer le vaisseau exactement et de laisser refroidir: par ce moien on a toutes les parties aromatiques et le syrop est parfait. c'est ainsi qu'est fait le syrop de Capillaire, de montpellier si vanté.

On doit observer pour regle generale de ne jamais garder en masse un syrop, il faut le mettre dans des bouteilles d'une ou de deux pintes. Rouel met un peu de sucre en poudre, dessus et trempe le bouchon dans l'esprit de vin, par ce moien il a

56 gardé du syrop de violettes 10 ans.

Les syrops qui se font des plantes mucilagineuses s'alterent ordinairement très vite, mais le hazard et l'experience ensuitte ont fait voir a Rouel que c'etoit le mucilage qui ne pouvoit s'unir au sucre. aussi pour ces sortes de syrops, il tache seulement d'enlever les parties volatiles, et d'eviter les mucilagineuses v.g. dans le syrop de pavot blanc, il ne retire que les parties volatiles qui sont les seules narcotiques, lesquelles le sont moins etant unies à la partie mucilagineuse; aussi dit il. une tête de pavot ordonnée pour decoction au soin d'une garde malade, ne produit point d'effet, quoiqu'une tête soit suffisante pour faire ℥j de syrop de Diacode; c'est qu'on fait trop bouillir, pendant $q^t \frac{1}{4}$ d'h. suffit. il faut remarquer icy qu'il ne faut point se servir des têtes de pavot vertes, parcequelles sont trop mucilagineuses, pour une decoction il faut aussi les casser, et les monder de leurs semences qui sont emulsives

Il faut remarquer icy que la longue decoction change la Rhubarbe, elle ne doit durer que quelques minutes, encore vaut il mieux se contenter de la mettre infuser; l'on s'est trompé lorsqu'on a dit que la partie extractive de la Rhubarbe, n'etoit soluble que dans l'🜄, car etant entre l'etat fixe et volatile, elle est autant soluble dans l'eau que dans le vin.

Voicy une autre façon pour conserver les parties aromatiques, dans un syrop. ℞ Lierre terrestre. q.s. hachés menu, mettés dans un alembic (s'il est desseché, laissés le macerer pendant la nuit) distillés les vapeurs qui viendront à un degré de chaleur moindre que l'eau bouillante sont les plus aromatiques. lorsque vous aurés à peu près ℥iv a v de liqueur vous cesserés la D^on: vous prendres la decoction de l'alembic, après l'avoir exprimé vous la clarifiés avec un blanc d'œuf et vous passez par la chausse s'il est necessaire. ensuitte aiant cuit jusqu'à consistence d'electuaire avec une quantité proportionnée de sucre vous decuisés avec la liqueur aromatique que vous avés tiré par l'alembic, jusqu'à consistence requise. on peut l'aromatiser enfin. Le Liere terrestre aiant peu de phlegme, peu d'huille et beaucoup de sel, ne convient nullement dans les

rhumes qui sont la suitte de l'acreté des humeurs, mais il est aperitif et attennant, c'est un bon bechique, incisif et expectorant.

Il faut remarquer que le senné a beaucoup de parties volatiles, et que l'agaric n'en a pas, a quoi il faut faire attention en formulant.

Quoique les syrops soient presque tous officinaux, le medecin en peut prescrire sur le champ, surtout pour les syrops mucilagineux, nous en allons donner quelques exemples. ces syrops faits sur le champ sont commodes pour substituer aux sucs des plantes qui sont desagreables, et qu'on ne peut faire prendre aux malades; il n'en est pas de même des officinaux.

Syrop confortatif.

℞ feuil: de menthe crepue... de scordium,... de melisse... ana ℥j.
fleurs de Staecas ..... d'anthos . . . . ana ℥ß
Sommités de graine de paradis... ecorce de canelle ..... ana ʒj.
Eau commune .... ℔ij

faites infuser chaudement dans une bouteille de verre, pendant l'espace de 6 ou 7 h, coulés sans expression, et avec le double de sucre on fait un syrop sans ebullition, qu'on met dans une bouteille, et que l'on bouche bien.

La bonne eau distillée de Melisse seulle, est un grand stomachique, si on y joint l'eau de melisse, on peut remplir toutes les indications des grands stomachiques. on n'a par cette infusion (cy dessus) degagée que les parties les plus solubles.

Syrop amer et aperitif..

℞ herb: rec: de fumeterre.. de buglosse.. de bourrache.. ..
de chicorée... d'absynthe .... ana s.q.

Lorsque vous en aurés exprimé le suc, ajoutés sucre.... s.q.

faites un syrop selon l'art. clarifiés ℔j de ce syrop, mettés le dans une bouteille et ecrivés dessus. syrop dont le malade prendra une cuillerée plusieurs fois par jour. on peut clarifier ce syrop par l'ebullition, on ne met de sucre que ce qu'il faut pour que la proportion soit avec le suc.

Syrop antiscorbutique et amer.

℞ feuil: de trefle d'eau ..... de Beccabunga ..... ā m.ʒ.
fleurs de petite centaurée ---------- pug. ij
l'eau commune ---------- ℔ j ℥ iv
faites bouillir le tout jusqu'a la consommation d'$\frac{1}{5}$e.
et ajoutés ensuitte à la colature ---------
feuil: de cochlearia ... de cresson d'eau ------ ā m.ʒ.
faites infuser le tout chaudement pendant la nuit, coulés et clarifiés le residu et avec s.q. de sucre on fait un syrop sans ebullition. on le met dans une bouteille et on ecrit dessus &c.

On peut se servir de ce syrop pour edulcorer le suc de cochlearia affin de le rendre par la plus facile à prendre, on peut aussi le donner aux petits enfants scorbutiques et avec succès.

Syrop contre les vers

℞ feuil: de scordium ... d'absynthe .. fleurs d'hypericum .... ā ℥ ʒ.
Semen contra ---------- ʒ ij
l'eau commune ---------- ℥ xv.
Laissés infuser le tout chaudement pendant la nuit dans un vaisseau bien fermé, coulés et clarifiés le residu ajoutés
sucre ---------- s.q.
faittes ce syrop sans ebullition mettés dans une bouteille. ce syrop est excellent contre les vers.

L'hypericum est un specifique, Rouel fait une T. d'hypericum avec l'♁ qui est excelente pour le vers solitaire.

On peut joindre au syrop cy dessus de l'ol. essent: de Romarin en oleosaccharum, qui est un excelent remede pour les vers.

Syrop pour adoucir la toux.

℞ fruits de Dattes, ... de sebestes ... de pistaches ... ā ℥ ij
l'eau commune ---------- ℔ ij
faites bouillir jusqu'a ce que les fruits soient crevés, coulés avec expression et faites un syrop selon l'art.

par ce syrop on humecte la toux des enfants qui a son siege dans le gosier, laquelle il ne faut pas confondre avec la coqueluche

qui à son siege dans l'estomac, et qui vient ordinairement des acides.

On doit ramollir ces fruits affin qu'ils donnent leur corps muqueux. generalement on separe les pepins des raisins et le noiau des fruits, affin que les syrops soient plus parfaits.

Il faut avoir soin lorsqu'on fait des syrops ou des confitures, de ne pas les quitter de vüe, parceque le sucre se gonfle considerablement; on calme ce gonflement en y jettant un peu d'eau fraiche, dans les rafineries on met un petit morceau de suif ou de graisse ou de tout autre corps huileux, par ce moien le sucre s'affaisse tout de suitte.

Des Robs, sapes, defructuum et gelées.

On appelle des sucs epaissis du nom de sapa defructum, robs, gelées. la medecine à presque confondu ces denominations, à la verité il n'y à pas entre elles grande difference. le mot Rob est arabe, il signifie suc de fruit cuit, on fait epaissir les sucs par l'evaporation au Bain marie jusqu'a consistence de miel solide. les grecs qui ont connu ces preparations, au lieu de leur donner un nom generique leur en ont donné de particuliers. v.g. ils ont appellé sapa le suc de raisin lorsqu'ils le faisoient evaporer à consistence de Rob, ce n'est autre chose que le mustum ou le vin doux cuit en consistence de miel que le vulgaire appelle raisiné; la sapa ou le mou cuit jusqu'a la diminution de la 3e partie quand on le met fermenter dans un tonneau, fait un vin de liqueur qu'on appelle vin cuit. les anciens ont appellé le suc de mures ainsi epaissi, diamorum, ce rob de mures est un des premiers qui ait eté emploié sous ce nom, il est durable et soluble dans toute liqueur.

Les gelées sont des sucs de fruits ou de parties animales qui privées par le feu d'une partie de leur humidité aqueuse, se congele en consistence de colle.

On peut faire des robs de tous les fruits acides propres à faire du syrop on en fait aussi avec les baies, v.g. de sureau, de genievre. &c.

pour faire les robs il faut exprimer le suc des fruits ou

60 des plantes (mais on en fait rarement avec le suc des plantes) on met au bain marie jusqu'a une parfaitte consistence par evaporation sans qu'il arrive nulle ebullition; c'est ainsi que se fait le rob de baies de sureau, de berberis, de pomes, celui de rhamnus catharticus qui demande plus qu'aucun d'etre evaporé à une chaleur des plus lentes. v.g. on fait le Rob dit Diamorum en prenant une s.q. de mures avant leur parfaitte maturité, (parceque la mure alors comme les autres fruits à plus d'acide) en exprimant le suc de ces mures, et on le fait evaporer jusqu'a consistence de Rob, c'est à dire de miel solide. ce rob de mure est un leger stiptique qui fait merveilles dans les commencements des inflammations de la gorge. Les robs sont simples ou composés on y ajoutoit du miel autrefois. aujourd'huy c'est le sucre. un exemple des robs composés est le diamorum fait avec le sureau, le Berberis. on doit tousjours prendre les fruits lorsqu'ils sont acides pour faire les robs, mais il faut eviter de faire ces sortes de preparation dans des vaisseaux de cuivre puis que l'acide ronge le cuivre.

Les fruits avec le suc desquels on compose des gelées sont ceux dont les sucs contiennent des parties mucilagineuses. on se contentoit autrefois de faire evaporer ces sucs jusqu'a consistence gelatineuse sans y introduire aucun condiment, aujourd'hui on à reconnu qu'il etoit plus avantageux d'y mettre du sucre parceque le sucre en adoucit beaucoup l'acide, que d'ailleurs les gelées ne demandent pas une si longue cuisson ce qui est d'un avantage considerable car le feu decompose les acides, et les rend amers. la dose de sucre dans les gelées doit etre de parties egales avec le suc car si on ne met qu'une ptie de sucre sur ~~deux~~ deux de suc, ce qu'on appelle gelée à demie sucrée on s'expose à perdre la confiture: enfin il faut qu'après la cuite le rapport du sucre au suc soit egal, c'est à dire qu'il y aie autant de sucre que de suc. il y à des

confiseurs même qui mettent 2 parties de sucre sur une de suc de groseilles pour l'avoir plus transparente et plus belle à la vüe, mais cela est inutile pour la conserver.

On reconnoit dans presque tous les fruits differentes parties, entre autres la partie limpide qui est fournie par le parenchime du fruit, et la partie colorante, odorante qui est dans la pelure, comme pommes, groseilles, cerises, verjus, framboises prunes &c. c'est pourquoi lorsqu'on fait des gellées, des compotes, on fait bien d'y laisser, ou d'y ajouter pour quelques bouillons les pelures afin de donner le gout du fruit, il n'en est pas de même des pepins, car si l'on pouvoit oter les pepins des raisins, des groseilles, leurs sucs et gelées en seroient moins acres.

La façon ordinaire de faire les gelées et d'exprimer le suc des fruits et de le cuire avec du sucre jusqu'à consistence requise, mais il est mieux de prendre parties egales de fruits entiers et de sucre pour etre reduits à consistence requise, parceque si par le 1er moien on a moins d'acreté, par le 2d on a le gout du fruit, avantage qui doit l'emporter.

Les gellées des fruits, affin qu'elles aient l'odeur et la saveur du fruit, il faut faire fondre le sucre dans autant d'eau, c'est à dire p.e. de l'un et de l'autre et on jette le fruit, soit cerises ou groseilles &c. bien mondé bien epluché dans le sucre. on lui laisse souffrir quelques bouillons sans l'ecraser, il se creve et lache son suc par l'expression qui est venu jusqu'à consistence requise. on met le suc encore chaud, dans les pots pour l'usage, il faut avoir la même precaution pour les gelées de pommes, de coings: on appelle la preparation de ce dernier fruit coignac, on doit le couper par morceau et oter le dedans, si on les pele, il faut mettre la peau cuire avec s.q d'eau on passe la decoction par l'etamine, on y joint le sucre pour achever de cuire jusqu'à consistence requise.

Les gellées des substances animales, se font avec les chairs des jeunes animaux. comme le veau, même avec le bœuf, les carthilages comme du jarret, les carthilages, les os même en fournissent: mais on n'en doit faire qu'avec la corne de cerf, parceque les autres ppalemt

celle d'œuf, ne sont qu'une colle insipide, pesante, indigeste et très difficile à dissoudre, tandis que la gellée de corne de cerf est très delicate, très fine, stomachique, facile à fondre et à digerer, enfin d'un très grand usage lorsque le malade se trouve hors d'etat de prendre d'autres nourritures. La gellée de corne de cerf doit etre faitte au bain marie, on met pour cet effet de la corne de cerf très nette et très blanche rapée dans un vase conique qui trempe dans une marmitte d'🜄, l'ebullition fait rendre une liqueur gelatineuse, on fait evaporer ce qui n'est pas susceptible de congelation on fait bouillir la marmitte jusqu'a une certaine jauge qui est marquée, alors on clarifie avec un blanc d'œuf pour ôter toute la terre, on la passe par une etamine qui ne sert qu'a cet usage on remet la liqueur dans la marmitte pour lui faire faire quelques bouillons et quand elle est parvenüe à sa cuitte, on y jette un peu de vin genereux, enfin on la repasse encore une fois par l'etamine puis on la verse dans des pots pour la faire glacer dans un lieu frais.

Des extraits

L'extrait des anciens est un suc rapproché qui differe des bols en ce qu'il est agreable, v.g. l'extrait de concombre sauvage ou l'elaterium d'hyppocrate qui est un chef d'œuvre sçavoir il prenoit les fruits de concombre sauvage quand ils approchoient de la maturité il les mettoit sur un tamis ou il les exprimoit avec soin de mettre une jade dessous pour recevoir le suc, et une autre dessus pour empecher l'evaporation et le contact de l'air: quand il avoit tout le suc, il le faisoit evaporer au soleil et non pas au feu, ayant ainsi rapproché le suc, il le renfermoit avec soin pour le preserver du contact de l'air. L'extrait des modernes consiste à tirer toutes les parties qui sont solubles dans l'eau, de quelque corps que ce soit par des decoctions repetées, de les rapprocher par l'evaporation jusqu'a ce qu'elles aient pris une consistence plus ou moins ferme selon la nature des substances et selon qu'elles sont plus ou moins susceptibles de fermentation de sorte qu'il y a des extraits qui demandent d'etre très durs pour pouvoir se conserver, d'autres peuvent rester liquides.

Pour tirer l'extrait d'une plante telle qu'elle soit, il faut d'abord en exprimer le suc, les desequer, le clarifier par le blanc d'œuf, le filtrer enfin le faire evaporer à une chaleur très douce et lentement. on à par ce moien tous les principes depouillés de la terre grossierre qui les envelopoient, mais ordinairement il ne faut point compter sur les parties volatiles excepté qu'on les retire par l'alembic, comme nous avons dit des syrops, ou qu'on traitte des plantes qui conservent opiniatrement leur odeur telles que l'absynthe, la sauge, la gentiane et quelques autres. les extraits sont quelquefois fort utiles aux medecins pour administrer des Remedes qu'il seroit impossible de donner en decoction, soit que le gout soit insupportable, soit qu'on ne peut le faire boire au malade.

Pour obtenir l'extrait des plantes dures, on est obligé de les mettre en decoction, mais une ou deux suffisent, et non pas 6 ou 7 comme quelques uns font très inutilement puisque les 1eres decoctions sont toujours les meilleurs. pour les plantes succulentes, il suffit d'en exprimer le suc pour le faire evaporer, pour celles qui le sont moins, il faut les humecter avec tant soit peu d'eau; pour celles enfin qui ne le sont point du tout il faut les infuser pendant quelque temps; Mr Geoffroy à prouvé dans un memoire que 12 h. d'infusion equivaloient à 12 h de trituration.

On ne peut pas emploier dans les extraits 1o les plantes mucilagineuses par la même raison qu'on ne les emploie pas dans les syrops. 2o les plantes salines, parceque les sels attirent beaucoup d'humidité qui les gattent. 3o les plantes oleagineuses, parceque les huiles rancissent. on pourroit cependant en faire en les dessechant entierement mais ils seroient de très peu de durée, v.g. les extraits des plantes ameres telles que la fumeterre, veulent etre portées à une extrême dessication encore se gatent t'ils promptement. de même les plantes qui ont le corps muqueux comme la Rhubarbe, se gatent facilement, c'est pourquoy l'extrait de Rhubarbe demande la consistence de miel epdis,

ceux de fumeterre, de Reglisse, d'hyppocistis doivent etre durs pour se conserver plus longtemps. enfin on ne peut garder les extraits huileux, amers, vifs. il y a des plantes dont il n'est pas possible de faire des extraits à cause de leurs corps muqueux comme la patience, la guimauve, ainsi il vaut mieux faire des decoctions sur le champ. malgré les soins de la preparation les purgatifs qui ont des parties fort mobiles, ne peuvent etre mis en extrait sans beaucoup de perte. l'hellebore en est un exemple frapant puis qu'il purge violemment a ℥ß. tandis q' ℥ß de son extrait n'a rien fait a Rouel. l'absynthe le lierre terrestre, le scordium, les plantes aromatiques qui ont beaucoup d'odeur, en retiennent encore un peu quand l'extrait est fait et sans ebullition autrement ils en ont peu ou point et on est obligé d'y mettre une ol. essent.

Lagarois a donné le meilleur manuel sur les extraits, Rouel en convient quoiqu'il declame fort contre lui disant que c'est un ignorant chimiste et que son livre peut etre reduit a 12 pages. les extraits faits à la façon de Lagarois valent beaucoup mieux que tous ceux qui sont faits par les infusions longues, les decoctions, 12h de trituration suffisent avec sa machine pour faire la pluspart des extraits, mais mr geoffroy ajoute Rouel a prouvé comme nous avons dit cy devant que 12h d'infusion equivalent a 12h de trituration et que c'etoit la même chose. on a reformé les extraits dans le nouveau codex en profitant des idées de Lagarois. ℔j de Kina donne tout au plus ℥iij d'extrait, cette matiere extractive est soluble dans l'eau, mais les substances resineuses ne le sont que dans l'🜄, c'est pourquoi affin de connoitre si toutte la partie extractive a été enlevée par l'eau il faut jetter la plante qui la fournit dans l'🜄, si la liqueur ne se colore point, c'est une preuve que toutes les substances extractives ont eté touttes enlevées par l'eau, si elle se colore, c'est une preuve qu'une partie des substances extractives est resineuse. la cascarille qui est une ecorce contient une substance extractive qui est egalement soluble dans l'eau et dans l'esprit de vin.

il y a des.

Il y à des gents qui s'imaginent qu'il faut que les extraits soient noirs pourqu'ils soient bons, mais ce sont des fausses idées, ils ne sont noirs, que lorsqu'ils ont eté àlterés par une trop longue ebullition.

Extrait d'hellebore noir.

℞ racines contuses d'hellebore noir - - - - - - - - ℔iij

Mettés les dans un vaisseau convenable, et jettés dessus de l'eau à la hauteur de 4 doigts laissés le tout en digestion environ 12h et faites bouillir tant soit peu. exprimés legerement la liqueur, jettés sur le residu une seconde fois de l' 🜄 un s.q mettés en digestion comme on à dit cy dessus, coulés avec expression, lorsque vous aurés melés les deux ℞ ensemble, filtrés les faites les evaporer au bain marie jusqu'a la consistence d'extrait.

Il faut que l'extrait de la racine d'hellebore se fasse jusqu'a ce que l'eau ne soit plus teinte, on en fait un grand usage dans les maladies chroniques les affections melancholiques, dans la fievre quarte, il purge par haut et par bas. la dose est d' ʒj et quand il à trop bouilli, il peut se donner jusqu'a ʒj.

Des poudres.

Les poudres soit simples soit composés sont divisées, 1° en grossieres que les allemands appellent tragea on les emploie pour les remedes exterieurs comme en sachets, en fomentations seches, ou bien en infusion. 2° en moiennes qu'on nomme species qui sont celles qui entrent dans les compositions. 3° en impalpables qu'on nomme alkool; les poudres sont des remedes secs d'un très grand secours: le modus est v.g. in pulverem redigentur et capiat æger in jusculi velaque cochleari dosim prescriptam.

Les instruments de la pulverisation sont la lime a bois, la lime, ~~rape~~ le mortier, l'enclume, le marteau, le tamis, les porphires quand à ces instruments, il faut remarquer. 1° il ne faut point se servir de pilons ni de mortier de cuivre, pour pulveriser les drogues, au moins celles qui doivent etre prises interieurement. cela est d'une consequence infinie j gr. de cuivre passé dans une ♁ occasionne des nausées, des vomissements, les substances acides, les matières dures et solides comme les fragments precieux, la pierre hematite, toutes matieres minerales dure attaque le cuivre, le corail surtout

a ou de très mauvais effets pour avoit eté pilé dans le cuivre. pour s'asseurer s'il y a du cuivre dans une poudre, on n'a qu'a meler la ♃ avec de l'⊖ʌ exposer le tout au soleil pendant une heure, s'il en survient une ♇ bleue, c'est une preuve qu'il y a du cuivre. il faut donc preferer les mortiers de fer, et de fer fondu qui est le plus dur; si on pouvoit se servir de mortier d'argent, ce seroit encore mieux. car il y a des cas ou les mortiers de fer ne conviennent pas, v.g. pour pulveriser des matieres salines, des substances corrosives, alors on doit user d'un mortier de marbre ou de Cristal. 2o il ne faudroit pas se servir du même tamis pour differentes poudres. car si on se servoit du même tamis; pour tamiser, de l'agaric, puis du kina le Kina prendra un gout amer et fort desagréable. ainsi il faut avoir soin au moins de bien secouer le tamis avant et après s'en etre servi. 3o il arrive souvent qu'on se sert de porphire trop mou, et qui double souvent le poids de la poudre qu'on porphirise, c'est une remarque à laquelle il faut faire attention, enfin on ne doit se servir que des porphires. car les marbres, même le blanc, s'use très vite et on s'expose à donner du marbre parmi ces remedes. il faut se servir du grais pour ronger le porphire, et d'une lame de cuivre pour le polir.

Toutes les substances ne se mettent pas en ♃ avec la même facilité il faut user de differents stratagemes pour plusieurs, sçavoir 1o il faut raper ou limer la corne de cerf, le crane humain, la corne de pied d'Elan, la corne de Beuf avant de les exposer dessous le pilon. 2o les substances gommeuses, mucilagineuses, doivent etre dessechées avant de les piler, même il faut faire chauffer le mortier avec des charbons ardents, telles sont les roses rouges le saffran, l'althea, les gommes arabique, adragant, et toutes celles de nos pruniers et cerisiers. 3o les semences huileuses et mucilagineuses, ne peuvent etre ♃ées que grossierement, telles sont les graines de lin, de Psillium &c. et si on s'obstine à les battre

dans le mortier, elles font une patte. 4° les gommes, resines, telles que le Bdellium, le sagapenum, l'opopanax, l'assa fœtida, sont très difficiles à reduire en ♁ lorsqu'elles sont molles à moins que de les joindre à des substances bien seches et arides; mais lorsqu'on veut les mettre en ♁ seulles, il faut non seulement qu'elles soient bien sechees, mais il faut encore oindre le pilon et le mortier d'huille pour empecher qu'elles ne forment une pate qui y adhere. il faut en excepter la gomme ammoniac qu'on pulverise facilement seulle, en y mettant un peu d'huille. pour pulveriser le mastic, il faut mouiller le mortier avec un peu d'eau, pour empecher l'adherence. la scamonée s'attache au mortier, c'est pourquoy on le frotte d'un peu d'huille ou bien on y pile quelques amandes. il en est de même du jalap. en pulverisant ces substances resineuses, il faut aussi prendre garde que la trituration soit legere, de peur que le mortier ne s'echauffe et ne fonde les resines. 5° les extraits comme l'opium, l'acacia, l'hypocistis, le suc de reglisse, le galbanum et les autres resines ne se reduisent point en poudre qu'après les avoir exposé au feu leger, et on ne les joint avec d'autres ingredients secs et arides. 6° les amandes, les avelines, les pignons ne se reduisent en ♁ qu'après les avoir exposés à un feu leger, ou qu'on ne les joignant à d'autres substances bien sechees. 7° pour pouvoir pulveriser la reglisse, les Racines de guimauve, d'aunée et autres qui ont des fibres ligneuses, il faut auparavant les aiant depouillé de l'ecorce exterieure, les avoir coupées bien minces transversalement et ant vertes, et les avoir fait secher à l'etuve ou au soleil entre deux papiers.

Dans la pulverisation, il faut avoir attention de conserver la poudre et l'artiste. il y a des substances qui perdent beaucoup de parties dans la pulverisation, la perte est si considerable dans les aromates arides qu'elle à plus $\frac{1}{5}$e du total, sur ℔j de Kina il s'en evapore plus de ℥iij. pour obvier à cet inconvient il faut non seulement les humecter un peu, mais surtout avoir soin d'envelopper l'embouchure du mortier exactement d'un sac de peau,

68 lequel se joigne au pilon sans en interrompre le jeu. ces sacs sont d'une très grande utilité pour empecher l'evaporation des substances, mais il faut avoir attention de ne pas se servir des mêmes sacs pour differentes drogues, car il pourroit s'en suivre de grands inconvenients. Les sacs dont se sert Rouel, sont de cuirs et il à fait faire exprès des mortiers pour qu'ils puissent mieux s'ajuster. l'artiste qui pulverise doit se mettre à l'abri des substances qui s'evaporent, car il ÿa des substances qui entrent dans le néz et font eternuer jusqu'à causer des hemorragies. v.g. l'euphorbe, dont rabelais a fait fait un tour dans une noce à paisan lequel à eté repeté plusieurs fois mais imprudemment, la coloquinthe, l'agaric, l'hellebore blanc et noir, les mouches cantharides, ainsi que tous les violents purgatifs, produisent le même effet; d'autres substances causent des larmoiements, même des inflamations aux yeux telles que l'hypecacuanha; d'autres enfin portent aux paumons et peuvent causer des ravages très grands dans le corps, même empoisonner, tels que l'arsenic, le sublimé corrosif, celui aiant eté semé par des imprudents dans une noce il y à quelques années fit perir 20 à 25 personnes. or l'artiste se met à l'abri de ces inconvenients par le moien du sac decrit cy dessus. il faut non seulement arreter l'evaporation de ces drogues susdites et semblables tant pour conserver les parties volatiles que pour conserver l'artiste lorsqu'on les pile dans des mortiers; mais encore lorsqu'on les tamise en ajustant des sacs au tamis.

Toutes les terres, les coraux, et presque tous les minereaux et les pierres doivent etre broiés sur le porphire aiant eté auparavant pulverisés et tamisés, même ces derniers doivent etre calcinés par preliminaire pour etre mis en alkool ou poudre impalpable à la main et sous la dent. il ÿ à même des substances qui demandent pour etre porphirisées un menstrue, v.g. on met de l'eau rosé pour la tuthie, parcequ'on s'en sert ordinairement pour les collires; on se sert pour d'autres d'eau de

plantain, mais cette précision ne signifie rien parcequ'on ne retient point la proprieté de ces menstrues et l'eau seroit aussi bonne. Les anciens demandent des pulverisations longues pour rendre les poudres plus parfaittes, quelques uns même avoient admis la machine de Lanchelot; mais ils etoient dans l'erreur, car la pulverisation à des Bornes, et si l'on entreprend de reduire la mirrhe, la gomme ammoniac et les autres gommes en poudres extremement fines, elles deviennent humides, coulantes et sans vertu. Observation.

1° en ~~mettant~~ dans un mortier une plante entiere, elle ne se divise en poudre que par parties, ~~ex~~ v.g. si on pulverise des feuilles, c'est le parenchyme qui se pulverise le premier, les fibres restent, et demandent beaucoup plus de coups de pilon: il en est de même dans les semences rubiacées comme le caffé, l'envelope se pulverise, tandis que l'interieur qui est d'une substance cornée, demande bien plus de temps. par consequent l'apotiquaire en mettant à l'ecart les parties grossieres court aussi fort risque d'y mettre la meilleur partie du remede, il faut faire le même raisonnement sur la pulverisation des ecorces, l'experience que Rouel à fait sur le Kina, prouve cette verité: il à eprouvé depuis longtemps que la 1re poudre qu'il avoit de cette ecorce avoit bien peu d'effet qui vient de l'ecorce exterieure qui est sans organisation, et n'est qu'une terre avec très peu de parties essent; que la 2de avoit un peu plus d'effet qui vient partie de l'exterieure et partie de l'interieure. i.e à moins de terre et plus de parties essent: que la 3e enfin deracine les fievres à moindre dose, qui vient ppalemt de l'ecorce moienne du Kina qui abonde en parties extractives. Rouel separe aussi son Kina en 3 parties qu'il donne à different prix, son Kina bien choisi lui coute 7 a 8# la livre et il donne le 1er tiers de la pulverisation à 12s l'ʒ; le 2d tiers a 25s et la 3e enfin a 40s. celui cy emporte la fievre pourvu qu'on en aie pris ʒ½. la poudre de Kina que vendent

7° ordinairement les epiciers si elle n'est point falsifiée avec d'autres ecorces, ce qui n'est que de la poussiere qu'ils trouvent au fond des sacs de veau dans lesquels l'on apporte le Kina, laquelle vient de l'ecorce exterieure par le frottement dans la route, aussi cette F n'est qu'absorbante et non amere. 2° dans la pulverisation comme dans la decoction s'il y a plusieurs substances à pulveriser pour une même poudre on doit commencer par introduire toujours les plus dures les seres.

Il faut remarquer en passant que les anciens ont emploié les aromats les cardiaques dans les purgatifs lorsqu'ils craignoient que l'estomac fut trop foible pour les supporter; mais les mucilagineux dans ce cas sont les plus efficaces, parcequ'ils contribuent à faire passer promptement les purgatifs de l'estomac dans les seres voies: que les resineux sans correctif peuvent s'attacher à l'estomac et le cauteriser, Rouel dit que le jalap donné à trop grande dose, fait tomber l'estomac en sphacelle, comme l'arsenic, or les anciens ont voulu corriger les resines par des ⊖√ mais par là ils decomposoient la Resine l'etre vegetal ne subsiste plus le même comme on le voit par la chimie, enfin astraunt medicamentum: que la torrefaction qu'on à emplorée autrefois ne signifie rien et ce sont des erreurs grossieres, comme la montré la chimie.

On ne devroit donner les poudres purgatives qu'à ʒʒ tout au plus et les poudres alterantes à une moindre dose parcequ'on les continue longtemps, cependant les poudres absorbantes peuvent se donner à ʒj n'aiant aucune saveur. on delaie les poudres dans un verre d'apozeme de Ptisanne, dans du vin, du bouillon &c. il faut les delaier et les avaler promptement pour qu'elles n'aient point le temps de repandre leur saveur par l'infusion dans le liquide et qu'elles n'aient point le temps d'enfler car elles prennent 5 ou 6 fois autant de volume, et quelques unes le font très promptement, comme les coraux, les yeux d'ecrevisses, les poudres des plantes mucilagineuses des ⊖√ des ⊖! et des ⊖ neutres.

Dans les poudres composées il faut etre attentif de ne point meler ensemble des substances qui puissent reagir les unes sur les autres, soit dans le temps de la pulverisation, soit dans le temps meme quelles ont eté introduittes dans l'estomac. c'est pourquoy les poudres composées ne doivent admettre que 3 ou 4 drogues, ou 5 ou 6 tout au plus. enfin il faut sçavoir avec de bons yeux chimiques combiner les drogues, pour eviter leur reaction, v.g. du melange des cruciferes, des antiscorbutiques avec les acides, il en resulte un sel neutre qui ne remplit pas souvent les vues qu'on se propose: le vitriol de mars qu'on considere comme aperitif, etant uni avec des terres, se decompose: l'acide vitriolique ayant plus de rapport avec les terres qu'avec le fer, quitte celui cy pour s'unir aux terres et le vitriol se decompose et ne subsiste plus: de même le tartre martial soluble se décompose si on le mesle avec un ⊖√: le sel ammoniac si celebré dans la fin des fievres intermittentes ou il commence d'y avoir un gonflement œdemateux aux pieds, melé pour des opiates febrifuges avec les ⊖√ comme le sel d'absynthe, celui de centaurée de genest de tamaris, ou avec les substances terreuses, comme les yeux d'ecrevisses, le corail, se decompose l'⊖^ du sel ammoniac se dissipe dans le melange et l'acide s'unit a l'⊖√ ou aux terres, d'ou resulte un sel neutre qui est un ⊖ regeneré ou febrifuge de Sylvius, on fait cependant tous les jours de pareils melanges, parceque voiant d'une part que le ⊖ ammoniac est febrifuge et de l'autre les ⊖√ qui le sont aussi on croit avoir une plus grande vertu en les unissant, mais on se trompe grossierement. or nous voions de semblables erreurs dans les flambeaux de la medecine, comme Fernel, Riviere &c. c'est pourquoi un medecin eclairé examine sur le resultat de leurs remedes avant de conter sur leurs observations.

Les poudres des plantes mucilagineuses des ⊖√ des ⊖^ se chargent très facilement de l'humidité de l'air et se corrompent, tous les sels neutres comme le tartre martial soluble, la terre

72 f. liée de tartre sont sujets aux mêmes inconvenients, c'est pourquoy les poudres de Diamargariti frigidi de même celle d'arum se gattent vite. il faut garder les poudres dans des bouteilles bien fermées. comme les ⊖ humectent les terres et font gater les poudres officinales, toutes celles ou il arrive de semblables effets devroient etre magistrales. comme v.g. la poudre de Diamargariti frigidi, celle d'arum aussi ou il entre des huilles qui se rancissent et gattent la poudre, c'est pourquoi lorsqu'on pulverise des drogues il faut faire attention lorsqu'on se sert de l'huile pour intermede, de n'en pas trop mettre. enfin les poudres officinales doivent etre renouvellées au moins tous les ans.

Poudre laxative.

℞ Rhubarbe en ⊖ .... ʒj.
mercure doux .... gr. v.viij
nitre purifié ... gr. x.

mellés le tout selon l'art, on ... le mercure doux porphirisé, la Rhubarbe en ⊖ et le nitre qu'on brise facilement. on met le tout dans un papier et on ecrit dessus. poudre pour une seulle prise que le malade prendra à jeun dans du Bouillon.

La Rhubarbe est un des meilleurs medicament dans les cas bilieux.

On peut faire de cette poudre un Bol en l'unissant à quelque syrop approprié, et on peut aussi le rendre un peu plus actif en y ajoutant un stimulus et on retranche moitié de la Rhubarbe.

Poudre Purgative dans l'hydropisie

℞ jalap en poudre ... ℈j.
azarum en poudre ... gr. v a viij
tartre vitriolé ... ℈j.

mellés le tout selon l'art et mettés dans un papier sur lequel vous ecrirés poudre pour une prise dans un peu de vin blanc.

Le jalap est un excelent purgatif. on devroit dit rouel le donner aux grands seigneurs, mais sous un autre nom.

Le jalap et le séné sont les deux plus surs purgatifs on y ajouté souvent un stimulant comme la rac: d'azarum dans des cas d'hydropisie. le jalap et l'emetique prudemment administrés retirent beaucoup de petits enfants des bras

de la mort. voiés Harris de morbis infantium.

Il faut remarquer icy en passant qu'il y a deux sortes d'hydropisie, l'une par infiltration et relachement l'autre par obstruction ou ulcere dans les parties ppales, comme le foie la ratte les poumons. dans celle cy le medecin ne doit garder trop de menagement, car s'il vouloit ppalemt vuider les eaux sans avoir auparavant détruit la cause qui les produit soit en dissipant les obstructions, soit en guerissant les ulceres on abregeroit les jours du malade, au lieu de lui rendre la santé; L'observation suivante en est un exemple frappant. Mr Herault Lieutenant de police de Paris avoit une hydropisie par obstruction qui etoit degenerée en ulcere au foie, on s'avisa de lui donner un purgatif violent d'un charlatan, reelement les eaux furent vuidées et on commencia à crier contre les medecins qui furent bientôt vangés, car à cette apparente guerison succeda un etat affreux et le malade perit en peu de jours. or l'hydropisie par infiltration et relachement, n'est pas si difficile a guerir, icy les medecins ne doivent pas etre timides sur l'usage des purgatifs, ils en doivent même emploier de violents et au dessus des doses ordinaires; mais quand on a obtenu des evacuations, il faut recourir promptement aux remedes toniques pour fortifier les parties, et ne permettre aux malades que des nourritures balzamiques et d'un bon suc enfin par cette methode, ces sortes d'hydropisie sont d'une cure très facile.

Poudre sternutatoire. ptermicæ azari.

℞ feuil. seches d'herbes à eternuer.. de Betoine.. de Cabaret.. à ℥3.
fleurs seches de muguet - - - - - - - - - - - - ʒij
agaric blanc - - - - - - - - - - - - - - - - - ʒj.

faites de tout une poudre selon l'art, mettes la dans une boette, et ecrivés dessus poudre cephalique et sternutatoire, dont le malade usera comme du tabac.

74 cette poudre est très efficace pour exciter l'excretion des serosités visqueuses qui chargent le cerveau et assoupissent le malade. on ne devroit point tant negliger les sternutatoires on en retireroit de très bons effets. on met dans cette poudre plusieurs ingrédients, mais un seul suffiroit, comme l'agaric qui est le plus excelent des errhins, dans les maladies catarrheuses, il fait des merveilles, surtout dans les maladies des yeux invéterées &c. tous les purgatifs violents sont errhins, comme la poudre d'arum de scammonée &c la sternutatoire du fameux oculiste anglois nomme Tailor n'est qu'une ℞ de feuilles d'arum dans l'🜄. c'est un purgatif et par consequent un bon errhin; il y a un autre oculiste qui laisse evaporer de l'esprit devant les yeux pour guerir les petits ulceres, cela fait aussy un bon errhin.

Poudre absorbante et temperante.

℞ Corail rouge preparé .. yeux d'ecrevisses preparés ... ā ʒij
nitre purifié .... ʒß ou ʒj. extrait d'opium ... gr. jv.
melés le tout et faites une poudre s. a. divisés la en 12 parties que vous mettrés dans un papier, et ecrirés dessus poudre dont le malade prendra une prise de 4 en 4 h. ou de 5 en 5 h. cette poudre est dans le gout de celle de Sthal, l'opium y est mis pour avoir un effet sedatif plus marqué, mais il faut le donner a des demis grains d'abord à l'heure même du sommeil, il faut toujours commencer par des fractions en donnant l'opium, et on à l'effet calmant et absorbant en même temps

On emploie ces sortes de poudres dans les aigreurs qui proviennent des acides des premières voyes, ces acides agissent sur les absorbants, d'où resulte un sel neutre aperitif, ainsi les acides perdent leur activité et leur corrosion. les 🜍 et 🜊 sont egalement en usage dans ces sortes de maladies.

poudre antispasmodique.

℞ Rac: pulver: de valeriane sauvage... de Zedoaire... ⅔ ʒj.
ecorce de citron... de Cascarille - - - - - ⅔ ʒj.
saffran de mars preparé par l'eau - - - - - - - ʒj.

Mellés le tout et faites une poudre. s.a divisés la en 24 ptes mettés la dans un papier et ecrivés dessus poudre dont le malade usera de 4 ou de 5 en 5 h. La cascarille à eté icy substituée au Kina, mais elle est bien differente; dans certaines fievres epidemiques elle à des effets marqués, la cascarille à un amer acre et donne une partie resino-extractive.

Remarqués 1o d'eviter de faire des fratras dans les melanges comme les anciens v.g. ils ont melé les terres avec le tartre martial mais il se decompose &c 2o toutes les fois quon donne le mars, il faut faciliter son intromission dans les veines lactées par un vehicule aqueux abondant, ou par ~~un acide~~ son union avec les acides: au reste on peut donner la fievre par un usage trop frequent et trop abondant du mars, il augmente beaucoup le mouvement du sang et quand il passe dans les 2des voies on sent distinctement le pouls s'elever. Dans les formules des poudres il n'y à point d'excipient. Lorsquon veut bien formuler une recepte de poudre, il faut ranger les ingredients selon leur dureté et prendre pour exemple la pharmacopée d'allemagne, ce qui est avantageux pour l'artiste, affin quil n'introduise pas dans le mortier une substance moins dure avant une plus dure.

Des conserves.

Les conserves sont une espece de preparation par laquelle on tache de conserver les plantes et leur parties differentes dans le même etat ou elles sont quand on vient de les cueillir non pas par rapport a la forme qu'elles ont quand on les cueille mais par rapport à leur vertu. les anciens ne prenoient ~~que~~

70 Le plus souvent que les fleurs pour les faire, et les faisoient encore avec du miel, mais aujourd'hui on emploie toutes les parties de la plante, et on fait des conserves avec des Racines d'autres avec des feuilles, certaines avec des fleurs seulement on fait de meme des gellées ou les Racines, les fruits les fleurs entrent. on fait des conserves liquides et d'autres solides, les premieres sont preferées en medecine, et les autres n'ont eté inventées que pour la sensualité depuis que la profession des confiseurs s'est detaché de la Pharmacie dont elle tire son origine. Anciennement on faisoit toutes les conserves a froid aujourd huy ce n'est pas de même et on emploie differents moiens pour les faire. les uns veulent qu'on pile les substances vegetales jusqu'a cequelles soient reduites en Pulpe, ou bien en une espece de bouillie, ensuitte on les passe par un tamis, et enfin on les assaisonne avec une quantité de sucre convenable: d'autres veulent qu'on bistorte le sucre avec les plantes, jusqu'a consistence de pulpe: d'autres aussi veulent qu'on y introduise le sucre cuit à la plume après les avoir reduites en pulpe très fine avec le bistortier, et qu'on les delaie en y versant ainsi le sucre cuit a la plume: chacune de ces methodes à ses avantages suivant les cas, sçavoir 1° si les substances sont tendres et succulentes comme le cochlearia et qu'elles aient des parties très legeres, on met le sucre avec les feuilles, on les pile pour les unir exactement, enfin on met le tout en matiere homogene. 2° quand les substances qu'on veut reduire en conserves sont trop seches ou quelles ont des parties trop difficiles à developper, il faut les soumettre à une legere infusion ou decoction proportionellement a leur dureté pour les rendre capable de bistorcation et de consistence pulpeuses, puis les passer par le tamis et leur ajoutter en broiant

suffisante quantité de sucre: or si par ces infusions ou decoctions, ces substances perdent de leurs parties volatiles on pourroit y remedier en versant dessus de leur huile essentielle. q°il y a des substances dures et difficiles a Bistorter qui d'ailleurs sont d'une amertume acre et insupportable. v.g. la R. d'aunée et celles de son espece: alors il faut les faire tremper dans plusieurs eaux successivement pour les attendrir et pour leur faire jetter une partie de leur acreté et de leur amertume; après ces infusions on les broie en consistence pulpeuse, on les passe par le tamis, or cette pulpe et ses semblables doivent etre assaisonnes avec du sucre cuit a la plume. parce aiant moins d'humidité que les plantes, on ne pourroit pas y dissoudre le sucre aussi facilement, au lieu qu'en l'introduisant tout cuit, et en consistence de syrop, on le verse sur la pulpe pour le meler partout exactement en remuant. il faut remarquer que toutes ces substances acres et ameres comme la famille des valerianes, de fumeterre, d'aunée sont des aperitifs très puissants, et agissent avec ~~efficacité~~ vivacité c'est pourquoy les medecins ne doivent les donner qu'à petite dose et avec menagement.

On ne peut pas designer quelle quantité de sucre doit entrer dans les conserves, mais la difference des substances qui forment la matiere des conserves, indique suffisamment la dose qu'on doit emploier: pour l'ordinaire on met p.e. de sucre, mais quand ces substances sont aqueuses ou succulentes, il faut que la dose du sucre surpasse; au reste il vaut mieux ici comme dans les syrops, pecher par trop que par trop peu. d'ailleurs il faut remarquer qu'il faut moins de sucre quand il est cuit à la plume, parce qu'etant chaud, il fait evaporer toujours des parties aqueuses dans le temps qu'on l'introduit

78 dans les pulpes. enfin si les conserves, de violettes v.g. ne demandent que p.e. de sucre, pour se conserver parfaittement; d'autres comme celle de cochlearia, en demande trois tiers de sucre contre une de cochlearia, parceque cette plante à beaucoup de parties aqueuses. Pour faire les conserves des Racines, il faut se servir des charnues, car les fibreuses ne sont point convenables. il faut les tirer de la terre, au printemps où en automne avant que la plante aie poussé sa tige; on les fait cuire, et on les reduit en pulpe qu'on fait passer par un tamis, pressant avec une spatule de bois, enfin on y ajoute le sucre.

Lors qu'on veut faire des conserves on attend qu'ils soient mols par la maturité, oubien on les ramolit en les mettant en tas les uns sur les autres dans un endroit frais, v.g. a la cave, en les arrosant avec un peu de vin, c'est ainsi qu'on prepare les abricots pour en faire une marmelade qui est une conserve: on fait la même chose pour les conserves de Kinorodon assez emploiées dans la medecine.

Les plantes qui ont peu de suc comme les sommités d'absynthe, doivent etre bistortées, avant d'y introduire le sucre, et on met du sucre cuit à la plume à proportion de ce quelles ont rendües. La pluspart des conserves, sont des preparations officinales, rarement on en fait de magistrales à moins que le medecin n'en prescrive une pour un long usage.

Les plantes huileuses, salines, mucilagineuses ne sont pas propres pour faire des conserves. Rouel voudroit qu'on fit les conserves avec le miel ou au moins avec moitié sucre et moitié miel, elles se conserveroient mieux, et ne se candiroient point si facilement. La pluspart des conserves ont trop de sucre parcequ'on à substitué même dose de sucre au miel qui etoit dans les 1eres conserves à de justes proportions: mais le sucre etant plus rapproché que le miel, il en faut moins pour donner la consistence à la conserve.

Nota. la medecine comme nous avons dits ne fait gueres

usage que des conserves liquides qui conservent effectivement
toutes les parties de la plante: au lieu que les conserves solides
ne contiennent q[illegible] la terre et du sucre, telles sont les con-
serves d'ache, d'angelique que nos confiseurs preparent, ils
s'embarassent peu de l'efficacité pourvu qu'ils satisfassent
le gout delicat et la sensualité des hommes, leur art consiste
à faire bien un syrop à cuire le sucre à la plume, à y sçavoir
introduire un fruit pour en absorber l'humidité pour preparer
les conserves des tiges et des fruits, ils sont obligés de les mettre
macerer dans l'eau, ils y joignent du sel, affin que cette eau
ne les corrompe pas et qu'elle ne soit pas susceptible de faire
fermenter les fruits. par là ils les amolissent et les epuisent
entierement pour ne conserver que leur carcasse, affin que le
suc puisse s'y introduire, ces fruits n'ont presque plus de gout
(mais les habiles confiseurs sçavent leur donner l'odeur et la
saveur par un oleosaccharum qu'ils font avec l'huile essent:
de chaque fruit qu'ils confisent; par ce moien ils prennent
souvent une ecorce de melon ou de citrouille qui sert de sque-
lette à leur conserve car les cucurbitacés sont de tous les fruits
qui deviennent le plus poreux par la maceration, et plus propres
par là à se charger de beaucoup de leur sucre, ainsi ils les
vendent pour des cedrats, des bergamottes) enfin après avoir
ainsi preparé leur fruit ou plutot leur squelettes après les
avoir bien fait secher, ils les introduisent dans du sucre cuit
en consistence d'electuaire solide, et les laissent ainsi 24 h dans un
endroit chaud; après ils les tirent, et les mettent egoutter sur
un tamis ou osier, ramassant le sucre qui en decoule: ensuitte il
les repasse ainsi 2 ou 3 fois en les faisant secher toujours avant
de les remettre: enfin on porte les conserves dans un endroit chaud,
affin que le sucre s'y cristallise, et puis ils donnent encore un nouvel
enduit avec du nouveau sucre, ce qu'ils appellent glacer, et le

80 donnent aussi epais qu'ils le jugent à propos.

Enfin on distingue les conserves en seches et en molles; mais il faut rejetter cette distinction qui ne serviroit qu'à donner de la confusion puisque les conserves seches sont proprement des tablettes.

Des Pulpes.

Les pulpes sont l'extraction qu'on fait des fruits, comme de poires, de pommes, &c. et on en fait aussi des autres parties des plantes. on a varié sur la denomination des pulpes, les uns ont voulu qu'on appellat pulpe ce qui est pour l'usage interieur, et cataplasme ce qui est pour l'usage exterieur. la pulpe a été aussi appellée marmelade comme celle d'abricot. si une pulpe est simple, on peut lui conserver le nom de pulpe mais si on y ajoute des poudres, cela fait un electuaire, dit on, mais cela est mal.

La façon de faire les pulpes est très simple. v.g. quand on veut faire la pulpe des pruneaux, on les fait cuire jusqu'à une consistence molle, ensuite on fait egoutter les pruneaux, et on les met sur un tamis de crin on les presse legerement avec une spatule de bois et la pulpe passe au travers du crin dans un vase placé dessous pour la recevoir. on doit toujours passer les pulpes au tamis, affin que les parties fibreuses restent sur le tamis, ce qui rend la pulpe très elegante; en particulier la pulpe de raisins doit être passée au travers d'un tamis de crin très fin.

La pulpe de tamarins est renfermée dans une silique jaunatre on ne nous envoie ordinairement que la pulpe des cotes d'affrique, mais il seroit à propos d'avoir la silique comme le pratique Rouel parceque non seulement les droguistes falsifient la pulpe de tamarins avec celle de pruneaux de sorte qu'il n'y a quelquefois q' $\frac{1}{3}$ de pulpe de tamarins; mais encore parcequ'il arrive quelquefois que la pulpe de tamarins fait vomir, tandis qu'elle doit arrêter le vomissement, et cela arrive de ce qu'on fait evaporer la pulpe de tamarins dans des vaisseaux de cuivre. si on

fait venir des tamarins avec la gousse, on les ramolit dans un plat de terre vernissé pour en tirer la pulpe, et ensuitte on la passe dans un tamis : les ameriquains lorsqu'ils preparent la pulpe, devroient eviter de se servir de vaisseaux de cuivre pour cette operation, et d'ailleurs ils devroient faire passer la pulpe à l'etuve pour faire mourir les œufs des vers qui y sont, et par là nous ne l'aurions pas ni vomitive, ni pleine de vers. Mʳ de Jussieu a observé que les graines de tamarins levoient dans ces pais, en y portant beaucoup de soin.

On emploie les pulpes pour sauver les saveurs, le degout au malade, elles servent souvent de base aux electuaires, les pulpes sont aussi souvent l'excipient des cataplasmes dont nous allons parler.

Des Cataplasmes.

Les cataplasmes sont des remedes topiques qui ont beaucoup de rapport avec les pulpes et réelement la pluspart ne sont que des plantes ou des fruits qu'on a reduits en pulpes, semblables à celle des conserves, dont elles ne different que parcequ'on y emploie quelque liqueur pour l'excipient, comme l'eau, le vin, le lait ou l'huille ou a titre d'auxiliaire, et qu'on ne les assaisonne point avec le sucre pour etre conservés dans les boutiques, car les cataplasmes ne se gardent point dans les boutiques. et sont des preparations magistrales les farines, les huilles composées, les baumes, les onguents, les gommes, y entrent aussi souvent comme auxiliaires ou stimulant.

On doit en prescrivant les cataplasmes, suivre les mêmes regles que nous avons indiquées pour les autres preparations, c'est à dire, commencer la formule par la base, ou ensuitte les racines qui doivent bouillir si on en ordonne, les poudres, les onguents, les huilles &c. si on fait entrer les preparations chimiques on les fait entrer les dernieres, au reste si l'on y fait entrer des plantes seches, on les prescrit jusqu'a la molesse.

On se sert des cataplasmes, pour ramolir, calmer, fortifier, resoudre, et pour exciter la suppuration.

Les cataplasmes des 4 farines, se cuisent ordinairement dans le

vin ou le lait ou autre excipient, on en fait une Boullie de consistence requise. ordinairement c'est celle d'electuaire solide. on les applique immediatement sur la peau, ou entre deux linges fins. ceux qui ont le lait pour excipient, forment une petite pellicule, lorsqu'on les applique immed: sur la peau, et ils deviennent emplastiques: mais si l'on veut qu'ils ne le soient point, on doit les mettre entre deux linges et les renouveller souvent.

Lorsqu'on doit y ajoutter des ôô il faut faire attention que la consistence doit etre un peu plus dure, au reste il faut tousjours passer les pulpes des cataplasmes par le tamis non seulement parcequ'il est plus elegant. mais parceque venant a se dessecher les fibrilles ne pourront occasioner de vives douleurs sur les parties sensibles, comme il arrive lorsqu'on ne les passe point. Cataplasme emollient et resolutif.

℞ feuilles de mauve q... guimauve... violettes... ā ℈ mj.

faittes les cuire dans. s. q. d'eau commune à la consistence de pulpe, passés la par un tamis et ajouttés.

fleurs de Camomille ℔... mellilot... Bouillon Blanc... ā ℨij

Mettes le tout selon l'art et ce sera un Cataplasme. ce cataplasme est divisé en deux parties. la 1re contient des plantes mucilagineuses qui mastiquent la peau, la 2de contient des fleurs dont les parties penetrantes s'insinuent dans le tissu des fibres; mais il faut les mettre en ₸ grossierre ou dragea d'ailleurs si ces fleurs ne sont pas bien dessechées. i.a. il ne faut gueres compter sur la vertu resolutive de ce cataplasme.

Si on n'a pas de plantes emollientes, on a recours a la farine de bleds. la 1re partie du cataplasme cy dessus n'agit que passivement, c'est à dire comme une vertu emplastique qui retient l'insensible transpiration à peu près de meme que lorsqu'on met l'emplatre diapalme pour faire tomber les corps des pieds.

Dans les inflammations d'entrailles la decoction de ces plantes mucilagineuses, est un remede specifique, il faut la faire prendre au malade en ptisanne, en lavement, même en appliquer la pulpe en forme de Cataplasme sur le Bas ventre; on peut y joindre les grains de lin, de psillium qui contiennent beaucoup de mucilage, et par la sont plus efficaces, mais il faut bien prendre garde de ne pas charger le Bas ventre, et de les changer souvent.

—

Cataplasme emollient pour appaiser les douleurs.

℞ mie de pain blanc . . . . ℥iv
faittes la cuire dans un s. q. de lait de vache jusqu'a la consistence de cataplasme, et ajoutés.
jaunes d'œufs . . . . n° ij
saffran en poudre . . . . ℥ß
huile de lys blanc . . . . ℥ß.
faittes un cataplasme selon l'art.

Les plantes liliacées comme l'oignon, l'ail, la couronne imperialle, le martagon, egalement le lis blanc, sont maturatives, et conduisent à la suppuration (mais on augmente beaucoup cette vertu par les acides. v. g. l'ozeille, tous les acides ont cette vertu qu'on leur a peu connu jusqu'à present. Rouel a vu la motte unir avec beaucoup de succès l'ozeille avec l'eskis, c'est le plus grand maturatif qu'on puisse emploier pour les clous, &c. il faut de prompts maturatifs aussi pour les tumeurs panaris, et pour les tumeurs venues à l'occasion de la suppression des Regles, des vuidanges, du lait &c. or pour ces cas il faut de prompts maturatifs et prendre garde de ne pas ouvrir trop tot les tumeurs) on ajoute quelquefois de l'opium dans ces cataplasmes, mais il faut qu'il soit bien indiqué. on y met communement trop peu de saffran, il en faut de ℥j a ℥jß dans ℔j de cataplasme, sans cela on n'a point d'effet bien marqué, on ajoutte aussi quelquefois les huileux, mais il faut en mettre le moins qu'il est possible.

Cataplasme maturatif.

℞ raci: de lys blanc . . . . ℥ij
faites les cuire dans s. q. d'eau com: jusqu'a mollesse et ajoutés
feuilles d'ozeille . . . . mß.
faittes cuire jusqu'a consistence requise et ajoutés si vous voulez
onguent basilicum . . . . ℥ß.
et on fera un cataplasme dont on se servira pour l'usage.

On ecrase les lis avec le pilon, les feuilles d'ozeille se cuisent promptement.

Ce cataplasme est celui dont se servent les paisans au bord de la mer, pour les panaris qui sont très frequents sur les cotes, nous y ajoutons l'onguent basilicum. lorsque le panaris est venu à suppuration et qu'il est ouvert un seul digestif suffit, ce cataplasme

84 en y ajoutant le Basilicum, est le plus puissant suppuratif qu'on puisse emploier dans l'inflammation des glandes des aisselles, dans les femmes histeriques, qui sont attaquées de suppression dans les inflammations des mammelles causées par des suittes de couches, ces inflammations durent quelquefois des mois entiers avant de venir à suppuration, et en ~~ajoutant~~ employant ce cataplasme maturatif souvent en 8 jours la tumeur s'ouvre d'elle même; il faut bien remarquer de ne pas les ouvrir trop tot, comme font quelques chirurgiens malavisés.

Rouel rapporte qu'une sœur de la charité qui sçavoit lire son hyppocrate en grec et en latin avoit guerie plusieurs femmes auxquelles il etoit survenu des tumeurs au sein peu de temps aprés etre accouchées avec un Cataplasme fait avec la mie de pain la farine de seigle et la lie de vin, elle l'appliquoit dans le commencement de ces tumeurs.

Rouel promet de montrer que par l'analise que la goute l'asthme, la gravelle et les tumeurs scrophuleuses viennent de la même cause, il à vu chéz une fille dont les regles etoient supprimées, se succeder alternativement la suppression d'urine, l'asthme, le gonflement des pieds, le gonflement des glandes &c

Cataplasme pour resoudre les squirres

℞ farines de fenugrec ... d'orge .... de lin ...... ā ℥ij.
faites les cuire avec s.q. de lexive de cendres jusqu'a consistence de Cataplasme, et alors vous ajouteres ...
fleurs de melilot .. et de camomille en poudre ..... ā ℥iij
huile d'anet par infusion .... ℥ß.
et vous aures un Cataplasme

Cataplasme Emmenaguogue.

℞ herbes de mauve .. d'althea ... de Parietaire .. d'armoise .. ā m ij
rac d'althea .... ℥iv
semence de lin .... ℥jouij
faittes bouillir le tout en consistence de cataplasme avec s.q. d'eau com: passés le tout par le tamis et ajoutés.
fleurs pulveris: de melilot .... de matricaire ...... ā ℥j.
Le tout etant presque refroidi, ajoutés encore
huiles essent: d'anet ..... de sabine ...... ā ℥j

mellés le tout selon l'art et vous aurés un cataplasme auquel on peut ajouter si l'on veut. saffran oriental - - - - - - - - ʒß.

Des looks.

Les Looks appellés par les grecs et Elegma et Linctus par les latins sont des especes de gargarismes, un peu plus epais que de coutume et qui sont destinés à sejourner quelque temps dans la bouche et dans la gorge c'est pour cette raison qu'ils ont plus de consistence que les syrops, autrement ils passeroient trop vite et ne produiroient pas l'effet qu'on en attend; ces medicaments sont en forme liquide, mais toujours d'une consistence moienne entre le syrop et l'opiate, ou en forme solide, on faut tenir et fondre ceux cy dans la bouche soit pour faire cracher ou pour deterger les ulceres qui s'y trouvent, soit pour adoucir: la maniere ordinaire de donner les autres, est de faire sucer un bout de rac: de reglisse effilée et trempé dans le looch et on s'en sert spalemt dans les toux qui proviennent des affections du gosier, de l'estomac, même pour des maladies de l'estomac dans le cas d'acides, en y joignant les absorbants, dans les cas d'hemorragie, de varrices &c. enfin on s'en servoit beaucoup autrefois dans les toux pectoralles, mais depuis que Vanhelmont à fait connoitre que c'etoit inutilement, les medecins eclairés n'en font gueres d'usage, pour lors s'ils agissent, ce n'est qu'en suivant les voies de la circulation.

Ces remedes doivent etre agreables au gout, parcequ'on les roulle continuellement dans la bouche. on emploie ordinairement la gomme adragant pour faire les looks, cette gomme est extremement gelatineuse, car ℔j donne la consistence gelatineuse a ℔xx d'eau on delaie une certaine quantité de cette gomme dans la liqueur qui doit servir à faire le look, on y fait entrer aussi de de l'huile ou du sucre pour la rendre soluble autrement cette huile ne se dissiperoit point. tout l'art consiste à bien unir toutes ces substances ensemble, la gomme en donnant de la consistence à l'eau ou à l'emulsion favorise cette union. pour que ces compositions soient agreables à la vue, il faut qu'elles soient bien blanches, or pour acquerir cette blancheur, il faut une longue trituration et battre la gomme presque une heure en versant le syrop petit a petit; d'ailleurs quand on veut avoir absolu-

ment les lochs bien blancs, il ne faut emploier ni reglisse ni syrop d'althea, ni syrop de diacode, mais du syrop de capillaire ou quelqu'autre syrop preparé à l'eau commune. Les loks sont presque tous des compositions magistrailes, car la gomme adragant leur donne de la consistence, mais qui n'est pas de durée.

Looch simple et adoucissant

℞ huille d'amandes douces tirée sans feu - - - - - - - - ℥j
Syrop violat - - - - - - - - - - ℥ß.
Blanc de Baleine ... suere blanc - - - - - - - ā ʒij
Melles et faites un looch s. l. metlés dans une phiole et ecrivés dessus looch dont le malade prendra une cuillereé d'heure en h. ou a chaque toux au bout d'un pinceau de reglisse.

Nª il ne faut pas donner des potions pour des elegma, l'elegma est distingué par la consistence au dessous du syrop; quand il est fluide, ce n'est point un looch, et il faut lui donner le nom de gargarisme; il faut enfin que les loochs aient toujours de la consistence, et que les huiles soient liées avec les autres ingredients, au lieu qu'on donne le nom d'elegma à des potions huileuses

Looch simple et anodin.

℞ huille d. d. tirée sans feu - - - - - - - - - - ℥ß.
Syrops d'althea ... de Diacode - - - - - - - ā ʒij
gomme arabique - - - - - - - - - - gr. xv
Eaux de fleurs d'oranges - - - - - - - ℥ij.
mellés et faites un looch s. l. la gomme adragant prend beaucoup plus d'eau que la gomme arabique en ō, on lui unit l'eau de fleurs d'oranges, on met l'huile et le syrop en mettant bien le tout dans un mortier.

Lock adstringent.

℞ gomme arabique ... sang de dragon ... Karabé pparé .. terre sigillée. ā ʒj.
sucre p. Blanc .... ʒiv suc de plantain de chaque ... q. s.
faites un looch s. l. et après l'avoir mis dans une bouteille, ecrivés &c.

Looch pectoral

℞ huile d'amandes douces tirée sans feu - - - - - - - ℥ß.
syrop de diacode .... blanc de baleine dissout dans l'oo .. ā ʒß.
gomme arabique - - - - - - - - - - - gr. xij

decoction de reglisse - - - - - - - - - - - - - - - - ℥iv.
Eau de fleurs d'oranges - - - - - - - - - - - - - - ℥i.

Melles et faites un looch s: l:

Le blanc de baleine doit etre dissout dans l'huile; on delaie la gomme arabique dans la decoction de reglisse on y met ensuite le syrop et le blanc de baleine dissout dans l'h. d'a.

Na. les narcotiques font des merveilles dans les toux meme inflammatoires, ce qui fait voir qu'appliqués exterieurement sur des inflammations, ils pourroient avoir de grands effets.

Des electuaires, confections, opiates et Bols.

Ces sortes de preparations ont à peu près la même consistence, elles sont composées de poudres, de pulpes, sucre et miel &c. c'est pourquoi Rouel et l'usage même aujourd'hui les confond, les electuaires sont des remedes choisis pour des vües que le medecin se propose, ce mot vient d'eligere electus; les confections sont des compositions ou il entre des pierres precieuses, des substances cordiales; ce mot vient de confire; les opiates sont des electuaires ou il entre de l'opium; enfin les bols ne different des opiates qu'en ce qu'ils ne sont que pour une seule prise; il y a des ces sortes de remedes d'officinaux et de magistraux

1o Les anciens ne donnoient point une consistence assez ferme à leur electuaires, ils vouloient même qu'ils fermentassent, mais la fermentation gate tout, ~~meme~~ egalemnt un electuaire purgatif. affin qu'un electuaire ne fermente pas, il doit avoir la consistence d'un Bol. suivant la base des electuaires on leur à donné differents noms, v. g. le diacoloquinthidos parcequ'il à pour Base l'extrait de coloquinthe les hierapicra des anciens n'etoient que des electuaires dont la base etoit l'extrait d'aloës. enfin il faut cuire et epaissir les electuaires jusqu'à consistence d'un bol, de façon qu'en y touchant avec le doigt il ne s'y attache point, et qu'ils soient dans un etat d'humidité et de molesse qui ne permet pas de les rouler dans les doigts, de cette façon les electuaires se conservent, et peuvent etre donnés en petit volume, parceque les remedes y sont fort resserrés, il faut bannir des electuaires les substances huileuses salines et mucides, en general toutes celles qui peuvent fermenter, comme on les bannit de toutes

88 Les preparations qui doivent regarder. Les electuaires des anciens l'emportent de beaucoup sur les notres, non pas par rapport à la consistence, mais par rapport à l'ordre à l'analogie des substances, à la simplicité des drogues, au choix des correctifs.

Les pulpes des fruits qui entrent dans les electuaires, n'y doivent etre mises que sur la fin; à l'egard des fruits pulpeux, comme les jujubes, les sebestes, ne doivent pas etre exposés à de longues ebullitions, parceque non seulement par là leurs parties sont derangées, mais encore ils se chargent d'une si grande quantité d'eau qui demeure si unie et si bien incorporée dans les pulpes que le sucre ne peut pas s'y introduire pour les assaisonner en sorte que cela forme une humidité surabondante qui donne trop de mollesse et trop de fluidité à l'electuaire, ce qui le rend susceptible de fermentation; quand on ne peut pas obtenir ces pulpes facilement comme celles de prunes, de raisins il faut les exposer à une decoction qui ne dure qu'autant qu'elle est necessaire pour les detacher d'avec les noiaux ou les pepins, les retirer ensuitte. enfin ces pulpes ne doivent etre mises dans les electuaires humides. quand à la pulpe de tamarins, nous en avons desia parlé et nous nous contenterons de dire icy que Rouel ne trouvant point son compte à faire venir les siliques de tamarins, fait venir la pulpe dessechée et enveloppée d'un linge, mise en pain, par cette precaution on pourroit la conserver 20 ans aiant toujours un gout acide vif et formant un purgatif leger, laxatif et rafraichissant: lorsque la pulpe de tamarins est fraiche, on en fait dans nos Isles, une limonade legere qui tient le ventre libre et rafraichit; nous les imitons icy en ordonnant l'eau de tamarins pour boisson à la fin des maladies, comme des fievres ardentes. Mrs Rouel et geoffroy informés de l'abus et de la mauvaise foi dans le commerce des tamarins, lors qu'ils ont douté ou n'ont pu etre surs des tamarins, ont preferé d'emploier dans leur electuaire la pulpe de prunier sauvage, dont la vertu approche fort de la pulpe de tamarins. pour ce qui regarde la pulpe de casse, il faut faire les attentions suivantes. la casse qui vient de nos colonies, est aussi bonne que celle d'Egipte, aussi se sert t'on communement

de celle là aujourd'hui. le public par un ancien abus demandent des siliques de casse pesantes fraiches, les epiciers droguistes, profitent mais mal à propos de son erreur et de sa credulité en l'exposant dans des lieux fort humides, ou même en la mettant tremper dans l'eau ils y ont leur compte, car 50tt de casse par ce moien en pesent bien 100 la casse dans cet etat est fort mauvaise parcequ'elle est susceptible de fermentation, aussi les epiciers la vendent quelquefois fermentée au moien dequoi les parties sont decomposées et elle est jam vertie. or il faut donc choisir les siliques de casse les plus legeres, ni humides ni aqueuses, mais seches, au point que toutes les cloisons se doivent se detacher facilement en y appuiant le doigt sans s'y attacher, et emporter avec elles toutte la pulpe sans en laisser dans la silique: pour la conserver dans cet état, il faut mettre la casse comme nous avons desja dit dans un lieu où il y a une secheresse et une humidité moderée. pour avoir la pulpe de casse, il faut renfler la silique auparavant dans l'eau, car quand on mondroit la casse nouvellement arrivée de l'amerique on n'en scauroit tirer ℥j de vij ou viij tt sans ce moien; on passe la pulpe au tamis, on l'evapore et on ajoute ℥iij de sucre sur tt j de pulpe de casse pour servir de condimentum; ℥j de pulpe equivaut à ℥jv de casse en baton; d'ailleurs il faut faire attention qu'il n'est pas possible de monder sur le champ ℥j de casse, car il en faudroit plus de tt iij pour en tirer ℥j. mais en en prenant beaucoup, la perte est beaucoup moins considerable et par ce moien elle revient moins chere.

Lorsqu'on fait entrer quelque gomme resine dans les electuaires, comme la scammonée, le jalap, le mechoacan &c. il faut ne les introduire qu'a la fin parcequ'on les delaie alors facilement, au lieu qu'en les mettant au commencement, la resine se precipite au fond, se ramasse en grumeaux, et se trouve surabondante dans des parties de l'electuaire tandis qu'elle manque dans d'autres, ce qui fait que de deux portions d'un electuaire l'une n'agit point et l'autre peut causer la mort. c'est pourquoy il faut avoir la precaution de ne les introduire qu'a la fin en poudre, et de les delaier petit à petit avec des syrops.

9° Il faut remarquer enfin que les confections sont de vrais electuaires, et qu'elles n'en different qu'en ce qu'elles sont composées pp.alemt de drogues cordiales comme nous l'avons desja remarqué: on les appelle ces compositions, confections, comme qui diroit electuaire par excelence.

Le modus general des electuaires, est d'introduire dans le syrop qu'on a fait de diverses substances, peu a peu les pulpes, ensuitte les poudres.

La plus part des electuaires qu'on trouve dans les dispensaires, sont des farrago de remedes, il n'y a pour ainsi dire que le Diaprunum, le lenitif, et le catholicum qui soient comme il faut, et qui sont les chefs d'œuvres de la pharmacie ancienne. Les electuaires des boutiques, le plus souvent fermentent, et les drogues s'alterent c'est pourquoi le diascordium se corrompt facilement, l'electuaire de psillium fait l'hydromettre et se pourrit souvent si on n'a soin de les reduire a une consistence requise et hors d'etat de fermenter, c'est a dire, aussi solides que les Bols. Les medecins modernes ne demandent plus aux apotiquaires les electuaires mols et a donner par cuillerées comme on le pratiquoit anciennement, ils prescrivent qu'on les delaie dans quelque liqueur, ou qu'on les prenne dans quelque conserve, souvent même ils y font entrer d'autres medicaments, mais alors il faut bien faire attention de ne meller que ceux qui peuvent faire union.

Les medecins prescrivent quelquefois des electuaires magistraux, alors ils demandent la consistence qu'ils souhaitent, soit molle ou solide pour prendre en Bol, nous allons voir quelques exemples de ces electuaires qui s'ordonnent sur le champ.

Electuaire Laxatif.

℞ pulpes de tamarins ... de pruneaux .... ā ℥j
Raci: pulver: de jalap .... sel vegetal .... ā ʒj.
On ajoute si on veut le syrop de chicorée cposé avec la Rhub. s.q.
Melés et faites un electuaire mol dont le malade prendra avant le repas ℥ij en 2 ptiés successivement, il les prendra même s'il veut en forme de bol. on peut le donner le matin et le soir.
Cette pparaon est excelente pour exciter les ventres paresseux

et remedier aux constipations opiniatres qui ne viennent point d'un temperament hyppocondriaque, mais plutot de paresse, qui fait qu'on se retient, et qu'on s'accoutume à aller rarement à la selle ce qui est assez ordinaire aux femmes qui jouent beaucoup. on doit outre cela leur prescrire de se presenter tous les jours au bassin à une certaine heure. la plus commode est aprés diné le ventre etant rempli l'ejection se fait mieux.

Electuaire diuretique

℞ semences d'hieble ... de mille solis - - - - - ā ℨij
therebentine de venise cuitte en poudre - - - - - ℨj.
Conserve de Kinorrodon ... Rob de sureau - - - - ā ℨj.
Syrop de lierre terrestre - - - - - - - - - - q. s.

Mellés et faittes un electuaire s. l. mettez dans un vase vernissé, la dose sera d'ℨß soir et matin, si on s'apperçoit que l'urine vient à diminuer pendant quelques jours ou meme a se supprimer, on peut donner la même dose 3 fois dans le jour.

Electuaire expectorant.

℞ conserve d'aunée ... ℨj ... succin preparé - - - - - ā ℨj.
fleurs de Benjoin - - - - - - - - - - - - - ʒj.
Baume de Copahu, ... syrop de lierre terrestre. ā s. q.
Mellés et faittes un electuaire s. l. dont la dose sera .. ʒj ou ij.
dont le malade usera trois ou quatre fois par jour...

Q° on donne le nom d'opiate aujourd'huy à presque tous les electuaires que la medecine prescrit sur le champ, sans pour cela qu'il y entre de l'opium; ce sont des remedes composés de poudres, auxquels on donne la consistence en les agitant dans un mortier avec un pilon et versant dessus s. q. de syrop, ou avec quelques conserves les plus propres à lier.

La difference qu'il y à des bols aux opiatés, c'est que les bols sont des opiates pour une seule prise, ainsi les bols et les opiates sont de veritables electuaires qu'on prepare en petite quantité sur l'ordonnance du medecin, les bols et les opiates, doivent avoir la consistence entre le fluide et le solide, de façon que par le repos ces preparations prennent une figure ronde et applatie, ces sortes de remedes sont très communs dans la pratique, on n'en faisoit

autrefois que des purgatifs, mais à present on en compose de purgatifs et d'alterants, comme les opiates se prennent ordinairement en Bols ce que nous disons des uns conviennent aux autres.

Leur Base est très souvent ces poudres ou un extrait, ou un autre electuaire v.g. le senné en ℔ avec le lenitif. souvent on ordonne les poudres qu'on lie avec quelque syrop approprié jusqu'a consist.

Il ne faut point determiner la quantité de syrop à l'apoticaire, à moins qu'on ne soit bien au fait des poudres qu'on ordonne, car il y en à qui en prennent plus les unes que les autres les poudres séches et arides en prennent presque la moitié, il faut presque trois parties de syrop sur une de Kina pour faire des Bols. Les substances resineuses et les sels n'en prennent presque point, enfin si on à desja fait entrer un electuaire avec les poudres, on prescrit super addendo syrupi s.q. ad consistentiam requisitam

On doit bien prendre garde de ne point prescrire des substances qui se detruisent, comme on fait très souvent, soit par ignorance, ou par deffaut d'attention d'ailleurs touttes les substances n'entrent point indifferemment dans les opiates, v.g. Les huilles ne doivent pas y entrer en grande quantité seulement quelques gouttes d'huile essenti pour aromatiser il y en à qui prescrivent quelquefois ℥j d'huile d'amandes douces, et ℥ij de Blanc de Baleine, mais c'est vouloir prendre l'huile à l'eau, c'est faire un remede très degoutant. bien plus lors qu'on ordonne quelques gouttes d'huile essent. il faut expliquer dans le modus qu'on en fera un oleosaccharum. il faut aussi prendre garde de ne point prescrire un excipient qui ne peut point recevoir le medicament, v.g. si on demandoit des Bols de Blanc de Baleine et de syrop, il seroit impossible d'en former, il faut y faire entrer un peu d'huile et d'auxonge, encore faut il qu'il y aie des poudres, pour que le melange soit parfait, et la consistence juste. on doit aussi eviter d'y meller des sels qui ramolissent entierement les Bols, le medecin peut les faire prendre au malade dans la Boisson sans qu'il s'en apperçoive. enfin les [illegible] doivent etre aussi bannis, outre qu'ils degoutent les malades, ils sont souvent dissipes pour avant qu'ils puissent avaler les Bols, il y à cependant des

cas ou le médecin doit en donner, mais pour lors il faut les introduire dans le milieu du bol dans le temps que que malade est sur le point de les prendre au reste il y a plusieurs bols qu'on ne sçauroit former par un syrop, il faut le faire avec quelques conserves qui lie les poudres qui ne prennent point l'humidité. v.g. le mercure, la panacée la scammonée, mais alors on joint de la viscosité pour lier le bol. il faut remarquer cependant qu'on peut y introduire certains sels, ce qui est même d'un très grand avantage dans bien des cas.

On donne les bols dans du pain à chanter qui l'envelope et par le moien d'une cuillere ou il y a de l'eau une liqueur ou d'eau, on l'avale: mais lorsque l'on n'envelope pas les bols dans du pain à chanter, on les roulle dans de la poudre de reglisse qui est la plus appropriée, d'autres roulent les bols dans de la poudre d'iris, mais tout le monde ne s'en accommode pas; d'autres enfin par ostentation plutot que par d'autres vües roulent les bols dans des feuilles d'or ou d'argent. les allemands se servent de la poudre de licopodium, qui est la poussiere des etamines, pour rouler leurs bols, en Moscovie elle ne vaut que 8s la livre. Rouel en a qui a 50 ans. cependant si on la jette dans la flamme d'une chandelle, elle s'enflamme vivement et on pourroit en faire usage dans les feux d'artifice.

On forme les bols en forme de glands ou d'olives et il faut qu'ils s'y soutiennent et ne s'affaissent pas comme faisoient les electuaires des anciens. nos electuaires se donnent à ℥ß au lieu que les bols ne se doivent prescrire qu'a ʒj ß ou ʒij tout au plus, même il y a des malades qui ont peine à avaler deux bols tout d'un coup, et souvent le volume etant trop gros, il faut le diviser il faut remarquer aussy de donner les bols aussi gros que les malades peuvent l'avaler et il y a bien des malades qui ne croient pas pouvoir avaler un bol de ʒij et qu'ils l'avaleroient s'ils s'y prenoient bien.

Il ne faut pas oublier de prescrire dans le modus de boire quelque liqueur chaude immediatement après avoir pris l'electuaire

ou les Bols affin qu'ils se delaient parfaittement dans l'estomac, et qu'on ne les rende pas comme on les a pris ce qui a eté observé plusieurs fois, et surtout dans des gens epuisés après de longues maladies.

Bol Laxatif.

℞ Pulpes de casse recente .... de Tamarins ..... aa ℥ß.
poudre de feuilles de senné .... gr. viij
sel vegetal ou Tartre soluble .... ʒj.. ʒß.

melles et faites un Bol sel: l'art separés le en deux parties egales et mettés les dans une carte et ecrivés dessus Bol que le malade prendra le matin en buvant par dessus un Bouillon.

Les purgatifs en substance purgent mieux qu'en decoction, surtout si c'est la partie mobille qui purge comme dans le senné, c'est pourquoy il faut la decoction de ℥ij de senné pour purger, tandis que gr. XXX en substance purgent très bien. dans les resines c'est la partie fine qui purge, comme dans la resine de jalap. Le sel vegetal, le sel de seignette, nos tartres solubles sont les correctifs les plus convenables des purgatifs: les ⊖ au contraire castrant medicamentum.

Ce bol purge à merveilles les petits enfans, on le leur divise quelquefois en 2 et en 3 pour la leur faire mieux avaller.

Bol purgatif dans les maladies veneriennes.

℞ mercure doux ... gr. xij	Conserve de violettes ... ʒß.
scammonée ... gr. x	Syrop de Noirprun .... s.q.

melles et faites un Bol. s. a.

Si on ne mettoit icy pour excipient qu'un syrop, on ne pourroit pas former le Bol, parceque le mercure, la scammonée ne s'y unissent pas non plus qu'a l'eau, mais il faut recourir à une conserve.

Bol purgatif pour les enfants dans l'atrophie et contre les vers.

℞ Conserve de fleurs de pecher .... ʒj
mercure doux ..... jalap en poudre .... gr. vj.
melles et faittes un Bol selon l'art.

Mettes dans une carte et ecrivés dessus Bol pour une prise.

On met icy un ℈j de conserve de fleurs de pecher parcequelle a icy de l'efet surtout pour les petits enfants.

On est souvent fort embarassé pour faire prendre des bols aux petits enfants, on est obligé de les leur envelopper et empâter de Confitures pour les leur faire avaller.

Bol absorbant et anodin.

℞ conserve de fleurs de Romarin ... ℈j. | mitridat ---- ℈j
yeux d'ecrevisses ------ gr. xij | opium ..... gr. iij
m. mellés et faites un Bol selon l'art.

mettés dans une carte et ecrivés dessus, Bol que le malade prenda à l'heure du sommeil, on y ajoute de l'opium, quoiqu'il y en aie dans le mitridat parcequ'il est de cette prparation comme de la Theriaque qui etant nouvelle est beaucoup plus narcotique, au lieu qu'etant vieille v.g. de 4 ou 5 ans est beaucoup plus alexitere or il faut compter que le mitridat est ordinairement vieux, parcequ'on en a peu de debit. il faut observer que lorsqu'on veut donner une drogue pour faire dormir, il faut la donner à l'heure que le malade a coutume de reposer, parceque la nature garde tousjours ses droits on metamorphose souvent cette formule en julep ou en emulsion.

Bol astringent.

℞ conserve de Roses rouges ---------- ℥ß.
sang de Dragon ..... pierre hematite preparée --- ana ℈ gr. x
syrop de grande consoude ---------- s.q.
mellés faittes un Bol mol que le malade peut repeter trois ou quatre fois dans le jour.

Bol antiacide.

℞ yeux d'ecrevisses ----- corail preparé ------ ana gr. xij
conserve de fleurs de Romarin ------------ ℈ij
mellés et faites un Bol au milieu duquel vous renfermerés Laudanum ---- gr. iij . ajoutés si vous voulés syrop de pavot .... s.q.

Il faut observer, qu'il est beaucoup mieux de mettre ainsi l'opium, lorsqu'on fait plusieurs bols, affin qu'il n'y en aie pas plus dans l'un que dans l'autre.

Bol Pectoral pour adoucir la toux.

℞ Blanc de Baleine ... ℈j.	yeux d'ecrevisses .... gr. viij
rac: d'althea en poudre .. ℈ß.	huile d'amandes douces .. s.q.

mellés et faites un Bol mollet selon l'art.

Opiate emmenaguogue.

℞ extrait de Baies de genievre ... de petite centaurée ... ā ℥ß.
conserve d'enula campana .... ℥iij
mirrhe .... saffran .... ā ℥j
huille essent: de Citron .... gut: x. ou xx.
Syrop d'armoise de fernel .... s.q.
mellés et faites une opiate selon l'art.

mettés dans un vase de terre et ecrivés dessus opiate dont le malade prendra ℥ß deux fois le jour le matin à jeun et le soir aucune heure avant le souper, en buvant chaque fois un verre de l'infusion dont elle fait usage.

Les opiates emmenaguogues sont d'une grande ressource pour les femmes à cause du degout terrible des specifiques dans leur maladies: d'autant plus que ces maladies se guerissent aussi seurement que les fievres intermittentes si on insiste sur les specifiques. a moins de plethore evidente ou de suppression subite il faut bien faire attention comme nous avons desja remarqué, de ne point saigner surtout avant que les regles aient paru, car vous diminués la plethore qu'il faudroit augmenter.

Lorsqu'on entreprend de guerir des maladies des filles il faut commencer par des emmenaguogues legers; s'il y a saburre dans les premieres voyes, On passe un purgatif, on donne les absorbants (car il faut surtout retablir et entretenir les digestions en bon etat) pour detruire les acides des premieres voies; on fait d'abord de legeres infusions de plantes emmenaguogues, ensuitte on anime d'avantage les remedes, on passe aux purgatifs plus forts; lorsque les regles sont sur le point de paroitre ce qu'on peut predire facilement, car aiant

bien

bien tenu une bonne methode les regles paroissent souvent au 2e ou au 3e periode surtout si le sang est assez abondant. lorsque les douleurs dans les cuisses commencent à cesser, c'est une marque de l'effet des remedes.

Quoiqu'il y aie 3 ou 4 ans que les regles soient supprimées, si on continue bien les remedes, on remet promptement les filles dans leur embompoint et on fait revenir les regles. Rouel à gueri une fille en 3 mois qui etoit tenue depuis 7 ans à une diette aigue et maltraitée par les saignées. il lui fit faire bonne chere, ordonna du bon vin, les exercices, les plaisirs, ce qui ne contribue pas peu à la cure, fit en meme temps les remedes convenables, et en trois mois les regles parurent, sept mois après fut mariée enfin eut un enfant 11 mois apres son mariage.

Opiate Emmenaguogue et Purgative

℞ extrait de Matricaire ... d'Armoise ...... ā ℥ij
gomme ammoniaque pulverisée ... mirrhe ...... ā ℥j.
Diagrede ... ʒij syrop violat ...... s.q.
mellés et faites une oppiate s. l. dont la dose sera ℥ß. ℥j. deux ou trois fois par jour

Opiate emmenaguogue et aperitive

℞ gomme ammoniaque ..... mirrhe .... ā ℥iß.
saffran oriental en poudre ... sel d'absynthe ... ā ℥j.
Extrait d'absynthe .... de gentianne ...... ā ℥ß.
syrop d'armoise composé .... s.q.
mellés et faites une opiate s.a. mettés dans un petit pot de terre; la dose en sera ℥ß. cette opiate peut se donner avec succés dans le clorosis et supression des mois. le mars armé de fer passe à merveilles dans les 2des voies on doit les toujours en faire user avec moderation et augmenter insensiblement jusqu'a ℥iij ou iv par jour. d'abord commencer par ʒij en deux prises, continuer ensuite par ℥ß &c. mais toujours gradatim. cette opiate convient pour les femmes vaporeuses et histeriques qui ont ordinairement leur accés ou parce que leurs regles viennent lentement, ou parce qu'elles sont supprimées.

Electuaire Diaphoretique et aperitif.

℞ Poudre de Scordium ... et de Rac: d'arum ..... ℈ ʒij
Antimoine Diaphoret: ʒj Theriaque .. conserve de fleurs de Romar: aã ʒß.
syrop de pavot Blanc - - - - - - - - - - - - q.s.
mellés et faites un electuaire que vous mettrés dans un pot et ecrivés dessus electuaire dont la dose est d'ʒß le malade en prendra deux fois par jour, le matin et le soir.

L'antimoine diaphoretique n'est pas soluble dans aucun menstrue. Rouel n'y a pas grande foy. on substitue souvent à la conserve de Romarin celle d'enula campana ou de Roses.

Opiate febrifuge et purgative.

℞ Poudre de Kina Kina ... sel d'epsom - - - - - - aã ʒj
syrop de Nerprun - - - - - - - - - q.s. ou ʒij
mellés et faittes une opiatte dont la dose sera - - - ʒj.

On fait souvent des farrago dans les opiates de kina, mais la simplicité dans les medicaments vaut beaucoup mieux.

Dans le commencement des fievres intermittentes, on doit purger, retablir les digestions; rarement saigner surtout dans celles qui surviennent dans des pais marecageux, c'est à ces saignées mal à propos qu'on voit survenir des gonflements.

On doit observer de n'etre point trop changeant dans les remedes; les memes remedes appliqués de suite et bien font tout le succès le sel d'epsom augmente l'effet du kina et viceversâ le sel ammoniac fait très bien dans les fievres inveterées, c'est un aperitif penetrant, mais il ne faut point le meler avec les ☿. on peut le mêler avec les extraits d'absynthe, de petite centaurée

L'opiate cy dessus est de Mr Lemery, Rouel n'a jamais manqué de fievres avec. il fait prendre son opiate d'heure en heure le matin et un bouillon entre chaque prise au lieu de faire prendre les 4 prises dans la journée, il les fait prendre ainsi de suite, pour avoir l'effet purgatif plus sensible. souvent la fievre manque dez le 1er accez après ces 4 prises de Kina. lorsqu'on donne ainsi le

Kina d'abord ensuitte on ne le donne après que de 4 en 4 h. il faut soutenir l'usage du Kina après que la fievre est arretée en diminuant la dose par proportion on n'en donne d'abord que trois prises, ensuitte deux, puis une, enfin si c'est une fievre invetérée on le continue d'avantage, et même l'on continue les infusions de camomille longtemps après que la fievre est passée.

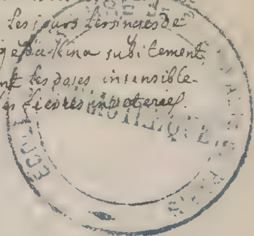
autre opiate febrifuge et Purgative

℞ poudre de Kina ... ℨj	sel cathartique amer ...
extrait d'absynthe ... ℨij	sel d'epsom .... aa ℨß.
rac. de jalap pulver. .. ℨj a ℨij	syrop de fleurs de pecher .. s.q.

melles et faittes une opiatte selon l'art dont la dose sera .. ℨj ou ℨß.

si on à dessein de bien purger, au lieu de donner l'opiate de 4 en 4 heures on donne les 4 prises tout de suitte le matin. si on donnoit ℨß de cette opiate 4 fois le jour de 4 en 4 h. quoiqu'elle soit purgative, elle ne purgeroit pas, les doses seroient trop eloignées, mais si on donne les 4 prises d'h. en h. v.g. a 6. 7. 8 et 9 h. du matin, un bouillon entre chaque prise, pour lors le malade sera bien purgé. si on craint l'accès on peut donner les 4 prises en une heure et demie avec un bouillon toujours entre deux. si on repete le lendemain on les eloigne un peu plus. on a un prejugé dans le public qu'il faut manger beaucoup avec le Kina, c'est une erreur grossierre; d'ailleurs le public pense encore que le Kina affoiblit l'estomac, mais l'appetit qu'il procure, est une preuve incontestable du contraire".

Souvent on purge et on fait prendre l'emetique avant le febrifuge et on donne le Kina seul, mais il est plus à propos de le meler avec des purgatifs, lorsqu'on le donne seul la dose est d'ℨj ordinairement. il faut remarquer icy que si on a arreté la fievre par un Kina qui ne soit point purgatif, il ne faut point purger dans la suitte, parcequ'on ramene la fievre après l'avoir arretée, c'est une faute cependant que commettent tous les jours les ignorés de la medecine. il ne faut pas quitter l'usage du Kina subitement, lorsque la fievre à cessée, mais en diminuant les doses insensiblement, et encore plus insensiblement pour les fievres invetérées.





Les medicaments que les anciens appelloient astringents, comme la noix de galles, l'aristoloche, augmentent l'activité des purgatifs, c'est une remarque d'une consequence infinie dans la pratique, et il ne faut jamais perdre de vue qu'il faut diminuer la dose des purgatifs que l'on joint au Kina car leur vertu est presque toujours double lorsqu'on les donne avec cette ecorce.

Des Pillules.

Les pillules ne different des bols que par leur petitesse et leur solidité et elles peuvent etre composées avec les mêmes substances, elles different des electuaires en ce qu'elles ont moins de volume il faut donc penetrer la formule pour les pillules, aussi retrancher les correctifs et on y ajoute un stimulus plus vif, à cause qu'on est obligé de donner ces remedes en petite dose.

Le but qu'on s'est proposé en formant les pillules a eté singulierement de pouvoir faire prendre sous cette forme plusieurs remedes qui preparés autrement seroient insupportables, comme l'aloës, la coloquinthe, la scammonée, l'agaric qui sont des amers du 1er ordre et qui donnent dans les preparations fluides un gout insupportable; ou ceux qui pourroient ebranler les dents en s'y attachant, comme le mercure doux et les autres preparations de mercure; et enfin pour donner des remedes à des personnes qui sont si sensibles ou plutot si delicates pour tout ce qui s'appelle remede, qu'elles n'en peuvent prendre que sous cette forme.

Les Pillules sont un moien excelent pour mettre en usage les resines, aussi bien que les remedes amers et degoutants, mais cependant on court risque en emploiant les resines purgatives qui ne peuvent etre assez divisées de causer des coliques et des tranchées, parceque les molecules peuvent se rapprocher et adherer aux membranes des premieres voies. Le defaut des pillules est la dureté et le defaut de consistence; Rouel voudroit qu'on les laissat un peu plus molles, elles se dissoudroient mieux. Les anciens ont emploié la gomme adragant pour former leurs pillules, cette gomme est très mucilagineuse, en la deluiant,

elle acquiert un volume considerable, mais en se desséchant, elle devient dure comme de la corne et très difficile à dissoudre. aussi les anciens donnoient leurs pillules aussi dures que des Balles, et elles passoient les premières voies telles qu'on les donnoient. or au lieu de la gomme adragant, il vaut mieux emploier les conserves de Roses, de Kinorrodon &c. par la on fait des pillules un peu fermes, mais qui se delaient à merveille. Rouel fit retrancher la gomme adragant a la brune dont Louis XIV achetat les pillules mercurielles.

Les pillules peuvent se former avec toutes sortes de substances seches et en poudres qu'on lie avec un syrop, et le plus souvent on y fait entrer un electuaire, comme excipient, et même on peut faire dissoudre des pillules v.g. celles de cynoglosse pour les faire entrer dans d'autres. il faut remarquer icy comme dans toutes les autres preparations de ne point joindre ensemble des medicaments qui ont des propriétés contraires, qui sont des monstres dans les preparations pharmaceutiques, aussi les substances qui agissent les unes sur les autres, doivent en etre bannies, v.g. on ne doit point joindre des sels avec le mercure et ses preparations. de même on ne doit point mettre non plus des astringents avec des purgatifs, à moins qu'on n'aie en vue de developper l'activité de ces derniers.

Il n'est pas possible de diviser les pillules à la main, on a un pilulier par le moien duquel on les divise plus justes et on avance beaucoup plus. les allemands ont un pillulier par lequel ils divisent un roulleau de pillules de ℥j en LX gr. Rouel s'en sert. on en a un autre pour des fractions plus considerables, qui est un morceau d'yvoire dentelé egalement, ce qui sert à marquer les pillules, par là on avance beaucoup, et les pillules sont plus elegantes. La dose des pillules chez les françois est de gr vij - viij. en allemagne elles sont plus petites, elles sont d'j gr de francfort. si le malade a peine d'avaler, on les prescrit plus petites ✝ puisqu'il a assez de composition ✝;

La grosseur ordinaire en france est celle d'un pois, les allemands et surtout les anglois les veulent fort petites, ils en font des picotins qui ne pesent q'i gr. au lieu que les françois les avalent a ℈3 quelquefois même a ℈j. les premiers ne les prenant pas une à une quoiqu'ils les demandent petites, ils en mettent 5 ou 6 dans le vehicule et les avalent une haustu. il est sur que par cette derniere methode la disolution s'en fait plutot que si elles etoient reunies en une seulle, la solidité etant la même, ces petites pillules presentent plus de surface au dissolvant.

On conserve les pillules en masse dans les boutiques, affin qu'elles se dessechent moins et selon le besoin on leur donne la forme (on ne devroit en faire que pour quelques jours, et prescrire dans le modus qu'on les veut plus molles qu'a l'ordinaire,) lorsqu'elles ont eté gardées longtemps elles se durcissent souvent si fort quon est obligé pour les rammolir de les mettre en poudre et de les delaier de nouveau avec quelque liqueur appropriée, pour en former de nouvelles pillules: mais comme dans cette 2de preparaton elles perdent tousjours de leur vertu, il faudroit en augmenter la dose à proportion du syrop ou autre liqueur qui y entre, plus elles sont molles, plus la dose doit etre forte.

Les pillules doivent etre faittes de façon quelles puissent se tenir absolument entierres etant roullées; il faut bien les battre et les broier en les faisant, pour que les matieres soient bien liées et egalement, on dit aussi en proverbe que les pillules et les femmes ne sont bonnes, que quand elles sont bien battues; l'apotiquaire connoit qu'elles sont bien faittes, lors qu'en les roulant dans la main leur surface devient unie comme de la glace: elles sont dans cet etat moins sujettes à laisser leur mauvaises impressions au gosier, et les feuilles d'or et d'argent qu'on y applique, s'y collent mieux, car on est obligé de les rouler dans une boete pour les envelopper de ces feuilles d'or ou d'argent qu'on y a mises, ou bien on les fait prendre dans des confitures, ou entre deux soupes, mais il faut toujours

bien prendre garde lorsqu'on donne des pillules, qu'elles ne soient trop fermes.

On ne se sert gueres dans la medecine que des pillules de cynoglosse, de morton, de starket, et des pillules mercurielles, il y en a cependant de très bonnes, telles que les pillules stomachiques celles de rufus, de francfort, les pillules cochies &c.

Il faut remarquer que les pillules ne conviennent guerre aux hyppocondriaques, ni dans les personnes epuisées de maladies en qui le ressort des parties est affoiblis il faut bannir les pillules dures, et même il convient mieux s'il est possible toutte fois, d'emploier les electuaires.

Pillules Mercurielles.

℞ poudres d'aloës,, de senne.. de jalap.. de diagrede.. le mercure.... ā ℥ij
Camphre .... ℥j
Therebentine pour eteindre le mercure .... s.q.
confection d'hamech .... ℥j .. syrop de nerprun .... s.q.

Mettés et faittes une pillule s.a. il faut bien eteindre le mercure dans la therebentine et ne mettre de la therebentine de ce qu'il faut pour l'eteindre. car la therebentine en se sechant fait un vrai verni. puis on introduit peu à peu les poudres des autres substances, en y ajouttant peu à peu le syrop.

Le mercure et la diagrede prennent peu d'humidité. ℥iijß de syrop suffisent à peuprès pour donner de la consistence pillulaire Rouel retranche la rhubarbe que lemery y fait entrer.

Il y a des pillules de belloste chirurgien qui ont fait beaucoup de bruit, elles ne sont point meilleurs que les autres pillules mercurielles, il en bannit la therebentine, et il eteint le mercure avec un peu de sucre ou syrop, et il y fait entrer des forts purgatifs, comme la scammonée et le jalap. on peut varier les pillules mercurielles, mais ce n'est que charlatanerie, pourvu qu'il y aie le mercure et les purgatifs, c'est toujours la meme chose.

Il faut sçavoir combien il entre d'excipient dans les pillules pour en avoir la dose.

Pillules Purgatives.

℞ extrait panchimagogue de Crollius - - - - - ℈j.
resine de jalap - - - - - - - - - - - - - - - gr. vj. viij
extr. absynth. - - - - - - - - - - - - - - - - gr. vj
mellés et faites 4 pillules, mettés dans un papier et ecrivés dessus, pillules que le malade prendra demain matin en une seule prise, en lui faisant boire pardessus un bouillon, ou un verre de ptisanne.

On prescrit souvent les pillules en une seulle prise, comme celles cy et les suivantes.

Pillules purgatives et hidragogues.

℞ trochisques alhendal ... gr. iij } extrait de fumeterre ... gr. x.
gomme gutte - - - - gr. vj. viij } huille essent. d'anis ... gut. ij.

Mellés et faites s. a. 4 ou 5 pillules, ecrivés sur la carte pour prendre le matin en une seulle fois.

Pillules Purgatives et antis~~corbutiques~~ histeriques.

℞ aloes bien pulverisé ..... jalap - - - - - - - - ā gr. xij xiij
Gomme ammoniaque, ... mirrhe - - - - - - - ā gr. viij
Extrait d'absynthe ... gr. xij huile rectifiée de succin. gut. ij
Syrop d'armoise composé - - - - - - - - q. s.

Mellés et faites 6 ou 8 pillules, mettés dans une carte et ecrivés dessus pillules que le malade prendra le matin à jeun en prenant par dessus un verre de son infusion.

Les infusions les plus raisonnables qu'on puisse faire boire aux femmes non reglées, sont celles de camadris et de camapitis.

Lorsque les regles s'annoncent aux femmes, il y a un mouvement dans le bas ventre quelques jours auparavant, comme celui d'une boule. Lorsque les yeux rougissent, qu'ils deviennent brillants, c'est une marque que l'on peut passer aux emmenagogues forts dans le traitement des suppressions des regles : à la fin on les met à l'usage des bains pour relacher les parties, et les purgatifs donnent la derniere secousse. et les regles paroissent, ces pillules procurent souvent cet effet.

Souvent les filles sont reglées par l'estomac, par le nez &c. si elles ne l'ont jamais eté par dilleurs, il n'est pas possible de retablir l'ecoulement, si du contraire elles ont eté reglées par les voies naturelles auparavant, on peut les guerir. Rouel a observé ces deux cas.

Pillules adstringentes propres pour arreter la Gonorrhée et les fleurs blanches.

℞ pierre hematite ppareé .. succin ppare ... fleurs de menthe en ... ā ʒiij
Beaume de canada ..... gut: x .. syrop magistral adstringent ... q.s.
extract i tormentilla ʒʒ.

La dose sera d'ʒj ou ʒß. que l'on divisera en 8 pillules que l'on mettra dans une carte et ecrira dessus pillules dont la prise est de 8. le malade en prendra une fois le jour tous les matins.

Il reste toujours à la fin des gonorrhées quelque petit ecoulement de pus, ce qui fait l'opprobre des guerisseurs: mais quand on a bien fait les remedes generaux, il faut donner les astringents. tout ce qui est bon à arreter une chaudepisse, est bon à arreter les fleurs blanches mais il faut bien prendre garde de confondre les fleurs blanches des femmes avec la gonorrhée, car on distingue les fleurs blanches de la gonorrhée, en ce quelles cessent au temps des regles, au lieu que la gonorrhée continue dans le temps des regles.

Pillules stomachiques.

℞ extrait de gentiane .... de genievre ------- ā ʒiij
Canelle en poudre ....saffran -------- ā ʒj.
huille essent: de citron .. ...-------- gut vj.
syrop d'absynthe s'il est necessaire ------ q.s.
Mellés et faites des pillules dont la dose sera d'ʒj à ʒß.
faittes en 8 ou 10 et envelopés les.

Pillules emmenagogues.

℞ Mirrhe .... gomme ammoniac en poudre ----- ā ʒij
saffran oriental ..-----------.------ ʒj
saffran de mars ppare par trituration -------- ʒj.
extrait d'absynthe .. de petite centaurée ------ ā ʒj.
huile essent: de ~~melisse~~ menthe ... ou de citron ---- ---- gut. v.
syrop de menthe -- --- ----------- s.q.

Melles et faittes des pillules dont la dose sera d'ʒß ou ℈ij

On introduit le mars preparé, parcequon donne ces pillules dans le cas d'acides dans les premieres voies.

On augmente toujours la dose des pillules emmenaguoques, à l'approche des regles et ala gradatim, sans quoy on n'obtient point d'effet. Pillules anodines et antiacides dans la dissenterie.

℞ Extrait de Rac: de Bistorte .... electuaire diascordium...
corail rouge...... yeux d'ecrevisses........ ana ℈ij
Laudanum......... gr. V.

Melles et vous ferès 8 pillul: et mettrès le laudanum dans le milieu.

Quand vous aurés divisé en 8 ptie la dose sera de deux pillules dans le jour matin et soir buvant par dessus toujours un verre de liqueur appropriée.

Des Throchisques.

Les anciens ne firent d'abord usage des throchisque que dans les maladies de la poitrine, et dans les puanteurs de la Bouche, c'etoit comme des loochs secs qu'ils dissolvoient lentement dans la Bouche ils en avoient aussi de preservatifs contre les maladies pestilentielles. on a fait dans la suitte des throchisques avec les purgatifs et les alterants: les medecins ont aussi faits des throchisques avec les caustiques mais ils leur ont donné une figure differente comme ressemblants à un fuseau, affin de les distinguer des autres, on varie la figure des throchisques, les uns sont quarrés, les autres ronds, d'autres en fuseau ou en stilet pour l'usage de la chirurgie.

La differences des pillules et des trochisques est sensible parceque le sucre est l'excipient dans les throchisques, il y est abondant, affin d'etre un correctif des saveurs comme on le prend par la Bouche. cependant il faut remarquer quon ne fait pas entrer le sucre dans les throchisques purgatifs, et alterants, mais seulement dans ceux qui sont pour etre agreables.

Les resines, les amers, les huilles essentielles peuvent entrer dans les trochisques, les sucs des vegetaux y entrent aussi, et tres souvent les mucilages: mais il faut toujours remarquer qu il ne doit point avoir de saveurs desagreables dans les throchisques quon fait

fondre dans la bouche.

le plus souvent les throchisques entrent en poudre dans d'autres preparations; du reste ils sont aujourd'huy de peu d'usage, exceptés ceux d'alkendal et de cachou.

On ne guerit jamais les glandes dures, par les resolutifs, il faut la suppuration, et pour lors on se sert des throchisques: on fait les throchisques escarotiques oblongs, cylindriques et pour le mieux il faut avoir soin en les faisant de rouler la pate des throchisques escarotiques sur un petit linge qu'on laisse d'une certaine longueur, suffisante toujours pour pouvoir les retenir au dehors, et les retirer lors qu'on le juge à propos, ce qui est d'une très grande consequence; car si ces throchisques restent dans les fistules, ils y occasionnent le plus souvent de grands ravages. Des Tablettes et Rotulles.

L'usage des throchisques fut bientot suivi de celui des tablettes et des rotulles qui en sont des especes, les modernes confondent les tablettes et les rotulles ensemble, effectivement elles different peu, on leur donne la même consistence qui est celle du sucre, on les appelle aussi morsali parceque'on les prend en les mangeant, ces compositions different des throchisques en ce qu'elles sont faites de 4 a 5 parties de sucre sur une de poudre purgative et alterante pour epargner les degouts.

Les Rotulles sont plattes de figure arrondie et fort deliées en forme d'hostie; on ne leur donne ordinairement de poids q. ℈, celles de corail même n'ont que gr xij on en prescrit ʒß ou ʒj pour la journée, car si on n'en prescrivoit pas une certaine quantité, comme elles flattent le gout le malade en prendroit trop. les sucreries dira-t'on ne sont pas malfaisantes? cela est vrai, mais un usage continuel peut devenir mauvais en tant qu'on porte toujours de l'aliment dans l'estomac, ce qui fait qu'il est toujours en travail. l'usage des rotules est presque tombé.

Les tablettes c'est à dire petite table parce qu'on leur donne ordinairement cette figure sont faites de ʒ3 de poids. l'usage de ces preparations est peu frequent, on demande cependant quelquefois celles d'erysimum ou de pied de chat, et quelques incrassantes et Bechiques. on peut en faire

cependant de purgatives, d'alterantes, on en fait même de simples absorbants, et ces tablettes faites d'absorbants sont très commodes parceque par ce moïen les absorbants s'unissent peu à peu avec les acides des premières voies, il faut bien faire attention lorsqu'on fait entrer des purgatifs de les bien meller peu à peu affin qu'ils soient egalement disperses.

Le But de ces compositions est ppalement de rendre les remedes durables et faciles à prendre, car elles sont très avantageuses pour faire prendre des remedes à des personnes qui sont très sensibles et qui ont de la repugnance pour touttes sortes de medicaments, on peut y faire entrer des poudres, des feuilles, des fleurs des huilles essent. &c. on peut former des rotules pour la puanteur de Bouche, encore des tablettes. les tablettes pour la plûpart des alterantes Bechiques, se trouvent plutot chéz les confiseurs que chéz les apotiquaires.

Les Tablettes sont simples ou composées, elles se font avec le secours du feu ou sans feu. 1° pour celles qui se font a froid, on se sert d'eau empreinte de gomme adraganthe affin de lier les parties qui forment les tablettes, sçavoir on melle touttes les poudres dans un mortier de marbre avec le sucre qu'on introduit en poudre subtile, ensuitte on y ajoute la gomme adragant qu'on a dissoute dans l'eau, enfin quand la pate est formée on la roulle sur le porphire, on l'applanit pour former avec un entonoir de fer Blanc des tablettes ou paillettes qu'on fait en suitte secher au soleil. 2° pour faire les tablettes à chaud, on commence par faire cuire le sucre à la plume, (lorsqu'on fait cuire le sucre de façon qu'ayant plongé une spatule on apercoive un filet qui suive la spatule que l'on retire alors on dit que le sucre est cuit a la plûme: les confiseurs ont une autre façon de se conduire dans la cuite du sucre, sçavoir aiant plongé une spatule dans le sucre qui cuit, ils la retirent et la plongent dans l'eau froide, et s'ils retirent le sucre fragile et cassant, ils l'appellent sucre cuit à la perle parce que le sucre en se refroidissant, se ramasse en une forme ronde: enfin le sucre poussé au dela de la cuitte a la perle devient rouge et très fragile, parceque prive entierement de son humidité, il se brule et c'est le sucre cuit au caramel) puis on y introduit les poudres, puis on met toutte la

masse sur un porphire sur lequel il y a un papier mouillé d'huile, ou du sucre en poudre parsemé dessus, enfin on étend le tout en roulant par dessus le Bistortier aussi imbu d'huile et on donne une epaisseur uniforme qu'on divise en petits quarrés. Rouel pour diviser ses tablettes exactement se sert d'un Regle de bois quarrée il marque ses tablettes, puis les divise facilement suivant la grandeur convenable.

Il vaut mieux faire les tablettes par la gomme adragant que par la cuite, parce que par la cuite on ne peut pas leur donner si bien la consistence requise, d'ailleurs les tablettes sont composées de remedes vifs qui se dissipent par la cuite ou par la chaleur du sucre dans lequel on les introduit, de sorte on fait bien mieux le melange en faisant les tablettes à froid; et elles sont plus belles, plus elegantes et plus propres.

Les conserves solides sont dans le fond la même chose que les tablettes et les rotulles. il ne faut pas les distinguer, cela est inutile aussi bien que les pastilles. voicy quelques exemples de Tablettes.

Tablettes roborantes pour la puanteur de la Bouche.

℞ gingembre .. poudre de Canelle .. ā ℨij | graine de paradis ...... ℨj.
escorces de citron .. d'oranges .. ā ℨj | sucre Blanc .... ℥xij
| eau de canelle ...... s.q.

faites des tablettes s.a. dont la dose sera ℨß à ℨj. matin et soir.

Tablettes stomachiques et absorbantes.

℞ Zedoaire ... canelle. pulv. .... ā ℨij
poudre de corail rouge ppré. .... ℨß
sucre Blanc .... ℥xij huille essent: de citron .... gut. xvj

faites des tablettes avec s.q. de mucilage de gomme adragant, tout doit etre mis en poudre fine, on met ces tablettes dans une carte et on ecrit dessus pour l'usage, on peut en manger jusqu'a ℥ß dans la journée. on peut les aromatiser avec quelques fleurs comme celles d'oranges, d'anis &c.

Tablettes pectoralles pour l'asthme humide.

℞ Poudre de Rac. d'iris de florence
de reglisse ..... ā ℨij | sucre Blanc ..... ℥viij-viij
| fleurs de Benioin ... ℈j.

faites des tablettes s.a. avec s.q. de gomme adragant et ecrivés dessus pour l'usage dans l'asthme humide ou les crachats sont epais, et ou il faut attenuer. on peut en manger jusqu'a ℨij dans la journée.

Nᵃ le mucilage incommode certaines personnes, surtout celles qui boivent de l'eau par necessité. rouel lui même est tombé en defaillance à cause du mucilage qui se gonfla dans son estomac. la pate de guimauve étant aussi un mucilagineux, est sujette à incommoder.

Tablettes aperitives dans le Rachitis

℞ antimoine preparé .... ʒß.	faites des tablettes s.a. avec s.q. de mucilage de gomme adragant. et d'eau de fleurs d'oranges. ce sont les tablettes de kunkel decrites à la fin de la traduction de la chimie de Noth, à la fac, ou de Rouel.
poudre de canelle ... ʒß	
de gerofle .... ℈ß.	
sucre blanc .. .... ℥iv	

elles sont tres bonnes pour combattre les obstructions et les ecrouelles recentes. on doit purger de temps en temps ceux qui en font usage.

Des Emulsions.

Le mot d'emulsion vient d'un mot Latin mulgere qui signifie tirer du lait parcequ'on en tire une espece des semences qui en font la base, et ces remedes ont la couleur et la consistence de lait. les emulsions des anciens n'etoient qu'une 2ᵈᵉ decoction d'orge ad crepaturam usque, unie avec un peu de miel. les modernes preparent leurs emulsions avec differentes substances moelleuses qui en font la base: on les appelle amandées quand on les fait avec les amandes, et orgeat quand c'est avec l'orge ce mot d'orgeat est cependant devenu plus general, car ce que l'on appelle orgeat chez les caffetiers, n'est qu'un veritable amandé.

On prepare les emulsions avec toutes les semences des fruits qui portent des amandes, v.g. avec celles des abricots, des cucurbitacées, de chardon benit, de carthame, de chanvre, de laitue, de pourpier de pavot et de toutes qui lorsqu'on les mache laissent un lait dans la bouche, comme des pignons, de pistaches &c. on peut encore faire des emulsions avec celles des ombelliferes, mais comme ces semences contiennent beaucoup d'H.E. leur emulsion ne peut convenir que dans le scorbut ou autres maladies qui exigent des remedes de cette nature.

Les semences qui n'ont point de moelle, ne sont point propres à faire des emulsions, ainsi celles de fenouil, d'anis de coriandre &c ne doivent point y entrer. on doit depouiller les semences de leur ecorce, parce que toute la partie aromatique et acre ne consiste que dans la peau; on doit en excepter cependant celles dont la moelle n'est pas blanche, car elles

contiennent des parties huileuses et aromatiques telles que celles des plantes ombiliferes. pour monder les 4 sem. froides il faut d'abord les faire renfler dans de l'eau tiede et ensuitte separer avec les dents les panaux; de même pour peler les amandes on est obligé de les jetter dans de l'eau tiede alors la peau se separe facilement. il n'est pas hors de propos de remarquer icy, comme nous l'avons desja fait que ces amandes et semences ne peuvent se garder longtemps pelées, car elles rancissent dans peu. à l'egard des semences qui ne peuvent se peler, on a soin de les broier les premieres avec du sucre.

Les emulsions sont simples ou composées, les ieres se font en tirant simplement le lait des amandes, et en y mellant du sucre, les autres sont quelquefois diuretiques, balzamiques, anodines, meme purgatives en y ajoutant des resines comme de jalap, de scammonée, on en prescrit encore pour les yeux en y faisant entrer du camphre, on en fait aussi pour humecter le gosier, mais elles changent de nom car on les appelle gargarismes &c

L'emulsion doit donc etre une liqueur blanche, laiteuse et agreable, l'art de faire des emulsions consiste donc 1o à n'y rien introduire qui puisse en ternir la blancheur, aussi n'est t'il pas du bon usage d'y faire entrer des liqueurs colorées, comme les syrop de violettes, d'oeillets &c ny d'y ajouter des poudres si elles ne sont blanches et sans aucune saveur. 2o il faut eviter d'n'y rien ajouter qui puisse les faire precipiter; on ne doit donc jamais y meller les syrop de limons ou autres acides, ni les alkalis de quelque espece que ce soit. 3o enfin il faut observer de n'y rien mettre de desagreable, c'est pourquoy l'eau commune ou distillée des plantes inodores appropriées a la maladie, font ordinairement la base des emulsions. il faut eviter d'y mettre des liqueurs spiritueuses, l'esprit de vin caille l'emulsion et la precipite, il en est de cette liqueur comme du lait.

On peut faire entrer dans les emulsions des sels parfaittement neutres, comme le nitre, le tartre vitriolé le sel de glauber, nos sels alterants, mais en petite dose, car il faut noter icy que les sels neutres qui ont des bases d'or ne troublent point les emulsions, au lieu que Rouel a observé que nos sels neutres qui ont un accès d'acides les troublent. et le lait aussi. on peut aussi faire entrer dans les emulsions des poudres blanches et insipides, comme les yeux d'ecrevisses, les perles,

112 la corne de cerf porphirisée en cas d'acides dans les premières voies; enfin quantité d'autres substances, pourvu qu'elles ne soient point capables de pécher considerablement contre les principaux points etablis cy dessus. on y melle des correctifs de saveurs souvent, comme l'eau de canelle, celle de fleurs d'oranges; on y joint des auxiliaires qui se prennent communement avec les syrops, ayant toujours soin de n'y rien introduire de trop coloré.

Les emulsions se donnent quelquefois à un verre, comme pour tranquilliser, d'autrefois elles se prescrivent pour Boisson ordinaire: il faut remarquer que lorsqu'on les prescrit pour etre bues dans une seule prise, il faut les rendre plus efficaces, pour cet effet y mettre plus d'ingredients, et en mettre de plus actifs; mais lorsqu'on les donne pour boisson ordinaire, surtout si on en continue l'usage plusieurs jours de suitte, elles ne doivent pas etre si chargées. Les proportions generales qu'on garde dans les emulsions, sont les suivantes, l'excipient est ordinairement de ℥iv a v pour une seulle prise; les syrops actifs entrent à environ ℥j sur ℥iv de liqueurs; le sucre depuis ʒs a ℥j et les poudres absorbantes à quelques grains pour un verre; la base ordinaire des semences et ℥j par ttij et ℥ij des 4 semences suffisent pour un verre de ℥iv.

Les emulsions doivent se faire tous les jours sans quoi elles s'alterent: on les conserve à la glace un peu plus longtemps, comme font les caffetiers de leur orgeat au reste le syrop d'orgeat est l'emulsion rendue durable, c'est une imagination des modernes qui à passé pour les delices.

Il s'agit pour faire les emulsions de tirer dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, un lait des amandes mondées de leurs premiere ecorce et qu'elles soient reduittes par le pilon en une espece de patte ensuitte on verse peu à peu l'eau et tel autre excipient qui se charge d'un mucilage huileux (l'huille que fournissent les amandes par la trituration, monte à la surface comme fait la crême du lait, pour eviter cette separation, il faut triturer les amandes avec le sucre et à mesure que l'huile se detache, chaque partie

s'unit au sucre et devient miscible par la à l'eau en formant un oleosaccharum le sucre est le moien d'unir les huiles et les beaumes naturels avec l'eau: le jaune d'œuf peut produire le même effet, aussi s'en sert l'on pour dissoudre la therebentine et les autres beaumes naturels qui par ce moien deviennent miscibles avec l'eau et avec touttes nos humeurs; les sels alkalis encore le savon, rendent aussi les huiles miscibles. enfin le sucre qu'on mele avec les amandes empeche les parties huilleuses et grasses de se separer à la surface. il arriveroit le même effet si on jettoit du sucre du savon des jaunes d'œufs dans du lait quand on veut en separer le beurre, et on n'y parviendroit jamais.) après que l'emulsion est ainsi faitte, on la passe à travers une etamine, puis on y met du syrop si l'on veut et l'emulsion est faitte.

Les emulsions simples ou amandées se placent avec beaucoup de succès dans les maux de gorge, dans les inflammations, les gonorrhées &c. elles sont toujours nourrissantes, mais il faut en bannir l'usage pour les personnes qui ont les secondes voies chargées d'acides à moins qu'on n'y ajoutent des absorbants. il faut remarquer que les emulsions sont flatulents, ou causent des vents et pour peu que les malades soient venteux, elles les augmentent; pour eviter cet inconvenient on peut y faire entrer le sel sedatif de mr homberg: dans les bilieux, les emulsions causent souvent la fievre continue, ce qu'on à vu souvent aux personnes attaquées de gonorrhées, et en qui ce temperament dominoit et même l'ecoulement cesse: dans ces cas il faut à la place des emulsions donner la limonade et la decoction de graine de lin, par ce moien la fievre se calme, et l'ecoulement reparoit, on doit observer la même methode dans les fievres des billieux, dans ces cas cy dessus les saignées seroient assez contreindiquées à moins d'un cas extreme.

Pour faire une emulsion purgative, on introduit la resine de jalap ou quelqu'autre purgatif. mais quand on introduit les resines, surtout il faut etre bien attentif de les bien diviser pour qu'elles ne s'amassent point par tas la resine s'unit à l'huile de l'emulsion par le moien du jaune d'œuf, et on à soin de battre les

resines avec les amandes pendant longtemps. on a un avantage infini dans ce medicament, parce que par la les resines sont bien corrigées et très divisées; ce qui vaut bien mieux que les corrections des chimistes par les ⊖ᵥ qui chatrent ce remede. enfin tout l'art git a bien battre l'emulsion, il faut etre une bonne ½ h. Rouel fait une emulsion purgative dans ce gout et en vend a presque tout paris. bref on commence par broier le sucre avec la resine, on y introduit ensuitte les amandes peu à peu, enfin le tout etant en pate, on y verse peu à peu la liqueur, puis on la passe, et on y ajoutte encore un aromat, pour en masquer encore le gout. voicy quelques exemples d'emulsions.

Emulsion simple

℞ 4 sem: froid: majeures .... ʒß.	sucre blanc .... ℥iij ou iv
amandes douces pelées .... ℥ß	seconde decoction d'orge .... ℔ij
	eau de fleurs d'oranger .... gutt. x.

faittes une emulsion. s.a. mettés dans une bouteille et ecrivés dessus boisson ordinaire du malade.

on la rend quelquefois narcotique par le syrop de diacode a la dose de ℥iij ou iv

on met la decoction d'orge pour la rendre encore plus nourrissante, mais on demande la 2de decoction, par ce que l'ecorce donne sa partie extractive et desagreable dans sa 1ere eau.

Emulsion diuretique

℞ sem: de violettes .... ʒß.	eau de veronique .... ℥viij
de gremil ...	sucre blanc .... ℥ij
de chardon benit .. aa ʒij	faites une emulsion s.a. en 2. prises

pour prendre l'une le matin et l'autre le soir a 5 heures.

Emulsion purgative

℞ Resine de scammonée ... gr. x ou xij	jaune d'œuf. .... nº j
sucre blanc .... ʒj.	eau de buglosse .... ℥iij
	eau de canelle ..... ʒß.

faites une emulsion selon l. pour prendre le matin a jeun a une seulle fois. on met d'abord la Resine bien en poudre, ensuitte on y introduit le sucre qu'on pile bien et la scammonée qu'on dissout dans le jaune d'œuf. il faut broier le tout près de ½ h. ensuitte

on introduit les eaux, enfin on passe l'emulsion en cas qu'il y aie quelque chose d'heterogene, par la on unit bien la Resine au jaune d'œuf. au lieu de l'eau de canelle, on met quelque fois celle de fleurs d'oranges, cette emulsion est un peu jaunatre,

Les jaunes d'œuf unis avec les huiles, surtout avec l'huille d'olive ou d. d. sont capables de former des emulsions, sans qu'on y introduise aucune semence.

Emulsion Balzamique

℞ Therebentine de venise.... ʒß ou ʒj. | très bon miel ... ʒß.
jaune d'œuf .. ....- nº j. | Eau de parietaire ...ʒiv.vj.

faittes une emulsion. s. a. me[illegible] dans une bouteille et ecrivés dessus. emulsion pour un ou deux verres.

On lie la therebentine avec le jaune d'œuf. cette emulsion est propre dans les cas d'hemorragie interne et de rupture de vaisseaux. l'eau de parietaire et de l'eau pure c'est la même chose, car cette plante ne donne rien par la distillation. pour faire cette emulsion, on barbouille d'abord le mortier avec le jaune d'œuf, ensuite on y met la therebentine qu'on broie bien, puis on introduit le miel, et on broie derechef, enfin on passe par l'etamine pour separer la therebentine qui ne seroit pas bien unie

Emulsion ou collire pour les inflammations et ulceres des yeux.

℞ camphre ...... gr. viij --- amandes douces........ nº viij.
Eau d'euphraise .... de chardon benit ..... ā ʒj.

faittes une emulsion. s. a en agittant le camphre et les amandes, et servés vous en pour l'usage, c'est un veritable collire. on fait tous les jours des fautes dans les collires en y ajoutant la tuthie, le pompholix ou nihil album car dans les collires liquides, ils se precipitent au fond. d'ailleurs la tuthie ne peut guerir une inflammation des yeux, elle ne convient que dans les cas d'ulceres aux cils ou au bord de la cornée.

Le camphre fait très bien, il peut etre appliqué sur

116 les petits ulceres des yeux, et vaut beaucoup mieux administré ainsi que dans l'esprit de vin.

Emulsion sedative ou anodine.

℞ amandes douces . . . . ℥j.
semences de lin mondées . . . de pavots blancs de ch. ℥iij
× Eau commune . . . . ℥xij
× de sucre blanc . . . . ℥ij
Triturés les semences dans le mortier, versés peu à peu l'eau, exprimés le lait, et dans la colature ajoutés syrop de Nymphea... ℥ß.
Vous l'aromatiserés si vous voulés avec eau de fleurs d'oranges... ℥ij

Alors ce sera une emulsion qu'il faudra diviser en 4 ptie egales que le malade prendra dans la journée, observant la même intervalle de temps entre chaque dose, les semences qui ne peuvent etre mondées et leurs amers, doivent etre ecrasées, comme nous avons dits avant les amandes avec un peu de sucre.

On guerit bien aujourd'huy les gonorrhées virulentes avec les emulsions ou les orgeata si toutefois les malades n'en sont pas incommodés. on continue l'usage des emulsions jusqu'a ce que les inflammations soient calmées, on fait saigner si l'inflammation est trop grande, on ne doit admettre les purgatifs que sur la fin de la chaudepisse lorsqu'on veut cicatriser l'ulcere, et encore ne faut il que des minoratifs comme la casse.

Des juleps.

Le mot de juleps est un mot persan, qui signifie breuvage doux et agreable; les latins l'appellent julepus, julapium, idrosaccharum. les juleps sont des melanges qu'on fait sur le champ avec des liqueurs fluides composées de beaucoup d'eau et de peu de syrop. ces sortes de remedes se donnent sur le champ, ils ne peuvent se garder que 2 ou 3 j. en hyver et environ 24 h en eté dans un lieu frais. les juleps sont une espece de potion des plus simples de toutes, ils ont eté destinés pour une boisson ordinaire, cependant aujourd'huy on les restraint a quelques onces que l'on donne ordinairement le soir. les juleps doivent etre clairs, trans-

parents, gracieux, et ~~presque tous~~ les sucs des plantes acides, entrent dans presque tous les juleps, ce qui est opposé aux emulsions qui ont le corps mûqueux.

La liqueur aqueuse doit être dominante dans les juleps, il doit y en avoir 4 parties sur une des autres ingredients, elle doit etre d'eau pure ou d'eau distillée de laitue, de pourpier, de chicoree et autres herbes rafraichissantes, ou de quelque infusion comme de capillaire, ou enfin de quelque legere decoction, celle de scorsonnere y entre souvent, celle de tamarins peut y entrer, elle est legerement acide et n'est point disgracieuse, pour colorer les juleps, on met sur ℥iv d'eau ℥ij ou ℥iij de syrop de coquelicot, de violettes ou d'oeillet (souvent une couleur plait au malade, et le medecin doit s'y pretter, surtout dans les juleps v.g. il y a des malades dans les delires des fievres ardentes, qui ne veulent boire que du vin, on peut les tromper par la couleur, en leur donnant une ptisanne faite avec la Racine de fraisier, ou des juleps dont la decoction de cette racine fait l'excipient. or il faut remarquer icy qu'on rend le syrop de violettes d'un beau rouge en l'animant par un acide mineral ou vegetal; l'acide vitriolique avec le syrop de violettes donnent un beau rouge, mais il n'en faut mettre que un peu, car si on en met beaucoup, on force le syrop de violettes de se decomposer et le resultat donne un gout desagreable) les R ne doivent etre mises dans le julep qu'a quelques goutte, pour lui donner une odeur et une saveur agreable, il faut consulter le gout du malade. on fait souvent entrer les esprits acides dans les juleps on les prescrit ordinairement ad gratam aciditatem et si on en veut moins on l'exprime en marquant ad levem aciditatem. dans les juleps on fait aussi entrer quelquefois les liqueurs spiritueuses simples a quelques gros, et des composées comme l'eau theriacale et autres alexiteres a quelques gouttes, on peut y faire entrer quelques sels neutres, comme le sel de glauber, le sel de duobus, le nitre. on peut aussi y faire entrer les gellées des animeaux lorsqu'on prescrit les juleps

118 à des malades extennués et qu'il faut retablir.

On ne doit point faire entrer dans les juleps aucune poudre, ni les syrops qui en contiennent et tout au plus on peut y introduire les absorbants mais alors il n'y faut point mettre d'acide. si on y met des conserves il faut avoir la precaution de les delaier dans l'eau ou la liqueur appropriée et les passer par l'etamine affin que le julep ne soit point trouble. on emploie aussi rarement les ℞ à moins qu'elles ne soient agreables, parcequ'elles troublent les juleps. on doit eviter dans les juleps de joindre un acide mineral, avec un syrop acide ce melange fait une saveur desagreable par la decomposition qui se fait

On emploie rarement les juleps lorsqu'il s'agit de donner de la force aux malades epuisés; lorsqu'il faut apaiser la trop grande rarefaction du sang; le plus souvent pour eteindre la soif.

La dose du julep doit se prescrire selon l'etat du malade, v.g. 1o dans une fievre ardente ou inflammatoire, on doit prescrire le julep pour boisson ordinaire, alors il doit etre plus aqueux, moins chargé de syrop et d'autres ingredients, la dose pour la journée est d'℔j ou ij et à chaque fois on en fait prendre ℥iij ou iv il faut surtout avoir attention dans ces cas cy de le prescrire agreable. 2o lorsqu'il s'agit d'animer un peu ou de faire dormir, on prescrit des juleps pour une seulle dose, comme ℥iv environ; cependant on peut avoir recours dans ces cas et plus regulierement à d'autres remedes (car les juleps ont eté institués pp alement pour la boisson ordinaire) comme pour faire dormir on donne seulement le syrop de diacode, ou l'opium &c. 3o il y a aussi quelques cas ou le medecin prescrit le julep par cuillerées quoiqu'ils soient rares, v.g. après une superpurgation, un vomissement causés par trop d'emetique, le cholera morbus les affections de l'estomac: dans ces occasions tout irrité les viscares sont plus tendus et le medecin ne doit point les charger, et alors un julep anodin donné par cuillerées, aura de bons effets. il n'est pas hors de propos de remarquer icy que les grands

specifiques pour arreter le vomissement causés par trop d'emetique, sont surtout les acides mineraux, en particulier l'acide vitriolique, comme l'eau de Rabel. car les acides vegetaux y sont contraires, et provoqueroient le vomissement.

Avant de passer à quelques exemples de julems il faut remarquer presemt qu'il faut tousjours observer qu'un julep soit clair, car s'il est trouble, ce n'est plus un julep, ce qui fait qu'on en bannit les poudres, meme les syrops qui en contiennent &c 2° que les juleps devroient etre emploiés sur la fin des maladies pour restaurer le malade parce que souvent les bouillons ne suffisent point, alors on y met des gellées.

Julep temperant.

℞ Eaux de ~~Nenuphar~~ fleurs d'oranges de ... de Bourrache .. de Buglosse .. ā ℥iv
de Canelle orgée — — — — — — ℥ß.
syrops de coings ... de framboises — — — — ā ℥jß.

Mellés et faites un julep que vous diviserés en 3 ptres egales mettés les dans des bouteilles, et ecrisés dessus. &c.

L'eau de canelle orgée, ne signifie rien icy la decoction d'orge est inutile dans l'eau de Canelle elle ne donne rien par la distillation.

Pour faire les juleps il suffit de Meller les ingredients en agitant la Phiolle et le julep est fait.

Julep temperant pour boisson ordinaire dans les fievres Bilieuses

℞ D'une legere decoction de Tamarins ... ℔ij	suc epuré de citron à une agreable acidité .... q.s.
syrop de Berberis — — — — — ℥ij	l'eau de canelle ... gut. XV

Mellés et faites un julep s.a. mettés dans une bouteille et ecrisés &c.

On doit prescrire la quantité de Tamarins qu'on veut faire entrer dans la decoction qui doit etre clarifiée avec le blanc d'oeuf pourque le julep soit bien claire et parfait; la limonade de Tamarins est plus agreable que celle de citrons.

Les Boissons copieuses font des merveilles dans les fievres ardentes, même l'eau pure donné à profusion, en a sauvé plusieurs.

La maladie de siam est une veritable fievre ardente, ou le sang sort par le néz, les yeux les oreilles &c. la limonade la tempere.

Cette preparation cy dessus est rafraichissante, la tisane et fort convenable pour la fin des maladies.

Julep temperant et nourrissant.

℞ fleurs de Roses rouges ... de violettes .... de coquelicot .. ....ā pug: ij
faittes les infuser comme du The dans de l'eau com: chaude .. ℔ ij
après la colature ajoutés gelée de corne de cerf .... ℥iij. iv
syrop de grenades, ou de limon .... ℥ij
mellés et faittes un julep s.a. mettés dans un vase et ecrivés dessus julep pour la boisson ordinaire du malade.

Il faut retrancher le syrop de grenades, si on veut que le syrop de violettes donne une couleur bleue et l'augmenter au contraire si on veut avoir une couleur rouge.

Julep temperant et anodin

℞ Eau de nenuphar ...
de coquelicot ...ā ℥ij
syrop de Nenuphar ....
de pavots blancs .. .. ā ℥iij
eau de canelle . ... gut: viij

Mellés et faites un julep s.a. mettés dans une phiolle et ecrivés dessus julep pour prendre à une seulle fois à l'heure du sommeil

Julep aperitif et nourrissant dans les maladies legeres et changeantes.

℞ decoct: de corne de cerf ... de Rac: de scorsonnere ... ā ℔ ij
syrop de violettes .. .. suc de cerises .... ā ℥ij
mellés le tout et vous aurés un julep. que vous mettrés dans une bouteille pour la boisson ordinaire du malade.

On fait bouillir la corne de cerf dans viij ℔ d'eau commune jusqua la diminution de la moitié puis on ajoutte la Rac: de scorsonnere qu'on fait bouillir jusqu'a ce qu'il ne reste plus que ...... ℔ ij.
on doit toujours traitter la corne de cerf de meme.

La scorsonnere est regardé comme specifique dans la petite verole par le public.

Julep anodin.

℞ Eau de coquelicot ..... de laitue .... aa ℥ij
syrop de coquelicot ..... de nenuphar .... aa ℥ij
ajoutés si vous voulés gouttes anodines de sydenham ... gut. viij

Mellés et faites un julep à prendre le soir en une seule fois à l'heure du sommeil; les gouttes anodines de sydenham sont très narcotiques, elles ne se donnent tout au plus qu'a ... gut. x. xij

Nᵃ nos eaux simples distillées ont été regardées et le sont encore pour quelques uns comme de l'eau commune; on pretend qu'il n'y monte rien dans la distillation; il faudroit prouver que les plantes inodores n'ont point de parties volatiles, et les emanations qu'elles souffrent, prouvent le contraire. Rouel a fait des experiences qui font voir clairement qu'il n'y à point d'esprit recteur dans les plantes inodores comme dans les aromatiques.

Des Potions.

Les potions sont des preparations des modernes qui doivent etre liquides, elles sont formées par le melange des drogues simples ou composées, solides ou liquides: desorte qu'on en fait d'evacuant et d'alterants, v.g. de purgatifs, emetiques, anodines, stomachiques aperitives &c. elles different des juleps en ce que ceux qy doivent etre transparents et gracieux: au lieu que les potions peuvent etre opaques et troubles, même disgracieuses, et en general on prefere icy l'efficacité au gout cependant un medecin y à egard s'il est possible; d'ailleurs les potions sont plus chargées d'ingredients et moins transparentes que les juleps, cependant elles ne veulent pas etre trop chargées, parcequ'elles seroient trop epaisses, et ressembleroient aux electuaires des anciens qui n'etoient pas assez epais pour etre pris en bols ni assez liquides pour etre prises en breuvage en general les françois avallent plus aisement une quantité de boisson dans un etat bien fluide; qu'une plus petite lorsqu'elle est plus epaisse (les allemands aiment mieux prendre peu quoique cela soit epais) ainsi il ne faut pas comme font certains singes de la medecine, prescrire

122 dans ℥iv de fluide, ℥j de casse autant de manne, souvent même on y fait entrer des electuaires, ce qui fait une Bouillie très epaisse. Les potions ont pour base et pour excipient souvent, l'eau commun: Les eaux distillées, les infusions, les macerations, les decoctions des plantes: ces dernieres servent ordinairement pour les potions purgatives, v.g. une decoction de senné, de Rhubarbe fait l'excipient et en meme temps la Baze. les auxiliaires des potions sont les poudres, les tablettes, les syrops, les essences, les elixirs et une infinité de preparations que la chimie fournit à la medecine, encore les Throchisques les conserves &c. leurs correctifs sont ordinairement tirés parmi les syrops, les huilles, les mucilagineux &c. L'excipient pour une seulle dose doit etre ordinairement de ℥iij.iv et du double si c'est pour 2 doses; ce cy doit s'entendre des potions purgatives, car dans les potions alterantes l'excipient doit se determiner sur la quantité des doses qu'on veut faire prendre au malade. or il faut remarquer icy qu'on doit plus charger d'ingredients les potions en une seulle prise, et qu'on doit etre aussi moins circonspect pour la transparence et le gout, v.g. dans les potions purgatives.

Les potions sont aujourd'huy le remede le plus emploié dans la medecine, et c'est aussi celui où il se commet par consequent plus de fautes dans les combinaisons. plusieurs croient faire montre de leur sçavoir en chargeant d'un grand nombre de drogues, leurs potions, souvent sans indication, sans regles, le plus souvent sans aucune connoissance d'analise chimique; d'où il arrive qu'ils font parade de leur Betise, et donnent des certificats de leur ignorance. il faut Beaucoup d'attention de la part d'un homme versé dans la matiere medicale et la chimie pour meller peu de drogues dans un Remede. souvent en mettant des substances inodores, il en survient des saveurs très desagreables v.g. en mellant du syrop de limons avec les yeux d'ecrevisses ainsi il faut eviter de mesler les acides vegetaux

avec les terres tirées surtout du Regne animal, d'ou il survient une odeur de bois pourri, et si on le fait, on doit (les allemands le font souvent) le faire ex professo. souvent encore en mettant des substances alterantes, il en resulte un purgatif. Mr Lemery est tombé dans cette faute ~~et~~ s'en est corrigé après l'experience v. g. il melet de l'antimoine diaphoretique avec du syrop de limon et eut un emetique, parceque les acides vegetaux qui sont huileux donnerent du phlogistique à la chaux d'antimoine; ainsi il faut eviter de faire un tel melange sans reflection ou indication de faire vomir. aussi cette preparation etoit autrefois fort d'usage dans la petite verole; mais on en a reconu aujourd'huy la defectuosité. on doit prendre garde de faire entrer avec nos ℞ martialles ou autres preparations de mars les ⊖v et le ⊤ ⊕lé, ni même nos distillations des plantes ameres, nos electuaires et nos syrops; ces preparations de mars se decomposent, on fait de l'encre et le malade rejette la potion, voiés un livre intitulé amænitates exoticæ. on doit eviter de meller dans les potions les ⊖s qui sont le plus souvent decampés avant que le malade avale le remede, ou qui lui donneroient une saveur insupportable s'ils y etoient restés; on doit aussi eviter d'y mettre la colo quinte et semblables amers à moins qu'on n'en aie fait des trochisques ou autres preparations auparavant. enfin il faut eviter de meller ensemble des substances qui puissent agir les unes sur les autres, ou dont les facultés soient diametralement opposées, et se rappeller icy tout ce que nous avons dit la dessus cy devant. nous allons passer pour plus grand eclaircissement à des exemples de potions tant purgatives qu'alterantes.

Potion purgative ordinaire.

℞ senné mondé .... ʒj.	Syrop de pommes .... ℥j.
sel de seignette ..... ʒj.	eaux de fleurs d'oranges .... gut xv
manne de calabre .... ʒjß.	eau commune .... ℥v.

124 faittes une decoction avec le senné et le sel, ensuitte ajoutés la manne, lorsquelle sera fondue coulés avec expression; ajoutés le syrop, puis aromatisés avec l'eau de fleurs d'oranger. mettés dans une bouteille et ecrivés dessus potion purgative que le malade prendra le matin à jeun.

Pour les enfans on fait une infusion de senné et de sel vegetal qu'on empate avec le syrop de Pommes, et qu'on aromatise avec l'eau de citron; si on retranche la manne de la potion cy dessus, on à un purgatif pour les enfans.

Comme il y à des malades qui ont une repugnance extreme pour les remedes, il faut avoir soin de leur faire laver la bouche avec de l'eau de vie avant et après le remede: ce qui fait que les papilles ne sont pas sensibles aux impressions de la potion.

Il faut avoir soin de faire prendre un Bouillon ~~une ou~~ 2 ou 3 minuttes après et non pas une ou 2 h: après comme on est dans l'habitude presque par tout, il y à des gens chéz qui l'effet du purgatif est fait au bout de 2 h. donc &c. mais ceux chéz qui les purgatifs font des effets plus lents, doivent boire un Bouillon $\frac{1}{4}$ d'h. après avoir pris la potion. puis on boit de $\frac{1}{2}$ h en $\frac{1}{2}$ ou d'h. en heu:

La raison pourquoy on retranche la manne de la medecine des petits enfants, c'est qu'elle les fait tous vomir. la manne grasse est sujette à etre falsifiée par les marchands droguistes, les uns la mouille, et elle prend $\frac{1}{4}$ d'humidité par livre, d'autres frottent des Boettes de Miel et la frottent dedans. ainsi il faut preferer la manne secha qui d'ailleurs est meilleure comme le demontre la chimie. le senné est un des plus surs purgatifs ainsi que le jalap, mais il ne faut pas trop le faire bouillir.

Les gens qui sont naturellement Constipés, sont sujets à avoir des coliques quoiqu'on aie emploié des Purgatifs doux; c'est la digue des excrements durcis qui les occasionne: alors pour les prevenir il faut etendre le purgatif dans Beaucoup de liqueur, y ajoutter des huilles. et à l'imitation de sennert et de riviere il faut

donner la veille un lavement, on peut meme donner un lavement en même temps que la medecine parcequ'il prepare par l'irritation et l'humidité qu'il porte dans les intestins un passage plus facile aux excrements. et les determine à ceder plus facilement aux purgatifs.

3 ou 4 minutes d'ebullition peuvent suppleer à l'infusion nocturne si on n'a pas le temps de la faire, pour certaines drogues qui la demandent, pour le mieux

Potion purgative dans les affections hyppocondriaques, et inflammations des intestins.

℞ Tamarins .. ℥[illegible] sel vegetal ... ℥ij ʒj.
Casse ... ℥ij. manne seche .... ℥iß
~~eau~~ commune .... ℥xij.

faites une potion pour deux verres que la malade prendra a ~~deux~~ une heures d'intervalle. il faut faire bouillir legerement les tamarins et la casse, puis jetter la manne en retirant la decoction du feu.

Ces sortes d'epurgations en deux verres ont un avantage Considerable en ceque si le premier fait une evacuation Considerable on ne donne pas le 2d, si au contraire il ne produit pas un effet suffisant, le 2d y supplée.

Il faut bien se donner de garde de la donner dans l'etat des maladies inflammatoires, mais dans le comencement des maladies ou il n'y a point encore inflammation, c'est un remede sur.

Potion purgative et Emetique dans la dissenterie.

℞ electuaire Catholicon double .... ℥ß.
Racine d'hipecacuanha en poudre ...... gr. XV-XX.
syrop de chicorée composé .... ℥ß.
Eau de Centinaude .... ℥iv.

× Le syrop de chicorée fait a peu pres la même chose que le Catholicon double; il faut bien delaier les electuaires et agiter le medicament avant de le donner parceque les poudres se precipitent.

+ faites une potion pour un verre que le malade prendra le matin à jeun un Bouillon par dessus.

L'hippecacuanha en decoction donne peu de chose, il agit mieux en poudre qu'en decoction, il faut jusqu'a XXIV gr. pour faire vomir, l'hipecacuanha seul fait vomir, mais empaté il ne le fait pas toujours. On donne ordinairement les potions purgatives chaudes, à moins que ce ne soit en eté, on les fait chauffer au bain marie.

Rouel fait beaucoup d'usage de la potion cy dessus dans la dissenterie, le soir du purgatif il donne une prise de diascordium, et après cela les narcotiques s'il y à erosion dans les intestins.

Potion Purgative dans l'hidropisie

℞ decoction d'℥j de senné -- ℥iv
jalap en poudre ----gr. x.
gomme gutte ---gr. jv
syrop de Nerprun ... ℥ß ou j.
eaux de fleurs d'oranges ou de canelle .. ℈: xv-xx. ℈. x

Mellés et faittes une potion que le malade prendra le matin. la gomme gutte purge par haut et par bas. on doit toujours aromatiser ces sortes de potions pour les rendre plus agreables.

Lors qu'il y à un ulcere au foie, et qu'on vuide les eaux par les purgatifs hydraguogues, ou qu'on les vuide pas; le malade perit toujours. autre potion dans l'hydropisie.

℞ resine de jalap.. gr. xij ... ♀ ⊕lé... ℥ß.... sucre blanc.... ℥iij

triturés ensemble dans un mortier de marbre le sucre et la resine en ajoutant peu à peu le sel et ℥jv d'eau comm: de l'esprit de Citron gut: viij. alors ce sera une purgation.

Les resines doivent toujours etre rendues miscibles par le sucre ou le jaune d'œuf, autrement elles surnagent, et adherent au palais du malade qu'elles affectent vivement.

Potion Purgative dans la dissenterie

℞ de l'eau ou de la decoction legere de Plantain .. ℥iij ou jv
rhubarbe choisie ... ℥j ... sel vegetal ------ ℥ß ou j.
syrop de chicorée composé ... — ---- ℥ß.
Mellés et faittes une potion à prendre le matin à jeun.
il arrive que la Rhubarbe en poudre purge quelquefois

beaucoup plus que d'autres, lorsqu'elle purge beaucoup c'est que la partie feculente s'unit aux acides des secondes voies, d'où il en resulte un sel neutre qui augmente la vertu du purgatif.

potion emetique et purgative.

℞ Eau de chicorée...	jalap en poudre......gr. xij
de chardon benit.. ā ℥ij	syrop de chicorée composé.. ℥ß.
Tartre stibié ......gr. iij	

Melés et faites une potion pour prendre le matin en une prise.

On doit proportionner l'emetique selon l'age et le temperament du malade, l'essaier même à petite dose; les emetiques joints aux purgatifs doivent etre donnés à demie dose.

Lorsqu'une potion est composée de substances qui la rendent troubles, on peut la clarifier avec le blanc d'œuf; la casse, les tamarins, le catholicum &c sont susceptibles de clarification.

N.a on objecte à ceux qui disent que les eaux distillées des plantes inodores, n'ont aucune propriété, que l'on reconnoit dans celle de chicorée, une amertume et une acreté insupportables lorsqu'on a poussé la distillation; c'est une preuve dit on, que ces plantes contiennent des parties capables de passer de l'alembic dans le recipient; mais ce que nous avons vu dans la chimie renverse cette objecti:

Potion Diaphoretique

℞ Eau de scorsonnere .. de scordium.. ā ℥iij	nitre purifié!.. gr. xv.
Ē Diaphoret: yeux d'ecrevisses ppareés. ā ℥ß.	syrop d'aillet... ℥j ß

Eau de fleurs d'oranges........ gut. x. xv. xx.

Mellés pour faire une potion ou de capelle dont le malade prendra 4 cuill: de 3 en 3h. cette potion telle qu'elle est prescrite est bien, les acides vegetaux tels que le syrop de limon au lieu du syrop d'aillet n'y conviendroient pas parceque outre qu'ils attaqueroient les yeux d'ecrevisses, qui par là donneroient une mauvaise odeur, reuniroit encore la chaux de l'antimoine qui deviendroit emetiq:

N.a si on mettoit un syrop acide avec celui de violette que

724 L'on met quelquefois dans cette potion, on changeroit la couleur blanc en rouge.

Le syrop d'œillet est un des plus grands cordiaux et convient fort icy. La potion cy dessus pourroit très bien trouver sa place dans la petite vérole, on commence pour la faire d'écraser le nitre dans le mortier avec les poudres, ensuitte on y introduit l'eau enfin le syrop. on doit secouer cette potion lorsqu'on veut en donner au malade.

On emploie souvent les absorbants avec les diaphoretiques dans le gout de sthal.

Potion aperitive et diuretique

℞ eau de persil..
de cerfeuil.. ā ℥iij
℞ d'antimoine tartarisée.. ℥j
terre foliée de tartre....... ʒj
extrait de genievre..... ʒß.
syrop de lierre terrestre... ℥j

Mellés faites une potion pour 4 doses dont le malade en prendra une de 6 en 6 h.

Si on mettoit dans cette potion l'esprit de nitre ou de sel dulcifié, la terre foliée se decomposeroit, et on feroit du nitre regeneré ou sel febrifuge de silvius, tandis que l'acide du vinaigre deviendroit libre. les acides mineraux sont tous diuretiques, mais il faut sçavoir les placer. la terre foliée est un des plus grands aperitifs, elle n'a jamais fait de mal, et toujours du bien.

On delaie d'abord la terre folliée et l'extrait de genievre avec les eaux. cette potion est facile à prendre.

autre potion diuretique.

℞ Eau de fraisier,
de persil... ā ℥iv
poudre de cabaret... gr. xij.
esprit de nitre dulcifié .. ʒß.
syrop d'althea composé .... ℥j.

Mellés et faites une potion que vous diviserés en 4 p[ar]ties egales à prendre de 4 en 4 h.

Dans cette potion on pourroit y faire entrer le tartre vitriolé, mais non pas la terre folliée que l'esprit de nitre decomposeroit.

La poudre d'azarum qui est un violent purgatif, prise à petite dose, est un très bon diuretique.

Il faut remarquer que quand on donne les diuretiques, il faut favoriser leur action en chauffant la region des reins.

Potion antihisterique et emmenagogue

℞ Eau de melisse...	tartre martial soluble ou
de matricaire... ā ℥iv	sa teinture .... ℨß.
Eau de canelle orgée... ℥ß	℞ de saffran --- ; ---- gut. XXV - ℈i
	syrop d'armoise cpose ... ℥j. ℨj.

Mellés et faites une potion s.a. dont le malade prendra de ½ h en ½ h par cuillerées. lorsque le malade n'est pas dans l'accès, on se contente d'en donner de 4 en 4 h. ; mais s'il est dans les vapeurs on lui en ferá prendre la moitié sur le champ et l'autre moitié en deux fois. de ½ h en ½ h ou d'h. en heure, selon qu'on le juge à propos.

En general il faut donner les antihisteriques à grande dose si on veut reussir il faut des gros d'eau de canelle, et même jusqu'à ℥ß. ℨß. si on veut avoir de l'effet. ainsi lorsqu'il y a des convulsions dans la passion histerique, il faut donner des medicaments à grande dose (n'etre pas si trembleurs qu'hecquet, que Lanori qui craignetat par tout trop le spasme, comme le temoigne le premier dans son livre, et le 2d dans sa matiere medicale qui en ont si fort imposé au public, qui par habitude demande au medecin qu'il lui donne des remedes qui ne l'echauffent pas trop) on calme par la tous les symptomes, aussi au lieu de cuillerées donner des verrées de ½ en ½ h. et on opere mieux

Cette potion est excelente dans toutes les suppressions des regles ; mais surtout dans celles qui sont causées subitement par des fraieurs, des chagrins des chutes dans l'eau froide. on peut aussi l'emploier dans les suppressions des vuidanges dans les femmes en couches quoique ces suppressions soient ordinairement accompagnées de fievre et d'inflammation il vaut mieux, neanmoins se tourner du coté des remedes, que du coté de la saignée, car il ne ne faut pas saigner nonobstant la plethore.

Les remedes alkalins et acides sont egalement diuretiques

jusqu'a present on ne s'en est servi qu'empiriquement en emploiant indistinctement les uns et les autres, et si les alkalins sont emploiés sans succès au commencement, on a recours aux acides : d'ailleurs ces remedes sont aussi excellents dans touttes les maladies des obstructions quand elles tendent à leur fin, ils sont emmenaguogues et aperitifs. Les ⊖ᵛ augmentent l'activité des emmenaguogues, ils sont très bons quand ils peuvent passer mais il y à des femmes chez qui ils sejournent trop longtemps et produisent de facheux accidents, il faut emploier pour lors la liqueur de corne de cerf succinée, cette liqueur est un excellent remede dans touttes les maladies, dans les obstructions, dans l'epilepsie mais il paroit qu'elle est entierement oubliée parmi nous, elle est bien plus en usage parmi les allemands, elle est composée de deux sels volatils qui la rendent capable de s'unir avec la matiere de la transpiration et de penetrer partout, d'ailleurs elle est armée d'une huille qui la rend miscible à touttes nos liqueurs.

Le mars fait des merveilles lorsque les filles clorotiques ont des envies desordonnées de manger du platre, de la terre &c.

Le tartre martial soluble fait bien lorsqu'il n'y à point d'acides dans les secondes voies, si on mettoit la ℞ d'antimoine l'⊖ᵛ du tartre qu'elle contient feroit quitter l'acide du tartre au fer auquel elle s'uniroit, tandisque le metal se precipite ou plutot reste dans la liqueur qu'il rendroit noire comme de l'encre et lui en donneroit la saveur. on ne doit donc point mettre la ℞ d'antimoine dans cette potion, et eviter de meler les ⊖ᵛ à des decoctions adstringentes v.g. de kina, de bistorte, de gentiane, si on veut que la composition ne se decompose pas.

Potion analeptique ~~nourrissante~~ nervine et tonique

℞ l'eaux de melisse.. de sureau.	confection hiacynthe ... ℥j.
d'anis.. d'œuillet ..... ã ℥ij	extrait de cascarille ..... ʒj
de canelle .... ℥ß.j	essence d'ambre gris .... gut. XV
	syrop d'œuillet ...... ℥j

Mellés et faittes une potion dont on donnera au malade deux cuillerées d'heure en heure. cette potion calme les mouvements convulsifs des nerfs. l'eau de melisse est un des plus grands

cordiaques, et en meme temps stomachiques c'est un des plus grands remedes de la medecine. la cascarille est un amer acre stomachique et nervin. on se sert avec trop de timidité de la T. d'ambre comme on le fait du castor. on donne cette potion avec succès à la fin des maladies, elle est restaurante. l'extrait de cascarille y entre en très petite dose, par ce qu'il est très vif. l'eau distillée de sureau abonde en une huille essent. très acre: cette preparation est preferable à celle que les jesuittes débitent, ou on a consulte le gout et la couleur que l'efficacité.

La melisse et la menthe sont un excellent remede dans la superpurgation: on sçait que l'eau vitriolique est le specifique pour calmer les desordres des emetiques antimoniaux, l'eau de menthe à la dose de ℥iv peut produire le meme effet. comme le malade en cet etat vomit facilement tout ce qu'on lui donne il ne faut pas se presser au commencement et il suffit de lui faire prendre une ou deux cuillerées avec un peu de bouillon entre, mais quand il lui survient un peu de relache, il faut lui faire prendre ℥ij ou ℥iij. les narcotiques calment aussi le vomissement.

Potion antiepileptique et anodine.

℞ eaux de Veronique ... de fleurs de sureau ... de menthe ... ā ℥iij
eau de fleurs d'oranges .... ℥j
poudre de guttete ..... ʒß.
Liqueur de corne de cerf succiné .. ʒß
pillules de Cynoglosses ... gr. viij
syrop de Pivoine composé .... ℥j.
mélés et faites une potion dont le malade prendra 4 cuill. d'heure en heure.

La liqueur de corne de cerf est un remede très penetrant, il est honteux qu'on en fasse si peu d'usage. si le malade tombe souvent, il faut lui donner souvent de cette potion. il y a des malades qui sentent venir l'accès 2 ou 3 j. auparavant, alors c'est le temps des remedes, des evacuants surtout des emetiques comme le remarque très bien vanhelmont. L'epilepsie est une maladie peu connue dont il est peu parlé chez les auteurs. Rouel a fait beaucoup de recherches pour découvrir la nature de cette maladie, mais il n'a pu en develo-pper le fond, quoiqu'il soit cependant parvenu à en guerir

quelques unes. il à remarqué que tous les epileptiques, ont les yeux bleuxs, et n'en à jamais vu qu'un seul qui fut brun, enfin dit il à peine en trouve t'op un de noir. Rouel à gueri quelques epileptiques avec le Kina seul, les evacuants sont aussi assés souvent bien ce qu'il à observé d'aprés vanhelmont.

Des mixtures.

Les mixtures sont encore des preparations des modernes aussi bien que les potions; on confond ordinairement les mixtures et les potions; d'autres distinguent les mixtures des potions ordinaires en les appellent des potions concentrées, mais à quoi bon d'aller chercher des periphrases quand on à des noms appropreés pour l'exprimer. les mixtures proprement dittes sont composées de remedes spiritueux qu'on donne interieurement a la doze de quelques gouttes pour l'usage, même quelquefois on s'en sert à l'exterieur, ces remedes quoiqu'en petite dose ne laissent pas de produire d'aussi grands effets que d'autres d'un plus grand volume. les ℞ les elixirs, les huilles essentielles les esprits inflammables, les beaumes sont les ingredients de nos mixtures

Il est difficile de donner des doses justes des ingredients qui doivent entrer dans les mixtures, la ℞ se prescrit ordinairement a ℥j ou ℥ß. les esprits de même: les huiles essent., les beaumes, s'y ordonnent à moindre dose on n'en doit pas mettre plus que les esprits n'en peuvent dissoudre, de plus il faut remarquer que les ℞ sont desja chargées de resines ou d'oo essent: et on est obligé d'en mettre moins. la quantité du menstrue est d'℥ß quelquefois d'℥j et c'est au medecin à en prescrire la dose qui doit etre de quelques gouttes depuis x a xxx. ces petites doses peuvent parfaittement remplir les vues d'un apozeme, et peuvent se prendre dans une ou deux cuillerées de bouillon ou de quelqu'autre liqueur. appropriée

On doit eviter la confusion d'un melange bizarre au moins avec autant de soin que dans les autres preparations. en particulier on ne doit icy rien introduire de trop aqueux parceque dans les ℞ l'esprit abandonneroit les matieres dont il est chargé pour s'unir avec l'eau. on peut cependant y meller des eaux alkalines et volatiles; mais si on à admis de la ℞ de mars tartarisée les liqueurs volatiles ne doivent pas s'y trouver communement.

[illegible] ℞ de gomme resine v.g. celles de mirrhe, de bdellium, de sagapenum &c. dans toutes les preparations emmenagogues ont plus d'effet qu'une dose quadruple de substance entière, soit parce que la resine dans l'[illegible] se trouve à nud et separée de la gomme, soit qu'elle soit plus divisée qu'on ne sçauroit le faire par la porphirisation. L'usage de ces remedes est trop negligé parmi nous, tout ce qui passe de spiritueux dans nos liqueurs, n'est point indifferent; il est bien plus accredité chez les allemands il merite aussi de l'etre parceque ces remedes procurent de grands avantages surtout dans les maladies chroniques. ils sont très efficaces dans les maladies des femmes et si on n'en voit pas arriver parmi nous des effets merveilleux, c'est que nous les donnons ordinairement à des doses entièrement foibles.

Les ⊖ sont comme nous l'avons dit d'un effet admirable dans les maladies chroniques causées par obstructions; mais il faut faire preceder les remedes generaux accoutumés auparavant, comme les eaux minerales, les aperitifs ordinaires, les martiaux, comme on sçait que les martiaux agissent lentement, il faut les continuer longtemps. voicy un exemple particulier d'une de ces maladies chroniques que Rouel a gueri en suivant cette methode, sçavoir une femme avoit des obstructions considerables dans le bas ventre, elle fut addressée a Rouel qui jugea d'abord que cette maladie etoit incurable, cependant pour ne pas abandonner le malade au desespoir, lui proposa de faire usage des martiaux, et de garder un regime convenable. cette femme qui se portoit bien d'ailleurs, et qui avoit une envie extrême de conserver sa vie executat ponctuellement l'ordonnance. au bout de 18 mois elle revint [illegible] qui la vit en meilleur etat, examina de plus près les obstructions, et trouva qu'elles etoient detendues, plus mobiles, et moins resistantes, aussi la rougeur et l'embonpoint lui etoient un peu revenues. alors Rouel lui fit continuer encore pendant quelque temps les memes remedes, et quand il vit que toutes les obstructions avoient acquis un degré de mollesse tel qu'il le souhaitoit, il fit usage des ⊖ en forme d'opiate qui acheverent de dissiper les tumeurs de cette femme qui fut parfaitement guerie. Rouel est convenu que cette pratique n'etoit pas de son invention, mais qu'il l'avoit prise

134 dans Bonius qui la tenoit luimeme de Vanhelmont.

Mixture Emmenaguoque.

℞ Teintures de Mirrhe... de saffran... de succin ... ā ℥ij.
Antimoine tartarisé .... ℥j
huille essentielle d'absynthe .... gut: XX.
meller et ce sera une mixture dont la dose sera depuis. gut. XV. a. XXX.
deux fois par jour ou même quatre fois. si le cas l'exige. la preparation de cette mixture est simple; on ne fait que meller le tout.

La resine de la mirrhe est seulle emmenaguoque. la ℞ de mirrhe est un des plus grands emmenaguoques que nous aions, c'est au medecin à en faire usage autant de temps qu'il le juge à propos. gut: Xij de ℞ de Mirrhe sont plus efficaces q' ℥j. de mirrhe.

Il y a des cas où il faut animer le sang, v. g. dans les temperaments phlegmatiques, on joint pour lors nos sels neutres sous la forme d'esprit aromatique huileux.

Si le medecin à des regles supprimées à traitter, il doit augmenter l'activité des remèdes emmenaguoques dans les temps où les regles ont coutume de paroitre. ainsi après avoir emploié les apozemes emmenaguoques comme il faut, il doit avoir recours aux mixtures comme plus actives. si le chlorosis est inveteré et qu'il ait eté traité par les saignées faites mal à propos; on ne doit donner d'abord que les emmenaguoques les plus legers et on ne doit pas esperer que les regles paroissent avant 2 ou 3 mois d'une cure suivie, on donne donc dans les vieilles suppressions d'abord les legers stomachiques, ensuitte on vient aux legers aperitifs, ainsi toujours gradatim enfin nos mixtures font bien dans ces cas et fatiguent moins l'estomac que les opiates.

Mixture Emmenaguoque et anti-histerique.

℞ Teintures de Castor... de succin.. d'absynthe.... ā ℥ij
Esprit de corne de cerf rectifié .... ℥j.
huille essentielle d'anis .... gut: XX
Mellez la dose de cette mixture est depuis .... gutt: X a XXV.

le castor est excellent pour les femmes qui ont des vapeurs et pour procurer les regles, mais mais on le donne ordinairement à trop

petite dose. Rouel le donne jusqu'a L x gr. le castor donné en lavement fait aussi très bien dans ces cas, si on ouvre les femmes histeriques, on trouve les ovaires couverts d'hidatides, il faudroit suivre cette observation, et sçavoir si elle est constante. rouel en a vu 5 dans ce cas et etat.

L'Θ∴ a eté celebré comme grand emmenagogue, cependant contraire à certaines femmes comme l'a vu Rouel et comme nous l'avons deja remarqué, mais il faut icy remarquer de plus que les Θ∴ sont ~~eminemment~~ sudorifiques, gut vij ou viij ~~font suer, et guerissent~~ d'Θ∴ etendue dans un peu d'eau, font suer et guerissent ceux qui ont eté mordus par des viperes. Mr Bernard de Jussieu et Rouel en ont vu plusieurs exemples, entre autres le 1er rapporte qu'un jeune medecin mordu a l'herborisation de meudon il y a 4 ou 5 ans, ne fut gueri que par les sueurs on lui donna vij ou viij gut: d'Θ∴ de demie heure en demie heure; Rouel rapporte qu'un monsieur s'etant fait mordre exprés par une vipere, les intestins furent d'abord pris, mais ce qui etoit singulier c'est que tout le coté du corps ou il s'etoit fait mordre etoit attaqué tandis que l'autre etoit sain; enfin il fut gueri par les Θ∴ un medecin Botaniste dans pareil cas ne seroit point en peine s'il n'avoit point d'Θ∴ parcequ'il auroit recours au suc exprimé des plantes cruciferes, cependant il est toujours plus sur de recourir aux Θ∴, si on peut en avoir, quoique les cruciferes y soient bonnes; l'eau de luce si vantée n'a cet effet que par les Θ∴, il ne faut pas oublier d'employer les Θ∴ sur la blessure, et de les donner a grande dose si les accidents sont pressants. Rouel a fait mordre des petits oiseaux par la vipere, ils sont morts en deux minutes, preuve de l'activité du venin. les symptomes de cette morsure sont terribles, le bas ventre est ordinairement le premier enflammé. le serpent a sonnettes porte d'abord le ravage dans le poumon, la couleuvre n'a point de dents, et n'est point vivipare, au lieu que les serpents le sont. ainsi lorsqu'il n'y a point de dents, il n'y a point de danger, le petit aspic de notre pais est vivipare.

Mixture de stahl pour les nerfs et pour retablir le ton des parties.

℞ π d'Θ alkaline.. part: ij ... esprit de corne de cerf rectifié.. part. j.

Mellés pour avoir une mixture dont la dose sera de ... gut xij a xxx que le malade prendra matin et soir.

Cette mixture est excellente à la fin des longues maladies, ou les intestins ont été fatigués par de grandes infiltrations, ou par des hydropisies par infiltration: elle retablit tres promptement le ton des parties, et les oscillations des solides alterés par des longues maladies chroniques et des fievres inveterées cette mixture gueriroit tres bien la morsure de la vipere, si on n'en avoit pas d'autres.

Mixture sudorifique.

℞ T des bois sudorifiques.... ℥iij | esprit aromatique huileux de silvius - ℥j.
Esprit theriacal... ℥ij, | huille essent: de sassafras ... gut xxx.
Mellés faites la mixture, dont la dose sera de ... gut. x a xxx.

Silvius n'est point l'auteur de la preparation qui porte son nom, elle est dans vanhelmont, l'esprit fait lui seul des merveilles.

La T des bois est celle des quatre scavoir de l'aloès, du santal, de la desquine, de sassafras. on donne d'abord des petites doses pour exciter la transpiration ensuitte on l'augmente pour provoquer la sueur. si on mettoit de la salsepareille dans la T des bois, elle ne donneroit rien dans l'℥.

L'huile de sassafras, de gerofle, de canelle vont au fond de la liqueur avec laquelle on les melange: il convient donc de bien remuer la phiole ou il se trouve de ces sortes d'huilles pesantes, avant de se servir de la mixture

mixture emmenagoque histerique.

℞ T de mirrhe .. de canelle .. ā ℥ß. | huile essentielle de sabine ..
T de mars aperitif .... ℥ij. | d'absynthe .. ā gut. xv.
Mellés pour une mixture dont la dose sera de gut: x a xxx. 2 fois le jour.

La sabine est un des plus grands emmenagoques et vermifuges. si la personne à qui l'on donne cette mixture est delicatte il convient de diminuer la dose et de la donner plus souvent a. q. 5 a 6 fois par jour.

Mixture antivenerienne pour la gonorrhée et les fleurs blanches des femmes.

℞ T ou essence de succin .... de mirrhe .... des bois ..... ā ℥iij
baume de copahu .... ℥j
mellés pour une mixture dont la dose est de gut x a xxx matin et soir.

L'essence de succin ou la T (car ces deux mots sont sinonimes) est tres efficace pour les vieilles gonorrhées, Rouel a introduit l'usage de cette T pour arreter les chaudepisses les plus rebelles, qui sont ordinai-

uvent les chaudepisses les plus invetereés des femmes.

La querison des fleurs blanches est la même que celle des gonorrhées.

On emploie très mal à propos dans les commencements des gonnorrhées, des ptisannes chargées, des medecines violettes dans lesquelles entre le mercure.

Après avoir suivi une methode prudente et exacte pour querir une chaudepissé, le lait associé aux beaumes, est d'un grand secours pour arreter l'ecoulement, enfin quand on a detergé une chaudepisse, l'usage du lait seul suffit pour la querir: mais si l'ecoulement devient opiniatre il faut avoir recours à notre ℞ cy dessus et purger de temps en temps avec les purgatifs doux comme la casse. on augmente quelquefois l'activité de cette ℞, en y ajoutant la resine des Bois sudorifiques qui est un grand cicatrisant. il faut prendre garde d'irriter par le Beaume de copahu, il ne convient pas dans les temperaments sanguins, il vaudroit mieux le cesser et le retrancher de la mixture, les Balzamiques n'accommodent pas tout le monde.

pour bien compter les gouttes v.g. de la ℞ de succin, il faut tremper un chalumeau de paille dans le succin, et laisser tomber par gouttes.

mixture antihisteriq. dans la passion histeriq.

℞ ℞ de mirrhe ... de saffran ... de Castor. . . . . ãã ℥ij

gouttes anodines de Sydenham . . . . ℥ß.

mellés pour une mixture dont la dose sera depuis . . . gut xv a xxx

Des huilles medicamenteuses.

Les huilles sont les plus simples topiques, mais quoique dans l'ordre pharmaceutique les huilles soient toujours rangés parmi les topiques, il seroit cependant plus naturel de les ranger parmi les decoctions, ou infusions, puisque ce sont des decoctions ou infusions de la plante ou d'un animal dans l'huille comme l'huille d'hypericum, de camomille, de petits chiens &c et quil faut pour les faire observer toutes les regles des infusions et decoctions.

Sur les topiques en general, remarquons en passant que leurs differents noms qui se tirent p.e. 1o des parties sur lesquelles ils sont appliqués, comme collires sur les yeux, ecusson sur la region du cœur, epitheme sur l'estomac, epicarpe sur le poignet, suppositoire pour l'anus pessaire pour la matrice &c. 2o des substances qui les composent, comme les huilles, les Beaumes, les onguents, les emplatres &c. 3o ou des usages auxquels ils sont appliqués, comme bain fomentation &c. la plupart de ces premiers ne sont guere d'usage, comme l'ecusson, l'epicarpe, le pessaire, le suppositoire. cependant celui cy l'est assez parmi les nourrices qui savent introduire un morceau de savon dans l'anus de

138 l'enfant qu'elles allaittent, à qui souvent il fait très bien.

Les huilles qui servent ordinairement d'excipient sont les huilles d'olives qui ont un mucide particulier, celles de lin qui en ont aussi un partic: de celui des olives; l'huille de noix par expressions, et plusieurs autres especes d'huilles.

Si on veut charger ces huilles de parties actives des plantes, il y à des plantes odorantes qui contiennent une huille aromatique qui se communique très facilement aux huilles dans lesquelles on les jette, la partie colorante de ces plantes est aussi quelquefois très soluble dans l'huille: mais on n'a pas toujours la même facilité à obtenir les parties actives des plantes. car jamais un mucilage n'a fait union avec les huilles quoique les plus grands pharmaciens le pretendent, Zeuvelfer même.

Tout l'art de faire des huilles medicamenteuses, consiste a sçavoir ce qui doit etre maceré, ce qui doit etre infusé, et ce qui doit subir la decoction. 1o quand on veut avoir une huille empreinte des parties entieres aromatiq des plantes aromatiques, il faut que ces plantes soient bien seches et bien nettes, on se contente alors de les faire macerer ou infuser dans l'huille ou au MB ou au soleil sans avoir recours à l'ebullition; ou tout au plus si les parties actives etoient trop difficiles a se developer, une legere ebullition suffiroit, enfin il faut faire les infusions des plantes aromatiques dans des vaisseaux fermés, par ces moiens on evite la dissipation des parties volatilles. il faut renouveller plusieurs fois les substances qu'on y fait infuser, mais il y à ici une question à decider sçavoir si l'huille se charge autant de parties efficacis qu'on le croit? 2o les plantes inodores au contraire peuvent et doivent etre traittées par l'ebullition, en observant de faire cuire les plus dures et les plus aqueuses les premieres. 3o enfin si il y à des plantes inodores, et des aromatiques, il faut faire bouillir les premieres et ne faire infuser ou macerer que les autres.

Les huilles ainsi preparées par l'infusion ou la decoction, deviennent vertes parceque la ptie colorante verte des vegetaux est soluble dans l'huille. la partie colorante des roses et du saffran n'est pas soluble dans l'huille, mais seulement dans l'eau ou l'♀, car si on retire des roses qui auront bouillies dans l'huille à qui elles n'auront point donné leur parties colorantes, pour les mettre dans l'♀, elles se coloreront.

Les huilles faittes par infusion se gattent, se rancissent assez souvent, de la on prescrit dans touttes les Pharmacopées de faire bouillir les

huilles quoiqu'on y fasse entrer des parties volatilles (car les anciens avoient reconnus qu'elles ne pouvoient se garder quand elles contenoient trop d'humidité) mais ce procedé est deffectueux, car il reduit les vegetaux en charbon et occasionne la perte generalle des parties volatiles: cependant on a retiré cet abus du codex parisiensis: or pour eviter l'alteration de l'huille il faut plutot faire secher les plantes qu'on veut faire infuser, ou du moins en faire dissiper la plus grande partie, plutot que de la faire Bouillir: ainsi voilà deux manieres de conserver l'huille qu'on ne doit pas appliquer indifferemment sçavoir l'ebullition et la dessication des plantes, mais il faut remarquer que lorsqu'on fait dessecher des plantes pour les mettre dans l'huille, il ne faut pas les faire dessecher comme pour les pulveriser, parcequ'elles perdroient une partie de leur qualité.

Les degres de l'huille Bouillant est double de celui de l'▽; il faut remarquer icy que l'huille seulle pure sans eau, ne Bouillonne pas. quand elle est bien chaude elle fume fortement et on y remarque seulement un mouvement d'ondulation. ainsi on connoit qu'il y à toujours de l'humidité dans l'huille tant qu'elle Bouillone et qu'elle fait du Bruit, elle est cuitte lorsque les feuilles et les plantes qu'on y à mises sont fragilles et cassantes, que l'odeur de l'huille se fait sentir par les vapeurs qu'elle exhale, et un moien plus sur encore qu'il n'y à point d'humidité est de jetter de l'huille qu'on fait cuire dans le feu, si elle ne petille plus c'est un signe assuré qu'elle est bien cuitte. quand on fait fondre du Beurre pour le garder, lorsqu'on n'y remarque plus de Bouillon, qu'il est bien clair et qu'il ne petille plus lorsqu'on en jette sur le feu, il est depouillé de toutte l'humidité et bien cuit.

Personne jusqu'icy n'a examiné la decoction des plantes dans les huilles. c'est un ouvrage intact et qui demande attention; Rouel doute qu'il passe dans les huilles de la partie extractive des plantes, c'est selon lui l'huille essent: qui les colore lorsqu'elles le sont. l'huille d'olives est souvent la seulle partie efficace dans bien des preparations de ces huilles, en la faisant Bouillir, on la depouille du mucilage que Rouel y reconnoit, et par la on la rend plus penetrante. les plantes Bouillies dans l'huille souffrent le même degré de feu que si on les distilloit à feu nud. il peut bien se faire qu'on decompose les principes; par l'infusion, les huiles ne sont point alterées; par la decoction elles le sont très fort. quoique

.40 L'absynthe, le lierre terrestre perdent peu par la decoction, il vaut mieux faire leur huille par infusion. les huilles cuittes sont dessicatives, les huilles non cuittes sont emollientes en ce qu'elles bouchent les pores. dans les Pharmacopées il y a une multitude d'huilles medicamenteuses, mais il y en a plusieurs qui ne sont que de l'huille pure et qui n'ont nulle partie des plantes qu'on y a introduittes. que signifie l'huille de sedum, elle n'attrappe rien du tout du suc de la plante qui n'est que de l'eau pure; l'huile de lys de Roses, n'a presque point de parties de ces plantes, nous sçavons qu'il y a peu d'huille essent: dans ces fleurs, et que pour tirer ces parties odorantes les parfumeurs se servent de l'huille de Ben, ou une autre huille inodore et non sujette à se rancir; l'huille de mucilage à laquelle on a attribué tant de vertus, ne contient pas un atome de mucilage, de tous les auteurs qui ont traitté de la pharmacie il n'y a que l'auteur des animadversations sur la pharmacopée de Bruxelles qui aie observé cette particularité, je sçavoir que le mucilage ne contracte jamais d'union avec les huilles et il se precipite toujours au fond, Rouel n'a jamais pu en venir a bout, quelques moiens qu'il aie tenté. on ne devroit emploier en medecine ni l'huille de lys, ni celle de Roses, ni même celle de mucilage qui entrent cependant dans une infinité de compositions, il vaudroit beaucoup mieux n'y emploier que l'huille d'olives toutte simple.

Il y a des huilles medicamenteuses simples ou il n'entre qu'une substance, et de composées ou il en entre plusieurs. parmi les huilles dont on peut faire usage; il faut remarquer que celle de camomille n'est pas indifferente, elle garde l'odeur de la plante; que celle d'hypericum est vulneraire, l'hypericum à une substance resineuse mitoienne entre la resine et l'extrait qui est egalement soluble dans l'eau, dans l'🜍 et dans l'oo, et c'est par cette raison que les oo se chargent de beaucoup de parties d'hypericum; que les huilles des decoctions des animeaux, ne sont pas a rejetter parce que leur graisse passe dans l'huille &c. Wequer à donné dans son livre des secrets une oo d'hypericum rouge comme du vin de Bourgogne par des infusions repetées.

Rarement le medecin prescrit des huilles sur le champ, elles sont touttes officinales; cependant dans certains cas, comme de contractions des membres, il pourroit en ordonner de magistralles, mais il doit prescrire les regles que nous avons donné et permettre au moins 5 ou 6 jours pour les preparer.

Nos huilles servent le plus souvent de base aux baumes, liniments,

onguents et emplatres; mais avant de passer plus avant, il faut remarquer que l'on appelle Beaumes quelques unes de nos huilles, v.g. le premier Beaume qui est decrit dans le codex sous le nom de Beaume tranquille, est une huille qu'on devroit placer icy parmi les huilles medicamenteuses.

Des Beaumes.

Les anciens aiant reconnu que les huilles medicamenteuses etoient trop fluides chercherent à leur donner de la consistence; la consistence du Beaume de la mecque leur servoit d'exemple. ils melloient aux huilles les substances capables de leur donner cette solidité et quand les huilles etoient dans cet etat, ils les appelloient Beaumes et c'est à cette seulle preparation qu'appartient proprement le nom de Beaume; aujourd'huy cependant une infinité de gens transportent ce nom à des huilles simples comme le Beaume tranquille, à des veritables onguents comme le Beaume d'arceus, à des teintures comme le Beaume du commandeur. &c.

Les Beaumes que la pharmacie prepare aujourd'huy, sont plus consistents que ceux des anciens, ils approchent de la consistence de nos syrops; les arabes cependant faisoient une espece de Beaume, auquel on donnoit une consistence très solide, dont ils se servoient pour mettre dans des petites cassolettes, affin de servir de parfums l'usage en revient aujourd'huy en france et on portera peut etre bientot autant qu'autrefois de ces Beaumes odoriferants. On doit distinguer les Beaumes en naturels, v.g. ceux qu'on retire des arbres resineux par incision, comme celui du Perou, de copahu, ou qui decoulent naturellement d'un arbre, comme celui de la mecque: et en artificiels v.g. ceux que la chimie et la pharmacie preparent comme ceux du commandeur, d'arceus &c.

La plupart de nos Beaumes réels, ont pour base, les huilles, les substances resineuses, et la cire leur donne la consistence. les Beaumes simplement aromatiques se preparent avec la cire, et une huille essentielle, ou bien avec une huille de muscade inodore qu'on charge de tel aromat que l'on veut: cette huille de muscade est tirée par expression, elle se fige et prend la consistence de Beurre, elle contient une huille essent. tres odoriferante mais en la lui enlevant par le moien de l'🜄, on verse ensuitte dessus. v.g. de l'eau rose et on à le Beaume de roses, si on met de l'oo essent. de lavande on aura le Beaume de lavande &c ces Beaumes odoriferants qu'on met dans une petite cassolette ovale et en forme d'œuf dont le couvercle

etoit percé de petits trous, etoient autrefois bien d'usage, comme nous avons dit, et nous avons encore quelques uns de nos parfumeurs qui en debitent. enfin l'huille muscade par expression est trés bonne pour les Beaumes odorants, on à un moïen de separer l'huile essent. de l'huille muscade par la distillation et après cela même on fait bouillir l'huille par la elle se garde 10 ans; pour faire ces beaumes odorants colorés, il faut faire des fecules de la plante et les faire bouillir avec les matieres grasses: l'huille de tanesie est de touttes celle qui se garde le plus longtemps. il n'y à qu'a distiller une huille qui à perdu sa partie aromatique pour avoir eté trop longtemps gardée avec une plante: par exemple la rhue, l'huille se charge de la partie aromatique de la rhue, c'est le plus sur expedient pour en avoir, autrement il est impossible.

Aujourd'hui on neglige trop la medecine topique, on peut en avoir de grands secours. les remedes exterieurs souvent sont plus efficaces que les interieurs qui passent par la circulation, et peuvent se decomposer, aussi l'huille essent: des plantes ameres et acres appliquée sur la region de l'estomac des enfants à qui on ne sçauroit faire prendre aucun vermifuge à cause de leur amertume, produit de grands effets v.g. celle de Romarin, d'absynthe, de tanesie qui est la plus vive, Rouelà chassé le tenia en appliquant exterieurement l'extrait de Romarin auquel il avoit joint l'huille essent: de la même plante pour le rendre plus actif. (lorsque les enfants ont beaucoup de vers, on leur donne des lavements, avec le lait et le sucre pour les attirer dans les gros intestins et on donne en même temps les amers par la bouche, par cette mechanique on en fait rendre beaucoup.) de même la theriaque appliquée prouve encore l'effet des topiques, car on à souvent vu arreter le vomissement en appliquant la theriaque sur l'estomac &c passons a quelques exemples des Beaumes

Beaume stomachique.

℞ huille de noix muscade par expression - - - - - - - ℥ß.
huille essent: de menthe.. de marjolaine.. de gerofle.. de carvi.. â ʒj
mellés et ce sera un Beaume que vous appliquerez sur le champs la moitié sur la region de l'estomac, et le reste le lendemain . .

Beaume vermifuge

℞ graisse de porc lavée - - - - - - - - - - ℥j
huille essent: de tanesie... d'absynthe.. de Romarin ...â ʒj

Mellés pour faire le Beaume on appliquera $\frac{1}{3}$ ou $\frac{1}{2}$ sur la reg. on de l'estomac en le renouvellant de 8 en 8 heures.

Beaume antihisterique

℞ huille de noix muscade par expression — — . . Ʒij
huille essent: de sabine .. de Rhüe . . . . à gut. XXjv
de canelle . . . . gut. vj à X.

mellés et alors ce sera un Beaume que l'on appliquera sur la region de la matrice, ce Beaume dans les cas d'accidents violents, contribue beaucoup à arreter et à calmer tous les symptomes.

Beaume cephalique.

℞ moelle de veau lavée . . . . Ʒß.
huille essentielle de macis .... de melisse . . . . . . à gut. XXX.
de romarin . . . . gut. X.

comme laque servant aux peintres jusqu'à une agreable rougeur. mellés et faites un Beaume s. a. ce Beaume peut etre emploié pour appliquer sur le front, à la nucque; pour sentir ou servir de parfum.

Le macis est une espece de raiseau qui se trouve dans les anfractuosités de la muscade, et qui à une odeur toutte differente de la noix muscade, cette odeur est vive et penetrante.

Des onguents, liniments, et cerats.

Les onguents qui tirent leur denomination de ungere, ne different de nos Beaumes proprement dits qu'en ce qu'ils sont d'une consistence plus ferme; ils sont composés d'huille, de graisse, de cire, de poudre &c la chaux de plomb, le verd de gris entrent dans quelques uns. Les liniments tirent leur noms de linire qui signifie oindre doucement, ont une consistence moïenne entre les onguents et nos huilles; ils sont composés de mêmes substances que les onguents. on donnoit le nom autrefois aux preparations ou il entroit de la cire qui leur donnoit la consistence; mais presentement on n'observe plus ces regles, car on fait des cerats mols comme des onguents et quelquefois plus liquides, et on appelle même cerats, des compositions ou il n'entre point de cire, enfin aujourd'huy parmi nous on ne leur donne pas plus de consistence qu'aux liniments, et en les remuant sur une assiette, ils s'etendent comme le cerat de galien.

Au reste il y à si peu de difference entre ces trois preparations que nous ne les separons pas: même aujourd'huy on donne le nom d'onguent aux cerats, aux liniments assez indistinctement.

144 On prepare des onguents, des liniments, des cerats pour differentes vües, on en fait d'emollients, de maturatifs, d'escarrotiques &c. meme les arabes et de nos jours l'abbé Sipeau ont tenté d'en faire pour l'usage interieur, mais leur imagination vague est absolument tombée.

Les onguents sont plus ou moins fermes, selon qu'ils doivent plus ou moins rester sur la partie, et selon le degré d'efficacité qu'on veut leur procurer. pour l'ordinaire la consistence des onguents doit etre plus ferme que celle des Beaumes, et doit etre semblable à celle de l'electuaire: cette solidité les rend propres à sejourner sur les playes ou on les applique, au lieu que s'ils etoient plus fluides, ils s'ecouleroient. une partie de cire sur 4 ptíes d'huille, donne toujours exactement la consistence d'onguent, mais il faut plus d'une partie de resine, sur 4 d'huille, et. p.e. de suif et de cire donnent la consist: d'onguent.

Si dans les onguents, cerats et liniments il n'y entre pas de parties actives, ils ont tous la même vertu qu'ils recoivent de l'huille c'est à dire qu'ils bouchent les pores, et empechent la transpiration de sortir. ce ne sont pas toujours les huilles qui sont toujours l'excipient des onguents, celui qu'on choisit ordinairement est la pomade blanche des parfumeurs qui est un sain doux très propre et très blanc.

Pour bien faire la pomade blanche, il faut choisir une panne d'un cochon engraissé subitement (car celle des cochons engraissés à la longue est moins ferme et plus sanguinolente) bien grasse, bien ferme, et bien epaisse; et non pas la graisse tirée des autres parties du porc, ni même le sain doux des charcutiers parcequ'ils y mellent du lard puis on fait macerer cette graisse plusieurs jours dans l'eau froide, et à force de changer d'eau, aiant eu soin auparavant de la broier dans un mortier de marbre bien propre et de la laver de plusieurs eaux, on la depouille de toutes les ptíes fibreuses et membraneuses qui avoient restées. ainsi on la rend blanche comme du lait. ensuitte on fait fondre cette graisse au MB avec de l'eau bien claire et bien propre, pour qu'elle ne s'attache point au fond du vaisseau on la remue. enfin on y met ℥j de cire blanche par livre, ce qui rend la pommade des parfumeurs durable et si toutes les pomades qui se font dans les maisons particulieres, ne se conservent pas, c'est qu'on n'y met pas de cire. le sain doux ainsi ppré se conserve longtemps sans pouvoir s'alterer et peut recevoir differentes drogues et differentes odeurs v.g. si on met un lit de ce sain doux ainsi preparé et un lit de fleurs d'oranges, ainsi alternativement, mais le dernier et le ser de sain doux, et qu'on fasse fondre au MB, l'huille essent: des fleurs s'introduit dans la graisse et on a la pomade à la fleur d'orange &c. souvent on emplie

Le sain doux preparé tout seul pour les gersures et ecorchures affin d'en procurer la dessication.

Pour faire les onguents, s'il y a quelque substance à cuire, on commance par les faire bouillir avec l'huille, comme la cendre, la litarge; puis on y met la cire, la poix, la resine la therebentine, les gommes resines, enfin on y introduit sur la fin les poudres des substances vegetales surtout si elles sont volatiles : s'il n'y a point de substance à cuire on fait fondre le tout, chacun selon son rang à raison de sa facilité à fondre et de sa volatilité. dans tous les onguents et liniments on ne doit introduire les resines et les gommes que sur la fin, (les resines doivent même etre introduittes avant les gommes, elles sont plus difficiles à fondre) et si on les introduisoit, d'abord elles se reuniroient au fond, il faut observer de passer tous les onguents et liniments encore chauds, au travers d'un linge pour enlever les ordures que les gommes peuvent y porter, surtout la gomme elemi, qui est très balzamique, est sujette à etre chargée de parties etrangeres.

Les mucilagineux ne forment point d'union avec les huilles comme nous avons deja remarqué, ainsi l'onguent d'althea v.g. n'a de vertu que par le fenugrec. il faut faire la même observation à l'egard de la poix navalle qu'a l'egard du mucilage (la poix navale est une huille resineuse, on la fait avec des pins que l'on enferme dans des especes de grands fours construits avec des pierres, et au dessous desquels il y a des fosses pour recevoir l'huille ou la resine qui doivent decouler en mettant le feu à ces pins. la premiere huille que le feu fait sortir s'appelle essentielle qui est très soluble, mais la derniere est empireumatique et indissoluble, celle cy est la plus considerable) il n'y a d'ordinaire, de six parties de poix navalle qu'une qui fasse union et qui soit soluble dans l'huille, quelquefois un peu plus, quelquefois un peu moins; plus il se dissout de poix navale dans un onguent, plus il est noir et vice versâ; au surplus il est assez indifferent qu'il s'en dissolve peu ou beaucoup parce que l'onguent v.g. le basilicum, ne tire pas son efficacité de cette poix, on pourroit y substituer la poix blanche ou la poix resine qui est le residu de l'huille de therebentine distillée.

Il faut remarquer qu'en ajoutant de l'huille v.g. d'hypericum

146 aux onguents, on peut en faire de simples liniments

Il y a des onguents qui durent longtemps toujours bons, v.g. l'onguent populeum est très durable et au bout de 10 ans s'il a été bien fait, il est encore aromatique; mais il y en a d'autres qu'il faut renouveller plus souvent v.g. l'onguent de Tuthie se gate très facilement et on feroit bien de le faire magistralement. passons a quelques exemples d'onguents et de liniments que le medecin peut ordonner sur le champ.

Liniment emollient dans un accouchement laborieux.

℞ huille d'amandes douces..
de lis blanc. . ℈ ℥ij
de laurier...
graisse de volaille ...℈ ℥ß
faites en un liniment s.a pour appliquer sur le vagin...

Liniment pour la goutte.

℞ savon de venise - - - - . ℥ij
camphre dissout dans l'℣.. ℥ß.
Esprit de sel ammoniac . . ℥j.ij.iij
mellés et ce sera un liniment pour l'usage

On mettra ce dernier dans un pot de terre vernissé. le savon blanc est bon, on demandoit autrefois le savon de venise parceque c'etoit de la qu'on en tiroit le plus beau; mais ce n'est plus necessaire. il y a des precautions à prendre pour appliquer ce liniment, il est aussi très bon pour les Rhumatismes. liniment pour les nerfs.

℞ graisse d'ours... ℥iij
baume du Perou... ℥ß.
ambregris -- — - - - - gut. x a xx.
huille essent. de gerofle.. de Canelle. ℈ gut. viij

Mellés et ce sera un vrai liniment que l'on applique au front, aux temples, à l'occipital. ce liniment est très efficace pour dissiper les douleurs de Rhumatismes occasionnés par le froid ou le vent, et si on l'applique plusieurs fois pendant 3 ou 4 jours il dissipe entierement la douleur. les experiences et les observations, ont confirmés le bon usage de ce topique.

Onguent ou liniment pour la disurie,
dans le maux de tête et dans les fievres aigues.

℞ onguent d'althea ... de Martiatum - - - - - - - ℈ ℥ß.
huille de laurier, ... d'anet par infusion - - - - - ℈ ℥ij
huille essentielle de fenouil - - - - - - - gut. x. xv.

mellés et mettés dans un vaisseau de terre vernissé pour appliquer ensuitte sur le periné. cet onguent se fait sans eau. l'onguent martiatum, est composé d'un grand nombre de plantes aromatiques, il agit avec

beaucoup d'activité.

Onguent Emmenaguogue et pour l'accouchement.

℞ onguent d'althea... ℥ij | huille essent. de lavande...
graisse d'oie.... ℥iij a ℥ß. | ...de sabine...
saffran en poudre.... ℥ß. | ...de Romarin.... a g: x. xx.

Mellés et appliqués sur la region ombilicale et sur l'uterus. on se sert de la graisse d'oie seulle, si on n'a pas d'onguent d'althea et vice versâ: d'ailleurs on prescrit icy 3 h. essent: mais on n'en met qu'une si on veut.

Pomade pour la petitte vérole.

℞ cire blanche.... ℥iij | huille d'amandes douces --- ℥ij ℥ß
blanc de baleine.. ℥ß. | Eaux de roses.. de fleurs d'oranges.. a ℥ij

faites fondre le tout dans un vaisseau au MB et en laissant refroidir agités le; enfin separés l'eau. comme le public demande souvent des pomades pour empecher les cicatrises de la petite vérole, en voicy une dont on peut faire usage; d'ailleurs on peut ouvrir les boutons de la petite verole, afin que le pus n'y sejourne pas tant.

Liniment ou onguent septique de sydenham.
pour les ulceres veneriens.

℞ ong: basilicum... ℥ij ... tabac.... ℥ij.. mercure precipité blanc... ℥j.

mellés et faittes un liniment que vous appliqueres avec des plumaceaux.

onguent ophtalmique.

℞ Beurre frais .... ℥ß
Camphre.... sucre de saturne .... a ℨß.
verd de gris .... gr. XV

mellés s. a et mettés le dans un vaisseau de terre vernissé pour l'usage.

cet onguent est un vulneraire dessicatif dont il faut faire usage dans les petits ulceres qui detruisent les cils racines des cils. lorsque la tuthie ne suffit pas, cet onguent fait très bien, le camphre est très sedatif dans ces petits ulceres. les collires ordinaires au lieu de procurer la guerison, ne font que les augmenter parce qu'ils y portent une humidité qui empeche la dessication: au reste cet onguent n'est pas bon dans tous les cas, et on ne doit en esperer le succès que quand ces petits ulceres ne sont qu'un simple vice local: car si c'est un

vice general qui les a produit, ils deviennent alors d'un cure très difficile. et outre cet onguent dessicatif, il faut emploier les remedes interieurs en même temps. v.g. on voit des enfants qui depuis l'age de 5 a 6 ans jusqu'a 10 ou 12 ont les levres prodigieusement grosses, et touttes gersées, le visage un peu bouffi; leurs paupieres gonflées dans toutte leur etendue, avec des ulceres à tous les cils: les medecins jusqu'icy n'ont pas fait attention à cette maladie, aussi n'en connoit-on gueres la nature, cependant on peut dire parceque nous en connoissons que cette maladie participe du scorbut et des scrophules puisque l'usage des remedes alkalis adoucit cette maladie et que les remedes propres aux scrophules lui conviennent aussi. ainsi on peut en attendant une plus grande connoissance sur sa nature faire usage des remedies consacrés au scorbut et aux scrophules; et on doit independamment de ces remedes, avoir recours aux vesicatoires, l'experience confirme que les vesicatoires, comme l'onguent epispastique de l'ancien codex appliqué à la nuque du col, guerit très souvent les maladies des yeux.

Il faut remarquer icy que les vesicatoires sont des remedes excelents qui sont entierement tombés parmy les medecins de Paris. les anglois les emploient avec beaucoup de succes dans les maladies des yeux aigues mais ils sont encore plus salutaires dans les maladies chroniques, Rouelle a vu dans ces cas d'excellents effets, et entre autres en voicy deux emp. exemples qui suivent.

1o la femme d'un maître d'hotel de Mr le duc de chatillon fut attaquée à la suitte d'une couche de convulsions, avec violence avec suppression de regles au 1er periode d'après ses couches; ce 1er accident fut calmé par les remedes ordinaires; mais au 2d periode on les vit reparoitre avec plus de violence car ils furent accompagnés de transport avec delire les remedes qu'on emploia cette fois calmerent bien la fievre, mais ils laisserent subsister une espece de delire qui ne paroissoit que lors qu'elle etoit seulle avec une insomnie, car Rouel assure que pendant neuf ans, elle n'a peut etre pas dormi neuf heures. les plus habiles medecins de l'europe furent consultés, et on suivit la plupart de leurs ordonnances, on ne s'en tint pas là, on communiqua la maladie dans

les journaux et on pria tous les medecins de communiquer leur avis, enfin il n'y eut qu'un medecin de Bretagne qui rencontra le mieux et qui conseilla un cautere actuel à la plante des pieds. le remede qu'on appliqua dans la suitte, confirma son avis, sçavoir quelques uns aiant conseillé l'onguent epiplastique de la femme de la place maubert (qui est l'onguent epiplastique de l'ancien codex) le mari de la malade fut trouvé Rouel et lui dit ce que l'on proposoit; alors Rouel s'etant rappellé les bons effets de cet onguent, fut fort mortifié de ne l'avoir pas imaginé le premier. mais il fit sur le champ de l'onguent epiplastique dans le gout de celui de cette femme, et on appliqua un emplatre depuis la nuque jusqu'au bas du dos. ce vesicatoire produisit une sorte extraord. considerable d'humeurs, en 12h de temps la malade penetra plus de 60 doubles de linge et en 3 semaines de temps, elle rendit presque son poids d'eau par le calcul qu'on en fit, cela fit même apprehender une fonte generale d'humeurs. bref le 16e jour elle dormit presque ¼ d'heure, le lendemain ½ h. et le jour suivant 12h. et fut ainsi parfaittement guerie et à eu depuis deux enfans qui se portent bien. il faut remarquer aussi que malgré son delire et son insomnie pendant le cours de sa maladie avoit eu deux enfants et conservé son embonpoint.

2° un enfant qui etoit le reste de douze qui tous etoient morts de cette maladie intermediaire entre le scorbut et les scrophules dont nous avons parlé cy dessus, fut envoié à la campagne pour y prendre toutte sa croissance par le pere et la mere. mais vers les 9 ou 10 ans, cette maladie l'attaqua, tout le visage lui devint bouffi les levres gonflées et engorgées, et les yeux remplis d'ulceres le long des cils, d'ailleurs il eut tout le corps chargé de taches scorbutiques qui formoient des especes d'ulceres et il y avoit presque un an qu'il avoit perdu la vue. pour guerir les ulceres des yeux Rouel se servit de l'onguent epiplastique en forme de vesicatoire qu'il lui appliqua à la nuque; il emploia d'ailleurs des remedes interieurs, mais tous ces remedes qui produisoient de bons effets par rapport à la maladie des yeux, laissoient toujours subsister dans leur entier les taches scorbutiques dont cet enfant etoit chargé. rouel pour dissiper ces taches avoit essayé touttes sortes de remedes. enfin voyant que

rien ne lui reussissoit, il se servit de la grande consoude appliqué en cataplasme sur ces taches scorbutiques parceque'il se rappella qu'Etmuller celebre beaucoup la pulpe de grande consoude pour pancer les plaies scorbutiques. en effet le remede lui reussit, et il continua d'en appliquer jusqu'a ce que les taches scorbutiques furent dissipées. enfin par les remedes cy dessus les taches scorbutiques etoient parfaittement passées, et la vue etoit entierement revenue: cependant les parens du malade jugerent à propos de le mener à St medard au tombeau de Mr françois Paris ou ils demeurerent une neuvaine. les parens de retour vouloient des certificats de Rouel pour prouver le miracle du Bienheureux Paris, parceque leur enfant etoit revenu parfaittement queri retabli; mais Rouel leur repondit que l'enfant etoit queri par les remedes emploies avant d'aller au tombeau de Paris.

Voicy une remarque singuliere sur une inflammation des yeux qui fut traitée pendant 4 ou 5 mois. Rouel etant un jour à diner chez la malade examina l'oeil malade et y apperçut après un second examen, un point noir mobile vers le cil: aiant pris une epingle, il le detacha et reconnut que c'etoit un veritable morpion, qui avoit donné le change si longtemps. alors Rouel questiona la demoiselle qui avoua avoir couché avec la femme de chambre de sa mere à la campagne, et avoir ressenti continuellement des demangeaisons au mont de venus. la cause de l'ophtalmie decouverte le remede ne fut pas difficile, et Rouel promit la querison dans 24 h. ce qu'il executat par la pomade mercurielle dont il fit frotter la demoiselle.

Des emplatres

Les emplatres sont des medicaments exterieurs qui ne different des onguents, cerats et liniments que par leur consistence ferme: ils sont nommés emplatres d'un mot grec qui signifie former une masse, enduire, boucher, c'est la composition la plus solide des medicaments exterieurs, ils ont eté inventés affin qu'adherants fortement à la peau, les parties volatilles ne s'echappassent pas si facilement et qu'elles eussent par consequent plus de temps pour produire leur effet; d'ailleurs affin de rendre durable les substances qui les composent parceque'etant plus depouillées de l'humidité que les onguents

p.e. ils ne sont pas si sujets à se rancir; enfin affin d'avoir des remedes plus faciles à transporter v.g. pour les voyages &c

Les substances qui composent les emplatres sont les mêmes que celle des onguents (il y à même des onguents qui sont devenus emplatres v.g. l'epiplastique) v.g. la cire, la resine la poix, les gommes resines, les huiles, les graisses, la litarge et les autres preparations de plomb lui donnent la forte consistence en les cuisant avec l'huille. il y à deux moiens d'unir la litarge, la ceruse le minium à l'huille pour avoir la consistence emplastique. v.g. si on veut un emplatre blanc par l'union de l'huille à la litarge qui est cependant rouge, il y à des precautions à prendre sçavoir par preliminaire il faut que la litarge soit parfaittement en poudre fine pour la reduire en cet etat, on la broie avec de l'eau dans un mortier, on en pulverise plus dans un instant de cette façon qu'en un jour entier si on la pile toutte seulle, on decante l'eau pour avoir la partie divisée qui flotte dedans et qu'on laisse depoter, si la litarge n'etoit pas reduitte en poudre très fine, elle tomberoit par grumeaux au fond de la bassine y contracteroit adhérence, et s'y bruleroit. cette preparation preliminaire etant faitte on mette la litarge avec l'huille, mais il faudroit mettre de l'eau avec, et meler avec une spatule de bois jusqu'a ce que la cuitte soit bien faitte: lors qu'il paroit que la litarge n'est pas dissoute dans l'huille, et qu'il n'y à plus guere d'eau, on en remet de nouvelle en faisant attention soigneusement que si le melange est à peu presque à sec il faut pour y mettre de l'eau, qu'il soit à demi refroidi; parceque l'▽ etant 2 fois moins chaude que l'huille bouillante, et encore moins respectivement à l'huille chargée de litarge, il se feroit une si forte expansion que de 20 livres ou plutot de melange, il n'en resteroit pas une dans la bassine, ensorte que l'artiste se verroit exposé et même à se bruller, et même à perdre les yeux; on ne s'expose pas à cet inconvenient, si on à soin de mettre de temps en temps de l'▽ avant que toutte l'humidité soit dissipée. or par cette precaution sçavoir en agitant le melange jusqu'a ce qu'il soit parfaittement cuit et en evitant le deffaut de l'eau crainte que l'huille ne redonne du phlogistique à la litarge ce qui noirciroit le melange, car la litarge n'est point fusible au degré de l'▽, mais si on ne mettoit point d'eau, l'huille bouillante

reduiroit la litarge en plomb, et le plomb uni à l'huille fait un emplatre noir. on à l'emplatre blanc par cette attention, au reste pour bien connoître que la litarge est dissoute dans l'huille, d'abord on cherche au fond de la bassine avec la spatule, et si on ne rapporte plus de litarge, c'est desja un signe de la cuitte, mais cela ne suffit pas; il faut pour s'asseurer de la parfaitte union mettre dans un vaisseau empli d'eau froide un petit morceau du melange qui se refroidit bientot et qui montre s'il y à consistence emplastique, enfin la cuitte se connoit quand il n'y à plus d'humidité, que la matière s'affaisse, devient odorante et forme quand on la remue des petites vesicules que l'air enleve ce qui ressemble aux bouteilles que l'on forme en remuant de l'eau, surtout de savon, et le point de cuitte de l'emplatre est comme le point ou le sucre fait la plume dont nous avons parlé. c'est de cette façon que se font les emplatres ou entre la litarge et les autres preparations de plomb comme le minium &c. 2° si on ne vouloit pas avoir l'emplatre ou entre la litarge et l'huille blanc, il ne seroit pas necessaire d'avoir les precautions cy dessus, il suffiroit de mettre p. e. de litarge et d'huille pour avoir exactement la consistence d'emplatre. les emplatres que l'on fait sans litarge se font avec les resines que l'on dissout, ils se dessechent très facilement.

Les emplatres cuits au point de consistence que l'on demande ordinairement, ont leur deffaut: il est vrai qu'ils sont plus propres à garder à former ~~et à garder~~ des rolons que l'on nomme magdaleon, mais l'on paie bien cette propreté par l'embaras qu'elle coute dans la suitte. souvent ces emplatres se durcissent si fort qu'on ne peut les etendre, et qu'ils se reduisent en ♄, alors on est obligé de les delaier et de les ramolir dans une huille appropriée, ce qui occasionne une très grande dissipation des parties actives; les allemands ne reduisent pas leur emplatre en magdaleon, mais ils ont une façon qui est plus avantageuse pour conserver leur mollesse et leurs parties actives sçavoir ils font chauffer un papier qu'ils enduisent de cire et versent leur emplatre sur ce papier: de cette façon il ne se fait pas tant d'evaporation et les emplatres conservent leur mollesse 4 ou 5 ans. Quand il y à plusieurs substances dans les emplatres après la cuitte de la litarge avec l'huille, on commence par y introduire la cire, puis la therebentine parcequ'elle est le dissolvant des gommes, ensuitte les gommes, enfin les poudres des substances vegetalles.

a la fin, parce qu'elles ne souffrent pas une si grande evaporation de leurs parties.

Quand il entre des gommes resines dans les emplatres il faut pulveriser celles qui sont susceptibles de la pulverisation v.g. la gomme ammoniaque et l'oppopanax: mais le sagapenum qui ne peut se reduire en poudre, et autres qui ne peuvent aisement se dissoudre doivent etre mises dans la therebentine que l'on fait un peu chauffer et par ce moien on perd beaucoup moins de parties resineuses qui sont celles d'ou depend l'activité de ces gommes qu'en les faisant dissoudre par l'evaporation dans le vinaigre ou l'℣. quand il entre de la therebentine dans les emplatres, et de la gomme resine, la quantité de la therebentine ou l'on fait dissoudre ces gommes resines doit etre proportionelle a la quantité de gommes qui entrent dans les emplatres.

Les mucilages et par consequent les farineux et les raisins, les figues et autres fruits mucides, ne peuvent pas contracter d'union dans les emplatres avec les huilles comme nous l'avons deja remarqué dans l'article des onguents.

En general on ne doit pas faire les emplatres trop dures, on doit les ramolir avant que de s'en servir en les malaxant avec quelques huiles appropriées. aussi les medecins qui veulent prescrire avec exactitude doivent toujours ordonner quelques huilles appropriées pour ramolir les emplatres au cas qu'ils soient tres endurcis. cependant les emplatres doivent toujours avoir une consistence qui ne coule pas au degré de chaleur naturelle. au reste on doit rammolir a part deux emplatres qu'on veut meller, puis on les malaxe ensemble parceque souvent l'un fond avant l'autre.

La plus part des emplatres font bien dans des douleurs des parties causées par une suppression de la transpiration parce qu'ils retiennent l'humidité des parties voisines qui retombant sur la partie attaquée, la ramollit et y retablit enfin la transpiration, cela est commun a tous les emplatres, qui ont tous une vertue emplastique.

On peut non seulement meller deux onguents, mais encore en faire differentes combinaisons avec plusieurs, y ajoutter même quelques substances, même en faire un cerat, un

154 tela qualteri qu'on fait par le moien d'une toile qu'on trempe v.g. dans le diachylum, le Diapalme ou tout autre onguent lorsqu'il est encore chaud : ces toiles remplies de Diapalme, remplissent à merveille les vues qu'on se propose par l'usage de la peau divine, la toile cirée ou toute autre gomme, feroit la même chose. nous avons des emplatres faits avec les mêmes loix que nous avons fait quelques uns de nos onguents. v.g. l'emplatre de cigue, celui de melilot, celui de Betoine &c. on fait des emplatres pour differents usages. il y en a d'emollients, de dessicatifs comme celui de ceruse, de minium, il y en a d'astringents et de repercussifs comme celui de mastic et de pro fracturis, d'autres font venir à suppuration, comme le Diapalme, le Diachylum symple et gommé, d'autres sont emploiés à deterger une plaie et à la tenir nette comme l'emplatre divin, celui de Betoine, d'autres enfin servent à resoudre les tumeurs, comme l'emplatre de Vigo, le Diabotanum &c.

Il n'y a que la partie de l'emplatre qui touche la peau qui fournit les parties les plus volatiles, c'est pourquoy il faut avoir soin de le changer souvent ou de le racler par dessus. bref quand on a affaire à des gens pauvres, on peut faire servir les emplatres deux ou trois fois en remuant avec le pouce la surface de l'emplatre, parceque il est aussi bon ; mais il faut en changer tous les jours chez les gens riches, c'est ainsi que souvent un medecin doit se mouler à la fortune de son malade. l'emplatre quelquefois pour avoir eté appliqué sur la partie, y produit une inflammation, il faudroit l'oindre avec l'huille rosat ou autre. comme l'emplatre epispastique. il faut remarquer au sujet de cet emplatre, qu'etant appliqué à la nuque, à l'occiput pour les maladies des yeux v. il suffit qu'il soit de la largeur d'un pouce, mais pour d'autres maladies d'humeurs, on l'applique le long des lombes, même quelquefois en croix, mais il faut remarquer aussi que l'onguent epispastique est toujours preferable à l'emplatre, parceque celui cy

agit moins, aiant les parties efficaces plus embarassées, et que l'onguent epispastique de l'ancien codex, est bien preferable à celui du nouveau.

On etend les emplatres super alutum, id est sur une peau et cela est toujours beaucoup mieux que sur un linge, et cette façon de mettre ou d'etendre les emplatres sur une peau, est toujours plus propre.

On trouve dans les Pharmacopées des millions d'emplatres, les charlatans ont beau jeu ici, ils en peuvent prendre à l'ouverture du Livre et leur donner un nom en les masquant un peu, ou même sans les masquer : car il est très difficile de determiner ce qui entre dans un emplatre, lorsqu'il est fait

Rarement le medecin prescrit des emplatres où il faut v. g. une cuitte de la litarge comme au diapalme; ils sont alors tous officinaux, cependant il peut ordonner differentes combinaisons comme nous avons dit cy devant. voicy quelques emplatres que le medecin peut prescrire sur le champ.

Emplatre emollient et resolutif.

℞ des emplatres de mucilage ... de melilot ..... aa ℥ß.
camphre preparé avec l'esprit de vin ...... ℥ß.
malaxés le tout et l'etendés sur de la peau.

Le camphre se reduit en poudre en lui donnant de la discontinuité avec un peu d'esprit de vin, pour cet effet, deux gouttes mises sur le pilon suffisent. autre emplatre emollient.

℞ emplatre de cigue .... de Diachylum gommé .... aa ℥j.
galbanum mol .... ℥ß.
malaxés le tout avec de l'huille d'hypericum ... s. q.
et reduisés le à la mollesse du cerat, donnés le pour l'usage et ecrivés dessus, emplatre pour etendre sur un linge ou sur une peau qu'on appliquera sur la partie affectée.

Dans les goutteux scorbutiques, cette maladie se montre sous l'aspect de differentes maladies dont elle est seulle la cause, et on retire un grand avantage en rapelant si l'on peut la goutte, ce que l'on fait en appliquant dessus la partie où etoit le siege

de la maladie goutte un emplatre composé avec le vieux levain et les synapismes. Emplatre fondant et resolutif dans les maladies veneriennes.

℞ emplatre de Diachylum gommé... de Diabotanum de mucilage a ℥ß
de vigo cum mercurio quadruplicato . . . . ℥j
malaxés le tout avec l'onguent d'althea. deux de ces emplatres pourroient suffir si on ne les avoit pas tous. cet emplatre peut servir pour les loupes et les tumeurs scrophuleuses. la seule pression guerit quelquefois les loupes. Emplatre pour les scrophules.

℞ emplatre de vigo cum mercurio 4cato... de mucilage.... a ℥ij
gomme ammoniaque en poudre ... mirrhe en poudre... a ʒij
galbanum mol - - - - - - - - - - - - - ℥ß.
malaxés le tout avec huille de camomille - - - - s.q.
jusqu'a une mollesse convenable.

Les scrophules sont des cas singuliers, souvent il est inutil de les attaquer par les resolutifs, il faut les faire supurer; de plus les remedes exterieurs ne font rien s'ils ne sont aidés des interieurs

On avoit pretendu autrefois que le mercure ne faisoit rien aux ecrouelles, cependant on a vu depuis peu de temps par des experiences suivies, qu'il a tres bien reussi, ce qui doit engager du moins à le tenter.

Le gouetre est une tumeur causée par l'air enfermé dans une glande, comme l'a tres bien demontré mr l'albuette medecin de Paris: il a donné un memoire a l'academie des sciences fort bien detaillé la dessus. on a recommandé dans ce cas, l'eponge calcinée, mais cela n'est point confirmé par des experiences suivies. Emplatre pour appliquer sur les temples pour les douleurs de dents.

℞ mastic... resine .. encens ... mirrhe .. - - - a p.eg.
mellei et faittes un emplatre selon l'art.
On met au centre de l'emplatre qu'on applique aux temples

pour le mal de dents un grain d'opium. il faut diversifier les remedes du mal de dents.

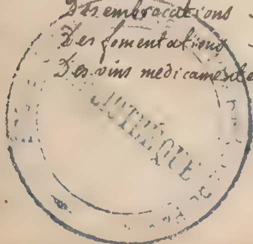
un chacun sçait que le meilleur remede est d'arracher les dents lorsqu'une fois elles sont gattées.

Avant de finir il faut remarquer 1° que personne ne doit s'attendre à reussir dans la pharmacie s'il n'a la connoissance de la matiere medicale et s'il n'est au fait de l'analise chimique. 2° qu'un medecin doit voir faire devant soi, autant qu'il est possible les preparations pharmaceutiques, pour voir si elles se font bien, affin d'etablir sur quelque chose de sur dans la pratique. 3° qu'il ne faut pas suivre à la lettre la pluspart des remedes que nous avons donné dans le cours de ces remarques parceque notre vue en les donnant etoit purement pour servir d'exemple.

Fin de la Pharmacie.

Table des matieres

fin de la table..



Catalogus Plantarum Officinalium

Catalogus

Plantarum officinalium, secundum earum facultates et proprietates dispositus

Medicamenta vel sunt evacuantia, vel alterantia, unde plantas, in alterantes et evacuantes dividere licet; evacuantes, humores per superiora, per inferiora aut per totum corporis habitum, expellunt, alterantes vero, humores vel dilutiores vel crassiores reddunt.

Plantæ evacuantes in septem classes distribuuntur, scilicet purgentes, Bechicas, seu expectorantes, errhinas seu sternutatorias, emmenagogas seu histericas, aperientes seu diureticas, Diaphoreticas et alexiterias seu cardiacas.

Alterantes, vel quibusdam morbis curandis, aut cuidam corporis parti aut visceri dicatæ sunt. hæ sunt plantæ alterantes primi ordinis vel multis morbis curandis profligandis, aut toto corpori humano sanando idoneæ: illæ secundi ordinis. hinc plantæ alterantes dividuntur 1° in cephalicas, ophtalmicas, stomachicas, febrifugas, hepaticas, carminativas, et antiscorbuticas. 2° in vulnerarias, adstringentes, detersivas aut aperientes, in emollientes resolutivas, anodinas seu narcoticas, et refrigerantes seu incrassantes.

Diversa plantarum nomina gallica, et sinonyma à latinâ quæ in officinis pharmacopæorum usurpantur, et a Botanicis antiquis aut recentioribus designantur, Philiatris exponemus, ut vegetalium rite perspectis facultatibus, ad praxim medicam et morborum curationem tutius citiusque promovendam aptiores fiant et magis instructi.

Pars Prima

Plantarum evacuantium classis prima

Purgantes.

Carthame, saffran batard ou d'allemagne, graine de Perroquet. Cartamus sive cnicus. cnicus sativus. sive carthamum. offic: crocus silvestris anguillenus.

II

Prunier, petit damas noir.
Pruna parva dulcia, atro-cerulea; pruna damascena nostr-atia. bellon. offic: fructus.

III

Prunellier, prunier sauvage.
Prunus silvestris. acacia germanica; offic: fructus.

IV

Nerprun, noirprun, bourg épine,
Rhamnus catharticus. spina infectoria, merula, bacca.

V

Pecher.
Malus Persica, persica mollicarne et vulgaris viridis et alba. flores Nuclei.

VI

Roses pâles
Rosa rubra Pallidior. rosa pallida officin: flores. fructus.

VII

Roses muschates ou de Damas
rosa moschata, simplici flore. nerfrimi sive nerfrim sep. serap. anguill: flores.

VIII

flambe ou Iris, Glajeul.
Iris vulgaris germanica sive silvestris, iris nostras, gladiolus ceruleus, radix.

IX

Iris de florence.

iris alba florentina, iris flore albo. radix.

X

Couleuvrée, brionne, ou vigne blanche.

briona aspera sive alba baccis rubris. vitis alba, sive brionia; tamarum vulgo, vel cerasiola. radix fecula.

XI

soldanelle ou chou marin.

soldanella maritima minor, brassica marina sive soldanella, convolvulus maritimus nostras rotundi folius. folia.

XII

Sureau.

sambucus fructu in umbellâ nigro. folia, flores, baccæ, cortex.

XIII

Yeble ou petit sureau.

sambucus humilis sive ebulus. chamæ-acte diosco. radix folia baccæ :

XIV

aulne noir. bourgêne.

alnus nigra baccifera, frangula, folia.

XV

Lin sauvage.

Linum pratense flosculis exiguis. alsine verna, glabra, flosculis exiguis albis, vel potius linum minimum, folia.

XVI

Titimale herbe à lait, esule, reveil matin.

1° Titimalus cyparinias, esula officin: Radix.

2° Titimalus latifolius catapucia dictus, lathyris major, esula major. semen. Epurge, Catapuce.

3° Titimalus amigdaloides angustifolius, alepaum matthioli Titimalis officin: radix.

XVII

agaric

Agaricus, sive fungus laricis, agaricum.

XVIII

Concombre sauvage

Cucumis sylvestris asininus dictus. cucumer elaterii sylvestris. Radix, fructus et folia.

XIX.

Gratiole. herbe à Pauvre homme

gratiola centauroides, digitalis gratiola dicta. lymnesium sive centauroides. folia.

XX

Cabaret oreillette, rondelle, Nard sauvage.

Asarum, nardus rustica, radix et folia.

XXI

Pain de Pourceau.

Cyclamus orbiculato folio, inferne purpurascente, panis porcinus et arthanita, rapum terræ. radix.

XXII

Ellebore noir.

1o helleborus niger flore roseo, veratum nigrum. radix.

2o helleborus niger vulgaris flore viridi. veratrum nigrum. radix.

3 helleborus niger fœtidus. veratrum nigrum. Pied de griffon. radix

XXIII

Ellebore blanc.

helleborus albus flore atro rubente, veratrum flore atro-rubente. radix. 2o helleborus albus flore subviridi. veratrum flore subviridi. radix.

XXIV

Laureole.

1o Laureola semper virens flore viridi, quibusdam Laureola mas. Thimelea à lauri folio semper virens, seu laureola mas. folia. bacca.

7

2° laureola folio deciduo flore purpureo officinis laureola fæmina. laureola folio deciduo, sive mesereon germanicum. thimelea lauri folio deciduo, sive lauréola fæmina. folia, baccæ.

XXV

garou, thimelée.

thimelea foliis lini, chamælea tenui folio et nigra serapioni. radix.

XXVI

grand lizeron ou liset

Convolvulus major albus. smilax lævis major. volubilis major. folia

Plantæ Exoticæ.

I

Casse.

Cassia fistula alexandrina, cassia Purgatrix. quauhayo huatli, sive cassia fistula heris. siliqua.

II

Tamarins.

Siliqua arabica quæ tamarindus, tamarindi, julay sive tamarindus. fructus.

III

Senné.

1° senna alexandrina sive foliis acutis. senna. abalzemer persar. mesué. senne d'aleyde ou de la palte. folia, folliculi seu semen ou siliqua.

2° senna italica sive foliis obtusis, senna florentina seu foliis perextremam latis pene cordatis. senne d'italie ou de Tripoli. folia. 3° senna mauritanorum colutea vesicaria. bagnaudier ou faux senné. folia.

IV

Manne.

Manna, mel aereum, ros calestis, drosomeli, mensiracost. et terniabin. succus est fluens ex arboribus infra scriptis.

1° fraxinus rotundiore folio, ornus quorumdam.

2° fraxinus humilior, sive altera Theophrasti minore, et tenuiore folio ornus.., larix folio deciduo conifera, melese.

8

V

aloës

1° aloë vulgaris, carguata brasiliensibus; succus inspissatus.
2° aloe succotrina angustifolia spinosa flore purpureo. succus inspissatus.
3° aloë caballina offic: fructus.

VI

Rhubarbe

rhabarbarum officinarum. rhabarbarum lanuginosum sive lapathum chinense longifolium. rha, sive rheum quorumdam. radix.

VII

Rhapontic ou Rhubarbe des moines.

1° Rhabarbarum forte Dioscoridis et antiquorum. rapontricum rabarbarum rotundifolium, Radix.
2° Lapathum majus, sive rhabarbarum monachorum hyppolapatum sativum.

VIII

Mirabolans.

1° mirabolini citrini teretes Bilem Purgantes.
2° mirabolani maximi angulosi pituitam purgantes, mirabolani chebulæ citrinis similes nigricantes, fructus.
3° mirabolani rotundi bellirica.
4° mirabolani emblica. mirabolani emblicæ in segmentis nucleum habentes angulosa.
5° mirabolani nigra octangulares. mirabolani inda nigra sive nucleis.

IX

scammonée.

1° scamonia syriaca. scammonia syriaca flore majore convolvuli, convolvulus syriacus, et scammonia syriaca resina seu succus inspissatus. 2° scammonia monspelliaca foliis rotundioribus periploca monspeliaca foliis rotundioribus.

X

Jalap

1° Jalappa flore purpureo solanum mesciaranum flore

purpureo sive Kermesino. tlaquilin mirabilis peruana. belle denuit radix.

2° jalappa officinalis fructu rugoso. brionia mechoacana nigricans, jalapium, chelopa, gelapo, aliis mechoacana mas vel nigra. jalap. radix.

XI

Mekhoacan, couleuvrée d'amerique ou Rhubarbe blanche.

Mechoacana officin: alba. brionia mechoacana alba. tacuacue sive radix michuacanica. radix.

XII

hermodacte.

1° hermodactylus officin: colchicum radice siccatâ albâ, colchicum minus malignum sive hermodactilus offic: radix.

XIII

Colchique.

Colchicum commune, colchicum. radix.

XIV

Turbith

turpethum repens foliis altheo, vel indicus. turbith. radix.

XV

Thapsie ou faux Turbith.

1° Thapsia officin: laserpitium foliis latioribus lobatis, seseli æthiopicum herbâ radix.

XVI

Ipecacuana.

Ipecacuana brasiliensibus. herba paris Brasiliensis policoccos rali Bescucquillo lusitanis carogango, beloculo. radix.

XVII

Coloquinte

1° Colocynthis fructu rotundo major. cucurbita agrestis. fructus.
2° colocynthis fructu rotundo minor. cucurbita sylvestris fructu rotundo minor.

XVIII

Rignon d'inde, ricin, Palmedechrist grains de Tilli.

1° Ricinus vulgaris nambu guacu sive ricinus americanus pison.

ricin. semen.
2o ricinus americanus major semine nigro ricinoides americana gossipii folio mundiy guacu brasiliensibus pignons de Barbarie.
3o ricinus indicus arborescens grana tiglia dictus pinus indica nucleo purgante, pavana incolis acosta. pignons d'inde.

XIX

Gomme gutte.

Succus laxativus ex flavo rubescens. succus xi qui ghitta gemau dicitur. gutta gamba, gutta gamandra, gummi de peru, gummi de gemu, gutta cambodia. resina sive succus inspissatus.

Classis secunda

Plantæ Bechicæ.

I

Capillaire ou cheveux de Venus.

1o adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro; adiantum nigrum, driopteris nigra. filicum quæ adiantum officinarum pinnulis obtusioribus. capillaire commun. folia.
2o adiantum fruticosum Brasilianum. capillaire de canada.
3o adiantum foliis coriandri. adiantum sive capillus veneris. capillaire de montpellier.
4o filicula fontana major sive adiantum album folio filicis dryopteri candida. capillaire blanc. folia.

II

Politric.

Trichomanes sive Politricum officin: adiantum rubrum capillus veneris. folia.

III

Ruta muraria.

adiantum album. ruta-muraria. salvia vitæ. paronichia. folia.

IV

Ceterac.

ceterac offic: asplenium sive ceterae. scolopendria vera. folia.

V

Pulmonaire.

1° pulmonaria maculosa. pulmonaria italorum ad Buglossum accedens symphitum maculosum, sive pulmonaria latifolia folia. 2° pulmonaria foliis echii pulmonaria angusti folia rubente caruleo flore. 3° pulmonaria arborea offic: muscus pulmonarius. lichen arborum, sive pulmonaria arborea. pulmonaire de chene.

VI

Reglisse

glycirrhisa siliquosa vel germanica. liquiritia. dulcis radix. radix.

VII

Tussilage Pas d'ane

tussilago vulgaris. bechium sive barfara, ungula caballina. chamœleuce. filius ante patrem quorumdam. folia, flores.

VIII

Coquelicot, pavot rouge.

Papaver erraticum majus. rhœas. flores.

IX

Pied de chat.

gnaphalium montanum flore rotundiore. pilosella major et minor quibusdam aliis gnaphalii genus. elichrisum montanum flore rotundiore. œluropus, hispidula, pescati offic: flores.

X

herbe à coton.

gnaphalium vulgare majus. filago seu impia, flores.

XI

Chou rouge.

Brasica capitata rubra folia.
2° brassica capitata alba. chou pommé blanc.

XII

Navet.

Napus sativa radice alba. bunias sive napus. rapum sativum alterum et napus veterum.
2° rapum vulgare. rapa sativa rotunda radice candida. rave. radix.

12

XIII

Bourroche ou bourrache.

borrago, borrago floribus cæruleis. buglossum latifolium. borrago flore cæruleo. folia et flores.

XIV

Buglose ou bouglose.

Buglossum angusti folium majus flore cæruleo. circium italicum lycopsis. folia, flores et radix.

XV

Viperine, herbe aux viperes

Echium vulgare. lycopsis, anchusa major quorumdam. buglossum sylvestre. folia.

XVI

Aunée enule campane

helenium vulgare. helenium sive enula campana. aster omnium maximus helenium dictus. radix.

XVII

Lierre terrestre, terrette, herbe de St jean. rondotte.

hedera terrestris vulgaris. chamæcissus sive hedera terrestris. calamintha humilior folio rotundiore. tota herba.

XVIII

velar ou tortelle.

Erisimum vulgare. erisimum irio. eleome octavii, hierabotane fæmina. 2o herysimum latifolium majus glabrum. irio apulus alter lævi folio erucæ. folia.

XIX

Queue de pourceau, fenouil de porc.

peucædanum germanicum, peucædanum fæniculum porcinum. folia

XX

Rosée du Soleil.

Ros solis folio subrotundo. rorida sive ros solis major. rorella. folia et flores.

XXI

Amandier.

amigdalus, sativa, fructu majori. nux græca. fructus.

XXIII

raisins.

1° vitis apiana. passulæ majores sive uva massilitotica quorumdam. uva muscatella. muscats de provence; fructus exsiccati.

2° uva passa major. Βουματος græcis. passulæ maximæ, sive damascenæ Zibebæ dictæ. raisins de Damas. fructus.

3° uva passæ minores, vel passula corynthiacæ. passula, raisins de corinthe, fructus.

XXIV

pommier de Rennette.

malus sativa. fructus subrotundo è viridi pallescente acido dulci, mala prasomila, fructus.

XXV

Jujubier, Jujuber.

Jujubæ majores oblongæ, Ziziphæ sativa. rutila. fructus.

Plantæ exoticæ.

I

Sebestes.

sebestena domestica mixa sive sebesten. prunus sebestena mixara vidimaram. fructus.

II

Datter.

Dactyli offic: palmulæ, caryotæ, carotides, phœnicobalani fructus palmæ. fructus.

palma major. palma ~~H~~ dactylifera major vulgaris. palma sive dachel phœnicobalanus quorumdam.

III

Pistacher.

Pistacia peregrina fructu racemoso sive terebintus indica. pistacia, fisticii; fructus.

IV

Cotton.

gossypium frutescens semine albo. xilon, sive gossypium herbaceum. Bombax offic: cotton sive cotta, et bombax. semen.

V

Benjoin.

Benzoin offic. et belzoicum. belzoë, belzoim, vel belzuimum, vulgo benzuideum. benjoinum cujus arbor folio citri. resina.

VI

sucre.

saccharum arundo saccarifera; saccharina melli calamus. canna mellea; succus

Classis tertia

Plantæ errhynæ.

I

Nicotiane, tabac, herbe a la reine, petun.

1o nicotiana major latifolia, hyosciamus peruvianus. sana sancta indorum: folia.

2o nicotiana major angustifolia. tabacum sive herba sancta minor. folia.

3o nicotiana minor, Priapeia. quibusdam nicotiana minor. dubius hyosciamus luteus; solani folius; folia.

II

moutarde, senevé.

Synapi rapi folio. sinapi siliqua latiuscula. glabra semine rufo sive vulgaris. semen.

III

herbe aux poux. staphisaigre.

Staphisagria. Delphinium platani folio, staphis-agria dictum. pituitaria quorumdam; semen.

IV

herbe à eternuer.

Dracunculus pratensis, folio serrato. ptarmica vulgaris folio longo, serrato, flore albo. pyrethrum. folia.

V

Coquelourde.

pulsatilla folio crassiore et majore flore. pulsatilla purpurea caeruleave herba venti, herba sardoa, folia.

VI

Maronnier d'inde.

Castanea folio multifido. castanea equina. hyppocastanum vulgare. fructus.

VII

Laurier Rose.

nerion floribus rubescentibus. nerion sive rhododendron flore rubro rhododaphne. folia.

Plantæ exoticæ.

I

gingembre

Zinziber. iris latifolia tuberosa Zinziber dicta, flore albo. radix.

II

mastic.

mastiche offic: resina lentiscina mastiche dicta. resina. lentiscus vulgaris. lentiscus vera ex insule chio cortice et foliis fuscis.

III

Pyrethre ou Racine Salivaire.

1o pyrethrum flore bellidis, pirethrum vulgare offic: radix.

2o pyrethum umbelliferum. pied d'alexandre. radix.

IV

Poivre.

1o piper rotundum nigrum. piper nigrum. melanopiper. poivre noir. fructus.

2o. piper rotundum album, piper album, leucopiper offic: poivre blanc. fructus.

3o piper longum orientale. piper longum. macro piper. poivre long. fructus.

Poivre de guinée ou d'inde, corail de Jardin, poivre de Bresil piment. piper indicum vulgatissimum. piper indicum sive calcuticum sive piper siliquastrum capsicum siliquis longis propendentibus. siliqua.

V

Euphorbe.

Euphorbium. euphorbium verum antiquorum. tithymalus aizoides, triangularis, nodosus et spinosus, lacte turgens aeri. resina

Classis quartæ:

Plantæ Emmenagogæ.

I

Aristoloche.

1o aristolochia rotunda flore ex purpura nigro aristolochia rotunda. aristoloche ronde. radix.
2o aristolochia vera longa. aristolochia. aristoloche longue. radix. 3o aristolochia clematitis recta aristol: clematitis vulgaris. aristoloche clematite. radix.

II

Armoise

artemisia vulgaris major. artemisia. artemisia mater herbarum. folia.

III

Botris.

1o botrys ambrosioides vulgaris. botrys. chenopodium ambrosioides folio sinuato; folia.
2o botrys ambrosioides mexicana. chenopodium ambrosioides mexicanum. folia.

IV

Matricaire

matricaria vulgaris seu sativa. matricaria vulgo minus parthenium. amaracus galleno et æginatæ. folia.

V

melisse, citronelle

melissa hortensis. melissophyllum vulgare vel adulterinum. apiastrum citrago; folia.

VI

Rhue.

ruta hortensis. latifolia. ruta graveolens hortensis. folia.

VII

sabine, sabinier.

1o sabina folio tamarisci. sabina baccifera et stericis. savina mas. folia.

2o sabina folio cupressi. savina famina. folia.

VIII

soucy.

1o calthavulgaris flore pallido. caltha flore simplici. calendula. flores, folia.

2o caltha arvensis. caltha minima soucy de vigne, ou soucy sauvage. flores et folia.

IX

gyroflier jaune ou viollier.

leucoium luteum vulgare. Keiri vel cheiri offic: viola lutea, flores.

X

Meum

meum foliis anethi. meum vulgare, seu radix ursina meum athamanthicum offic: radix.

XI

Valeriane

1o valeriana hortensis phu folio osculatri. phu magnum. valeriana vera, seu nardus agrestis. radix.

2o valeriana sylvestris major. valeriana sylvestris magna aquatica. phu parvum. valeriane sauvage. radix.

XII

Souchet.

1o cyperus odoratus radice longa sive cyperus officin: cyperus panicula sparia speciosa. radix.

2o cyperus rotundus orientalis major. cyperus syriaca et eretica rotundior. radix.

XIII

Espatule ou glaieul puant.

Gladiolus fœtidus spatula fœtida plerique xiris. radix.

18

XIV

Marrube.

1° Marrubium album vulgare, marrubium album. prassium. marrube blanc. folia.

2° marrubium nigrum fœtidum. marrubium nigrum, sive ballote, marrube noir. folia.

XV

Saffran.

Crocus sativus. crocus. stamina florum.

XVI

herbe au chat.

nepeta vulgaris offic: mentha catarria vulgaris et major. herba felis. folia.

XVII

menthe ou Baume aquatique.

mentha rotundi folia palustris seu aquatica major sisimbrium. folia.

XVIII

arroche puante.

atriplex fœtida. chænopodium fœtidum vulvaria; folia.

Plantæ exoticæ.

I

Calamus verus ou roseau odorant.

calamus verus seu amarus offic: calamus aromaticus syriacus odoratus quorumdam. caulis.

II

Acorus.

acorus verus, seu calamus aromaticus officin: calamus aromaticus vulgaris, multis acorum. radix.

III

Gomme ammoniaque.

ammoniacum. ammoniaci lacryma. ferulæ lacryma galleno. gummi. resina

IV

mirrhe.

mirrha. stacte, mirrha troglodotica offic: gummi resina.

V

galbanum

1o galbanum. galbanum galbanifera ferula. oreoselinum africanum, galbaniferum. galbaniferum frutescens anisi folio. gummi resina.

2o ferulago latiore folio. ferula galbanifera. gummi.

VI

assa fatida.

assafatida. assafatida nostras offic: stercus diaboli; gummi resina.

VII

sagapenum ou gomme de Seraphin.

sagapenum veterum; officinis serapinum. sagapenum gummi resina.

VIII

opopanax.

panax pastinacæ folio, ane syriacum.

panax chironium. gummi.

IX

Camphre

Camphora offic: camphora quæ salicis folio dicitur. camphorifera arbor. ex quâ camphora offic: resina.

2o camphora grimmi. arbor camphorifera summatrana grimmy. resina.

Classis quinta.

Plantæ Diureticæ.

I

chicorée sauvage.

chicorium sylvestre sive offic: seris picris. amarugo theophrasti. hyppocratis. radix, folia, flores, semen.

II

Pissenlit dent de lion.

Dens leonis latiore folio. hedipnois sive dens leonis. tarax-acon offic: radix, folia.

III

Ozeille, surette, vinette.

acetosa pratensis. oxalis vulgaris folio longo. rumex acetosus. oxi lapathum oseille longue. radix folia semen.

2o acetosa rotundifolia hortensis. oxalis folio rotundiore repens. ozeille ronde. folia.

IV

Patience, parelle.

1o Lapathum hortense folio oblongo. rumex hortensis. radix.

2o lapathum folio acuto plano. lapathum acutum sive oxila-pathum. patience sauvage. radix.

V

fraisier.

fragaria vulgaris. fragula. fragum et trifolium fragife-rum. radix fructus.

VI

alkekenges, coquerelles.

alkekengi offic: solanum vesicarium. solanum alicacabum vulgare, bacca.

VII

ache et celeri.

1o apium palustre et apium offic: eleoselinum: paludapium. radix. folia. semen.

2o apium dulce celeri italorum.

VIII

Maceron gros persil de macedoine.

smyrnium. hypposelinum theophrasti, vel smyrnium Dioscoridis. semen.

~~III~~ IX

Persil.

1° apium hortense. sive petroselinum vulgo. apium hortense multis quod vulgo petroselinum palato gratum planum. semen.
2° apium macedonicum. daucus. persil de macedoine. semen.

X

Asperge.

asparagus sativa, asparagus hortensis et pratensis; radix
2° asparagus sylvestris tenuissimo folio.

XI

fenouil.

1° foeniculum vulgare germanicum. foeniculum vulgare minus acriori et nigriori semine.
2° foeniculum dulce officin: foeniculum dulce majore et albo semine, radix, folia, semen.

XII

Petit houx, housson, fragon; houx frelon; Bouis piquant.
ruscus. ruscus sive bruscus officin: ruscus mirthi folius aculeatus. radix.

XIII

arrête bœuf. Bugrande.

Anonis spinosa flore purpureo. anonis sive resta bovis vulgaris purpurea, radix.

XIV

Cappier.

Capparis spinosa fructu minore, folio rotundo. radix.

XV

garence.

rubia tinctorum sativa. erithrodanum. radix.

XVI

chiendents

gramen caninum arvense, sive gramen. gramen Loli aceum radice repente, sive gramen officin: radix.
2° gramen dactylon folio arundinaceo, majus à cubalum foite. gramen Legitimum radix.

XVII

Chardon Rolland, panicaut, chardon à cent têtes.

Eryngium vulgare Tringlis quibusdam. radix.

XVIII

Chardon Etoilé, chausse trape.

Carduus stellatus foliis papaveris erratici

2° Carduus stellatus sive calcitrapas. radix folia.

XIX

Raifort

Raphanus minor oblangus. radicula sativa minor. radix. semen.

XX

oignon

cepa vulgaris floribus et tunicis candidis, vel purpurascentibus. radix.

XXI

Poireau

Porrum commune Capitatum. porrum. radix.

XXII

Poix chiche

1° cicer sativum flore candido. cicer aretinum. semen.

2. cicer rubrum officin: cicer floribus et seminibus ex purpurâ Rubescentibus. semen.

XXIII

Perce pierre, saxifrage.

1 saxifraga rotundi folia alba. saxifraga alba radice granulosa. radix.

2 saxifraga antiquorum quibusdam. caryophillus saxifragus. radix. 3° saxifraga magna pimpinella; saxifraga major umbella candida. tragoselinum majus umbella candida. boucage, persil de Bouc. radix.

4 saxifraga anglorum foliis foeniculi latioribus radice nigra, flore candido, similis silao. angelica pratensis, apii folio. radix.

XXIV

Pane pierre; fenouil marin, basile, herbe de Sr Pierre.
chritmum, sive fœniculum minus, chritmum, sive fœni-
culum marinum, sive Baticula, sive parabatos. folia.

XXV

Camphrée.
Camphorata hirsuta. camphorata monspelliensium. folia.

XXVI

ancolie, gants de notredame.
aquilegia silvestris. aquilegia flore simplici. isopyrum. semen.

XXVII

Nielle.
nigella arvensis cornuta. melanthyum silvestre sive arvense
semen.

XXVIII

pavot cornu
papaver corniculatum majus. glaucium flore luteo. folia.

XXIX

Bardane, glouteron.
Lappa major arcium; personata, sive lappa major, aut bardana
radix folia semen.
xantium, Lappa minor. xantium.

XXX

filipendule.
filipendula vulgaris, an molon plinii oenante. radix.

XXXI

Gratteron, rieble.
aparine vulgaris, aparine.
Philantropon. Lappago quorumdam. herba.

XXXII

Gremil, herbe aux perles.
1o Lythospermum majus erectum. Lythospermum sive milium
solis. saxifragia tertia. semen.
2 Lythospermum majus repens, latifolium.

XXXIII

Larme de job.

• Lythaspermum arundinaceum forte. lacryma job. semen.

XXXIV

herniole, turquette, herbe du ture.

herniaria glabra, aut hirsuta. poligonum minus, sive mille grana major glabra, aut hirsuta, epipactis. tota Planta.

XXXV

genest.

genista angulosa et scoparia; genista angulosa et trifolia. cytizo genista scoparia vulgaris flore luteo: flores. semen. 2° genista juncea. spartium arborescens seminibus lenti similibus. genest d'espagne.

XXXVI

artichaut.

1° cynaria hortensis foliis non aculeatis.

2° carduus sive scoloscolymus sativus non spinosus. fluctus, seu capita.

XXXVII

chervi.

sisarum germanorum radix.

XXXIX

frêne

fraxinus excelsior. fraxinus vulgatior. radix, lignum, semen, lingua avis dictum.

XXXX

bouleau.

betula. folia. radix.

XXXXI

Tamaris.

1 Tamariscus germanica. myrica. radix. cortex. lignum.

2. Tamariscus narbonensis.

XXXXII

sapin.

abies conis sursum spectantibus, sive mas. sapin femelle.

2o abies tenuiore folio fructu deorsum inflexo. spicca major. prima sive abies rubra. sapin mâle ou epissiar. resina ex l'arbore et cortice.

XXXXIII

Terebinte.

terebynthus vulgaris. terebinthus. resina.

Plantæ exoticæ.

I

Bois nephritique.

Lignum peregrinum aquam cæruleam reddens. coatli seu aqueus serpens. Lignum.

II.

Pareyra Brava ou vigne Batarde.

Butua, overo Brutua zan. ambutua legno ejusdem. radix.

III

Thé

thea officin: The sinensium sive tsia japonensibus. chaa herba japonis. folia.

Classis sexta.

Plantæ Diaphoreticæ.

I

Chardon Benit.

1o carduus Benedictus. cnicus sylvestris hirsutior, sive carduus Benedictus. folia semen.

2o attractilis lutea. cnicus attractilis lutea dictus.

II

chardon marie, artichaud sauvage.

carduus albis maculis notatus vulgaris. carduus marianus sive lacteis maculis notatus. folia.

III,

Reine des prez

ulmaria, barba capræ floribus compactis, regina prati. folia.

IV

scorsonere, cersifi d'espagne.

1o scorzonera latifolia sinuata, tragopogon hispanicum sive escorzonera aut scorzonera.

26 2° scorzonera angustifolia subcærulea. radix.

V

Cersifi ou salsifi commun.

Tragopogon pratense luteum. barbula barbe de bouc. radix.

VI

Scabieuse.

scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum. folia, flores.

2 succisa hyrsuta. succisa sive morsus diaboli. remors, ou mors du diable.

VII

scordium ou chamarar, germandrée d'eau.

1° scordium. chamædris palustris canescens seu scordium officin: trixago. folia.

2° scordium alterum sive salvia agrestis. chamædris fruticosa sylvestris melissæ folio. folia.

VIII

genievre, petron, Petrot.

juniperus vulgaris fruticosa. lignum, cortex, bacca.

IX

angelique.

1 angelica sativa, imperatoria sativa angelique de Boheme ou de jardin. radix semen, foliorum pediculi conditi.

2 angelica sylvestris major. imperatoria pratensis major. radix. angelique sauvage.

X

imperatoire, autruche, benjoin françois.

imperatoria major. astrantia. magistrantia. epitome. radix.

XI

Petasites herbe aux teigneux.

petasites major et vulgaris. petasites rubens rotundiore folio. radix.

XII

Perce-mousse.

muscus capillaceus major pediculo et capitulo crassioribus. politricum aureum majus. folia.

XIII

bouis ou buis.

buxus arborescens. buxus. lignum.

XIV

Noyer
nux juglans sive regia vulgaris, folia, yuli, fructus.

Plantæ exoticæ.

I

gayac ou bois saint.
guaiacum sive lignum sanctum. guaiacum foliis lentisci.
lignum. cortex.

II

sassafras, bois de canelle. pavane.
sassafras. arbor monardi. arbor ex florida ficulneo folio.
pavame indorum, lignum.

III

Salsa pareille ou sarca-pareille.
Smylax aspera peruviana, sive sarça-pasilla. smilaci affinis
salsa-pasilla radix.

IV

Esquine ou esquine.

china radix, cina, cinna. radix.

V

Zedoaire ou Zerumbeth.
1 Zedoaria longa. Zedoaria Ceilanica camphoram redolens. radix.
2. Zedoaria rotunda. Zinziber latifolium sylvestre. radix.

VI

Oliban ou encens mâle
Thus olibanum offic: thus masculum. melax quorumdam. resina.

Classis septima.

Plantæ alexiteriæ.

I

ail et Rocambole.
1 allium sativum. allium vulgare et sativum. ail. radix.
2 allium sativum, alterum allioprasum caulis summo circonvoluto.
scorodoprasum radix rocambole.
3 allium montanum latifolium maculatum, victorialis longa.
radix.

II

fraxinelle ou dictame blanc. diptam.
Dictamus albus vulgò seu fraxinella polemonium. radix.

III

Carline, cameleon blanc ou chadonnerette.

Carlina acaulos magno flore. carlina caulifera vel acaulos. radix.

IV

Dompte venin.

asclepias albo flore, asclepias sive vincetoxicum multis floribus albicantibus. hirundinaria. radix.

V

anthora.

aconitum salutiferum seu anthora flore luteo aconiti. radix

VI

Doronic.

Doronicum radice scorpii

2 Doronicum radice dulci.

VII

graine d'escarlatte, chermes.

chermes, Kermes coctum infectorium et offic:

ilex aculeata cocciglandifera ilex coccigera.

VIII

Oeuillet

1o Caryophillus altilis major, betonica coronaria sive caryophillus major flore vario. herba tunica quorumdam.

2. caryophillus flore pleno minor. flores.

IX

alleluya, pain à coucou.

trifolium acetosum vulgare. oxis flore albo. oxis sive trifolium acidum flore albo. acetosa allelwia et offic: folia.

X

Citron limon.

1 malus medica. citreum vulgare. fructus. semina. citron

2 malus limonia acida offic: limon vulgare. limon. cortex fructus.

XI

Orange.

1 malus arantia major. arantia malus. bigarade fructus. semina cortex.

2 aurantium dulci medulla. malus aurantia. orange douce.

XII

raisin de renard.

solanum quadrifolium bacciferum. herba paris. bacca.

XIII

satyrion.

orchis morio mas foliis maculatis. testiculus morionis mas. radix.

2. cynosorchis militaris major. orchis latifolia altera. radix.

XIV

galega.

galega vulgaris floribus ceruleus. galega. ruta capraria quorumdam offic: folia.

XV

Agripaume.

cardiaca. marrubium cardiaca dictum forte. folia.

XVI

Thlaspi ou Taraspic.

1 Thlaspi vaccariæ incano folio majus. thlaspi vulgatius. semen.

2 Thlaspi arvense siliquis latis. semen.

3 Thlaspi rosa de jerico dictum. rosa hiericuntea vulgo dicta. rose d'jerico.

Plantæ exoticæ.

I

amome.

1 amomum racemosum. cardamomi vulgaris facie sive indicus racemus. semen. 2. amomum Plinii. solanum fruticosum bacciferum. amome de Pline.

II

cardamome, maniguette, ou graine de paradis.

1 cardamomum maximum. cardamomi genus maximum. grana paradisi. offic: semen. maniguette ou graine de Paradis.

2. cardamomum majus offic:

3 cardamomum medium offic:

4 cardamomum minus Bontii.

5 cardamomum minimum.

III

Cubebes, poivre a queux.

Cubebæ vulgares nec arabum cubeba, nec galeni carpesium.

30

IV

Poivre de la Jamaique ou graine de girofle.

1° piper odoratum jamaicense nostratibus. pimenta offic: poivre de la jamaique.

2. amomum quorumdam odore caryophilli. caryophillus aromaticus fructu rotundo caryophillon. poivre de thevet semen

V

Bois de Beaume.

Xilo balsamum offic: lignum

VI

fruit ou graine de Beaume.

Carpobalsamum nigrum offic: balzami veri fructus.

VII

anacarde.

1 anacardium; oepeta, fructus.

2. anacardium occidentale, anacardii alia species. cajour.

VIII

Contrayerva.

Draxena et contrayerva offic: Draxenæ radix. cyperus longus odoratus et inodorus peruanus. radix.

IX

viperine ou serpentaire de Virginie.

Viperina seu serpentaria virginiana, an pistolachia aretica. contrayerva virginiana, quorumdam. Senagruel Mr. Lemery.

X

Spic-nard.

1 nardus indica quæ spica. spica nardi et spica indica. offic. radix. 2. nardus celtica. valeriana celtica. radix.

XI

scille.

1 scilla vulgaris radice rubra. squilla, pancratium. ornithogalum maritimum seu scilla radice rubra. radix.

2. scilla radice alba. ornithogalum maritimum, sive scilla

radicalba. radix. XII

feuille d'inde ou malabatre.

cadegi indi, idest folium indum, arabibus tamalapatra, folium.

XIII

schœnante ou jonc odorant.

Juncus odoratus sive aromaticus. schœnantos, sive juncus odoratus palcadamenâ, et pastus chamelorum vulgo. flores seu spica.

XIV

Santal.

1 Santalum album: santal blanc.
2. santalum citrinum. santalum pallidum. santal citrin.
3. santalum nigrum. sandalus rubea. offic: santal rouge.

XV

Corail.

1 Corallium rubrum offic: corail rouge.
2. Corallium album. corallium album offic: madicpora, corail blanc.
3. corallium nigrum, corall: nigr: sive antipathes. corail noir.

Pars secunda.

sectio prima.

Plantæ alterantes primi ordinis.

classis prima.

Plantæ cephalicæ.

I.

Betoine

Betonica purpurea. folia. flores.

II

muguet.

Lilium convallium album.

III

tillan ou tilleul.

tilia fœmina folio majore. tilia vulgaris platyphillos, folia flores.

IV

Pivoine.

1 pœonia folio nigricante, splendido quæ mas. pœonia mas procerior. radix. semen. flores. pivoine mâle.

2. pœonia communis v. fœmina. aglaophores aeliani quorumdam. pivoine femelle.

V

guy de chêne.

viscum baccis albis. viscus quercus et aliorum arborum. lignum sanctæ crucis quorumdam. lignum. Baccæ.

VI

prime-verre, primerolle, fleurs de coucou.

verbasculum pratense odoratum. primula veris odorata flore luteo simplici. herba paralysis; folia, flores.

VII

mouron.

1 anagallis phœniceo flore. corcorus græcorum. mouron mâle, folia, flores.

2. anagallis cæruleo flore. mouron femelle a fleur bleue.

VIII

VIII

Caille lait ou petit muguet.

1 gallium luteum.

2. gallium album vulgare. mollugo montana angusti folia vel gallium album latifolium. folia et flores.

IX

merisier, cerisier sauvage.

Cerasus major ac sylvestris fructu subdulci nigro colore inficiente.

X.

Polium.

1 polium montanum luteum.

2 polium montanum album. summitates florum.

XI

Basilic:

1 ocimum vulgatius. basilica major. folia, flores, semen.

2 ocimum valesimum.

XII

Calament.

1 calamentha vulgaris v. offici: germaniæ, menta sativa rubra, folia, flores.

2. calamenta pulegii odore sive nepeta. nepeta agrestis. pulegium sylvestre sive calamintha altera.

XIII

Pouliot, ou pouliot-thim. pouliot royal:

1 pulegium latifolium, mentha aquatica sive pulegium vulgare folia. flores.

2. calamentha arvensis verticillata hirsuta-nepetha vulgaris pulegium agreste.

XIV

Thym.

1 Thymus vulgaris latiore folio. folia. flores.

2. Thymus vulgaris tenuiore folio.

3 Thymus capitatus qui Dioscoridis. thim de crête.

XV.

Serpolet.

1 serpyllum vulgare majus. folia. flores.

34 2. serpyllum foliis citriodore. serpolet citronné.

XVI

romarin.

Rosmarinus hortensis angustiore folio. hyssopus hæbreorum quibusdam. casia nigra. folia, flores.

XVII

sauge

1 salvia major an sphacelus.

2. salvia minor aurita et non aurita sphacelus verus. sauge franche. 3. salvia folio tenuiore. salvia hispanica odoratissima. sauge de catalogne. folia. flores.

XVIII

Lavande epic. aspic, ounard.

1. lavendula, latifolia. pseudonardus quæ vulgo spica. casia alba. lavande mâle. folia, flores.

2. lavendula angustifolia. pseudonardus quæ lavandula vulgo. spica italica et domestica. lavande femelle.

XIX

Stacas

stacas purpurea. stacas arabica vulgo dicta. spica italica sylvestris. flores.

XX

hyssope.

hyssopus offic: cœrulea seu spicata. folia. flores.

XXI

sarcette.

1. satureia hortensis, sive cunila sativa plinii. hyssopus agrestis. thymbra vera. folia. semen.

2. satureia cretica. thymbra legitima.

XXII

marjolaine.

majorana vulgaris majorana sive marum. sampsucus sive amaracus. folia. flores.

XXIII

marum.

marum cortusi chamædris maritima incana, frutescens; foliis lanceolatis. folia.

XXIV

origan

1. origanum sylvestrē cunila Bubula plinii. agri origanum sive onitis major. folia.

XXV

Dictame de crête.

Dictamus creticus. origanum creticum latifolium, tomentosum; seu dictamnus creticus. folia.

XXVI

Laurier franc.

1. laurus vulgaris. laurus tenui folia. laurier franc.
2. laurus latifolia platyphera. laurier royal. folia Bacca.

XXVII

Digitale

Digitalis purpurea folio aspero. campanula sylvestris. folia.

XXVIII

Lichnis.

Lychnis sylvestris, alba simplex. occimastrum sive ocimoides. folia.

Plantæ exoticæ.

I

Canelle

1. cinnamomum sive canella Zeilanica. laurus Zeilanicua baccis caliculatis. cortex.
2. cinnamomum sive canella malavarica et javanensis. cassia lignea offic:

II.

girofle ou cloude Girofle.

Caryophillus aromaticus fructu oblongo. caryophilli indici; fructus.

III

Canelle giroflée; ecorce de girofle. capelet.

Cassia caryophillata seu cinnamomum americanum offic: cortex caryophillatus, canella caryophillata. cortex.

IV

muscade et macis.

nux moscata fructu rotundo. nux aromatica f. vulgo muschata. nucista; nux unguentaria quorumdam. fructus. avellana.

36

V

Storax.

styrax folio mali cotonei. styrax arbor. gummi resina. nascaptum, tegname, Bufuri, thus judæorum.

VI

Bois d'aloës.

agallochum, xiloaloës, et lignum aloes offic: lignum.

VII

Galanga.

1. galanga major. acorus sive galanga major. radix. gros galanga, ou acorus. 2. galanga minor offic: petit galanga.

Classis secunda.

Plantæ ophtalmicæ.

I

Eclaire, chelidoine.

chelidonium majus vulgare. chelidonia. hyrundinaria major quorumdam. radix. folia.

II

Euphraise

Euphrasia offic: ophtalmica sive ocularia. folia. flores.

III

Toutte bonne, orvale.

horminum sclarea dictum. gallitricum sativum. orvala. folia. flores.

IV

verveine.

verbena communis cæruleo flore. herba sacra. folia.

V

Bleüet, aubifoin, barbiau, casselunette.

cyanus segetum. baptisecula. papaver eracleum quorumdam. flores.

VI

Pied d'allouette.

Consolida regalis arvensis flore cæruleo. delphinium segetum flore cæruleo flos regius sylvestris. flores.

VII

Bruyere, Petrole.

Erica vulgaris glabra. folia.

VIII

chardon a bonnetier ou à foulon

Dipsacus sativus. carduus fullonum sive dipsacus sativus. capita. aqua in foliorum alis residens

IX

trefle.

trifolium pratense purpureum. trifolium pratense flore monopetalo. herba.

Plantæ exoticæ.

I

sarcocolle ou colle chair.

sarcocolla offic: resina.

Classis tertia.

Plantæ stomachicæ.

I

Absynthe, aluyne.

1. absynthium vulgare majus. absinthium ponticum seu romanum offic: seu dioscoridis. absynthe ordinaire.
2. absinthium ponticum tenui folium incanum. absinthium galatium sardonium. petite absinthe.
3 absynthium seriphium gallicum. absynthium marinum. quorundam. folia. semen.

II

aurone

1. abrotanum mas. angustifolium majus. abrotanum mas. aurone mâle. 2. abrotanum fœmina foliis teretibus. camacuparissus. santolina foliis teretibus. polium. petit cyprès, garderobe. folia:

III

baume, menthe.

1 mentha crispa verticillata. cruciata mentha.
2. mentha angustifolia spicata. mentha romana, offic: sive præstantior angustifolia.
3 mentha hortensis verticillata, ocimi odore mentha quarta.

38 4. mentha hortensis corymbifera. balsamita major. alisma romanorum tragitanacetum hortense foliis et odore mentha. coq. folia. flores.

IV

Eupatoire de Mesuë.

ageratum foliis serratis. eupatorium mesuë, ptarmica lutea suaveolens. folia. flores.

V

Tanaisie.

Tanacetum vulgare luteum. arthemisia tenui folia. athanasia seu tanacetum. folia.

VI

Estragon.

Dracunculus hortensis. draconculus hortensis seu tarchon. abrotanum lini folio acriori et odorato; herba.

VII

Coralline, Brion, mousse-marine.

corallina; muscus maritimus sive corallina, officin: herba.

Plantæ exoticæ.

I

Poudre à vers. barbotine. santoline. semencine.

absynthium santonicum judaicum. lumbricum semen. semenzina. semen sanctum. semen contra offic: semen.

II

Caffé ou coffé

Caffé vel coffée officin: evonimo similis egiptiaca fructu baccis lauri similis. bon vel ban arbor. semen.

III

Chocolat.

chocolata, succolota quorumdam.

cacao acosta, cacao sive cacavate. amigdalis similis, guatimalensis. cacao, gros caraque.

anilla, vainellos offic: aracus aromaticus, seu flos niger mexicanis tlilxochitl. vanille.

orleana, sive orellana folliculis lappacis. urucu. arbor mexicana fructu castaneæ coccigera, mitella americana maxima tinctoria. roucou.

IV
Cachou ou terre du japon.
terra catechu. terra japonica, offic: succus plantæ sequentis, palma cujus fructus sessilis faufel dicitur. faufel sive areca palmæ foliis.

Classis quinta.

Plantæ febrifugæ.

I
Gentiana:
gentiana major lutea. gentiana vulgaris major ellebori albi folio. radix.

II
Petite centaurée
centaurium minus. centaurea. gentiana hydropica. flores.

III
germandrée; petit chêne, chenette.
chamædris minor repens. chamædris vulgo vera existimata. trissago, trixaco quorumdam. folia, flores.

IV
Benoite, galiot, recise; herbe de st Benoit. gariot.
caryophillata vulgaris. caryophillata vulgaris flore luteo parvo. Benedicta. radix. folia.

V
argentine
argentina. potentilla. pentaphilloides alatum argenteum, seu potentilla anserina offic: folia. semen.

VI
boursette, bourse, ou mallette a berger, tabouret.
bursa pastoris major folio sinuato, bursa pastoria. thlaspi fatuum. bursa pastoris dictum raii folia. semen.
Lisimachia cœrulea, galericulata, vel gratiola cærulea. tertianaria aliis lisimachia galericulata. cassida palustris, vulgatior, flore cœruleo. folia.

40

Plantæ exoticæ

Quinquina

cortex peruvianus offic: arbor febrifuga peruviana. china chinæ. pulvis jesuiticus et cardinalis de lugo quorumdam. Cortex.

Classis quinta

Plantæ hepaticæ

I

Aigremoine

agrimonia seu eupatorium. eupatorium veterum sive agrimonia. folia.

II

Eupatoire d'avicenne.

Eupatorium cannabinum. eupatorium adulterinum. herba sancta Kunigundis, folia. radix.

III

Scolopendre, langue de cerf.

lingua cervina offic: phyllitis sive lingua cervina vulgi. scolopendrium hemionitis. folia.

IV

polipode

polipodium vulgare. filicula herba, radioli apulei. radix folia.

V

fougere ou feugere.

1. filix non ramosa dentata. filix vulgo mas dicta sive non racemosa. diopteris. fougere mâle. radix.
2. filix ramosa major, pinnulis obtusis non dentatis. filix femina. fougere femelle. radix.
3. filix ramosa non dentata florida. osmunda vulgaris et palustris. fougere fleurie ou osmonde. radix.

VI

fumeterre ou fiel de terre.

fumaria offic: capnos, fumaria. fumus terræ herba melancholifuga. herba.

VII

houblon.

Lupulus mas et fœmina. lupulus salutarius offic: convolvulus perennis heteroclitus, floribus herbaceis, capsulis foliaceis, strobili instar. radix flores, asparagi sive turiones.

VIII

chanvre.

cannabis sativa cannabis mas et fœmina. semen.

IX

Pied de veau.

1. arum maculatum maculis candidis vel nigris. arum gichaarum seu gigarum. vulgò.
2. arum vulgare non maculatum. radix fæcula.

X

Serpentaire

Dracunculus polyphillus. dracunculus major vulgaris. dracontium. anguina dracontia. et serpentaria colubrina. radix, fæcula.

XI

Cerfeuil

1. chærophyllum sativum. gingidium. folia.
2. cerefolium hispanicum. myrrhis major vel cicutaria odorata. cerfeuil musqué ou d'espagne. folia.

XII

hepatique.

1. hepatica terrestris offic: Lictum sive hepatica vulgaris. jecoraria seu hepatica fontana. folia.
2. hepatica nobilis. trifolium hepaticum flore simplici. hepatica aurea. trinitas. folia.
3. hepatica stellata, rubiis accedens. asperula quibusdam sive hepatica stellaris. aparine latifolia humilior montana. folia.

XIII

grande centaurée.

Centaurium majus foliis in plures lacinias diviso, rhapontica quæ hodie centaurea major. radix.

XV

Cuscute, goutte ou angure de Lin.

cuscuta major. cassuta sive cuscuta. androsaces vulgò cuscuta herba. Planta exotica.

Epythim ou Barbe de moine.

Epytimum sive cuscuta minor. cassuta minor. herba.

Classis sexta.

Plantæ carminativæ.

I

Anis.

anisum herbariis. apium anisum dictum; semen.

II

Coriandre.

coriandrum majus. coriandrum. semen.

III

Carvi.

Cuminum Pratense. carvi offic: caros. carum. careum. semen. 2. cuminum semine longiore fœniculum orientale, cuminum dictum: cumin. semen.

IV

Ammi.

ammi majus. ammi vulgare majus latioribus foliis. semine minus odorato semen.

V

aneth.

anethum hortense. anethum. semen.

VI

Daucus.

1. daucus creticus offic: daucus foliis fœniculi tenuissimis. mirrhys annua semine striato villoso, incana. daucus decandie. semen. 2. daucus vulgaris. pastinaca tenuifolia sylvestris dioscoridis vel daucus offic: chirouijs. carotte sauvage.

VII

Panais.

pastinaca tenuifolia, sativa, radice lutea, vel alba. daucus sativus radice lutea vel alba. radix. carotte.

2. pastinaca sativa. latifolia. pastinaca sativa, lati-
folia, germanica luteo flore. pandis ou pastenade.

VIII

Livecheou ache de montagne.

ligusticum vulgare an libantis fertilis. angelica montana
perennis palud. apii folio. hipposelinum. radix. folia semen.

IX

seseli.

1. seseli massiliense fœniculi folio dioscoridis censetur. fœni-
culum tortuosum. seseli de marseille. semen.
2. ligusticum quod seseli offic: siler montanum semen.

X

sison ou amome

sison quod amomum officinis nostris. sium aromaticum
sison offic: semen.

XI

melilot ou mirlirot

melilotus offic: germania. trifolium odoratum. sive meli-
lotus vulgaris flore luteo. folia. flores.

XII

Camomille

1. camæmelum vulgare leucanthemum. anthemis. folia flores.
2. chamæmelum nobile flore multiplici chamæmelum
romanum flore multiplici.
3. chamæmelum fœtidum. cotula alba, parthenium.
marrute.

Classis septima.

Plantæ antiscorbuticæ.

I

herbe aux cuillers.

coclearia folio subrotundo. brittanica. tota planta.

II

Cresson.

nasturtium aquaticum supinum. sisymbrium cardamine,
sive nasturtium aquaticum. cresson d'eau ou de fontaine. folia.
2. nasturtium hortense vulgatum. cresson alenois. folia.

III

Capucine

1. cardamindum amplïori folio et majori flore grande capucine. flores.

2 cardamindum minus et vulgare. cardamindum indicum majus. petite centaurée capucine.

IV

Beccabunga.

1. beccabunga major offic: anagallis aquatica major folio subrotundo. veronica aquatica, major, folio subrotundo. folia.

2. Beccabunga minor offic: anagallis aquatica minor folio subrotundo. veronica aquatica minor folio subrotundo.

V

berle ou hache d'eau.

sion sive apion palustre. foliis oblongis.

sion umbelliferum. creocione vulgo; berula offic: folia.

VI

herbe aux ecus; nummulaire.

nummularia major lutea. lysimachia humifusa; folio rotundiore, flore luteo. herba.

VII

Trefle d'eau.

trifolium palustre. menyanthes palustra. trifolium aquaticum sive palidosum offic: trifolium fibrinum germanorum raii. radix. folia.

VIII

roquette.

1. eruca latifolia alba sativa dioscoridis. sinapi hortense quorumdam. semen. folia.

2. eruca tenuifolia perennis flore luteo. roquette sauvage.

IX

Passerage.

1. lepidium latifolium. piperitis sive lepidium vulgare. raphanus sylvestris offic: radix. folia.

2 lepidium gramineo folio sive iberis. iberis latiore folio.

X

Raifort sauvage.

Raphanus rusticanus. raphanus sylvestris sive armoracia multis

cochlearia folio cubitali. radix.

XI

Patience aquatique ou parelle de marais.

Lapathum aquaticum folio cubitali. britannica vera quorundam. radix.

Plantæ exoticæ.

I

Canelle blanche.

Laurifolia magellanica, cortice acri. cortex Winteranus sive costus corticosus offici: radix. cortex.

II

Costus indique, ou arabique.

costus arabicus; costus indicus.
2. costus amarus offic: seu helenium et comagenium. costus amer.
3. costus dulcis offic: centaurio magno cognatus. costus doux. radix.

III

Cucurma ou souchet des indes.

Cucurma radice longa. cyperi genus ex indiâ. curcuma sive terrâ merita offic: radice crocea. radix.

IV

Gomme laque.

Lacca offic: ~~radix~~. resina.

Sectio secunda.

Plantæ alterantes secundi ordinis

Classis prima.

Plantæ vulnerariæ.

Caput primum

Plantæ vulnerariæ adstringentes.

I

Bugle ou petite consoude.

bugula. consolida media pratensis cærulea. prunella germanis. folia.

II

brunelle ou brunette

brunella major folio non discecto. consolida minor. symphitum petræum. herba.

III

samicle.

sanicula offic: sanicula mas sive diapensia. folia.

IV

Pied de lion.

Alchymilla vulgaris. pes Leonis sive alchimilla vulgaris. stellaria. folia.

V

Perwenche.

1. pervincha vulgaris angusti folia. clematis daphnoides minor. camedaphne altera.
2. pervincha vulgaris lati folia. clematis daphnoides major; grande pervenche. folia.

VI

Pirole

pirola rotundiore folio. limonium sylvestre. folia.
2. pirola folio mucronato serrato. ambrosia montana.

VII

Piloselle, oreille de souris.

pilosella major repens hyrsuta. auris Leonis qui pilosella offic: folia, flores.

VIII

mill'efeuille herbe au charpentier.

millefolium vulgare album. millefolium stratiotea pennatum, terrestre. achillea. folia.

IX

Renouée, trainasse.

poligonum latifolium. poligonum sive centinodia. sanguinaria folia

X

paquette marguerite.

1. bellis sylvestris caule folioso major. leucanthemum vulgare. oculus Bovis. grande paquette œil de Beuf.
2. bellis sylvestris minor. solidago consolida species. symphitum minimum quorundam. consolida minor herbariorum paquerette. herba.

XII

grande consoude oreille d'asne.

symphitum consolida major. radix. folia.

XIII

orpin, reprise, grassette; ioubarde des vignes.

thelephium vulgare. anacampseros vulgo faba crassa. fabaria. radix. folia.

XIV

seau de salomon.

Polygonatum latifolium vulgare. polygonatum vulgo sigillum salomonis. radix.

XV

Plantain.

plantago latifolia sinuata. plantago major. septinervia offic: radix. herba.
2. plantago latifolia incana. plantago media. cynoglossum quorumd: folia. semen.
3. plantago angustifolia major. plantago lanceolata. quinquenervia offic:

XVI

Amarante.

amaranthus simplici panicula. circaea. flores. semen.

XVII

patience rouge, sang de Dragon.

Lapathum folio acuto rubente. Lapathum sanguineum. sive sanguis draconis herba. folia. semen.

XVIII

talitron.

thalictron. nasturtium sylvestre tenuissime divisum. sophia chirurgorum. sisymbrium annuum absynthii minoris folio. erisimum sophia dictum. semen.

XIX

Quinte feuille.

quinque folium majus repens. pentaphillum, seu quinque folium vulgare. radix.

XX

Tormentille.

tormentilla sylvestris; consolida rubra. heptaphyllon. radix.

XXI

bistorte.

bistorta major radice minus intorta. colubrina et dracunculus major. eulapathum seu Bistorta. radix.

XXII

Bec de grue ou de cicogne

1. geranium columbinum. geranium folio malvæ rotundo. pes columbinus. pied de pigeon. folia.

2. geranium robertianum. gratia dei geranorum herba ruperti et geranium. herbe a robert. folia.

3. geranium sanguineum maximo flore. sanguinaria radix et geranium. flores. folia

XXIII

Perce feuille.

perfolia vulgatissima sive arvensis. buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum. folia.

XXIV

Croisette.

cruciata hirsuta. gallium latifolium. cruciata quibusdam, flore luteo. herba.

XXV

ortie.

1°. urtica urens maxima. urtica vulgaris major. folia. radix. semen.

2. urtica urens minor; urtica minor annua; ortie grieche.

3. urtica iners sive lamium. lamium album non fœtens folio oblongo. galeopsis sive urtica iners floribus albis. archangelica. ortie morte. folia et flores.

XXVI

prêle queue de cheval.

Equisetum palustre, longioribus setis. hippuris. cauda equina, poligonum femina: radix. folia.

XXVII

airelle, raisin de bois, moreta.

vitis idæa foliis oblongis crenatis fructu nigricante. vaccinia nigra. bagola genus. bacca.

XXVIII

mirte meurte.

1. myrthus latifolia romana. fructus.

2. myrtus minor vulgaris.

XXIX

grenadier, balauster.

punica quae malum granatum fert. malus punica sativa. flores, cortex, fructus, acini.

XXX

Epinevinette.

berberis dumetorum. berberis vulgò quae et oxyacantha putata. crespinus. fructus.

XXXI

coignassier

mala cotonea majora. cidonia fructu longo laviore. coignassier femelle. fructus.
2. mala cotonea minora. cidonia fructu breviore et rotundiore. coign: mâle.

XXXII

eglantier ou rosier sauvage.

rosa sylvestris vulgaris flore odorato incarnato. cynosbatos. fructus, spongia.

XXXIII

roses de Provins.

rosa rubra offic: rosa rubra multiplex. rosa provincialis major. flores.

XXXIV

Sumac.

1. rhus folio ulmi. rhus sive sumac. rhus coriaria.
2. rhus virginianum.

XXXV

Cyprès.

cupressus meta in fastigium convoluta quae femina. cyprès femelle.

XXXVI

chesne.

Quercus latifolia mas quae brevi pediculo est. cortex, folia, fructus.

XXXVII

sorbier.

sorbus sativa. fructus.

XXXVIII

Liege

Latifolium suber perpetuo virens. cortex.

XXXIX

coudrier noisetier.

1. corilus sativa, fructu albo minore sive vulgaris. fructus.
2. corilus sativa, fructu rotundo, maximo. avellana lugdunensis major. aveline.

50.

XL

orme ou ormeau.

ulmus campestris. radix. vesicula foliorum.

XLI.

chataignier.

castanea silvestris quæ peculiariter castanea, fructus.
2. castanea sativa. maronnier.

XLII

neflier.

mespilus germanica folio laurino non serrato sive mespilus sylvestris. fructus. nuclei.

XLIII

Cornouiller.

cornus hortensis. fructus.

XLIV

iris jaune des prés.

iris palustris lutea, sive acorus adulterinus. radix.

XLV

macre, cornouelles, chataignes d'eau, corniches, echarbots, trefle d'eau.
tribulus aquaticus. tribuloides vulgaris aquis innascens fructus.

XLVI

vesse de loup.

fongus rotundus orbicularis. fungus pulverulentus dictus crepitus lupi. licoperdon vulgare.

XLVII

aubespin. epine blanche.

mespilus apiifolio, sylvestris, spinosa sive oxyacantha. oxiacantha sive spina acuta, flores.

Plantæ exoticæ.

I

baume.

1. Balsamum syriacum rutæ folio. balsamum verum. opobalsamum seu oleum Balsami sive balsamelæon offic: beaume de judée, d'egipte ou du grand caire, beaume blanc.
2. Balsamum peruvianum offic: Balsam: e peru. Beaume du perou.
3. Balsam: tolutanum foliis ceratiæ similibus quod candidum est. bals. de tolu offic: beaume de tolu, d'amerique ou de Carthage.
4. Bals: Brasiliense seu de copahu. offic: an bals: americanum beaume de copahu ou de bresil.

II

tacamahaca, ou gomme tacamaque.

tacamahaca offic: arbor populo similis resinosa altera. resina.

III

gomme caragne ou caregne.

canarra monardi, garanna garciæ nomine data resinosa. resina.

IV
Ladanum ou Laddanum.
cistus ladanifera cretica flore purpureo. ladanum creticum. gummi resina.

V
hypociste.
hypocistis offic:

VI
acacia.
acacia folio scorpyoides leguminosa: acacia vera. succus fructuum inspissatus.

VII
Sang de Dragon.
draco arbor. gummi resina.

Caput secundum.

Vulneraria, Detersiva.

I
Persicaire.
persicaria mitis maculosa et non macul: persicaria mitis. folia et flores.
2. persicaria urens sive hydropiper. persicaria acris sive hydropiper.
~~curage~~ curage ou poivre d'eau

II
ronce.
rubus vulgaris sive rubus fructu nigro. morus sive rubus. folia. fructus.

III
troesne.
ligustrum germanicum. phyllirea. folia. flores.

IV
herbe aux verrues.
heliotropium majus verrucaria scorpyoides. folia.

V
herbe aux gueux, viorne.
clematitis sylvestris latifolia vit alba. vitis sylvestris. folia.

VI
renoncule, bassinet, grenouillette, pied de corbin ou pied de coq.
1. ranunculus pratensis radice verticilli modo rotunda, ranunculus flammula dictus. grus galli. folia.
2. ranunculus phragmites purpureus, vel albus vernus. ammona nemorosa flore majore ex purpura rubente vel candido.
3. ranunculus pratensis repens, hirsutus. ranunculus dulcis batrachium salutiferum

VII
alliaire.
alliaria hesperis allium redolens. folia.

VIII
Lierre.
hedera arborea. hedera communis major. folia, fructus seu baccae et gummi.

IX.
Sonde, salicotte, lamarie.
1. cali majus cochleato semine. cali vulgare. soda cali magnum seu minor is folio, semine cochleato. folia
2. Kali geniculatum majus. salicornia geniculata semper virens.

X
Savonierre
Saponaria major lævis. Lychnis sylvestris quæ saponaria vulgo.

XI
herbe de ste Barbe.
Eruca lutea, lati folia sive Barbarea. sisymbrium erucæ folio, glabrum flore luteo; folia.

XII
Lampsane.
Lampsana. soncho affinis. Lampsana domestica. folia.

XIII
herbe de st jacques jacobée.
jacobea vulgaris laciniata. flos sti jacobi. senecio major sive flos sti jacobi. folia flores.

XIV
chevrefeuille.
caprifolium germanicum. periclymenum non perfoliatum, germanicum. matrisylva. folia. flores.

XV
Pomme de merveilles.
balsamina rotundi folia, repens, sive mas. balsamina cucumeraria ~~momor dicta~~ momordica vulgaris charantia. fructus.

XVI
Double feuille.
ophris bifolia. bifolium majus, seu ophris major quibusdam. pseudoorchis bifolium. folia.

XVII
Langue de serpent, petite serpentaire, herbe sans couture.
ophioglossum vulgatum. ophioglossum. Lancea christi vel luciola. folia.

XVIII
Lotier odorant ou faux baume du Perou.
Lotus hortensis odorata. lotus sativa odorata annua flore cæruleo. melilotus major odorata violacea. folia. flores.

Planta exotica.

Gomme elemi.
I gummi Elemi offic: elemi resina. elemmi æthiopicum. sive olea æthiopia. Lacrima. gummi.

II
gomme animée.
I gummi anime offic: cancamum veterum quorundam.

2. anime americana et brasiliana. arbor siliceosa ex virginea, lobo fuscho scabro. lobus ex Wingandeca ou. gummi resina.

III
gomme copal.

resina copal. copal. gummi resina.

IV
Bdellium.

bdellium. bolchon malathyram, maldacon seu madelchon. gummi.

Caput tertium
Vulneraria aperientes.

I
Veronique.

1. veronica mas supina et vulgarissima. betonica pauli aginetae teucrium. veronique mâle. folia.
2. veronica supina facie teucrii pratensis. chamaedris spuria major, angustifolia. teucrium. hierobotane famina.
3. veronica minor foliis imis rotundioribus. chamaedris spuria minor rotundifolia.

II
Velvotte, veronique femelle.

Elatine folio subrotundo. linaria segetum nummulariae folio vulvoso. verbasculum quorumdam. folia.

III
verge d'or.

1. virga aurea vulgaris latifolia. virga aurea; folia. flores.
2. virga aurea sive solidago. sarracenica, latifolia serrata.

IV
Mille pertuis.

hypericum vulgare. hypericum vulgare sive perforata, caule rotundo. foliis glabris. fuga daemonum quorumdam. flores.

V
yvette

1 chamaepitis lutea vulgaris sive folio trifido. ajuga sive chamaepitis mas. yva arthritica offic: folia.
2. chamepitis moschata foliis serratis. yva moschata monspelliensium. radix

VI.
pimprenelle ou pimpenelle.

pimpinella sanguisorba, minor hyrsuta et laevis. sanguisorba minor. sideritis secunda. folia.

VII
oeil de bœuf.
~~buphtalmum~~ buphtalmum tanaceti minoris foliis. chamamelum chrysanthemum quorumdam. cotula lutea sive tertia. flores.
VIII
Melisse bâtarde.
melissa tragi - lamium montanum melissa foliis. melissa humilis, latifolia. maximo flore purpurascente. melissophillum quorumdam. folia et flores.
IX
Colophone: resine, Brazzec; arrançon poix de bourgogne
Colophonia offic: rixarida et græca quorumdam.
Classis secunda
Plantæ emollientes.
I
mauve.
1. malva vulgaris flore majore folio sinuato.
2. malva vulgaris flore minore folio rotundo.
3. malva rosea sive hortensis. malva arborea sive hortensis. hastula regia. rose d'outremer, outremier. folia. flores.
II
guimauve.
althea. althaea sive ebimalva. althaea ibiscus. radix folia. flores.
III
violier, violette.
viola martia, purpurea flore simplici odoro; folia, flores, semen.
IV
mercuriale foirole
1. mercurialis testiculata sive mas. phyllon arrhegonon. mercuriale mâle.
2. mercurialis spicata sive fœmina. phyllon thelygonon. mercuriale femelle. folia.
V
parietaire.
parietaria officinarum et dioscoridis. helxine, urceolaris, perdicium, vitriola. folia.
VI
senecon.
senecio minor vulgaris. senecio vulgaris sive erigeron, verbena fœmina. folia.
VII
poirrée, bette.
1. beta alba vel pallescens quæ cicla officin:

2. beta rubra radice rapa. rapum rubrum sativum. beterave. radix folia.

VIII

arroche, belle dame, bonne dame, follette.

1. atriplex hortensis alba, sive pallide virens. folia.
2. atriplex hortensis rubra. folia.

IX

Epinars.

Lapathum hortense seu Spinacia semine spinoso. spinacia mas.
spinacia vulgaris capsula seminis aculeata. folia.

X

bonhenri.

Lapathum onctuosum folio triangulari. bonus henricus.
chénopodium folio triangulo spinacia sylvestris.

XI

acanthe ou Brane-ursine

acanthus sativus vel mollis vergilii - carduus acanthus sive branca-ursina. folia.

XII

berce ou fausse Brane-ursine

~~acanthus sativus vel~~ spondylium vulgare, hirsutum. spondilium quibusdam, sive Branca ursina germanica. folia.

XIII

bouillon blanc, molène; bon homme.

verbascum mas. latifolium luteum verbascum mas et candela regia. thapsus barbatus offic: folia. flores.
2. verbascum femina ~~XIV~~ flore luteo magno.

XIV

Lis.

Lilium album flore erecto, et vulgare. radix flores.

XV

Lin.

linum sativum semen.

XVI

Linaire ou lin sauvage

Linaria vulgaris lutea flore majore. osyris. folia. flores.

XVII

olivier.

olea fructu maximo. oliva maxima hispanica. olives d'espagne.
2. olea fructu oblongo minori. olivæ minores et genuenses et ex provincia. olive picholine. fructus, oleum.

XVIII
Peuplier.
1. populus nigra. populus nigra sive aigyros. peuplier noir. gemma
2. populus alba majoribus foliis. populus alba leuche. peuplier blanc

XIX
houx
aquifolium, sive agrifolium vulgo. ilex aculeata, baccifera, folio sinuato. radix, cortex, bacca.

Classis tertia
Plantæ resolutivæ

I
Orge.
1. hordeum polistichon hybernum. semen.
2. hordeum polisticum vernum. oleum hexasticum pulchrum

II
Segle ou soigle.
secali hybernum vel majus. rogga sive secale. ferrago. olyra. zypha cerealis. semen.

III
blé froment.
triticum hybernum aristis carens. siligo spica mutica. semen.

IV
blé noir ou sarrasin
erysimum theophrasti folio hederaceo. fago triticum. fago pirum vulgare erectum. ocimum cereale. semen. x

VI
avoine.
1. avena nigra. semen. 2. avena vulgaris vel alba.

VII
feve, haricot.
faba flore candido, lituris nigris conspicuo. faba cyamos bona sive phaseolus major. feve de marets. semen; cineres.
2. phaseolus vulgaris. smilax hortensis, sive phaseolus major. dolichos. haricot. feverole.

VIII
orobe
orobus siliquis articulatis semine majore. orobus sive erbum multis mochus sive cicer sativum. semen.

IX
Blé de turquie.
frumentum indicum mays dictum. triticum indicum. mays granis aureis. semen. x

VIIII

Vesse.

1. vicia sativa vulgaris semine nigro. ervum. orobus sativus et vicia major. semen.
2. vicia sativa, vulgaris alba, ervum veterum, vel faba veterum.

X

Lupin.

Lupinus sativus flore albo semen.

XI

fenugrec ou senegre.

fœnum græcum sativum. semen.

XII

Lentille

lens vulgaris subrufo. lens. semen.

XIII

pois.

pisum hortense majus flore fructuque albo cicer arietinum. pisa majora alba. piserlus. semen.

XIV

grandes crophulaire, herbe du siege.

1. scrophularia nodosa fœtida. chymenum mas. galeopsis. ocimastrum alterum. mille morbia, ficaria; castrangula, ferraria quorundam; radix. folia.

XV

petite scropulaire ou petite chelidoine.

chelidonia rotundi folia minor. scrophularia minor sive chelidonium minus vulgo dictum. ranunculus vernus rotundifolius, minor. radix.

XVI

herbe de st etienne.

solani folia circæa dicta major. circæa lutetiana. ocimastrum verrucarium. folia.
lamyum maximum sylvaticum fœtidum. galeopsis procerior, fœtida spicata folia.
stachis palustris fœtida. galeopsis palustris betonicæ folio, flore variegato. folia.

XVII

chardon hemorroidal, ou chardon aux ânes.

1. carduus vinearum repens sonchi folio. cirsium arvense sonchi folio radice repente, caule tuberoso. tuberculi caulia.
2. carduus capite rotundo, tomentoso. carduus eriocephalus. folia.

XVIII

Racine vierge, ~~ou~~ ou sceau de notre dame.

bryonia lævis. sive nigra racemosa. vitis nigra quibusdam. sive tamnus plinii folio ciclamini. tamnus racemosa flore luteo pallescente. sigillum Beatæ mariæ offic: radix.

XIX

Petit Lizet ou liseron.

convolvulus minor arvensis flore roseo. helxine cissampelos multis, sive convolvulus minor. folia.

XX

pastel sauvage.

isatis sylvestris vel angusti folia. isatis sive glastum spontaneum. folia.

Classis quarta.

Plantæ narcoticæ.

I

Pavot.

1. papaver hortense semine albo, sativum dioscoridis, album plinio. pavot blanc. capita. ℞
2. papaver hortense nigro semine, silvestre dioscorides, nigrum plinio. pavot noir. fructus.

II

hannebane jusquiame

hyosciamus vulgaris vel niger. faba suilla vel porcina. dens caballinus quorumdam. folia, semen, radix.

III

Ciguë

1. cicuta major, cicutaria vulgaris. folia.
2. cicuta minor petroselino similis. cicutaria apii folio petroselini vitium.

IV

mandragore.

1. mandragora fructu rotundo. mandragora mas. mandragore mâle. fructus.

2. mandragoras flore subcaeruleo purpurascente. mandragore femelle.

V

Morelle.

solanum offic: solanum hortense seu vulgare acinis nigris. folia.
2. solanum scandens seu dulcamara. glycipicros sive amaradulcis. d'alcamara:

VI

Belladona.

Solanum bellans cerasos. solanum manicum multis sive belladona. mandragora. folia. fructus.
2. phitolacca americana majori fructu. solanum racemosum indicum. folia.

VII

pomme epineuse, ou stramonium.

solanum pomo spino. o, rotundo, longo flore. stramonia multis dicta, sive pomum spinosum. nux methel. folia. semen.

VIII

Pomme doree ou pomme d'amour.

solanum pomiferum fructu rotundo, striato, molli. mala aurea, odori fetido; quibusdam Licopersicon. fructus

Classis quinta.

Plantae refrigerantes

I

Citrouille.

1. anguria citrullus dicta. citrullus folio colocyntidis secto, semine nigro, quibusd: anguria. cucumer vel cucumis citrullus. fructus. semen.
2. pepo oblongus. pepo major oblongus.

II

Concombre.

cucumis sativus, vulgaris maturo fructu subluteo. citrolus vulgo. fructus. semen.

III

Courge ou callebasse.

Cucurbita longa, folio molli. flore albo. cucurbita lagenaria. Zuchra quorumdam. fructus semen.

IV

melon.

melo vulgaris, melones. melo seu melo pepo vulgo. cucumis galeni. fructus. semen.

V
Laituë
1. Lactuca romana longa dulcis. Laituë romaine.
2 Lactuca sativa, Lactuca sativa non capitata. folia.
3. Lactuca sylvestris costa spinosa. Lactuca sylvestris seu endivia multis dicta. folio laciniato; dorso spinoso. scariola, endivia et serriola quorundam. Laituë sauvage. folia.

VI
Laitron
1. sonchus laevis latifolius. Lactuca leporina apulei. endivia sylvestris, andryola minor. cicerbita. Lactucella quorumd: palais de lièvre.
2. sonchus asper non laciniatus. intibus sylvestris seu erratica foliis acutis. folia.

VII
Pourpier
portulaca latifolia sive sativa. portulaca hortensis latifolia. folia.

VIIJ
Endive chicorée, ou scariole
1. intibus sativa latifolia sive endivia vulgaris. intybum sativum latifolium. endivia, scariola. et serriola offic: chicorium latifolium sive endivia vulgaris. folia. semen.
x^x

IX
Joubarde.
1. sedum vulgare majus. sempervivum majus alterum sive barba jovis aizoon. cotyledon altera. sedum vulgare folia.
2 sedum minus terete folium album. vermicularis; crassula minor offic: et illecebra majus. trique madame.

X
nombril de venus.
1. cotyledon major. cotyledon. umbilicus veneris. folia.
2. cotyledon radice tuberosa longa repente.

XI
morgeline ou mouron.
alsine media. alsine vulgaris, sive morsus gallinae hippia minor. folia.

XII
nenuphar lys d'etang; blanc d'eau, volet.
nymphea alba major. nenuphar album. radix. flores.
x 2. entybus crispa. chicorium crispum. chicoreé crispum. chicoreé frisée x

XIII

Lentille d'eau ou de marais.

Lenticula palustris, vulgaris lens palustris. Lens Lacustris. herba.

XIV

millet, mil.

millium semine luteo. semen.

XV

mache, blanchette, poule grasse salade de chanoine.

Valeriana campestris, inodora major. Locusta herba prior. valerianella arvensis praecox, humilis semine compresso; Lactuca agnina folia.

XVI

Repome.

rapunculus esculentus. campanula radice esculenta, flore coeruleo. radix.

XVII

herbe aux puces.

psillium majus vulgare erectum. plantago caulifera, psyllium dicta raii. pulicaris herba; semen.

XVIII

Langue de chien

cynoglossum majus vulgare. cynoglossa major. lycopsis. radix folia.

XIX

Cerisier.

1. cerasus sativa, fructu rotundo rubro et acido. fructus.
2 cerasus fructu aquoso. cerasa carne tenera et aquosa; guignier.

XX

framboisier.

1. rubus idaeus spinosus fructus.
2. rubus idaeus fructu albo.

XXI

groseiller.

1. grossularia simplici acino, vel spinosa sylvestris. uva crispa sive grossularia. crispina vera. ceanothus spina groseiller blanc epineux. fructus.
2. grossularia multiplici acino, sive non spinosa. hortensis rubra sive ribes. offic: fructus.

XXII

meurier.

1. morus fructu nigro. meurier noir.
2. morus fructu albo. meurier blanc.

XXIII

sauk ou saule.

salis vulgaris alba arborescens salix maxima, fragilis, alba, hirsuta cortex, folia et semen.

XXIV

pin.

pinus sativa pinus ossiculis duris, foliis longis. resina, fructus, seu nuces pineæ.

XXV

gomme adragant. barbe de renard.

tragacanthum. dragacanthum. gummi tragacantha gummi plantæ sequentis. tragacantha.
tragacantha. tragacantha masiliensis. spina hirci. poterium.

XXVI

gomme arabique.

gummi arabicum. gummi thebaicum; gummi Babilonicum, acanthynum sarracenicum, quorumdam.

XXVII

Ris.

oriza italica hordeum galaticum columellæ vel. semen.

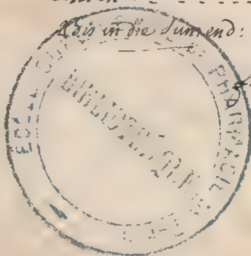
finis catalogi Plantarum officinalium.

Opiate Pour l'asthme.

℞ conserv: e nulla camp: - ℥j.
flor: sulphuris. . . . . . . ʒiij
Kermes . . . . gr. iij
flor: Benzoini . . . . gr. xx.
Bals: albi canad: . . . . . ℥j.
syr: papav: erratici . . . s.q.
Dosis est . . . . ℥j.
Bis in die sumend:

Ratafiat antiastmati:
Sem: sambuci: hieble. . . ℥j.
aq: vitæ . . . . ℔ij
mell: narbonens: . . . . ℥iv
infund: per quindec: dies super cinerem calidam. in urnâ novâ.
Dosis est . . . cochl: ij
mane jejuno vtriculo
qtidie sumend: v. pp.inand:

fin



461



Tractatus medicus De lue aphrodisiacâ ab Hermano Boerhaave.

Medicinae cultoribus.

Postquam incepi artem exercere medicam, fecit quotidiana rerum varietas, ut sapius optarem illos auctores nosse qui fida, morbis ex amussim descriptis remedia exhiberent. cum enim quam plurima quotidie nova medicinam facientibus occurrerent, in uno tamen eodemque morbo; quin et consueta quoque morborum effecta sape numero mirifica aliena à se ipsis appareant, fieri haud pt. quin medicus cui sanare commissum sibi ægrum cura est, anceps crebro hereat et anxius; maximé vero si neglecta parum tempestive sanandi occasio, irreparabile damnum affert, vel quoties male tractata ægritudo, ægro pessima et obscoena monumenta reliquit, ipsi medico turpia opprobria et ignominiosa quæ qdm oia in nullo morbo crebrius occurrere quam in eo quem gallicum vulgò vocant, medici oes periti uno ore asserent. enimvero in tractando hoc malorum fœdissimo talia qd oq: accidere notantur, qualia annosa pridem observatio aliàs non viderat; prorsus ut vel exercitatissimus quisque veteranus, artifex novitius quandoque hâc disciplinâ tiro habeatur, faterique cogatur invitus, ignorari sibi modum morbi, nesciri bona ad hunc præsidia. neque minus frequens est hâc in ægritudine, cernere leve quoddam atque animadversione vix dignum habitum, incidens, ex quo tamen brevi postea horrendum, latè serpendo monstrum nascitur et indomitum. vah quoties in faucium, linguæ, palati, narium, ulcusculis vilissimis, vel prudentissimi cæterum medici errores suos doluere. fateor, ultra triginta et sex annos versor in hoc morbo curando neq. tota hoc tempore mihi defuit occasio, neq. sane nisi eâ oblatâ sedulo uti, ut

2 discerem penitus indolem heteroclyti hujus [mali] morbi. vidi
tamen ultimis hisce annis quaedam prius haud conspecta
mihi quare etiam solitus fuissem per urgente necessitate
recurrere ad auctores qui de variis aphrodisiacarum eventibus
commentati olim fuerant, maxime tamen eos semper scrutatus
qui minus remoti ab origine nascentis mali scripserunt. occurrebant
circumspicienti olim auctores hi antiqui qui venetiis quondam
evulgati fuere. gaudebam impense: reperiebam etenim
dum singuli suo more eundem morbum describunt, universam
simul perfectissimam morbi historiam dare atque radicalem
curationem tam morbi principis quam variorum symptoma-
tum quae eundem comitantur. pulchre memini quanto perfusus
gaudio huttenii libellum his insertum quondam perlegerim
cum eâ forte tempestate curationi meae sederet nobilis
aeger qui in cassum optimorum medicorum consilia secutus
atq: frustra hydrargiri vim expertus pro desperato relictus
fuerat, tamen recte deh in hâc methodo convaluit. quin etiam
ad varia saepe, et singularia penitus mala, hic remedia
reperia. atq: vere dixero quidquid recentiores sparsim iactaverunt
arcani, sive in viâ curandi, sive in medicamento ipso, id vero
omne hoc in libro inveniri jam olim descriptum commentatumq.
cum itaq. ante plures abhinc annos publicas lectiones, medi-
cinae Studiosis traderem de utilissimis auctoribus quos sibi
comparare omnino deberent auditores, scriptores hos de Lue
venereâ imprimis proposui necessarios, propter causas modo
relatas. indicavi simul modum utendi hoc opere lautissimo
cum fructu. evenit inde ut neglectum primo opus atque
flocci habitum quaererent avide, caro valde vaniret pretio
breviq. desideraretur ubiq: itaq: vasti operis novam editionem
molirentur tipographi nostri auctor fui. neq. dubito quin
editores operisq. evulgati emptores, utriq: satis contenti sint
quum enim editiones italicae tot mendis ubiq: foedarentur,
ut saepe quis impediretur, et inde vel sensum auctoris eruere atq.

in allegandis citatorum auctorum Locis summa osci[t]antia esset actum, data jam sedulò fuit opera, ut et impressionum vitiā emendarentur, atq: ex ipsis allegatis scrip[t]oribus Loca restituerentur propria, remedia quoq:, horum praescriptae formulae quoq: eò faciunt alio excussa caracthere Lectorem juvabunt, demq. Locupletissimum, et usu vere pulchrum indicem ingenti operi subnexum laudabis, ex eo quippe continuo reperire dabitur quidquid investigare juvat de quâcumq: demum re hoc multiforme malum spectante. ita scilicet inde protenus disces absq: ullo tediosae inquisitionis fastidio oblata experimenta, atq: alieno partam labore scientiam in te facilè derivabis. absolverem vos Lectores optimi nisi opportunum ducerem hâc occasione publicare pauca quae, protracta per tot annos intenta observando mens mea de hoc malo didicit. forte haud displicebunt in arte nostrâ judicibus, qui solis semper quoiisdem compertis experimentis niti volunt omnes opiniones juxta quas de genio mali cujusq: et curatione consilia capiuntur.

Est igitur illa humorum nostrorum, vel dum athleticè valemus, indoles, ut a minimis, iis que paucissimis sape corpusculis in venas infusis, adeo mirificè mutetur tota natura nostra, ut et oes prorsus actiones corporis aliae evadant, atq: ipsum singulare ingenium cujusq: humoris penitus à penitâ suâ naturâ alienum fiat. adeo semper varium et mutabile homo! nonne aspis morsu blandum per Lethargum necat? dipsas siti exurit? cum seps gangrenâ putrescenti inducta adipi tabefactum depascatur corpus priusquam necat. quam stupendum est levem phystetis ictum inflare omnem modo sparsam toto corpore membranam quam hodie cellulosam appellamus, totoq: emphisemate distendere, ut intra ppriam molem assurgentem compressus, sepultusq: suffocetur homo. at vipera ictero faedissimo totum corpus deturpans occidit. effuso per arterias cruore in omni corporis plagâ hemorrhodiis trucidat. rabies canis sparso per vulnusculum vel minimum veneno, heu quam horrenda patrat! hellebori albi tabaci pthorae succus copiâ vel minimâ immixtus

4 sanguini, vix quidquam non mutatum relinquens in corpore, mortem citò certò infert. infinita sunt quae vitali immixta liquido singula aliòs primo morbos, universa dein mortem creant. taceam caetera, unum dicam. robustissimi agricolae sanissimo pus de papulâ variolae particula vix apiae acicula infigatur, quis mortalium credat? en febrim omnino singularem sui semper genii tenacem suo definitam tempore, ppriis stipatam simptomatibus. mox erumpentes mirari papulas certa formae naturaeq: intra determinatum tempus in abcessus purulentos qui degenerant, quorum tanta glomeratur abundantia ubiq: ut omnis fere sanguis efficacia mali innea signum pus conversus sit totumq: aliqdo cpus pessumdet atq: v. minima rursus pticula virus idem gerat, sanumq: cpus valeat inficere simillimo ctagio. en obnoxium cpus. neq: tamen necessarium, ut vulneris via in venas ~~e~~ contagiosum virus. immo vero in solo habitu, attactu solo, vitabus tabum lethale saepe se insinuat per invisibiles cporis meatus injectis manantibus cporib. ne alia memorem; nonne vides putres, qui de cpore variolis laborante effunduntur, halitus per aera serpere, atque occurrentes forte hoiûm sanissimos inficere, ut oia oio eadem accidant his quae evenire videmus hoius, queis inscitia hodiernorum ars venenum inseverat? usq: adeo ut experimento hoc sciamus certissime; vapore tenui contagia publica idem prorsus prodere quod de industria institum humanum efficit opso pure sanguini immixto. unde et addiscimus non crassam puris intrusi massam sed halituosum tenne quod illi inhaeret morbum efficere, pariter novimus iisdem experimentis subtile virulentum in venas nostras venire posse atq: facili via si cum aere inspirando in pulmonem ducitur, aut cum salivâ deglutitur, aut et applicatum corpori imprimis calore, motu, sudore magis patulum. postq: redditum fuit. unico tandem experimento conficitur idem saepe numero venenum deglutitum exhalans, applicatum, infusum venis, eosdem mirabiles, terribiles, atq: infinitorum symptomatum productrices, mutationes parere.

argentum vivum & ejusdem sublimatum crudum in catapotiis Barbarossa: idem affrictum cum pinguibus in unguento carpi ad luem externe; applicatum in emplastro vigonis de ranis ad ipsas pedum plantas; multo usu tractatum manibus calidis; in vapores solutum ad ignem in inauratione, destillatione, suffitu; nonne perfecte idem praestat in corpore sano juvenili robusto? licet itaq: de dictis liquido colligere corpus humanum sanum deglutitu, inspiratu, applicatu, infusu, plurimos, maximeq: mirabiles saepe diuturnos, morbos suscipere posse. animadvertendum vero est, quo acutiores febres, vel alia violenta; et praecipiti cursu velocia mala materies suscepta excitat, eo velocius aegrum mori, vel natura incitata virtute maturius liberari. contra rursus reperiri alia quae corpore accepta nulla quidem insueta valde aut violenta creant effecta, sed lentâ quadam mutatione humores corrumpant, atq: serpendo semper latius vicinos iterum simili inficiant labe, quodq: in his maxime admirabile pariter et formidolosum, quidquid semel hoc labo foedatum est illico vim acquirit sincera iterum eodem imbuendi veneno. scabiem specta vulgarem. pruriens hâc tentigine calidâ suâ manu sani calentem deprehendit dextram. integer mox totus scabiosus redditur primo ea parte quae contacta fuit, mox diffuso per universum corpus malo contagio contabescit, omnesq. quos attingit sinceros pari malo infectat. chirothecae lodicum, vestium, lecti, imo quod experiendo didici nummi calefacti ope contagiosa lues haec se propagat. de ferâ psorâ de leprâ graecorum arabumve quid memorem? utiq: et hanc humani corporis proprietatem dicimus, dolemus, quod solo ad cutim attactu ingredi queunt particulae nullo sensu comprehendendae prae tenuitate suâ, unde tamen liquida corporis mutantur, in naturam peregrinam atq: sanitati inde et saepe vitae nostrae inimicissimam, lento gradu infectam, vi contagiosâ proliferâ per omnia corrumpentem, dum quaelibet particula infecta nova infectionis causa evadit.

Ad hanc ultimam morborum classem veneream luem reducendam arbitror. haec enim solo externo attactu saepissime prima

6 gignitur. inficit autem tabo suo illam corporis partem in quam contigit, sive hæc cute tegitur, sive hâc carens solâ obvolvitur cuticulâ. hinc basiis, linctu, suctu, labia et papillas ulcusculis deturpat; linguæ impuræ, infecta saliva commercio gengivas, linguam palatum, uvulam, tonsillas fauces horrendis fœdat abscessibus. verenda si attigerit et ibi facit ulcera. atq. in primâ hac infectione, hanc unicam observamus differentiam, quod si loca primo læsa cute obtecta sint, uti v.g. si in dorso membri virilis id acciderit, tum et natum ibi ulcus pessimi moris difficillime sanabile, et plerumq: corpori soli ab hoc contagio metuendum erit: quoniam videtur efficacissimæ malignitatis venenum; quod solidam cutim penetret et exurat. at si loca dermate nuda ut interiora muliebrium, glandem penis, interiora præputii primo læserit tunc non [per] adeo formidolosa mala sunt si cætera habentur paria: quia sola tenuissima cuticula hic penetrari debet. ubicumque oculi acie sua observare potuerunt conditionem partis illius in corpore quæ contagium primo obsedit ibi semper maculam rubellam viderunt; quæ variolæ nascituræ aut morbilli, stigma vel morsum pulicis, ferme refert. in hâc æger pruritum levem, calorem molestum, vix dolorem sentit. elevatur papula hæc squammulamq: cuticulæ attollens bullulam elevat, quæ si latice tenui, pellucido distenditur rupta dein facile sanari absq: ulteriori malo, solet. hoc enim casu quod dico notari quam maxime meretur, contagiosa particula aquosæ limphæ immixta, ruptâ pelliculâ protinus eluitur, nec vestigium sæpe mali relinquit. unde patet, cur bullulæ hæ cristalina chirurgorum vulgus appellitat, felici adeo successu ad integram sanationem perducantur, neq: molimina magna, neq: remedia efflagitent. si quid enim datur colligere ex cognitâ hodie corporis fabricâ contagium bubulis venulis minimis haustum per vendas lymphaticam deductum creditur,

in cavum cryptæ minimæ subcutaneæ ibidemq: Lympham
infecisse, tuberculum fecisse, cupisse, iterum expulisse
susceptum abiq: hæres cente ctagii tenacitate.

Quoties verò macula modo descripta in tuberculum
assurgit repletum mat. subalbidâ flavescente, spissa instar
cremoris Lactis recentis.; vix cohærente sed instar ejusdem
cremoris defluente quasi, quando intercepta digitis horum
à se invicem abductione lentâ remittitur, quæ exsiccata
exviridi flavescens indurescit cum linteis qbs inhæret, tunc
semper sinistri majis ominis est malum, suspectum prudenti
medico neq: adeo promptè sanabile. cancrum suo idiotismo
chirurgi jam vocare solent. hoc mali genus semper inveni sedere
in illo humore pingui corporis humani qui naturaliter in bene
sanis replet eam partem quam adiposum panniculum veteres,
hodierni et cellulosam membranam vocant. hujus compages
vasculosa subtilissima habetur, fabrica cellulis minimis,
at numerosissimis ous per communes vias in se invicem
patentibus, atq: exiguâ vi distendente mirifice dilatandis,
hæ cellulæ in tabe et marasmo exinaniuntur, ut ne
vestigium sui relinquant in Emphysemate aere inflatæ
monstruose turgent in Leucophlegmatiâ aqua repletæ tumes-
cunt. hæc cellulosa membrana oes investit partes mobiles quare
toti cuti ubiq: supponitur, cunctis incumbit musculis, unde
interposita cutis interiora inter et exteriora musculorum
facit, ut cutis nobis supra quiescentes musculos mobilis sit. atq.
eâ lege hic nascitur, ut ubi musculi maximè plurimumq.
agentes reperiuntur, ibi naturaliter, crassissima hæc membrana,
et opima magis pinguetudine infarta sit, ut hinc ad pectus,
abdomen, dorsum, lumbos, nates, femora, crura, humeros,
Brachia, tempora, cervicem videre est. in illis autem locis
ubi musculi minime minusq: agentes membrana hæc adeo
pauca pingui instruitur ut ibi adiposam negent fere oes, cellul-
osam tantum admittat Ruischius. ita in capite palpebris, facie,
scroto aiunt abesse; sed falsò: adest quippe, at tamen parcior

6 ibi quam ad nates, qtum elevator palpebra superioris v. corrugator frontis minor est glutaeis. sed ut interpositu suo membrana haec lubricam mobilitatem cuti et musculis substratis conciliat; ita eadem haec propagines suas superficiei musculorum undiq: circum applicat, musculos oes majores, minores, invisibiles, minimos investit, seq: musculis interponens facit, ne ullus usquam alium contingere queat verum, ut superficies cujusq: musculi sic investita aquâ lubricitate maneat mobilis supra alterius sic pariter investiti musculi superficiem. hinc eandem ob causam à musculo, musculus ope panniculi adiposi tam sollicitè distinguitur qm cutis à subjectis musculis. nec musculos modo ita, sed tendines horum ambiens, vaginas illas lubricas, mobiles circumdat, intra quas trahi, retrahi facillime absq: remorâ, moveri queant. inde et tendinum ope et capitum musculosorum ad periostei exteriora deductus adiposus idem ille qui subcutaneus fuerat, panniculus, supra periostei exteriora et ad ossa et ad juncturas supra ligamenta se expandit, oia involvit ipsa Tdem et viscera sub meningibus, membranâ thoracis succingente, peritonaei expansu se insinuat. denique propago illa hujus quae datur uni musculo rursum insinuat se inter distinctas illas minores ptes musculares ex quibus major cponitr, in quas arte resolvitur: ut iterum et singulae hae ptes quoq: commodissimâ facilitate distincto tamen motu inter se moveri queant. qdidem Tdm et in harum ptium ptibs usq: ad ultimum singularem villum musculosum obtinet. ut ita pateat. incredibilis expansio hujus membranae spectetur usus diffusissimus cognoscatur commercium non quam intellectum effectu hujus inter oes cporis vel remotissimas à se invicem ptes. quum nimirum et ad periostea usq: iter

ejus acutè demonstratum dit, medulla vero mães à periostei vasis advecta, intra cava ossis confecta, quae periostei vascula ptim revecta ad hæc vasa perveniat, et hinc facile commercium hoc quoq: intelligitr. hunc ego forte præmittere coactus sum ut explicem meam de venereo malo sententiam. hæc ego invictis à merâ experientiâ distinctis depromptis argumentis demonstrare possum. hæc non modo in hoc malo, sed in inflammatione, suppuratione, gangrænâ, schirro, cancro, carcinomate, atheromate, steatomate, meliceri, sphacelo, hydrope, omnibus deniq: morbis fere intelligendis, curandisq: adeo cognitu necessaria estimo, ut qm qd maxime unum patiamini dicam si subcutanea suppuratio panniculum adiposum perfectè consumpserit in aliquâ cporis plagâ, cutis vero idenim fieri visum est supra exesum cavum viva supersit musculi autem subjacentis tegumentum adiposum pariter consumptum fuerit, carne ejus integrâ, tum cutis carni brevi accrescit, sed eâ lege, ut postea cutis libere moveri nequeat, suprà musculum hunc, nec musculus sub hâc accretâ cute sed ambo moveantur ingenti cum impedimento, simul videre memini plagam, ubi vagina mucilaginosa, vel cellulosa tendinum suppurando toto perierat tendinem nudatum relinquens, qui contiguis ptibs accretus deinde penitus immobilis hæsit totâ vitâ viâ neq: dicas quorsum hæc; statim enim apertum erit mirabilia imprimis tabis aphrodisiacæ effecta, ex paucis his intelligi.

Si vero contagiosa labes per poros epidermidis ingressa trans cutis vascula, usq: ad cellulas membranæ adiposæ pervenerit ibidemq: occurrenti pingui permiscuerit se, hunc oleum hoc tenax virulentiâ suâ inquinat, rursusq. lentore illius oleosi retinetur, fovetur, atq: calore, motu, morâ assiduo majis magisq: intenditur, cutim et cuticulam superpositas rodit, corrumpit, interimq: sub his circumfusas per ambitum cellulas oleosas contaminat, unde saepe latior plaga in panniculo adiposo corrupta reperitur, quam supra, in cute superposita perdita

10 et excisa est. sensim elatum magis tentum jamq: dolens tuberculum hoc in apice rumpitur, materiam fundit qualem supra descripsi, haec detersa, manat iterum, nec sistitur, nec separationem a lenis suppurando facit; contra vero vicina trahens, eandemq: virulentiam propagans in his novam semper suppeditat materiam, unde hocce eodem modo lata sensim ulcera, quae semper in adiposa membrana haerent, integumenta superiora tarde corrumpunt, musculos suppositos, denudatos, integros et colore ruberrimo nitentes ostendunt. labia horum ulcerum in locis hisce, cute tectis, nunquam elata v. retorrida, sed contracta, plana, quasi polita sunt et pallida, materia exiens adeo diversa ab ea quae in aliis abcessuum generibus occurrit, ut morbi peritus extemplo distinguat ab ichore, sanie, pure, lympha carcinomatum: nam in lue hac materia genita splendet in instar sevi fusi, lentore vix cohaeret, colore est singulari albo sublutescente, viridescente: vix acris sentitur ardore, dolore, morsu, sed rubro tabo solam hanc membranam putrefaciens absq: ingentis doloris sensu. si contigerit tale ulcus sanari; tunc semper faedo spectaculo, cutis ibidem suppositis musculis accrescit, cavitas manet, immobilitas musculorum, partis hinc rigiditas, superest; color lividus in rubellum vergens, semper locum faedat; tegumenta enata valde tenta, arida, vix perspirantia; sed prae forti tensione quasi splendentia utcumque apparent; post sanationem hanc falso putatam, continenter alia in plaga vicina simile priori malum oritur eandem semitam decurrens, similia iterum relinquens. quodq: multis locis corporis simul teterrima ulcerosa mala infelix corpus urgent, tandem et depascuntur. vidi in nobili pulchro juvene, totum qua late patet dorsum latis palmum manus ulceribus hujusmodi excoriatum, zonis cutaneis hinc inde inter oras ulcerum relictis intactis: unde ex unione perfecta mira deturpati corporis apparebat facies. atq: sedulo tamen animadverti hoc in casu musculos nudatos quam viridissimos

pulcherrimosq. apparuisse; neq: in profundum penetrasse ulcera, sed tantum solam pinguem tunicam depasta fuisse, quinimo nec cuti nocuisse, nisi quatenus consumptis vasis cuti suppositis subducto pabulo, haec ipsa quoq: peribat. ego hoc ex casu didici singulare hujus morbi ingenium, vidi ex eo luem ut in principio sui exortus in europa se manifestaverat, atq: a primis auctoribus hoc in libro describitur; conspexi eadem quâ variolas vocaverant hispanicas primo oriundum in europâ morbum, sed simul intellexi quam ingens discrimen sit inter malum hoc quod tum apparebat, et illud quod nunc pervulgatum europaeos afficit affligit. si hujusmodi ulcus remediis tentas, exploratissima ad alia efficacia nihil fere proficiis nisi uno quasi impetu pingue infectum sustuleris simul per ferrum, ignem, erodentia. ubi vero acribus ulcerisos incrustatum exussisti sub escharra durâ retentum virus fuit serpit latius, propinqua afficit malignâ suâ virulentia, et saepe luem pessimam creat. unde calamitosissimus hodie usus damnandus serio dum medici ulcuscula haec lapide infernali, aqua divina fernelii, vitrioli aquâ mercurio praecipitato, v. quibuscumq: demum talibus, cuiq: lucri petentibus agyrta jactatis, superficie tenus sanguini crustamq: imponunt. unde creberrime natam postea luem vidi. sed rectius ulcera haec mollioribus saponaceis aquosis foventur: ut diu aperta, retenta et emollita exhalent extrorsumq: allectam mobilemq: redditam materiem per patulas vias de corpore expurgent. profecto, si ulla, haec tuta est, haec efficax methodus ad sanandas has pessimas exulcerationes. hanc salubrem expertus saepe fui quando aliae infausto successu adhibitae fuerant aliquoties. hanc methodum gonorrhea virulenta, diuturnum largumq: stillicidium, remediis ipsis longo tempore continuatum, summum a lue praeservans auxilium hactenus cognitum, docet: ubi contra intempestive cohibita materia hujus effluxio certissima sit brevitatis venereae origo. credo me exposuisse liquido mali hujus quando simplex habetur indolem modumq: curandi; qui in eo solo est,

12 ut virus pingui susceptum radicitus extirpetur. quod si infectio recens imo loco facile fit, sed ubi inveteravit, lateq. se dispersit, inq: locis corporis interioribus, atq: remotis ab applicandis fomentis, difficillime peragitur.

Considerari debent porro ulcera haec, quoties occupaverint loca cute carentia, quae multiplicia sane sunt, adeoq: meum haud facio omnia haec perfecte excutere: magnum implerem si huic darem operam, volumen. ponamus itaq: glandem penis ulcusculo tali affici. hujus admirabilis fabrica, tentâ aestu venereo papillis nervosis titiginem conciliat voluptatis summae causam. constat haec producto spongioso urethrae corpore usq: ad finem hujus emissarii, ubi supra fines binorum corporum spongiosorum penis retro flexum ad coronam glandis terminalem hujus eminentem lobum facit. exponitur ergo propria haec glandis compages primo eâdem structurâ qua corpus urethrae; unde sanguine arterioso affluxo affuso, perque venas reverti impedito ope musculorum libidinosorum, bulbo urethrae sub collo vesicae applicatorum, impleri, tendi, ad crepaculam usque distendi potest. quod in actu venereo jam jam ad effectum spectante tantum contingit. hinc eo tempore valide inflammatur. semine autem emisso prima flaccescit, hocq. momento temporis valdè bibula, facile suas in cellulas jam inanitas rapit, quod penetrabile applicatur ferventi ejus superficiei. inde concipitur cur adeo frequens hac in parte contagium fiat? cur tam crebro fungosa glandis pars plena turgeat mae quam supra descripsi. ut pressa glans hanc sudet? cur ulcera hic nata in spongiosâ hac fabricâ, depasta omnem hanc compagem, et in labium venereum convertentia, glandem totam sideari, decidere à reliquo veretro sapè caeterum intacto separari faciant? deniq: et palam est, à capite penis, ope corporis spongiosi urethrae continuatum commercium haberi usque sub collo vesicae: quum totum hocce unum sit, idemq. continuatum cellulosum corpus: cum superficies harum cellularum irrigatur semper unctuoso, pingui humore, ut lubrica simul et expansilis facile sit vel inditorum liquet, quare concepta hic semel contagio tanta semet luxurie alat, sustineatq:? altera pars, quae ad

glandem constituendam cum corpore spongioso urethræ concurrit, et numerosa series papillarum nervosarum sentientium, quæ a coronâ glandis, usq: ad urethræ orificium, ordinatis stratis superficiei fabricæ spongiosæ incumbit, atq: exteriorem ita glandis habitum ambitum facit, ut extremi hi nervi, voluptatis et doloris instrumenta propria, sub tenerrimâ glandis membrana extimâ coerciti sibi mutuò incumbentes jaceant: hinc penis glans, si deglubitur hoc extremo involucro, liberis solutis assurgentibus his papillis, hispida tota et villosa apparet omnes rursum et hæ papillæ tenui membranâ cellulosâ distincta sunt à se mutuo. quid si ergo tenuissimam transgressum membranam glandis virus venereum hanc ipsam exederit, en nudatas papillas has! sed vah quantus tum dolor! utiq: intolerabilis: neq: inter symptomata venerea, vix aliud atrocius exercians, si tam cellulosa tenuis fabrica absumitur, tabo venereo soluta membrana papillæ excrescunt, faciuntq: verrucas venereas, horrendum symptoma imprimis horrescens circa coronam glandis: quia plurimæ ibidem papillæ. spectavi et exhorrui, terribile hoc malum, quod echini instar glandem deformans præputii motum fere omnem impediebat. si autem imprudens chirurgus nudam tenui suâ membranulâ superficiem vivam papillosam glandis acribus irritaverit, contigit sæpe, ut totum penis corpus dirissimum in modum inflaretur, turgeret, priapismo exquisitissimo dolores pariente laboraret. unde et ad hoc mali genus emollientia, humectantia, laxantia anodina, extrorsum allicientia, securissima præsidia sunt; quæ vel serò applicare cogeris ubi turbas per rodentia excitatas compescere debebis.. lacte et althæâ præstiti hic quæ argentum vivum requiverat. unguento althea, aut nutrito perfici, quod ægiptiaco, et mercurialibus negabatur. deniq: ultima pars quæ ad glandem constituendam venit est memorata jam aliquoties membranula tenuissima quæ glandem operit. hæc propago interioris cuticulæ præputii supra coronam glandis, hinc totam illius superficiem expansa, atq: suprà cutim præputii, hinc totius penis derma, epidermidis vice fungens, commercium facit inter epidermidem et glandis superficiem. inde visum fuit mala ulcera penis

ad glandem pervenisse, glandisq: damna ad penis externum corpus pervenisse communi casse labem. en enim exemplum unum quo docemur atrocium mirabile, et rarum, naturæ institutum in generandis tot diversis malis ex eod: veneno pinguitudini corporis mixto, sed agente indistincta loca corporis. putaremq; id eam totius hujus morbi medelam edidisse, imo et curationis, nisi requireretur, ultra paucis considerare, quod si contagium pinguia medulla inter ossa occupat, hic omne oleum corrumpat brevi, inq: rancidissimum putre totum virulentum convertat: quum vero excitus aeri veneno haud datur hic loci, vascula tenerrima hic sunt, omnes humores mere oleosi, facile patet, brevi omnia ossibus contenta in mortuum putridum resolvi, et propter tardissimum hic humorum circuitum fere stagnare. quare nulli medicamento etiamvis vis idonea, ut inceptam putredinem cohibeat, aut factam expellat separetq: vasa jam quæ a periosteo per os in cava solebant afferre vitalia liquida exesa impediuntur, adducere, renovare, separare humores: quæ vero ex medulla pingue oleum inter laminas ossium affundere solebant, aut periostei vasculis reddere, consumpta cum sint, permeatur relictos osseos nisi fetidissimum, cuncta brevi corrumpens atq: inficiens rancidum emittitur, hinc, ossis in cariem corruptela, ejusdem lamellis a se mutuo elevatis et recedentibus periostei ad ossa arctissime applicari distentio, exesio, dolor acutissimus, maxime vesperi ad mediam usq: noctem, in gummi, topho, exostosi; hinc omnium partium ossi infecto circumpositarum similis corruptio, imprimis ope membranæ adiposæ, cujus tunc cellulæ omnes usq: ad cutim inflantur, tument, fungosæ redduntur, degenerascunt, ulcera fistulosa, fætida, ichorosa, insanabilia faciunt. hoc mali genus omni medicamento, omni methodo inexpugnabile, ubi cousq: invaluit. sed quando una forte ossis cujusdam singularis pars inter lamellas quasdam medullosum pingue affectum habens, ibidem corruptelam patitur, tunc sæpe et ibidem lamellæ a se invicem discedentes osseum tumorem faciunt, sensim increscentem, hinc et periosteum vasa ex hac affecta ossis parte accipiens infestant,

inflammant, tendunt, excruciant, hinc et rursum panniculi adiposi continuatum ejus corrumpendo abscessus format. hi arte ados usq: aperti ubi fuere, ut os nudatum sit, tum qdoq: vasa adhuc vegeta sub infectâ Lamellâ hærentiâ corruptum ossis depellunt separantq: tumq: ibidem texunt periosteum locusq: pfectissime sanatur. aut ars scalpro, igne v. corrodente abradit corruptum ad sincerum usq:, facitq: ita facilem sanaõem. non est nota usq: ullà alià ars ad sanandum hoc malum. unde evidenter liquet, quando, et quomodo, contagio hæc ossa ipsa obsidens tolli queat? qdo et cur incurabilis alias sit o miramini forte rem hanc intricatam adeo habitam, ad simplicitatem hanc reduci. sed id fit qa intentissima cum curâ toties felices atq: infortunatos horum malos exitus vidi. aio qd oem spem sanandi ossis affecti in eo positam, ut sub laminâ inquinata, bonâ medullâ, et vasa arteriosa viva, vegeta, vim habeant corruptum sursum depellendi folii, vel frusti, separati formâ dum interim os nudatum sit in pte superiore. ars autem aliud non promittit, nisi os nudando, vires vasorum adhuc sanorum augendo, separaõem ntalem promovere, aut ptem ossis perditam manu separare a sanis. Hinc rursus summi momenti observaõem apponere fas est. quotiescumq: tabo venereo corrumpitur periosteum ossis medullâ carentis, tenuis, lamellati, quod per pauca et debilia valde vasa decurrunt, ita ut membrana hæc exedatur, toties neq: arte neq: ntâ os hoc servari poterit, sed caries illud occupans procedet usque ad suturas qbs ossiculum hoc vicinis committitur, totumq: corruptum simul aut minutatim corruptius per ptes excidet. quum scilicet ossicula hæc à periosteo suis tenuibus vitam accipiant, oia vasa, atq: in propria suâ fabricâ vix circulum liquorum admittant. manifestum erit periosteo destructo ossicula hæc mori, pinguia in cellulis horum rancescere, putrescere, carie tabescere. talia sunt ossa palati, nasi vomeris, ethmoidea, spongiosa nasi, unguis os, planum, cætera orbitæ ossa, lamina ossis maxillæ superioris cavi, apophyses tenues ossis sphenoidis, hujus alæ sub ephippio, inferior lamina,

16 sinus cavi in osse frontis. infandum scribenti renovat dolorem saeva commemoratio atrocissimorum incidentium, quae in hisce dolui contingere, etiam in his qui prius quam meae se curae committerent, negantis sanare posse, jam summorum in arte nostra et variis quidem in regionibus magistrorum sapientia et fide usi fuerant. novi sane atque ipsemet haud perfunctorie colui jactata apud hos ossium remedia; ptyalismum, sudoris expressiones; mercurii cinnabarisve suffitus; errhyna mercurialia ut in cassum omnia: ubi in inveterati tabi lues schneideriana morbi nasi, laryngis, carthilaginei membranam profunde occupavit, atque ubi ossicula haec subtilissima investit, exedit, in rei natura superest nihil quidquam boni quid promittens, nisi forte si involucro suo ossiculum privatum excidere queat reliquis intactis. sed ut tota simul reliqua membrana servetur omni molimine. quod in lenta mucosa pingui, in mille plicas, rugas, sinus convoluta membrana, nudo aeri semper exposita efficere non levis est laboris. quod ergo praeter id quod artis potestas habet promittere non vult, cavebit inania jactare, quando foedum, putrem, rancidum ichorem, naribus emungi copiose videt, aut ulcera lardo similia, faucium posteriora, velum pendulum palati, tonsillas, membranam crassam palati anteriorem, depasci cernit. sed omnia bona sedulo applicans, negligens nihil, varia tentans, semper interim de exitu sollicitus, in prognosi prudens, stentores securus videbit, dum interim mis crescit aegri. quae hactenus candidus enarravi, verus vobis dixi et simplex; forte sufficiunt, ut capiatis quid de malo proposito sentiam. superest ut de Curatione aperte dicam quidquid novi.

Si recens contagium nascitur applicatum, parti cute tecta haec vino melle et sale calidis abluatur fortiter, diu. dein fomentum ex his paratum, linamentis exceptum obvolvatur parti semper calore aequali sustentatum. si diutius adhaesit priusquam advocatur medicus; abluta iisdem valde calidis parti protinus

vesicans de cantharidibus applicetur; fomento eodem supra posito tmn. exulcerato loco molle unguentum aureum, vel tetra pharmacum applica, cum pauxillo mercurii precipitati rubri, ut apertus maneat locus, atq: idem fomentum super apponatur; sicq: duodecim aut ultra diebus tractetur, jubebo securum esse ægrum, qui interim pinguia, calida, cavit. si recens labes affecit partem cute nudam, intima præputii, glandem, labia, os, aut aut similia loca, illico peni, reducto præputio balneum suadeo, ex iisdem vel similibus quæ ini.tis emollientia sumi non possunt. summum tm hic remedium e, ut laxentur pori, sicq: extrorsum pellatur inquinans maes. sp erit aq: tepentes, humida, emollita, fota teneantur pter. hisce ipsis utendum etiamsi jam locus infectus apertus sit: tunc tm maes libere extrorsum ducatur vix introrsum ibit, adeoq: præsens sanatur, præcavetur futurum. conducunt sml et hæc pglia hydragoga interim crebro adhibita. Balsamus autem ex therebentinâ vitello ovi, et mercurio crudo linamentis exceptus, ipsi ulcusculo applicatus, penitus emolliens, valde prodest. ita qdm, ut hâc methodo plena fere sanatio hujus mali promittatur, unde tmn si negligitur, teterrima lues creberrima exoritur; neq: miretur quis simplici hâc methodo, atq: absq: mercurio quidem, utendum me statuere? cum oes fere artifices statuant solum argentum vivum hic valere, solum necessario requiri ad hanc curationem sciat modo me hic ttum agere de uno externo loco affecto recenti, et ubi labes inquinandi unica hæret in hoc ulcusculo. tum scilicet promitto curationem pftam ex præscriptâ curationis viâ certusq: sum illam sufficere: quid autem argentum vivum præstet ad sanandum, id vero modo conabor experimentis expedire: ideoq: numquam probabo temerarios ausus eorum, qui consulenti super hoc malo juventuti, illico suadent usum argenti vivi, qd saepe corpori nocet, nec necessarium sæpe habetur. at quoniam mulieres inficiuntur plerumq: hujusmodi ulcusculis ad cryptas mucilaginosis intra pudenda natis, hinc et illis eodem morbi gradu, nihil magis prodest, qm fotus ablutiones, balnea;

18 ... emollientibus laxantibus, detergentibus putredini resistentibus. acetum, vinum, sal, mel ad duo postrema refero. oes emollientes herbas eligo ad priora. in multis sæpe casibus brevi sanatas gaudebam quæ recens infectæ nondum alia mala habebant. forte roget quis quânam ratione certus sit ea conditione malum esse ut audeat confidere laudato Consilio, sine metu neglecti fortioris requisiti remedii. sed tempus applicati contagii. Locus apparens affectus, absentia omnium aliorum symptomatum post rigidissimum examen, certum te facient. id unum moneam; si plaga so affecta in palato, uvula, tonsillis, faucibus orta sit numquam audere me credere ulli auxilio, nisi fortissimo et ptyalismo ocissime excitando. est enim ... fallax et insidiosa horum locorum affectio, est tam enorme quod hic ex minimâ causa nascitur malum, est adeo difficilis tabi inquinatis expurgatio, est impossibilis quoque externorum remediorum applicatio, ut hic extremo statim remedio utendum omnino sit, aut dolendum sero. atq: hinc fas esto veram quoq: gonorrhææ sanationem trahere. est hæc contaminans mares, sorpta meatibus in superficie glandis oestro venereo dilatatis, primo momento, quo flaccescere incipit. Locat se labes tabi in cellulis corporis spongiosi glandis, continuati intra duas membranas, usq: ad collum vesicæ, et facit continuatæ fabricæ commercium, ut facile propagetur toto hoc tractu minimum adspersi mali contagium. ubi vero admissum ad tenerrimam hic pinguitudinis membranulam, extemplo creat ulcusculum quale descripsi prius, et in eo materiem et ibidem recitatam. ulcerosa hæc nata fœditas in loco structuræ tenuissimæ subpingui, scrobiculum capacem format ..., in quâ illa fit, accumulatur, retinetur, lente inde exit, aut, ubertim exprimitur. si cavum exesum in fungosâ glandis fabricâ sistitur, atq: in superficiem ejus dilatata sibi emissaria paravit, tum spurcissimus tabus hâc parte transudat, glandem et præputium corrumpit, tabefacit quoq: et siderat hæc mihi prima est gonorrhææ virulentæ species. cognoscitur fœdo

madore, minus crasso qm in ceteris hujus nominis morbis, assiduo, genito intra glandem et praeputium, tum mãã hac per glandem pressam extrinsecus transsudente; ceterum post ablatum ctagium facili sanaoe. curaturus praescribo saepe interdiu iteratam ablutionem harum ptium. atq: imprimis accuratissimam detersionem vel minimi madoris, sub praeputii latebris absconditi; ablutioni mel, sal, vinum aqua serviant. mirrha in vino igne eliquato soluta liquor; acetumq: aquâ dilutum multâ cum paucâ aloë; plurimaq: alia similia; desuraoe sollicitissimâ rite perfunctus, relicto praeputio, nudatam glandem obvolvat; circumposito Cataplasmate emolliente laxante; alliciente, anodino, semper simul paulum antiseptico. gnaro haud deerit abundantia maae varietas.

℞ farina rad: althea;
Lini - - ā ℥j.
florum althea, sambuci. ā ℥ß.
fol: marrubii albi, scordii ... ā m $\frac{1}{4}$
Salis ammoniaci .... ℈j.
f. S. a. pulticula crassior, cui

circa finem parum olei Lini admisce; hoc Linamentis appositum sufficit. sit m ut p. dilatatos mecetur, maes vite vi extrorsum eat, separetur, impediatr retrorsum fugere. huic frigus, et exsiccatia caventur toium maxime, ne pori contracti fluentem ante maem repellant. toto tpore, quo curao hac peragitr, abstinendum ppue ab oi oio pingui; quae prudentissima cautela hic. d ein vitanda quae aeri mobilitate in venerem incitant, aromata, bulbi, carnes, ova, pisces, vina. constat m nihil esse qd magis obstat felicitati citae curaois gonorrhea, qm inflatus membri virilis: cum tunc dilatatae ad rupturam fore usq: cellulae, arterioso fero ente sanguine distentae, Laesam fabricam plus rumpant, contagium excitent, acuant, moveant, misceant Sfuini, et collapso dein pene retrorsum adigant. vidi hinc saepe vanos fuisse hoc in malo vel probatissimos sanandi modos, si quâcumq: demum caa quae hercle multiplex hic nimis, homo arrigit. imo sanatas jam jam gonorrheas unico incitatae libidinis impetu ac tultum recrudisse,

20 novamq: demio sanationem de integro exegisse. quid quid ergo pruriențem imaginaõem titillat, in cibo condimento, potu medicamento, vel p. conversaõem cum amabili sexu, tabularum aspectum, sermones, lectiones, lana pejus et angue fugiendum. aquæ potus vel seri lactis, cerealia, horæi fructus conducunt. verum, si usquam, hæc rg tia; hydragoga præstant. jalappa, hermodactyli, scammonea, senā imprimis. hæc crebro usurpata potestatem habent dissolvendi tg dinem in aquam, hanc depellendi deorsum, et evacuandi p. intestina; hæc agunt valide sæpe, et in urinæ vasa, vesicam, urethram. hinc et laudatissimus horum usus in locis huic malo natiois, africâ, americâ; quin et probatissimus quoq: apud optimos fere nostrorum in arte magistrorum. neq: crediderim temere consultam usque methodum palmam huic oppositæ præripuisse: novi quippe alias plerasq: tentavi, cum hâc comparavi. fateor incommoda est aulicis in celebritate versantibus, v. munera publica gerentibus. sed tuta sæpe ardua et molesta. novi promissa agitarum se curaturos v. in regali natantes luxu, equitantes, voluptatum ōia genera exercentes. sed mihi et hæc conanti, haud licuit esse tam beato. quin et dolui sæpe dum sic tractatos illustres viros vidi per annos vitam agere reliquiis veteris mali obnoxium. interim fomenta cataplasmatum loco substituta minus incommodant. imo vero, urgente necessitate et mollissimâ, quoq: emplastra vicem suscipiant priorum. quare illud de mucilaginibus, de meliloto, et similia. prima tmn debentur cataplasmati et balneo. altera mihi censetur gonorrhœæ species, qdo virus venereum per poros glandis se insinuans, penetrat usque in fabricam cellulosam superioris pti urethræ circumnatam, ulcusculum ibidem format, quod meatus in urethræ ductum hiantem exedit, hinc ulcerosam maõem hâc viâ effundit, assiduo qdm destillantem hoc exitu, sed imprimis ubi recetrum hâc pte premitur,

pressa ab inferioribus ptibus sursum adacto. quâ in re memorabile id imprimis, quod si presseris mane, post somnum, lotio nundum reddito, ad unciæ distantiam à apice penis retro antrorsum, notabilis copia fædæ mæ exprimatur; quæ modo prodeundi expressionis spectato docet eam non hæsisse in urethrâ, sed pressu in eam derivatam fuisse ex fungoso urethræ corpore: et manifestò videbis in hâc gonorrheæ specie; nil talis mæ ultra ex toto pene à collo vesicæ presso, ad glandem usq: proditurum. quare infectus locus solus hic est, eoq: dirigenda ois curao. hæc est frequentissima in initio gonorrhea, quotidie occurrens; ingentem plerumq: copiam tabi venerei gignens; diu satis durans præcipue in laxis hominibus; atq: si modo mæi libere excernitur, licet diu, raro luem gignans; imo fere ab eâ praeservans. verum id ppriè incommodi habet qd in sinuosis istis cellulosæ membranæ ambagibus diu herens, diuturna stillicidia, vix ullâ arte sananda pariat. cura hoc malum ut primam gonorrheam. sed balneum peni, scrotoq: applicandum semihorii spatio, ter quaterve interdiu suadeo. mæi huic balneo eadem qm in fomentis commendavi. quæ siphone injiciuntur, raro in cellulas istas pervenire queunt: hinc vix juvant, nisi in primo statim initio; v. ubi fungosa illa fabrica, intus vix exesa est. quoties vero usque ad glandulas Cowperianas urethræ; virus intravit, has obsedit, p. emissaria harum, in cavum meatus urinarii se exonerat mæo 3am gonorrheæ speciem appellito. hæc ingentes ibidem erodit sinus cavos fistulosas, plurimo hoc pure assidue manantes, difficillimæ detersionis hinc et sandœis. si genitus hic ichor quâcumq: causâ impeditur exire ulcera qdoq: pessima generat ad latera urethræ ubi ptes hæ a nobili inventore glandium harum descriptæ unde ulcera pertinacissima, molestissima curanti et patienti in annos sæpe excurrentia difficultas insuperabilis

22 ad sanaoem ducendi hoc malum ineoerit, qdubi ad interiora harum glandularum immisit se contagiosa maes, inde vix extricari queat, sed herens ipsamq: mora pejor assiduè facta vicina inquinet, inde qdoq: et subcutanea penis posterioris pinguia vel cellulosa occupet; unde quae damna oriri queant, et visa sint norunt periti. modus quo hoc mali genus tractari debet idem plane est qui in gonorrheis prioribus commendatus. sed oia hic impigrè applicanda, atq. ptes continenter mollissimis fovenda, maes cftestim eliciendae, ois quippe felicitas curae pendebit inde ut conceptum inquinans effluat. totum cum pure facto. aliter nimirum metuenda Lues est. quare etiam subinde hic recurrendum erit ad gravissima remedia ptialismi. qmvis in gonorrhea priores eo nunqm curentur, tmn posterior haec species in pte solidiore glandulosâ nidulans, in quâ vasa arteriosa et cordis impetus magis actuosa deprehenduntur, mercurii vim promptius excipit. sed et 4am recenseo gonorrheae formam; postqm virulentus tabus viis jam memoratis ad prostatas usq: perductus, has tabefacit, inq: abundantissimum pus virulentum resolvit. id mali alias exdurantibus diu, aut imprimis repetitis sape gonorrheis oritur. cognoscitur vero tumoribs in perineo, interceptionibus sape pessimis urinae, rejectu copioso purulentae, sub putrida maes; insanabili fere suppuraoe ad ptes, sapenumero ulcere maligno nec sanabili in perineo nato: aliqdo vero ulceribs pessimis circumquâque ad loca prostatarum prodeuntibs, et vicina depascentibus, spectaculo fœdissimo, sed imprimis hoc in casu, hi miseri subito, abiq: manifestâ ullâ caâ sentiunt sape totium intercipi, unde e dirissimi aut inanes ad exonerandam vesicam tenesmi, neq: cathetrix urethrâ dimittitur, nec ita diu postea urina satis libere redditur, donec simile denuò malum infestat. cernis qdm qm sit difficile malum hoc, qd aliquoties vidi percurare:
x inducendo via datur, donec excruciatis diu subito quid purulenti

atq: et hic Saliverio locum obtinet una cum sedulâ adhibitione eorum oium simul quae in sanandis primis gonorrhæis prius suadebam. demiq: postremam, illam quae profecto abominatissimam habeo gonorrhaeam quae infecta prostatarum emissaria vasculorum seminalium inter exeuntes meatus prostatarum hiantia, à clarissimo morgani descripta erodit, hincq. venenum suum per hos ductus usque in vesiculas seminis communicat, illarumq: lædum et vasa spurce contaminans profluvium fœdissimum creat et largissimum, loca interim sinuosa atq: labyrinthi instar intorta exulcerat. heu quanta inde mala! vidi totum illum apparatum cellulosum qui has vesiculas spermaticas, vesicam urinariam, intestinum rectum, perineum ambit, atq: interjacet, exulceratum, putrefactum, exesum, in hiatus fistulosos ad scrotum, perineum, anum, desiisse, ut per cuniculos simul et fistulas ver hoc aptes consumerentur. nec Balneis, fomentis, injectis, emplastris, unguentis, cataplasmatibus, incisionibus, dilatationibus aliquid profectum; quin tandem et urina ipsa, de his ulceribus ipsis demittebatur. imo et cura abstinentiæ, decoctorum, sudoris per spiritus vini accensos expressionis, ptyalismi accuratissime, juvaminis nihil afferre potuerunt. en mi Lector, ego hæc mala vidi, tractavi. neq: finis me hercle esset si oia prosequerer, hæc dixisse mihi, legisse tibi sufficiat, ut singulare ingenium hujus veneni, miros inde pendentes effectus, atq: proprium ejus pabulum, perque humani corporis recte intelligas. unum hoc tantum superest, dicam quomodo sanari queat malum hoc, quoties cognoscimus illud hærere sparsim per pinguia corporis, atq: intricatum ibidem turpi foetura maligna se propagare. id vero scimus fieri; quod post commercia suspecta, geminatas sæpe gonorrhœas; omnium maxime post neglecta ulcera externa verendorum; propriè si hæc citò exsiccantibus, escaroticis ve subitaneâ inductâ crustâ abire visa sint, si unquam omnis

24 hisv. qbidm promissis apparent maculæ variolarum instar in cute; ulcuscula ad labia, gingivas, linguam, palatum, velum pendulum, uvulam, tonsillas, linguæ radicem, laryngem, Pharyngem intra nares; certissimo constat veram luem veneream cpus ægrum obsidere, ocissimamq: efflagitari curaõem. qdo autem in ossibus cranii mediis v. in mediâ pte crassissima ossium majorum quibs artus fiunt, oriuntur dolores enormes, quasi cpages horum tabulata finderetur, vel dissilitura esset, atq: hi post occasum solis inchoati, tsim lento gradu procedunt, donec media nocte intolerabilia evaserint, coegerintq: extortum ægrum lectum deserere, versus horam matutinam sponte quiescentes; tum certi sumus malum in pinguitudine ossium ipsâ jam hærere. tumores dein ad eadem media ossium loca orti, molles, lenti, tenaces, tophoides, ossei, idipsum quæ maxime cfirmant. præcipue dum et super apposita molles ptes jam in maligna ulcera corrupta palam clamant ossium meditullia perdi. aut et ubi passim toto cpore lacera, ulcerosæ, jam prius descripta plagæ fœdo aspectu terrent, suamq: indolem denunciant medico. de medullis occupatis jam prius dixi: notetur modo diploen ossium cranii medullæ officio fungi, morbisq: iisdem obnoxiam esse. age igitur consideremus quonam in puncto stat vera sanaõ mali in gradus modo descriptos provecti! si quid ego videri hic queo in eo solo certe ut oẽ illud virus qd oleo pgui cporis hæret, inde extra cpus ducatur usque ad minimam pticulam sine ullo omnino residuo: qa si quid supermanet, utcunq. id parvum fuerit, recidiva urget recens idemq: metus. atqui tenacitate lentâ olei inviscatum virulentum temere haud dimittitur; hinc una difficultas; neq: vero olea de suis cellulis excutere, per vasa movere, de cpore subducere, facile est, unde et altera nascitur minus ardua difficultas. aio tamen nisi olea cporis solveri penitus, soluta vero unà cum concreto

diu veneno expurgaveris prorsus, nonquam expurgaveris radicitus, extirpabis ubi inveteratus est, hunc morbum; sed sanare visus recrudescentem vel decies dolebis; igitur reperienda erit methodus tam efficax ut resolvat oe adipsorum medullosum aliud ve tenax cui tabida adhaesit affectio, in meram penetrabilem, perq: minima vascula de corpore facile educendum, aquam. undenamq tale instrumentum inveniemus? argentum vivum presto est? id enim quâcumq: viâ immixtum sanguini vitali, cum sit sanguine decies et ter ponderosius agetur vi cordis, et arteriarum contractione pro majore impetu in compagem sanguinis, ut eam penitus dissolvat, globos rubros resolvat, serosas flavas sphaerulas imminuat, reliquasq: etiam partes ejusdem in inminutissimas frandat, et ita latricem subtilem, putridum, vasis exeuntem, convertat. sed et novisti elementa argenti vivi incredibiliter exigua cognosci, utiq: globis serosis sanguinis longe tenuiora. sane dum poros cutis intactâ virtute ingreditur, cognoscitur quod elementis maioribus sanguinis sit longe penetrabilius. dum vero in meatus densissimi corporum auri tam facile se insinuat, ipsâ forte aquâ magis divisis in tenuitatem particulis constare colligitur; licet attractione ingenita suarum partium ad certum gradum tenacitatis se colligat. tandem et maxime immutabile hoc ipsum fossile videmus, omniumq. forte corporum cognitorum omnium minime rodens vel acre. quibus sane cunctis rite expansis apparet vera vis quâ ad expugnandum hoc malum solus efficax, sufficiens solus mercurius habetur. vera ratio est quia omnes corporis humores in subtilitatem aquae convertit, olei tenacitatem dividit, facit hinc ut omnes evadant adeo dissoluti, ut specie salivae, seri diarrhoici, urinae citae v. sudoris sponte de corpore eliminentur; veteres ita universi expellantur; unde eminiora

26 Liquida substituantur commodo in locum perditorum brevi moriuntur sic tractati, exhausto omni fere liquido. nec sane actioni mercurii confidere in tractanda hac inveterata aegritudine fas esto: nisi prius, ne gutta quidem intacta, universos corporis humores, qui ullo modo pingues sunt, in aquam redactos, expuleris de corpore, sicque simul commixtum hinc tabum venereum ablueris perfectissime de corpore affecto. aliter si quid restitit, statim ac novi ex elementis succi qui semper tum renascuntur magis quam olim pingues perfecte vasa repleverint, illico novus recrudescit morbus: unde educitur rite non curari malum, nisi pallescat instar mortui aeger, nisi emacietur prorsus, nisi alimentis inter curandum minime pinguibus nutriatur, nisi tamdiu protrahatur ipsa curatio, donec antiqui humores omnimode corpore migraverint. neque idem unius cujusque est, fortunato dirigere argentum vivum infelicem exitum; nisi omnia monita haec feliciter observaveris, atque in magno satis et perpetuo calore, aegrotantem continueris, postremo nisi et curatum hominem jam per unum mensem, alterumve, a pinguibus arcueris pabulis, atque a putrescentibus facile cohibueris, dolebis frustra discruciasse miserum crudeli durissimi remedii hoc tortura; quum fere semper postea aliquid haereat unde sepultus resurgat morbus novasque vires capiat. plurima pertinent porro ad Luem affondendam liquidam dictis. at meum hoc jam non est. unum nimis edoctus addam. argentum vivum sola vi vitae actum hoc malum sanat, motu expellit ideo et ejus medicata potestas haud valet corrigere venereum tabum, quando ille figitur in locis, ad quae actio cordis et arteriarum vix pertingit, hinc cariem in diploem cranii non sanat; sed in cellulas ejus osseas consumpto pingui vacuas,

iners, effusus, stagnat: inde et medullam ossium inquinatum hoc malo vix purgat. gonorrhaeas in sola cellulosa penis fabrica haerentes per quas vix illus circumeuntium humorum impetus nunquam sanat; licet luem simul dominantem perfecte eo tempore, tollat. ossicula tenerrima, solis tenuibus tecta membranis, ut jam supra monui servare nequit, ne excidant. omnia haec calamitosa mala praesens vidi. sed mala venerea, quae latitant in locis, per quae arteriae rubra, flava, serosa, pellucida, ceteraque, per quas liquida cum idonea velocitate ruunt, argentumque vivum admittere in se possunt, atque illud fortiter urgere vitali potestate, perfecte sanari queunt mercurii virtute. quae profecto observata proderunt medico, ne diffidat in his, ne vanus est in illis. an igitur in malis venereis, ubi aeger conditione loci ab argento vivo juvari nequit, desperatus delinquendus; nequaquam. quid ergo juvare poterit, ubi deficiat mercurius? dicam. lege hactenus hic insertum tractatum, sed relege cum cura, videbis ablui posse acri lixivio guayaci intricatissimum contagium. consistit artificium in eo, ut rursum omnia pinguia resolvantur, corpusque ita emacietur, nihil ut olei retineat. unde hanc exsiccationis curam vocant. hic se aeger loco calidissimo includendus ut fere sponte ibidem ad sudandum pronus sit. abstinere debet toto tempore ab omni potu, ciboque in quo vel minimum pinguis. unico macilento bis cocto pane, uvisque passis, nulla alia re alendus. nullo alio reficiendus potu, nisi sincero at paulo leviori guaiaci decocto. quare interim interdiu potest decoctione acrissimi ejusdem: quantum quantum potest; utique in singulas vices ut minimum uncias sorbeat octo, si plures, tanto rectius. postquam ergo continuato aliquot dierum decursu impletus hoc liquore fere quasi hidropicus evadere

28 incipit; jam cogitandum, corpus hoc plenum liquore ligni cujus penetrabilis acrimonia, et acuta balsamica virtus talis est, ut omnem fere pituitam solvat, pingue diluat, tenax attenuet, putridum a fracedine ulteriore condiendo preservet, cohibeat. tum medicatus ille liquor fovit, maceravit malos humores; restat dein, ut velocissime motus, perque omnia vasa trajectus celeriter, intima quaeque abluat, detergat, repurget, atq: ita pinguia corporis infecta de corpore omnem accuratissime eliminet; sicq: continuatâ hâc expurgatione sanet. igitur vacuo jejunus ventriculo mane impleat se, quâ potest, maximâ copiâ aeger, ut turgeat; dein in cistellâ erectus sedens lignea, vel in lecto sub craticula, ad incensorum spirituum vini flammam ardentem sudet nudatum corpus aegri adeo diu, tamq: fortiter quam ferre poterit. spatium semi horae summa fere mensura est; tum in lecto remotâ flammâ continuet sudorem ultra per horulam; dein unciae octo vel decem juris macilentae vitulinae, cum paucâ orizâ cocti calide exhibeatur. corpus accurate pannis calidis siccis, ex lanâ contextis detergeatur, repleatur decocto. tum demq. quatuordecim diebus iterum sudet mane. interea vero dum hâc arte in sudores resolvitur corpus, si qua pars ossis malo infecta venereo, haec eo tempore obvolvenda pannis calidissimis, fortissimo guayaci lixivio madentibus, quin et praecipua ardentium spirituum flamma inter sudandum eam versus partem dirigitur. hâc arte intima ossium et reconditissimarum partium abdita purgantur penitus, etiamq. mercurii vis tus cum efficaciâ haud pertingebat. etenim videre memini juvenem penitissime ad ossa usq: infectum, hâc tractatum methodo, tanto impetu ejecisse sudores, ut in vigore operationis, sub viridi à guaiaco sudor elevaret separaretq. ulcerum

escharras vacillantes jam et inferne labefactatas. reminiscor lætus quod juvenem sanaverim, jam sanissimum virum et patrem familias, cui diversis eposis locis ossa labefacta adeo, ut in digito manus articulus exciderit, in crure plurima loca cariosa spectarentur, hâc methodo rite excultâ, atq: observatâ, ossicula narium, fragmenta paluti, separata, sincera, cætera reliquerunt. cum vero ad summa hæc mala, ut plurimum ptialismus, et hæc decoctorum methodus solent adhiberi, sæpe observanti constitit, ptialismo, feliciter sudoris expulsionem succedere; sed quoties liquore gaiaci, humores corporis penitissime primo dissoluti fuerant, ut ad hanc curationem desideratur, tum salivatio postea mercurio excitanda præscripta vix boni aliquid præstitit, quin imo vel maximâ datus copiâ aut per frictiones corpori applicatus nihil quicquam salivationis excitavit. credidi inde postquam illud aliquoties videram argentum vivum in attenuatos penitus humores nihil fere agere, sed sine offensâ dilabi, atq: iterum exire vix turbato sanguine ut in supradixi, in argento vivo nihil acris. atq: hæc ea quidem sunt, quæ imprimis commentari supra hoc malo, hac occasione volui; ut aperirem publico, quid singulare tristi in malo deprehenderim. neq: rectius mihi videbar locare posse tempus, qd resurgenti à fatali fere morbo domi fallendum erat, dum languor virium vetabat in publicum prodire. fastidiosæ certe ægrimoniæ sensum levabat tristem læta cogitatio, quod hæc humano generi, cui propitia quæq: fragrantissima cupio forte qdoq: prodessent.

finis

Quædam animadversiones in praxim chirurgicam.

D. mertrud chir: reg: ord: demonstrator reg: in horto reg: anno 1751

1mo suturam tendinis, et illam quæ calamorum ope instituitur ut inutiles deffendit et vetat. extra tendinum sectiones, situm ut remedium infaillibile, etiam cum de achilleo, proponit eumq. sanandis vulneribus Extensorum tibiæ sufficientem existimatur.

2. ramicem inguinalem quinq: dierum spatio sanari posse contendit? nam inquit, vulnus recens, sanguinolentum secantibus inflictum, junctione labiorum sanari debet. quid autem aliud est ramicis inguinalis operatio, nisi vulnus recens et sanguinolentum, junguntur q vulneris labia, sanabitur. hac hippotesis solâ hujusce operationis descriptione omnino evertitur. 1. n. franguntur follicula ramicem occludentia q sectionem illam necesse sequitur inflammatio solâ suppuratione minuenda.

3o ramicem inguinalem radicitus sanari non posse consentit inter omnes: solus platerus posse sanari radicitus contendit. ramex enim inguinalis quem comitatur strangulatio, ejusq: comes necessarius vicinis, præsertim q: spermatico funiculo adhæsio, vulgo sanatur operatione, quâ testis cum funiculo, partibusq. ramicem constituentibus, in ventrem intruditur, postea vero ad cicatricem vulnus perducitur, imo remotis temporibus et adhucdum quibusdam in locis reducto ramice, secatur testis cum ipsâ intestinorum sicq: obductâ cicatrice, ramice nonquam laborat æger. his ergo nixus auctor noster suam sententiam proponit. in qualibet, inquit, ramice inguinali, sive illum concomitetur strangulatio, sive non, supra lumbos sternatur æger, obliqua fiat in cutim sectio, disquisitio ipsa herniariæ; ejusdem a vicinis separatio, quam minus difficilem esse arbitratur, fiat prope: abdomen ipsa illius

ligatura, sanetur q: vulnus, ut prius; intestina postea nullum reperient vacuum, ~~sanetur q: vulnus~~ in quod intrudantur, q radicitus ramex sanabitur: his adde, quod difficilius rursum apparebit q'a variis in motibus cicatricem ferient, quae firma, dura compacta repetitonisu difficilius obtemperabit, ac si nulla ante hoc in loco extitisset affectio. haec bis a voce tradidit celeber. fer: eiu med: Paris: in horto Regio.

4 D. ferein microscopio comperiit substantiam renum mammillarem, infinitis numero vasculis diversimode intortis eponi, hac deinde vascula in alia spiras amulantia desinere, quae rursus minoribus dant originem, minoribus inquam rectis quae papillaria vasa nuncupantur, et quorum orificiis urina renalem in pelvim continuo stillat. q. uinem tartareas, non paucas partes secum vehere neminem fugit, quae secum unita sabuli grana constituunt. si ergo q. uis intra illa vasa priora mammillaris renum substa. circulao es suas pficiens, quasdam cum lotio intra spiralia vasa tartareas ptes deponat; illa juxta vasorum dispositionem cum illo rapientur; cum autem vasa illa in modum infundibuli sint composita; hetrogeneo illa ptes remorabuntur, pluresq: secum invicem coire poterunt; si tmn in tantam molem nondum creverint, ut non possint per papillaria vasa intra pelvim renalem deponi, lotio majori adveniente copia majori vi propellentur, sicq: in pelvim decident, si e contra majores sint ut per illa exigua vasa transire possint, ibi remanebunt, in dies crescent sicq: cruciatus horrendos causabuntur. quae vero ptes lotio efferuntur, v. subito per ureteres ad vesicam deveniunt, sicq: per urethram foras ejiciuntur, sabuli in vasis fundo rudimenta, vel in pelvis renalis fundo decident, et pro suo pondere remanebunt, novis accedentibus, molem majorem constituent, quae vel remanebit in pelvi, vel per uretheres ad vesicam appellet. quae tartarea ptes in rene remanent, et verum efformant calculum;

32 aliæ vero in ureterem intrusæ vel difficile ad vesicam perveniunt sicque nephriticos pariunt dolores, vel è contra facile in vesicam descendunt, ibi præ suo pondere in parte infimâ vesicæ collabuntur, vel cum urinâ efferuntur per urethram. quæd: satis facile foras ejiciuntur quæd: non paucis dant originem doloribus, sed foras etiam licet longum post tempus eliminantur quæd: vero nullatenus consuetâ viâ exire possunt hoc in casu sinistrâ penis contineatur, dextrâq: scapello in parte laterali supra calculum urethra secetur facili hâc methodo facillimè extrahetur. quæ vero lapides intra vesicam remanent, illæ nova in dies accedentes urinæ tartareis cum partibus coalescunt, majorem in molem expanduntur, donec vel figurâ, vel volumine, vel pondere, modo enumeranda producant symptomata; calculus hic solâ vesicæ sectione; educi potest. et ex iisdem causis dependent, renales et vesicæ calculi, et qui sabulum cum lotio reddunt calculosi facilius deveniunt; idem de nephriticis dicendum; et tandem calculus ex plurimis stratis supra se invicem componitur

Chimia docet calculum inter humanum et lapides alios magnum esse discrimen; ex eo deducuntur, sat abundans copia salis alkalini fixi, et spiritus urinosi, paucum olei, et terræ. illa vero propria è calculo deprompta, seorsim ponderata, vix calculi è quo extracta fuerunt, dimidium ponderis æquare poterunt.; quid et cogitandum de cæteris partibus calculum constituentibus. deperditum pondus aëre intra calculum contento repetit helsmedic: anglus, idem arbitratur D. ferrein; impossibile illud primo videtur adspectu; nec post accuratam rei disquisitionem facile intelligi potest. nam, aer 870 minus aquâ communi ponderat; calculus huius duplo ad minimum aquæ pondere gaudet, et aer in calculo contentus debet æque ponderare, ac aquæ volumen calculi volumini æquale, adeóq: spatium

870 majus calculi volumine occupare si modo supponatur stare in æquilibrio cum aere atmospheram constituente, concipiatur q quasnam ad angustias in calculo redigeretur. nunc autem quem latet condensati aeris vis, qta nunc cohæsio supponenda inter calculi ptes, ut elasticitatis aeris vi possint obsistere, quomodo q stm, stare poterit illa hyppotesis cum sententia qm demonstrant experimenta, epora npe suam duritiem, suarumq: partium cohæsionem, ab aeris ambientis pressione repetere.

5o D: mertrud novam methodum proponit qua facilius litotomia superior celebrari poss. vult npe loco aquæ tepidæ intra vesicam injectæ, catheterem in illam introduci, penem cum cathetere ad anum deferri, ut supra ossa pubis promineat altera catheteris pars rostrum dicta. supra hanc partem versus dimidium musculi recti instituatur operao, per sectionem exibit catheteris rostrum, chirurgusq: illius ope vesicæ aperturam sper reperiet. hæc methodus si aliunde non rejiceretur hæc vesicam secandi ratio faciliorem præstaret operaoem.

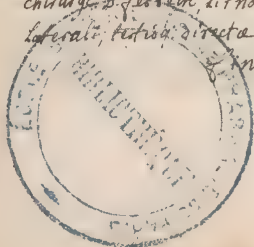
6o calculus a solidorum fluidorumq: vitio pendet. a solidorum vitio si npe adeo laxa sint ut permittant tartarearum in vasa renum spiralia ptium intrusionem, unde calculo non parum balnea frequentiora, et diureticorum celebrior usus vere deprehenduntur, a fluidorum quæ, si crassa non satis extenuata sint, multasq: secum, tartareas, salsas, terreas, cujusq: cumq. modi hæterogeneas ptes devehant, unde alimenta salsa, prava, crassa, parum digestiva, calculum producere pronum est.

7o duplex calculi curao, illa palliativa, radicalis altera. palliativa calculi curatio simptomatibus occurrit, illaq. avertit et sanat, et consistit in venæ sectionibus, leni purgaoe qualem obtinent ope diluti cassia, et etiam in usu aquæ lini, amigdalarum, lactis, lactis ipsius balneorum, qmvis observatum fuerit

hac non favere calculo et ex theoriâ superius stabilitâ balnea augendo calculo inserviant. alia sunt remedia quibus calculum radicitus curari pluribus visum est non tamen huic effectui producendo idonea demonstravit omnium invictissima probatio, experientia, talia sunt diuretica præsertim calida. tales sunt radices eringii, flores, d'ortie blanche aquæ ferrugineæ, generatimque: omnia quæque quorum ope copiosior urina excernitur; partes enim tartareæ minores, affluente lotio efferuntur, sicque: augendo calculo impares sunt, imo calculus ipse sensim sine sensu minuitur, quia partes minores fluido super incumbente abraduntur. talia sunt etiam et quæ saponaceæ, des barreges, et sapo anglicus quorum ope calculus efficacius, saltem quoad superiora strata diluitur, et catheterismus cujus ope urinæ retentio, heu nimium frequens allevatur. etenim lapis impingens in collum vesicæ vel obturatoris munus gerit vel inflammationem hâc in parte parit quâ urina affluens impeditur. super hanc operationem, illud hoc attendendum nec ullo in auctore scriptum reperitur, quod nempe in parte inferiori curvaturæ urethræ quæ: existat caruncula, verumontanum dicta, quæ semper catheteri occurrit, si chirurgus inattentus catheterem introducit, dirumpitur urethra, invio itinere ad posteriora vesicæ appellit, sicque: maximos parit dolores, maximamque. inflammationem, quem maturius Lethum concomitatur; omnia hæc facili methodo vitari possunt, si cum ad Carunculam ventum est, retro trahatur catheter, et intra anteriorem urethræ partem pellatur. in eo vitando obstaculo, omnis peritia.

Calculi radicalis Curatio Lithotomia obtinetur, quam in superiorem et inferiorem dividit D. ferrein. hæc rursus in rectam et lateralem, quam diversimode diversi perilissimique: exequunt chirurgi. D. ferrein, lithotomiæ superiori primas concedit. secundo laterali; tertio: directæ quam mariani sectionis nomine cognoscunt.

finis. —



Formulæ Nosocomii
Domus Dei B
Domus Dei Parisiensis

ordine Alphabetico
Conscriptæ.



A.

Apozemata.

Apozema alterans Commune



℞ fol: Borraginis
Buglossi
Lingua cervina
cichorei Sylvestris ——— ā m. ij
coque leviter in aquæ communis ——— ℔ viij
in colaturâ accuratâ foliorum expressione factâ et secundum artem clarificatâ dilue pro singulis apozematis Libris,
Syrupi violarum vel Nymphea ——— ℥ j.
Solve nitri purificati ——— ℥ iij
vel Salis glauberi
vel arcani duplicati ——— ā ℥ ij
Salis cathartici amari
vel rupellensis ——— ā ℥ ß.
fiat apozema secundum artem.

Apozema temperans.

℞ Radicum acetosæ
fragar. ——— ā ℥ j
folior. oxytri phyll. gall. alleluya
Endiviæ,
Portulacæ,
Lactucæ ——— ā m j.
fol. recent Nimphea,
Violar. ——— ā p. ij
coque ad 4te ptis Consumptioem in aq. com... ℔ viij
in unâ quâque apozmtis ℔. Libra dissolve.
Syrup. Berberis
v. hordeat.
v. Limonum ——— ℥ j
2° Solve Sal. Sedativi ——— ℈ j
v. pulv. temp. nostra ——— ℥ ß.
f. apoz. S. a..

Apozema Bechicum.

℞ hordei excorticat .... ℥ß
jujubar ....
ficuum ping ....
sebest. .... ana ʒß
folior. Pulmonal. .... m. ij.
Capill. veneris .... m. j.
flor. hispidul. ....
Tussilag. ....
Papav. Rhead .... ana pugill. iij
coq. s. a. ad 4ᵃ ptis Consumptionem in aq. comis .... ℔ xij
adde unicuique apoz. Libra vel Syr: fenel: v. althea. v.
Erysimi v. diacod .... ℥j.
f. apoz. s. art.

---

apoz. Bechicum vulnerarium.

℞. Rad. Symphit. maj ....
althea. .... ana ℥j
fol. Ling. Cervi ....
pervenc. ....
heder. terrest. ....
veronica ....
Bugul. Recent. ....
Capil. ven. Canad. .... ana m. s.
flor. Centaur. min ....
verbasc. ....
hyperi .... ana pug. ij.
coque ad dimid. ptem aut tantum ad 4tam ptem
4ᵃ ptis Consumptionem. in aq. comis 4. .... ℔ x
unicuique apoz. Lib. adde syrup. Tussilag. aut heder.
terrest. aut Papav. rubr. .... ℥j.
Deficientib. herb. vulner. poterunt subs-
titui quæ voce gallica.
Vulneraires suisses nuncupantur.
m. fi. apoz. sec. art.

Apozema Aperiens

℞. Rad. Lapath. acuti . . . .
chelidon. maj . . . .
Enulæ Camp . . . . ana ℥j.
fructuum alkekenge . . . . no xij
herb. Cichor. Sylvest. . . . .
agrim. . . . .
Parietar . . . . . . ana mij.
coq. ad 3æ ptis consumptioem, in aq. comis . . . . . ℔xij.
colat. fort. express. fac. et sec. art: clarific. dissolve
pro sgulis apoz. Libris
Syrup. de flor. Sambuci. . . . . .
v. e quinque Radicib . . . .
v. gall: de longue vie . . . . .
solvi quoque potest
Sal. arc. duplic. v. mart. riverii . . . . ℥j.

Apozema Antiscorbuticum

℞. Rad. Raphan. Rustic. . . . . . .
scabina de Rasi . . . . . ℥iij
Ebull. in aq. comis . . . . ℔xij
adde folior. cochear. . . . .
Beccabungæ . . . . .
Nasturt. aquat . . . . . ana m. ij
vase cooperto post levem ebullitioem Liq. fortit. Exprimatur,
clarificetur. unicuiq. apoz. libræ adde
Syrup. Oxitriphyll.
v. cochlear: . . .
v. limonis . . . . ℥j.

fiat apoz. sec. art.

Apoz. Psorium, vel contra Scabiem.

℞ Rad. oxilapath: ... ℥ij ß
Enul: campan: ...
scorsoneræ ...
Bardanæ ... ā ℥ij ß
fol fumariæ ...
scabiosæ; ...
agrimoniæ ...
Card. Benedicti ... ā m. ij
Antim. pulv. et nodulo inclus: ... ℥ij
coq. Sec. art. ad 4ᵃ ptis consumptionem.
in aq. comm. ... ℔ xvj
in unâ quâque apoz. lib. dissolve ...
Syrupi de fumariâ ... ℥j.
m. fiat apoz. Sec: art.

Aquæ et decocta Varia

Ea Simul et in eodem Capite Locantur, quia nempe ex distillatione decoctorum fiunt aquæ, idcirco.

1° decocta alterantia.

Decoctum febrifugum, simplex seu Ptisanna amara dictum.

℞ cort. peruv. glossomodo triti ... ℥vj
Bull. ad 3ᵃ ptis Consumptionem ...
in aq. comm. ... ℔ xviij
Si febrifugum volueris edulcoratum aut Emultionatum potius, adde.
Syrup. hordeati ... q. s.
m. f. decoct.

Decoctum album vulgo dictum Sydenham.

℞ Razuræ Cornu cervi ... ℥ij ß
micæ pan. alb. Gall. de gonesse ... ℥ij ß
coq. Sec. art. in aq. comm. ... ℔ vj.
cola et edulcora cum Sacch. albi ... ℥iij.
f. decoct.

Decoctum histericum.

℞ herb. artem. matricar. meliss. marrub.
althea, absynthii . . . . . . ana m. jv
Levit. ebul. in aq. comm . . . . lb xx.
colet. Liq. fort. expressus. S. a. Dein clarificetur.

Aqua hysterica.

fiet ex iisdem plantis sec. art. distillatis.

Decoctum Emmenagogum.

℞. herb. artem... matric... meliss... marub. ... ana m. jv
rutæ..... sabinæ... absinthii... ... ana m. ij
coq. in aq. comm: . . . . lb xxx.
f. decoct. sec. art.

Aqua Emmenagoga.

fit ex iisdem plantis sec. art. Distillata.

Decoctum Diaphoreticum.

℞ Rad. scorson: .. Bardan. . . . . ana ℥vj.
fol. card. Benedict. .. ulmar.... scabiosæ . . . ana m. jv.
coq. in aq. comm . . . . lb xxjv
ad . . . . xx.

aqua Diaphoretica.

fit ex iisd. plant. s. art. distillata. . .

Decoctum cardiacum.

℞ Baccarum juniperi ctusarum ad . . . . . . ℥jv.
Cort. exter. citri, ... aurantior. amar. .. ana ℥j.
summ. menthæ... Bugloss... Borrag .. ana m. iij
flor. tunicæ . . . . pug. vj.
coq. in aq. Comm . . . . lb xvj.

8 .

aqua Cardiaca.

fiet ex iisd. plant. sec. art. Distillatio.

Decoctum Cephalicum.

℞ herb. melis... Beton.... Lilii conval........ ana m. iij
summ.... florid: gallii Lut.. et Stoecados .... ana m. ij
coq. levit. in aq. comm. circa .... lb xij

aqua Cephalica.

Ex iisd. fiet sec. art. distillatio.

Decoctum antispasmodicum.

℞ visci quercin. contus. .... lb s
Rad. Peoniæ maris .... ℥ vj.
coq. in aq. comm. .... lb xx.
ad reductionem .... lb xvj.
Sub fin. adde Rad. val. silv. maj. contusi ..... ℥ ij.
flori. lilii convall. ....
liliæ gallii Lut .... ana pug. iij
f. decoct. sec. art. . . .

aqua antispasmodica.

fiet ex iisdem. distillatio.

Decoctum anti-helmenticum.

℞ Radic. filicis maris .... ℥ iv
gentian. .... ℥ j.
fol. Scordii tanaceti,
chamædrios, ..: chamæpitis, +
portulacæ .... ana m. ij
flor. hyperici .... m. j.
coq. sec. art. in aq. comm .... lb xvj.
reduct. ad .... lb xij

aqua anti-helmentica.

fiet ex iisd. plant. s. art. Distillatis.

Decoctum Diureticum.

℞ Radic. Brusc: asparag. rubiæ tinctor. ...ã ℥iv
fol. pariet. ...saxifrag. ... herniar. ...raphan. ....
summ. Lupuli . . . . ã m. ij.
coq. s. a. in aq. comm. . . . . ℔ xvj.
reduct. ad . . . . ℔ xij.

aqua Diuretica

Ex iisd. plant. fiet sec. art. Distillatis.

Decoctum adstringens.

℞ Radic. Pentaphyll.
Bistort. .. Tormentillæ . . . . . ã .. ℥iij
fol. Centinod. Plantag. .. millefol. .. . . . .
Bursæ pastor. urticæ rubr. .. ..
flor. rosar. rubr. ... Ballaustiarum, . . . ã p. jv.
coq. s. a. in aq. comm. circiter . . . . . . ℔ xxx.

aqua adstringens.

Ex iisd. distillatis ut supra.

Decoctum temperans.

℞ fol. Portulæ. ... Lactuc. . . . . . . ã m. vj.
flor. verbasc. .. Lilior. .. nimphea ... ã pug. jv.
coq. s. a. in aq. comm. ℔ . . . . . . ℔ xij ad X.

aqua temperans.

fiet ex iisd. sec. art distillatis.

Decoctum acidum.

℞ fol. oxitriphyll ... acetosæ . . . . ã m. iij
fruct. Berberis . . . . m. j.

coq. in aq. comm. . . . . ℔x
reduc. ad . . . . ℔viij.

Aqua acida.

Ex iisd. distill. fiet sec. art.

Decoctum Ophtalmicum.

℞ fol. Euphras: Plantag: fenicul: . . . aa m. jv
chelidon. maj. . . . . m. ij
pecular. rosar. . . . .
flor. Cyani . . . . aa p. jv
coq. in aq. Comm. . . . . ℔xv
ad circiter reduction. . . . . ℔xij

aqua Ophtalmica.

fiet ex iisd. Distill. sec. art.

Decoctum Tamarindorum.

℞ Pulp. Tamarind. recent . . . . ℥ij
coq. in aq. vel ser. Lact. ad reduc. . . . ℥xij.
in Colatura dissolve nitri purific. . . . . ℈j.
v. Sal. Polichres. . . . . ʒij.

Decoctum vel aqua cassiæ.

℞ Siliq. Cassiæ Confract . . . . ℔s.
Coq. in aq. vel Ser. Lactis . . . . ℥xij
in Colat. dissolv. Tart. Solub. . . . . . .
vel Sal. Polichres. . . . . ʒij.

Decoctum cassiæ Emultionatum.

℞ decoct. Cass. ut supra &c. . . . . . ℥xij
dilue Syr. hordeat. . . . . ℥ij.

Decoctum Rhei.

℞ Rhei Electi . . . . ℥i
coq. lev. et inf. in aq. comm. s. q. ad circiter . . ℥xij
cola &c.

Decoctum Sennæ.

℞ folior. orient. mundat. . . . . . . ℥ß.
Sal. vegetab. v. rupell. . . . . ʒij
Bull. Levit. in aq. com. s. q. ad . . . ℥xij.
inf. Sem. anisi et fœniculi . . . ā ℈j.
Liquirit. Contus. . . . . ʒij
f. decoct. s. a.

Decoctum Sennæ Cum agarico.

℞ agarici . . . . ʒj.
sal. Rupell. . folior. orient. . . ā ʒij
coq. lev. in aq. com. s. q. ad . . . ℥vj
inf. sem. anisi, . liquir. ras. et ctus. ā ʒj.
cola et fiat Decoct. s. a.

Decoctum Sennæ Cum Rheo.

℞ Rhei elect. et scct. . . . . .
sal. vegetab. . . . . ā ʒj.
fol. orient. mund. . . . . ʒij
coq. levit. et inf. in aq. com. s. q. ad . . . ℥vj.
adde anisi et Liquir. . . . . . . ā ʒj

cola f. s. a. decoct.

Decoctum Sennæ Cum Cassiâ et Mannâ.

℞ fol. orient. mundat. . . . . ʒij
Siliq. Cassiæ contus. . . . . . . ʒiv
sal. vegetab. . . . . ʒj.
Bull. lev. in aq. com. s. q. ad circiter . . . ℥vj.
Sub finem adde Man. Electæ . . . . . ℥ij
Coletur Liquor &c.

Decoctum febrifugum Laxans.

℞ Cort. Peruv. cont. . . . . ℥ʃs
Senn. mund. . . . .
Sal. Cathart. amar . . . . ana ℥ʃs.
coq. ad 4ᵃ ptᵉᵐ consump. in aq. com. . . . . . ℔jv
Sub finem adde cichor. Sylves. . . . . . mjʃs
flor. Centaur. mi. . . . . p. j
f. decoct. q'd Edulcorari poterit cum. s. q.
Syr. violar. v. absynthii . . . .
f. decoct. sec. art.

Decoctum Purgans ad Maniacos.

℞ flor. helleb. Nigri . . . .
Sal. Polichr. . . . . ana ℥ij
Bull. in aq. com. . . . . ℔iij. ad ℔ij
sub finem adde fol. orient. mundat . . . ℥ʃs.
Liquir. Ras. et cont. . . . . ℥ij
f. decoct. per scyathos sumendum.

Antimonium Preparatum

℞ antimonii pulverat. et supra. porphyri. levigat. ad libitum ure cum aquâ in mortario, aquam turbidam decanta, residuum adhuc levigato, huic affunde iterum aquam quam in mortario parabis ut supra, hanc misce prius decantatæ, idq. toties repetito donec tandem exhauriatur materia, aquam omnem decanta et antimonium in vase residuum exsicca et serva ad usum.

Æthiopis Martial Præparatio.

℞ Limaturæ ferri ... ad libitum affunde supra aquam lympidam ad altitudin. digitor. vj materiam quotidie Exagitata .. aquâ illâ tempore exhaustâ novam affunde donec Limatura in pulverem nigrum evadat caveto, ne deficiente aquâ superficies exsiccata durescat.

B.

Bolus Solvens.

℞ Panac: mercur: . . . . gr. jv
Tartari martial . . . .
Diaphoretici miner. . . . . ā gr. x
m. c. s. q. syrup. ē quinq. Radicibus.
f. Bolus: in strumis et aliis &c. .

Bolus Solvens sed Catharticus.

℞. aquilæ albæ. . . . .
jalapp. pulveris . . . . ā gr. x
diagred. . . . . gr. vj
m. cum. s. q. confect. hamech.

Bolus febrifugus.

℞ cortic. Peruv. . . . . ℈ij
nitri purificati . . . . gr. vj
adde s. q. syrupi de Absynthio. &c.

Bolus febrifugo Catharticus.

℞ Cortic. Peruv . . . . ʒß.
jalap. . . . . gr. vj
Tartar. martial . . . . gr. x
Rhei pulv. . . . .
Sennæ eadem pulv. . . . . . . ā gr viij
adde s. q. syrup. de cichor. composit.

Bolus Stomachicus.

℞ Opiat. salomon . . . .
Extract junipe. . . . . ā ℈j.
Æthiop: martial . . . . gr viij
Elixir Proprietat. . . . . gut. jv.

Bolus Antidizentericus.

℞ Diascord. fracastor. .... gr. xx
hypecacuanha .... gr. iij
terræ catechu ....
Corall. rubr. pparat. .... ana gr. vj
Cum. s. q. syrup. magistr. adstringtia.

Bolus Anti-dizenterico adstringens.

℞ Cortic. cymaroub, pulverat. ......
Corall. præpar ....
terræ catechu .... ana gr. x
pilul. de cynogl. .... gr. j.
cum. s. q. conserv. Kynorrod.

Bolus Bechicus.

℞ Spermaceti in ol. amig. dul. solut. ... ℈j
pulv. haly .... gr. x
croci austriaci .... gr. iij
c. s. q. syr. heder. terrest.
additur aliqdo Kina-Kina .... gr. x
Cum Bals. albi Canad. .... gut. ij

Bolus ad hæmophtisim.

℞ pulver. absorb. nostr. .... gr. x
catechu, ...
succini alb: pparat. .... ana gr. viij
sanguin. dracon. .... gr. vj ß
cum. s. q. syrup. l Karabé.

Bolus ad hemorragiam

℞ Corall. rubr. pparat. ....
Lapid. hematit. .... ana gr. x
terr. sigill. et catechu .... ana gr. vj
alumin. tincti .... gr. ij

cum. s. q. syrup. de absynth. maj. addi poterunt adnutum gutt. anodin. v. alia quæcunq. hypnotica.

Bolus ad chlorosim.

℞ æthiop. Martial. . . . .
croci oriental . . . . ãã gr. vj
Rhei pulverat. . . . .
arcani dupli Cat. . . . . . . ãã ℈j.
cum. s. q. syrup. de absynth.

Bolus Emmenagogus.

℞ æthiop: Martial . . . . gr. viij
Borac. venet. mirrhæ, aloës
sal. absynthii . . . . ã gr. vj
croci orientalis . . . . gr. jv
c. s. q. syrup. de Artemisiâ. . . .

Bolus anti-histericus.

℞ croci austriaci . . . .
castor. pulverat . . . . ãã gr. v
assæ fætidæ . . . . gr. ij
pulveris guttelæ . . . .
sal. sedativi . . . . ãã gr. x.
Ʀ succini . . . . gut. ij
cum. s. q. syrup. de Absynth. . . .

Bolus anti-helmenticus.

℞ Rhei elect. . . . .
Corallinæ . . . . ãã gr. x
seminis contra . . . . gr. viij
merc. dul. . . . . gr. vj
mirrhæ. . . . . gr. v.
cum s. q. syrup. de Absynth. .

Bolus anti-epilepticus.

℞ pulv. antiepilept. nostr. . . . . . . ʒß.
cum. s.q. Syrup. stæchados.

Bolus hydragogus.

℞ pulv. hydragog: nostr. . . . . . . ʒj.
cum. s.q. Syrup. Rhamn. Cathart.

Bolus Mezentericum.

℞ milleped: pparat . . . . ℈ß
gomm. ammoniac. . . . . gr. viij
Tartar. vitriol. . . . .
æthiop. martial . . . . . . ā gr. vj.
cum s.q. Syrup. e pomis.

Bolus Psoricus ad Scabiem.

℞ flor. Sulphur. . . . . gr. x
panac. mercur. . . . .
extract. fumar. . . . . . . ā gr. vj.
cum. s.q. Syrup. fumariæ.

Bolus ad fluorem Album.

℞ chinæ . . . .
salsaparill. tenuiss. pulverat. . . .
terræ sigill. . . . .
Lapid. hæmatit. pparat. . . . ā gr. x
Camphor . . . . gr. vij
Bals. alb. canad . . . . gut. iij
cum. s.q. Syrup. e Symphito maj.

Collyrium Temperans.

℞ aq. Stillatit. sperniol. . . . . .
solani . . . . ā ℥iij
Trochisc. albirhasis. . . . . ʒj.
sacchar. Saturn. . . . . gr. x
f. collyrium.

C.

Corylliumin Variolia.

℞ aquar. Stillat. Rosar. et Plantag. ... ℈ ℥iij
croci orientalis ... gr. xv
m. f. collyr.

Collyrium Resolvens.

℞ decoct. v. aq. Stillat. ophtalmic: ...
iridis pulver. ...
Camphor. ...
croci austriac. ... ℈ gr viij
spirit. vini ... ʒj.
sacchar. cand ... ℈j.
f. Collyrium.

Collyrium adstringens
aut exsiccans.

℞ aquar. Stillat. rosar. rubri Plantag. ... ℈ ℥vj
tuthiæ pparat. ... ʒj
vitriol albi ... gr. x
aluminia ... gr. vj
m. f. collyrium.

Collyrium vulnerarium.

℞ decoct: v. aq. Stillatit. Ophtalmic. ... ℥vj.
aristoloch. ...
iridis pulverat ... ℈ ℈j
Elixir pprietat. ... gut. xv
aq. vulnerar. ... ʒj.
m. fiat Collyrium.

Collyrium anti-Phlogisticum.

℞ vitriol. albi ... ʒj.
Camphor. ... ℈ß.
iridis florent ... ℈j.

adde ovi albumen induratum ex quo vitellum separat: fuerit, mascerentur oia p. 4or hords in aq. Plant. et Ros. ℈ ℥vj. contere et cola, fiat Collyrium.

Cataplasma Emicâ Panis.

℞ micæ Panis .... ℥iij
Lact. vacc. recent .... ℔j.
vitelli ovor. .... no ij
croci pulv. .... gr. iij–viij
fiat Cataplasma.

Cataplasma Emolliens.

℞ Rad. Lilior. alb. ....
althea .... ā ℥ij
folior. malvæ, ... althea.
acanthi, senecion. ... ā m. j.
flor. verbasc. chamemel. . melilot. ā p. iij
coq. in s. q. aq. comm. ad formam pastæ et per setaceum trajice et Cola, fiat Cataplasma.

Cataplasma maturans.

℞ Rad. Lilior. albor. .....
ceparum in cinerib. coct ..... ā ℥iij
fol acetos. .... m jv
coq. levit. et tere in mtario. misce cum axungiâ porcin:
et mell. comm. .... ā ℥iij
adde fermenti veteris ....
et ungti Basilic. .... ā ℥ij.
fiat Catapa.

Cataplasma resolutivum.

℞ fol. althea .... percicariæ urentis
scordii, ... absinth. ..... ā m. j.
flor. camemel. ... melilot. .. Sambuc.. ā p. iij
semin. carvi ... aneth. .. fenug. .. harum. ā ℥j.
Cumini .... ℥ß
Ebull. ad putrilagin. formam in oximel. s. q. pulpa trajec. per scetac.. adde farin. oroncci, .. fabar. ... ā ℥ij

hæc coq. cum aliis et o͞e ad debitam consistentiam
adde Camphoræ in 🜄 solutæ - - - - - - - - - ℥i
fiat Cataplasma.

Cataplasma E quatuor farinis.

℞ quatuor farinar. resolvent. - - - - - ana ℔j.
coque ad consistentiam Cataplasmatis in vini
fecium suff. qtitate.

Cataplasma in Parotidibus
et aliis tumoribus malignis.

℞ fol. Scordii . . . . rutæ. origan. . . . .
perniar: urentis . . . . . . ana m ij
flor. Chamæmeli melilot. et Sabuc. ana p. iij
coque in vini rubri . . . . S. q.
hæc o͞ia contunde Cum cæparum Sub cinerib. coct. . . ℥viij
pulp. p. Setaceum traject adde
fermenti veteris . . . .
mell. roris marini . . . . . . ana ℥iv
Theriacæ - - - - - - - - - - ℥iß
galbani in vino Soluti . . . . . ℥ij
fiat Cataplasma.

Cataplasma adstringens.

℞ herb. Poligoni . . . .
Burs. pastor. . . . ff
flor. roris marini rubr. . . . . . ana m j.
coq. in aceto et misce olei, v. Rosar. v. myrtillor. . . ℥iij.

Cataplasma E geranio ad Anginam

℞ Gerannii Robertian. - - - - - - - m: ij
coq. levit. in acet. S. q. . . . .

Cataplasma E nido hyrundinis
ad Anginam.

R. nid. hyrundin - - - - - - - - - - - n° j.

Contunde in mortario: adde aceti s. q. ad formam Cataplasmatis.

Aliud Compositum,

℞ nid. hirund. ---------- ℥iv
alb. graeci .. auricul: judae: ... ãã ℥j.

Contunde in Mortario ad formam cataplasmatis in Spirit: vini s. q. adde Balsa. Tranquill. .. ℥ß.

Cataplasma pro fissuris mamma:.

℞ farin: secalin: .... ℔ß
vitelli ovorum .... no vj
mis. in mell. comm. ...... s. q.
fiat Cataplasma.

... D ...

Digestivum Commune.

℞ Therebent. venetae .... ℥iv
vitell. ovor. .... no ij
olei hyperici .. v. rosar: ...... q. s.
fiat digestivum.

Digestivum Detergens.

℞ vitelli ovor. .... no iv
Balsam: arcaei .... ℥iv
olei hyperici .... ℥ij
adde ex praescrip.: vel ungti. Basilici
vel deetriace. ....
Mundificatio. apii. ....
Bals. fioraventi ....
v. elixir proprietatis: qd medico videbitur.

Emulsio cathartica.

℞ Resin. jalapp: ovi vitell. diluta .. no viij
m. cum Lact. amigd: dulc: . . . . ℥vj
adde syrup. de ibisco fernel. . . . ℥j

Enema simplex

℞ aq. Comm. - - - - - - - ℔j.
furfur. v. semin. Lini . . . m. ij
Levit: coq. fiat Enema

Enema Emolliens

℞ decoct. Emollient . . . . s.q.
adde olei oliv. . . . . ℥ij
fiat Enema.

Decoctum Emolliens fit ex foliis malvæ, althea, violarum, mercur: s.q.

Enema Emolliens Laxans.

℞ decoct. emollient . . . . q.s.
dissolv. v. mell. mercur. v. nimphea, v.
violarum ad . . . . ℥iv
vel Lenitiv . . . . ℥j.
vel pulp. Cass. . . . . ℥ij
v. siliquar. Cass . . . . ℥viij

Enema Purgans.

℞ folior. oriental . . . . ℥iij
coq. in decoct. emollient . . . . s.q.
dissolv. Diaphan . . . . . . ℥j
v. mell. mercurial . . . .
aut violarum . . . . ℥viij

Enema Purgans majus.

℞ folior. orient. . . . . ℥ß
pulp. colocynthid^os. nodulo inclus. . . a ℈j ad ℥ß.
coque in aq. Comm. et fluviatilis . . . . s.q.
colato adde vini Stibiati turbidi ad summum . . ℥iv
et si sit colicæ pictonum, adde olei Nucum . . . ℥iij

Enema Enicotiana

℞ fol. siccat. tabaci . . . . ℥j
coq. in aq. fluviatilis . . . . s.q. ad ℔j.
cola et fiat Enema sec. art.

Enema Anodinum.

℞ decocti anodini . . . . q.s.
vitelli ovor. . . . . no ij
misce cum olei amigd. Dulc. . . . . ℥ij
ad libitum . . . .
philonii Romani . . . . ℥j
Laudani opiat. . . . . gr. ij
Diascordii v. theriacæ. . . . . ʒij
vel Populei . . . . ℥j.

Enema anodinum ex Lacte.

℞ Lact. vaccin. despum. . . . . . . s.q.
vitell. ovorum . . . . no ij
Syrup. Papaver: alb. . . . . . ℥j
misce fiat Enema anodynum.

Enema adstringens.

℞ Decocti adstringtis . . . . s.q.
dissolv. diascordii . . . . ad ℥ß.
decoct. adstring. fit ex sequentibus.
℞ Rad. Tormentillæ . . . .
fol. Plantagin: . . centinod. . . . . . a m ij
flor. Balaustiar. . Rosarum Rubr. . . . . p. ij
peculiar: Rosar: sumach . . . . . . q.s.

Enema Carminans.

℞ Decoct: carminat. quod fit ex florib.
Chamemel: melilot. . . . . ℔ jv
seminib: cumin: fœniculi . . . . . pdem.
in aquam illius decocti . . . . s.q.
adde olei anethi. . . . . . .
chamemeli . . v. liliorum alb. . . . .
vel e Baccis . . . . ℥j ad ℥ij
vel Philonii Roman. . . . . ℥j.

Enema Anti-nephriticum.

℞ fol. altheæ . . . malvæ . . . . m. ij
Rad. altheæ . . . lilior. albor. . . . . . ℥j.
folior. parietariæ . . . . ℥j
semin. pini. &c. . . . . s.q.
fiat decoctum cuj. pro Enemate erit . . s.q.
Terebent: vitell: ovor. solut. . . . . ℥j.
olei nucum . . . . ℥ij
fiat Enema.

Enema ad præcavend. gangrænam intestinorum ab herniâ.

℞ vini Rubr. . . . . s.q.
sacchari Rub. . . . . ℥j
olei nucum jugland . . . . ℥iij
+ theriacæ. . . . . ℥ij.

Enema historicum.

℞ decoct. anti-histerici . . . . . q.s.
adde Trochiscor: camphor. . . . . ʒj
vel assæ fætidæ . . . . ℥ß
castorei . . . . ʒij
adde mell. mercur. . . . . . . ℥jv
vel Benedict. Laxativ. . . . . .
hyer: picra. galen . . . . . . ad ℥j.

Decoctum anti-histericum fit ex Radicibus
aristoloch: rotund . . . .
fol. ruthæ .. matricar: ... artemisiæ. sive
absynthii .. marrub. sabinæ . . . . ā m j.

Enema anti-helmenticum.

Decoct. antihelmenticum fit 10
℞ ex Radicib. silicis maj.
fol. et flor. absynth: tenacet. marrub: . ā q. v.
℞ hujus decoct. . . . . q. s.
olei amigd. amar. . . . . ℥ ij
v. hyperici . . . . ℥ j.
adde specier: hier: pier: . . . . . . ℈ s. ad ℈ j.

Enema anthelmenticum
e Lacte vaccini.

℞ Lact. vaccin: . . . . q. s.
vitell: ovor. . . . . no ij
sacchar. . . . . ℥ ij
theriacæ . . . . ℥ ij

Enema febrifugum.

℞ capit. papav. alb. confrin: . . . no j et ij
Cortic. peruv: . . . . ℥ s ad ℥ j.
Bull. in aq. fluviatili &c. . s. q. ad lb j
fiat sec. art. Enema.

fotus emolliens.

℞ althea, .. verbas. ... pariet: violar: ...
mercur: .. atrip: . . . . ā m j v
Rad. althea ... lilior. albor. . . . ā m s.
coq. ad 3a ptis consumptionem in aq. fluv. . . . . lb xxx j v

fotus resolvens.

℞ fotus Emollient. de quo supra . . . . . ℔viij
in illo coq. ad 3a ptis consumptioem.
semin. fenug: . . cumini . . .
Baccar: Lauri . . . . ana ℥j.
flor. sambuc: . . melilot: . . chamem: . . ana p iij
cola sqlis Libr. adde ex prescrip: aq. vitæ . . ℥vj
vel spirit: vini . . . . ℥iij
fiat fotus resolvens sec. art.

fotus adstringens.

℞ sumach . . . .
rosar. rubr. . . . . ana m. j.
Cortic: granat: Ballaust: . . . .
Radici Bistort: . . . tormentil: . . . ana ℥jß.
coq. ad 3a ptis consumpt: in aq. chalibeat. fabror:
vini rubri . . . . ana ℔iij
vel coct: in aceto, cola &c.

fotus pro cancro mammarum.

℞ decoct: v. aquar. stillatit. spermat: . .
solan: . . . . althea . . . . . ana p̄s æqua:
fiat fotus sec. art.

fotus ad Eresypelas.

℞ folior. et flor. sambuc. . . . . m v.
coq. ad 3a ptis consumpt: in aq. com. . . ℔v.
Colato adde ex prescript: et aq. vitæ et ♁ ad Libit:

fotus aromaticus.

℞ summit. lavendul: . . . origan: . . . ror: marin: . .
salviæ: . . hyssop: . . menthæ: . . thymi.
absynth: . . . majoran: . . . . ana m. s.

coq. ad 4a ptis Consumpt. in aq. fluviat: vini rubr: .. a ℔ij
cola et serva ad usum.

foltus pro tumoribus serosis.

℞ Rad. Bryoniæ .... ℔s
Bacc: juniper: ... laur: .... a ℥iij
coq. ad 5a ptis consumpt. in Lixiv: ciner: sarment;
aq. calcis .... a ℔ jv
coletur et servetur ad usum.

fotus ad Scorbutum.

℞ fotus pro tumorib: Seros: .... ℔j.
in eod. coq. Levit. summit. hyper: utriusq. cochl j.
hyosci anisi
et Anthos: .... a m. j.
cola et sml Libr: adde ex prescript.
Spirit: sui: camphor: s.q. aur:. cochl j–ij

Gargarisma Commune.

℞ hordei perlat: ....
Radic. althea .... a ℥j.
coq. levit. in aq. fluviat: .... ℔ijß ad ℔ij
in colat: dissolv: syrup: mororum ...... ℥ß

Gargarisma Demulcens.

℞ Cario: ping: .... no vj
coq. ad 4a ptis consumpt. in aq. et lact: recent. a ℥x
colet: et servet: ad usum.

Gargarisma Detergens

℞ hordei integr: .... ℥j
coq. in aq. comm. .... ℔ijß ad ij
Sub finem injice flor. rubr: idei gall: frambois, ou les sommit. de ronces et agrimon: .... a mj.

colat: misce mell: rosat: . . . . ℥ij
et Spirit: vitrioli ad grat: aciditat:

Gargarisma adstringens

℞ fol: Plantag . . . . ms.
flor. Rosar: Rubr: . . . .
Ballaust: . . . . ana p. ij
fruct: Sumach: . . . . ℥iij
coq. levit. in aq. comm. . . . . . . ℔ij s ad ij
colat: adde alumin: tinct. . . . . ℥s.
v. aq. rabell: ad grat: aciditat: . .
v. Syrup: granatar: v. ribes:
v. mell. rosat: . . . . s. q.

Gargarisma antiscorbuticum

℞ decot: anti-Scorbut: apozemtis . . . . . ℔j.
Spyrit. cochlear . . . .
vini camphor: . . . . ana ℥s.
Syrup: e rosis Sicc: . . . . ℥js.
adde ex prescript: Sal: ammon: . . . ℥ij
aut Spirit: Sal: ammoniac . . . . . ℥j
ad firmandas gengivas misce et gargaris: adstrigtis.
et garg: antiscorb: aequal: quantit:

Hydromel Simplex.

℞ mell: albi opt: . . . . ℥vj
Bull: in aq: comm. . . . . ℔xij
ad despumatioem usque &c.

Hydromel ad asthma.

℞ Radic: enul: Campan: . . . . . . ℥iij
fol: heder: terrest: . . . hyssop: . . . ana m ij
coq. in aq. comm: s. q. . . . . . ad ℔xvj
fort. plantae extrahant: colet: liquor et clarific: Bulliat
ad despumatioem usq. cum mell. albi. opt: . . . . ℥viij

Hydrogala.

℞ Lact: vacc: despum. . . . . ℔ij
Decoct: hord: mundat: . . . . ℔vj

Infusum Capillorum veneris.

℞ Capill: vener: . . . . p. vj
infund: et ebull: Levit: in aq: comm: . . ℔vj.
Colatur: adde sacchar. . . . . . . ℥iij

Infusum Pectorale ex floribus.

℞ flor malv: .. verbas: .. tussilag: .. papav: errat:
hyssopi dul . . . . ana p. iij
super affund: aq: fervent: . . . . . . ℔vj
infus: florib: addi potest
v. Syrup: capill: vener: vel Sacch: . . . S.q.

Infusum vulnerarium.

℞ plant: gallice vuln: de Suisses . . . . p. xij
affund: aq: ferv: . . . . ℔vj
infus: adde Sacch: vel Syrup: . . . S.q.

infusum seu Rra Rhei.

℞ Rhei crassiusc: triti . . . . ℥iij
inf. per alqt hor: in aq. ferv: . . . ℔ iij
Bull: Levit: cola &c . . . .

Julapium hypnoticum.

℞ decoct: v. aq: Stillat: temperant: . . ℥jv
Syr: papav: alb: v. l Karabe . . . . . ℥ß.
m. f. S. a.

Julapium acidum.

℞ aq. Stillat: oxytrip: seu gall: alleluya . . ℥jv
spirit: Sulphur: ad grat: acidit: . . . .

Julapium temperans.

℞ aq. Stillat: temperant: . . . . . . ℥jv
solv: pulv: temperant: nostri . . . ℈j.

Dissolv: Syrup. Limon: . de Nimphea: . .
violar: v. ribesiorum . . . . ℥j.

Julapium Diureticum

℞ decoct. v. aq: Stillat. et diuret: nostri ... ℥iv
nitri purificat: . . . . ℈j
Syrup. e quinq: Radicib:
Limon: . . . althea . . . . . ℥j
adde ad Libitum aq. trium nucum.
v. / olei amigd. Dulc:
Spirit. Therebent:
Sal: dulc: qtum medico videbitur.

Julapium hystericum

℞ decoct. v. aq. Lilii: hyst. . . . . . . ℥iv
aq. napha . . . . ℥ij
Rae castor: R croci oriental: . . .
Spirit. viol: aromat: ole: . . . . a gutt vj.
Syrup: de Artemis: . . . . . . ℥j.

Julapium anti-helmenticum

℞ decot: anthelment: . . . . ℥iv
aq. cinnam: hordeat: . . . . .
Syrup. anthelment: . . . . .
m. f. julap. . . . .

julapium anthelmenticum oleosum.

℞ ol: amigd: Dulc: . . . . ℥ij
aq. Cinnam. hordeat . . . . ℥ij
Syrup: e limonib . . . . . / ℥j.
m. f. julap.

Julapium in Singultu

℞ decoct: cordeac: nostr: . . . . . . ℥vj
aq. Cinnam: hordeat: . . . . . . ℥ij
Syr: de Caprifolio . . . . ℥j.

adde ex Praescript
gutt: anod: .. v. Sal: Sedativ.: &c.

Superveniente Singultu absq. ullo alio morbo et cad evid: multo Satius exhibebit. aceti opt: comm: ... coch. j.

Jiuscula.

1° Decoctum Pulli
Gall. l'eau de Poulet.

℞ gallin: pullum Carnosum pedes collum et Caput reserato: deinde exintera. ebul: in aq. fluv: ... ℔vj ad iij
Si Sit demulcendi indicatio in Coq: 4tuor. Sem. frigid. maj: contus: v. Semi papav: albi ...... ℥j.

Jusculum alterans.

℞ fol. Borrag: .. Bugloss: .. cich: Sylv:
Taraxaci. . . . . ana mj.
Carn: vitulin: in talleol: Sect: .... ℔s.
Ebull: Levit: igne v. Balneo mariae
in aq. fluviat: . . . . S.q.
f. juscul: S. art.

jusculum Aperiens

℞ Rad: lapath: Sylvest: ...... ℥j.
Radic: chelidon: maj: . . . . . . ℥ij
fol: Ling: cerv: gall. Scolop: ..... mj.
Carn: vitulini. . . . . ℔s.
Ebull. in aq. comm. . . . . . . S.q.
Lev: juscul: express: adde . . . . .
Tartar. martial: . . . . . .
vitriol: . . . .
Sal: glauber. . . . . . .
Arcan: duplic . . . . . .
cremor: Tart: . . . . . .
Sal. vegetab: cujuscumq. voluer: .... ~~ʒj~~ ʒs.
et Sal. martis riverii - - - - - - gr. iij

Jusculum amarum.

℞ Carn: vitul: . . . . ℔s.
Cort: peruv: contus: . . . . . ℥ij
fol: fumariæ . . . .
flor. centaur: min . . . . ℈mj.
Bull: in aq. fluviat . . . . s.q.

jusculum pectorale.

℞ pulmon: vitulinum. . . . . .
Brassicæ capillat: rub: gall: choux rouge
concisæ . . . . n° ij
pulmonar: maculat: . . . . m. j.
sacchar: cristall. . . . . ℥s.
in aq. comm. . . . . s.q.
f. juscul: pro duplici haustu.

jusculum cancrorum fluviatilium.

℞: cancr: fluv: vino et aq. calid â priùs lautor: .. n° vj
vivos contunde et coq. per . . . . . hor: iij
in decoct. pulli gallinac: . . . . . s.q.
sub. fin: adde rad: Bardan. maj. . . . ℥j.

jusculum viperæ.

℞ vip: viv. . . . . n° j.
cutem detrahe, caput et Caudam reseca, relictis corde et hepate exentera et in talleolas resectum mitte in ollam fictilem apertura clausâ
cui affundet: aq. comm. . . . . ℔ ij
coq. per horas . . . . horas iij
Balneo Gall. mariæ . . . . . .
f. juscul. pro duplici haustu. addi potest ex prescript. Rad. mei . . . . ℥j.
v. sal. volat. corn: cervi . . . . . . s.q.

Si in qbid. Locis viperæ non inveniantur ut sæpe accidit substitui possunt in jusc. vitul: vig. pulv. viper: ... ℈j.
v. sal. volat: viperæ .... gr viij

Looch album nostrum.

℞ pulv. .... ʒj.
aq. com. fervent. .... ℥v
amigdas e pini fructib: .... no x
amigd. Dulc. excorticat: ..... no jv
semin. peponū: et melonū: .... ʒß.
fiat ex arte Emulsio. tunc
℞ Gum: tragacanth: tenuiss: pulverat: .. ℈j
supra affunde Emulsion: sup: dict: indesinter agitando in mortario ad muscilaginū formam sensim
immisce ol. amigd. Dulc. ......
Syrup. altheæ v. Capill: veneris .... ana ʒj
vel Diacodii .... ʒʒ
vel aqu: naphæ .... ʒij.

Looch commune.

℞ Spermaceti .... ℈ij
olei amigd: Dulc: ...... ʒij
Syrup: de ibisco fernelii .... ʒj
E tussilagin. .... ʒj.
diacodii .... ʒß.
f. Look s. art.

Looch ad asthma.

℞ Pulv. Diaireos .... ʒß.
oxymell: Scillit: .... ʒjß
aq. Cinnamom. hord: .... ʒij
Syr. de Presimo:... e tussil:.. marrub:
heder. terrestr. .... ana ʒj.
f. Look. s. a.

Lotio ad vulnera, ulcera &c.

℞ Aristoloch. rotund. Contus. . . . . . . ℥j
coq. in aq. comm. . . . . ℔jß ad j.
Colat. adde ℞ mirrhæ . . . . ℥ij
oliban: ... aloës pulver: . . . . ana ℥j.
m. f. Lotio.

Opiata Cathartica chalibeata.

℞ Æthiop. martial . . . . ℥ß.
senn. mundat: .. Rhabarbar: . . . .
jalapp. pulverat. . . . . ana ℥ij
milleped: pparator . . . .
æthiop: miner: ... Diagrid . . . . . ana ℥j.
sal. Rupellens. . . . . ℥jß.
Electuar. Diaphænic. . . . . ℥vj.
m. cum. s. q. syrup. rosar. pallid. v. e quinq. radicib.
fiat opiata secun. art.

Opiata ad Asthma.

℞ flor. sulphur. . . . . ℥iv
milleped: pparat.
Rad. iridis ... succin: pparat. . . . ana ℥ß.
Mirrhæ: .... Benzoë . . . . . ana ℥j.
croci oriental.. Kerm: miner ... ana ℈ij
m. cum Oximell: scillitic: . s. q.
f. opp. s. a.

Opiata ad asthma cum Antim: .

℞ Antimon: crud. pparat. . . . . . . ℥iij
gomm: ammonia: . . . . ℥iij
cons. e nul: Campan: . . . . . . ℥jß.
m. cum syrup. de hedere terrestri.

Potio Cardiaca

℞ decoct. v. aq: Stillat: cardiac: ..... ℥vj.
Conf. de hyacinth. .... ʒj.
Syrup. e tunicis .... ʒj.
adde v. aq. Theriacal ...... ʒß.
melis: magistral. ...... ʒß.
v. aq. divinæ Simpl. .... ʒj.
R antimon. .... gut x.
fiat potio cochleat. propinanda.

Potio acidulata.

℞ aq. oxytriphyll. .... acetosæ .... ana ℥iij
Tartar. vitriolat: .... ʒß
Syrup. de Limonib: .... ʒj.
adde ad Libitum Sal: Sedativ:.

Potio in variolis.

℞ decoct. v. aq. Stillat: Diaphor. Simplicis .... ℥vj.
Syrup. Limonum .... ʒj
Diaphoret: mineral: .... ʒj
fiat potio sec. art.

Potio ~~Diap~~ Diaphoretica

℞ aq. Diaphor: Simplicis: .... ℥vj
aq. Theriacal: .... ʒß
pulv. viper. .... ℈ij
Syr. cardiaci .... ʒj
f. potio cochl: sum: addi potest ex indicato.
Spirit. volat: ~~ole~~ oleosi: ....
vel Sal. volat: oleosi: ....
sanguin: hyrcini. ....
ovi Recent: german. &c.

Potio in hemophtoë.

℞ decoct: v: aq: Stillatit: adstringtis . . . . ℥vj
terr: catechu: . . . . . .
terr: Sigillatæ . . . .
Succin: p̄parat: . . . . . ana ℈j
Syrup. de Nymphea . . . . . .
v. De Symphito maj. . . . . . ℥j.
v. Syr: papav: alb: . . . . . .
v. E Karabè. . . . . ℥ß.

Potio Stiptica in hemorragia.

℞ decoct: v. aq: Stillatit: astring: . . . . ℥vj.
Boli armen: . . . .
Sanguin Draco: . . . . ana ℥ß.
alumin: tincti . . . . grxij
v. aq: rabelliana . . . . gutt: xxx.
Syrupi myrtillorum: . . . . .
vel : E rosis Siccis. . . . . . .
: granatorum . . . . .
: Corallii rubri . . . . . . ℥j.

Potio Anti-disenterica.

℞ decocti v. aq: Stillatit: temperant . . ℥vj.
Corall: rubr: p̄parat. . . . . . . ℈ij
Cort: Simaroubæ pulv: . . . . . . ℈j.
Diascord: fracastor: . . . . . . ℥j.
Syrup: de Nymphæâ . . . . . .
v. . E cinodiniis . . . . . ℥j.
Diacod: . . . .
E Karabè . . . . . . ℥ß.

Potio historica Simplex.

℞ decoct: v: aq: Stillat: historic: . . . ℥vj.
Theriacæ
vel Opiatæ Salomonis . . . . . . ℥ß.
aq: naphæ . . . . ℥ß.
Syrup: De artemis: Simpl: . . . . ℥j.
f. poo sec. art.

Potio historica Composita. . .

℞ decoct: hister: ut supra . . . . . . ℥vj.
sal: Succin: . . . . . . gr viij
Trochiscor: histericor: v. de Camp . . . ℈ij
Spirit: volat: oleosi . . . .
Tra Castor: . . . — — a gt. xx.
Syr: de Succin: . . . . . ℥ß.
v. de Artemisiâ . . . . . ℥j.
m. f. poo cochl: sumend:

Potio Emmenagoga et ad partum Difficilem . . .

℞ decoct: v: aq: Stillat: emmenag: . . ℥vj.
Borac: venetian: . . . . . gr. XV.
Trochisc: myrrhæ . . . . . . ℈ij
dictamn: creten: pulverat: . . . . ℈ß.
Spirit: volat: Cornu Cervi: . . . . .
Tra Croci . . . . . . āā gt. xx.
Syrup: de Artemis: . . . . . ℥j.
m. f. poo sec. art.

Potio Anti-epileptica

℞ decoct: v: aq: Stillatit: cephal: . . . ℥vj.
Borac: venetian: . . . . .
Sal: ammoniac: . . . . āā gr. xv
visci quercini pparati . . . . . ℥j.
rad: valerian: maj. . . . . ℥ß.
Spirit: volatil: oleosi . . . . gtt. xx.

Kerm: min: . . . . gr. ij
Syrup: artemis: compositi . . . .
vel : De Peonia . . . — — .
: lilii Convall: . . . . . .
: de Stoecade . . . . ℥j.
m. f. potio sec: art:.

Potio anthelmentica.

℞ decoct: v: aq: anthelment: stillat. . . ℥vj.
Coralline . . . .
rad: felicis maj . . — — . . .
Semin: contra . . . . ℈ ʒß.
ol: essent: roris marini v. &c. . . . gt. j a t. ij
Syrup: absynth: . . Limonorum . . . –
de Scordio: . . . anthelmentici . s. q.
m. f. potio sec: art:.

Potio cathartica Emolliens.

℞ decoct. Cass: . . . . ℥vj
Solve man: . . . . — — . . . ℥ij.
Sal: vegetab: . . . . ℥j.
v: cathart: amar: aut Polichres: . . . ℥ij.
addi post adnutum Syr: chicor: compos: . .
de Pomis: . . . rosar: Solutiv: . . . . q. s.

Potio Cathartica major.

℞ decoct: Senne . . . . ℥vj
Solv: Mann: . . . — . . . ℥ij
in colatur: dissolv: ad Libit: v.
Diaprun: Solutiv: . . . Electuar: Psillii: . . .
conf. hamech: . . . v. de Rhamn: Cathart. . . q. v.

Potio hydragoga.

℞ decoct: Senne . . . . ℥vj.
Solv: man: . . . . — — . . ℥ß.
colat: adde jalapp: pulver: . v. cornach: . . ℈j.
dissolv. Syr. de Rhamn: Cathart: . . ℥j.

Potio cathartico-Emetica.

℞ decoct: cass: v. Senn: . . . . ℥vj.
Solv: Tart: Stibiat: gtt videbitur.
f. potio sec: art.

Potio seu aqua mineralis.

℞ aq. comm: . . . . ℔j.
Solve Sal: vegetab: . . . . . . ʒij
Tart: Stibiat: . . . . gr. jv.
vel plus v. minus &c.

Potio Emetico-Cardiaca.

℞ potion: cardiac: sup: descr: adde tart: Stib: . . . gr. jv.
vel vini Emetici . . . . ʒij
alterutrius plus v. minus ex indicat: .

Potio ad Maniacos.

℞ decoct: Sen: . . . . ℥viij
Solv: mann: . . . . ℥ij
Sal: Glauber: . . . . ℥j.
Colatur: adde Extract: hellebo: nigr: . . gr. xv

Potio Cardiaca emetico cathartica.

℞ decoct: v: aq: Stillatit: cardiac: . . . . ℥viij
Solv: mann: . . . . ℥ij
Colatur: adde tart: Stibiati . . . . . s.q.
aq. imperial: . . . . ℥j.
v. Lilii paracelsi . . . . gtt. xx.
v. Syr: volat: aromat: oleosi. . . . . gtt. xxx.
mis: f. potio sec: art:

Potio Purgans in alvi fluxu.

℞ decoct: Plantag: . . . . ℥vj
Solv: Man: . . . . ℥ß.
Cathol: duplic: . . . . ℥j
addi pt. hypecacuanna . . . . . . gr. jv
v. Syr: magistr: adstringtis. . . . ℥j.

Potio oleosa Laxans.

℞ mann: calab: . . . . ℥ij
Solv: in aq: comm: . . . . . . ℥iv
colat: adde olei amigd: dulc: . . . ℥4

Potio Laxans in asthmate.

℞ hydromell: . . . . ℥v
Solv: mann: . . . . ℥ij
nitri pulverat: . . . . ℥j.
adde disolver: Kermès miner: . . . grjv ~~iij~~ ℈c.

Potio Anthelmentica, Purgans.

℞ decoct: anthelment: . . . . ℥vj
Solv: Sal: Cathart: amar: . . .
et dissolv: confect: hamech: . . . ā ℥ß.
et Syr: de cichor: compos: . . . . . . ℥j.

~~Ptisan~~ Eadem Potio Pro Infantibus.

℞ decoct: anthelment: . . . . ℥ij–iij
dissolv: conf: hamech . . . . . . ℥j.
Syrup: de cichor: compos: . . . . ℥j

Ptisanna Communis.

℞ Graminis mundat: et incisi . . . . ℥iv
coq. in aq. comm: . . . . ℔xij–ad x.
infund: Glycirrhisæ rasæ et cont: . . . ℥j.
f. ptis. Sec. art. – Ptis. nitrata.

℞ Ptisan: comm: . . . . ℔vj.
Solv: nitri purificat: . . . . . . ℥ß.

Ptisanna acidulata.

R. Ptisann: comm: . . . . ℔vj
adde Spirit. vitriol: . . .
v. . . . . Sulph: . . . . .
v aq. rabell: . . . usq. ad grat: aciditatem.

Ptisanna seu aqua hordei.

℞ hord: confricati et Lauti: . . . . . . ℥iv
coq: ad 3ª ptis Consumpt: in aq: comm: ℔xij
inf: glycirrhisæ rasæ et Contus: . . . . ℥j
f. Ptisan: sec: art:

Ptisanna seu aqua orisæ.

℞ orizæ mundat: et Laut: . . . . ℥ij
ebull: p: semihoram in aq: comm: . . . ℔xvj
addæ si volueris.
rasuræ Cornu cervi nodulo inclusæ . . . . ℥ß.
v. ex indicat: rad: symphit: . . . . . ℥iij.

Ptisanna seu aqua seminis Lini.

℞ semin: lini Lauti et nodulo inclus: . . . ℥ß.
ebull: Levit: in aq: comm: . . . . . . ℔xij
ad formam Ptisannæ &c.

Ptisanna seu aqua Altheæ.

℞ radic: altheæ repurgatæ . . . . . . ℥iv
Levit: ebull: in aq: comm: . . . . ℔viij
inf: Glycirrhisæ: . . . . ℥j.

Ptisanna Lapathi.

℞ rad: lapathi acuti mundat: et incis: . . . ℥iv
coq: ad 4ª ptis Consumpt: in aq: comm: . . . ℔xij
inf: Glycirrhisæ Rasæ et Contus: . . . . . ℥j
f. Ptisanna.

Ptisanna Scorsoneræ.

℞ rad: scorsoneræ. j. mund: et incis: . . . ℥viij
Ebull: ad 3ª ptis Consumpt: in aq: comm: . . ℔xij
inf: Glycirrhis: ras: et cont: . . . . . . ℥j.

Ptisanna scorsoneræ hydrogala.

℞ Ptisann: scorsoneræ de qua supra . . . ℔vj.
Lact. despumat: . . . . ℔ij.
m. f. ptis.

Ptisanna Pectoralis.

℞ Sebesten:.... jujubar: ..... ā ℥j
Caricas pingues .... no vj.
passular: nucleo purgator: .... ℥j.
coq: per ½ horam in aq. comm: ... ℔xij
coletur Liquor et servetur ad usum.

Ptisanna Diuretica.

℞ Rad: fragariæ:... Taraxaci:... gram:... ā ℥ij
fructuum alkekenge ..... no xx.
ebull: ad 4a ptis consumpt: in aq: com: ... ℔xij.
infunde Glycirrhisæ .... ℥j.
fiat Ptisan: sec: art.

Ptisanna Aperiens.

℞. Rad: asparagi... Eringii Brusci: ....
rubiæ tinctor: ...... ā ℥ij.
ebull: ad 3a ptis consumpt: in aq. com:... ℔xij
infund: Liquiritiæ ..... ℥j.

Ptisanna antinephrit: Demulcens.

℞ Rad: Pareiræ Bravæ contusæ ...... ℥ij
Ligni Nephrit: contus: ...... ℥j.
Semin: Litospermi .... ʒß.
ebull: Bacar: contus: ...... ʒß.
1° infund: p: hor: ...... xij
in aq. comm ...... ℔xij
2° ebull: ad 4a ptis consumpt: sub
finem adde Liquiritiæ ras: et contus: .. ℥j.
f. Ptisanna sec: art.

Ptisanna antinephretica Demulcena.

℞ Capita: papav: alb: cum sem: confract: .. no jv
ebull: ad 3æ ptis Consum: in aq: com: .... ℔xij
Sub finem adde
Semin: 4or frigid: maj: mundat: et Contus:
Lini nodulo inclusi .... ā ℥ij
Liquiritiæ rasæ et Contusæ: ...
Rad: altheæ Repurgatæ ...... ā ℥j.
f. Ptisanna.

Ptisanna adstringena:

℞ Rad: Bistort: .... Symphit: maj: .... ā ℥ij
Tormentill: .... cortic: granator: ... ā ℥j.
fructuum sumach. .... ℥vj.
coq: ad 3æ ptis Consump: in aq: comm: ... ℔xjv
inf. Glycirrhizæ. .... ℥j.

Ptisanna Anthelmentica.

℞ aq: hydrargiro defæcatæ ...... ℔vj
rad: filicis maj: .... ℥ijß
coq. ad 4æ ptis Cons.

Ptisanna Antiscorbutica

℞ Rad: Raphan: rustic: .... ℥jv
coq: levit: in aq: comm: ...... ℔x
inf: glycirrhisæ .... ℥j.

Ptisanna Sudorifica.

℞ rad: chinæ .... Salsæparillæ ... ā ℥iij
Ligni Sti in scob um redacti ..... ℥j
antimon: crudi et nodulo inclusi .... ℥jv
Super affunde aq: Bullientis .... ℔xij
macerato per hor. .... xij

vase cooperto dein coq: ad ⅔ ptis Cons: sub fin: adde
Ligni Sassafras . . . . ℥j.
anisi . . . . ℥j.
inf: Liquirit: ras: et Cont: . . . . . . ℥j.
f. Ptis: S. art.

Ptisanna Sudorifica Laxans.

℞ ptisan: Sudorif: Sup: dicta . . . . . . ℔ij
fol: oriental: mundat . . . . ℥ß.
infunde et cola . . . . . .

Ptisanna Laxans seu Regia.

℞ rad: Lapathi acuti . . . . ℥ß
polipod: quercin: ... cich: Sylvest. . . . ā ℥j.
folior: oriental: mundat: . . . . . ℥vj.
Sal: Cathart. amar. . . . . ℥j.
ebull: in aq. comm . . . . ℔jv. ad iij
Sub finem adde anisi . . . . ℥j.
Liquiritiæ ras: et Cont. . . . . . ℥iij
malum Citreum in talleol: Sect: . . . no j.
coletur Liquor.

Ptisanna, seu decoctum fumariæ.

℞ fumariæ recent . . . . m. ij
Levit. Bull: in Ser: Lact: v. aq. comm: . . ℔ij
colatur. addi ptest Syrup. gall. de Longuevie . .

Pulvis absorbens.

℞ cretæ Briancon: . . . . . .
corallin: rubr . . . .
ocul: cancror. præparator. . . . . ā ℥j.
misce fiat Pulvis.

Pulvis temperans.

℞ Nitri Purificati . . . . ℥iij.
Tart: vitriolat: . . . . ℥ij
Sal: Sedativ: Dni Homberg: . . . . ℥j.
m. fiat pulvis.

Pulvis Antiepilepticus.

℞ visci quercini . . . . ℥jß.
valeriana Silvestr. . . . .
Rad: Peonia Maris . . . . . ā ℥ß.
flor. Lilii Convall . . . . .
et tiliæ . . . . . ā ℈jv
Kerm: miner: . . . . ℈j.
sal: ammoniac . . . .
Borac: venetian: . . . . . ā ℥vj
Cynnab: artificial: ... Sal: Sedativ: .. ā ℥jv
m. f. Pulvis.

Pulvis Anthelmenticus.

℞ corallin: ... Semin: contra . . . . ā ℥ß.
aquila alba . . . . ℈ij
fiat Pulvis.

Pulvis Adstringens.

℞ Rad. Tormentill: ... Bistort: . . . . ā ℥jß.
Berberis ... fructuum Sumach . . . .
flor: exsiccat. Rosar: Rubrar: . . . ā ℥ij
Boli Arme: . Sanguin: Dracon: . . . ā ℥jß.
Corall: Rubr: pparat: . . . Terra Sigillata: .
catechu .. Mastiches .. succin: flavi .. ā ℥j.
Alumin: rupei purificati . . . . . ℈ij
Laudani . . . . gr. vj.
m. fiat Pulvis.

Pulvis Purgans.

Rx Sennæ ... Rhei Pulverati ... ana ℥j.
jalappæ ... ℥ß.
Diagridii ... ℈j.
Cremor: Tartari ...
Diaphoretic: mineral: ... ana ʒvj.
anisi ... ʒß.
fiat Pulvis.

Pulvis hydragogus.

Rx Semin: Ebuli ... Turpeth ... ana ʒj.
gommi gutt ... ℈j.
Cinnamomi ... macis ... ana ʒß.
addi potest ex indicato ...
Sal: rupell: ♆: vegetal: ...
v. Cathartici amari ... ʒj

Pulvis Sternutatorius.

Rx. Radic: iridis ... folior. majoran: siccat: ..
flor: Lilii Convall ... ana ʒß.
hellebori Albi ... ℈j
fiat Pulvis.

Pillulæ Stomachico Catharticæ.

Rx Aloës Soccotr ... ʒiv
Turbith ... Myrobolanor: cytrin: ... ana ʒj.
Rhei electi ... jalapi ... ana ʒß.
Tartar. Solubil: ... ʒiij
Cinnamomi ... Ligni aloës ... ana ʒj.
Elixir Proprietat: ... gtt. xL
Syrup. de Absynthio ... q. s.
m. et fiat massa pillul: ...

Pillulæ chalibeatæ.

℞ æthiop: martial: . . . . ℥j.
Croci oriental: . . . . Cinnamom: . . . ana ʒij.
Extracti Centaurii . . . . ℥ij.
Syrup: de Absynthio . . . . q. s.
misce fiant Pillulæ.

Pillulæ hydragogæ.

℞ Extr: elaterii v. qd idem ē cumin: silvest: . . .
gommi gutt: . . . .
Tartar: martial: solubil: . . . . . ana ʒß.
jalapp: pulverat: . . . .
gumm: ammoniac: . . . mirrha . . . ana ʒiij
Extract: Panchymagog: . . . .
Trochisc: alhendal: . . . .
Cinnamom: pulverat: . . . . ana ʒij
f. pillul: massa cum Syr: de Rham: Cathar: q. s.

Pillulæ hystericæ.

℞ Therebent: . . galban: . . . mirrhæ . . . ana ʒij
assæfœtid: . . . castorei . . . sal: succini . . .
Pillular: de Styrace . . . . ana ʒß.
f. Pillulæ cum extract: calendulæ . . .
et Syrup: Artemis: . . . . ana q. s.

Pillulæ Diureticæ.

℞ Pulv: cortic: fabar: palustral: . . . . . ʒij
nitri purificati . . . . ʒvj
sal: volat: succin: . . . . ʒij
f. mass: cum Therebent: . . . . . . s. q.

Pillulæ ad affectus melancholicos.

℞ extract: gentian: . . . .
Camer: Lilii Convall . . . . ana ʒß.

Rad: valerian: maj: pulverat: . . . . . . ℥j.
Extract: helleb: nigri . . . . ʒvj.
Borac: venet: . . . .
Sal: ammon: . . . . ana ʒij ℈j
Cum Syrup: Stœcad: pillulæ fiant q.s.
additur v. sal. Sedativ. v. laudan: . . . . q.s.

Syrupus Emmenagogus.
ad partum difficilem.

℞ Folior: arthemisiæ . . . .
Ruthæ: . . . Sabinæ . . . . . . ana m.j ss
infunde per horas . . . . xij
in aq. seu decoct: historic . . . . . ℔ v
postea ebull: ad 4am ptis consum: colet: liquor cum forti folior: express: clarificet: sec: art: cum sacch: . . ℔ ij ss
et cogtr ad syr: consistenam sub finem adde
Cinnamom: crassius: contrit: . . . . . . ʒiij
spina nard: . . . castorei . . . . ana ʒj
Sal: Sabin: nodulo inclus: . . . . ʒss.
f. sec: art: Syrup.

Syrupus Cardiacus.

℞ Cortic: citri . . . . ʒij
fol: Borragin: . . . Bugloss: . . . . ana m.j.
roris marini . . . . m.j.
in funde p. horas . . . . xij
in aq: fervent: . . . . ℔ jv
in colaturâ Levit: expressâ solve
sacchar: . . . . ℔ jv
clarificatus Liquor in Syrupum coquat.
addendo coccinellæ et macis nodulo incl: . . ana ʒss.

Syrupus anthelmenticus.

℞ Aq: stillatit: anthelmentic: . . . ℔ viij
infund: Rhei Electi . . . . ℥ij
semin: contra . . . . ℥j
summit: tanacet: . . . .
absynthii . . . .
centaurii mino. . . . . ℈ mj.
coq: levit: colatur: et express: adde
mell: optim: . . . . ℔ jv
clarificet: liquor et in syrup: coquat: sec: art.

Tabellæ Pectorales.

℞ radic: altheæ et siccat: . . . ℥ij
Sacchar: albi. . . . . . ℥iv
m. cum mucilag: gumm: Tragacanth: . . q. s.
fiant Tabellæ.

Tabellæ in asthmate et sputaoe viscida et difficili

℞ flor: sulphur: . . . . ℥j
Benzoini . . . . ℥ij
pulv: radic: arum: . . . . ℥iij
sacchar: alb: . . . . ℥ivs.
mucilag: gum: Tragacanth: . . . . s. q.
fiant Tabellæ sec: art:.

Tabellæ ad chlorosim.

℞ Æthiop: martial: . . . . . . ℥j
sennæ pulverat. . . . . ℥ij
croci austriac: . . . . . . ℥s.
Cinnamom: pulverat: . . . . ℥ij
sacchari albi . . . . . . ℥vj.
m. cum mucilag: gum: traga: . . . s. q.
fiant sec: art: Tabellæ.

Tabella Aperientea.

℞ æthiop: martial: - - - - - - - - - - ℥iv
mirrhæ: - - - gum: ammoniac: - - - ana ℥j.
Sacchari albi - - - - - - - - - - ℥jß.
m. cum mucilag: gum. tragacant. - - - S.q.
f. Tabel: sec: art:

Trochisci de Catechu.

℞ Catechu - - - - - - - - - ℥iij
Solv: in decoct: Glycirrhisæ - - S.q.
Cola et evapora leni igne ad mell: consistenam: caveatur ne uratur mda tunc misce sacchar. q. S. ad formam Solidam et fiant Trochisci - - - -

Trochisci Pectorales

℞ Succi Glycirrhisæ - - - - - - - -
pulv: haly. - - - - - - - - ana ℥j.
opii - - - - - - - - ℈j.
m. cum mucilag: gum: Tragacanthi - - S.q.
adde olei anisi - - - - - - gttas aliqt.

Trochisci pro tussi et faucium Asperitate.

℞ Pulv: Iridis - - - - - - - ℥j.
amili - - - - - - - ℥ij.
Sacchari albi - - - - - - ℥iij
Mucilagin: Semin: Psyllii - - - S.q.
f. Trochisc: Sec: art:

Trochisci pro sanguinis Sputo Ex hemorragiâ.

℞ Karabè ppārat: - - - - - ℥vj
Corallii Rubri - - - - -
Sanguin: Dracon: - - - - - - ana ℥ij
gum: Tragacanth: - - - - - -

50 Succor: hyppocistid: ... acaciæ ---- ā ℥iij
Mastich: ---------- ℥s.
opii ---------- ℈j.
Cum mucilag: Semin: Psyllii ... s.q.
adde olei Anisi ... ... gtt. aliq.

Vinum Absynthii.

℞ folior: absynthii Vulgar: et exsiccat. ℥ij
affunde Vini albi ---------- ℔ij
macerent: frigide in matrat io p. hor. xxiv
Coletur Liquor et ad usum Servetur: idem Cum musto pparatur.

Vinum chalybeatum.

℞ Limatur: ferri pparat ------ ℥j.
croci oriental: ------ ℈s.
malar: aurant: amar: cum cort. incis: -- no j
Cinnamomi in frustula Contritt .. ℥j.
vini albi optimi. -------- ℔ij
infundat p. triduum vase agitato coletur Liquor &c.

vinum Diureticum.

℞ Sal: fixi absynthii, vel siliquar: fabar: ℈ij
Solve in vini albi generosi ------ ℔ij.

vinum nitratum.

℞ nitri purificat: et pulverat: ---- ℥s.
Solve in vini albi -------- ℔j.

vinum Theriacale.

℞ Theriacæ veteris ------ ℥j.
vini Burgundiæ ------ ℔ij.

vinum febrifugum.

℞ Cortic: peruvia: pulverat: ---- ℥ß.
vini rubri generosi ------ ℔ij.

macerat. per Biduum in vase vitreo d[illegible] inter obturato et agitando; facto in vase sedemo effundato Liquor per inclinaoem: ad usum.

vinum Emeticum.

℞ Croci metallor: pulverat: - - - ʒj
Vini albi optimi - - - - - - - ℔ij
infunde p. aliqt dies et Serva.

vinum hydragogum.

℞ Radic: iridis florentinæ - - - - -
Cortic: inter: Sambuci - - - ā ʒj
Radic: Enulæ Campanæ - - - -
folior: oriental: - - - - - - - ā ʒß.
Radic: jalapp: - - - - - - - ʒij
Cinnamomi - - - - - - - - ʒj.
paratis omo et pulver: - - - - ℔ij
vini optimi - - - - - - - - - ℔ij

macerentur frigidè per aliquot dies, vas agitetur et coletur Liquor ad usum.

vinum aromaticum pro fotu.

℞ Summitt flor: Salviæ: .. Lavendulæ ..
anthos ... origani .... Thymi ....
folior: Lauri - - - - - - - - ā ʒß.
Sal: ammoniae - - - - - - - - ʒij
vini rubri generosi - - - - - - ℔iv

infunde tepidè .. fiat S. a. vin: aromaticum.

vinum adstringens.

℞ Malicor: .... Sumach Contus: ....
flor: rosar: rubrar: - - - - - - - ā ℥j.
vini rubri generosi - - - - - - ℔iv
inf. tepidè f. vin. S. a.

Bolus humor: Bronchialis attenuans.

℞ Sperma ceti - - - - - - - gr. xx.
Butyri Cacao - - - - - - - - gr. viij
Cum. s.q. Syrupi: heder: terrestr: . . . .
hunc Bis in die capiat æger et assumpto hauriat decocti sqtis sciatum.

℞ fol: Borragin: et Bugloss: . . . a mj.
flor: Tussilag: . . . Verbasci . . . .
papaver: errat: . . . . . . a p. j.
Cum s.q. Syrupi heder: terrestr. . ℥!

Opiatum Anti-epilepticum.

℞ Cons: Peoniæ . . . . ℥j
Extract: gentian: . . . . . . ʒij
Radic: valerian: artificial: . . . ʒß.
Tartar: vitriol: . . . . ʒß.
Pulv: gutter: . . . .
Sal: sedativ: Dni homberg . . . a ʒj.
Castorei pparati . . . . . ℈j
olei Succini . . . . . . gtt. viij
Cum s.q. Syrup. Stœcados . . . . s.q.
fiat sec. art: opiat: cuj: æger cap: Bis in die idē . . ʒj. et totid. post prandium horis mdicis insuper devorato Bolo hauriat protinus sciatum infusion: galliū lutei cui addetur aq: napha cochl: . . . j.
parisiis 1747 herment

Aqua nova Prestantissimos ad Dolores in urethrâ superstit: post gonorrheam.

℞ Nitri . . . . ℥iv
Solv: in aq: comm: . . . . ℥viij
deinde Camphor: . . . . ℥iij
dissolv: in Spiritu vini . . . . . ℥j.
m. et cola p. papyrum grisæ: cap: 4er au 5er in die ad gtt. xx.
in aq: comm: Sciato . . . . no j.

Emulsio cathartica nec non jucunda ad mulier: paluto delicat: donat:

℞ Mann: ping. . . . . ℥iß
Solv: in aq: comm: . . . . ℥vj.
cola p. Stamnum. adde amigdal: . . . . no vj.
excort: et amar: . . . . no ij.
et 4tor Semin: frigid: . . . . ℥j.
Contundendo amigdal: in mortar: affund: manna:
solut: adde aq: naphæ . . . . . . ℥ß.
arcan: duplicati . . . . ℥j.
vel Sal: Polychrest. . . . . ℥ij
Cola iterum p. Stamnum: delicatiorib: Sales tolle . .
contra robustiorib: adde Diagrid: pulverat: . . gr. vj.
f. Emulsio cathartica sec: art.

Potio Cathartica Commis Sydenhami.

℞ Tamarindorum . . . . ℥ß.
folior. Sennæ . . . . ℥ij
Rhei . . . . ℥ß.
coq. in s. q. aq: comm: . . . . . . ad ℥iij.
in colat: dissolv: mann: et Syrup: rosar: solut: ā ℥j.
m. f. poo s. a.

Jusculum Antiscorbuticum.

℞ decoct: pulm: vituli: . . . . ℔s.
Spirit: cochlearia . . . . ℥i.
m. f. juscul:

injectio vulneraria Composita.

℞ irid: florent: . . . .
Radic: aristoloch: . . . . . . gentianæ: . . . . ana ʒß.
coq. in aq: comm: . . . . ℔viij ad vj
adde summit: hyperici . . . . absynth: . . . centaur: min.
folior agrim: . . . . scordii: . . . . heder: terrest: . . . ana mj.
coq: iterum ad . . . . ℔v.
Colatur: Libris singulis adde ex indicato
v. vini albi . . . . spirit: vini . . aq: vulnerar: . . . Tr. mirrh:.

injectio adstringens.

℞ aq: v. decoct: adstringtis. v. aq: Plantag: . . ℔j.
mell: rosat: . . . . ℥ij
Lapid: medicamentos: . . . . ʒß.
mis: fiat inject: sec: art:

injectio ad vulnera et ulcera.

℞ rad: aristoloch: rotund: et contus: . . . . ℥j.
coq. in aq: comm: . . . . ℔ß ad ℔j.
Colatur: adde Tra mirrha . . . . ʒij
oliban: . . . et aloes pulverat: . . ana ʒj.
m. fiat injectio sec: art:

Finis.

Index

finis indicis.

Series preparationum et compositorum remediorum quæ ad formulas rite implendas in Pharmacia servari debent.

Electuaria Purgantia.

Benedictum laxativum ....
Catholicum duplicatum ....
Diaphenic: . . . — — —
Diaprun: . — — — — — —
confectio: hamech . . .
Lenitivum . — — — — —
spullium . — — — — — —
hier: picræ . . . — —

Electuaria alterantia.

Diascordium . — — — —
opiat: salomonis. . . . .
Philonium Romanum. . . .

Extracta e variis.

Kinæ Kinæ . — — — —
Centaurii minoris . . . . .
hellebori nigri . . . . .
fumariæ . . . — — —
gentianæ . . . — — —
florum Cathæc: . . . .
juniperi . . . — — —
panchymagogi &c. . . .

flores varii.

flor: Sulphuris . . . . .
flor. Benzoini. &c . . . .

Lapides in usum vocati

Lapis medicamentosus. . . .
Lap. infernalis. . . .
Lap. hæmatites:

Melles varii.

mell: roris marini . . . . .
mercurialis . . . . —
nymphea . . . — —
rosaceus . . . . . .
oximel: Scilliticum &. . . .
violaceus &c . . . . .

olea varia.

olea amigdalar: dulc: . . .
aneth . . . . — —
chamæmeli . . . . . .
hyperici . . . .
Baccarum Lauri . . .
Liliorum . . — — —
rosarum . . . . . .
nucum juglandium . . .
ol: essentiale anthos . . .
absynthii . &c. . .

Pillulæ variæ.

E Cynoglosso . . . . .
e Styrace . . . . .
starkei . . . — —
Balsamicæ mortonii . . .

Pulveres.

Pulv: anti epilepticus . . .
ari . . . — —
Cortic: fabarum paludosar: . .
guttelæ . . . . .
hydragogus . . . . .
mille pedum . . . . .
haly . . . . —
pulv: temperans stalkii.

pulv: dict: gall: Cornachine.
pulv: anthelmenticus vulgaris.
ireos simplex
Echalis cancrorum &c.

Spiritus varii.

volatilis aromaticus oleosus.
Cornu Cervi.
viperarum
vitrioli
Therebentinæ
salis dulcificati
cochleariæ
sulphuris
salis ammoniaci

Syrupi alterantes.

Arthemisiæ
Berberis
Cochleariæ
altheæ
violarum
de Eresymo
Limonum
hederæ terrestris
marubii
caprifolii
florum sambuci
Kinæ Kinæ
E Karabe
fumariæ
Syrup: merialis seu gall: Longue vie
E quinq: radicib: aperientibus
oxytri phylli
papaver: Rhœados
acetosæ
diacodii
tussilaginis
malorum cydoniorum &c.

Syrupi varii.

Syrup: ad partum difficilem.
Nymphea
ribesiorum
peoniæ
flor: lilii conval
stacados:
absynthides
holdeatus

Syrupi purgantes.

pomorum compositus
cichorei Cum Rheo
rosarum Pallidarum
flor: arboris persici gall: pecher
magistralis
Syrup: gall: nerprun
hellebori

tabellæ variæ

Citri
Diacarthami

tinctura.

Castorei
croci orientalis
aloës
mirrhæ
Succini
tinctura anodina
Elixirium proprietatis
Lilium Paracelsi

Trochisci varii.

Alhandal
albi Rasis
assæ fœtidæ
Camphoræ
castorei

Vina.

Vinum stibiatum. . . .

Aceta.

Theriacale . . . . .

sambuci . . . . .

acetum scilliticum . . .

unguenta.

Basilicum . . . . .

althea . . . . . .

ægyptiacum . . . . .

mundificativum apii . . .

styracis . . . . . .

populeum . . . . . .

ungtum fuscum gall: de la mere

pompholicis . . . . .

neapolitanum . . . .

Balsamum arcæus dict.

ceratum galleni . . . .

ungtum sambuci . . .

rosaceum . . . .

Antimonialia.

Tartarum Emeticum . . . .

Kermes mineralis . . . . .

crocus metallorum . . .

Diaphoreticum minerale.

Antidota varia.

Mercurius . . . . . .

china china . . . . .

Theriaca . . . . .

aqua sta Luce parisiorum.

aquæ distillatæ.

aqua acida nostra . . . .

antispasmodica nostra

astringens nostra . . .

Cephalica nostra . . . .

Cinnamom: hordeal: . . . .

triumnucum . . . . .

Diaphoretica nostra . . . .

histerica . . . .

Emmenagoga nostra . . .

rapha . . . . . .

imperialis . . . . . .

ophtalmica nostra . . .

rabelliana . . . . .

temperans nostra . . . .

vulneraria . . . . .

Balsama.

fioraventinum . . .

sulphuris anisatum . .

tranquillum . . . .

viride . . . . .

Confectiones.

alkermes . . . . .

hyacinthi . . . . .

Conservæ . .

Enulæ Campanæ . . . .

Lilii Convallii . . . .

rosarum . . . . .

violarum . . . . .

Berberis . . . . .

peoniæ . . . .

florum Calthæ . . . .

Emplastra.

Diachilum gummatum . .

Diapalmum . . . . .

de vigo . . . . .

Divinum . . . . .

cicutæ . . . .

nurembergii . . . .

melilott . . . .
mucilaginis . . . . . .
gommorum . . . . . .
Diabotanum . . . . .
minii . . . .
Betonicæ . . . . . .
vesicans . . . . . .

Martialia.

Æthiops martialis . . .
Tartarum martiale . . .
salmartiale Riverii . . .
crocus martis aperiens . .
crocus martis adstringens.

Mercurialia.

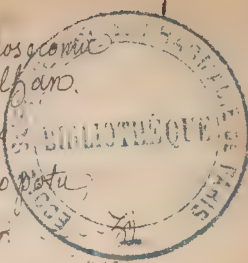
Æthiops mineralis . . .
mercurium dulce . . .
panacea mercurialis . . .
sublimatum Corrosivum .
præcipitatum album . .

Sales varii

Polychrest. de glazer . . .
Polychrest. de Seignette .
E duobus . . . .
Vegetabilia . . . . . .
Cristalli mineralia . . .
Epsum . . . .
Globeri . . . .
Sal Sedativum . . . . .
Tartarum vitriolatum.
Nitrum purificatum.
Nitrum purificatum .
volatilis Succini . . . .
volatilis Succini . . .
cornu Cervi . . . .
vipera . . . . .

Finis Finis





Formulæ Medicinales Nosocomii charitatis. D.D. Verdelhan.

De Emulsis, julapiis

Emulsio Simplex Pro potu

℞ 4 Semin: frigidor: maj: mundator:
Amigd: dulc: excorticatar: . . . . par. ij
Contunde in mortario marmoreo, pistillo Ligneo
et exquisite teratis sensim affunde aq. comm: . . . ℔ij
sacch: albissimi . . . . . ℥vj
v. Syrup: de Nymphea . . . . . ℥j
adde si Libuerit nitri purificati . . . gr. XXX.
et erit Emulsio nitrata.

julepus anodinus

℞ aq. Nymphea . . . . Lactucæ . . . .
papav: rhead . . . . aa ℥ij
Syrupi de Diacodio . . . . . ℥j

julepus antidizentericus

℞ decocti fol: Plantag. centinodii v. aq: stillat. aa ℥iij
Tincturæ Catechu . . . . . gt. XX.
olei amigd: dulcium . . . .
Syrup: de diacodio . . . . aa ℥j
fiat julepus horâ somni ho propinandus.

Julepus diureticus

℞ aq. Stillatit. pariet: . . . . . ℥ij
Syrupi de Altheâ . . . . ℥ß.
Spiritus Salis dulcis q. s: ad gratam aciditatem.
fiat julepus bis in die iterandus.

Looch.

℞ ol: amigd: Dulc: recent: . . . . . . ℥ij
Syrupi de althea
papav: rhead: . . . . ā ℥j.
m. f. Looch cochleat. Sorbendum.

Looch vulnerarium.

℞ infusi vulnerarii . . . . ℥ij
ol: amigd: dulc: . . . .
Syrup: Balsamic: Tolutan: excodica ā ℥j.
m. f. Looch cochleat: Sorbend:

Looch astringens.

℞ aq: Plantag: . . . centinodii . . . . ā ℥ iß.
mucag: semin: Psyllii in aq: rosar: extract: ℥ij
Alumin: rupei pulveris: . . . . ʒj
Syrupi de Symphito . . . . .
de rosis siccis . . . . ā ℥j.
fiat Looch quo æger pluries in die utatur.

De Potionibus alterantibus.

Potio oleosa.

℞ ol: amigd: Dulc: recent: . . . . ℥ij
Syrupi de Althea . . . . ℥ij
fiat potio pro duplici dosi. huic potioni addi potest Kermis q. s.

Potio oleosa Anthelmentica.

℞ ol: amigdal: dulc. . . . . ℥j.
Syrupi de limonibus . . . . ℥ij
fiat potio pro duplici dosi. unâ vice sorbendâ.

Potio ad vomitum.

℞ aq: Stillatit: menthæ Crisp: . . . . ℥ij
Cinnam: hordeat: . . . . ℥j
Succi citri . . . . ℥j.
Laudani Lqdi Sydenham . . . . gut: xx.
fiat pōo pluries in die cochleatim exhibenda:

Potio in hæmophtoë maior.

℞ Succi urticæ optime defæcati . . . . ℥ij
Syrup: de Rosis Siccis . . . . . . ℥vj
fiat pōo ter in die iteranda horis medicatis.

Potio in hæmophtoë minor.

℞ aq: Plantag: .... Centinodii . . . . . . ā ℥jß.
boli armen: ... terræ japonicæ . . . . ā ℥j
Syrup: Corall: rubri . . . . ℥ß
de Karabè . . . . ℥ij.

Potio generalis adstringens.

℞ aq: Plantag: .. centinod: . . . . ā ℥ij
aq: Calcis 2æ . . . . ℥j.
terræ japonicæ ... Boli armenæ . . . . ā ℥ß.
Syrup: cidoniorum . . . . ℥ß.
fiat pōo pro triplici dosi horis medicatis: si
addatur Laudani Liquidi sydenh: . . . gut: xx.
erit pōo gnralis adstringens anodina. -

Potio Cardiaca Simplex:

℞ aq: melissæ simplicis: .. card. Benedicti: . ā ℥j.
aq. trium nucum . . . . ℥ij
aq: cinnamom: hordeat . . . . . . ℥ß.
confectionis de hyacintho . . . . . . ℥iij.
Syrupi de tunicâ . . . . ℥j
f. pōo cochleat: exhibenda.

Potio cardiaca major.

Rx aq: trium nucum .... ℥j
Theriacalis .... ʒj.
Cinnamomi hordeat: .... ℥ß.
Sal: volatil. Cornu cervi ...... ʒß.
confect: al Kermes .... ʒij
Syrupi Cariophilli hortensis .... ℥j.
Lilii Paracelsi .... gut. xx.
f. potio cochleatim sumenda.

Potio Cardiaca antidysenterica.

Rx aq. Plantag: .. melissæ Simplicis. ā ℥ij.
Cinnamom: hordeati .... ℥ß.
confection: de hyacinthi ....
electuarii de diascordio ...... ā ʒj
Hypecacuanhæ pulv: .... gr xij—xx
Laudani Liquidi Sydenham .... gut: xxx.
fiat potio cochleatim sumenda.

Potio cardiaca Diuretica

Rx aq: Parietariæ .... ℥vj
Syrup: de Limonibus ...... ℥j
Spirit: nitri dulcis .... gt. xxx.
Lilii Paracelsi .... gt. xx.
fiat potio cochleat. sumenda.

Potio Cephalica

Rx aq: Betonicæ ... melissæ Simplicium ... ā ℥iij
Rad: Pæoniæ Maris pulverat: .... ʒß.
Spirit: volatil: Cornu Cervi ..... gut. xij
pulv: antispasmodica è Codice ..... ʒj.
Syrupi de Stæcade .... ℥ß.
f. potio ex tempore sum.

Potio Aperiens cum Sale riverii.

℞ extracti Lupuli . . . .
sal: absynthii method: Tachenii par: . ā gr xij
sal: martis Riverii . . . . gr viij
dissolve in succo charophilli optè defæcati. f.
f. pōo uno haustu sumenda hoeis medicalia.

Potio febrifuga.

℞ Cortic: peruv: pulv. . . . . ʒij
vini optimi . . . .
aq: comm: . . . . ā ℥ij
f. pōo pro unâ dosi.

Vinum febrifugum Compositum

℞ vini febrifugi e codice . . . . ℥iv
aq: vitæ . . . . ℥ij
Cortic: Peruviani Contriti . . . . ʒiv
Salis ammoniaci . . . . ʒi.
f. pōo pro duplici dosi, instante Paroxismo
febris quartanæ sum: . . . . . .
Vinum febrifug: ad ℥ij bis in die praescr. impt.

Potio sudorifica in Pleuritide
et Peripneumoniâ.

℞ succi Borag: depurati . . . . ℥iv
Antim: Diaphoretici . . . . . . ʒi.
sanguinis hirci pparati . . . . . . ʒij
f. pōo duplici haustu sum: interj: 4 horar.
Succo in his morbis quandoque prescribitur
succus borraginis depurati quater in die sum:
ad ℥iij quâlibet vice . . . .

#6

Potio diuretica

℞ aq: Parietariæ .... ℥vj.
spiritus Salis dulcis ...... ℈ xv
syrupi de Nymphæâ ...... ℥j.
f. poo illico. Sum.

De Potionibus Purgantibus

Purgans oleosum.

℞ roris calabrini .... ℥ij
dissolv: in aq: Comm: .... ℥iv
Colaturæ adde ol: amigd: recent.. ℥ij.

aqua cassiæ simplex

℞ cassiæ fistulæ Contritæ ...... ℔j.
Salis vegetab: .... ℥vj
Bulliant in aq: Comm: ...... ℔vj
Col: fiat poo per cialhos ppinandq ad .. ℔ij in die

aqua cassiæ composita.

℞ aq: cassiæ Splicis .... ℥vj
Rhei electi .... ʒj
follic: Sennæ .... ʒij
in colat: dissolv: roris calabr: .... ʒij

Cassiâ cum mannâ

℞ aq: Cassiæ Splicis .... ℥vj.
dissolv. roris marini Calabr: ...... ℥ij
Colat: adde Syrupi de cichorio cpsito. & Syrup
vel Syrupi e florib: persicorum .. ℥j.

Decoctum Tamarindorum

℞ pulp: tamarindorum pinquium .... ℥ij
Bulliant in aq: comis S. q: ad .... ℔ij

in colat. dissolv: Salis rupellensis .... ℥ß.
f. pōō per cyathos sumenda.

Laxans.

℞ decocti Tamarindorum .... ℥vj.
idem bis idest .... ℥xij

aqua cassiæ cum granis.

℞ aq: cassiæ Splicis .... ℥xij
Tartari Stibiati .... gr. jv
f. pōō duplex interjecto 2. horas: spatio haurien

aqua Benedicta.

℞ Tartar: Stibiati .... gr. vj.
funde in aq: Comm: .... ℥x.
pro duabus dosibus interjecto 2. horas: spatio.

aqua mineralis.

℞ fol: Borragin: ... Bugloss: ... cich: silv: ... ā mj.
Bulliant in aq: Comm: .... ℔ij
Solve tartaris Stibiati .... gr. iij
Salis Glauberi .... ℥iij
fiat pōō per Ciathos 2ª quâlibet horâ
propinanda ....

Aqua vitæ Germanica.

℞ jalappæ pulver: ....
Ireos florentinæ .... ℥j.
digere in matratio affundendo Spiritum vini
ad altitudinem duorum digitorum identidem
agitando donec Spiritus vini bene Coloratus fuerit.
hac Rª præscribitur ab ℥j ad ij.

infusum Sennæ.

℞ folior: orient: mundat: .... ℥vj
Tamarindor: ping: .... ℥iv

Sal: Tartari . . . . ℥ij
Sal: Rupellensis . . . . ℥vj.
Bulliant in aqua ℔: ℔ij et Serva ad usum.

Potio purgans Communis.

℞ infusi Sennæ . . . . . . ℥vj
Syrupi de Pomis . . . . . . ℥j.
Diaprun: Solut: e codice . . . ℥ij
fiat potio pro uno haustu.

purgans ad Scabiem.

℞ infusi Sennæ . . . . . ℥vj
Confect: hamech . . . . . ℥j.
Rhei electi pulver: . . . . . ʒß.
Syrupi florum persicorum . . . ℥j

purgans ad vermes.

℞ infusi Sennæ . . . . . ℥vj
Confect: hamech . . . . . ℥j.
Rhei electi pulv: . . . . . ʒß.
Syrupi florum Persicorum . . ℥j
f. potio.

Purgans pictorum.

℞ infusi Sennæ . . . . . ℥vj.
Electuar: diaphen: . . . . ℥iv
Diaprun. Soluti . . . . . ℥ij
Syrup: de Rhamno cathartico . . ℥ß.
fiat potio.

Purgans hydragogum.

℞ jalappæ pulver: . . . . gr. xx.
infunde p. noctem in vini albi . . ℥vj.
mane probe agitatur Liquori adde Salis
cathart: amari . . . ʒij
Syrupi de Rhamno Cathart: . . ℥j.
f. potio.

universalis simplex.

℞ Roris Calab: . . . . ℥ij
Solva in aq: comm: . . . . ℥vj.
in Colat. dissolv: Catholici duplicis Ambrhei ℥j.

universalis composita.

℞ radic: Brasiliensis pulv: . . . . gr. viij v. amplius. ad libitum adde potioni simplici

Tinctura Rhei.

℞ decocti v: aq: stillalit. Plantag: . . ℥vj
Rhei crassiuscule triti . . . . . ℥ij
Bulliant leviter; solve Mann: . . ℥ij.

Potio Arcanum dicta.

℞ arcani duplicati . . . . ℥ij
Dissolv. in decoct. Parietariæ . . ℥jv
dilue Syrupi rosar: Pallidar: cum Senn: et agar: ℥ß.
f. potio.

De Bolis.

Bolus aperiens.

℞ Croci martis aperientis
gummi ammon: . . . . . ana gr. xij
Boracis veneti . . . . . gr viij
Tartar: vitriol: pulv: . . . . .
millepedum . . . . . . ana gr. XV
Cum. s. q: syrupi e 5 radicib: fiant Boli duo hor. med. sum.

Bolus Æthiopis.

℞ æthiop: mineralis . . . . . ℥ß.
Conservæ liquidæ radic: helenii q. s. fiat Bolus.

Bolus fundens.

℞ gumm: ammoniac: . millepod: pulv: . . ana gr XV

panac: mercur. . . . . gr. jv
aethiop: min: . . . . ℈ß.
Cum conservæ Calendulæ. s. q. fiant Boli duo.

Bolus antidisentericus.

℞ ypecacuanhæ pulv: . . . . . gr. xij
diascord: . . . . ℈ij
m. f. Boli tres sgtis 4or hor. sum:

Bolus adstringens.

℞ Boli armen: . . . mastich: . . . . .
aluminis rupei . . . . ãã ℈ß.
conservæ rosarum. q. s. f. Boli tres.

Bolus Bechicus.

℞ Spermatis ceti: . . Butyri de Cacao . . . ãã gr. vj.
Balsami Canadensis . . . . gt ij
Cum syrupi de hederâ terrest: q. s. f. Bolus.

Bolus anthelmenticus purgans.

℞ aquilæ albæ . . . . gr. xij
Rhei electi pulv: . . . . ℈j.
jalap: pulver: . . . . gr. viij
aloës soccotr: . . . . gr. ij.
olei essent: absynthii . . . . . gt. ij
Cum syrup: florum Persicorum. f. Bol:

Bolus anthelmenticus simplex.

℞ aquilæ albæ . . . . gr. vj.
Rhei electi pulver: . . . . . . gr. viij
cum syrup: flor: Persicor: f. Bol:

Bolus Theriacæ. Diascordii.

Theriaca exhibetur . . . . . . ad . . ℈ß.
diascordium . . . . ad . . . ℈j.

Bolus anti-asthmaticus.

℞ Sulphuris . . . . millepéd: pulver: . . . ãã gr. xv-xviij

flor: Benzoini . . . . gr. x.
Sal: volatil: Succini . . . . gr. xij
gum: ammoniac: . . . . ℈ij
conservæ helenii . . . . ℈ij
f. tres Boli.

Bolus absorbens.

℞ pulv: e chilis Cancror: codic: Paris: . . . ʒj.
Coralli Rubri pulverati . . . . . . ℈ij
Syrupi Corallii Rubri . q. s. f. tres Boli.

Bolus febrifuga.

℞ Cortic: peruv: pulv: . . . . ʒj.
nitri purificat: . . . . gr. xij
cum Syrup: absynthii . f. Bol: pro unâ dosi.

Bolus febrifugus ad quartanam.

℞ Cortic: peruv: pulv: . . . . ʒij
Sal: ammoniaci . . . . ʒss.
cum s. q: hiera picra Galeni . f. B.

Bolus Purgans.

℞ Cassiæ Coctæ . . . . ʒiss.
rhei elect: pulv: . . . . gr. xxx.
crem: tartar: . . . . gr. xij
jalap: pulv: . . . . gr. vj.
Cum Syrupo de pomis epsito. f. B.

Bolus hydragogua.

℞ aloës Soccotr: . . . . gr. xv
gummi guttæ . . . . gr. ij
aquilæ albæ . . . . gr. vj.
olei essent: juniperi . . . . . . gut. iij
Cum Syrup: de Rhamno Cathart. f. B.

12

Pillulæ hydragogæ.

℞ Pill: Bontii e cod: . . . . . . aa ʒss ad ʒj.

Pillulæ Saponaceæ

℞ Mar: Pillular: juxta Cod: parisi: . . . . ʒij
f. Pill: . . . . gr. xij–xv

Pillulæ antidisentericæ.

℞ Rad: ypecacuanhæ Pulv: . . . . . gr: vj
Laudani opiati . . . . . . gr. j.
cum Theriaca q. s. f. pill: 4tuor.

De Collyriis.

Collyrium Refrigerans.

℞ aq: rosar: . . . spern: . . plantag: . . . . . aa ʒij
albumen unius ovi . . simul conquassatis. q d oq. addantur Sal: Saturni . . . . gr. xij

Collyrium Detergens.

℞ aq: fæniculi . . Euphrasiæ . . . rutæ . . . . aa ʒij
aloës Soccot: . . . . ʒj
vitrioli albi . . . . gr. vj.
Sacchar: candidiss. . . . . ʒs.
f. Collyr.

Collyrium resolvens.

℞ aq: fæniculi . . rutæ . . . vini Emetici . . . . aa ʒij
Camphoræ . . . . gr. vj.
vitrioli ad albedinem calcinati . . . . . gr. xij
sacchari Candidiss. . . . . ʒj.
f. coll: ex art.

Collyrium Confortans et resolvens.

℞ Vini rubri generosi . . . . . . ʒvj.
infunde per noctem in Loco aperto in vase cupreo.

De Gargarismatibus.

℞ ficuum ping. . . . . . . no iv
coq: in aq: comm: s.q. . . . ad ℥vj.
misce cum Lactis vaccini . . . . ℥vj.
f. Garg: quo utatur æger pluries in die.

Gargarisma refrigerans.

℞ aq: comm. . . . . ℥viij
syrupi Emoris . . . . . ℥ij
spiritus vitrioli ad Libitum v. . . gt. xij

Gargarisma detergens.

℞ fol: agrimon: ... rosar: rubrar: . . ana m. j.
v. comar: rubrar. (commets d eronces). . m. j.
coq: in aq: hordei . . . . . ℥vj.
dissolv: cristalli mineralis . . . . ℥j.
mellis rosacei . . . — . . . ℥ij

Gargarisma antiscorbuticum.

℞ decoct: fol: agrimoniæ . . . . ℥vj.
succi Limonum . . . . . ℥ij
spiritus cochleariæ . . . . . . ℥ß.

fotus Emolliens.

℞ fol: malv: ... altheæ: . chamem: . meliloti . . ana m ij
sem: Lini et fænugræci . . . . . ana ℥ij
coq: in aq: fluviatilis . . . . . ℔ vj — viij
pannum Laneum hoc decocto moderatè calido imbibe et impone parti dolenti, identid: renovando immersionem panni in decocto . . .

fotus ad Eresipelas.

℞ flor. sambuci . . chamemeli . . meliloti . . . ana p. j.
infunde in aqua Bullientis . . . . ℔ j.
dissolve saponis albi . . . . ℥ij.

14 adde spiritus vini ... ℥ij

Litus Antipleuriticum

℞ ungti de althea ... Bals. tranquill: ...
olei hyperici ... ana ℥ij
f. s. a: Linimentum

Litus ad Rheumatismum

℞ oleor: lauri ... hyperici. unguenti martiati ..
Bals: tranquill ... ana ℥ij
Spiritus vini camphor ... ℥ß.
fiat Litum. -

Cataplasma anodinum

℞ micae panis albiss. ... ℔j.
coq: in lact: vaccini ... s. q.
adde croci pulv: ... ℥ß.
vel ℞ farin: Lini ... ℥ij
Coq: ad consistent: pultis cum lactis vaccini q. s.

Cataplasma emolliens.

℞ Bulb: Lilior: albor: ... no ij
fol: althea ... malvae ... acetosa ... ana m. j.
flor: chameneli ... melil: sambuc: ... ana p. j.
coq: ad putrilaginem in aq. com: q. s. pulpae per setaceum trajectae, adde farin: resolventium, olei Lini ... Lilior: albor: q. s. ad consistentiam catapl:

De Apozematibus.

Apozema antipleureticum

℞ fol: recent: borrag: ... Bugloss: cich: silv: .. hed: terr. ana m. j.
Bulliant in aqua ... ℔viij
Cola cum forti Expressione et adde syrupi de hedera terrestri pro singulis duabus Libris ... ℥j.
dosis ad ℥iv singulis quibusq: horis.

Apozema Antiscorbuticum.

℞ rad: Bardanæ minutim concisæ . . .
Raphani rusticani . . . . . . ad ℥ij
fol: recent incis: et contusor: cochlear: . . .
trifolii fibr: . Beccabungæ; nasturt: aquat: ad mj.
Salis ammoniaci . . . . ʒij
sup: affunde aq: Comm: bullientis . . . . ℔vj.
stent in infuso supra Cineres Calidos p. hor. . xij
in vase terreo vitrato, optime Clauso, percolato liquori
adde syrup: antiscorb: e cod: . . . ℥iij
spirit. cochleariæ pro sgtis duab: libris . . . ʒij
dosis erit ad . . . . ℥vj
ter in die.

Apozema amarum

℞ rad: gentianæ . . . . ʒj.
helenii . . . . ʒij.
cichorii silvest: . . . . ʒiij
coq: in aq: Comm: q. s. . . . . ad ℔viij
Sub finem coctionis adde.
fol: Centaurii minoris: . . . chamædrios . . ad mſ.
flor: Calendulæ: . . . . chamemeli . . . . . ad p. ij
glycirrhizæ . . . . ℥ij
dosis ad . . ℥iv . . ter in die.

Apozema febrifugum.

℞ polipodii quercini contusi . . . . . ʒij
cortic: peruv: crassiusculè triti . . . ʒij
salis tartari . . . . ℈ij
coq: in aq: comm. . . . . . ℔j. ad ℔ij
Sub finem coctionis adde folior. polipodii . . mj.
Cola. dosis ad ℥vj ter in die.

Apozema febrifugum Purgans.

℞ Cortic: peruv: Crass: triti . . . . ℥j.
poli podii quercini . . . . ℥j.
folior: oriental: mundat: . . . . . . ℥j.
Salis tartar: . . . . ℥ij
Bulliant in aq: Comm: s.q. ad . . . ℥xij
cola et dissolve Salis glauberi . . . . . . ℥ij
Syrupi de Pomis . . . . ℥ß.
dosis ad ℥iv ter in die ut illico hora 9a et
11a. vel cras: hora 4a. 6o. et 9a. matutinâ.

De Decoctis pro potu.

Ptisanna Communis

℞ rad: gramin: lot: . . . . ℥iij
hordei integri loti . . . . ℥ij.
coq: hordeum ad crepaturam in aq. com: s.q: . . . ad ℔viij
Sub finem adde Glycirrhisæ rasæ et cotusæ . . ℥iij
in huj: ptisanna ℔jv solve nitri . . . . ℥ij
et erit ptisan: Com: nitrata . . .

Ptisanna acidulata.

℞ ptis: com. . . . . ℔jv
syr: Capill: vener: . . . . ℥ij
Syrupi vitrioli ad gratam aciditatem.

Ptisanna pectoralis.

℞ orisæ mund: et lotæ. . . . . ℥ij
coq: ad Crepaturam in aq: com: s.q: ad ℔. . viij
Sub finem coctionis adde . . . .
radic: althea, frustulat: incisa . . . . ℥ß.
glycirrhisæ rasæ et contusæ . . . . ℥ß.
decocto adhuc fervente et ab igne remoto adde
folior: Capill: veneris . . . . . . m.j.
flor. papav: Rhæad: . . . Tussilag: . . . . verbasci . . . ā p. ij

Infusum vulnerarium.

℞ herb: vuln: helv: . . . . p. ijß. m. ß.
super affundes aq. . . . . ℔ jv
fiat infusum Thei forme. ex huj: infusi
et ptis: pector: ptibus aequalib. f. ptis. pect. vulner:

Ptisanna adstringens.

℞ orizae mund: et Loti . . rasur. corn: cervi . . aa ℥ j.
rad: consolid: maj . . . . ℥ iij
cortic: granat: . . . . ℥ j
coq: in aq: com: s. q. . . . . . s. q. ad ℔ vj.
Sub finem adde Glycirrhisae cont. . . . ℥ iij

Ptisanna Scorsonerae.

℞ Radic: Scorsonerae . . . . ℥ iij
Bulliant in aq: com: . . . . ℔ vj ad viij
Sub finem adde Glycirrhisae . . . . ℥ ß.

Ptisanna Lapathi acuti Cum arcano.

℞ decoct: Lapathi acuti . . . . . . ℔ ij
arcani duplicati . . . . ℥ iij
Syrupi e 5 radicib: . . . . . . ℥ j.

Ptisanna aperiens minor.

℞ Rad: gramin: . . fragariae . . cich: sylv: . .
Rusci . . calcitrapae . . anonidis . . aa . ℥ ij
bulliant in aq: Comm: s. q. . . . . . ad ℔ viij
sub finem adde Glycirrhisae . . . . ℥ j.
in colaturâ pro sg[illegible]lis 2. libris dissol: nitri puriss: . . ℥ j.

Ptisanna aperiens major.

℞ croci martis aperient: roris majalis ppati et
in nodulo inclusi . . . . ℥ ij
Tartari crudi nodulo inclusi . . . . . ℥ ij

18

Rad: Taraxaci:... chelid: maj:... Eryngii.... asparagi.. a ℥ij
polipodii querc: . . . . ℥j.
coq: in aq. com: . . . . s.q. ad ℔viij
adde folior: adianthi Canad: . . . . . . m. j.
glycirrhiza . . . . ℥j
nitri purificati . . . . ℥j.
Cum huj: decocti adhuc fervent. . . . ℔ij
et millep: in mort. marmor: contus: ...no xl
f. ꝑ. cujus. . . . . ℔ij
si addatur arc: duplicati . . . . ℥ij
Syrupi e 5 radicib5 . . . . . . ℥j.
Erit ptis. aper: maj. cum arc: cujus dosis ad ℥vj
ter in die.

Ptisanna vermifuga.

℞ mercurii Crudi in nodulo inclusi . . . ℔s.
Rad: filicis maris mund: . . . . . . ℥ij
bulliant in aq: comm: q.s. . . . ad ℔jv
sub finem adde summitat: centaur. min: mj.
glycirrhiza . . . . ℥j.

Ptisanna Sudorifera.

℞ Ligni sancti in scobem redacti . . .
rad: chinæ ꝑ. talleol: secta . . . a ℥ij
Salsaparillæ minutim secta . . .
bardanæ . . . . a ℥iij
salis tart: . . . . ℥j.
macera calidè in vas vitratum terreum et
opt. clausum per xij hor: in aq. cōis. . . ℔xij.
dein coq: . . . . ad . . ℔viij
glycirrhiza . . . . ℥s.
semin: anisi . . . .
Coriandri . . . . a ꝧ.ij
Cola dosis . . . . . . ad ℥vj.
ter in die.

Ptisanna sudorificata Emulsionata.

℞ 4 sem: frigid: maj: mundat: . . . . . . ℥iv
amigd: dulc: excorticat: . . . . no vj.
Contunde in mort: marm: pist: ligneo instillando ptis. supradescripta sud. pauxillum. tum exquisitè subactis sensim affunde
ptisann: sudorif: . . . . ℔ij

Ptisanna sudorifica Laxans.

℞ polipodii quercini cont: . . . . ℥ij
folior: senna mund: . . . . . ℥j.
rhei electi triti . . . . ℥j.
coq: s. a. cum lignis et radici b. ptis. sudorif.
dosis . . . . ℥vj
ter in die.

aqua oriza pro potu.

℞ oriza mund: et lota . . . . . . ℥ij
cornu cerv: calc: et levigati . . . . ℥j.
rosar. rubras: exungulat. . . . . ℥j.
coq: ad orizæ crepaturam in aq. . ℔vj.

tinctura Rosarum.

℞ rosar: rubrar: exsicc: et exungul: . . ℥ß.
infunde calidè per 4 horas in aq. com. ℔iv
Colatura adde . . . .
spiritus vitrioli dulcis . . . . . ʒß.
syrup: cortic: granat: . . . . . ℥ij.

Decoctum album.

℞ Cornu cervi ad albedinem calcinati et optime levigati . . . . . . ℥ß.
mica panis albiss. . . . . ℥ij
coq: levit: in aq: com: . . . . ℔vj.

Cola et adde sacchari . . . . q. v.
aq: naphæ . . . . ℥ij

hydromel pro potu.

℞ pluv: cois . . . . ℔ij
mellis narbon: . . . . ℥ij
post levem ebullitionem cola.

hydromel Compositum.

℞ radic: helenii mund: et min: conc. . . . . ℥iv
mei athamantici . . . . ℥ij
coq: in aq: cois . . . . s.q. ad ℔iv
sub finem ebullitionis adde
fol: hyssopi . . hæder: terrestr: . . . ana p. ij
glycirrhisæ . . . . ℥ij
mellis narbon: . . . . ℥iv.
cola et serva ad usum.

finis



